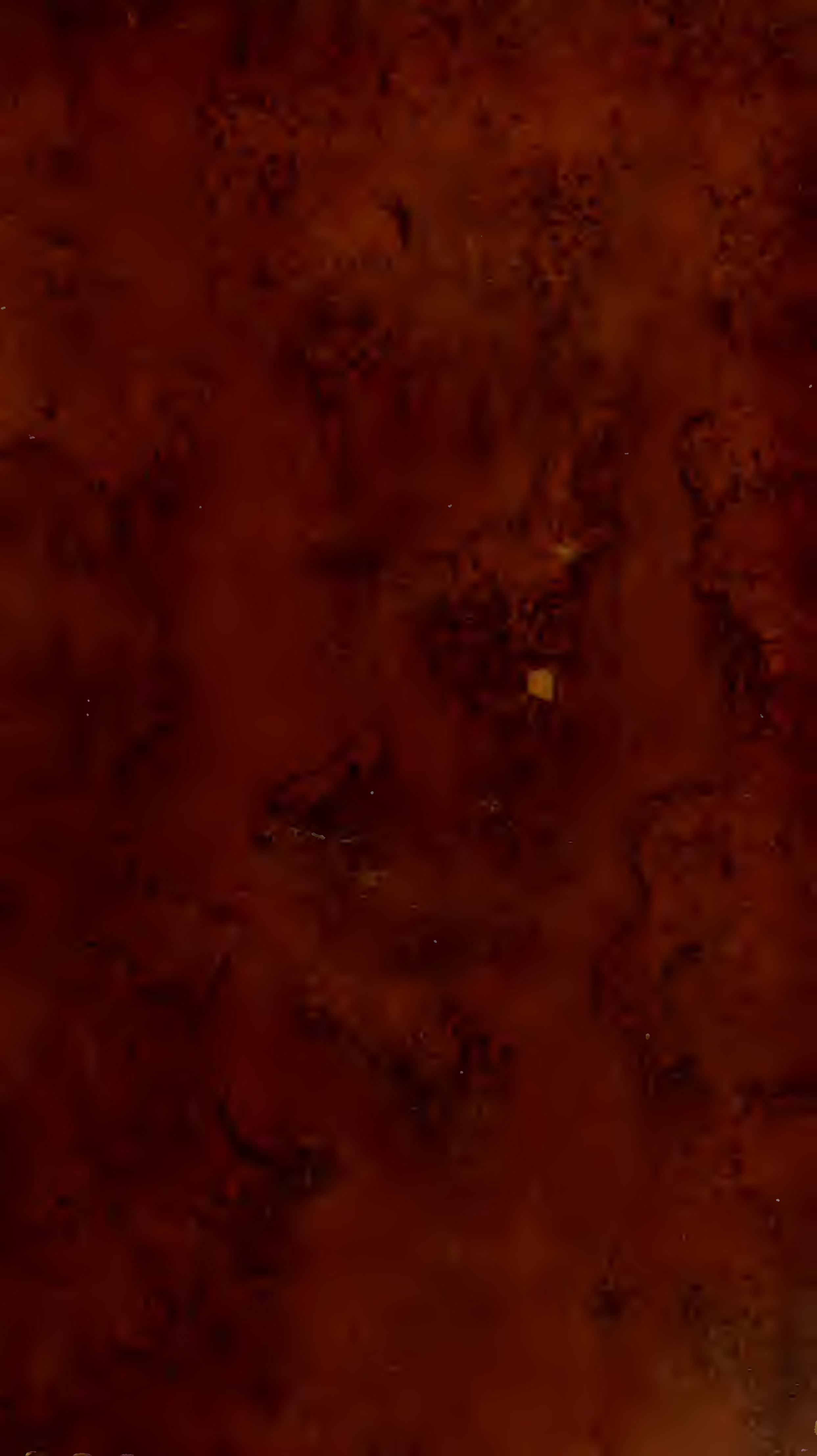
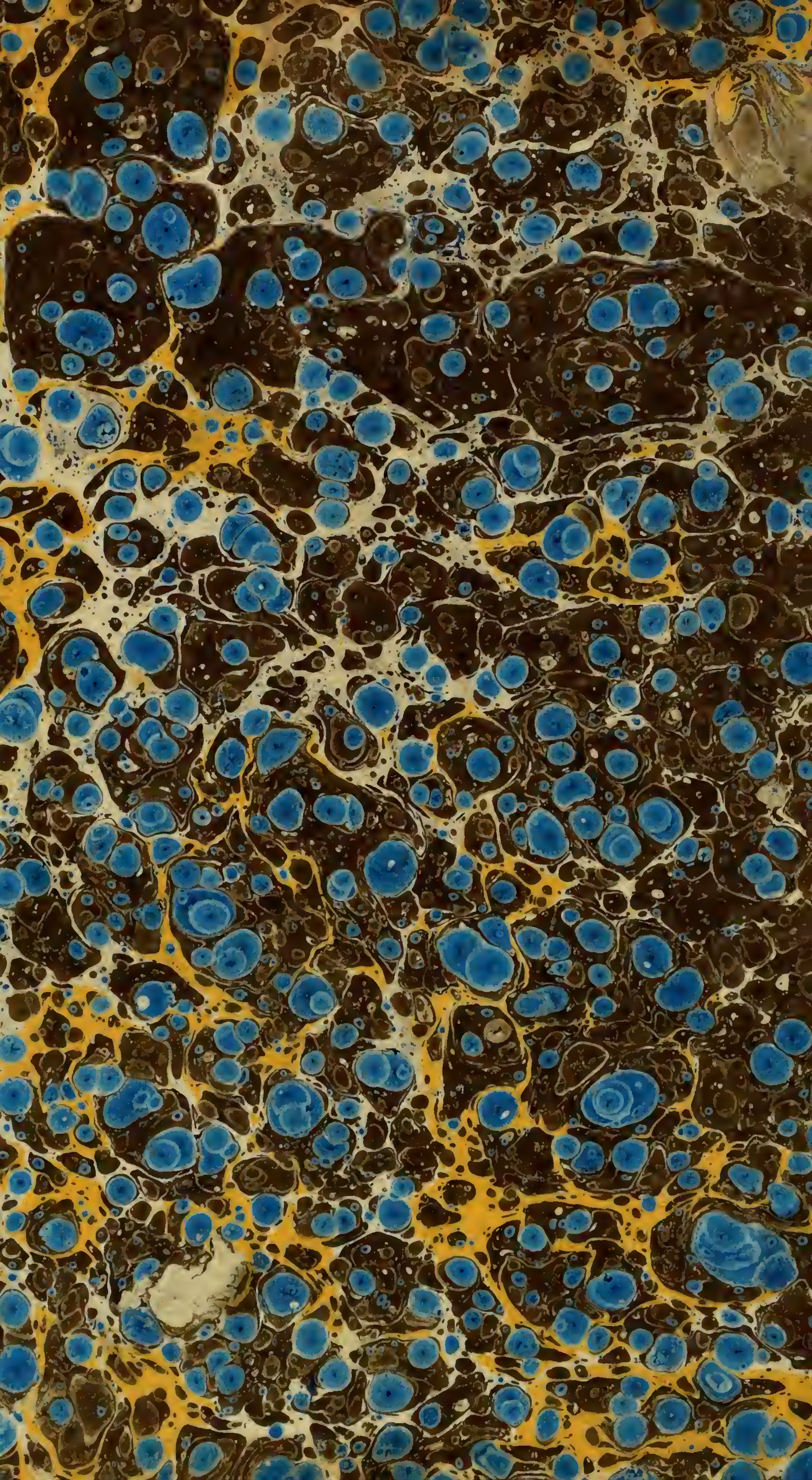
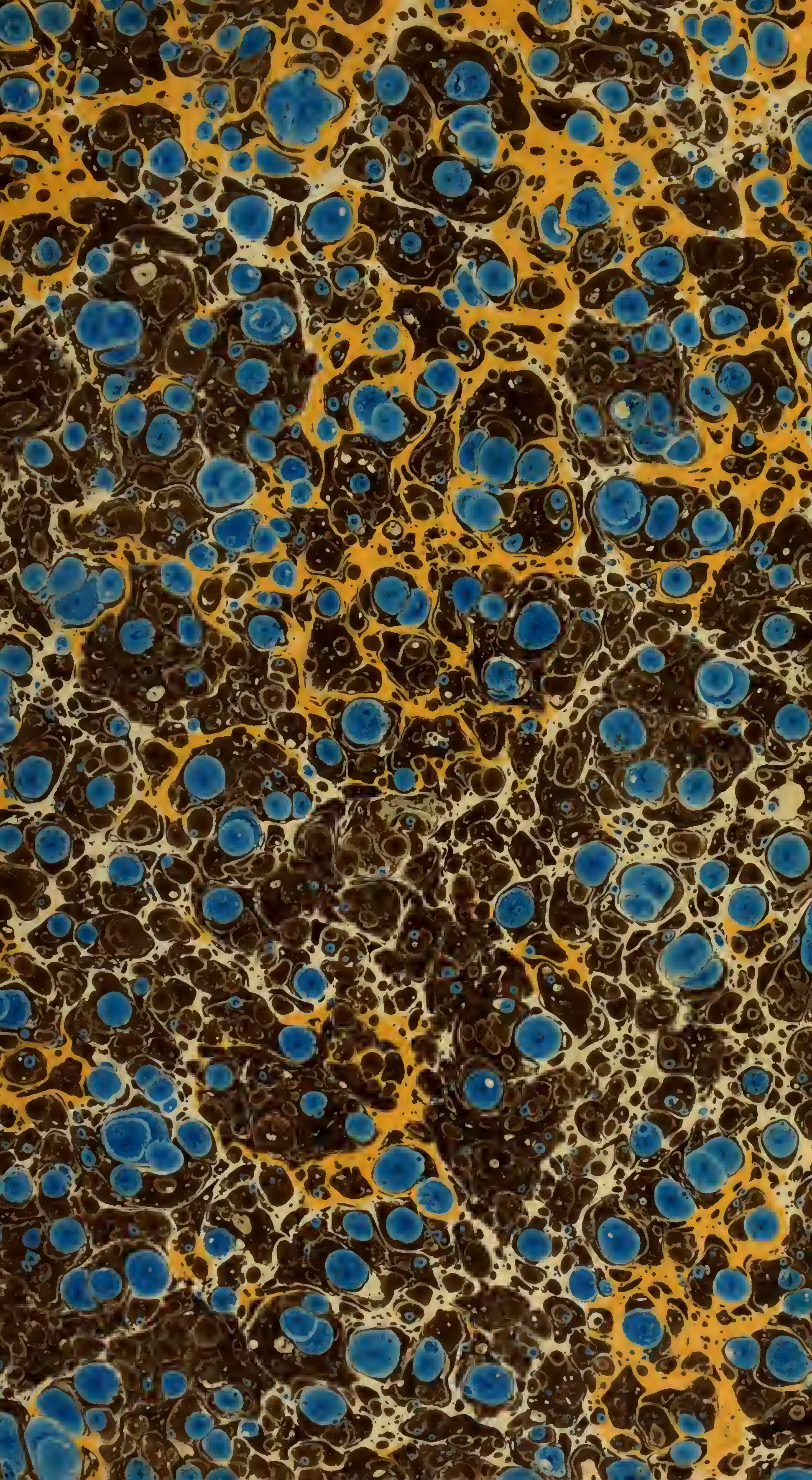






par d'Hautel

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE.

On trouve aux mêmes adresses.

PENSÉES de Balzac, de l'Académie française; précédées de considérations sur cet écrivain, et sur le siècle où il a vécu, par M. de *Mersan*. 1 vol. *in*-12. Prix 2 fr. 50 cent. *et franc de port*, 3 fr. 25 cent., ditto papier vélin, 5 fr. et 5 fr. 60 cent. *franc de port*.

PRINCIPES de lecture mis à la portée de l'enfance; par M. Arnauld; 4e édition, 1 vol. *in*-12 relié en parchemin avec figure, 1 fr. 80 cent. broché, *franc de port* 2 fr. 10 cent.

LETTRES de Clémence et d'Hippolyte, 2 vol. *in*-12, 5 fr. *et franc de port* 6 fr.

VOYAGES de Guibert en France et en Suisse; 1 vol. *in*-8° 5 fr. *et franc de port*. 6 fr. 50 cent. ditto papier vélin, 10 fr *et franc de port* 11 fr. 50 cent.

ELOGES de Catinat, de l'Hospital, de Thomas et d'Eliza, par Guibert, 1 vol. *in*-8° 4 fr. *et franc de port* 5 fr. ditto papier vélin, 8 fr. *et franc de port*. 7 fr. 50 cent,

FEDARETTA, traduit de l'anglais, 2 vol. *in*-12, avec fig., 3 fr. 60 cent. *et franc de port* 4 fr. 60 cent.

Deux exemplaires ont été déposés à la bibliothéque Impériale.

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE,

OU

DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE;

OUVRAGE DANS LEQUEL ON A RÉUNI

Les Expressions proverbiales, figurées et triviales; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux; les Barbarismes, Solécismes; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation.

In populi quandoque juvat descendere turbas.

TOME PREMIER.

DE L'IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN.

PARIS,

D'HAUTEL, rue du Bac, n°. 122, près les Missions.

F. SCHOELL, rue des Fossés-S.t-G.-l'Auxerrois, n°. 29.

1808.



PREFACE.

La langue française se propage de jour en jour avec tant de rapidité, que l'on peut espérer de la voir bientôt universellement adoptée en Europe : chacun veut lire ces chefs-d'œuvres originaux que l'on chercheroit vainement dans la littérature moderne des autres peuples; chacun veut parler une langue que Boileau, Racine, Bossuet et tant d'auteurs célèbres, ont rendue si majestueuse par les sublimes conceptions de leur génie.

Le plus bel apanage d'une langue est sans contredit l'élégance et la pureté; et où doit-on le plus s'efforcer de faire briller ces précieux avantages, si ce n'est dans l'intimité et l'abandon de la conversation?

L'ouvrage que l'on publie, est loin, assurément, d'offrir un recueil de ces pensées nobles et pures qui élèvent l'ame et l'imagination, de donner un choix de ces mots

dont le son doux et harmonieux flatte si agréablement l'oreille ; la langue, dépouillée de tout ornement, ne s'y laisse apercevoir que sous des formes burlesques et triviales. Des peintures hardies, mais grossières, des termes ignobles ou barbares, y remplacent continuellement ces nuances fines et délicates, ces métaphores ingénieuses qui concordent si bien avec la politesse et l'urbanité françaises.

Néanmoins, en considérant ce *Dictionnaire* sous le point de vue qui lui est propre, on se pénétrera insensiblement de l'utilité qu'il présente. En effet, n'est-ce pas en quelque sorte initier à la perfection du langage, que de signaler avec sévérité ces locutions basses et vicieuses, ces barbarismes nombreux, qui, sous le titre d'*expressions familières*, se glissent journellement dans la conversation, et de livrer au ridicule ces néologismes bizarres et de mauvais goût, ces termes impropres dont un usage pernicieux semble depuis quelque temps tolérer l'abus.

C'est au milieu du peuple même, ou pour

mieux dire dans les différentes classes de la société, que l'on a recueilli les matériaux de cet ouvrage; et pour le rendre aussi complet que possible, on s'est aidé de tout ce que les dictionnaires français, tant anciens que modernes, pouvoient fournir sur ce sujet.

Le Dictionnaire du Bas-Langage n'ayant aucun but comique (1), on n'a pas cru devoir s'astreindre à y insérer les expressions que l'on trouve dans les auteurs qui se sont adonnés au genre bouffon ou burlesque; outre que ces expressions travaillées péniblement et avec art, n'ont ni l'énergie ni l'originalité de celles qui sortent sans effort de la bouche du vulgaire, la plupart d'ailleurs ne sont point parvenues jusqu'à lui; on s'est également abstenu d'y faire mention de ces innombrables inepties qu'un des théâtres les plus fréquentés de la capitale voit continuellement naître et mourir presqu'au même moment; car, on le répète,

---

(1) M. Leroux a traité complètement cette matière, dans son Dictionnaire comique, satirique, critique, etc., etc.

le but du *Dictionnaire du Bas-Langage* n'est point de perpétuer ces dangereuses licences, mais, au contraire d'en interdire rigoureusement l'usage, et de conserver à la langue française une célébrité qui lui est si justement acquise.

Enfin, quoique le titre de cet ouvrage semble d'abord justifier tous les excès, toutes les impuretés, on s'est appliqué cependant à en bannir ces termes libres et obscènes qui portent de si cruelles atteintes à la pudeur et à la vertu, et l'on a pensé que l'on ne pouvoit trop fidèlement observer ici, cette belle maxime d'Horace :

. . . virtus populumque falsis,
dedocet uti
Vocibus. . . . .

Ode 2, *lib.* II.

DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE,
OU
DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE.

ABA

ABASOURDIR. Étourdir quelqu'un de plaintes sans fondement; l'importuner, l'obséder; le jeter dans la consternation et l'abattement.

Cet homme est abasourdissant. Pour, est ennuyeux, fatigant; ses discours sont d'une insipidité accablante.

ABATAGE. *Avoir de l'abatage.* Locution figurée et populaire, qui signifie être d'une haute stature; être fort, vigoureux, taillé en Hercule.

En terme de police, ce mot signifie l'action de tuer les chiens errans : c'est aussi un terme reçu parmi les acheteurs de bois vif.

ABATIS. En style vulgaire, les extrémités supérieures : les mains, les doigts.

On lui a donné sur les abatis. Pour, on l'a corrigé, châtié; on l'a remis à sa place.

On dit aussi par menace à un enfant mutin qui s'expose à la correction, qu'*Il se fera donner sur les abatis.*

ABATTEUR. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne à un ouvrier brouillon et envahisseur, qui s'attache moins à bien travailler, qu'à faire beaucoup de besogne.

Abatteur de quilles, ou *Abatteur de bois.* Hâbleur, fat, fanfaron; homme incapable de grandes actions, et dont tout le talent consiste dans un débordement de paroles frivoles et stériles.

ABATTRE. *En abattre.* Jeter à bas beaucoup d'ouvrage; travailler à la hâte et sans aucun soin; *en détacher.* Voyez *Détacher.*

On dit aussi en bonne part d'un ouvrier expéditif, habile dans tout ce qu'il fait, qu'*Il abat bien du bois.*

Petite pluie abat grand vent. Signifie qu'il faut souvent peu de chose pour apaiser un vain emportement; pour rabattre le caquet à un olibrius, un freluquet.

ABBAYE. *Faute d'un moine l'abbaye ne manque pas.* Proverbe fort usité, et qui veut dire, que pour une seule personne qui manque à une partie de plaisir, les autres ne doivent pas moins s'en divertir pour cela. Cette manière de parler marque l'humeur, le dépit.

ABBÉ. *Pour un moine, on ne laisse pas de faire un abbé.* Signifie la même chose que, Faute d'un moine l'abbaye ne manque pas.

On l'attend comme les moines font l'abbé. C'est-à-dire nullement; qu'on dîne ou qu'on soupe sans attendre quelqu'un qui ne se rend pas à table à l'heure convenue.

Abbé de Sainte-Espérance. On appelle ainsi par dérision celui qui prend la qualité d'abbé sans en avoir le titre, et plus souvent de celui qui n'a aucun bénéfice. On donne néanmoins le nom d'abbé à tout homme qui porte l'habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait ni bénéfice, ni abbaye.

Le moine répond comme l'abbé chante. Signifie que les inférieurs règlent ordinairement leurs discours sur ceux de leurs supérieurs.

A B C. *Renvoyer quelqu'un à l'A b c.* Lui faire connoître avec peu de ménagement son ignorance et son incapacité.

ABÊTIR. Devenir de jour en jour plus stupide. Le peuple dit *rabêtir.*

AB HOC et AB HAC. Mots empruntés du latin, et qui signifient confusément, sans rime ni raison. On doit éviter de se servir de ces sortes d'expressions, et généralement de tous les mots pris du latin, qui, en n'ajoutant rien à l'agrément de la conversation, ne servent qu'à montrer la prétention de celui qui les emploie.

ABIME. *C'est un abîme de sucre.* Se dit par plaisanterie d'un mets qui absorbe une grande quantité de sucre.

ABLATIVO. *Il a mis cela ablativo, tout en un tas.* Pour dire pêle-mêle, confusément. Ce mot, noté comme bas dans les vocabulaires, n'est

plus maintenant d'usage, même parmi le peuple.

ABONDANCE. *L'abondance.* On appelle ainsi dans les pensions, la boisson que l'on sert aux écoliers pendant leurs repas.

Abondance de biens ne nuit pas. Signifie que quelque bien que l'on possède, on est toujours disposé à recevoir encore celui qui peut arriver.

Parler d'abondance de cœur. Parler avec facilité et sans préparation ; se décharger le cœur ; dire franchement à quelqu'un le sujet de ses peines.

De l'abondance du cœur la bouche parle. Signifie qu'il est difficile de ne pas bien parler d'une chose dont le cœur est plein.

ABONDER. *Abonder dans le sens de quelqu'un.* Le flatter, entrer dans ses idées, quoiqu'on ne les approuve pas, ainsi que le pratiquent les adulateurs et les courtisans. En style familier, *Abonder en son sens*, signifie montrer de l'opiniâtreté dans ses opinions.

ABONNIR. Devenir meilleur. Le peuple dit *rabonnir.* Ce barbarisme est très-fréquent.

ABORD. [d'] *Primo d'abord.* Expression batologique et vulgaire, qui signifie *En premier ; Premièrement.*

On dit d'une manière vicieuse, ou tout au moins surabondante, dans le style familier, *Tout d'abord*, pour dès le premier instant.

ABOUCHER [s'] Conférer avec quelqu'un, chercher à s'arranger avec lui, à dessein de terminer un différend à l'amiable ; parlementer.

ABOUGRI. *Un abougri*, ou *rabougri.* Un

très-petit individu, un homme difforme, ratatiné, cassé de vieillesse. Le mot rabougri est aussi un terme d'histoire naturelle.

ABOUTISSANT. *Il connoît les tenants et les aboutissants de cette affaire.* Pour, il en a une connoissance parfaite; il est initié dans ses plus secrets détails.

ABOYER. Clabauder, criailler, gronder après quelqu'un; l'accabler de propos grossiers et outrageans.

Tout chien qui aboye ne mord pas. Signifie que ceux qui épanchent leur humeur en menaces et en paroles injurieuses, font souvent plus de bruit que de mal.

Aboyer à la lune. Crier, pester, tempêter inutilement et contre plus fort que soi.

ABOYEUR. Terme de mépris, nom que l'on donne aux crieurs des rues, et généralement à ces hommes qui n'ont sans cesse à la bouche que des injures et des obscénités. Ce mot servoit aussi, pendant la révolution, à désigner les esprits exaspérés que les chefs de parti mettoient en avant, pour exciter le peuple à l'insubordination et à la révolte.

ABRACADABRA. Ce mot, qui vient du grec *abrax* ou *abraxa*, servoit à former une figure superstitieuse à laquelle les anciens attribuoient une grande efficacité pour guérir toute espèce de maladies. Cette figure est encore en vénération dans les campagnes; les villageois l'attachent au cou de leurs enfans, et la regardent comme un souverain préservatif.

Voici la disposition que l'on donne aux caractères de ce mot magique.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

ABREUVOIR A MOUCHES. Plaie large et profonde, faite au visage avec le tranchant d'un sabre, ou quelquefois même avec un instrument contondant.

L'abreuvoir à mouches provient fort souvent des blessures que les enfans de Bacchus se font, soit en se battant à coups de poings, soit en donnant du nez contre terre.

ABRI. *Il a les yeux à l'abri du vent.* Se dit par raillerie d'un homme qui a les yeux petits et très-renfoncés. On dit proverbialement : *Un homme sans abri, est un oiseau sans nid.*

ABSENT. *Il ne faut jamais parler des absens.* Répartie mordante et équivoque que l'on fait à quelqu'un qui parle continuellement et sans aucun motif de l'excellence de son cœur, de l'étendue de son esprit, de l'élévation de son ame, à dessein de lui faire entendre qu'il ne possède rien de tout cela.

Les os sont pour les absens. Pour dire que les personnes qui ne se rendent pas à table à

l'heure fixe, s'exposent à n'avoir que les restes des autres.

Les absens ont toujours tort. Signifie qu'un penchant naturel porte la plupart des hommes à rejeter les fautes dont ils sont personnellement coupables sur ceux qui sont absens.

ABUSEUR. Trompeur, séducteur, corrupteur, celui qui cherche à faire des dupes en amour, et ce qu'on nomme plus élégamment un Lovelace. Ce terme, quoiqu'usité dans le langage familier, doit être sévèrement rejeté de la bonne conversation.

ACABIT. *Il est d'un bon acabit.* Se dit ironiquement d'une personne qui fait quelque proposition ridicule, et équivaut à, *Il se moque pas mal de moi.* Hors de ce cas, c'est un terme d'économie rurale, qui ne s'emploie qu'en parlant des animaux.

ACAGNARDER. Se caliner, se dorloter; s'attacher à quelque chose au point de ne pouvoir s'en séparer.

ACAJOU. Bois qui vient de l'Amérique, et dont on fait de fort beaux meubles. Le peuple de Paris prononce *Arcajou*, et dit, *Une commode de bois d'arcajou.* Il prononce de même *Barque*, pour *Bac*, et dit : *Passer le barque. La rue du Barque.*

ACCIDENT. *C'est un malheur causé par un accident.* Phrase burlesque et facétieuse, usitée en parlant d'un léger accident, d'une chose que l'on peut aisément réparer.

ACCIPER. Du latin *Accipere, prendre.* Terme

très en faveur parmi les écoliers; dont ils ont fait par corruption *Chiper*, qui n'est pas d'un usage moins fréquent parmi eux.

ACCOLER. *Accoler la cuisse. Accoler la botte à quelqu'un.* Pour dire, lui embrasser la cuisse.

On ne se sert de cette locution qu'en mauvaise part, et pour tourner en ridicule les témoignages affectés d'amitié, de joie ou de soumission d'un subalterne envers son supérieur.

ACCOMMODEMENT. *Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès.* Du moins, c'est, de part et d'autre, un moyen assuré de ne pas tout perdre.

ACCOMMODER. *Il l'a bien accommodé.* Pour il l'a traité d'une rude manière; il l'a rossé d'importance.

Accommoder quelqu'un de toutes pièces. Tenir des discours outrageans sur son compte; le diffamer, ternir sa réputation.

On l'a accommodé tout de rôti. Pour on l'a molesté, berné; on l'a fort maltraité.

Le voilà bien accommodé. Se dit par raillerie d'un homme qui s'est enivré ou battu, et qui est dans un état à ne pouvoir paroître.

ACCORD. *Il est de tous bons accords.* Signifie il est d'une humeur égale et facile, il condescend volontiers à tout ce qui peut plaire à ses semblables.

ACCORDAILLES. Cérémonies dont on fait précéder ordinairement la signature d'un contrat.

On dit, pour révoquer en doute une union pro-

jetée, que *Les accordailles ne sont point encore signées.* Il est du bon ton de dire *Les accords.*

ACCORDER. *Accorder ses flûtes.* Faire ses préparatifs, se mettre en mesure pour l'accomplissement d'un dessein quelconque.

Ils s'accordent comme chiens et chats. Se dit d'un ménage où le mari et la femme se querellent, se disputent continuellement ; et par extension, de toutes personnes dont les caractères sont incompatibles.

ACCOSTER. *S'accoster de quelqu'un.* Le hanter, le fréquenter, avoir des relations étroites avec lui. Ce verbe ainsi construit, se prend toujours en mauvaise part, et signifie s'associer à une personne d'une conduite suspecte.

ACCOTOIR. *Faire de quelqu'un son accotoir.* Abuser de sa complaisance, de sa trop grande bonté, pour le surcharger de fonctions pénibles et désagréables.

ACCOUCHÉE. *Les caquets de l'accouchée.* Babil, conversation des femmes entr'elles, lorsqu'elles visitent une accouchée.

Faire l'accouchée. Locution goguenarde : se tenir au lit par oisiveté et mollesse.

ACCOUCHER. *Il est enfin accouché de cet ouvrage.* Se dit par ironie de quelqu'un qui a mis un temps considérable à faire une chose qui n'offroit aucune difficulté.

Accouche-donc. Manière impérieuse et piquante de dire à un homme qui bégaye, à un bavard dont l'entretien ennuie, d'en venir promptement au fait.

ACCOUTREMENT. Pour vêtement; ornement bizarre et ridicule.

ACCOUTRER. *Accoutrer quelqu'un de toutes pièces.* Voy. *Accommoder.*

ACCOUTUMER. *Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* Comparaison basse et burlesque, qui équivaut à, il a une grande habitude de ce travail; il le fait sans effort, sans y penser le moins du monde.

ACCROC. *Il y a bien un autre accroc à cette affaire.* Signifie qu'il y est survenu de grands obstacles qui en empêchent le succès.

ACCROCHER. *Il est accroché à un clou par terre.* Facétie, pour dire qu'un objet quelconque que l'on croyoit avoir bien rangé, est tombé et traîne à terre.

Il a été accroché à la lanterne. Terme révolutionnaire; pour, on l'a pendu à la lanterne.

Il s'est laissé accrocher en chemin. Pour, il s'est laissé entraîner à une partie de plaisir sur laquelle il ne comptoit nullement.

Cette affaire est accrochée. C'est-à-dire, retardée, suspendue par quelqu'opposition.

Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se battre, se prendre aux cheveux, à la manière des porte-faix.

ACHETER. *Qui bon l'achète bon le boit.* Veut dire que, pour boire de bon vin, il faut y mettre le prix. On étend aussi ce proverbe à toutes les choses d'un usage habituel.

ACHETEUR. *Il y a plus de fous acheteurs*

que de sous vendeurs. Signifie que les vendeurs ne sont jamais dupes des marchés qu'ils font, parce qu'ils connoissent tous les défauts de leurs marchandises.

ACHEVER. *Amincir. Approprier. Assortir.* Aucun de ces verbes n'est susceptible d'augmentation. Néanmoins une pratique vicieuse les fait construire avec la particule réduplicative. Les locutions suivantes sont, pour ainsi dire, consacrées par l'usage :

Je racheverai cet ouvrage un autre jour.

Il commence à se rapproprier.

Il aura de la peine à rassortir cette étoffe.

Au lieu de dire : J'*Acheverai* cet ouvrage ; il commence à s'*Approprier ;* il aura de la peine à *Assortir ;* etc.

Voilà pour l'achever de peindre. Se dit par raillerie d'un homme accablé d'infortunes, à qui il survient quelques nouveaux malheurs ; d'un buveur, qui après avoir pris plus de vin qu'il n'en peut supporter, se met encore à boire ; d'un valétudinaire qui commet quelqu'extravagance pernicieuse à sa santé.

ACOLYTE. Pour associé, fauteur, compagnon.

ACOQUINER. *Le feu du poêle acoquine.* C'est-à-dire, attire, rend frileux ceux qui s'en approchent.

S'acoquiner. S'attacher, se complaire, prendre goût à quelque chose.

ACQUÉRIR. *Je vous suis tout acquis.* Pour, je vous suis entièrement dévoué.

Ce verbe offre quelques difficultés pour les per-

sonnes à qui la conjugaison n'en est pas familière ; il n'est pas rare d'entendre dire : J'*Acquererai*, nous *Acquérerons*, etc. C'est *acquerrai*, *acquerrons* qu'il faut dire.

ACQUÈT. *Il n'y a pas de plus bel acquêt que le don.* Proverbe qui signifie qu'il n'y a point de bien plus agréablement ni plus légitimement acquis que celui qui est donné.

ACQUIT. *Par manière d'acquit.* Sans faire semblant de rien, négligemment ; sans avoir l'air d'y toucher.

Tâchez de savoir cela par manière d'acquit. C'est-à-dire finement, avec subtilité.

ACQUITTER. *Il se ruine à promettre ; mais il s'acquitte à ne rien tenir.* On rencontre dans la société bon nombre de ces gens officieux qui réalisent ce proverbe dans tous ses points.

ADIEU. *Adieu, bon soir.* Proposition explétive, pour, en voilà assez ; taisez-vous.

Adieu paniers, vendanges sont faites. Pour dire qu'il n'est plus temps de faire une chose, que la saison en est passée, ou qu'on ne s'en soucie plus.

Adieu, vous dis. Se dit à quelqu'un qui ennuie et que l'on veut congédier.

ADORABLE. *C'est adorable !* Phrase exclamative que les freluquets, les pédans, les petits maîtres de Paris ont continuellement à la bouche ; ils croyent avoir tout dit quand ils ont prononcé, avec une affectation ridicule : *C'est adoable !*

ADORER. *Adorer le veau d'or.* Faire la cour,

flatter bassement un homme dont tout le mérite consiste dans la fortune et les emplois.

AD PATRES. Expression latine qui signifie *Vers ses pères.*

Il y a long-temps qu'il est ad patres. Pour dire il est mort depuis long-temps.

Envoyer quelqu'un ad patres. L'envoyer promener; l'envoyer paître.

ADRESSE. *Un bureau d'adresse.* Investigateur, entremetteur qui se fait une occupation de recueillir toutes les anecdotes du quartier, et auquel on s'adresse pour avoir des renseignemens sur tout ce qui s'y passe.

ADRESSER. *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.* Pour dire qu'on obtient plus facilement une faveur en s'adressant directement au maître qu'à ses subdélégués.

ADROIT. *Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue.* Comparaison triviale et satirique que l'on fait en parlant d'un homme gauche et maladroit dans tout ce qu'il fait, qui ne peut venir à bout des choses les plus ordinaires. On dit aussi d'une manière moins incivile, et dans le même sens: *Il est gauche des deux mains.*

Un tout-adroit. Espèce de juron qui équivaut à jeanfesse, et qui sert à déguiser un mot beaucoup plus grossier encore.

AFFAIRE. *Monsieur tant affaire.* Sobriquet qui signifie positivement un faiseur d'embarras, un charlatan.

Son affaire est dans le sac. Son affaire est faite. La première de ces locutions signifie qu'une

affaire est conclue, terminée; la seconde se dit d'une personne perdue, ruinée; d'un criminel qui a subi sa sentence.

Faire ses affaires. Pour satisfaire à ses besoins naturels.

Les affaires font les hommes. Veut dire qu'un homme quelqu'inapte qu'il soit, devient habile dans un haut emploi.

Vous avez fait là une belle affaire. Se dit par ironie et par reproche à quelqu'un qui a commis quelqu'indiscrétion qui peut lui être nuisible.

A demain les affaires. Pour, nous verrons cela demain; aujourd'hui ne pensons qu'à nous divertir.

Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font. Signifie qu'il est dans la nature de l'homme de s'inquiéter, de se tourmenter, d'agir continuellement d'une manière ou d'autre.

Il entend ou *il sait les affaires*. Pour dire qu'un homme est habile et exercé dans les négociations; qu'il se conduit avec prudence et selon les conjonctures.

Avoir affaire à la veuve et aux héritiers. Avoir de l'occupation par-dessus les yeux; ne savoir auquel entendre; être obligé de répondre à plusieurs personnes, à plusieurs parties divisées d'intérêts.

AFFAIRÉ *Avoir l'air affairé*. Paroître très-préoccupé, très-empressé; faire l'homme d'importance.

AFFAMÉ. *Un pou affamé*. Épithète injurieuse et de mépris. Homme obscur et misérable, qui, parvenu à un emploi lucratif, travaille par des con-

cussions et d'odieux monopoles à s'y enrichir promptement.

Ventre affamé n'a point d'oreille. Signifie qu'on entend difficilement raison quand on est pris par la faim.

Affamé comme un jeune levron. Qui a un appétit dévorant.

AFFILÉ. *Elle a le bec bien affilé.* Manière de dire qu'une femme est caqueteuse et babillarde, qu'elle aime beaucoup à jaser. Le peuple de Paris dit *Elle a le bec bien effilé.*

AFFRIOLANT. Appétissant, ragoûtant; rempli de charmes et d'attraits; séduisant.

AFRIOLER. Affriander, aiguiser l'appétit; accoutumer à la friandise; séduire.

AFFUT. *Etre à l'affût.* Epier finement l'occasion de faire quelque chose; être aux aguets.

AFFUTÉ. *Il n'est pas bien affûté.* Pour il n'est ni fin ni rusé; ce n'est pas un grand sorcier.

Affûté ne se dit ordinairement que des outils que l'on affile sur une pierre.

AFFUTIAU. Bagatelle, brimborions; colifichets. *Il a mis tous ses affutiaux.* Pour il s'est paré de ses plus beaux ornemens.

AFISTOLER. Verbe du vieux langage qui signifie ajuster; orner, embellir. Le peuple dit *rafistoler.*

AGAILLARDIR (s'). Pour se divertir, se mettre en belle humeur; se réjouir, devenir plus libre, s'émanciper.

AGE. *Un homme d'âge.* Locution elliptique; pour dire un homme avancé en âge; un vieillard, un barbon.

S'il vit, il aura de l'âge. C'est-à-dire avec le temps, il acquerra de l'expérience.

L'âge n'est fait que pour les chevaux. Signifie, qu'on ne doit faire à personne reproche de son âge; qu'un homme sage, vigoureux et sain, paroît toujours jeune.

AGIOT. *Faire l'agiot.* Accaparer; trafiquer sur l'or, l'argent, les effets publics et particuliers; faire un commerce illicite.

AGIOTEUR. Qui fait l'agiot, qui spécule sur les misères publiques.

AGNEAU. *Agneau de garce. Agneau de truie.* Termes bas, ignobles, grossiers et fort insultans: le premier signifie un enfant de fille publique, et le second dit autant que goret, cochon.

AGONIR. *Agonir quelqu'un de sottises.* L'injurier, le honnir, l'invectiver de paroles sales et outrageantes.

AGRIFFER (s'). Se rattraper à quelque chose par les griffes qui en style populaire signifient *mains.* Ce verbe ne s'emploie au propre qu'en parlant des animaux à griffes, comme les chats, etc.

AGRIPPER. Synonyme d'Acciper, prendre à la dérobée, avec finesse et subtilité tout ce qui se trouve sous la main.

On dit aussi à quelqu'un, pour l'avertir de retenir ce qu'on lui jette. *Agrippe cela.*

Tâche d'agripper cette place. C. à d. fais ton possible pour t'en saisir, t'en emparer.

AH! Cette interjection, construite avec le négatif *non,* produit un jeu de mot désagréable (*ânon*). Il faut avoir soin d'éviter cette construction en par-

lant; comme il arrive quelquefois dans cette phrase : *ah! non, certainement*, etc.

AHURI. *Ahuri de Chaillot.* Étourdi, jeune écervelé qui agit sans circonspection et fort imprudemment.

AIDE. *Aller à la cour des aides.* Ouvrir un emprunt, chercher des secours dans la bourse, ou le crédit de ses amis.

Bon droit a besoin d'aide. C'est-à-dire qu'en ce bas monde, la droiture et l'équité ne suffisent pas seules au succès d'une affaire, qu'il faut encore avoir de bons avocats et de puissantes protections pour réussir.

AIGUILLE. *De fil en aiguille.* De propos en propos; d'une chose à une autre.

Elle ne sait pas faire un point d'aiguille. Se dit d'une fille ignorante et paresseuse; d'une véritable idiote.

Disputer sur la pointe d'une aiguille. Contester, chicaner sur la moindre chose.

Fournir quelqu'un de fil et d'aiguille. C'est-à-dire de tout ce qui lui est nécessaire; pourvoir à tous ses besoins.

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Donner cours aux nécessités naturelles.

Courir l'aiguillette. Chercher les aventures, les bonnes fortunes; hanter les femmes de mauvaise vie. Cette manière de parler vient de ce qu'autrefois à Toulouse, les prostituées étoient obligées de porter, comme marque d'infamie, une *aiguillette* sur l'épaule.

AIGUISER. *Aiguiser ses couteaux.* Pour se préparer à se battre ; affiler ses armes.

AILE. *Cela ne va que d'une aile ;* et plus communement encore, *Cela ne va que d'une fesse.* Pour exprimer qu'une affaire est embarrassée par quelque circonstance cachée ; qu'un ouvrage est mené mollement et avec une grande nonchalance.

Rogner les ailes. Diminuer le crédit, l'autorité, la fortune de quelqu'un.

En avoir dans l'aile. Pour dire, être amoureux, être vivement épris.

Il ne bat plus que d'une aile. Se dit d'un homme qui perd tous les jours de son crédit, et dont les affaires sont très-dérangées.

Tirer pied ou *aile de quelqu'un* ou *de quelque chose.* Rattraper ce que l'on peut d'un débiteur insolvable, d'une mauvaise créance.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'une personne qui fait des entreprises au-dessus de ses forces, et dans un temps peu opportun.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Hyperbole, qui signifie en très-petite quantité.

Baisser l'aile. Déchoir de sa condition ; être triste, mélancolique

AILERON. On appelle ainsi vulgairement les mains, les doigts.

Il se fera donner sur les ailerons. C'est-à-dire, sur les oreilles, sur les doigts. On ne se sert de cette façon de parler que par menace, pour faire entendre que l'on se propose de rabattre la jactance et l'orgueil d'un impertinent, d'un présomptueux.

AIMER. *Je l'aime comme la colique.* Manière

triviale et figurée d'exprimer que l'on a de l'aversion pour quelqu'un, qu'on le déteste.

Qui aime Bertrand aime son chien. Proverbe populaire qui signifie que quand on aime quelqu'un, on fait amitié à tout ce qui lui appartient.

Il l'aime comme ses petits boyaux, comme la prunelle de ses yeux. Pour dire que rien n'est plus précieux; que l'on n'aime rien au monde davantage.

Aimer mieux deux œufs qu'une prune. Préférer un grand avantage à un petit; calculer parfaitement ses intérêts.

Qui m'aime me suit. Proverbe qui a beaucoup de ressemblance avec ce vers de Virgile:

Qui te, Pollio, amat, veniat quò te quoque gaudet.

Voyez Suivre.

AIN? Espèce d'interrogation, qui équivaut à *Plaît-il? Que dites-vous?* On se sert fort communément de ce monosyllabe pour engager quelqu'un, que l'on n'a pas bien entendu ou compris, à répéter ce qu'il a dit.

AINESSE. *Le droit d'aînesse.* On fait un calembourg de cette expression en élidant l'*i* du dernier mot; et l'on dit en riant à une fille sotte et ignorante, qui se glorifie d'être l'aînée, qu'elle a le droit d'*ânesse.*

AIR. *Il vit de l'air du temps.* Se dit en mauvaise part, d'un intrigant, d'un homme qui, sans état, et sans aucune espèce de fortune, ne laisse pas néanmoins de faire figure et de bien vivre. On se sert aussi de cette locution en plaisantant,

pour exprimer qu'une personne mange très-peu et rarement.

Avoir l'air de sainte n'y touche. Avoir la mine et le langage d'un patelin, d'un hypocrite fieffé.

Tirer en l'air. Hâbler, enfler, exagérer; mentir avec audace.

Il fend l'air. Se dit par hyperbole d'un homme vaniteux et hautain, qui prend un ton bien au-dessus de sa condition, et devant lequel il faut que tout plie et s'humilie.

Des contes en l'air. Discours frivoles et mensongers; gasconnades.

Prendre l'air du bureau. Aller voir où en sont les affaires; faire acte d'apparition en un lieu, pour examiner ce qui s'y passe.

Avoir tout l'air. Il a tout l'air d'un mauvais sujet; il en a tout l'air. Pour dire, il prend le genre et la tournure d'un vaurien.

AISE. *Se pâmer d'aise.* Être dans l'ivresse et le ravissement; dans l'extase et le transport.

N'en prendre qu'à son aise. Travailler nonchalamment; ce que l'on appelle prendre ses coudées franches.

AISÉ. *Il n'est pas aisé.* Pour, il a l'humeur rude et difficile; on ne fait pas de cet homme tout ce qu'on veut; il est peu coulant en affaire.

AJUSTER. *Ajustez vos flûtes pour que cela soit prêt.* Pour, faites en sorte, prenez vos mesures, etc. On dit aussi par raillerie en parlant à des musiciens dont les voix et les instrumens sont discordans: *Ajustez mieux vos flûtes.*

Il a été bien ajusté. Il a été ajusté comme il faut. Pour dire, il a été maltraité, rossé d'importance.

Ajustez vos flûtes. Se dit encore aux gens qui se prennent de dispute, et équivaut à, arrangez-vous comme bon vous semblera, puisqu'on ne peut vous mettre d'accord.

ALAMBIQUER (s'), s'inquiéter, se troubler; se fatiguer l'esprit par de vaines chimères.

La tête lui tournera à force de s'alambiquer l'esprit. C'est-à-dire tant il s'agite et se tourmente.

ALARMISTE. Nom donné dans la révolution à ceux qui se faisoient un jeu de répandre des nouvelles fausses et alarmantes. Ce mot est demeuré dans la conversation familière.

ALCHIMIE. *Faire l'alchimie avec ses dents.* Figure triviale, qui signifie remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Tel, le roi Midas, qui convertissoit en or tout ce qu'il touchoit.

ALCORAN, ALGUAZIL, ALMANACH. Le peuple de Paris prononce *arcoran*, *arguazil*, *armanach*, et change presque généralement la syllabe *al* en *ar* dans les mots où elle est ainsi placée.

ALÊNE. *Il se laisseroit donner cent coups d'alêne dans les fesses, plutôt que de se battre.* Se dit bassement d'un homme dénué de courage et d'énergie, qui souffre lâchement les outrages et les insultes qu'on lui fait, sans en demander raison.

ALGÈBRE. *C'est de l'algèbre pour lui.* Locution métaphorique qui équivaut à, il ne comprend rien à ce travail, il y est tout-à-fait inhabile.

ALGONQUIN. Terme injurieux et de mépris, qui signifie balourd malôtru; homme audacieux et grossier. On se sert particulièrement de ce mot pour désigner un étranger ou un inconnu dont la figure est dure et rebutante, et qui se présente en un lieu avec hardiesse et incivilité.

ALGUAZIL. En françois, ce mot se prend toujours en mauvaise part, et signifie espion, recors, un subalterne de la justice. *Voy. Alcoran.*

ALICANTE. Port d'Espagne duquel on exporte un vin fort estimé et qui en porte ordinairement le nom. Les personnes qui parlent mal ont coutume de ne point faire sonner la syllabe *te* qui termine ce mot, et de dire du *vin d'Alican.*

ALIGNER. *S'aligner.* Se mettre sur ses gardes, prendre ses dimensions pour réussir dans une affaire.

Aligner les affaires. Locution basse et figurée, qui veut dire arranger, disposer les choses de manière à n'en être pas dupe; se garder un quant à part; faire son lot dans une distribution.

ALLANT. *Il n'est pas bien allant.* Pour il est malingre et mal portant; il a une très-mauvaise santé.

ALLEMAND. *Une querelle d'Allemand.* Noise, zizanie, querelle injuste et mal fondée, suscitée, sans aucun sujet, et sous le seul prétexte de se débarrasser de quelqu'un qui est à charge.

ALLER. *Ça ne va pas pire.* Réponse joviale que l'on fait à quelqu'un qui demande des nouvelles de votre santé, pour exprimer que l'on ne va pas plus

mal que de coutume; que l'on se porte passablement bien.

Faire aller quelqu'un. Le railler finement et sans qu'il s'en aperçoive; le faire jaser dans le dessein de le tourner ensuite en ridicule.

Cette locution signifie aussi mener quelqu'un par le bout du nez; faire un abus révoltant de sa foiblesse et de sa bonne foi.

Aller sur la hauteur. Façon de parler qui exprime, parmi une certaine classe du peuple de Paris, l'action d'aller riboter, prendre ses ébats, se divertir dans les guinguettes qui sont situées hors de la ville.

Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, à veau l'eau. Ces trois manières de parler ont à-peu-près le même sens et signifient qu'une fortune considérable s'est trouvée dissipée, anéantie, par la mauvaise conduite de celui qui la possédoit

On dit aussi d'une affaire sur laquelle on comptoit, et qui ne prend pas une tournure favorable, qu'*Elle s'en est allée en eau de boudin.*

Il va et vient comme trois pois dans une marmite. Phrase burlesque qui exprime assez bien les allées et venues, le mouvement, l'agitation continuelle qu'un homme impatient et brouillon se donne pour des choses qui n'en valent souvent pas la peine.

Ne pas aller de main morte. Signifie frapper de toute sa force; montrer de la vigueur et de l'énergie dans une affaire.

Un las d'aller. Paresseux, fainéant qui a toutes

les peines du monde à travailler; qui ne sait que faire de sa personne.

Cela va sans dire. Pour cela est clair, évident, incontestable.

Cela va et vient. Manière mercantile de parler, et qui signifie que le gain du commerce n'est pas réglé; qu'il va tantôt en augmentant, et tantôt en diminuant.

Aller où le roi va à pied. C'est-à-dire aux privés, où l'on ne peut envoyer personne à sa place.

Tout y va la paille et le blé. Signifie, il se ruine en de folles dépenses; il sacrifie toute sa fortune à l'objet de son enthousiasme.

Aller un train de chasse. Marcher avec précipitation; mener une affaire tambour battant.

Tous chemins vont à Rome. Pour dire qu'il y a plusieurs voies pour parvenir dans un lieu, ou réussir à quelque chose.

Cela n'ira pas comme votre tête. Se dit par réprimande à quelqu'un, pour cela n'ira pas suivant votre désir; selon que vous l'imaginez.

Cette maison est son pis aller. C'est-à-dire, il s'y emploie quand il ne trouve pas mieux ailleurs; il y entre et il en sort à volonté.

Aller son petit bon-homme de chemin. Faire droitement sa besogne; n'entendre finesse en rien; se conduire avec prudence et probité.

Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix. Se dit par raillerie d'une personne qui travaille avec une activité et une ardeur ridicules, sans faire pour cela beaucoup d'ouvrage.

Cela ne va que d'une fesse. Pour dire

qu'une affaire, ou un ouvrage va lentement; qu'on ne le pousse pas avec la vigueur et l'activité convenables; qu'il est mal dirigé.

Cela va comme il plaît à Dieu. Manière fine et ironique de faire entendre qu'une affaire est mal menée; qu'on en néglige absolument la conduite.

Toujours va qui danse. Voy. *Danser.*

Il va comme on le mène; il va à tout vent. Se dit d'un homme foible et pusillanime, sans énergie, sans force de caractère, qui n'a d'autre impulsion que celle qu'on lui donne; qui change continuellement de résolution.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire qu'il faut être dénué de sens pour mettre l'enchère sur une chose que beaucoup de personnes veulent acquérir.

Que les plus pressés aillent devant. Se dit par humeur, quand on se trouve en société avec des personnes qui marchent fort vîte, et qu'on ne peut pas suivre.

Qu'il aille au diable. Imprécation que l'on se permet dans un mouvement de colère, contre quelqu'un qui importune, et qui équivaut à qu'il aille se promener; qu'il me laisse tranquille.

Tout va à la débandade. Pour tout est en désordre, dans la plus grande confusion.

Il s'en va midi. Pour dire l'heure de midi approche; elle n'est pas éloignée.

On se sert souvent, et à tort, du verbe *être* au lieu du prétérit du verbe *aller*, et l'on dit: *Je fus* ou *nous fûmeshier au spectacle;* pour *J'allai* ou *nous allâmes*, etc.

ALLONGER. *S'allonger sur les planches.* Faire injure à Terpsicore ; danser sans grace et sans légèreté, comme les personnes qui ne sont pas exercées dans cet art.

Quand les veaux s'allongent, le cuir est à bon marché. Comparaison facétieuse que l'on applique aux personnes qui s'étendent d'une manière indécente.

Allonger la courroie. Figurément, étendre les choses au-delà de leur durée ; traîner, à dessein, une affaire en longueur.

ALLUMER. *Allumez la lumière.* Phrase très-usitée parmi le peuple, pour *Allumez la chandelle.*

Allumer quelqu'un. Le regarder avec recherche et d'une manière indiscrète.

ALLUMETTE. *Il est gros comme une allumette.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'est ni grand ni robuste ; qui fait le tatillon, le querelleur et beaucoup de bruit.

ALORS. *Alors comme alors.* Locution adverbiale et explétive, pour dire qu'on se conduira dans une affaire selon que les circonstances, le lieu et le temps l'exigeront.

ALOUETTE. *Manger comme une alouette.* Faire la petite bouche ; manger très-peu. On dit en sens contraire : *Manger comme un ogre.* Pour dire gloutonner, manger excessivement.

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes de prises. Réponse que l'on fait à ceux qui se creusent la tête à prévoir des accidens qui ne peuvent arriver, et qui ajoutent à tout des *si* et des *mais.*

Il croit que les alouettes tombent toutes rôties

dans le bec. Manière figurée de dire qu'un homme est si nonchalant et si paresseux, qu'il ne se donne aucun mouvement même pour se procurer les choses de première nécessité.

AMASSER. *Amasser des écus.* Pour thésauriser ; mettre sou sur sou ; faire de grandes économies.

AMATINER (s'). Se prostituer à tout venant ; se mésallier ; se livrer au premier venu, à la manière des bêtes.

AME. *C'est un corps sans ame.* On appelle ainsi un homme dépourvu de toute sensibilité, sans pitié pour le malheur d'autrui ; une personne froide et indifférente, qui vit dans l'indolence la plus parfaite.

L'ame d'un fagot. Les menues branches que l'on place ordinairement au milieu.

AMEN. *De l'amen.* Pour dire des espèces sonnantes, de l'argent monnoyé.

Il est toujours là pour dire amen. Pour, il applaudit sans cesse aux actes de rigueur et de sévérité ; il envenime tout.

Attendez jusqu'à amen. C'est-à-dire, jusqu'à la fin.

Depuis pater jusqu'à amen. Depuis le commencement jusqu'à la fin.

AMENDE. *Ce sont les battus qui paient l'amende.* Se dit, lorsqu'au lieu d'accorder quelqu'indemnité aux personnes qui ont été injustement frustrées de leurs droits, on les condamne au contraire comme ayant tort.

On dit par dérision à un homme oisif et paresseux, qui se plaint de ne savoir que faire : *Va-t-en*

battre le grand prévôt, tu gagneras double amende.

AMER. *Il est d'une bêtise amère.* C'est-à-dire, dénué d'intelligence ; d'une extrême insipidité.

Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur. Se dit en plaisantant à ceux qui se plaignent que ce qu'ils mangent est amer; et particulièrement aux enfans pour les engager à prendre un médicament dont l'amertume les répugne.

Amer comme chicotin. D'une amertume insupportable.

AMI. *Ils vont ensemble comme une paire d'amis.* Pour dire, bras dessus bras dessous; ils vivent dans une grande familiarité.

Ami jusqu'à la bourse. Comme le sont les soi-disant amis du jour ; c'est-à-dire, tant qu'on n'a besoin ni de leur bourse, ni de leur crédit, ni de leur protection.

Ils sont amis comme cochons. Manière basse et triviale de parler, pour exprimer que des personnes qui, naguères, se détestoient, se sont rapprochées par intérêt, et affectent de se donner réciproquement de grands témoignages d'amitié.

Les bons comptes font les bons amis. Proverbe dont on ne sauroit trop se pénétrer, et qui signifie, que pour conserver la bonne intelligence dans une association quelconque, il faut apporter mutuellement beaucoup d'ordre et de probité dans les comptes.

AMIGNOTER. Cajoler, flatter, choyer; traiter quelqu'un avec de grands ménagemens. Ce verbe ne

s'emploie guères qu'en parlant des enfans auxquels une tendresse aveugle se plaît à prodiguer des soins minutieux et délicats.

AMINCIR. Devenir plus mince, et non *Ramincir*, comme le disent un grand nombre de personnes.

AMITIÉ. *L'amitié passe le gant.* Se dit par excuse à quelqu'un dont on serre la main sans se déganter, ce qui est fort incivile.

AMORCER. Attirer par des flatteries et de fausses caresses quelqu'un dans un piége.

AMOUR. *C'est un amour en culotte.* Expression facétieuse et dérisoire dont on se sert en parlant d'un damoiseau, d'un petit garçon rempli de prétentions et d'amour de soi-même, et qui, comme Adonis, se croit un chef-d'œuvre de beauté et de perfection.

Un remède d'amour. Epithète injurieuse : femme d'une extrême laideur et totalement dépourvue de graces et d'amabilité.

Il n'y a pas de belles prisons ni de laides amours. C'est-à-dire que quelque beau que soit un lieu, il paroît toujours affreux à celui qui y est détenu; et que l'on s'aveugle facilement sur les imperfections d'une personne que l'on aime passionnément.

AMOURACHER (s'). Devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison. On dit vulgairement s'*Enmouracher*.

AMOUREUX. *Amoureux des onze mille vierges.* Terme de dérision. Homme volage et inconstant ; cœur banal qui s'enflamme également pour toutes les femmes.

Amoureux transi. Homme indifférent et flegmatique, qui n'aime que par calcul et intérêt.

AMPHIGOURI. Discours ambigu et embrouillé dont les mots ne présentent aucun sens déterminé.

AMPHIGOURIQUE. Obscur, burlesque; adjectif du mot précédent.

AMUSER. *Il se faut pas s'amuser aux bagatelles de la porte.* Phrase par laquelle les bateleurs, les saltimbanques, terminent ordinairement la harangue qu'ils font à leurs auditeurs, pour les engager à venir voir les curiosités qui ne sont point exposées à leurs regards.

S'amuser à la moutarde. Donner son temps à des choses oiseuses et frivoles, et négliger des affaires d'une utilité reconnue.

Amuser le tapis. Perdre le temps en vain discours et sans rien conclure.

AMUSEUR. Le même qu'*Abuseur*. Voy. ce mot.

ANCIEN. Pour vieux; avancé en âge.

Qu'en dites-vous, mon ancien? Expression familière et peu respectueuse dont la jeunesse a coutume de faire usage en s'adressant à un vieillard.

ANCRER. *Il est bien ancré dans cette maison.* Pour il s'y est mis sur un tel pied, il s'y est tellement affermi, qu'il est presqu'impossible de le supplanter.

ANDOUILLE. *Il a le nez gros comme une andouille.* Comparaison triviale et populaire, pour dire que quelqu'un a le nez gros et pointu.

Rompre l'andouille au genou. Négocier une affaire par des voies peu propres à la faire réussir. On dit familièrement et dans le même sens, *Rompre l'anguille au genou.*

ANE. *Quand il n'y a pas de foin au ratelier*

les ânes se battent. Locution proverbiale qui signifie que la mésintelligence et la discorde se mettent bientôt dans un ménage où l'indigence se fait sentir.

Un roussin d'Arcadie. Pour dire un baudet; un âne.

Faire l'âne pour avoir du son. Feindre d'ignorer une chose dont on est parfaitement instruit, à dessein de se moquer ensuite de celui à qui on veut la faire raconter.

Méchant comme un âne rouge. Proverbe qui se dit d'un enfant espiègle et mutin, capable de toutes sortes de malices.

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Se dit à celui qui, par la ressemblance des noms de deux personnes, a commis quelqu'équivoque.

Brider l'âne par la queue. Faire une chose à rebours; la commencer par où elle doit finir.

Faute d'un point, Martin perdit son âne. Signifie qu'il s'en est fallu de bien peu de chose, que l'on ne gagnât la partie au jeu.

Chercher son âne quand on est dessus. Chercher une chose que l'on tient sans y prendre garde, comme il arrive quelquefois que l'on cherche son chapeau lorsqu'on le tient à la main ou qu'on l'a sur la tête.

Tenir son âne par la queue. Prendre ses mesures, se précautionner pour ne pas perdre ce que l'on ne possède que d'une manière incertaine.

Un âne bâté. Mot injurieux qui signifie sot, stupide, ignorant.

Sangler quelqu'un comme un âne. Au propre,

le serrer dans ses habits à l'étouffer; au figuré, le traiter avec la dernière rigueur.

C'est le pont ou *la poste aux ânes*. Pour dire qu'une chose est très-facile à faire lorsqu'on y est habitué; que ce n'est qu'une routine.

Des contes de peau d'âne. Des discours dénués de vraisemblance; vieilles histoires dont on berce les enfans.

Il est bien âne de nature, celui qui ne peut lire son écriture. Dicton usité en parlant d'un homme excessivement ignorant; ou de celui qui écrit tellement mal, qu'il ne peut lui-même se déchiffrer.

Elle ne vaut pas le pet d'un âne mort. Se dit d'une personne que l'on méprise extrêmement, et d'une chose à laquelle on n'accorde aucune espèce de valeur.

Monter sur l'âne. Pour dire, faillir, faire banqueroute, mettre la clef sous la porte.

Avoir des oreilles d'âne. Au propre, avoir de grandes oreilles; et métaphoriquement, être d'une lourde ignorance.

L'âne du commun est toujours le plus mal bâté. Signifie qu'on s'inquiète peu de tout bien qui n'est pas particulier.

Boire en âne. Locution bachique qui équivaut à faire du vieux vin; ne pas vider son verre tout d'un trait.

Têtu comme un âne; comme un mulet. Extrêmement opiniâtre.

On ne sauroit faire boire un âne, s'il n'a soif. Façon de parler incivile, pour dire qu'il n'est

pas aisé de contraindre un obstiné à faire quelque chose contre sa volonté.

ANERIE. Faute des plus grossières ; ignorance, bévue impardonnable.

ANGE. *Rire aux anges.* Rire niaisement et sans aucun sujet.

Il a vu des anges violets. Se dit d'un visionnaire, ou pour railler quelqu'un dont la vue a été troublée, obscurcie par un coup qu'il a reçu sur les yeux.

ANGOISSE. *Faire avaler des poires d'angoisses à quelqu'un.* Lui faire éprouver de mauvais traitemens ; lui rendre la vie dure et malheureuse.

ANGUILLE. *Écorcher l'anguille par la queue.* C'est faire quelque chose à rebours ; commencer par où l'on doit finir.

Anguille sous roche. Entreprise qui se trame sous main ; mauvais desseins, perfidie concertée en cachette.

Il est comme l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit d'un homme qui étant sur le point de subir une opération, crie avant qu'on l'ait touché ; ou d'une personne qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé. Il y a plusieurs versions sur l'origine de ce proverbe ; une des plus accréditée est celle-ci, donnée par Barbazan.

« On représentoit à Melun les mystères de Saint-Barthélemi, qui, suivant la tradition de l'église, fut écorché ; et comme toutes les actions se passoient sur le théâtre, un nommé *Languille* qui faisoit le personnage du saint, fut attaché à une croix, pour être, en apparence, écorché ; celui qui le lioit,

lui ayant fait mal, il se mit à pousser un grand cri; et aussitôt quelques-uns des spectateurs se mirent à dire : *Languille crie avant qu'on l'écorche.* »

ANICROCHE. Obstacle, difficulté, embarras.

Il y a toujours quelqu'anicroche qui s'oppose à l'accomplissement de ses promesses. Se dit d'un homme de mauvaise foi, qui trouve toujours des prétextes pour ne pas tenir ce qu'il a promis.

On dit aussi d'une personne querelleuse, qu'*Elle attrappe toujours quelqu'anicroche.* Pour dire qu'elle se suscite de mauvaises affaires, qu'elle s'attire sans cesse de mauvais traitemens.

ANIMAL. Terme injurieux et grossier que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui signifie sot, stupide, ignorant. Pour donner plus de force à cette épithète, le peuple y ajoute ordinairement le mot *bête*, et dit *Animal-bête.*

« Jamais il ne faut dire d'un homme, *c'est un animal*, avance l'auteur d'une Néologie; mais l'on peut dire : c'est un *anomal*, d'après le mot grec, qui signifie irrégulier, sans règle ». Il me semble qu'il seroit mieux de ne dire ni l'un ni l'autre.

ANNÉE. *Quand il y a treize personnes à table, il en meurt une dans l'année.* M. Grimod de la Reynière, donne une interprétation aussi gaie que spirituelle à ce préjugé ridicule; il dit à ce sujet, dans son almanach des Gourmands : que « c'est sans doute un très-grand malheur d'être treize à table, quand il n'y a à manger que pour douze ».

Il nous en a donné pour la bonne année. C'est-à-dire, il nous a donné plus d'ouvrage que nous n'en pouvons faire.

ANSE. *Faire le pot à deux anses.* Mettre les mains sur les hanches, soit pour quereller, comme le font les poissardes; soit par pédanterie, comme le font les petits maîtres et les fats.

Faire danser l'anse du panier. Commettre quelqu'infidélité dans les dépenses que l'on est chargé de faire pour compte d'autrui, ainsi que le pratiquent à Paris la plupart des serviteurs à gages, et notamment les maîtres-d'hôtels et les cuisinières de grosses maisons.

ANTIENNE. *Chanter une antienne à quelqu'un.* Pour lui annoncer quelque mauvaise nouvelle; lui faire de vifs reproches; le gronder; le vespériser.

ANTIQUAILLE. Terme de mépris dont on se sert en parlant de choses vieilles, antiques, qui ne sont plus de mode.

AOUT. *Paon* Pour bien prononcer ces deux mots, il ne faut former qu'une seule syllabe de chacun. C'est donc à tort que l'on prononce *A-oût*, *Pa-on*; au lieu de dire *Pan*, *Oût*.

En août et en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. Proverbe qui signifie, qu'en ce temps, on est fort occupé à recueillir tous les fruits de la terre.

APLATIR. *S'aplatir.* Pour dire se coucher à plat ventre; s'étendre tout de son long; s'endormir; faire un somme dans le lieu où l'on se trouve, comme le font les gens pris de vin, que l'on voit étalés dans les rues.

APOCALYPSE. *Cheval de l'Apocalypse.* Terme de dérision en usage parmi le peuple, pour désigner une haridelle; un criquet; un mauvais cheval.

APOSTROPHE. Au figuré, soufflet, coup de

poing, coup de bâton appliqué sur le visage, et qui y laisse une contusion, une blessure.

APOTHICAIRE. *Mémoire d'Apothicaire.* Compte surchargé, et sur lequel il y a beaucoup à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Se droguer continuellement; prendre, sans nécessité, des médicamens.

Un apothicaire sans sucre. Homme qui ne possède aucune des connoissances nécessaires à son état.

APOTRE. *Faire le bon apôtre.* C'est faire l'empressé, le doucereux, le patelin; cacher son jeu sous des dehors hypocrites.

APPARIEUSE. Terme de dénigrement; entremetteuse, femme dont l'occupation favorite est de fabriquer des mariages.

APPELER. *Qu'on m'appelle comme on voudra, pourvu que ce ne soit pas trop tard à la soupe.* Quolibet populaire, par lequel celui dont on a estropié le nom, ou à qui on en a donné un autre que le sien, veut faire entendre qu'il ne se formalise nullement de cette équivoque.

C'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. « Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, seigneur de Nivelle, ayant embrassé le parti du comte de Charolois, le père qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations de revenir auprès de lui; et sur le refus d'obéir, il le traitoit de chien. » *Acad.*

APPÉTIT. *Changement de viande met en ap-*

pétit. Manière proverbiale d'exprimer le dégoût que l'on conçoit pour les choses dont on fait un usage journalier.

L'appétit vient en mangeant. Signifie que plus on a de bien, plus on veut en avoir.

Un cadet de haut appétit. Pour dire un gros mangeur ; un gouliafre, un glouton.

Un appétit de femme grosse. C'est-à-dire un appétit bizarre et déréglé.

APPOINTEMENT. *Foncer à l'appointement.* Fournir de l'argent à quelqu'un ; subvenir à ses dépenses ; l'entretenir de tout ce qu'il a besoin.

Charger quelqu'un d'appointemens. Se dit plaisamment pour battre, dauber, rosser quelqu'un à tours de bras.

APPORT PARIS (l'). Lieu où s'assemblent les marchandes de denrées. Le peuple dit, par corruption, *la Porte Paris.*

APPRENDRE. *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours.* Se dit malignement et pour tourner en dérision les leçons qu'on reçoit quelquefois de gens fort ignorans.

Il veut apprendre à son père à faire des enfans. Se dit par raillerie d'un jeune inconséquent qui veut remontrer à un homme plus savant et plus expérimenté que lui.

APPRENTI, et vulgairement *Apprend rien.* Sobriquet que l'on donne à un enfant dénué de capacité et de goût, qui ne fait aucun progrès dans son métier, et dont on désespère de faire un sujet.

APPROPRIER. *S'approprier.* Se nettoyer ;

s'ajuster; se parer. Le peuple dit, en ce sens, *Se rapproprier.*

APRÈS. *Après lui, il faut tirer l'échelle.* Pour dire il a atteint le plus haut degré de perfection; il n'y a plus rien à faire après lui.

Après la pluie vient le beau temps. Signifie que le mauvais temps, les circonstances malheureuses, ne peuvent pas toujours durer; et qu'un temps orageux présage assez ordinairement des jours calmes et sereins.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire qu'après avoir fait honneur à la table, il est naturel de rechercher les agrémens que procure la danse.

Il va trop de chiens après cet os. Se dit bassement en parlant d'une succession où il y a beaucoup d'héritiers, pour exprimer que la part de chacun sera fort petite; d'un emploi brigué par un grand nombre de concurrens; d'une femme qui, comme Pénélope, est obsédée de galans et d'adorateurs.

ARABE. Usurier, avare, turcaret; homme sans miséricorde, sans pitié pour ses créanciers

ARAIGNÉE. *Main d'araignée; Pate d'araignée; Doigts d'araignée.* Main sèche, étique et décharnée; doigts longs, fluets et maigres.

ARBALÊTE. *Il est parti comme un trait d'arbaléte.* Pour diro que quelqu'un a disparu brusquement, et que sa sortie a été occasionnée par un mouvement d'humeur.

Il n'y a qu'un trait d'arbaléte. Manière exagérée de dire qu'un lieu est très-peu éloigné d'un autre.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* Signifie que, dans toute affaire, il faut embrasser le parti

qui semble le plus raisonnable, et choisir autant que possible le plus juste et le plus fort.

ARCHE. *C'est l'arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.* Se dit par mépris d'une maison habitée par des gens de toutes classes et de tous états; où de nombreux ménages se trouvent rassemblés.

ARCHERS. *Archers de l'écuelle; Pousse-culs; Chasse-coquins.* Noms dérisoires et injurieux que l'on donnoit autrefois à des hommes armés que la police entretenoit dans les rues de Paris, à dessein de ramasser les mendians, les gens sans aveu.

ARCHET. *Faire grincer l'archet.* Jouer du violon à la manière des ménétriers; cette métaphore n'est usitée qu'en parlant d'un croque-note, d'un mauvais musicien.

Il a passé sous l'archet. Se dit d'un réprouvé, d'un homme chargé d'opprobre et d'infamie, sur lequel la justice a déployé en différentes circonstances toute sa sévérité.

ARCHI-BÊTE. Sot, ignorant, stupide au suprême degré.

ARDILLON. Pointe de métal attachée à la chape d'une boucle; le peuple dit, par corruption, *Arguillon.*

ARGENT. On donne vulgairement à ce précieux métal, des noms plus bizarres les uns que les autres. Voici les principaux: de l'*Aubert*; du *Baume*; de la *Mazille*; du *Sonica*; des *Sonnettes*. Tous ces mots servent alternativement à désigner l'or, l'argent, le cuivre, en tant que ces métaux sont monnoyés, et qu'ils ont une valeur nominale.

L'argent est rond c'est pour rouler. Se dit

pour excuser les folles dépenses et les prodigalités d'un bélître, d'un dissipateur.

Vous ne faites argent de rien. Reproche obligeant et bourgeois que l'on adresse à un convive qui ne fait pas honneur à la table, ou qui semble ne pas manger de bon appétit.

Manger de l'argent. Expression métaphorique, qui équivaut à dissiper, dépenser avec profusion, se ruiner.

Il a mangé plus gros que lui d'argent. Se dit par exagération d'un homme dépensier et prodigue, dont la jeunesse a été fort déréglée.

Faire argent de tout. C'est-à-dire, faire toutes sortes de commerce; se procurer de l'argent de tout ce qui tombe sous la main. Se prend aussi en bonne part, et signifie être d'une humeur égale et facile, s'accommoder aux circonstances les plus désagréables.

Il y va bon jeu bon argent. Pour il agit avec franchise et loyauté; ses intentions sont remplies de droiture.

C'est de l'argent en barre. Et plus communément, *C'est de l'or en barre.* Se dit pour vanter la solvabilité de quelqu'un; et signifie que ses promesses valent de l'argent comptant.

Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes. Façon de parler burlesque, qui signifie qu'un homme est absolument dépourvu d'argent.

Mettre du bon argent contre du mauvais. Faire des dépenses pour une chose qui n'en vaut pas la peine; plaider contre un insolvable.

Point d'argent point de suisse. C'est-à-dire, rien pour rien.

Bourreau d'argent. Prodigue, dissipateur; panier percé.

Qui a assez d'argent a assez de parens. Proverbe qui n'a pas besoin d'explication.

Jeter l'argent à poignée, ou *par les fenêtres.* Le dépenser mal à propos, et sans aucune mesure; en faire un mauvais usage.

Qui a de l'argent a des pirouettes. C. à d. qu'avec ce maudit métal on obtient tout ce qu'on veut.

Il veut avoir l'argent et le drap. Se dit d'un usurier, d'un homme rapace qui veut tout envahir.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit par raillerie d'un homme simple et crédule que l'on est parvenu à tromper par quelque subterfuge.

Argent comptant porte médecine. Pour dire que l'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires.

C'est de l'argent changé. Dicton des marchands, pour persuader aux chalands que la marchandise qu'ils achettent est à très-bon compte, et qu'ils n'y gagnent rien.

Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux. Signifie que de belles paroles, de beaux discours, ne suffisent pas pour remplir les engagemens que l'on a contractés envers quelqu'un.

N'être point en argent. Gallicisme qui signifie, être gêné, n'avoir point de fonds disponibles.

ARGENTEUX. Qui a le gousset garni d'argent, qui est à son aise. On n'emploie guère ce mot que

dans un sens négatif : *Je ne suis guère argenteux pour le moment.* Pour dire que l'on ne possède pas beaucoup d'argent dans l'instant où l'on parle.

ARGOT. Langage des porte-balles entr'eux, et qui se compose en partie de termes burlesques, de néologismes baroques et de mots anciens que l'usage a rejetés ; on donne aussi ce nom au patois des vauriens, des filous, qui est inintelligible pour les honnêtes gens.

Les argots. Les extrémités supérieures et inférieures les mains et les pieds.

Fendre l'argot. Se sauver à toutes jambes; s'éclipser.

Se dresser sur ses argots. Prendre un air arrogant ; s'emporter, se mettre en colère.

Se faire donner sur les argots. Pour se faire battre ; se faire redresser, corriger.

ARGOTÉ. Pour dire, dégourdi, fin, subtil et mâdré.

C'est un luron argoté. Signifie, c'est un fin matois, qui sait faire tourner à son avantage les circonstances les plus défavorables.

ARGOTER. Parler l'argot; tenir le langage des porte-balles et des filous.

ARGOULET. *Un pauvre argoulet.* Terme de mépris ; homme obscur et de néant; chevalier d'industrie ; pauvre hère.

ARGOUZIN. Sobriquet injurieux qui équivaut à iroquois, butord, lourdaud, homme stupide et grossier. C'est aussi le nom qu'on donne aux officiers subalternes qui surveillent les galériens.

ARLEQUIN. *Un habit d'arlequin.* On appelle

ainsi et par mépris, un enfant né d'un commerce illicite; une composition de toutes sortes de pièces qui n'ont aucun rapport entr'elles; un habit raccommodé de morceaux de diverses couleurs.

ARMES. *Il représente les armes de Bourges.* Se dit satiriquement d'un homme mal élevé, qui, sans égard pour les personnes qui l'entourent, et au mépris de toute bienséance, s'étale tout de son long dans un fauteuil; par allusion aux armes de Bourges qui représentoient un âne assis dans un fauteuil.

ARMER. *Armé jusqu'aux dents.* Se dit par métaphore d'un homme peureux et poltron, qui s'arme plus que ne l'exige sa sûreté personnelle.

ARPENT. *Il a le nez* ou *le visage d'un arpent.* Hyperbole qui signifie qu'un homme a le nez, la figure très-alongés; et quelquefois avec malignité, pour faire entendre qu'une personne a l'air triste et consterné, qu'elle éprouve une contrariété, un déplaisir intérieur.

ARPENTER. Se hâter; marcher avec une grande vîtesse; ce que l'on appelle figurément, courir la poste.

ARPENTEUR. Pour dire un habile piéton; un homme qui marche à pas de géant; qui va comme un Basque.

ARRACHE-PIED. *Travailler d'arrache-pied.* Phrase idiotique qui signifie travailler avec ardeur et sans intermission; ne pas désemparer qu'on n'ait terminé son ouvrage.

ARRACHER. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* Veut dire qu'il vaut mieux tolérer une petite imperfection

dans un enfant, que lui en attirer une plus grande en voulant la réformer.

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie le tromper; lui soutirer de l'argent à titre d'emprunt, mais au fond dans le dessein de ne pas le lui rendre.

On ne peut arracher une parole de lui. Se dit par impatience d'un homme qui s'obstine à ne pas vouloir parler; qui ne satisfait nullement aux questions qu'on lui adresse.

ARRACHEUR. *Il ment comme un arracheur de dents.* C'est-à-dire audacieusement; au-delà de toute expression; parce que les gens qui exercent la profession de dentiste, se font une habitude d'amplifier, de dénaturer les choses les plus naturelles et les plus simples : leur exagération devient surtout insupportable, lorsqu'ils parlent de leur adresse surprenante, de l'efficacité de leurs remèdes, des cures miraculeuses qu'ils ont opérées.

ARRANGER. *Il l'a joliment arrangé.* Pour il l'a vertement réprimandé; il l'a invectivé; il l'a houspillé de manière à ce qu'il s'en souvienne.

ARRHES. *Donner des arrhes au coche.* Déposer quelques sûretés comme garantie de l'engagement que l'on prend dans une affaire ou dans une société quelconque.

ARRIÈRE. *En arrière.* On prononce habituellement et à tort *en errière.* Il est à remarquer que ce mot n'éprouve aucune altération dans la prononciation, quand il est lié à un substantif; et que l'on donne un son plein et ouvert à l'*a* dans *arrière-boutique; arrière-garde; arrière-pensée.*

ARRIVER. *Arrive qui plante.* Façon de parler libre et délibérée, pour exprimer que l'on ne se met nullement en peine de tout ce qui peut arriver; que quelque chose qui puisse en résulter, on est fermement résolu à satisfaire ses désirs et ses fantaisies.

C'est un malheur arrivé par un accident. Voy. *Accident.*

ARRONDIR. *Commencer à s'arrondir.* Locution gourmande qui signifie en venir à être las de manger; avoir la bedaine bien remplie; être presque rassasié.

On dit aussi d'un homme qui de jour en jour augmente ses économies et son bien-être, qu'*Il commence à s'arrondir.*

ARROSER. *Arroser ses créanciers.* Leur donner à chacun de petits à-comptes, afin de les rendre plus traitables et arrêter leurs poursuites.

ARTICHAUT. *Un artichaut.* Pour dire un nigaud, un homme maladroit et ignorant; un sot, un imbécile. Ce mot est très à la mode parmi le peuple de Paris.

ARTICLE. *Il est fort sur l'article.* Pour dire, à mots couverts, qu'un homme est vigoureux, robuste et très-enclin à la luxure; qu'il se livre avec incontinence aux plaisirs de l'amour.

Mettre tout en un article. Pour mettre tout en désordre, en confusion.

Il a mangé tout son bien en un article. Se dit d'un dissipateur, d'un prodigue, qui s'est ruiné par une passion quelconque.

ARTISTES. Les histrions, les plus vils bateleurs,

les artisans les plus obscurs, les décrotteurs même, prennent depuis quelque temps, à Paris, le titre d'*Artistes*: on ne peut assurément pousser plus loin l'impudeur et la dérision.

AS DE PIQUE. Terme équivoque et satirique qui veut dire en propres termes, un niais, un idiot, un stupide.

Il est là comme un as de pique. Pour dire il ne sait quelle contenance tenir; il a l'air gauche, hébêté. Molière a fait usage de cette expression dans le *Dépit amoureux.*

ASCENSION. On dit d'une personne indolente, et qui ne se donne aucun mouvement, qu'*Elle est comme l'Ascension, qu'elle n'avance ni ne recule.*

A l'Ascension, blanche nappe et gras mouton. Pour dire qu'en ce temps le mouton est préférable au veau.

ASPERGE. *C'est une asperge sucée.* Comparaison railleuse et triviale que l'on applique à une personne grande et efflanquée, dont le maintien est roide et embarrassé.

ASPIC. *Une langue d'aspic.* Médisant, brouille-ménage, homme dangereux, que l'on doit soigneusement éviter.

ASSASSIN. Le peuple dit *Assassineur.* Si un littérateur distingué, avance dans une Néologie dont il est l'auteur, que l'on doit dire *assassinateur*, *assassinement*, pourquoi ne seroit-il pas permis au peuple, privé des ressources de l'étude et de l'instruction, de dire tout simplement *assassineur?*

Un assassineur de morts. Terme de dérision,

pour dire un bravache, un fanfaron, un enfonceur de portes ouvertes.

ASSAUT. *Faire assaut de bêtises et de malhonnêtetés.* Débiter à qui mieux mieux des sornettes, des contes biscornus; se dire réciproquement de grosses injures.

ASSEMBLER. *Il a bientôt assemblé son conseil.* Pour dire il a bien vîte pris ses résolutions; il est prompt dans ses déterminations.

ASSEZ. *Assez causé.* Pour chut! silence! en voilà assez de dit; motus.

ASSIGNER. *Ses rentes sont assignées sur les brouillards de la Seine.* Se dit plaisamment et par raillerie d'un homme qui n'ayant ni bien ni patrimoine, veut par le faste et la dépense en imposer à des créanciers soupçonneux et importuns.

Assigner, Signer. Les personnes qui parlent bien mouillent le *g* en prononçant ces deux mots, comme dans *magnifique;* le peuple en retranche tout-à-fait cette consonne et dit, *Assiner, Siner.*

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Vœu stérile, ou plutôt manière d'éconduire un pauvre auquel on refuse l'aumône. C'est aussi une salutation respectueuse que l'on fait à une personne qui éternue.

Dieu assiste trois sortes de personnes: les enfans, les fous et les ivrognes. On dit plus habituellement, qu'*Il y a un dieu pour les enfans, les fous et les ivrognes*, parce que les chutes fréquentes qu'ils font, leur sont rarement préjudiciables.

ASSOMMER. *Quand l'un dit tue, l'autre dit assomme.* Pour exprimer que deux personnes enchérissent l'une sur l'autre de sévérité et de dureté

dans les punitions qu'ils infligent à leurs subordonnés.

On dit grossièrement et méchamment des femmes qui sont parvenues à un âge avancé, et qui semblent promettre une longue vieillesse, que *Pour qu'elles mourussent, il faudroit les assommer.*

Assommer se prend aussi, par exagération, pour fatiguer, ennuyer, accabler. On dit d'un bavard, d'un importun, qu'*Il assomme par la longueur et l'ennui de ses discours.*

ASSORTIR. Aparier. *Voy. Achever.*

ASSOTER. S'infatuer d'une opinion quelconque; devenir sottement amoureux. On dit plus communément *rassoter.*

Suivant l'auteur de la Néologie, *Assoter* signifie *rendre sot.*

ASSURANCE. *Il a été mis en lieu d'assurance.* Pour il a été incarcéré, mis en prison.

Il a l'assurance d'un meurtrier. Se dit d'un homme hardi, effronté, qui soutient avec impudence une chose évidemment fausse.

ASSOURDIR. Ce verbe est un composé de *sourd* et en conserve absolument la prononciation; c'est donc un barbarisme, que de prononcer *Assurdir* comme le font un grand nombre de personnes.

ASTICOTER, contrarier, tracasser, tourmenter quelqu'un sur de petits détails; chicaner sur la pointe d'une aiguille.

ASTICOTEUR. Chipotier, homme difficultueux et vétillard.

ATOUT. Terme burlesque, qui équivaut à mornifle, taloche, horion.

Il a reçu un fameux atout. Pour dire il a été rossé, équipé d'une belle manière.

ATTABLER (s'). Se mettre à table dans le dessein d'y demeurer long-temps. Ce verbe ne s'emploie que par mépris, en parlant des godailleurs, des coureurs de cabarets.

ATTACHE. *Etre comme un chien à l'attache.* Être dans un emploi très-assujettissant, et où l'on éprouve une contrariété perpétuelle.

ATTACHER. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.* Signifie proverbialement que quelle que soit la condition où l'on se trouve placé par le sort, il faut s'y soumettre sans murmure, et y demeurer constamment attaché.

ATTEINDRE. *Il ne s'en manque pas de l'épaisseur d'un cheveu, qu'il n'atteigne à cette hauteur.* Manière exagérée de faire entendre qu'il s'en faut de bien peu de chose, de presque rien, que quelqu'un n'atteigne à une hauteur déterminée.

ATTENDRE. *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné.* C'est-à-dire que celui qui fait fonds sur des secours étrangers, est souvent trompé dans ses espérances; qu'il est prudent de pourvoir soi-même à ses besoins, si l'on ne veut pas être exposé à manquer de tout.

Attendez-moi sous l'orme. Avertissement badin que l'on donne à quelqu'un, et qui veut dire précisément ne comptez pas sur moi.

Il ennuie à qui attend. Pour le temps paroît bien long à celui qui attend.

Il faut attendre le boiteux. Signifie qu'il faut,

avant d'ajouter foi à une nouvelle, en attendre la confirmation.

ATTENTE. *Vous n'y perdrez que l'argent et l'attente.* Se dit aux personnes qui prêtent à des insolvables.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

L'attente ou *le terme vaut l'argent.* Pour dire que les personnes qui prennent un terme trop long pour s'acquitter, payent avec l'intérêt de la somme qu'ils doivent. Ce proverbe signifie aussi que quelqu'un qui s'est engagé à terme fixe, est censé ne rien devoir jusqu'au jour de l'échéance.

ATTENTIF, *Attentive.* Le peuple n'emploie jamais que le masculin de ce mot, et dit indistinctement d'un homme ou d'une femme, *Il est attentif, elle est attentif.*

ATTIFER. *S'attifer.* Se friser, se carder, se coiffer avec prétention et recherche.

ATTIGÉ. *Avoir la figure* ou *l'œil attigés.* C'est-à-dire le visage meurtri de coups, l'œil noir et poché. Cette expression est d'un fréquent usage parmi les écoliers et les petits garçons qui courent les rues.

ATTRAPPE-MINETTE. Attrappe-nigaud; niaiserie, manège grossier auquel les ignorans et les sots peuvent seuls se laisser prendre.

ATTRAPPE-MINON. Hypocrite, cagot, homme fin, rusé et de mauvaise foi, qui se fait un jeu d'abuser de la simplicité des gens.

ATTRAPPER. *Attrapper une bonne maladie; un bon mal de tête.* Locution contradictoire et

bizarre, qui signifie tomber dangereusement malade; avoir un grand mal de tête.

Les plus fins y sont attrapés. Se dit pour exprimer que la qualité d'un objet quelconque est si difficile à connoître, qu'une fraude est faite avec tant de subtilité, qu'il faut y regarder de bien près pour ne pas s'y laisser tromper.

As-tu été attrapé? — Non. — Eh! bien, que la f. . . . t'attrape. Rébus bas et ignoble, fort en usage parmi le peuple au temps du carnaval.

AUBADE. *Donner l'aubade à quelqu'un.* Le gourmander, le traiter durement, se porter sur lui à des voies de fait.

AUBÉPINE. Cette fleur printanière, d'un parfum très-agréable, est nommée vulgairement, et par corruption, *Noble-épine.*

AUBERT. Mot baroque. Pour argent monnoyé; espèces sonnantes.

AUGE. *Un cochon à l'auge.* Terme injurieux; gouliafre, glouton, qui mange malproprement; homme sale et sans tenue.

AUGURE. *Un oiseau de mauvais augure.* Alarmiste, homme taciturne et mélancolique, qui se plaît à répandre de mauvaises nouvelles.

AUJOURD'HUI. *Au jour d'aujourd'hui.* Pléonasme très-fréquent, qui signifie au temps actuel; au temps qui court.

AULIEURS de, AULIEURS que. Espèce de prépositions adversatives, qui équivalent à *Au lieu* de, *Au lieu* que, dont elles ne sont qu'une corruption.

AUMONE. *Quand il paie ce qu'il doit, il*

semble qu'il fasse l'aumône. Se dit d'un avare, d'un mauvais payeur; d'un homme qui acquitte ses dettes à contre cœur.

AUNE. *Il sait ce qu'en vaut l'aune.* C'est-à-dire, il a acquis à ses propres dépens de l'expérience dans ces sortes d'affaires; il sait à quoi s'en tenir là-dessus.

Il a toujours dix aunes de boyaux de vides au service de ses amis. Se dit par raillerie d'un gros mangeur, d'un homme qui fait un dieu de son ventre, et qui est toujours disposé à se mettre à table.

Mesurer tout le monde à son aune. Juger tous les hommes d'après ses propres facultés.

Il ne faut pas mesurer tous les hommes à l'aune. Signifie que le courage et l'esprit ne gîsent pas dans l'élévation de la taïlle; que l'on rencontre souvent beaucoup de capacité dans les petits hommes.

Tout du long de l'aune. Façon de parler comique et adverbiale qui équivaut à, beaucoup, excessivement, sans aucun ménagement.

AUPRÈS. *S'il n'en veut pas, qu'il se couche auprès.* C'est-à-dire, qu'il aille se promener, qu'il aille au diable; se dit de quelqu'un qui refuse ce qu'on lui présente, et pour affirmer qu'on n'est pas disposé à satisfaire ses caprices.

AUSSITOT. *Aussitôt pris, aussitôt pendu.* Phrase proverbiale qui sert à exprimer une prompte expédition, ou l'emploi que l'on fait sur-le-champ d'une chose qui tombe sous la main.

AUTANT. *Autant lui en pend à l'oreille*, et plus communément *au derrière.* Pour, il peut d'un moment à l'autre lui en arriver tout autant.

S'applique à celui qui tourne en dérision un malheur arrivé à son semblable.

Il en a autant qu'il lui en faut. Manière ironique de dire qu'un homme est passablement gris.

Il consommeroit autant de bien qu'un évêque en béniroit. Proverbe usité en parlant d'un dissipateur, d'un prodigue, à la dépense duquel personne ne peut suffire.

Je fais autant de cas de lui que de la boue de mes souliers. Expression injurieuse qui dénote le mépris extrême que l'on fait de quelqu'un.

Il a autant de bien qu'il en pourroit tenir dans mon œil. Pour dire que quelqu'un ne possède ni rentes, ni patrimoine.

Autant comme autant. Pour pareillement, d'une manière égale, uniforme.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Signifie que puisqu'un malheur est inévitable, peu importe d'où il vienne, il faut prendre bravement son parti.

Il aime tant à prendre, qu'il prendroit jusque sur l'autel. Se dit d'un homme rapace et envahisseur; d'un escogriffe, d'un filou.

AUTEUR A BEURRIÈRE. Mauvais auteur dont les ouvrages n'ont de débit que chez les fruitières et les épiciers.

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* User de détours, de subterfuges pour faire une chose, ou pour en parler; ne pas aller droit au fait.

AUTRE. *Comme dit ç'tautre.* Cette manière de parler est toujours suivie d'une maxime sentencieuse, dont on ne nomme pas l'auteur.

Car, comme dit ç'tautre: Quand on crache en l'air cela retombe sur le nez, etc.

A d'autres. Pour dire, on ne m'en fait pas accroire; cherchez vos dupes ailleurs.

Autre chose est de dire, et autre chose est de faire. C'est-à-dire qu'il est plus facile de parler que d'agir.

Il en a fait bien d'autres. Pour dire que quelqu'un a fait des siennes; qu'il a fait plus d'une fredaine dans sa vie.

AUTRUCHE. *Un estomac d'autruche.* Estomac complaisant qui digère avec promptitude et facilité toutes sortes d'alimens : tel est ordinairement celui des parasites et des épicuriens.

AUTRUI. *Prendre son cœur par autrui.* Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait.

Le mal d'autrui n'est que songe. Proverbe dont chaque jour les malheureux n'éprouvent que trop la réalité.

AVACHIR (s'). Au propre, ce mot se dit des souliers qui deviennent trop larges; le peuple s'en sert au figuré, et par extension, pour exprimer qu'une femme devient trop grasse; qu'elle acquiert un embonpoint ridicule.

AVALE TOUT DRU. Glouton, goulu; celui qui mange avec une extrême avidité.

AVALER. *Avaler la pilule; avaler le goujon; avaler le morceau.* Ces trois locutions ont le même sens, et signifient supporter avec patience et résignation les injures et les mauvais traitemens.

Faire avaler la pilule ou *le goujon à quel-*

qu'un. Le duper; surprendre sa bonne foi; le contraindre à passer par où l'on désire.

Avaler signifie aussi vouloir tout faire; tout envahir.

On diroit qu'il va tout avaler. Se dit par mépris, d'un homme qui fait le grand travailleur.

Il ne fait que tordre et avaler. Pour il est très-expéditif à table; il mange en goinfre, en glouton.

Avaler du vin dans la cave. Expression dont se servent les tonneliers, pour dire descendre du vin dans une cave.

AVALEUR. Terme injurieux. On appelle ainsi celui qui prend plus d'ouvrage qu'il ne peut en faire; qui montre une ardeur, un intérêt démesurés.

Avaleur de charrettes ferrées. Nom qu'on donne par raillerie, à un bretteur, et généralement à ces sortes de gens qui font les redoutables et qui menacent continuellement de l'épée ceux qu'ils savent n'être pas habiles à manier cette arme.

Avaleur de pois gris. Parasite écornifleur de dîner; pique-assiette.

AVALOIR. Pour gorge, gosier; ce que le peuple appelle, plus plaisamment encore, *Vallée d'Angoulême, Vallée de Josaphat.*

AVANCER. *Il ressemble au cogne-fétu, il se tue et n'avance à rien.* Se dit d'un homme qui semble suer sang et eau en travaillant, et qui n'est cependant rien moins qu'habile à l'ouvrage.

AVANT. *Avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts.* Signifie qu'une chose sur laquelle on fait fonds est douteuse et fort éloignée.

En avant. Terme militaire, dont le peuple se sert fréquemment, et d'une manière impérative.

AVANT HIER. L'usage n'a point encore établi de règle fixe pour la prononciation de ce mot : les uns font sonner le *t*, et prononcent *avan tière*; les autres ne le font point sonner et prononcent *avan hier;* et les personnes sans éducation, disent d'après le vulgaire, *avanzière;* ce qui est un véritable barbarisme.

AVE. *Il ne sait ni* pater *ni* ave. Pour il est d'une grossière ignorance.

AVEUGLE. *Changer son cheval borgne contre un aveugle.* Échanger une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore; faire un sot marché.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Se dit d'un criard, d'un homme violent et emporté qui jette feu et flamme pour la moindre chose. Il seroit, sans doute, mieux de dire : *Il est embarrassé comme un aveugle qui*, etc., mais l'usage a sanctifié la première locution.

Au pays des aveugles, les borgnes sont rois. Signifie que parmi les gens ignares et incapables, ceux qui le sont moins, passent pour des génies ; ou que ceux qui ont quelques défauts physiques, ne laissent pas de briller dans les lieux où se trouvent des personnes qui en ont de plus remarquables.

Pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle. C'est-à-dire qu'il faut que la femme ferme les yeux sur les défauts de son mari; et le mari les oreilles aux criailleries de sa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire qu'une chose est facile à apercevoir.

A L'AVEUGLETTE. A tâtons, sans y voir le moins du monde.

AVIANDER. Ce verbe signifioit dans le vieux langage se repaître, se gorger de viande. Le peuple s'en sert encore aujourd'hui dans le même sens; à l'exception cependant qu'il prononce *Enviander*; comme il dit aussi s'*Enviner*, au lieu de s'*Aviner*, faire débauche de vin.

AVOCASSER. Ramper dans la profession d'avocat. Ne paroître que dans les affaires médiocres.

AVOCAT. *Avocat sans cause; Avocat de causes perdues.* Mauvais avocat sans renommée et sans clientelle.

AVOINE. *Manger son avoine.* Se dit vulgairement, pour manger; prendre ses repas.

AVORTON. Nom injurieux et de mépris que l'on donne à un homme de petite stature et de foible complexion

AVRIL. *Poisson d'avril.* Attrape que l'on fait à quelqu'un le premier de ce mois.

Donner un poisson d'avril à quelqu'un. L'engager dans des démarches inutiles, à dessein de se moquer de lui.

Poissons d'avril. Sobriquet insultant que l'on donne aux hommes qui font l'infâme métier de prostitution.

AZE. Ane; ouvrier inhabile, celui qui n'entend pas son métier.

L'aze me fiche, si je t'ai compris. Sorte de juron

dont on se sert dans le sens de *Diable m'emporte ; je veux être pendu ; je veux que le loup me croque*, etc.

B.

B. *Être marqué au* B. Locution satirique qui signifie être bigle, borgne, bossu, bancal ou boiteux.

Les marqués au B *sont tout bons* ou *tout mauvais*. Dicton populaire qui signifie que les gens ainsi disgraciés de la nature, ou possèdent de grandes qualités qui les font généralement estimer ; ou sont remplis de défauts qui les rendent insupportables.

Il ne sait ni A B. Pour il est d'une lourde ignorance.

BABEL. *C'est la tour de Babel.* Se dit d'un ouvrage sans fin ; d'un lieu où règnent le désordre et la confusion.

BABILLARD. *Un babillard.* Pour dire un livre, une lettre, un papier manuscrit ; en un mot, tout ce qui peut fournir à la lecture.

BABINE. *Il s'en est torché les babines.* Manière triviale d'exprimer que quelqu'un a mangé avec appétit et plaisir d'un mets quelconque.

Qu'il s'en torche les babines. Réponse dure et désobligeante que l'on fait en refusant une chose demandée pour quelqu'un, et qui signifie, qu'il s'en passe.

BABOUIN. Pour visage, bouche. *Un petit ba-*

bouin. Nom que l'on donne à un enfant vif, espiègle, étourdi.

Ce mot est injurieux quand on l'adresse à un homme; et équivaut à chaffouin, mal tourné, mal bâti. On donne aussi ce nom aux figures bizarres que les enfans et les vagabonds s'amusent à tracer sur les murs; de là est venu le proverbe *faire baiser le babouin à quelqu'un*, pour dire l'humilier, le réduire à une honteuse obéissance; le soumettre entièrement à ses volontés.

BABOUINER. Faire le plaisant; le joli cœur; employer son temps à des frivolités, à des niaiseries.

BAC. *Passer le bac; la rue du bac.* Voyez *Acajou.*

BACCHANAL. *Faire bacchanal.* Crier, tempêter faire tapage; se laisser aller à l'emportement et à la colère.

BACHIQUE. Qui appartient à Bacchus. Le peuple applique ce mot à tout ce qui lui paroît bizarre, grotesque, ou extraordinaire. Ainsi pour exprimer qu'un homme est original, fou, ridicule, il dit qu'*Il est bachique.* Et de quelque chose qui prête à la risée, *C'est bachique.*

BACHOT. Terme patois usité à Paris parmi les passeurs d'eau, pour dire un méchant petit bateau.

BACHOTEUR. Terme de mépris. Batelier qui ne sait pas bien son métier, qui conduit mal un bateau.

BACLER. *Son affaire sera bientôt bâclée.* Pour, sera bientôt expédiée, promptement conclue.

C'est une affaire bâclée. C'est-à-dire terminée, conclue.

Bâcler la lourde. Terme d'argot; signifie fermer la porte.

BADAUD. Niais, dandin, nigaud, hébété.

Les badauds de Paris. Sobriquet injurieux que l'on donne aux Parisiens à cause de leur frivolité, et de la surprise qu'ils témoignent sur les choses les moins dignes de fixer l'attention.

Si les Parisiens, hors de leur ville, passent pour badauds aux yeux des étrangers, combien ceux-ci ne le paroissent-ils pas davantage aux Parisiens, en arrivant dans la grande ville ?

BADAUDER. Niaiser, s'amuser constamment à des choses frivoles; s'extasier sur tout.

BADAUDERIE. Niaiserie, nigauderie, sottise.

BADELORIS. BADEUR. Synonymes de *Badaud.*

BADER. Syncope de *Badauder*, dont ce mot a toutes les acceptions.

BAFRE. Bombance, ripaille; repas copieux et abondant.

Il ne pense qu'à la bâfre. Se dit d'un gourmand, d'un homme qui ne respire que pour manger.

BAFRER. Faire grande chère; faire vie qui dure.

BAFREUR. Gourmand, glouton; homme excessivement enclin aux plaisirs de la table.

BAGAGE. *Plier bagage.* Proposition figurée, qui signifie devenir vieux et caduc; approcher du terme où il faut payer tribut à la nature.

BAGARRE. Confusion, émeute, attroupement

tumultueux, occasionné par une querelle, une batterie ou un embarras quelconque.

Il s'est trouvé compris dans la bagarre. Signifie qu'un homme a été victime d'un désordre sans y avoir pris une part active.

BAGASSE. *Une vieille bagasse.* Au propre, guenille, prétintaille en lambeaux; au figuré, épithète outrageante qui équivaut à *Gourgandine*, *Coureuse*, femme qui a passé sa jeunesse dans la débauche et la prostitution.

BAGATELLE. *S'amuser à la bagatelle.* Donner son temps à des choses frivoles, ne penser qu'à la dissipation et aux plaisirs.

Il ne faut pas s'amuser aux bagatelles de la porte. Voyez *Amuser.*

BAGUE. *C'est une bague au doigt.* Se dit d'une propriété que l'on a acquise, qui ne nécessite aucune dépense, et dont on peut se défaire avantageusement en toute occasion.

BAGUENAUDER. Au propre, aller à la recherche des baguenaudes, pour s'amuser à les faire claquer. Au figuré, niaiser, badauder, perdre son temps à des bibus, à des riens.

BAGUENAUDIER. Au propre, l'arbuste qui produit les baguenaudes, gousses remplies d'air que les enfans s'amusent à faire claquer en les pressant entre leurs doigts. Métaphoriquement, homme oisif, musard et paresseux.

BAGUETTE. *Faire aller quelqu'un à la baguette.* Le commander impérieusement; se faire obéir en souverain.

BAHUT. *Un petit bahut.* Nom que l'on donne

par raillerie à un homme court et trapu ; à un bambin.

BAHUTIER. *Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.* Se dit d'un homme brouillon et turbulent; d'un hâbleur qui fait beaucoup de bruit et très-peu d'ouvrage, ainsi que le pratiquent ordinairement les gens de ce métier.

BAIGNEUR. Nom que les bourgeoises de Paris donnent à leur coiffeur.

BAILLEMENT. Ce que l'on appelle plaisamment *Gambade d'oreiller.* Voyez *Gambade.*

BAILLER. *Bâiller après quelqu'un, c'est signe qu'on l'aime.* Dicton chimérique sous le rapport moral.

BAILLER. *Vous nous la baillez belle.* Pour vous moquez-vous de nous ? quel conte nous faites-vous là ?

En bailler d'une. Mentir, bourder, débiter des gasconnades et des fagots ; surprendre la bonne foi de quelqu'un.

BAILLEUR. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.* Pour dire que l'on bâille en voyant bâiller quelqu'un.

BAISE-CUL. Terme ignoble et de mépris. Homme vil et rampant, à qui aucune bassesse ne coûte pour en venir à ses fins.

BAISE-MAINS. *Faire quelque chose à belles baise-mains.* C'est-à-dire, avec facilité, avec aisance.

Prendre quelque choses à belles baise-mains. C'est recevoir avec empressement et soumission ce que l'on nous donne.

BAISER. *Baiser le cul de la vieille.* Signifie en terme de jeu, ne pas prendre un point dans toute la partie; et en terme de commerce, ne pas étrenner de la journée.

Il devroit baiser les pas par où elle passe. Se dit d'un homme ingrat, qui cherche à dénigrer une personne à laquelle il a de grandes obligations.

Baiser à la pincette. C'est pincer avec les doigts les deux joues de la personne que l'on veut embrasser sur la bouche; ce que les enfans appellent *Baiser à la godinette.*

BAISEUR. *Un grand baiseur.* Flagorneur, homme faux et hypocrite, qui mange de carresses celui dont il veut obtenir quelqu'avantage, quelque faveur.

BAISOTTER. Baiser continuellement quelqu'un, le flatter, le cajoler, lui faire de fréquentes courbettes pour en obtenir ce qu'on desire.

BAISSER. *On diroit qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre.* Se dit par reproche à quelqu'un qui dépense le bien d'autrui avec profusion, sans aucun ménagement; ou pour faire entendre qu'une chose est plus difficile à acquérir qu'elle le paroît. On dit aussi, *Il n'a qu'à se baisser et en prendre*; pour exprimer qu'une personne est dans l'abondance, que rien ne manque à ses plaisirs, qu'on fournit à toutes ses dépenses.

Il ne se hausse ni ne se baisse. Se dit d'un homme flegmatique et indolent, sur la physionomie duquel on ne voit jamais l'impression de la joie ou de la tristesse, de la peur ou de la surprise,

qui, en un mot, semble inaccessible à tout sentiment, à toute sensation humaine.

BAL. *Donner le bal à quelqu'un.* Pour dire le chapitrer, le gronder, lui faire danser les olivettes; le châtier rudement.

BALAI. *Faire le balai neuf.* Cette façon de parler n'est guères usitée qu'en parlant d'un domestique qui en entrant dans une nouvelle condition, fait tous ses efforts, les premiers jours, pour contenter son maître.

On dit par menace à un subordonné contre lequel on est en colère, que s'*Il ne se retire, on lui donnera du manche à balai sur les épaules.*

Il a rôti le balai. Locution équivoque pour faire entendre qu'un homme a passé sa jeunesse dans la dissipation et la débauche.

Rôtir le balai. Signifie aussi mener une vie obscure et indigente.

BALAYER. *Il ne semble pas qu'on ait balayé cette chambre, car les plus grosses ordures s'y trouvent encore.* Manière facétieuse et incivile de parler, pour donner à entendre que les personnes qui sont dans le lieu que l'on a balayé, sont elles-mêmes d'une grande mal-propreté.

BALIVERNER. Dire ou conter des balivernes; se jouer de quelqu'un, le berner; donner son temps à des occupations vaines et frivoles; niaiser badauder.

BALLE. *Enfans de la balle.* Cexu qui suivent la profession de leurs pères. On désigne aussi sous ce nom et par mépris, les enfans d'un teneur de tripot.

Il est chargé à balle. Manière exagérée de dire qu'un homme a beaucoup mangé; qu'il crêve dans sa peau.

Il y va balle en bouche, mèche allumée. Pour il n'y va pas de main morte; il mène les affaires rondement.

BALLE. Ustensile d'imprimerie qui sert à enduire les formes d'encre.

Démonter ses balles. Expression technique: au propre, l'action que font les imprimeurs lorsqu'ils mettent bas, et qui consiste à détacher les cuirs cloués au bois des balles. Au figuré, et parmi les ouvriers de cette profession, cette phrase signifie s'en aller en langueur; dépérir à vue d'œil, approcher du terme de sa carrière.

BALLER. Ce verbe dans le vieux langage signifioit danser; courir les bals. Il n'est guère maintenant usité que de la manière suivante:

Aller les bras ballans. Pour dire marcher indolemment et en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET. *Faire une entrée de ballet dans une compagnie.* C'est-à-dire y entrer brusquement, et en sortir de même.

BALLON. *Être enflé comme un ballon.* Être bouffi d'orgueil; tirer une grande vanité d'un petit succès; faire le hautain et le fiérot.

On dit aussi par plaisanterie, en parlant d'une femme dont la grossesse est très-éminente, qu'*Elle est enflée comme un ballon.*

BALLOT. *C'est son vrai ballot.* Pour, c'est ce qui lui convient; c'est la chose à laquelle il est le

plus propre ; se dit d'un homme qui montre un goût particulier et naturel pour une profession quelconque.

BALLOTTER. Railler, berner, tourner quelqu'un en ridicule. Un honnête n'aime pas à être *ballotté*, ou pour mieux dire, il ne se met jamais dans ce cas.

BALOURD. *Un balourd.* Terme de mépris ; un ignorant et grossier personnage.

BALZAMINE. Plante dont la fleur est très-agréable, et qu'une habitude vicieuse fait appeler *Belzamine.*

BAMBOCHE. Sobriquet donné à un peintre célèbre (P. Van-Laër) d'abord à cause de sa difformité ; puis ensuite par allusion au genre de peinture qu'il avoit adopté, qui consistoit à représenter des auberges, des boutiques, des forges, et autres caricatures. Aujourd'hui c'est un terme de mépris qu'on applique à tout ce qui est petit, laid et grotesque.

Faire ses bamboches. Signifie, en style populaire, se livrer à de grands écarts ; mener une vie libertine et débauchée.

BAMBOCHER. Faire des fredaines ; se laisser aller à tous les débordemens d'une folle jeunesse ; tenir des propos plaisans et railleurs.

Il ne faut pas bambocher. Pour il ne faut pas plaisanter, badiner ; c'est une chose sérieuse.

BAN. *Il a la bouche grande comme un four à ban.* Se dit par exagération d'une personne qui a la bouche fort grande.

BANCALON. Diminutif de bancal ; bambin,

marmouset, être imparfait; petit homme qui a les jambes contrefaites.

BANCROCHE. Terme burlesque et de mauvais goût, que l'on n'emploie que par ironie, en parlant de quelqu'un qui a les jambes torses, qui est mal fait de sa personne.

BANDE. Terme de mépris : compagnie nombreuse et importune; société pour laquelle on n'a aucune considération.

Faire bande à part. Rompre une association, ou des liaisons d'amitié; se retirer d'une communauté; prendre son particulier.

Une bande de violons, une bande de ménétriers. Pour dire un grand nombre de mauvais musiciens.

BANNIERE. *Il faut la croix et la bannière pour l'avoir.* Se dit de quelqu'un qui se fait beaucoup prier, qui fait le précieux et l'important, en un mot, qui se fait trop valoir; ou de quelque chose que l'on ne peut se procurer qu'avec beaucoup de peines et de grandes difficultés.

Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière. Signifie lui faire un grand accueil; se piquer de cérémonies, mettre tout en l'air pour le recevoir.

BANQUEROUTE. *N'a-t-il pas peur qu'on lui fasse banqueroute?* Pour a-t-il peur qu'on s'en aille sans le payer? Se dit par ironie et par humeur d'un homme qui ayant prêté de l'argent à quelqu'un, manifeste sur son compte des craintes offensantes.

C'est la banqueroute d'un Juif. Charlatanerie dont les marchands des rues font un fréquent usage, en criant leurs marchandises, pour faire accroire qu'elle est à un très-bas prix, et afin d'engager par-là les passans à acheter.

BANQUETER. Godailler, faire ripaille; être continuellement dans la bombance et les festins.

BANQUIER. Celui qui tient une banque; beaucoup disent par corruption *Banquetier, Banquetière*, comme on dit *Bouquetière.*

BAPTÊME. Pour le chef, la tête.

Cette planche lui est tombée sur le baptême. Pour dire qu'une planche est tombée sur la tête de quelqu'un.

BAPTISER. Frelater, mélanger, falsifier.

Du vin baptisé. C'est-à-dire, dans lequel on a mis beaucoup d'eau; fraude très-commune parmi les marchands de vin de Paris.

Un mulet baptisé. Épithète outrageante que l'on donne aux hommes de peine, aux porte-faix, aux crocheteurs.

BAPTISTE. Nom que l'on donne ordinairement aux Gilles et aux Niais dans les farces comiques.

Il est tranquille comme Baptiste. Se dit d'un hébété, d'un homme apathique et d'une tranquillité imperturbable.

BARAGOUIN. Bredouillement, langage précipité, obscur et corrompu, très-difficile à comprendre.

On dit aussi par sobriquet d'un homme qui se hâte trop en parlant, ou dont les idées et les paroles

sont confuses et obscures que *C'est un vrai baragouin.*

BARAGOUINAGE. Manière de parler vicieuse, qui rend inintelligible tout ce que l'on dit; superlatif de *Baragouin.*

BARAGOUINER. Bégayer, bredouiller, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose.

BARAGOUINEUR. Barbouilleur, bégayeur, bredouilleur; celui qui parle avec trop de précipitation et d'une manière inintelligible.

BARAQUE. Cahutte, masure, maison en mauvais état et de nulle valeur. Au figuré, terme de dénigrement; atelier, boutique, maison où les ouvriers sont mal payés, et les domestiques mal nourris.

BARBE. Ivresse, passion du vin chez les ouvriers imprimeurs. Les lundi, mardi, mercredi de chaque semaine, outre le dimanche, sont les jours consacrés à prendre la barbe; jours perfides qui font la désolation des auteurs, des libraires, la ruine des maîtres, et qui conduisent infailliblement les compagnons à l'hôpital.

Avoir la barbe. Être complètement ivre.

Prendre la barbe. Faire la ribotte, se griser, se souler, se laisser abrutir par le vin. Lorsque quelqu'un tient des discours déraisonnables, ou fait des propositions ridicules, on lui demande, *S'il a la barbe.* Toutes ces locutions ne sont usitées que parmi les imprimeurs.

Rire sous barbe. Rire intérieurement et avec malice; ressentir un plaisir secret que l'on manifeste à l'extérieur par des signes ironiques.

Il s'en torchera les barbes. C'est-à-dire, il s'en passera ; il n'y a rien pour lui dans cette affaire.

Faire la barbe à quelqu'un. Le surpasser dans une science ou un art quelconque; lui être infiniment supérieur.

A son nez, à sa barbe. Pour dire que l'on a fait quelque chose à la vue de quelqu'un, à dessein de se moquer de lui, de l'insulter.

BARBET. *Crotté comme un barbet.* Se dit d'un homme sale, malpropre et fort crotté, par allusion aux chiens de cette race. On le dit aussi d'un homme tombé dans la plus profonde misère.

Un barbet. Terme de mépris : bambin, marmouset; homme petit et d'une grande malpropreté.

Suivre quelqu'un comme un barbet. S'attacher à ses pas, le suivre partout avec opiniâtreté.

BARBETTE. Diminutif de barbe : petite pointe de vin qui met en gaieté, qui fait babiller et souvent dire des choses que l'on auroit tenues cachées étant à jeun. Terme typographique.

BARBIER. *Un barbier râse l'autre.* C'est-à-dire que chacun, dans sa profession, doit s'entraider, se prêter secours. Ce proverbe se prend souvent en mauvaise part, et signifie alors que les gens de la même profession s'entendent ensemble, et se soutiennent l'un l'autre dans leurs concussions.

Glorieux comme un barbier. Les barbiers de nos jours ont donc bien dégénéré !

BARBOTTEUSE. Coureuse; gaupe; courtisane vile et crapuleuse.

BARBOUILLÉE. *Se moquer de la barbouillée.* Blesser les lois de la bienséance et de la délicatesse ;

agir délibérément et avec hardiesse; se moquer de tout ce qu'on peut dire; faire des propositions extravagantes et ridicules, qui ne peuvent être goûtées de personne.

BARBOUILLEUX DES POIS. Expression burlesque, pour dire un bredouilleur; un homme qui parle avec une telle promptitude qu'on ne peut l'entendre.

BARBOUILLEUR. *C'est un barbouilleur.* Se dit d'un mauvais écrivain, d'un homme qui parle d'une manière inintelligible; d'un croûton; d'un peintre au balai.

BARDÉ. *Il est bardé d'ornemens.* Pour il est surchargé, couvert d'ornemens.

BARDOT. Au figuré, un idiot, un innocent auquel on fait supporter tout le poids des mauvaises plaisanteries.

BARGUIGNAGE. Vétillerie, hésitation, incertitude; difficulté à prendre un parti.

BARGUIGNER. Chipoter, tracasser, marchander; avoir de la peine à se déterminer; hésiter sur la conclusion d'une affaire.

BARGUIGNEUR. Qui hésite, qui n'est pas sûr de son fait; tracassier, chicaneur.

BARIOLAGE. Assemblage de couleurs bizarres.

BARIOLER. *Être bariolé.* Pour avoir des habits de couleurs tranchantes et ridicules, qui s'assortissent mal. On dit d'un homme ainsi vêtu : qu'*Il est bariolé comme la chandelle des rois;* par allusion à une ancienne cérémonie religieuse, qui consistoit à brûler, la veille des rois, une chandelle de diverses couleurs.

BAROMÈTRE. *Son corps est comme un baromètre.* Se dit par raillerie d'un homme qui a de grandes infirmités, et auquel les moindres changemens de temps sont très-préjudiciables.

BARON. *Un baron de la crasse.* Surnom dérisoire que l'on donne à un homme affecté dans ses manières et guindé dans ses habillemens, qui sans biens, sans titres, sans fortune, prend des airs de cour, et veut trancher du grand seigneur.

BAROQUE. Singulier, bizarre, quinteux et inégal.

BARQUE. *La barque embaume.* Cri des marchands de bimbeloteries, de bergamottes, etc., qu'ils réitèrent deux ou trois fois de suite pour fixer l'attention des passans sur leurs marchandises, et les exciter à acheter.

Il a mal conduit sa barque. Pour il a mal calculé ses affaires; ses entreprises n'ont eu aucun succès.

A la barque! à la barque. Cri des écaillères qui vendent des huîtres de bateaux dans les rues.

BARRABAS. *Il est connu comme Barrabas et la passion.* Se dit d'un homme auquel le public a souvent affaire, et dont le nom est très-répandu. Cette locution se prend fréquemment en mauvaise part et ne se dit que d'un homme mal famé.

BARRE. *Il est roide comme une barre.* Pour il a l'air sec et rébarbatif; le maintien gauche et empesé.

BARRER. *Il lui a barré le visage.* Pour dire, il lui a donné un coup de bâton au milieu du visage; il l'a étourdi.

BARRIQUE. *C'est une grosse barrique.* Sarcasme que l'on applique à une personne d'un volumineux embonpoint, et dépourvue de toutes vertus morales.

BAS. *Un petit bas du cul.* Terme de mépris. Bambin, marmouset; homme extrêmement petit de taille, qui fait le j'ordonne et l'entendu.

Déchirez-vous les jambes, vous aurez des bas rouges. Baliverne usitée en parlant à un homme oisif et désœuvré, qui se plaint continuellement de ne savoir que faire.

Descendez, on vous demande en bas. Se dit par raillerie lorsque quelqu'un monté sur une échelle ou sur un arbre, vient à tomber par terre.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Se dit d'un homme qui veut prendre un ton au-dessus de ses moyens, et faire des libéralités quand il n'a pas lui-même de quoi subsister.

Les eaux sont basses. Pour dire qu'on n'a presque plus d'argent; que les moyens et les ressources sont presqu'épuisées.

A bas couvreur, la tuile est cassée. Se dit pour faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé.

A bas la motion. Cri d'improbation qui, des assemblées révolutionnaires, est passé dans la conversation du peuple; et qui signifie qu'une chose proposée doit être rejetée sans appel. On dit à peu-près dans le même sens, *A bas la cabale.*

Il y a du haut et du bas dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur. Signifie qu'un homme est inconstant et rempli d'inégalités.

Il est bien bas percé. Pour il est dans un grand dénûment. Se dit aussi en parlant d'un malade, pour faire entendre qu'il est en très-grand danger.

Les hirondelles volent basses. Un usage vicieux fait continuellement employer l'adjectif féminin pour l'adverbe *bas*, dans cette locution. Il faut dire pour bien parler, *Les hirondelles volent bas.*

BASQUE. *Marcher comme un basque.* Marcher comme un fou; courir comme un écervelé.

BASSIN. *Cracher au bassin.* Donner quelque chose malgré soi; à contre-cœur.

On dit aussi *Faire cracher quelqu'un au bassin.* Pour lui soutirer de l'argent; lui faire payer un écot auquel il n'a point pris part.

BASTILLE. *Il ne se remue non plus qu'une bastille.* Se dit d'un homme nonchalant, sédentaire et apathique, que l'on ne peut faire mouvoir.

BASTRINGUE. Nom donné primitivement à une contredanse qui a été long-temps en vogue à Paris; ce mot a reçu depuis une grande extension: le peuple, à qui il a plu, s'en est emparé, et l'a appliqué à des choses de nature différente.

Un bastringue signifie tantôt un bal mal composé; tantôt un mauvais joueur de violon; puis une maison en désordre; un mauvais lieu.

Un bastringue est aussi une petite mesure qui équivaut à peu-près à ce que les buveurs appeloient autrefois un *canon*, dont la capacité répondoit à celle d'un verre moyen.

Boire un bastringue signifie donc vulgairement, boire un verre de vin.

BASTRINGUER. Dérivé de *Bastringue.* Courir les bals ; hanter les mauvais lieux; mener une vie libertine et débauchée ; gobelotter, siroter ; faire débauche de vin.

BASTRINGUEUR. Homme de mauvaise vie ; coureur de cabarets ; qui fréquente les bastringues.

BAT. *Un cheval de bât.* Un innocent, un imbécile, sur lequel on exerce continuellement le persiflage, la raillerie ; synonyme de *Bardot.*

Il est rembourré comme le bât d'un mulet. Se dit d'un frileux, d'un homme vêtu et fourré d'une manière ridicule.

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât. Vieux proverbe qui signifie que lorsqu'on ne peut punir un coupable, on se venge sur un innocent.

On ne sait pas où le bât le blesse. Se dit d'une personne qui dissimule, qui cache une peine, un chagrin intérieur.

BATACLAN. Mot baroque et fait à plaisir, qui signifie ustensiles, instrumens, outils nécessaires à la préparation, à la confection d'un ouvrage quelconque.

Il a emporté tout son bataclan. Pour dire tous ses outils, toutes ses affaires.

BATAILLE. *C'est son grand cheval de bataille.* Pour dire, c'est là son renfort, ce sont les argumens auxquels il a habituellement recours pour se tirer d'embarras.

Sauver quelque chose de la bataille. Sauver ce que l'on peut d'une ruine totale.

BATAILLER. Chicaner, chipoter, marchander, se débattre, se disputer sur une pointe d'aiguille.

BATAILLON. *Arranger son bataillon.* Pour dire mettre ses affaires en ordre ; prendre ses mesures pour assurer le succès d'une entreprise.

BATARD. *L'hiver n'est jamais bâtard, s'il ne vient tôt il vient tard.*

BATEAU. *Il est arrivé en quatre bateaux.* Manière ironique de dire qu'une personne est arrivée quelque part avec étalage et fracas, accompagnée d'une suite nombreuse.

Il est encore tout étourdi du bateau. Pour il a encore l'esprit troublé d'un événement, d'un malheur récent qui lui est arrivé.

Il n'en vient que deux en trois bateaux. Se dit par dérision, d'une personne dont on a exagéré le mérite.

Un pas de bateau. Certain pas que l'on fait en dansant.

BATELÉE. *Un batelée de gens.* Expression dédaigneuse et méprisante, pour dire une multitude, une longue suite de personnes.

BATER. Voyez *Ane.*

BATIAU ou BATIOT. Terme consacré parmi les imprimeurs et qui signifie gain, profit, bonne affaire ; avantage que l'on retire d'une chose sur laquelle on fesoit fonds.

Faire son batiau. Calculer une affaire de manière à y trouver son compte ; mettre quelque chose du côté de l'épée.

Dans l'imprimerie les compositeurs appellent *Feuille de batiau*, celle sur laquelle ils n'ont fait que quelques pages ; et les imprimeurs, la feuille ou forme qu'ils ont seulement mise en train le samedi,

mais qu'ils comptent néanmoins à leur bourgeois comme s'ils l'avoient entièrement achevée, afin de rendre leur *banque* plus complète, et rétablir l'ordre dans leurs finances que les premiers jours de la semaine ont communément fort dérangées.

BATIOTAGE. Coalition, micmac, cabale d'ouvriers contre leur maître, et qu'ils dirigent souvent les uns contre les autres.

BATIOTER. Cabaler, complotter, former une coalition pernicieuse dans l'atelier où l'on est employé.

BATIOTEUR. Ouvrier intrigant et cabaleur; sujet pervers qu'un maître doit se hâter d'expulser de ses ateliers.

BATIR. *Une maison bâtie de boue et de crachat.* C'est-à-dire, construite à la légère et avec de mauvais matériaux.

Bâtir sur le devant. Devenir gros et gras; se faire un ventre à la maître d'hôtel.

Qui bâti ment. Calembourg pitoyable, pour exprimer qu'un homme qui fait bâtir, est toujours obligé de dépenser plus qu'il ne se l'étoit d'abord proposé.

Un mal bâti. Bamboche; homme mal tourné, rempli d'imperfections.

BATON. *C'est un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre.* Locution basse et grossière pour dire qu'un homme est revêche et acariâtre; qu'on ne peut l'aborder sans en recevoir quelques duretés, quelques malhonnêtetés.

Le tour du bâton. Espèce de correctif que l'on donne aux monopoles, aux exactions, aux fripon-

neries que se permettent certaines gens dans leur emploi. L'homme probe a en horreur le *Tour du bâton.*

Faire quelque chose à bâtons rompus. C'est-à-dire, après de fréquentes interruptions.

S'en aller le bâton blanc à la main. Se ruiner dans une entreprise, dans une spéculation; se retirer sans aucune ressource.

C'est son bâton de vieillesse. Pour dire le soutien de ses vieux jours.

Martin bâton. Bâton avec lequel on frappe les ânes.

Avoir le bâton haut à la main. C'est-à-dire être pourvu d'une grande autorité, d'un grand pouvoir.

C'est un aveugle sans bâton. Se dit d'un homme inhabile dans son métier, ou qui manque des choses nécessaires à sa profession.

Tirer au court bâton. Disputer, contester quelque chose avec vigueur et opiniâtreté; ne céder qu'à la dernière extrémité.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Voy. *Aveugle.*

BATTANT. *Un habit tout battant neuf.* Pour dire un habit nouvellement fait, nouvellement acheté.

BATTEUR. Terme de mépris; bretteur, spadassin; homme hargneux et querelleur; vaurien qui cherche continuellement noise à ceux qui lui sont inférieurs en force.

Batteur de pavé. Vagabond, qui passe son temps et sa vie à rôder.

BATTOIR. *Il a les mains comme des battoirs.* Se dit d'une personne qui a de grosses et vilaines mains.

BATTRE. *Quand il n'y a pas de foin au ratelier, les ânes se battent.* Voyez *Ane.*

Ils se battent comme chiens et chats. Pour ils sont toujours à se quereller; ils vivent dans la plus mauvaise intelligence.

Il vaudroit autant se battre contre un mur. Pour dire que la peine qu'on se donneroit pour faire entendre raison à un obstiné, seroit absolument inutile.

Battre quelqu'un comme plâtre. Le battre fréquemment; l'abîmer de coups.

Battre le pavé. Mener une vie oisive et vagabonde; ne faire œuvre de ses dix doigts; rôder perpétuellement.

Battre le fer. Ferrailler, s'escrimer souvent. On dit d'un homme très-excercé dans une profession, qu'*Il y a long-temps qu'il bat le fer.*

Battre aux champs. S'esquiver, prendre la fuite, se sauver à toutes jambes.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie qu'il ne faut pas laisser échapper une occasion favorable, lorsqu'elle se présente.

Battre le chien devant le loup. Reprendre d'une faute un subalterne devant un supérieur qui s'en rend fort souvent coupable, à dessein de lui donner indirectement une leçon.

Battre le grand prévôt. Ne savoir que faire; être d'une apathie, d'une paresse insupportables.

Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur. C. à. d. d'une chose qui est incertaine et éloignée.

Battre la campagne. Avoir le transport; ne savoir ce que l'on dit; tenir des propos ridicules.

S'en battre l'œil, les flancs ou *les fesses.* Se mettre peu en peine du résultat d'une affaire; n'avoir aucne considération pour quelqu'un; ne s'inquiéter nullement de lui être ou non agréable.

Se battre les flancs. Ne savoir que faire, être à charge aux autres et à soi-même.

Battre la semelle. Parcourir les pays étrangers; voyager, chercher des aventures; rôder.

Autant vaut bien battu que mal battu. C'est-à-dire qu'il ne faut rien faire à demi, quelle que soit la peine ou le dommage qui doive en résulter.

A battre faut l'amour. Signifie que les mauvais traitemens, les duretés, mettent en fuite l'amour et l'amitié.

Nous avons battu les buissons, et les autres ont pris les oiseaux. Pour dire les autres ont retiré le profit de nos peines et de notre travail. C'est le *Sic vos non vobis* de Virgile.

BATTU. *Il sent son vieux battu.* Se dit par menace à un enfant opiniâtre et mutin, qui retombe dans les fautes pour lesquelles on l'a châtié plusieurs fois, à dessein de lui faire entendre qu'il ne tardera pas à être corrigé de nouveau s'il continue.

BAUGE. *Avoir de tout à bauge que veux-tu.* Avoir de tout en abondance; être dans un pays de cocagne.

BAUME. *Se débarbouiller* ou *débarbouiller*

quelqu'un avec le baume de son cœur. Pour dire débarbouiller, nettoyer la figure de quelqu'un ou la sienne avec sa salive : comme le pratiquent ordinairement les nourrices, à l'égard de leurs nourrissons.

Mettre du baume dans le sang à quelqu'un. Le tranquilliser, le rassurer sur ses inquiétudes ; le calmer par des paroles consolantes et des espérances flatteuses. Voyez *Argent*.

BAVAROISE. Infusion de thé mêlée avec du sirop et du lait, dont la recette vient, dit-on, des Bavarois ; et non *Bavaloise*, comme on prononce habituellement.

BAVETTE. Causerie, bavarderie, commérage.

Tailler des bavettes. Jaser, babiller, caqueter à qui mieux mieux, comme le font les femmes entre elles ; et notamment ces sortes de commères qui passent des jours entiers à médire du tiers et du quart et auxquelles on donne à juste titre le nom de *Tailleuses de bavettes*.

BAYER. *Baye, Colas !* Espèce d'interjection dont on se sert en parlant à un ébaubi, à un nigaud qui a constamment la bouche béante et qui semble n'avoir jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.

Bayer aux mouches, aux corneilles. Niaiser, s'amuser à des frivolités, à des bagatelles ; admirer sottement une chose peu digne de fixer les regards.

BE, BLE. Le peuple altère la prononciation de ces deux syllabes dans les mots qui en sont ter-

minés ; par exemple dans *Arabe*, *Ambe*, il prononce *Arable*, *Amble* ; et au contraire dans *Agréable*, *Probable*, *Sensible*, il prononce *Agréabe*, *Probabe*, *Sensibe*.

BEATI PAUPERES. Mots ironiques et injurieux qui se disent des gens simples et bornés, par allusion avec un passage de l'Écriture Sainte ainsi conçu : *Bien heureux les pauvres d'esprit*, etc.

BEAU. *Aux derniers les beaux*, et plus communément *les bons*. Se dit par plaisanterie à ceux qui sont appelés les derniers dans une affaire ou à une distribution quelconque, pour leur faire accroire qu'ils seront mieux servis que les premiers. On entend aussi par cette locution, que les choses les moins difficultueuses sont ordinairement gardées pour la fin.

Beau comme le jour qu'il pleuvoit tant. Propos goguenard pour dire que quelqu'un n'est rien moins que beau, ou qu'il est paré ridiculement.

La belle plume fait le bel oiseau. Signifie que la parure et les beaux ajustemens donnent plus d'éclat à la beauté, et rendent supportable la laideur même.

Il fera beau temps quand on m'y reverra. Pour dire qu'on ne retournera plus dans un endroit où l'on a été trompé, où l'on a essuyé quelque déplaisir.

Il a recommencé comme de plus belle. Pour il s'est remis à faire ce qu'on lui avoit expressément défendu.

Voilà une belle échauffourée, *une belle équi-*

pée. Pour une étourderie, une inconséquence des plus grandes.

C'est un beau venez-y voir. Se dit d'une chose dont on fait peu de cas, et pour en diminuer la valeur.

A beau jeu, beau retour. Espèce de menace que l'on fait à celui dont on a reçu quelqu'offense, pour lui faire entendre qu'on trouvera tôt ou tard l'occasion de s'en venger.

Etre dans de beaux draps. S'être attiré sur les bras une mauvaise affaire.

Il l'a échappé belle. Pour il a couru un grand danger.

Tout cela est bel et bon, mais je n'en ferai rien. Pour dire que l'on est fermement résolu de ne pas condescendre aux demandes, aux désirs de quelqu'un; qu'on ne veut pas se laisser aller à ses conseils.

Le voilà beau garçon. Se dit ironiquement d'un homme qui s'est laissé prendre de vin, ou qui s'est mis dans un grand embarras.

BEAUTÉ. *Elle a la beauté du diable.* C. à. d. la jeunesse; se dit quelquefois par dénigrement d'une femme qui, sans être belle, ne laisse pas néanmoins par la fraîcheur de son teint, les graces et l'amabilité de sa personne, de s'attirer les regards et les suffrages des hommes, en dépit de ces beautés froides et inanimées qui semblent rejeter dédaigneusement toute espèce d'hommages.

BÈBÊTE. Pour dire *Bête.* Nom que les petits enfans donnent aux animaux.

BEC. Pour bouche.

Un oiseau à gros bec. Sobriquet bas et trivial que l'on donne à un goinfre, à un gourmand; à un homme grossièrement ignorant.

Se refaire le bec. Prendre un bon repas; s'en mettre jusqu'au nœud de la gorge.

Donner un coup de bec. Et plus souvent *Un coup de patte.* Censurer, satiriser quelqu'un ou quelque chose, quand on en trouve l'occasion.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. L'entretenir de promesses trompeuses; le tenir dans l'attente et l'alternative.

Avoir bon bec. Parler avec trop d'abondance, babiller, caqueter; en dégoiser.

Avoir bec et ongles. Savoir repousser à propos une injure, soit par paroles, soit par les voies de faits.

Faire le bec à quelqu'un. Lui faire sa leçon; lui apprendre ce qu'il doit dire ou répondre. Cette manière de parler signifie aussi corrompre quelqu'un; le soudoyer pour l'engager au secret.

Mener quelqu'un par le bec. En disposer à volonté; gouverner son esprit, se rendre maître de toutes ses actions.

Passer la plume par le bec à quelqu'un. Le fourber, le tromper, le friponner.

BÉCASSE. *C'est une bécasse,* ou *bécassine.* Pour dire une fille sotte, ignorante, imbécile.

La bécasse est bridée. Se dit de quelqu'un à qui l'on a tendu quelque piége, et qui s'y est laissé prendre.

BECQUÉE. *Il n'en a que pour une becquée.* Se dit d'un goulu, d'un glouton qui avale tout d'une bouchée, et dont on a fait la part trop petite.

BEDAINE. Mot du bas comique. Pour ventre rebondi ; panse à la maître d'hôtel.

Remplir sa bedaine. Faire ripaille ; se gorger de bonne-chère.

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux que l'on donne aux femmes ou filles qui font les précieuses, les hautaines, les pimbêches.

BÉGUEULERIE. Minauderie, grimace, air hautain et méprisant ; petites façons fort étudiées, très-familières aux petites maîtresses, et surtout aux petits maîtres de Paris.

BÉJAUNE. Ignorance, sottise, stupidité.

Montrer à quelqu'un son béjaune. Lui donner à connoître son ignorance, son incapacité, son ineptie.

BÈLER. *Brebis qui béle, perd sa goulée*. Signifie qu'il ne faut pas trop s'amuser lorsqu'on dîne à table d'hôte, ou qu'une occasion favorable est bientôt échappée, si l'on ne se hâte de mettre le temps à profit.

La brebis béle toujours d'une même manière. Pour dire qu'on ne change guères les impressions qu'on a reçues de la nature.

BELLOT BELLOTTE. Diminutif de beau, belle.

Mon bellot, ma bellotte. Nom d'amitié que l'on donne aux petits enfans, garçons et filles.

BÉNÉDICTION. *Donner la bénédiction*. Pour dire congédier, éconduire.

Donner la bénédiction des pieds et des mains. Signifie en style bas et comique, remuer les pieds et les mains comme le fait un pendu.

BENET. *Un grand benét.* Un sot, un niais, un innocent; un homme d'une grande simplicité d'esprit.

BÉNÉFICE. *Les chevaux courent les bénéfices, et les ânes les attrapent.* Signifie que les bons emplois ne tombent pas toujours aux gens de mérite qui les recherchent; mais bien à des personnes sans capacité, à qui la faveur seule les fait accorder.

BÉNIR. *Que le bon Dieu te bénisse!* Phrase interjective, qui marque la surprise, l'improbation, le mécontentement.

Dieu vous bénisse! Salut, souhait que l'on fait à quelqu'un qui éternue. On se sert aussi de cette locution pour se débarrasser honnêtement d'un pauvre qui demande l'aumône, et auquel on ne veut rien donner.

Il dépenseroit autant de bien qu'un évêque en béniroit. Voyez *Autant.*

Eau bénite de cour. Fausses carresses, vaines protestations d'amitié.

C'est pain bénit que d'attraper un rusé, un avare. Pour dire que c'est un mal dont chacun rit.

Ventre bénit. Nom que l'on donne aux bedeaux de paroisses, parce qu'ils vivent le plus souvent du pain bénit qu'on les charge de distribuer aux fidèles.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. Vieux proverbe qui signifie que la diversité et la variété plaisent en toutes choses. Voyez *Appétit.*

Il est réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un moribond qui approche de sa dernière heure.

BÉQUILLE. *C'est une vieille béquille.* Terme de mépris; pour dire un vieux radotteur, un vieillard infirme qui a peine à se traîner.

BERCER. *Bercer quelqu'un.* Le cajoler, le

nourrir de belles paroles, d'espérances vaines et chimériques.

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'est enfermer le mal avec la cause qui le produit; fermer une plaie avant que d'en avoir fait sortir toute la matière nuisible.

BERLUE *Avoir la berlue.* Au propre avoir la vue trouble, être ébloui; au figuré, raisonner mal de quelque chose, en parler tout de travers; faire des propositions ou tenir des discours ridicules.

BERNEMENT. Dérision, moquerie, raillerie piquante que l'on exerce sur quelqu'un.

BERNER. *Berner quelqu'un.* Au propre le faire sauter dans une couverture; au figuré, ridiculiser une personne, la faire servir de jouet et de passe-temps à la société.

BERNIQUE. Expression adverbiale et badine, qui se dit lorsqu'on est trompé dans ses espérances, dans son attente; que l'on croyoit tenir quelque chose et que l'on ne tient rien.

Vous comptiez là-dessus? bernique.

BERNIQUET ou BRENIQUET. Espèce de huche, de bahut.

Envoyer quelqu'un au berniquet. Le réduire à la mendicité; le ruiner.

BERRY. *Il est marqué au nez comme les moutons de Berry.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a une contusion ou une écorchure au nez ou au visage.

BESACE. *Au gueux la besace.* Signifie que de tout temps les indigens et les malheureux ont été chargés des travaux les plus pénibles.

Être à la besace. Être réduit à la mendicité.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace. Pour dire qu'un homme est fort ombrageux, et que son amitié pour quelqu'un va jusqu'à la jalousie.

Besace bien promenée nourrit son maître. C'est-à-dire que quelque pauvre que l'on soit, on parvient toujours à gagner sa subsistance en se donnant du mouvement et en cherchant à travailler.

BESAIGRE. *Tourner au besaigre.* Se dit du vin qui s'aigrit, qui tourne à la graisse. Cette locution toute fautive qu'elle paroisse aux yeux des critiques a reçu la sanction de l'usage, et est fort en vogue parmi le peuple.

BESICLES. *Mettez donc vos besicles*, ou *vos lunettes*. Manière caustique de reprendre quelqu'un qui voit des erreurs où il n'y en a pas.

On dit aussi de celui qui a porté un faux jugement sur quelque chose, sans l'avoir examiné, qu'*Il n'a pas mis ses besicles.*

BESOGNE. *Il est né un samedi, il aime bien la besogne faite.* Se dit d'un paresseux, d'un homme indolent et oisif qui a une sainte horreur pour le travail.

Faire plus de bruit que de besogne. Voyez *Bahutier.*

Faire de belle besogne. Signifie ironiquement, ne faire rien qui vaille; travailler en pure perte.

BESOGNER. Expédier de l'ouvrage, travailler rapidement et avec ardeur.

BESTIASSE. Terme injurieux qui équivaut à bégueule, sotte pécore, femme dépourvue de sens et d'esprit.

BESTIOLE. Diminutif badin. Nigaude, petite fille simple et crédule.

BÉTA. *Un gros béta.* Épithète grossière et choquante qu'on applique ordinairement à un homme ignorant, épais, sot et borné; à un ouvrier gauche et maladroit.

BÉTANIE. Idiote, petite sotte qui prête facilement l'oreille aux propos galans.

BÊTE. *Plus fin que lui n'est pas bête.* Locution badine et dérisoire, qui signifie que quelqu'un n'est rien moins que malicieux.

Bête à Pain. Dénomination basse et satirique, que l'on donne communément à un homme peu intelligent, emprunté et inhabile dans tout ce qu'il entreprend.

Bête comme un pot, comme une cruche, comme une oie. Sot et stupide au suprême degré.

Remonter sur sa bête. Rétablir ses affaires; réparer ses pertes; reprendre son premier état; rentrer en faveur après avoir été disgracié.

La bonne bête. Expression piquante qui se dit d'un hypocrite, d'une personne qui affiche des sentimens qu'elle ne ressent pas.

Prendre du poil de la bête. Reprendre ses travaux accoutumés, après un long divertissement; et dans un sens opposé, se mettre de nouveau en ribotte.

C'est une méchante bête; une fause bête. Se dit grossièrement et par dénigrement, d'un homme qui sous des dehors mielleux, cache une ame noire et perfide.

Morte la bête, mort le venin. Signifie qu'une fois mort, un méchant n'est plus à craindre.

Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers. Pour dire qu'en ce monde, il y a plus de sots que de gens d'esprit.

C'est comme l'arche de Noé, il y a toutes sortes de bêtes. Voyez *Arche.*

On n'y voit ni bête ni gens. Se dit d'un lieu obscur, où l'on ne peut rien distinguer.

C'est la bête du bon Dieu. Manière ironique de dire que quelqu'un est bon jusqu'à la foiblesse; qu'on le mène comme on veut.

Faire la bête, faire l'enfant. Jouer l'ingénu; minauder, avoir l'air de ne pas comprendre une chose dont on a une parfaite connoissance.

Bête épaulée. Fille qui se réfugie sous les lois de l'hymen, pour réparer les désordres de l'amour.

Pas si bête! Espèce d'exclamation, pour exprimer que l'on n'a pas donné dans un piège; que l'on n'a pas voulu consentir à des propositions artificieuses.

BETTERAVE. *Rouge comme une betterave.* Très-haut en couleur; celui dont le teint est d'un rouge pourpre.

Un nez de betterave. Un nez rubicond et enluminé; un nez d'ivrogne.

BEURRE. *C'est entré là-dedans comme dans du beurre.* Pour dire tout de go, librement, sans aucun effort.

Il est gros comme pour deux liards de beurre, et l'on n'entend que lui. Se dit par mépris d'un marmouset, d'un fort petit homme, qui se mêle dans toutes les affaires et dont la voix se fait entendre par-dessus celle des autres.

Promettre plus de beurre que de pain. Abuser de la crédulité, de la bonne-foi de quelqu'un; lui promettre des avantages qu'on ne peut tenir.

Des yeux pochés au beurre noir. Yeux meurtris par l'effet d'une chute, d'un coup, ou d'une contusion quelconque.

C'est bien son beurre. Pour, cela fait bien son affaire; c'est réellement ce qui lui convient.

BEURRER. Enduire quelque chose de beurre. On dit figurément en terme d'imprimerie, qu'*Un ouvrage est beurré*, quand l'impression en est pochée, trop chargée d'encre.

BEUVAILLER. Boire tout le long de la journée, ivrogner, courir de cabaret en cabaret.

BEUVASSER. Boire à petits coups et sans soif.

BIBERON. Franc buveur, gourmet en vin.

BICHON. *Mon bichon.* Nom d'amitié que l'on donne à un petit enfant.

On donne aussi ce nom à une espèce de chiens qui a communément le poil long.

BICOQUE. Vieille maison, masure. Au figuré, terme de mépris, maison dont l'intérieur est mal dirigé; où les domestiques font maigre chère; atelier peu lucratif aux ouvriers qui s'y emploient.

BIDET. *Pousser son bidet.* S'immiscer dans les affaires d'autrui à dessein d'en tirer profit; se lancer dans le monde; achever hardiment une entreprise.

BIEN. *Vous serez le bien venu et le mal reçu.* Antithèse par laquelle on fait entendre à quelqu'un que sa visite ne sera pas agréable.

Cet homme sent son bien. Pour dire qu'il a les

manières nobles, qu'il a reçu une bonne éducation, qu'il est bien né.

En tout bien et tout honneur. C'est-à-dire comme il convient; suivant les règles de la bienséance; à bonne intention; à bonne fin.

BIÈRE. *Ce n'est pas de la petite bière.* Manière plaisante et ironique de dire qu'une personne n'est pas d'une condition médiocre; qu'elle a une certaine importance.

Poli comme un verre à bière. Brusque, incivil, dépourvu de toute urbanité.

Enseigne à bière. Portrait, croûte ou tableau fait par un mauvais peintre.

Pour exprimer leur aversion pour la bière, les buveurs disent assez plaisamment, qu'*ils ne veulent pas mettre leur corps en bière.*

BIÈRE. *Les œillères et les mercières mettent les enfans dans la bière.* Dicton des gens de la campagne, qui signifie qu'il meurt un grand nombre d'enfans, à cette époque de leur dentition.

BIGORNE. Mot baroque tiré de l'argot des filous.

Jaspiner bigorne. Comprendre et parler le langage des filous. Voy. *Jaspiner.*

BIGRE. Mot incivil qui en déguise un beaucoup plus grossier encore : il se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que d'un homme rusé, subtil, adroit et méchant qui sait se retirer des affaires les plus embrouillées.

Le bigre, le petit bigre, sait bien tirer son épingle du jeu.

C'est un mauvais bigre. Pour dire c'est un homme noir et méchant.

Un bigre à poil. Homme qui ne se laisse pas marcher sur le pied ; un luron qui n'entend pas raillerie.

Ce mot est aussi quelquefois interjectif, et marque la surprise, l'inquiétude et l'étonnement.

Bigre comme il y va !

BIGRESSE. Nom injurieux et méprisant qu'on applique à une méchante femme. C'est le féminin de Bigre.

Une méchante bigresse ; pour dire une femme acariâtre, une harpie.

BIJOU. *Mon bijou.* Nom flatteur et carressant dont on se sert en parlant à un enfant.

BILBOQUET. Sobriquet que l'on donne à une femme courte, grosse et mal faite.

On donne aussi ce nom à tout ouvrage frivole, léger, et auquel on n'attache aucune importance.

BILLE. *Des billes.* Pour dire de l'argent monnoyé ; des espèces sonnantes.

On n'a rien sans billes. C'est-à-dire, qu'on ne peut rien se procurer sans argent.

BILLEBARRER. Barioler, bigarrer par un mélange de diverses couleurs bisarres.

BILLEBAUDE. *Mariage à la billebaude.* Mariage conclu tout d'abord.

Ménage à la billebaude. Pour dire, sans ordre, en confusion ; tripot, mauvais ménage.

BILLEVESÉE. Au propre, bulle que les enfans se plaisent à former dans de l'eau de savon. Au figuré, contes en l'air ; bagatelles ; idées creuses et chimériques.

BILLOT. *J'en mettrois ma tête* ou *ma main sur le billot.* Exagération pour affirmer que l'on est certain, convaincu de quelque chose.

BIQUE. *Pour bête.* On dit en plaisantant à une petite fille qui est gauche et maladroite, qui raisonne mal, que *c'est une petite bique.*

BISBILLE. Petite querelle ; légère contestation ; zizanie.

BISCORNU. Bizarre ; saugrenu.

Un nom biscornu. Un nom baroque ; difficile à retenir.

Des discours biscornus. C'est-à-dire, frivoles et saugrenus.

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Pour, il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir de quoi la soutenir.

BISQUER. Éprouver un déplaisir, un mécontentement secret, et que l'on n'ose faire éclater ; se manger les sens.

Faire bisquer quelqu'un. Le faire endêver, le contrecarrer dans ses vues ou ses projets.

BLAGUER. Mentir, hâbler, gasconner ; railler, se mocquer, se jouer de quelqu'un ; tenir des propos ridicules, des discours dénués de sens commun.

BLAGUEUR. Menteur ; hâbleur ; fanfaron ; persiffleur ; mauvais plaisant.

BLANC. *Un mangeur de blanc.* Libertin, lâche et parresseux, qui n'a pas honte de se laisser entretenir par les femmes.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire que dans un travail quelconque, on a com-

mencé par ce qui étoit le plus agréable, et que l'on a gardé le plus pénible pour la fin.

Se manger le blanc des yeux. Pour se quereller continuellement; être en grande inimitié avec quelqu'un.

Quereller quelqu'un de but en blanc. C'est chercher dispute à quelqu'un sans motif, sans sujet, lui faire une mauvaise querelle.

On dit à quelqu'un en lui ordonnant une chose impossible, que s'il en vient à bout, *On lui donnera un merle blanc.*

Rouge au soir, blanc au matin; c'est la journée du pélerin. Voyez *Pélerin.*

S'en aller le bâton blanc à la main. Voyez *Bâton.*

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. C'est-à-dire, de gré ou de force.

BLANC-BEC. Etourdi, fanfaron, jeune homme sans expérience, qui a à peine de la barbe au menton. Ce mot ne s'emploie que par mépris.

BLANCHIR. *A blanchir un nègre on perd son savon.* Pour dire que toutes les représentations ne font rien sur un homme incorrigible.

Tête de fou ne blanchit jamais. Parce que les fous sont exempts, dit-on, des soucis qui font blanchir les cheveux.

Blanchir quelqu'un. C'est le laver d'une accusation; le tirer d'une mauvaise affaire.

BLANCHISSEUR. Le peuple a coutume de dire *blanchisseux*; ce qui est un barbarisme.

BLANCHISSEUSE. *Porter le deuil de sa blan-*

chisseuse. C'est-à-dire, être négligent et malpropre; porter du linge excessivement sale.

BLÉ. *Il ne sait pas seulement comment vient le blé.* Se dit d'un homme ignorant et borné, qui n'a jamais sorti de la ville.

Manger son blé en herbe. Etre dépensier; manger son revenu avant que les termes en soient échus.

Crier famine sur un tas de blé. C'est se plaindre de la misère les mains pleines.

Être pris comme dans un blé. Être attaqué à l'improviste, sans armes et sans aucune défense.

BLÈCHE. *Faire le blèche.* Signifie manquer de fermeté, reculer dans une affaire d'honneur, être poltron.

C'est un blèche. Pour, c'est un poltron, un lâche dont on ne doit rien attendre.

BLÉCHIR. Faire le blèche, se dédire, se rétracter honteusement; se dégager d'un engagement au moment de son exécution.

BLESSÉ. *Il travaille comme trois morts et quatre blessés.* Se dit d'un paresseux, d'un homme indolent et sans capacité, qui travaille avec une extrême nonchalance.

Tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort. Se dit en riant, d'un petit événement qui n'a amené aucune suite fâcheuse.

Il est blessé au cœur et partout. Manière ironique d'exprimer que l'on a piqué l'orgueil de quelqu'un; qu'on l'a blessé à l'endroit sensible.

BLOND. *Un beau blond.* Phœbus, damoiseau; joli garçon à blonde chevelure.

Délicat et blond. Se dit d'un farfadet, d'un pédant; d'un homme qui s'en fait trop accroire.

Blond d'Egypte. Terme ironique, qui se dit d'une personne qui a la peau brune et basanée.

BLONDIN. Nom que l'on donne à un petit-maître, à un céladon ; et familièrement à celui qui a les cheveux blonds.

BLOQUER. Au propre, terme d'imprimerie qui signifie suppléer à une lettre manquante, par une autre lettre que l'on renverse; au figuré, oublier quelqu'un dans une distribution où il avoit droit.

On l'a bloqué. Pour, on a pris sa part ; on n'a pas pensé à lui ; on l'a totalement oublié.

BLOUSE. *Se mettre dans la blouse.* Se tromper dans une spéculation.

Mettre quelqu'un dans la blouse. Le faire dupe, l'attraper, le friponner.

On dit aussi d'une personne que l'on a incarcérée, qu'*On l'a mis dans la blouse.*

BLOUSER. Egarer, duper, tromper, friponner quelqu'un.

Se blouser. S'abuser; se tromper dans une spéculation.

BOBO. Mot badin et enfantin qui sert ordinairement aux enfans à exprimer les maux légers ou les douleurs qu'ils ressentent.

BOEUF. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Mettre devant ce qui doit être derrière.

Lourd comme un bœuf. Se dit d'un butord, d'un homme qui marche pesamment.

Saigner comme un bœuf. Pour dire, abondamment.

C'est la pièce de bœuf. Se dit d'une chose dont on fait un usage continuel, ou d'une personne que l'on a coutume de voir journellement et à des heures marquées.

Bœuf saignant, mouton bélant, porc pourri; tout ne vaut rien s'il n'est bien cuit. Pour marquer le degré de cuisson qui convient à chacune de ces viandes.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. Pour, je ne lui ai dit ni oui ni non; je ne lui ai adressé aucune injure.

On dit des gens grossiers, sots et stupides; qu'*Ils sont de la paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs, patron des grosses bêtes.*

Le bœuf ne doit pas aller avant le char. Pour dire que chacun, selon sa condition, doit se tenir à sa place.

Dieu donne le bœuf et non pas la corne. Signifie que Dieu donne les moyens et les graces; mais qu'elles demeurent sans efficacité lorsqu'on ne s'aide pas soi-même par un travail ardent et assidu.

BOHÊME. *Vivre comme un bohéme.* N'avoir ni feu ni lieu; mener une vie errante et vagabonde.

BOHÉMIENNE. *Une vieille bohémienne.* Nom injurieux et de mépris que l'on donne à une femme qui a vieilli dans la débauche et le vice; à une tireuse de carte; à une diseuse de bonne aventure.

BOIRE. *C'est un fameux homme, il boit un verre d'eau sans le mâcher.*

Phrase baroque et facétieuse, pour dire qu'un homme est médiocre en toutes choses; qu'il fait beaucoup de bruit; qu'il se donne un grand mouvement pour ne rien faire d'étonnant.

Boire un coup à sec. Signifie en terme populaire, aller se promener sans se rafraîchir; sans boire un coup.

Boire comme un sonneur. Sabler à plein verre; faire une grande débauche de vin; par allusion avec les gens de cette profession qui s'enivrent continuellement. On dit dans le même sens, *Boire à-tire-larigot.*

Ce n'est pas la mer à boire. Cest-à-dire que malgré qu'une chose offre des difficultés, elles ne sont cependant pas insurmontables, et qu'on espère en venir à bout.

A petit manger bien boire. Signifie qu'à défaut de bonne chère, il faut boire dru et long-temps.

Qui fait la faute la boive. Pour dire que chacun doit porter la peine de son étourderie, de ses erreurs.

Boire comme un trou. C'est boire à excès, de manière à s'enivrer.

Il a plus bu que je ne lui en ai versé. Se dit en voyant un homme que le vin fait trébucher; qui a totalement perdu l'équilibre.

Donner pour boire. C'est donner une petite récompense à celui qui vous a rendu quelque service : cette locution se prend aussi en mauvaise part, et signifie battre, châtier quelqu'un.

Vin versé faut le boire. Signifie au figuré que quand une affaire est commencée, il faut la terminer.

Qui a bu boira. Vieux proverbe qui n'a pas encore trouvé de contradicteurs; se dit aussi par extension de certain défaut dont on ne se corrige jamais.

Boire le vin de l'étrier. C'est-à-dire, boire bouteille avant de partir et de se séparer d'un ami.

Il a toute honte bue ; il a passé par devant l'huis d'un pâtissier. Se dit d'un homme audacieux et effronté qui a levé le masque.

Boire le petit coup. Caresser la bouteille ; faire une petite ribotte.

On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente. Se dit par ironie de ceux à qui il échappe quelqu'indiscrétion après avoir bu.

BOIS. *Recevoir une voie de bois.* Pour recevoir une volée de coups de bâton ; être étrillé, houspillé.

Cela vaut une voie de bois. Se dit en plaisantant à celui qu'un exercice, ou un travail pénible a mis en sueur.

On sait de quel bois il se chauffe. Pour on connoît sa conduite ; on sait ce dont il est capable.

Ne savoir de quel bois faire flèche. Pour ne savoir où donner de la tête, ni comment subsister.

On dit d'une viande dure ou trop cuite, qu'*Elle est dure comme du bois.*

Un visage de bois flotté. Visage blême, pâle et défait.

A gens de village trompette de bois. Signifie qu'il faut que les choses soient proportionnées à la condition des personnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. Pour dire qu'un peureux ne doit point se hasarder dans des opérations dangereuses.

Gare le bois! Pour dire gare les coups de bâton!

Il est du bois dont on fait les flûtes. Pour il a l'humeur douce et égale ; il est de l'avis de tout le monde ; il ne s'oppose à rien.

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas

mettre le doigt. C'est-à-dire qu'il ne faut pas se mêler des querelles entre mari et femme.

Trouver visage de bois. C'est trouver la porte fermée quand on va chez quelqu'un.

Il est du bois dont on les fait. C'est-à-dire d'un rang, d'un mérite à pouvoir prétendre, aspirer à cet honneur, à cet emploi.

BOISSEAU. *Il a la tête comme un boisseau.* Manière exagérée de dire que quelqu'un a la tête très-enflée.

Dire des boisseaux de paroles ou *d'injures.* Caqueter, jaser perpétuellement; n'ouvrir la bouche que pour dire des paroles sottes et grossières.

Cacher la chandelle sous le boisseau. C. à d. déguiser ses talens, ses moyens, sa capacité; dissimuler; se présenter sous de faux dehors.

BOISSON. *S'adonner à la boisson.* Se passionner pour le jus de la treille; se livrer à tous les excès de l'ivrognerie.

BOISSONNER. Siroter; gobelotter; se laisser abrutir par le vin.

BOITE. *C'est la boîte à la malice.* Se dit d'un enfant spirituel, espiègle et malin.

Il semble toujours qu'il sorte d'une boîte. Se dit par ironie d'une personne qui est toujours tirée à quâtre épingles; dont le maintien est roide et affecté.

Dans les petites boîtes les bons onguents. Manière honnête d'excuser la petitesse de quelqu'un, parce que les choses précieuses font ordinairement peu de volume.

Mettre quelqu'un dans la boîte aux cailloux. Pour le mettre en prison; le coffrer.

BOITEUX. *Il marche comme un boiteux.* C'est-à-dire lentement et avec peine.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas se moquer des imperfections naturelles devant les personnes qui en sont affligées, car il peut en survenir de semblables au moment où l'on y pense le moins.

BOMBANCE. Ripaille, ribotte, débauche excessive.

Faire bombance. Vivre à la grecque; se mettre en riole; boire et manger à ventre déboutonné.

BOMBE. *Il est tombé comme une bombe.* Signifie que quelqu'un dont on ne désiroit pas la présence est venu subitement, à l'improviste.

Nom d'une bombe! mille bombes! Jurons populaires et bouffons, qui équivalent à *morbleu! tubleu!*

BON. *Il est bon, mais c'est quand il dort.* Se dit par plaisanterie, en parlant d'un enfant turbulent, espiègle et difficile à conduire.

Il est bon par où je le tiens. Se dit à-peu-près dans le même sens, pour exprimer qu'un enfant a la mine trompeuse; qu'il est plus dégoisé qu'il le paroît.

Il est bon là. Manière ironique qui équivaut à, il est sans façon, sans gêne; je l'aime encore bien de cette façon.

Il est bon là. Signifie aussi, il est bien capable de faire face à cette affaire; il est bon pour en répondre.

Il est si bon qu'il en pue; il est si bon qu'il en est béte. Se dit trivialement et incivilement d'une personne foible et pusillanime, et qui n'inspire aucun respect.

Il est bon comme du bon pain. Se dit d'une personne qui, par défaut de jugement, ou par foiblesse, se laisse aller à toutes les volontés.

Les bons pâtissent pour les mauvais. Signifie que les innocens portent souvent la peine des coupables.

Les bons maîtres font les bons valets. C'est-à-dire qu'il faut que les maîtres donnent l'exemple de la douceur et de la complaisance à leurs domestiques.

Quand on est trop bon le loup vous mange. Signifie qu'un excès de bonté est toujours nuisible.

A tout bon compte revenir. Veut dire qu'entre honnêtes gens, erreur ne fait pas compte.

Jouer bon jeu bon argent. Jouer loyalement, franchement.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Dissimuler les peines, les chagrins que l'on ressent; le mauvais état de ses affaires.

Avoir bon pied bon œil. Être frais, gaillard et dispos; prendre garde à tout.

Faire le bon valet. Faire plus que l'on ne commande; flatter, carresser quelqu'un pour gagner ses faveurs, et en tirer avantage.

Il a une bonne main pour chanter et une bonne voix pour écrire. Raillerie qui signifie qu'une personne n'est habile dans aucun de ces arts.

A bon chat bon rat. Se dit lorsque dans une affaire, un homme fin et subtil rencontre un adversaire aussi rusé que lui.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui, provisoirement, et sous un prétexte quelconque, s'emparent du bien d'autrui,

sauf à le restituer ensuite, s'il y a lieu. Le peuple traduit ainsi ce proverbe : *Ce qui est bon à prendre est bon à garder*, parce qu'on ne rend jamais, ou du moins bien rarement, ce dont on s'est emparé.

Bon jour, bon œuvre. Veut dire que les gens vertueux saisissent l'occasion des grandes fêtes pour faire de bonnes actions, et les méchans pour commettre leurs crimes.

Mettre quelqu'un sur le bon pied. C'est-à-dire, ne pas lui laisser prendre d'empire sur soi, en agir librement avec lui.

A quelque chose malheur est bon. Signifie que souvent d'un accident il résulte un grand bien.

N'être bon ni à rôtir ni à bouillir; n'être bon à aucune sauce. C'est n'être propre à aucun emploi; n'être bon à rien.

Il n'est pas bon à jeter aux chiens. Se dit d'un homme contre lequel on a conçu une grande animadversion; ou qui, d'une haute faveur, est tombé tout-à-coup dans la disgrace la plus complète.

Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui allèguent des excuses, des prétextes, pour ne point remplir leurs engagemens.

Un bon Gaulois. Pour dire un homme qui tient aux anciennes modes, aux anciens usages.

S'expliquer en bon Français. C'est parler ouvertement, et sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

C'est un bon diable; un bon garçon; un bon enfant; un bon vivant; un bon luron. Termes familiers, qui se prennent communément en bonne

part, à l'exception cependant du second et du troisième, qui s'emploient quelquefois dans un sens ironique.

Après bon vin bon cheval. Signifie que quand on a fait bonne chère, on se remet en route plus aisément.

Faire bon pour quelqu'un. S'engager à payer pour lui, se rendre sa caution.

Trouver bon; coûter bon. Approuver tout; payer quelque chose fort cher.

Tenir bon. C'est résister avec courage et fermeté.

Se fâcher pour tout de bon. Bouder, être sérieusement fâché.

On ne peut rien tirer de cet homme que par le bon bout. C'est-à-dire, que par la rigueur, par les voies judiciaires.

C'est un bon Israélite. Se dit par raillerie d'un homme simple et dénué d'esprit.

Rester sur la bonne bouche. C'est-à-dire, sur son appétit; ne pas manger selon sa faim.

Faire bonne bouche. Flatter, endormir quelqu'un par de belles paroles.

Garder une chose pour la bonne bouche. La réserver pour la fin, comme étant la plus agréable et la plus facile.

C'est bon et chaud. Pour exprimer que ce que l'on mange est brûlant.

Mon bon. Ma bonne. Noms caressans et flatteurs que les bourgeoises de Paris donnent à leurs maris. Les personnes de qualité se servent aussi de ces mots, par bienveillance ou par hauteur, en parlant à leurs inférieurs.

BONASSE. Mot dérisoire, pour dire d'une crédulité, d'une foiblesse extrême, d'une bonté qui va jusqu'à la bêtise.

BONBON. Mot d'enfant, pour dire, sucreries, dragées, friandises.

BOND. *Prendre la balle au bond.* Saisir une occasion favorable aussitôt qu'elle se présente; prendre tout au pied de la lettre.

Faire faux bond. Manquer à ses promesses, à sa parole, à son honneur; faire banqueroute.

Autant de bond que de volée. C'est-à-dire, tant d'une manière que de l'autre.

Faire les choses du second bond. Agir de mauvaise grace; se faire redire plusieurs fois la même chose.

BONDE. *Lâcher la bonde à ses larmes.* Pour, donner un libre cours à ses pleurs; pleurer sans contrainte.

BONDIR. *Faire bondir le cœur.* Être transporté de joie; cette locution exprime aussi l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose que l'on ne peut aborder sans éprouver un soulèvement d'estomac.

BONICOT. *C'est bonicot.* Pour dire, bon, agréable, excellent; se dit plus particulièrement des choses qui flattent le goût, et que l'on mange avec délectation et sensualité.

Bonicot signifie aussi, gratification, libéralité, revenant bon, qui arrivent inopinément. C'est à peu-près ce qu'en terme de finances on appelle *boni.*

BONJOUR. *Uni comme bonjour.* C'est-à-dire sans façon; franc, ouvert et naturel; plein de candeur et de bonne foi.

BONNET. *Ramasse ton bonnet.* Se dit en plaisantant à quelqu'un qui se laisse tomber, ou lorsqu'on a adressé quelqu'épithète satirique à une personne qui ne peut y parer sur-le-champ.

Un bonnet de cochon. Facétie grossière; pour dire *un bonnet de coton* porté par un rustre, un malpropre.

Triste comme un bonnet de nuit. Se dit d'un homme taciturne et ennuyeux, parce qu'un bonnet de nuit est ordinairement dépourvu d'ornemens.

Ce sont trois têtes dans un bonnet. Se dit de trois personnes qui, par la bonne intelligence qui règne entr'elles, sont toujours du même sentiment; et quelquefois en mauvaise part, de trois personnes qui forment entr'elles une coalition.

Un janvier à trois bonnets. Homme extrêmement frileux, qui se couvre beaucoup.

Il a mis son bonnet de travers. Pour dire, il ne sait à qui il en veut; il est de mauvaise humeur; il querelle tout le monde.

On dit des Picards, qu'*ils ont la tête près du bonnet*, parce que les gens de ce pays s'emportent aisément, et se mettent facilement en colère.

J'y mettrois mon bonnet. Espèce d'affirmation qui équivaut à, je gagerois, je parierois, etc.

Un bonnet vert. Banqueroutier; parce qu'autrefois ces sortes de gens portoient un bonnet vert comme marque de réprobation.

Opiner du bonnet. C'est marquer par un signe de tête que l'on adopte un avis, que l'on y donne sa sanction.

Jeter son bonnet par-dessus les moulins. Se

moquer du qu'en dira-t-on; braver l'opinion et les conséquences; n'être arrêté par aucune considération.

C'est bonnet blanc blanc bonnet. Pour, c'est tout de même, c'est absolument la même chose d'un côté comme de l'autre.

Un gros bonnet. Un matador, un personnage important par sa fortune, son crédit et ses emplois.

BONNETER. Avoir toujours le bonnet ou le chapeau à la main; faire des révérences à ne plus finir; des soumissions sans nombre à quelqu'un, pour s'en attirer les faveurs et les bonnes graces.

BONNETIER. *Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Se dit d'un homme opiniâtre, revêche et entêté, qui ne veut suivre l'avis de personne.

BONHOMME. *Un petit bonhomme.* Un nabot; un marmouset; un bamboche. Au pluriel des petits bonshommes, (*bonzommes*) et non *des bonhommes*, comme on le dit fréquemment parmi le peuple.

BONSOIR. *Bonsoir la compagnie.* Se dit en riant de quelque chose qui vient à cesser subitement, ou qui échappe tout-à-coup des mains.

Bonsoir; n'en parlons plus. Pour c'est fini; qu'il n'en soit plus question. Se dit lorsque quelqu'un rompt un marché, ou qu'il se désiste d'une affaire.

BORD. *Lui et moi ne sommes pas du même bord.* Pour dire que l'on ne vit pas en bonne intelligence avec quelqu'un; qu'on a des sentimens et des opinions tout-à-fait différentes.

Avoir la mort sur le bord des lèvres. Être dans un fort mauvais état de santé, être pâle et défait.

Avoir quelque chose sur le bord des lèvres. Ne pouvoir exprimer une chose que l'on dira facilement lorque l'à-propos sera passé.

BORDEL. Terme bas et de mépris dont on évite soigneusement l'emploi dans la bonne compagnie, et qui ne se dit au propre que d'un lieu de débauche et de prostitution; et au figuré d'un tripot, d'une maison où tout est désordre et confusion.

BORGNE. *Jaser comme une pie borgne.* Babiller, caqueter continuellement.

Cabaret borgne. Trou; méchant petit cabaret.

Faire des contes borgnes. Raconter des histoires surannées, des fariboles.

Un méchant borgne. Homme caustique et mordant; d'un fort mauvais caractère.

Troquer son cheval borgne contre un aveugle. Voy. *Aveugle.*

Un compte borgne. Compte embrouillé et peu clair; cote mal taillée.

BORGNESSE. Terme bas et injurieux que l'on donne à une femme ou fille borgne.

BORNE. *Il est planté là comme une borne.* Se dit d'un nigaud, d'un homme niais et emprunté, qui n'ose remuer de l'endroit où il se trouve, qui ne sait quelle contenance tenir en société.

BOSCOT, BOSCOTTE. Diminutifs badins et moqueurs. Bamboche; petit homme, petite femme contrefaits, bossus.

BOSSE. *Se faire une bosse.* Locution basse et triviale qui signifie ribotter, s'empiffrer, se mettre dans les vignes du seigneur.

Donner dans la bosse. Se laisser aller à des

paroles artificieuses ; être pris pour dupe ; tomber dans un piége.

Il ne demande que plaies et bosses. Se dit d'un esprit séditieux, querelleur, qui ne se plaît qu'à semer le trouble et la division partout où il se trouve.

BOSSELER, BOSSUER. Ces deux verbes, qui diffèrent beaucoup dans leurs acceptions, sont souvent employés l'un pour l'autre. On dit habituellement d'un gobelet qu'on a laissé tomber par terre qu'*il est bosselé* au lieu de dire *bossué*; *bosseler* signifie travailler en bosse.

BOSSU. *Rire comme un bossu.* Pour dire à gorge déployée ; s'ébouffer de rire ; parce que les personnes affligées de cette infirmité ont ordinairement l'humeur folâtre, badine et enjouée.

BOTTE. *Il est haut comme la botte d'un cavalier.* Se dit pour choquer un homme de petite taille qui veut faire l'important, le fanfaron, le pédant.

A propos de botte. Manière d'entrer en conversation, et de raconter quelque chose de semblable à ce que l'on y dit.

Laisser ses bottes en un lieu. Y mourir.

Graisser ses bottes. Se préparer à un long voyage ; se disposer à la mort.

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Se dit d'un homme sans gratitude ; sans reconnoissance ; qui acquitte les bienfaits qu'il a reçus par de mauvais procédés.

Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes. Se dit pour témoigner le mépris que l'on fait de quelqu'un.

Il a du foin dans ses bottes. Se dit d'un homme qui, sans jouer un grand rôle, ne laisse pas que d'être très-fortuné.

S'en donner une botte. Pour dire faire de fausses spéculations; faire de grosses pertes.

Aller à la botte. Faire des réponses piquantes.

Ne vous jouez pas de cet homme, il va tout d'abord à la botte. Pour, il est aigre et piquant.

Chercher une aiguille dans une botte de foin. Chercher une chose dans un lieu où l'on ne peut espérer de la trouver.

Mettre du foin dans ses bottes. Amasser du bien, de la fortune dans une place, un emploi quelconque. Cette locution se prend ordinairement en mauvaise part, et se dit pour faire entendre qu'un homme s'est enrichi d'une manière illicite.

BOTTÉ. *Un chat botté; un singe botté.* Terme de raillerie. Marmouset; bambin qui porte des bottes; homme laid, sans tournure, et ridiculement accoutré.

Un vilain botté. Se disoit autrefois d'un roturier qui portoit des bottes; parce qu'il n'y avoit que les nobles qui fissent usage de cette chaussure lorsqu'ils partoient pour la guerre.

BOUC. *Un vieux bouc.* Terme de mépris; vieillard perverti, licencieux et paillard.

Puer comme un bouc. Exhaler une odeur fétide, par allusion à cet animal qui sent très-mauvais.

Avoir une barbe de bouc. C'est n'avoir de la barbe que sous le menton.

BOUCAN. Au propre, lieu où les sauvages font

fumer leurs viandes. Au figuré; terme de mépris; lieu de débauches et de prostitution; tripot; maison sans ordre, sans tenue.

Boucan. Signifie aussi charivari; vacarme; bruit que l'on fait, soit en se divertissant, soit en querellant ou en grondant quelqu'un.

Faire boucan. Se divertir d'une manière scandaleuse; faire un tintamare, un tapage affreux en se réjouissant.

Il m'a fait un beau boucan. Pour, il m'a grondé d'importance; il m'a fait de vifs reproches.

BOUCANER. Faire tapage; réprimander; gronder; vespériser.

BOUCHE. *Être sur sa bouche.* Signifie faire un dieu de son ventre; employer tous ses revenus à la table.

Il a la bouche cousue. Se dit d'un homme dont on a acheté le secret.

Il est comme Baba la bouche ouverte. Se dit par raillerie d'un niais; d'un Colas; d'un sot, qui a toujours la bouche béante, et qui s'extasie sur les choses les plus frivoles et les moins dignes d'attention.

Être à bouche que veux-tu. Nager dans l'abondance; avoir tout ce que l'on peut désirer. On dit dans un sens à-peu-près semblable, *Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu*, pour le servir à souhait.

Avoir bouche à cour. Avoir son couvert mis dans une grosse maison.

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y

touche. Se dit de quelqu'un qui parle contre sa façon de penser; qui s'épuise en vaines protestations.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la fin.

Faire bonne bouche à quelqu'un. Le flatter par ce que l'on sait qu'il aime à entendre ; amuser son imagination par des chimères agréables.

Faire la petite bouche. Faire des façons, des simagrées ; faire mal à propos le petit mangeur, le discret.

Manger de broc en bouche. C'est-à-dire, brûlant, à la manière des goulus.

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme qui manque de tête, d'esprit et de cœur.

Un homme fort en bouche. Manant, homme grossier, qui a la répartie vive et injurieuse.

Un Saint Jean bouche d'or. Bavard ; homme faux, inconséquent, indiscret.

Faire venir l'eau à la bouche. Mettre en appétit; faire désirer quelque chose à quelqu'un, l'induire en tentations.

Il a toujours la parole à la bouche. Se dit d'un homme qui est toujours prêt à parler.

Entre la bouche et le verre il arrive beaucoup de choses. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire qui paroissoit très-assurée.

S'ôter les morceaux de la bouche pour quelqu'un. Manière exagérée de dire que l'on épargne, que l'on économise beaucoup pour fournir aux dépenses de quelqu'un.

Laisser quelqu'un sur la bonne bouche. Le

laisser dans l'attente de quelque chose qui touche fortement ses intérêts.

BOUCHÉE. *Il n'en fait qu'une bouchée.* Se dit de quelque chose que l'on a mangé avec plaisir, avec avidité. On dit aussi, par extension, en parlant d'un enfant chéri, à qui l'on prodigue continuellement les soins, les caresses les plus tendres, qu'*On n'en fait qu'une bouchée.*

BOUCHÉ. *Il est bouché; il a l'esprit bouché.* Se dit d'un homme ignorant, sot et stupide, qui n'a jamais rien pu apprendre.

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* C'est prendre un morceau de pain quand on a bu un coup, pour ne pas sentir le vin.

Bouche-toi le nez, tu ne sentiras rien. Se dit à quelqu'un qui fait le délicat et qui se plaint d'une odeur désagréable.

On dit aussi à quelqu'un qui témoigne son mécontentement de quelque chose qui se passe devant lui, qu'*Il se bouche les yeux, s'il ne veut rien voir.*

BOUCHER. Nom insultant que l'on donne à un chirurgien inhabile et d'une grande ignorance.

BOUCHERIE. On dit de plusieurs personnes qui se battent entr'elles qu'*Elles font une boucherie;* et d'un homme dont la réputation est ruinée, qu'*il a du crédit comme un chien à la boucherie.*

BOUCHON. *Faire sauter le bouchon.* Pour dire boire dru et sec, sans se griser.

On appelle un petit cabaret un bouchon; et l'on dit *A bon vin, il ne faut point de bouchon*, parce qu'un cabaret, ou tout autre lieu en bonne renommée n'a pas besoin d'enseigne.

BOUCLÉ. *Il a l'air d'une raie bouclée.* Se dit par moquerie d'un homme frisé tout en boucles et ridiculement. Cette manière de parler vient de *Madame Angot*, farce qui a joui pendant long-temps d'un grand succès.

BOUDER. *Il ne boude pas à l'ouvrage ; il ne boude pas à table.* Se dit d'un grand travailleur, d'un homme habile et assidu à sa besogne ; et d'un luron de bon appétit qui se comporte parfaitement bien à table.

Bouder contre son ventre. Se priver par dépit d'une chose agréable.

BOUDERIE. Fâcherie, minauderie, vapeur légère qu'il faut se hâter de dissiper à sa naissance, car elle produit souvent des brouilles éternelles.

BOUDIN. *Clair comme du boudin.* Se dit d'une affaire obscure et fort embrouillée.

Faire du boudin. Minauder, bouder, faire l'enfant ; signifie aussi dormir la grasse matinée.

Cette affaire tournera en eau de boudin. Pour dire qu'elle n'aura aucun succès.

Souffleur de boudin. Homme qui a un gros visage, une figure grotesque.

BOUE. *On n'est jamais crotté que par la boue.* Locution mordante et satirique qui signifie qu'il n'y a que les gens obscurs et mal élevés, que les parvenus, qui se permettent d'injurier, d'offenser les personnes d'une fortune inférieure à la leur.

Je le méprise comme la boue de mes souliers. Manière insultante d'exprimer le mépris, l'animadversion, la haine que l'on voue à quelqu'un.

Se traîner dans la boue. S'avilir, fouler au pied les lois de l'honneur et de la probité.

Cette maison n'est bâtie que de boue et de crachat. Pour dire qu'elle est bâtie à la légère et peu solidement; que les matériaux en sont mauvais.

Une ame de boue. Ame vile et crapuleuse.

BOUEUR. Celui qui ramasse les boues. Il est pour ainsi dire passé en usage de dire un *boueux*, ce qui est un barbarisme dans ce sens; car *boueux* est un adjectif et signifie rempli de boue, et non celui qui est chargé d'enlever les boues.

BOUFFÉE. *Faire des bouffées d'amitié à quelqu'un.* C'est lui faire des caresses exagerées.

BOUFFER. Enfler ses joues. Dans le langage populaire, *Bouffer*, signifie manger gloutonnement, avec avidité.

Bouffer les vivres. Prendre ses repas accoutumés.

BOUFFI. *Un gros bouffi.* Un gros garçon dont le visage plein et joufflu ne dénote ni malice, ni finesse.

BOUILLANT. *C'est tout chaud tout bouillant.* Pour dire que quelque chose que l'on doit manger est chaud et bon à prendre, le peuple dit: *C'est tout chaud tout boullant.*

BOUILLIE. *Faire de la bouillie pour les chats.* Ne faire rien qui vaille; prendre une peine inutile.

BOUILLI. *Toujours du bouilli jamais de rôti.* Dicton populaire et badin: espèce d'exclamation qui marque le mécontentement de ne pouvoir changer de condition: il signifie aussi qu'on se lasse de voir ou de posséder continuellement les mêmes objets, ou de manger toujours les mêmes mets.

Mon bouilli. Mot bas et trivial, mais très-usité parmi le peuple de Paris, dans le langage duquel il signifie ma femme, mon épouse.

BOUILLIR. *Cela fait bouillir la marmite.* C'est-à-dire amène à la maison tout ce qui est nécessaire à la vie.

Il a de quoi faire bouillir le pot. Pour, il est aisé, il peut vivre sans travailler.

Il semble qu'on me bout du lait. C'est-à-dire qu'on se moque de moi, qu'on veuille pousser à bout ma patience.

Il me fait bouillir les sens. Pour il m'impatiente par ses lenteurs, ses propos ennuyeux; il me met hors de moi.

Rôti, bouilli, traîné par les cendres. Se dit par raillerie d'un ragoût apprêté sans propreté et mal cuit.

Faire le pot bout. Entretenir le ménage de toutes les choses nécessaires à la vie : le peuple dit ordinairement *faire le pot bouille.*

BOUILLON. *Prendre un bouillon.* Signifie se jeter à l'eau dans le dessein de se détruire.

On lui a donné un bouillon de onze heures. Pour, on lui a fait prendre un breuvage empoisonné; on l'a empoisonné.

Il a bu un fameux bouillon. Manière burlesque de dire qu'un marchand a essuyé une perte considérable; qu'il s'est blousé dans ses spéculations.

Il va tomber du bouillon. Pour dire une averse; il va pleuvoir.

BOUIS. *Un bouis.* Terme bas et de mépris; cloaque, maison de débauche et de prostitution où les honnêtes gens se gardent bien d'entrer.

BOULANGER. On appelle un garçon boulanger, un *Mitron.*

BOULDOGUE. *Un bouldogue;* de l'anglais, *bull dog.* Gros chien de basse-cour; au figuré, sobriquet injurieux que l'on donne à un homme très-corpulent, grossier, brutal et sans aucune éducation.

BOULE. Pour dire tête. *Perdre la boule.* Signifie perdre la tête, la tramontane, devenir fou.

Tenir pied à boule. Etre assidu, attaché à sa besogne, ou marquer de la tenacité dans une affaire.

Rond comme une boule. Se dit d'un homme surchargé d'embonpoint, gros, bouffi et replet.

BOULEAU. *Un balai de bouleau.* Et non *bouilleau*, comme on a coutume de le dire.

BOULET. *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un.* Débiter sur son compte médisances et calomnies, en parler outrageusement.

BOULE-VUE. *Faire une chose à la boule-vue.* C'est-à-dire, inconsidérément, à tout hasard, à l'hurluberlu.

BOULINER. Filouter, dérober furtivement.

On lui a bouliné tous ses effets. Pour, on lui a tout emporté.

BOULINEUR. Escroc, filou, voleur.

BOUQUET. On dit d'un vin qui a un goût agréable, qu'*il a un joli bouquet.*

Vous n'êtes pas encore au bouquet. Se dit par ironie d'une affaire désagréable dont le résultat doit être pis encore que les commencemens.

Voilà le bouquet. Pour dire la fin, la conclusion.

Elle a le bouquet sur l'oreille. Se dit d'une demoiselle qui est à marier, ou qui montre de bonne heure des dispositions à l'œuvre du mariage.

Faire porter le bouquet. C'est-à-dire, être infidèle à la foi conjugale.

Donner le bouquet à quelqu'un, équivaut à *donner le bal.* C'est-à-dire, lui faire de vives réprimandes, le tancer vertement.

BOUQUIN. *Un vieux bouquin.* Terme de mépris; paillard, vieil homme qui courtise les filles, qui mène une vie libertine.

Sentir le bouquin. Sentir mauvais, exhaler l'odeur d'un bouc.

BOUQUINER. Terme technique des bibliophiles; avoir la manie des vieux livres, se livrer tout entier à leur recherche.

BOURBIER. *Etre dans le bourbier.* Pour être engagé dans une mauvaise affaire; être gêné, avoir une fortune très-embrouillée.

BOURDE. Gausse; menterie, hâblerie, gasconnade.

Bailler des bourdes. Dire des mensonges, des fariboles.

BOURDER. Mentir, dire des sornettes, donner des colles, tenir des discours qui n'ont ni rime ni raison.

BOURDEUR. Gascon, menteur, hâbleur, fanfaron.

BOURDON. On dit de quelqu'un qui parle continuellement, que *c'est un bourdon perpétuel.*

Bourdon. En terme d'imprimerie, omission que fait le compositeur dans le manuscrit qu'il compose.

BOURDONNER. Grommeler, marmonner, marmotter entre ses dents.

Il ne fait que bourdonner. Pour, il est toujours grondeur et mécontent.

BOURGE, BOURGESSE. *Ce bourge là, cette bourgesse là.* Mot injurieux et choquant que l'on adresse à quelqu'un contre lequel on est en colère : c'est l'anagramme de *bougre*, *bougresse*, jurement sale et grossier très-usité parmi le bas peuple.

BOURGEOIS. *Il se promène la canne à la main comme un bourgeois de Paris.* Se dit d'un marchand qui a fait fortune et qui est retiré du commerce. On se sert aussi de cette locution et dans un sens ironique en parlant d'un ouvrier sans emploi, sans ouvrage et qui bat le pavé toute la journée.

Cela est bien bourgeois. Pour dire vulgaire, sot, simple et bas : manière de parler, usitée parmi les gens de qualité, à dessein de rabaisser ce qui vient d'une condition au-dessous de la leur.

Mon bourgeois. Nom que les ouvriers donnent au maître qui les emploie.

BOURGUIGNON. *Bourguignon salé.* Se dit de ceux qui mettent beaucoup de sel dans ce qu'ils mangent.

BOURRADE. Au propre, coups de crosse de fusil : au figuré, dureté, rebuffades, mauvais accueil, refus désobligeant.

BOURREAU. *Insolent comme le valet du*

bourreau. C'est-à-dire grossier, dédaigneux et brutal.

Brave comme un bourreau qui fait ses Pâques Se dit d'un homme mal vêtu, et dont la mine n'inspire point de confiance.

Un bourreau d'argent. Voyez *Argent.*

BOURRELER. *Avoir l'esprit bourrelé.* Signifie être d'une intelligence bornée et obtuse; manquer totalement de capacité.

Avoir la tête bourrelée d'une affaire. En être fatigué, impatienté, accablé.

BOURRELET. Espèce de bonnet dont les contours sont bourrés de crin, à dessein de préserver les enfans dans leurs chutes.

On dit par raillerie d'un homme simple et fort innocent, qu'*il marche tout seul sans Bourrelet.*

BOURRELLE. Nom que l'on donne à la femme du bourreau. Acad.

On dit aussi d'une marâtre, d'une femme qui maltraite ses enfans, que c'est *Une véritable Bourrelle.*

BOURRER. Malmener, maltraiter quelqu'un; lui parler rudement.

Il est bourré comme un canon. Se dit d'un goinfre, d'un glouton qui regorge de nourriture.

BOURRIQUE. Sotte bête, ignorant, stupide à l'excès.

C'est une vraie bourrique. Pour dire un âne fieffé.

BOURRIQUET. Diminutif de bourrique; enfant qui ne veut rien apprendre; qui a l'intelligence étroite et bornée.

BOURSE. *Coupeur de bourses.* Escroc, filou qui vole avec adresse.

Il s'est laissé couper la bourse. Pour, il a consenti à se relâcher de ses droits pour l'accommodement de cette affaire.

Demander la bourse ou la vie. Faire le métier de bandit sur les grands chemins.

Avoir le diable dans sa bourse. N'avoir pas le sou, être réduit aux expédiens.

Au plus larron la bourse. Pour dire que ce sont toujours les plus fins et les moins fidèles qui sont chargés de la garde des dépôts les plus précieux.

BOURSICOT. Diminutif de bourse. Argent mignon, petites économies dont on a formé une bourse.

On lui a pris son boursicot. Pour dire tout ce qu'il avoit de vaillant.

Il a amassé dans cette place un bon petit boursicot. Pour, il y a fait de bonnes affaires; il s'y est enrichi.

BOURSILLER. Cottiser, contribuer chacun pour sa part à former une somme quelconque; ce verbe signifie aussi économiser, faire des épargnes.

BOUSCULER. Pousser en tous sens, mettre sens dessus dessous; presser, fouler, maltraiter quelqu'un.

BOUSILLER. Faire quelque chose à la hâte; estropier, sabrenauder.

Cet ouvrage est bousillé. C'est-à-dire mal fait, précipité et sans soins.

BOUSILLEUR. Mauvais ouvrier, gâcheur d'ouvrage.

On dit *bousilleuse* dans le même sens en parlant d'une femme.

BOUSIN. Terme bas et incivil qui signifie, tintamare, tapage, bruit scandaleux, esclandre; et par extension, tripot, lieu de débauche et de prostitution.

Cette maison est un vrai bousin. Pour dire qu'elle est mal gouvernée, que chacun y est maître.

Faire un bousin de tous les diables. C'est-à-dire un vacarme, un bruit extravagant, semblable à celui que font ordinairement les gens vifs et emportés lorsqu'ils sont en colère, et les ivrognes dans leurs orgies.

BOUSINER. Faire tapage, charivari, gronder, tancer quelqu'un d'une belle manière.

BOUSSOLE. Pour le chef, la tête.

Est-ce que tu perds la boussole? Pour est-ce que tu perds la tête; se dit à quelqu'un qui fait des propositions ou qui tient des discours étranges.

BOUT. *S'il en avoit autant sur le bout de la langue.* Se dit par reproche à un homme sans pitié pour le mal d'autrui, d'un égoïste qui se permet des railleries, de sottes plaisanteries sur les maux qui affligent ses semblables.

Tu n'es pas au bout. Se dit à quelqu'un qui perd courage aux premiers obstacles qui se rencontrent dans une entreprise.

Être au bout de son rôlet. Ne savoir plus que dire, avoir épuisé toute sa science, toutes ses ressources.

Il manque à tout bout de champ. Pour dire à tout heure, à chaque minute.

Avoir quelque chose au bout de la langue. Ne pouvoir se souvenir de quelque chose à point nommé.

On y touche du bout du doigt. Manière exagérée de dire qu'on est très-proche d'un lieu.

C'est tout le bout du monde, s'il en aura assez. Pour c'est douteux, incertain; c'est tout au plus, etc.

Un bout d'homme; un petit bout d'homme. Terme de raillerie, pour dire un homme d'une petite stature, d'une très-foible complexion.

Au bout du compte. Pour, après tout; tout considéré.

Savoir quelque chose sur le bout de son doigt. C'est-à-dire, en être bien pénétré, le savoir par cœur.

Tenir le bon bout. Avoir par-devers soi la chose principale; avoir en sa possession l'argent, qui fait le fond essentiel de toute affaire.

Il ne l'aura que par le bon bout. C'est-à-dire, après avoir bien plaidé, bien contesté.

Brûler la chandelle par les deux bouts. Manger son fonds avec son revenu; être d'une grande prodigalité.

Une économie de bouts de chandelle. Parcimonie, avarice, épargne qui n'est d'aucune utilité.

Le bout de la rue fait le coin. Facétie.

Au bout de l'aune faut le drap. Voyez *Drap.*

BOUTE-EN-TRAIN. Bon vivant, compère la joie, toujours disposé à la ribotte, et qui met les autres en gaieté, en bonne humeur.

BOUTE-FEU. Homme dangereux, querelleur

et méchant, qui se plaît à mettre le trouble et la zizanie partout où il se trouve.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Dissipateur, homme enclin à la luxure et à la débauche.

BOUTEILLE. *Aimer la bouteille.* Aimer à boire, être enclin à l'ivrognerie.

On diroit qu'il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit par raillerie d'un sot, d'un ignorant, d'un niais, qui se prend d'admiration, qui s'enthousiasme pour des objets futiles, et qui n'ont rien de séduisant.

On pardonne au vin, mais on punit la bouteille. Se dit d'un homme que l'on punit pour avoir fait quelque faute étant ivre.

BOUTIQUE. On dit en plaisantant d'une femme qui, en tombant, a laissé voir son derrière, qu'*Elle a montré toute sa boutique.*

C'est une mauvaise boutique où personne ne peut rester. Se dit par mépris d'une maison où l'on est mal payé et mal nourri.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Voy. *Apothicaire.*

Adieu la boutique. Se dit par plaisanterie, lorsque quelqu'un laisse tomber à terre ce qu'il tenoit à la main.

BOUTIQUIER. Terme de dédain dont les négocians, les marchands en gros, se servent en parlant des détaillans, des regrattiers qui tiennent boutique.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Pour, cela ne tient qu'à un fil, ne tient à rien.

On dit aussi d'une chose de peu de valeur, et que

l'on méprise, qu'*On n'en donneroit pas un bouton.*

BOYAU. *Je sens mes boyaux qui crient.* Pour, je commence à avoir besoin; je sens que voilà bientôt l'heure du repas qui arrive.

Râcler le boyau. Pour dire jouer mal du violon ou de quelqu'autre instrument à corde.

Il a toujours six aunes de boyaux de vides. Se dit d'un goinfre, d'un gouliafre, d'un homme qui est toujours prêt à manger.

Rendre tripes et boyaux. Regorger, vomir excessivement.

Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux. Voy. *Aimer.*

BRAIE. Terme patois dont les nourrices se servent pour désigner les couches des enfans.

Il est sorti de cette affaire les braies nettes. Se dit d'une personne qui s'est lavée d'une accusation; qui s'est tirée saine et sauve d'un mauvais pas.

BRAILLARD. Clabaudeur, piailleur; celui qui a le verbe haut, qui crie à tue tête pour la moindre chose. Ce mot s'applique à un enfant qui, en pleurant, jette les hauts cris.

BRAILLER. Criailler, clabauder; parler d'une voix aigre et perçante; pousser de grands cris en pleurant.

BRAISE. *Il est venu chaud comme braise m'annoncer cette nouvelle.* Pour, il est venu m'annoncer cette chose d'un air railleur et triomphant.

Passer sur quelque chose comme chat sur braise. C'est glisser légèrement sur des circonstances qu'on craint d'approfondir.

Tomber de la poêle dans la braise. C'est tom-

ber d'un mal dans un pire; de Caribde en Scylla.

Il lui a rendu chaud comme braise. Pour dire, il s'est vengé avec promptitude.

BRAN. Terme ignoble, qui n'est usité que dans les dernières classes du peuple, et qui signifie excrément, matière fécale.

On appelle *bran de Judas*, les taches de rousseur qui viennent au visage et aux mains.

BRANCHE. *Être comme l'oiseau sur la branche.* C'est être dans l'inaction, n'avoir point de sort fixe, être à la merci des autres.

Il vaut mieux se tenir au tronc qu'aux branches. C'est-à-dire, s'attacher plutôt au maître qu'au subalterne.

BRANDILLER. Mouvoir continuellement la tête, ainsi que le font la plupart des personnes avancées en âge. Ne pouvoir rester en place; se balancer sur sa chaise.

BRANDI. *Tout brandi.* Mot usité dans les campagnes, et qui signifie, sans embarras, tout d'emblée.

Enlever un fardeau tout brandi. C'est-à-dire tout d'un coup; sans aucune espèce d'effort; sans aucun secours.

BRANLE. *Mettre tout en branle.* Mettre tout en train, tout en mouvement; mettre le trouble et la confusion quelque part.

Donner le branle à une affaire. Veut dire la mettre en mouvement, la pousser à son issue.

Mener le branle. Se dit des agitateurs, des chefs de parti, et de ceux qui, dans une partie de plaisir, mettent les convives en gaieté.

BRANLER. *Il ne branle pas de cette place.* Pour, il n'en démarre pas; il ne peut s'arracher de cet endroit.

Branler dans le manche. Être peu assuré dans un emploi; commencer à perdre toute faveur auprès de quelqu'un.

Branler la mâchoire. Signifie manger et boire à qui mieux mieux.

Tout ce qui branle ne tombe pas. Facétie populaire qui se dit à ceux qui brandillent la tête.

C'est un château branlant. Se dit d'une personne dont l'emploi n'est pas assuré; d'un vieillard, d'un enfant, ou d'un convalescent mal assuré sur ses jambes, et qui chancelle continuellement.

Bonne femme, la tête vous branle. Se dit par raillerie à une radoteuse, à une vieille femme qui ne fait que grommeler.

BRAS. *Droit comme mon bras quand je me mouche.* Se dit par dérision de quelque chose qui est de travers.

Un fort à bras. Pour dire un portefaix, un homme de peine; et par extension, un fanfaron, un hâbleur, qui se vante de tout ce qu'il n'a pas fait.

Couper à quelqu'un bras et jambes. Lui ôter tout moyen d'agir dans une affaire; le décourager par des paroles dures ou piquantes.

C'est son bras droit. Signifie il tire d'un autre homme toute sa gloire, toute sa réputation; il met à profit ses conseils et ses talens.

Ils se tiennent bras dessus bras dessous. Se

dit de personnes qui sont très-familières entr'elles, qui se comblent de caresses et d'amitié.

Traiter quelqu'un de monsieur gros comme le bras. Marquer beaucoup de respect à une personne de basse condition.

Il est manchot des deux bras. Manière railleuse de dire qu'un homme est aussi maladroit d'une main que de l'autre.

Si on lui donne un doigt, il prend long comme le bras. Pour, il abuse de la liberté qu'on lui donne.

Avoir quelqu'un sur les bras. L'avoir entièrement à sa charge.

Les bras retroussés. Se dit par hypallage, pour manches retroussées.

Avoir les bras longs. Avoir un grand crédit, un grand pouvoir.

BRASIER. On dit figurément d'un homme qui est dans l'ardeur de la fièvre, que *Son corps est comme un brâsier.*

BRASSER. Maltoter, comploter, tramer une perfidie.

BRASSIÈRES. *Etre en brassières.* Signifie être sous la surveillance de quelqu'un, ne pouvoir rien faire de son propre mouvement.

Il va sans bourrelet et sans Brassières. Voyez *Bourrelet.*

BRAVACHE. Hâbleur, fanfaron, fat, faux brave.

BRAVE. *Un brave.* Sobriquet que l'on donne à un mauvais cordonnier, à un savetier.

Brave comme un César. C'est-à-dire, vaillant, courageux.

Brave comme l'épée qu'il porte. Cette locution adressée à quelqu'un qui ne porte pas l'épée se prend en mauvaise part, et signifie que celui dont on parle est lâche et poltron.

Brave comme un lapin. Peureux, poltron à l'excès.

Mon brave. Terme dont se servent les gens de qualité en parlant à quelqu'un de basse extraction.

BREBIS. *Douce comme une brebis.* Se dit d'une personne d'une grande affabilité, d'une douceur extrême.

Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Signifie qu'il ne faut dans une société qu'une personne vicieuse pour corrompre toutes les autres.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux écris. Signifie que l'on fait tout ce que l'on veut de quelqu'un qui est doux, simple et facile.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Veut dire que si l'on perd un moment de vue une affaire, elle échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. Pour dire que Dieu proportionne à nos forces les afflictions qu'il nous envoie.

Faire un repas de brebis. C'est-à-dire, manger sans boire.

A brebis comptées le loup les mangent. Signifie qu'il ne suffit pas de bien savoir le compte de ses brebis ou de son argent, il faut encore les serrer soigneusement, si l'on ne veut pas en être dépossédé.

BRÈCHE. *Faire brèche à son honneur.* Ternir sa réputation par un fait déshonnête.

BRÈCHE-DENT. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant.

BRÉCHET. *Le bréchet de l'estomac.* Extrémité inférieur de la poitrine où les côtes aboutissent; et non *brochet*, comme on le dit habituellement.

BREDI, BREDA. *Il fait tout bredi, breda.* Pour dire à la hâte, sans aucun soin, en étourdi, en brouillon.

BREDOUILLE. *Dire deux mots et une bredouille.* S'expliquer franchement et avec sévérité sur le compte de quelqu'un; dire ouvertement ce qu'on pense de lui.

Se coucher bredouille. Pour se coucher sans souper. Signifie aussi se coucher ivre.

BREDOUILLER. Baragouiner, bégayer, prononcer confusément, et d'une façon peu distincte.

BREDOUILLEUR. Barbouilleur; celui qui articule d'une manière inintelligible, qui se presse trop en parlant.

BREHAINE. *Une femme brehaine.* C'est-à-dire frappée de stérilité.

BRELANDER. Être continuellement dans les académies de jeux; niaiser; être oisif, aller de côté et d'autre pour passer le temps.

BRELOQUE. *Battre une breloque.* Dire des gaudrioles; tenir des discours saugrenus; payer ses dettes en alléguant de mauvaises raisons.

BRENEUX. Rempli de malpropreté; couvert d'ordures, de matière fécale.

BRÉTAILLER. Avoir toujours la brette à la

main ; fréquenter les salles d'armes ; ne chercher que plaies et bosses.

BRETAILLEUR. Chicaneur, querelleur ; homme qui cherche dispute à ceux qui ne sont pas de sa force pour les contraindre à se battre.

BRETAUDER. Couper les cheveux à quelqu'un ; les tailler inégalement et très-près des oreilles, de manière à le défigurer et à le rendre ridicule.

BRETELLES. *En avoir par-dessus les bretelles*. Signifie être fatigué, impatienté de quelque chose ; être encombré de mauvaises affaires.

BRETTE. *La brette au cul.* Manière burlesque, pour dire l'épée au côté.

BRETTER. Avoir continuellement le fer en main ; quereller, chercher noise ; attaquer tout ce que l'on rencontre et dans le dessein de se battre.

BRETTEUR. Querelleur, batteur de pavé ; homme dangereux et de mauvaise vie.

BRIBE. *Une bribe de pain.* Pour un fort gros morceau de pain.

DE BRIC et de BROC. *De bric et de broc, il s'est amassé une jolie fortune.* Pour dire de côté et d'autre ; tant bien que mal.

BRICOLE. Menterie, gasconnade, raillerie, subterfuge.

Un ami de bricole. Signifie un ami de rencontre et sur lequel on ne peut faire aucun fonds.

Une fortune de bricole. Un bien que l'on a amassé de côté et d'autre, souvent d'une manière illicite.

Donner une bricole à quelqu'un. Faire entendre une chose pour une autre.

Jouer de bricole. Tricher, ne pas jouer de bonne foi.

BRIDE. *Mener quelqu'un par la bride.* Signifie posséder la confiance de quelqu'un au point de lui faire faire tout ce que l'on désire.

Secouer la bride. S'esquiver de la dépendance de quelqu'un.

Brides à veaux. Vains argumens dont on persuade les gens pusillanimes et d'un esprit borné.

Tenir la bride haute. Pour tenir quelqu'un en respect, ne lui permettre aucune familiarité. On dit dans le sens contraire :

Tenir la bride lâche. Pour abandonner quelqu'un à ses volontés.

Avoir la bride sur le cou. Expression contradictoire, qui signifie à-la-fois, être en liberté, et travailler paisiblement.

BRIDER. *Brider la lourde.* En terme d'argot signifie, fermer la porte.

Un oison bridé. Homme ignorant et d'une extrême stupidité.

Cette affaire est scellée et bridée. Pour elle est conclue, terminée.

Brider la figure à quelqu'un. C'est lui appliquer un coup de bâton sur le visage.

Brider l'oie. Tromper soigneusement quelqu'un, abuser de sa bonne foi, de sa simplicité.

Brider. S'opposer, mettre obstacle, contrecarrer.

Brider les volontés, les desirs de quelqu'un.

La bécasse est bridée. Se dit par raillerie d'un sot que l'on engage dans une mauvaise affaire, que l'on a pris pour dupe. Voyez *Ane.*

BRIDOISON. Terme injurieux qui équivaut à niais, sot, stupide, ignorant.

BRIFFER. Synonyme de bâfrer, manger goulument, avec avidité à la manière des goinfres.

Briffer solidement. Manger copieusement.

BRIFFEUR. Parasite, gouliafre, glouton qui fait un dieu de son ventre.

BRILLER. *Il brille dans cette place comme un ognon dans une lanterne.* Se dit par raillerie d'un homme qui ne fait aucune figure dans un emploi important, qui y est déplacé et nullement propre.

BRIMBALER. *Brimbaler quelqu'un.* Se jouer de lui en le faisant aller de côté et d'autre, sans sujet, sans nécessité.

BRIMBORON. Babiole, frivolités, niaiserie, colifichets de femme.

Dire des brimborions. C'est-à-dire des futilités, des pauvretés.

BRINDEZINGUES. *Etre dans les brindezingues.* Signifie avoir une pointe de vin, être en gaieté; être à demi gris.

BINGUE. *Mettre en bringue.* Pour dire briser quelque chose, le mettre en pièce, en morceau, en guenilles, en lambeaux.

Une grande bringue. Terme injurieux et de mépris qui signifie une grande fille de mauvaise tournure; une déhanchée.

BRIOCHE. *Il est un peu brioche.* Se dit en riant d'un homme qui est un peu gris et que le vin fait babiller plus que de coutume.

C'est la Reine d'Antioche qui mange plus de pain que de brioche. Bouts - rimés dont on se sert pour railler une femme qui, dépourvue de naissance et de fortune, fait la précieuse, la mijaurée, la bégueule, et veut prendre les airs et le ton des grands, des gens de qualité.

BRISÉES. *Aller sur les brisées de quelqu'un.* Signifie chercher à envahir la place, le pouvoir, l'autorité de quelqu'un, s'approprier une affaire ou un salaire qui appartient à autrui.

BRISE-COU ou CASSE-GUEULE. On désigne ainsi un escalier roide et obscur, où l'on risque de tomber à chaque pas.

On dit plus communément un *Casse-cou.*

BRISE-RAISON. Hurluberlu ; homme brusque et écervelé qui repousse constamment les conseils de la sagesse et de la raison.

BRISE-SCELLÉ. *Un Brise-scellé.* Terme injurieux ; nom donné dans les troubles de la révolution à ceux qui enlevoient tout ce qui étoit consigné sous la foi du scellé.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.* Signifie que quand on s'expose trop souvent aux mêmes dangers, on finit par en être accablé.

BROC. *Manger de broc en bouche.* Manger un morceau de viande aussitôt qu'il est cuit ; ne

pas lui laisser le temps de refroidir ; l'avaler tout bouillant.

De bric et de broc. De côté et d'autre.

BROCARD. Lardon, trait satirique; paroles mordantes.

BROCARDER. Railler, persifler, tourner en ridicule; piquer au vif.

BROCHE. *Couper broche à quelque chose.* En arrêter subitement le cours.

BROCHER. *Brocher sur le tout.* Signifie effleurer, prendre de légères connoissances de beaucoup de choses; ne rien approfondir.

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui ne bronche quelquefois.* Pour dire il n'est homme si sage, si prudent qui ne soit sujet à l'erreur, qui ne commette quelque faute.

BRONZE. *Un cœur de bronze.* Pour dire un cœur dur, qui ne compatit pas aux malheurs d'autrui.

BRONZER. *Cet homme est bronzé, rien ne lui fait.* Signifie qu'un homme est d'un fort tempérament, qu'il résiste à tout, que rien ne peut l'incommoder ni l'émouvoir.

BROSSE. *Çà fait brosse.* Locution baroque et très-usitée parmi le peuple, pour faire entendre à quelqu'un qu'on ne veut pas lui accorder ce qu'il demande; qu'il est venu trop tard pour avoir part à quelque chose dont on faisoit la distribution, qu'il s'en passera.

BROSSER. Ce verbe, dans le sens qui lui est propre, signifie frotter avec une brosse; mais dans le langage vulgaire il reçoit une autre acception.

Cette affaire sera bientôt brossée. Pour dire qu'elle ne traînera pas; qu'on la fera aller grand train; qu'elle sera promptement expédiée.

On dit aussi *brosser un ouvrage.* Pour le faire à la hâte; le bousiller, n'y apporter aucun soin.

BROUET. *Cette affaire s'est tournée en brouet d'andouille.* Voyez *Andouille.*

BROUETTE. Nom que l'on donne par ironie à un mauvais carrosse, à un cabas, à un fiacre.

Pousser à la brouette. Contribuer au succès d'une affaire; y donner la main.

BROUETTER. *Se faire brouetter.* Au propre, c'est se faire transporter dans une petite chaise à deux roues, nommée brouette, qui est traînée par un seul homme; on ne se sert plus aujourd'hui de brouette que pour transporter les malades. Au figuré, prendre une voiture; se faire conduire en voiture où l'on a affaire.

BROUILLAMINI. Obscurité, embarras; fourberie; confusion; on dit communément *Embrouillamini.*

BROUILLARD. *C'est du papier brouillard.* Se dit de quelque chose de peu de valeur; d'un habit dont le drap est léger et de mauvaise qualité.

Ce brouillard est si épais qu'on le couperoit avec un couteau. Se dit d'un brouillard très-épais.

Son bien est hypothéqué sur les brouillards de la Seine. Se dit par raillerie d'un hâbleur, d'un gascon, qui vante sans cesse les biens et les terres qu'il ne possède pas.

BROUILLE. *Il y a de la brouille dans le*

ménage. Pour dire qu'un ménage est désuni ; en mauvaise intelligence ; que la discorde et la zizanie y règnent. Dans la bonne conversation on se sert de *brouilleries.*

BROUILLEMENT. Mauvaise intelligence ; mélange, désordre, confusion.

BROUILLER. *Brouiller les cartes.* Fomenter la discorde ; exciter le tumulte et la mésintelligence.

Être brouillé avec l'argent. C'est-à-dire n'en point avoir depuis long-temps ; en être totalement dépourvu.

BROUILLON. Pour dire écervelé, étourdi, indiscret ; qui n'est susceptible d'aucune application, d'aucun ordre, d'aucun soin.

BROUSSAILLES. *Être dans les broussailles.* Signifie avoir trop bu d'un coup ; être gris.

BROUTER. Pour, manger, prendre sa nourriture.

L'herbe sera bien courte si cet homme ne trouve de quoi brouter. Se dit pour vanter le mérite d'un homme industrieux et grand travailleur.

BRUINER. *Il bruine.* C'est-à-dire, il tombe une pluie très-fine, et non pas *il brouillasse,* comme on a coutume de le dire.

BRUIT. *Faire plus de bruit que de besogne.* Voyez *Bahutier.*

C'est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point du bruit que l'on fait. Se dit d'un homme flegmatique, indifférent et froid, qui laisse

tempêter les gens sans être ému de leur impétuosité et de leur colère.

BRULER. *Brûler le jour.* Signifie faire usage de lumière en plein midi.

Baire brûler quelqu'un à petit feu. Le tourmenter, l'inquiéter, lui faire endurer toutes sortes de mauvais traitemens.

Il leur a brûlé le cul. Se dit de quelqu'un qui a abandonné sans mot dire la société où il se trouvoit; de celui qui s'est esquivé d'un lieu où il étoit retenu malgré lui.

Se brûler. Signifie se méprendre, se tromper, s'abuser dans ses spéculations.

Se brûler à la chandelle. Découvrir soi-même, sans le vouloir, les fautes dont on s'est rendu coupable; se laisser entraîner malgré soi dans un piége que l'on avoit d'abord évité.

Le tapis brûle. Signifie, il n'y a pas de temps à perdre; se dit pour exciter des joueurs à doubler leur jeu.

BRULEUR. *Il est fait comme un brûleur de maison.* Se dit d'un homme mal vêtu, déguenillé, ou dont l'habillement est dans un grand désordre.

BRULOT. *Faire avaler un brûlot à quelqu'un.* Mauvaise plaisanterie qui consiste à farcir un morceau de viande de toutes sortes d'épiceries, et le servir à quelqu'un qui mange avec avidité, dans le dessein de lui embraser la bouche et le gosier.

BRULURE. *Ce remède est bon pour la brûlure.* Se dit par raillerie d'un remède sans efficacité, sans vertu.

BRUME. *Dans la brume tout le monde est*

pilote. Signifie que pendant le trouble et la discorde tout le monde prend ordinairement part au commandement, ce qui n'est assurément pas propre à ramener l'ordre et la tranquillité.

BRUT. On dit des personnes grossières et sans instructions que *Ce sont des bêtes brutes.* Cette locution est fort injurieuse.

BRUTAL. *Le brutal.* Nom burlesque que l'on donne à une pièce de canon.

As-tu entendu ronfler le brutal. Pour as-tu entendu ronfler ou tirer le canon.

BUCHE. *Reprendre la bûche.* Locution employée par les ouvriers, les artisans dont le métier consiste à tourner une manivelle, une mécanique, et qui signifie se remettre à l'ouvrage, reprendre ses travaux après quelque interruption.

C'est une bûche. Pour dire un sot, un ignorant, un stupide.

Il ne remue non plus qu'une bûche. Se dit d'un homme pesant, sans activité, d'un apathique.

BUCHER (Se). Pour dire se battre, soit à coup de bâton, soit à coup de poing; on dit en style populaire de deux personnes qui se querellent vivement, qu'*elles finiront par se bûcher.*

BUFFLE. *Un vrai buffle.* Homme dépourvu d'intelligence, de sens et d'esprit.

Se laisser mener par le nez comme un buffle. C'est se laisser tromper par foiblesse et simplicité.

BUISSON. *Battre les buissons.* Aller à la découverte, rôder, espionner, fureter, chercher avec soin.

BUISSONNIÈRE. *Faire l'école buissonnière.*

C'est aller jouer, aller polissonner, se divertir au lieu de se rendre à la classe comme le font les écoliers paresseux, et qui n'aiment point l'étude.

BUREAUCRATE. Commis employé dans un bureau.

BUREAUCRATIE. Pouvoir, influence des chefs de bureaux dans une administration ; on donne aussi ce nom à la classe des commis et des employés.

BUSE. Badaud, musard, sot et ignorant.

On ne sauroit faire d'un buse un épervier. C'est-à-dire d'un fat, d'un laquais, un homme d'importance ; d'un sot, un homme d'esprit.

BUTOR. *Un gros butor.* Manant, homme brusque, pesant et grossier, sans urbanité, sans éducation.

BUTIN. *Il y a du butin dans cette maison.* Pour dire qu'une maison est opulente, qu'une famille est riche. On dit plus communément dans le même sens, *Il y a de quoi dans cette maison.*

Il y a du butin à faire dans cette place. Se dit d'un emploi qui offre des bénéfices considérables, outre les émolumens qui y sont attachés.

BUTTE. *La mère la butte.* Nom badin, gaillard et familier que l'on donne à une femme enceinte dont la grossesse est avancée.

BUVOTTER. Boire à petits coups, se délecter en buvant gobeloter ; le même que *buvailler.*

C.

CABALE. Ligue, coalition, clique que forment entre eux les ouvriers pour faire augmenter le prix de leurs journées.

A bas la cabale. Cri d'improbation; se dit lorsqu'il s'élève quelque rumeur dans un lieu public, soit pour opinion, soit par l'effet d'une menée quelconque.

CABALEUR. Brouillon, trouble-fête; personnage dangereux qui excite au trouble, qui met le désordre partout.

CABANON. Petite cabanne.

Les cabanons. On nomme ainsi un rassemblement de petites cabannes, dans lesquelles on renferme les fous à Bicêtre; le peuple dit par corruption les galbanons.

CABARET. *Cabaret borgne.* Un méchant petit cabaret, un trou.

Cette maison est un cabaret. Se dit par mépris d'une maison mal tenue, où le premier venu est admis à boire et à manger.

Il y a au cabaret du vin à tout prix. Signifie que toutes les choses n'ont pas la même valeur; que l'on est servi selon le prix que l'on met à ses acquisitions.

CABAS. *Un vieux cabas.* Terme de mépris; voiture antique; mauvais fiacre, traîné ordinairement par des haridelles qui valent moins encore.

CABOCHE. Pour la tête, le chef de l'homme.

Rien ne peut entrer dans sa maudite caboche. Se dit de quelqu'un qui a la tête dure et l'intelligence très-bornée.

Il se fera donner sur la caboche. Pour il se fera corriger.

Quand il a mis quelque chose dans sa caboche, le diable ne lui ôteroit pas. Se dit d'un opiniâtre, d'un sot, d'un homme extrêmement entêté.

Une grosse caboche. Une grosse tête.

Une bonne caboche. Une tête bien organisée, pleine de sens et de jugement.

CABOTIN. Sobriquet injurieux, qui signifie histrion, batteleur; comédien ambulant, indigne des faveurs de Thalie.

CABRIOLE. Saut de joie; danse folâtre.

Faire des cabrioles. Danser de joie; manifester un grand contentement.

CABRIOLER. Sauter, faire des gambades, des cabrioles; danser en fou.

CABRIOLEUR. Charlatan, farceur, danseur de corde; homme vif et pétulant qui sautille continuellement à la manière des chevreaux.

CACA. Terme dont on se sert ordinairement pour nommer les ordures et les excrémens des enfans, et que ceux-ci appliquent eux-mêmes à tout ce qui est sale et malpropre.

C'est du caca. Se dit aux petits enfans pour les dégoûter de quelque chose qu'ils veulent avoir, ou quelquefois seulement pour les empêcher d'y toucher.

CACADE. *Faire une cacade.* C'est ce que

l'on appelle communément, *Saigner du nez*, ou être obligé de renoncer à une entreprise téméraire, dont on s'étoit vanté de venir à bout.

CACHE. Pour cachette; lieu secret; nœud d'une affaire.

CACHER. *Il est fin comme Gribouille qui se cache dans l'eau peur de la pluie.* Se dit par raillerie d'un homme dénué de finesse et de subtilité, dont les ruses et les tours sont si maladroitement, si grossièrement conçus, qu'il est presqu'impossible de ne pas les apercevoir.

CACHER. *Cacher son jeu.* Agir avec finesse; ne divulguer ni sa conduite ni ses desseins.

CACHOTTER. Faire des cachoteries; parler à voix basse et mystérieusement, à dessein de cacher des choses d'une médiocre importance.

CACHOTTERIE. Entretien mystérieux.

CACOPHONIE. Quiproquo, malentendu, dissonance, irrégularité.

Les personnes qui parlent mal, prononcent *cacaphonie.*

CADÉDIS. Juron badin en usage parmi les Gascons, et qui équivaut à *morbleu! tubleu! tudieu!*

Un pétit cadédis, pour dire un petit cheval vif et fringant.

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter; démonter quelqu'un; le contrarier dans ses vues, dans ses projets.

CADET. *Un cadet hupé.* Le coq du village; campagnard qui a du foin dans ses bottes; garçon jeune, robuste et vigoureux.

Le cadet. Pour dire le derrière.

C'est un torche cadet ; ce n'est bon qu'à torcher cadet. Se dit d'un papier inutile, ou pour marquer le mépris que l'on fait d'un mauvais ouvrage.

Cadet de haut appétit. Voy. *Appétit.*

CADRAN. *Faire le tour du cadran.* C'est-à-dire dormir la grasse matinée ; se coucher à minuit et se lever à midi.

Il a montré son cadran solaire. Se dit par plaisanterie des enfans qui, en jouant, laissent voir leur derrière.

Il est comme un cadran solaire. Se dit d'un homme fixe dans ses habitudes, et qui met beaucoup de régularité et d'ordre dans ses affaires.

CAFÉ. *Prendre son café aux dépens de quelqu'un.* Rire, se jouer, se moquer de quelqu'un ; le railler avec finesse, lui faire des louanges excessives, outrées, et qu'il ne mérite pas.

CAFIOT. Terme de mépris ; mauvais café ; ripopée.

CAGE. *Mettre en cage.* Signifie mettre en prison ; priver quelqu'un de sa liberté. On dit d'une petite maison, d'une bicoque, que c'est *une Cage.*

CAGNARD. Poltron, capon, pestard ; homme avare et paresseux ; très-attaché à ses foyers.

CAGNARDER. Vivre dans l'oisiveté, dans une honteuse paresse ; faire de sordides économies.

CAGNE. *Un cagne.* Synonyme de Cagnard, dont il semble être une apocope.

CAHIN CAHA. *Il va cahin caha.* Pour dire, tout doucement, tant bien que mal.

CAILLE. *Chaud comme une caille.* Se dit de quelqu'un qui est brûlant et très-agité.

Caille coiffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes sans pudeur, et qui prennent des airs libres et dégagés.

CAILLETTE. Nom injurieux que l'on donne à une commère, à une méchante langue.

CAISSE. *Bourrer sa caisse.* Signifie se remplir le ventre, manger à regorger.

Bander la caisse. C'est-à-dire, s'en aller.

Battre la caisse. Courir après l'argent, faire des démarches pour s'en procurer.

CALAMISTRER. Retaper, friser avec un fer à toupet.

CALANCE. Terme d'imprimerie. Interruption que l'on met, sans nécessité, dans son travail, pour satisfaire à une humeur oisive et vagabonde. La *Calance* provient quelquefois aussi d'une intermission involontaire dans l'ouvrage; ce qui force alors l'ouvrier à se reposer malgré lui.

Faire sa calance. Muser, vagabonder; abandonner son ouvrage pour vaquer à des frivolités.

CALEBASSE. *Frauder la calebasse.* Pour dire tromper quelqu'un, le frustrer de la part qui lui revient.

CALEÇON. Le peuple de Paris prononce *Canecon*; par une contradiction assez bizarre, il dit *Calonier*, au lieu de *Canonnier.*

Les mots *falbala*, *lentille* éprouvent une altération semblable; et on entend presque continuellement dire un *Falbana*, des *Nentilles.*

CALEMBREDAINES. Bourdes, contes en l'air, discours frivoles et saugrenus.

CALENDES. *Renvoyer quelqu'un aux calendes grecques.* C'est-à-dire, l'envoyer promener, le remettre à une époque qui ne doit jamais arriver ; parce que les Grecs n'ont jamais eu de calendes, mais bien les Romains qui donnoient ce nom au premier jour de chaque mois.

CALER. *Être bien* ou *mal calé.* Signifier être bien ou mal dans ses affaires.

On dit aussi d'un homme misérablement vêtu, qu'*il est bien mal calé.*

Se caler. Se mettre dans ses meubles, sortir de l'état d'indigence où l'on se trouvoit.

Le voilà bien calé. Pour, le voilà bien restauré, il doit être bien satisfait. Se dit ironiquement d'une personne à qui l'on accorde un foible secours pour le dédommager d'une perte considérable.

CALER. *Câler.* Terme typographique. Faire le paresseux; mener une vie oisive; rester les bras croisés quand on a de l'ouvrage.

CALEUR. Lâche, mou, paresseux; ouvrier enclin à la dissipation et à la fénéantise.

CALIBRE. *N'être pas du même calibre.* Signifie, au figuré, n'avoir pas les mêmes mœurs, les mêmes inclinations; différer entièrement de sentimens et d'opinions.

CALICE. On dit des gens qui sont vêtus avec luxe et recherche, qui ont des habits galonnés sur toutes les coutures, qu'*ils sont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *Être à califourchon.* Être assis sur quelque chose jambe çà et là, comme lorsqu'on monte un cheval en croupe.

CALIN. *Un câlin.* Sobriquet qu'on donne à un paysan qui, sous un air niais, sot et indolent, cache beaucoup de finesse et d'industrie.

CALINER. Faire le câlin, flatter, carresser quelqu'un.

Se câliner, avoir grand soin de sa personne, se délicater, se dorloter; vivre dans l'indolence et l'oisiveté.

CALOQUET. Chapeau, bonnet, colifichets dont les femmes ornent leurs têtes.

CALORGNE. Mot burlesque et satirique pour dire, un bigle, un myope, un loucheur, celui qui a quelqu'infirmité sur la vue, qui l'empêche de voir clairement les objets.

CALOTTE. *Donner une calotte* ou *des calottes à quelqu'un.* Signifie, en terme populaire, le frapper durement à la tête; se porter sur lui à des voies de fait.

Il se passe bien des choses sous la calotte des cieux, pour dire sur la terre.

Il n'a pas encore la calotte de plomb. Pour dire il n'a pas encore atteint l'âge de l'expérience. C'est un écervelé, un étourdi, un fou.

Il auroit besoin de la calotte de plomb. Pour il auroit besoin des conseils de l'expérience.

CALOTTER. Signifie frapper avec la main; corriger, châtier un enfant en lui donnant des coups sur la tête.

Tu te feras calotter. Pour tu te feras battre, corriger, souffleter.

CALOTTIN. Sobriquet outrageant que l'on donne aux jeunes ecclésiastiques.

CAMARADE. *Camarade à la salade, compagnon à coups de bâton.* Dicton populaire et badin, dont on se sert pour marquer la mauvaise intelligence qui existe entre plusieurs personnes qui vivent ensemble.

CAMBRIOLE, pour dire petite chambre.

La cambriole du milord. Signifie, en terme d'argot, la chambre d'une personne riche et fortunée.

CAMELOT. *Il est comme le camelot, il a pris son pli.* Signifie qu'une personne a contracté des vices ou de mauvaises inclinations dont il ne peut se corriger.

CAMELOTTE. *C'est de la camelotte; ce n'est que de la camelotte.* Se dit par mépris et pour rabaisser la valeur d'une marchandise quelconque, et pour faire entendre que la qualité en est au-dessous du médiocre.

CAMOUFLET. Mortification, affront sanglant. On donne aussi le nom de camouflet à une fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier.

CAMP. *Camp volant.*

Il est comme un camp volant. Pour dire, turbulent, toujours en mouvement; il ne peut rester un moment dans le même lieu.

Ficher le camp. S'en aller, s'esquiver, prendre la fuite.

CAMPAGNARD. *Un franc campagnard.* Manière ironique de dire qu'un homme est brusque et grossier; qu'il n'a pas les manières civiles et urbaines.

CAMPAGNE. Les pauvres gens en allant à Bicêtre, disent, qu'*ils vont à leur maison de campagne.*

CAMPER. *Camper un soufflet à quelqu'un.* Pour lui appliquer, lui donner un soufflet.

Campe-toi où tu pourras; campe-toi là. Pour mets-toi où tu pourras; mets-toi à cette place.

On dit d'un homme qui change continuellement de logis, qu'*il ne reste pas long-temps campé dans le même endroit.*

CAMPOS. *Avoir campos; donner campos; prendre campos.* Signifie avoir, donner ou prendre un congé.

CAMUS. Qui a le nez court et plat.

Le voilà bien camus. Se dit, par raillerie, d'un homme confus, penaud et tout honteux de n'avoir pas réussi dans une affaire dont il disoit être certain.

Rendre camus. Réprimer la hardiesse, le langage audacieux de quelqu'un.

CANAILLE. Nom injurieux que l'on donne à la lie du peuple.

Ce ne sont que des canailles. Se dit de toutes personnes pour lesquelles on a un grand mépris.

CANAL. *Il n'est pas mal, pour mettre dans le canal.* Quolibet trivial et populaire qui se dit d'un homme laid, difforme et d'une grande prétention; d'un fat dénué des connoisances néces-

saires à son emploi, ou qui veut prendre des airs au-dessus de sa condition.

Le canal d'Angoulême. Pour dire le gosier, la gorge.

Pour faire entendre qu'un homme s'est ruiné par intempérance et sensualité, on dit que : *Toute sa fortune est passée par le canal d'Angoulême.*

CANARD. *Boire de l'eau comme un canard ou comme une Cane.* Pour dire boire beaucoup d'eau et coup sur coup, ce qui arrive assez ordinairement à ceux qui ont fait une grande débauche de vin.

Bête comme un canard.

Donner des canards à quelqu'un. Pour lui en faire accroire ; le tromper.

CANCAN ou QUANQUAN. *Faire un grand cancan de quelque chose.* C'est-à-dire, faire beaucoup de bruit pour rien. Ce mot vient de la dispute sur la prononciation de *quamquam.*

CANCRE. *Un pauvre cancre.* Terme injurieux et de mépris. Ignorant crasse ; homme d'une avarice sordide ; égoïste.

CANE. *Etre peureux comme une cane ; ou faire la cane.* Manquer de cœur, de courage dans une affaire d'honneur.

Quand les canes vont aux champs, les premières vont devant. Se dit à ceux qui font des demandes importunes : *quand viendra-t-il ? quand sera-ce ? quand ?* etc.

Mouillé comme une cane. Se dit de quelqu'un qui a été surpris par une grande pluie.

CANICHE. *Un caniche.* Nom injurieux que

l'on donne à un homme de vilaine figure, malpropre dans son habillement, et qui a les cheveux coupés.

CANIF. *Donner des coups de canif dans le contrat.* Se rendre coupable d'adultère; violer la foi conjugale.

CANNELLE. *Etre cannelle.* Pour dire être d'une grande simplicité, d'une rare bêtise.

Mettre quelqu'un en cannelle. Le mettre en pièce; tenir des discours outrageans sur son compte.

Mettre quelque chose en cannelle. Le briser, le mettre en morceaux.

CANON. *Il est bourré comme un canon.* Se dit d'un goinfre, d'un gouliafre, qui a mangé avec excès.

CANONNIÈRE. Pour dire le postérieur, le derrière.

Décharger sa canonnière, pour dire lâcher un mauvais vent; faire ses nécessités.

CAPABLE. *Avoir l'air capable; prendre un air capable.* Signifie avoir ou prendre un ton suffisant et tranchant; faire le pédant, le fanfaron, l'habile homme.

C'est un homme capable. Se dit aussi en bonne part d'un homme qui a de la capacité, d'un bon ouvrier.

CAPARAÇONNER. *Il est bien caparaçonné.* Se dit en plaisantant d'un homme paré, endimanché, dont le maintien est roide et embarrassé.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gascon, et qui signifie tête-de-bœuf.

CAPILOTADE. *Mettre quelqu'un en capilo-*

tade. Le maltraiter en paroles, ne plus garder de mesure dans les médisances que l'on débite sur son compte ; le mettre en pièces.

CAPITATION. *Il est bon comme la capitation.* Se dit d'un enfant importun, hargneux, indocile et méchant, et par une allusion maligne avec un impôt ainsi nommé qui pesoit autrefois sur le peuple.

CAPON. Câlin, flatteur, hypocrite ; homme lâche et poltron. Les écoliers appellent *capon*, *pestard*, celui de leurs camarades qui va se plaindre ou rapporter au maître. Le mot *capon* signifie aussi parmi le peuple un joueur rusé et de mauvaise foi, qui est très-habile au jeu.

CAPONNER. Agir de ruse en jouant: en terme d'écolier, faire le pestard, aller rapporter, se plaindre au maître.

CAPOT. *Etre capot.* Ne point faire de levées dans une partie ; et par extension, être mal dans ses affaires, être ruiné. Il signifie aussi être honteux, surpris et confus.

CAPRICE. *Il a autant de caprices qu'un chien a de puces.* Locution burlesque, pour exprimer les nombreuses fantaisies qu'ont les enfans mal élevés.

CAPUCIN. *Etre capucin* ou *capucine.* Pour dire n'avoir pas le sou, être dépourvu d'argent.

CAQUE. *La caque sent toujours le hareng.* Pour dire que quelle que soit la fortune que l'on ait acquise, on se sent toujours de la bassesse de son extraction, et qu'il est bien difficile de se défaire

des mauvaises habitudes que l'on a contractées dans sa jeunesse. *Fortuna non mutat genus.*

Etre serré comme des harengs dans une caque. Pour être serré, gêné dans un lieu; y être fort à l'étroit.

CAQUET BON BEC. Sobriquet que l'on donne à une babillarde, à une commère.

CAQUET. *Rabattre le caquet à quelqu'un.* Le faire taire, soit par des menaces, des rebuffades ou des mortifications.

CAQUET. *Il mêle tout le monde dans ses caquets.* Pour il médit sur Pierre et Paul, il n'épargne personne dans ses propos.

CAQUETAGE. Causerie, commérage, bavardage, propos nuisibles et indiscrets. Se prend toujours en mauvaise part.

CAQUETER. Bavarder, babiller; dire des choses frivoles et inutiles; montrer de l'indiscrétion dans ses discours.

CAQUETERIE. Paroles superflues.

CAQUETEUR, CAQUETEUSE. Qui babille qui bavarde beaucoup; diseur de rien; commère.

CARABIN. Sobriquet que l'on donne à un étudiant en chirurgie.

CARABINADE. Farce, tour de carabin.

CARAT. *Il est bête à trente-six carats.* Manière exagérée et grossière d'exprimer qu'un homme est d'une stupidité, d'une ineptie au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

CARAVANE. *Faire ses caravanes.* C'est-à-dire des tours de jeunesse; mener une vie li-

bertine et débauchée, donner dans les plus grands excès.

CARCASSE. *Une vieille carcasse.* Terme injurieux et méprisant; duègne revêche et grondeuse, qui n'a que la peau et les os.

CARDER. Pour dire peigner, friser, coiffer. *Il est bien cardé.* Se dit par plaisanterie d'un homme frisé avec recherche et prétention.

CARDON. *Frais comme un cardon.* Pour dire vermeille, plein de santé.

CARÊME. *Si le carême dure sept ans, vous aurez fini cet ouvrage à Pâques.* Se dit ironiquement et par reproche à une personne nonchalante et paresseuse qui ne termine rien; à un ouvrier d'une lenteur extrême et dont on ne voit pas finir la besogne.

Carême-prenant. Les jours gras, saturnales, temps de folies et de divertissement.

Il a l'air de carême-prenant. Se dit par raillerie d'un homme habillé d'une manière grotesque et ridicule.

Cela vient comme mars en carême. Pour dire à point nommé, fort à-propos.

Hirondelles de carême. On donnoit autrefois ce nom à un ordre de frères mendians qui alloient quêter pendant tout le carême.

Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

Face de carême. Visage blême, maigre et décharné.

Amoureux de carême. Damoiseau; homme

qui affecte de l'indiffférence, de la froideur. Voyez *Amoureux transi.*

Il faut faire carême prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé. Maxime grivoise du bon vieux temps.

Tout est de carême. Se dit pour excuser les libertés que l'on prend, les folies que l'on fait pendant le carnaval.

CARESSER. *Caresser quelque chose*; en faire souvent usage.

Caresser la bouteille. Pour aimer à boire; boire souvent; s'adonner à l'ivrognerie.

CARILLON. Bruit, tapage, criaillerie, tumulte.

Faire carillon. Pour dire faire vacarme, quereller, crier, gronder, s'emporter en reproches contre quelqu'un.

Sonner à double carillon. C'est-à-dire à coups redoublés à la porte de quelqu'un qui ne veut pas ouvrir, ou qui est absent.

CARILLONNER. *Carillonner quelqu'un.* Le gourmander; le blâmer hautement; le traiter avec une grande dureté.

CARMAGNOL. « Nom donné d'abord à une espèce d'air et de danse, ensuite à une forme particulière de vêtement; puis aux soldats qui le portoient ou qui chantoient des carmagnoles, » etc. *Dict. de l'Académie, supplément.*

Faire danser la carmagnole à quelqu'un. Au figuré, signifioit, dans les troubles de la révolution, le guillotiner, le mettre à mort par tous les supplices de ce temps.

CAROGNE. *Une carogne; une vieille caro-*

gne. Mot injurieux qui s'applique aux femmes de mauvaise vie. Molière a fait un fréquent usage de ce mot.

CAROTTES. *Tirer des carottes à quelqu'un.* Locution basse et tout-à-fait populaire, qui signifie sonder quelqu'un avec adresse ; le faire jaser, le tourner en tout sens, afin de savoir ce qu'il n'a pas dessein de révêler ; ce que l'on appelle d'une manière moins triviale, *Tirer les vers du nez.*

Il ne mange que des carottes. Pour dire qu'un homme vit misérablement ; qu'il fait maigre chère.

CAROTTER. Jouer petit jeu ; n'être point hardi au jeu.

CAROTTIER. Celui qui joue mesquinement, qui craint de perdre.

CARPE. *Faire la carpe pâmée.* Feindre de se trouver mal ; être indolent, nonchalant et paresseux ; faire le damoiseau, le délicat, le sensible.

CARRÉ. *Un mâtin carré.* Expression triviale ; pour dire un homme râblu, fort, vigoureux et robuste.

C'est carré comme une flûte. Manière plaisante et contradictoire de dire que quelque chose fait l'affaire ; que c'est tout juste ce qu'il faut. On dit aussi par raillerie d'un homme qui raisonne en dépit du sens commun, qu'*il raisonne juste et carré comme une flûte.*

Un marchand de bois carré. Se dit par ironie d'un marchand d'allumettes.

CARRE. *Cet homme a une carre solide.* Pour dire qu'il a les épaules larges et bien fournies.

CARREAU. *Traiter quelqu'un comme un valet de carreau.* Pour dire n'en faire aucun cas ; le malmener ; lui marquer un grand mépris.

Mettre le cœur sur le carreau. Rébus bas et vulgaire, pour dire rejeter les alimens que l'on a pris ; vomir.

CARRELURE *Il s'est fait une bonne carrelure de ventre.* Se dit figurément d'un homme qui a fait un bon repas, et qui en avoit grand besoin.

CARRER. *Se carrer.* Se pavaner en marchant ; prendre un air arrogant et fier ; faire l'homme d'importance.

CARROSSE. *C'est un vrai cheval de carrosse.* Se dit d'un homme stupide et brutal ; d'un butor auquel on ne peut faire entendre raison.

CARROUSSE. *Faire carrousse.* Ribotter ; faire ripaille.

CARTE. *Il ne sait pas tenir ses cartes.* Pour, c'est une mazette au jeu de cartes ; se dit par raillerie d'une personne qui se vantoit d'être fort habile à manier les cartes, et que l'on a battue complètement.

On dit aussi, et dans le même sens, au jeu de dominos, *Il ne sait pas tenir ses dez.*

Perdre la carte. Pour se déconcerter, se troubler, perdre la tête dans un moment où le sang-froid étoit indispensable.

Il ne perd pas la carte. Se dit par ironie d'un homme fin et adroit ; qui tient beaucoup à ses intérêts ; à qui on n'en fait pas accroire sur ce sujet.

On appelle *Carte*, chez les restaurateurs de Paris, la feuille qui contient la liste des mets que

l'on peut se faire servir à volonté; et *Carte payante*, celle sur laquelle est inscrit le montant de l'écot, que l'on présente à chaque assistant lorsqu'il a fini de dîner.

Savoir la carte d'un repas. C'est en connoître d'avance tout le menu.

Brouiller les cartes. Mettre le trouble et la division entre plusieurs personnes.

Donner carte blanche. C'est donner une entière liberté à quelqu'un dans une affaire.

Un château de carte. Au figuré, maison agréable, mais peu solidement bâtie.

CARTOUCHE. Nom d'un insigne voleur.

C'est un cartouche. Se dit d'un homme rusé, adroit et fripon, qui ne vit que de ce qu'il escroque.

CAS. *Mettre des si et des cas dans une affaire.* Signifie, hésiter, tâtonner, barguigner; être dans l'incertitude; ne savoir à quoi se décider.

Tous vilains cas sont reniables. Parce qu'il est de la foiblesse humaine de nier les fautes que l'on a commises.

On dit *faire son cas.* Pour se décharger le ventre; faire ses nécessités.

CASAQUIN. Diminutif de casaque, pour dire le derrière de la poitrine, le dos.

On lui a donné sur le casaquin. C'est-à-dire, il a reçu une volée de coups de bâton.

Traîner son casaquin. Mener une vie disetteuse et pénible.

CASCADES. *Faire ses cascades.* Faire des fredaines; mener une vie irrégulière et libertine, faire des siennes.

CASCARET. Nom baroque et injurieux que l'on donne à un homme de basse extraction. Ce mot ne s'applique qu'aux animaux; particulièrement aux chiens et aux cochons.

CASERNE. Au propre, quartier, logement de soldats. Au figuré, terme de mépris qui se dit d'une mauvaise maison, où les domestiques sont mal payés et mal nourris; d'un atelier où les ouvriers ne peuvent retirer leurs journées.

CASSE. *Donner de la casse.* Supplanter quelqu'un; le déposséder de son emploi; signifie aussi parmi les soldats l'action de licencier un régiment ou un corps.

CASSE-COU. On appelle ainsi un escalier roide et étroit, un lieu obscur, où l'on risque de tomber à chaque pas que l'on fait.

On donne aussi ce nom dans les manèges aux gens employés à monter les chevaux jeunes et vicieux.

Casse-cou! Cri d'avertissement au jeu de colin-maillard, lorsque la personne qui a les yeux bandés est sur le point de se heurter contre un corps quelconque.

CASSE-CUL. *Il s'est donné un casse-cul sur la glace.* Se dit de quelqu'un qui a fait une chute sur le derrière.

CASSE-GUEULE. Pour dispute, batterie; lieu obscur et dangereux.

CASSER. *Se casser le ventre.* Terme badin et militaire; se passer de diner, ou de manger aux heures accoutumées.

Casser les vitres. Signifie ne plus garder de

mesures dans une affaire; en venir aux gros mots, aux termes injurieux.

Je t'en casse, Minette. Manière badine et plaisante de parler, qui signifie, ce n'est pas pour toi; tu n'auras rien de ce que tu demandes.

Il est cassé aux gages. Pour, il est tombé en défaveur, en disgrace. Se dit aussi d'un domestique que l'on a congédié.

Se casser le cou ou le nez. Se blouser dans des spéculations, dans une affaire; faire un faux calcul.

Qui casse les verres les paye. Vieille maxime, fort peu mise à exécution; car la plupart du temps ceux qui cassent les verres ne sont pas ceux qui les payent.

Elle a cassé ses œufs. Manière basse et triviale de dire qu'une femme a fait une fausse-couche.

CASSEROLE. *Récurer la casserole.* Pour dire se purger après une maladie.

CASSE-TÊTE. Enfant vif et turbulent; bruit incommode; vin qui porte à la tête; et généralement tout ce qui demande une grande contension d'esprit.

CASSEUR. *Un casseur.* Terme injurieux et de mépris qui équivaut à tapageur, crâne, mauvais sujet, hâbleur, fanfaron.

CASSINE. Ce mot signifioit autrefois une petite maison de campagne; maintenant il n'est plus d'usage que parmi le peuple qui l'emploie par dérision pour dire un logement triste et misérable,

un trou, une maison où l'on n'a pas toutes ses aises.

CASSOLETTE. On donne figurément, et par plaisanterie, ce nom aux boîtes des gadouards, lorsqu'ils viennent de vider quelques fosses.

CASUEL. Cet adjectif, dans sa véritable acception, signifie fortuit, accidentel; mais le peuple l'emploie continuellement dans le sens de *fragile*, et dit en parlant à quelqu'un qui porte des objets qui se cassent aisément: *Prends-garde, ceci est casuel.*

CATAPLASME. *Un cataplasme de Venise.* Pour dire, soufflet; coup appliqué avec la main sur le visage.

CATEAU. Terme outrageant, qui équivaut à prostituée, fille de joie, gourgandine, femme qui mène une conduite libertine et crapuleuse.

CATHOLIQUE. *Elle n'est pas trop catholique.* Se dit en plaisantant d'une chose dont la bonté, la valeur paroissent équivoques; d'une pièce de monnoie quelconque peu marquée, et que l'on croit fausse.

Catholique à gros grains. Homme peu fidèle aux devoirs de la religion Chrétienne.

CATIN. *Une franche Catin.* Femme impudique et dévergondée.

CAUCHEMAR. *Cet homme donne le cauchemar.* Se dit d'un bavard, d'un ennuyeux dont on évite la rencontre et la société.

CAUSER. *Assez causé.* Pour, n'en dites pas davantage, silence, chut, motus.

CAUTÈRE. *Ce remède lui a fait comme un cautère sur une jambe de bois.* Manière goguenarde de dire qu'un remède n'a pas produit l'effet qu'on en attendoit, qu'il n'a servi à rien, ou qu'il a été administré trop tard.

CAUTION. *Il est sujet à caution.* Locution insultante pour la personne qui en est l'objet, et qui signifie qu'elle est d'une foi suspecte ; qu'il ne faut pas s'y fier ; que l'on se garde bien de la croire sur parole.

CAVALE. On dit par raillerie et par mépris d'une femme fort grande et qui a un air dégingandé, que *C'est une grande cavale.*

CAVE. *Eau bénite de cave.* Pour dire le jus de la treille ; le vin.

CEINTURE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Pour dire qu'une bonne réputation l'emporte sur la richesse ; que rien au monde n'est plus précieux qu'une bonne renommée ; ce qui malheureusement n'est pas toujours le partage de la probité. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les femmes honnêtes portoient comme marque distinctive une ceinture dorée.

Etre pendu à la ceinture de quelqu'un. C'est lui faire une cour assidue pour en obtenir quelque faveur ; le suivre continuellement et partout.

CENDRILLON. Nom méprisant que l'on donne à une petite fille de basse extraction peu soigneuse de sa personne et qui se traîne continuellement dans les ordures et les cendres ; et à une petite servante employée aux plus bas détails du ménage.

CENSURER. Pour dire mettre des conditions

usuraires à un marché; abuser de la bourse, de la fortune d'un ami; faire supporter toutes les charges d'une affaire à quelqu'un; faire le métier d'usurier.

CENT. *Le numéro* 100. Facétie pour dire les privés, les lieux d'aisance, parce qu'on a coutume de numéroter ainsi ces sortes de cabinets dans les auberges.

Faire les cent coups. Faire des fredaines impardonnables; se porter à toutes sortes d'extravagances et d'excès; mener une vie crapuleuse et débauchée; blesser en un mot toutes les lois de la pudeur, de la bienséance et de l'honnêteté.

CENT SUISSE. Nom que l'on donnoit aux soldats qui formoient autrefois une des gardes d'honneur du roi, laquelle étoit composée de cent hommes suisses.

On dit figurément et en mauvaise part d'une femme qui a l'air sodaltesque, hardi et effronté, que *C'est un vrai Cent Suisse.*

CEPENDANT. *Cependant..... En se pendant on s'étrangle.* Quolibet. Réponse goguenarde que l'on fait à une personne qui met des *cependant* partout; qui trouve des obstacles dans les moindres choses, qui commente les ordres qu'on lui donne au lieu de les exécuter.

CERCLE. *Repêcher quelqu'un au demi-cercle.* Signifie rattraper quelqu'un, ou quelque chose que l'on avoit d'abord laissé échapper, mais qui ne pouvoit manquer d'une manière ou d'autre de retomber entre les mains; se venger d'une injure que l'on feignoit d'avoir oublié.

Il s'est sauvé, mais on le repêchera au demi-cercle. Se dit d'un criminel évadé, mais qui ne peut échapper aux poursuites de la justice.

CÉRÉMONIE. *Faire de la cérémonie.* Affecter des manières polies; faire des grimaces, des minauderies.

CERF. *Une jambe de cerf.* Pour dire une jambe fluette, maigre et sans mollet.

Au cerf la bière et au sanglier le mière (médecin.) Vieux proverbe qui signifie que les plaies que font le cerf sont beaucoup plus dangereuses que celles du sanglier.

CÉRISE. *Ça va à la douce, comme les marchands de cerises.* Réponse usitée parmi le peuple lorsqu'une personne demande à une autre des nouvelles de sa santé, de ses affaires; pour dire que l'on se porte cahin caha, et que l'on conduit tout doucement sa barque; par allusion avec les paysans qui viennent vendre leurs cerises à la ville et qui crient par les rues, *A la douce, cerise à la douce.*

On dit d'un mauvais cheval que c'est *une rosse, un marchand de cerises.*

CERVELLE. *Un sans-cervelle.* Etourdi, évaporé; homme inconséquent et léger dans tout ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

Il a une cervelle de lièvre, il la perd en courant. Se dit d'un homme très-distrait et qui a une fort mauvaise mémoire.

Perdre la cervelle. Pour, perdre la tête, déraisonner.

Mettre ou tenir quelqu'un en cervelle. Phrase

proverbiale qui signifie le tourmenter; lui faire espérer long-temps quelque chose dont il attend le résultat; le tenir en suspens.

CÉRUSE. *Fin comme céruse.* Pour dire, d'une subtilité extrême, dont toutes les actions sont fardées, et tendent à faire des dupes.

CÉSAR. *Il faut rendre à César ce qui est à César.* Paroles évangéliques, que le peuple travestit ainsi : *Il faut rendre à Paul ce qui est à César*, etc., parce que l'on rend souvent justice et honneur à qui ils ne sont pas dus.

On dit en plaisantant d'un homme petit et foible qui fait le vaillant et le fanfaron, que *C'est un petit César.*

CET. Ce pronom est presque toujours mal prononcé, du moins par les personnes qui parlent mal. En effet, on entend continuellement dire, soit au masculin, soit au féminin, *ç't'homme, ç'te femme*, pour *cet homme*, *cette femme.*

CHACUN. *Chacun sa chacune.* Pour *chacun la sienne.* Se dit en parlant d'une société où chaque homme donne le bras à une femme.

A Chacun le sien n'est pas trop. Signifie que la justice veut que chacun ait strictement ce qui lui appartient.

CHAFOUIN. Sobriquet injurieux que l'on donne à un homme maigre et chétif; qui a la mine sournoise, laide et renfrognée.

CHAGRIN. *N'aie pas de chagrin.* Pour, ne t'inquiète pas; laisse-moi faire; ne te mêle pas de cela.

CHAIR. *Il est de chair et d'os comme vous.* Se dit par reproche à celui qui maltraite son sem-

blable; et signifie: il est votre égal, il est de même nature que vous.

Se hacher comme chair à pâté. Pour, se battre à toute outrance.

Rire entre cuir et chair. Se moquer intérieurement d'une personne; rire sous cape.

La chair nourrit la chair. Pour dire que les alimens les plus en usage sont les viandes.

Jeune chair et vieux poisson. Signifie qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, et les poissons quand ils sont vieux.

Il n'y a point de belle chair près des os. Pour dire qu'une personne maigre et décharnée ne peut être belle.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit d'un homme caché, d'un sournois que l'on ne peut définir.

Vendeurs de chair humaine. Raccoleurs, embaucheurs; ceux qui faisoient autrefois métier de vendre des jeunes gens aux capitaines de recrutement.

L'esprit est prompt, la chair est foible. Paroles évangéliques dont on se sert communément par plaisanterie, pour dire que l'homme se laisse facilement entraîner à ses passions.

CHALEUR. *Ses grandes chaleurs sont passées.* Se dit d'un homme impétueux et ardent qui a jeté tout son feu; d'une personne dont l'âge a ralenti les passions et l'activité.

Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne. Se dit par ironie d'un homme incivil et grossier, qui ne se découvre pas, même devant les personnes qui commandent le respect.

CHAMAILLER. Chicaner, disputer sur des

riens, comme le font ordinairement ceux qui ont l'humeur querelleuse et inégale; se battre.

CHAMAILLIS. Démêlé, petit différend; légère dissension; chicane.

CHAMBRE. *Avoir des chambres vides dans la tête*. Pour dire, avoir l'esprit aliéné, le cerveau creux; être attaqué de folie.

On dit aussi par raillerie d'un spectacle peu fréquenté, et moitié vide pendant les représentations, qu'*il y a beaucoup de chambres à louer*.

CHAMBRELAN. Terme de mépris. Ouvrier qui travaille en chambre; ou locataire qui n'occupe qu'une chambre.

CHAMBRILLON. Petite servante employée aux plus basses occupations du ménage.

CHAMP. *Il y a long-temps que son honneur court les champs*. Se dit malignement d'une fille sans pudeur et sans mœurs; pour faire entendre qu'elle a commencé de bonne heure à s'adonner au libertinage et au vice. On dit aussi d'un écervelé, d'un fou, d'un homme sans jugement, que *son esprit court les champs*.

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, prendre l'essor.

Il a un œil au champ et l'autre à la ville. Se dit d'un homme vigilant, qui voit ce qui se passe de près et de loin.

Il y a assez de champ pour faire glane. Signifie que quel que soit l'état où le sort nous a placés, avec une bonne conduite et de l'activité, on peut toujours trouver de l'emploi.

A tout bout de champ. Pour dire à tout propos ; à tout moment.

CHAMPAGNE. *Attrape, Champagne, c'est du lard.* Phrase goguenarde dont on se sert pour railler quelqu'un à qui l'on a joué quelque tour, et que l'on est parvenu à attraper, à prendre dans quelque piége.

CHAMPIGNON. *Il vient comme un champignon.* Se dit figurément d'un enfant plein de vigueur et de santé qui se développe sans secousse et d'une manière heureuse.

On dit aussi par ironie d'un homme qui, de pauvre qu'il étoit, s'élève subitement, qu'*il est venu en une nuit comme un champignon.*

CHAMPION. *C'est un fameux champion.* Se dit par raillerie d'un homme inhabile, sans force, sans courage et sans énergie.

On dit aussi d'une femme dont la vertu et les mœurs sont suspectes, que *C'est une championne.*

CHANCEUX. *C'est un homme bien chanceux.* Pour dire auquel on ne peut se fier ; sujet à caution ; sans réputation, sans crédit.

CHANCRE, espèce d'ulcère qui ronge la partie du corps où il s'est formé.

Manger comme un chancre. Locution grossière, pour dire manger avec excès, comme un glouton ; être difficile à rassasier.

CHANDELEUR. *A la chandeleur les grandes douleurs.* Parce qu'ordinairement à cette époque le froid se fait sentir avec beaucoup de rigueur.

CHANDELLE. *Trente-six chandelles et le nez dessus, il n'y verroit pas plus clair.* Se dit par exagération d'un homme sans intelligence, sans perspicacité, pour lequel les choses les plus claires et les plus simples deviennent obscures et embrouillées.

Il a passé comme une chandelle. Pour exprimer qu'une personne est morte sans crises, qu'elle a terminé doucement sa carrière ; ou qu'un malade a expiré au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Ses cheveux frisent comme des chandelles. Se dit figurément d'une personne dont les cheveux sont plats, roides, et ne bouclent pas naturellement.

C'est un bon enfant qui ne mange pas de chandelle. Locution basse et triviale, pour faire entendre qu'un homme n'a pas l'humeur facile ; qu'il n'est pas aisé à mener ; qu'il ne se laisse pas marcher sur le pied.

Ses yeux brillent comme des chandelles. C'est-à-dire sont vifs, sémillans, pleins de feu.

Donner une chandelle à Dieu et une autre au diable. Ménager les deux partis, profiter de la mésintelligence qui règne entre plusieurs personnes.

A chaque Saint sa chandelle. Signifie qu'il faut faire des présens à chacun de ceux dont on peut avoir besoin dans une affaire.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Pour dire qu'une chose ne vaut pas la dépense, les frais qu'elle occasionne.

Il doit une belle chandelle au bon Dieu. Se dit de celui qui a échappé à un péril imminent, qui est revenu d'une dangereuse maladie.

On lui a fait voir mille chandelles. Se dit de quelqu'un à qui l'on a causé un grand éblouissement en le frappant rudement proche les yeux.

Cacher la chandelle sous le boisseau. Dissimuler ses opinions; cacher son savoir faire.

Il a toujours deux chandelles qui lui pendent au nez. Se dit d'un enfant morveux; d'un homme malpropre qui n'ayant pas soin de se moucher a continuellement des roupies au nez.

La chandelle se brûle. Se dit pour avertir quelqu'un qui perd inutilement un temps précieux.

La chandelle s'éteint. Manière figurée de dire qu'un homme approche du terme de sa carrière, qu'il s'en va mourant.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Se dit de ces égoïstes qui ne font aucun bien pendant leur vie, et se contentent seulement de faire espérer quelque chose après leur mort.

Il est bariolé comme la chandelle des rois. Voyez *Barioler.*

CHANGEMENT. *Changement de corbillon fait trouver le vin bon.* Signifie qu'il suffit souvent de changer une chose de lieu ou de forme, pour la faire trouver meilleure.

On dit aussi, *Changement de corbillon, appétit de pain bénit.* Pour dire que la nouveauté et la variété plaisent en toute chose.

CHANGER. *C'est pour changer la même chose.* Locution badine et ironique qui se dit lorsqu'on remplace une chose par une autre qui a les mêmes inconvéniens, et qui est de même nature, ou qu'on substitue à un remède sans effet, un remède qui n'est pas plus efficace.

Il a été changé en nourrice. Se dit en mauvaise part d'un enfant qui, soit au physique, soit au moral, ne ressemble nullement aux auteurs de ses jours.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Voyez *Aveugle.*

Changer de batterie. Donner une autre direction à ses projets, à ses desseins.

CHANOINE. *Vivre comme un chanoine.* Mener une vie nonchalante et oisive ; vivre dans l'abondance et la retraite.

CHANSON. Pour sornettes, fadaises, contes en l'air.

Il ne se paie pas de chansons. Signifie, il veut des effets et non de vaines paroles.

C'est la chanson de ricochet, on n'en voit pas la fin. Pour dire, c'est une conversation aussi sotte qu'ennuyeuse ; c'est toujours les mêmes paroles, la même répétition.

C'est bien une autre chanson. Pour c'est bien une autre affaire ; c'est une affaire à part.

CHANTER. *Faire chanter quelqu'un.* Locution burlesque qui signifie soutirer, censurer, rançonner quelqu'un ; lui faire payer par ruse ou par force une chose qu'il ne devoit pas.

Faire chanter quelqu'un. Signifie aussi le faire crier, en lui infligeant quelque châtiment.

Chanter pouille. Gourmander, repousser, gronder quelqu'un.

Chanter magnificat à matines. Pour faire quelque chose à contre-temps, à rebours.

Chanter une gamme à quelqu'un. Le reprendre, lui faire des sévères remontrances.

Il faut chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, offrir davantage.

Il nous chante toujours la même chose. Pour dire il répète toujours la même chose ; il gronde continuellement.

Qu'est-ce que vous nous chantez là ? Locution ironique et familière que l'on adresse à quelqu'un qui tient des discours ridicules ou des propos que l'on ne goûte nullement ; ce qui équivaut à : Que voulez vous dire ? Qu'est-ce que cela signifie ?

CHANTERELLE. *Appuyer sur la chanterelle.* Manière de parler figurée, qui signifie prêter aide et secours à quelqu'un dans une affaire ; ou hâter le succès d'une entreprise par son approbation et son crédit.

CHANTIER. *Il est sur le chantier.* Se dit d'un ouvrage commencé et auquel on travaille avec ardeur et persévérance.

CHAPE. *Trouver chape-chutte.* Trouver une occasion favorable, une bonne fortune, une affaire galante.

Se débattre de la chape à l'évêque. Contester

sur une chose qui n'est ni ne peut être d'aucun intérêt pour les personnes qui se la disputent.

CHAPEAU. On dit du chapeau ou du bonnet d'un homme stupide, ignorant et grossier, que *c'est un couvre sot.*

Mettre un beau chapeau sur la tête de quelqu'un. Débiter sur son compte des propos outrageans.

Il y avoit beaucoup de femmes, mais pas un chapeau. Se dit d'une assemblée où il n'y avoit pas d'hommes.

On dit d'un homme qui a une jolie demoiselle, que *cela lui vaudra des coups de chapeau.* Pour exprimer qu'on lui fera politesse, qu'on recherchera son alliance.

Elle s'est donnée-là un mauvais chapeau. Se dit d'une fille qui a fait quelqu'action contre la pudeur et la chasteté, qui a terni sa réputation.

CHAPELET. *Défiler son chapelet.* Dire à quelqu'un ce que l'on a sur le cœur; ne rien lui déguiser.

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet. Se dit malignement d'un homme qui a été puni de quelque faute; ou de quelqu'un qui s'est promptement enrichi.

CHAPELLE. *Jouer à la chapelle.* S'occuper de choses frivoles, de futilités, comme le font ordinairement les enfans.

CHAPERON (*Bonnet*). *Ils sont comme deux têtes dans un chaperon.* Se dit de deux personnes qui ont les mêmes sentimens, les mêmes opinions et qui vivent dans une très-grande familiarité.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

CHAPITRE. Sujet, matière. *On s'est entretenu sur son chapitre.* Pour dire on a parlé de lui.

Il n'a pas voix au chapitre. Pour dire il n'a ni crédit, ni prépondérance dans cette affaire.

CHAPITRER. Gronder, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête.

CHAPON. *Gros comme un chapon.*

Il a les mains en chapon rôti. Se dit figurément d'un homme qui est sujet à prendre, qui s'empare de tout ce qui lui tombe sous la main; et au propre de quelqu'un qui a les doigts crochus et retirés.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Signifie que le bien vient souvent à ceux qui n'en ont pas besoin.

Deux chapons de rente. Se dit de deux personnes ou de deux choses inégales, parce que il y a toujours un de ces chapons gras et l'autre maigre.

Ce n'est pas celui à qui le bien appartient qui en mange les chapons. Se dit d'un bien, d'une terre dont le véritable propriétaire est frustré; ou d'un homme qui porte le nom d'une terre, et n'en touche pas les revenus.

On appelle *chapon de Limousin*, des chataignes ou marrons, parce que ces fruits sont très-abondans en Limoge.

Se coucher en chapon. Se coucher après avoir bien bu, bien mangé; ou se coucher les jambes recroquevillées.

CHARBON. *On ne peut rien tirer d'un sac à*

charbon. Pour dire qu'il n'y a rien d'honnête à prétendre d'un ignorant ou d'un sot parvenu.

Il a l'ame noire comme du charbon. Manière exagérée de dire qu'un homme est faux, perfide, hypocrite et méchant.

Il y a bien du charbon de rabais. Pour dire qu'une marchandise est bien diminuée de prix.

Gracieux comme un sac à charbon. C'est-à-dire brusque, revêche, qui a l'humeur acariâtre et farouche.

CHARBONNIER. *Noir comme un charbonnier.*

Charbonnier est maître chez lui. Pour dire que chacun est maître en son logis.

CHARCUTIER, et non *chartutier*, comme le disent beaucoup de personnes.

CHARENTON. Village près Paris, où il y a une école vétérinaire, et un lieu de retraite pour les fous de distinction. Le peuple prononce *Chalenton.*

CHARGE. Goguette, farce, bouffonnerie.

Il est charge. Pour il est plaisant et jovial. Se dit d'un homme qui fait de grands efforts pour divertir les autres. Terme de peinture.

CHARGE. *Une charge est le chausse-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme revêtu d'un emploi trouve facilement à se pourvoir en mariage.

CHARGER. *Il est chargé comme un mulet.* Pour dire très-chargé, surchargé de travaux et de peines.

Chargé de ganaches. Se dit d'un homme qui a de grosses mâchoires.

Charger. Pour exagérer, folâtrer, faire des bouffonneries, des farces.

Charger un récit, un portrait. En exagérer les détails, les circonstances et les traits.

CHARITÉ. *On diroit qu'il vous fait la charité en donnant ce qu'il vous doit.* Se dit de quelqu'un qui paie ses dettes de mauvaise grace et à contre-cœur.

Charité bien ordonnée commence par soi-même. Signifie qu'il faut travailler pour soi, avant que de travailler pour les autres.

C'est une charité qu'on lui prête. Pour dire on lui impute à tort cette faute.

CHARIVARI. Bruit de chaudrons, et autres instrumens.

Faire charivari. Faire du bruit, mettre le trouble et la confusion en un lieu; criailler, gronder, quereller.

CHARLATANER. Eblouir par de belles paroles; tâcher d'entraîner par des discours flatteurs et artificieux, comme le font les hâbleurs et les charlatans.

CHARME. *Il se porte comme un charme.* Pour il est frais et vermeil; il se porte parfaitement bien.

CHARMER. *Charmer les puces.* Manière de parler burlesque et bachique, qui signifie chasser l'ennui, la mélancolie en s'enivrant du doux jus de la treille.

CHAROGNE. *Il pue comme une charogne.* Se dit grossièrement d'un homme qui exhale une odeur désagréable, ou qui est sujet à lâcher de mauvais vents.

CHARPENTER. Pour couper, tailler à tort et à travers et maladroitement; il signifie aussi frapper, battre, tomber à bras raccourci sur le dos de quelqu'un.

Un ouvrage Charpenté. Pour dire fait à la grosse, sans soin, sans aucun goût.

CHARRETTE. *Avaleur de charrettes ferrées.* Matamor, gascon, hâbleur, fier-à-bras.

CHARRETIER. *Il n'est si bon charretier qui ne verse.* Pour dire qu'il n'y a point d'homme si habile qu'il soit, qui ne fasse des fautes.

Il jure Comme un charretier embourbé. Se dit d'un homme qui n'a que des juremens dans la bouche, qui tempête et sacre à tout propos.

CHARRIER. *On le fera bien charrier droit.* Se dit par menace, pour on le forcera de se bien comporter, à s'acquitter de son devoir.

CHARRON. *Ma montre est chez le charron.* Réponse facétieuse qu'une personne qui n'a pas de montre fait à celle qui lui demande quelle heure il est.

CHARRUE. *C'est une vraie charrue.* Se dit injurieusement d'une personne indolente et inhabile, qui se plaint continuellement; d'un véritable emplâtre.

Mettre la charrue devant les bœufs. Faire quelque chose à contre-sens, en dépit du sens commun.

Etre à la charrue, tirer la charrue. Pour dire avoir beaucoup de mal, faire un travail fort pénible.

Une charrue mal attelée. Gens liés par intérêt ou par société et qui s'accordent mal ensemble.

CHASSE. *C'est la châsse de St. Romain, portée par deux vilains.* Brocard qui se dit pour plaisanter deux personnes qui portent ensemble quelque chose de précieux.

CHASSE. *Donner une chasse à quelqu'un.* Pour le réprimander, lui donner une mercuriale ; le gourmander vivement.

CHASSE-COUSIN. Ripopée, vin qui n'est pas potable ; qui, comme on dit, fait sauter les chèvres.

CHASSER. On dit populairement de quelqu'un qui a bon appétit, qui aime à manger le gibier que les autres tirent : *Il chasse bien au plat.*

Un clou chasse l'autre. Signifie qu'ici bas les événemens se succèdent rapidement, que le plus fort chasse continuellement le plus foible.

Bon chien chasse de race. Proverbe qui n'est pas toujours d'une grande vérité, et qui signifie que les enfans ont ordinairement les vertus ou les vices de leurs pères, qu'ils en suivent les exemples.

La faim chasse le loup du bois. Signifie que la nécessité oblige à faire des choses pour lesquelles on avoit une grande aversion.

Leurs chiens ne chassent pas ensemble. Se dit de deux personnes qui vivent en mésintelligence, qui n'ont ni les mêmes principes, ni les mêmes inclinations.

CHASSEUR. *Un bon chasseur ne chasse jamais sur ses terres.* Signifie qu'un homme adroit ne se livre à aucun écart dans les contrées qu'il habite.

CHASSIS. Pour conserves, bésicles, lunettes.

Il n'a pas mis ses châssis. Se dit en plaisantant d'un homme qui a commis quelque erreur; qui a mal lu quelque chose.

Ce mot se prend aussi pour la vue, les yeux.

CHAT. *Ce n'est pas lui qui a fait cela; non, c'est le chat.* Locution bouffonne et adversative qui a été long-temps en vogue parmi le peuple de Paris, et dont on se sert encore maintenant pour exprimer qu'une personne est réellement l'auteur d'un ouvrage qu'on ne veut pas lui attribuer; ou pour affirmer que quelqu'un a commis une faute que l'on s'obstine à mettre sur le compte d'un autre.

Il a autant de caprices qu'un chat a de puces. Se dit d'un enfant fantasque, inconstant et capricieux, comme le sont tous les enfans gâtés et mal élevés.

J'ai bien d'autres chats à fouetter. Pour, j'ai bien d'autres choses à faire que de m'occuper de ce que vous dites.

Il a de la patience comme un chat qui s'étrangle. Se dit par plaisanterie d'une personne vive, impatiente, d'une pétulance extrême, et qui se laisse aller facilement à la colère et à l'emportement.

Il trotte comme un chat maigre. Se dit d'une personne qui marche rapidement et avec légèreté; qui fait beaucoup de chemin en peu de temps.

Mon chat. Nom d'amitié et de bienveillance que les gens de qualités donnent à leurs protégés, et notamment aux petits enfans.

Il a un chat dans le gosier. Se dit d'un homme

qui avale sans cesse sa salive, et qui fait des efforts pour cracher.

Il le guette comme le chat fait la souris. Pour, il épie, il observe soigneusement jusqu'à ses moindres actions.

Acheter chat en poche. Faire une acquisition, sans avoir préalablement examiné l'objet que l'on achette.

Il a emporté le chat. Se dit d'un homme incivil et grossier qui sort d'un lieu sans dire adieu à la société.

Chat échaudé craint l'eau froide. Signifie que quand on a été une fois trompé sur quelque chose, on devient méfiant pour tout ce qui peut y avoir la moindre ressemblance.

Traître comme un chat. Faussaire, hypocrite au dernier degré.

Elles s'aiment comme chiens et chats. Se dit de deux personnes qui ne peuvent s'accorder ensemble; qui se portent réciproquement une haine implacable.

A bon chat bon rat. Pour, à trompeur, trompeur et demi; bien attaqué, bien éludé.

A mauvais rat faut mauvais Chat. Pour, il faut être méchant avec les méchans.

A vieux chat jeune souris. Signifie qu'il faut aux vieillards de jeunes femmes pour les ranimer.

Jeter le chat aux jambes. Accuser, reprocher; rejeter tout le blâme et le mauvais succès d'une affaire sur quelqu'un.

A la nuit, tous chats sont gris. Pour dire que la nuit voile tous les défauts.

Il a joué avec les chats. Se dit de quelqu'un qui a le visage écorché, égratigné.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit par dérision d'un homme peu soigneux de sa personne, et fort malpropre.

Bailler le chat par les pattes. Exposer une affaire par les points les plus difficiles.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Se dit d'un homme rusé et subtil, qui entend le demi-mot.

Il a payé en chats et en rats. Se dit d'un mauvais payeur; d'un homme qui s'acquitte ric à ric, et en mauvais effets.

Une voix de chats. Voix sans étendue, grêle et délicate.

Une musique de chat. Concert exécuté par des voix aigres et discordantes.

Elle a laissé aller le chat au fromage. Se dit d'une fille qui s'est laissé séduire, et qui porte les marques de son déshonneur.

CHATIER. *Qui aime bien châtie bien.* Signifie que l'amour d'un bon père pour ses enfans, ne doit point le rendre aveugle sur leurs défauts; que le devoir lui ordonne, au contraire, de réprimer avec sévérité le vice, dès qu'il se montre en eux.

CHATON. Diminutif; petit chat. Nom d'amitié que l'on donne aux plus petits enfans.

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour se faire rire.* C'est se représenter intérieurement en soi-même des sujets agréables et burlesques qui excitent à rire, ou chercher à se mettre en joie, quoiqu'on n'en ait

pas sujet. On dit aussi, et dans le même sens, *Se pincer pour se faire rire.*

CHATRER. *Châtrer une bourse.* En diminuer la valeur, en ôter une partie.

Voix de châtré. Voix aigre, foible et grêle.

CHAUD. *Plâtre-chaud.* Sobriquet injurieux que l'on donne à un maçon qui ne sait pas son métier; à un architecte ignorant.

Jouer à la main chaude. Au propre, mettre une main derrière son dos, comme au jeu de la main chaude. Le peuple, dans les temps orageux de la révolution, disoit, en parlant des nombreuses victimes que l'on conduisoit à la guillotine, les mains liées derrière le dos, *ils vont jouer à la main chaude*, etc.

C'est tout chaud tout bouillant. Pour dire que quelque chose qui doit être mangé chaud est bon à prendre. On dit aussi d'un homme qui est venu d'un air empressé et triomphant annoncer quelque mauvaise nouvelle, qu'*Il est venu tout chaud tout bouillant annoncer cet évènement.*

Chaud comme braise. Ardent, bouillant, fougueux et passionné.

Tomber de fièvre en chaud mal. C'est-à-dire, d'un évènement malheureux dans un plus malheureux encore.

Avoir la tête chaude. Être impétueux, et sujet à se laisser emporter à la colère.

On dit, par exagération, d'une chambre où la chaleur est excessive, qu'*Il y fait chaud comme dans un four.*

Il fait bon et chaud. Pour dire que la chaleur est très-forte. Voy. *Bon.*

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. C'est-à-dire, pousser vivement une affaire quand l'occasion est favorable.

A la chaude. Dans le premier transport.

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'est-à-dire, n'influe en rien, n'importe nullement.

La donner bien chaude. Exagérer un malheur, donner l'alarme pour une un événement de peu d'importance, faire une fausse peur.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. Se dit à quelqu'un qui se flatte de vaines espérances, qui se nourrit d'idées chimériques.

Il n'a rien eu de plus chaud que de venir m'apprendre cet accident. Pour, il est venu avec empressement, d'un air moqueur et joyeux m'annoncer cet accident.

CHAUFFE-LA-COUCHE. Nom que l'on donne par raillerie à un tatillon, à un homme qui se mêle des moindres détails du ménage; ce sobriquet s'applique aussi à un avare, à un parcimonieux.

CHAUDRON. *Récurer le chaudron.* Se purger, prendre des médicamens après une maladie.

CHAUFFER. *Je ne me chauffe pas de ce feu-là.* Pour, ce n'est pas ma manière de vivre; je suis bien opposé à ce système.

Ce n'est pas pour vous que le four chauffe. Se dit à ceux que l'on veut exclure d'une chose à

laquelle ils prétendent avoir part ; à un homme qui fait le galant auprès d'une femme qu'il ne doit point posséder.

Il verra de quel bois je me chauffe. Espèce de menace, pour dire quel homme je suis.

Allez lui dire cela, et vous chauffer ensuite à son four. Manière de défier quelqu'un d'aller redire à un homme le mal qu'on se permet de dire de lui en arrière.

CHAUSSES. *Les fripons*, (ou toute autre injure) *sont dans vos chausses, entendez-vous ?* Réponse que fait ordinairement la personne offensée à l'offenseur, et qui signifie, cette injure vous est personnelle ; vous donnez votre nom aux autres. Cette locution est très-usitée parmi le peuple de Paris.

Cette femme porte les hauts-de-chausses. C'est-à-dire, s'arroge les droits qui n'appartiennent qu'à son mari.

Prendre son cul pour ses chausses. Locution burlesque et triviale qui signifie se méprendre, se tromper grossièrement.

Faire dans ses chausses. Pour avoir peur, être dans un grand trouble, une grande agitation.

Tirer ses chausses. S'esquiver, s'enfuir, se sauver furtivement.

Il a la clef de ses chausses. Se dit d'un jeune homme qui est hors de la férule, de l'âge où l'on donne le fouet.

C'est un gentilhomme de Beauce, il se tient au lit quand on racoûtre ses chausses. Dicton facétieux et railleur, qui se dit d'un noble sans for-

tune qui affecte des airs qui ne conviennent point à sa position.

Vous avez des chausses de deux paroisses. Se dit à celui qui a des bas ou des souliers dépareillés.

CHAUSSER. *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.* Signifie que les ouvriers négligent ordinairement pour eux-mêmes les avantages que leur donne leur profession.

Elles chaussent le même point. Se dit de deux personnes qui ont mêmes inclinations, mêmes sentimens.

CHAUSSON. *Tout son équipage tiendroit dans un chausson.* Se dit par raillerie de quelqu'un dont le trousseau, le bagage est fort mince, et la bourse bien plus modique encore.

CHAUSSURE. *Un réparateur de la chaussure humaine.* Manière précieuse et affectée de désigner un enfant de Saint-Crépin, cordonnier ou savetier.

Trouver chaussure à son pied. Rencontrer ce qui convient; trouver son maître, trouver à qui parler.

CHAUVE. *L'occasion est chauve.* C'est-à-dire, qu'il faut se hâter d'en profiter lorsquelle se présente, qu'une fois perdue, elle se rencontre rarement.

CHEF. Pour tête, ce qui conduit le corps.

Découvrir le chef Saint-Blin. Oter son chapeau ou son bonnet; se découvrir la tête.

CHEF-D'OEUVRE. Au propre, ce mot ex-

prime quelque chose de parfait. Au figuré, il se prend souvent en mauvaise part, et l'on dit par dérision à un homme qui a commis quelque légèreté : *Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre.*

CHEMIN. *Il va son petit bonhomme de chemin.* Se dit d'un homme prudent et réservé, qui, sans faire des affaires brillantes, ne laisse cependant pas que de se soutenir honorablement.

Il ne va pas par trente-six chemins. Se dit d'une personne qui s'explique ouvertement, sans détour, qui brusque les façons et les cérémonies.

Le chemin de Saint-Jacques. Pour dire la voie lactée.

Prendre le chemin des écoliers. Prendre le plus long, faire de grands détours pour arriver au but.

Faire son chemin. Pour dire se produire, parvenir, faire ses affaires.

Il ne faut pas aller par quatre chemins. Pour il ne faut par tergiverser; il faut se décider, dire franchement et sans ménagement ce que l'on pense.

Il trouvera plus d'une pierre dans son chemin. Pour, il rencontrera bien des obstacles.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. Signifie qu'il n'y a aucun bénéfice à faire dans un état dont tout le monde se mêle en même-temps.

Je te mènerai par un petit chemin où il n'y aura pas de pierres. Se dit par menace à un enfant mutin, pour je te ferai marcher droit; et en riant, d'un chemin étroit et difficultueux, dans lequel on ne peut passer que les uns après les autres : *c'est le chemin du paradis.*

Il n'en prend pas le chemin. Pour, il ne se met pas en mesure de faire telle ou telle chose; de réussir dans une affaire quelconque.

Il prend le chemin de l'Hôpital. Se dit d'un prodigue, d'un dépensier, qui se ruine en de folles dépenses.

Aller droit son chemin. Se conduire avec probité, d'une manière franche et loyale.

Suivre le grand chemin des vaches. On dit plus communément la poste aux ânes; ce qui signifie la routine ordinaire.

CHEMINÉE. *Un mariage fait sous le manteau de la cheminée.* Union projetée et arrêtée entre les parens des deux futurs, à l'insçu et sans le consentement de ces derniers. Mariage dont l'intérêt des deux familles fait souvent l'unique base.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est-à-dire à la dérobée, furtivement.

Il faut faire une croix à la cheminée. Se dit par plaisanterie d'un paresseux qui a fait plus de diligence qu'à l'ordinaire, et pour marquer la surprise de le revoir si vîte; d'un homme que l'on n'a vu depuis fort long-temps; et en général de toutes les choses que l'on fait par hasard comme elles devroient toujours être faites.

Il a pris cela sous le manteau de la cheminée. Se dit de celui qui fait quelque recit dénué de fondement, ou qui se permet de faire quelque chose sans qu'on le lui ordonne.

CHEMISE. *Ils ne font plus qu'un cul, qu'une chemise.* Locution ironique et triviale qui se

dit des personnes qui sont toujours ensemble; et qui après avoir été brouillées, vivent dans une grande familiarité.

La chemise est plus près que le pourpoint. C'est-à-dire qu'en toute affaire les intérêts personnels doivent passer avant ceux des autres.

Être en chemise. Gallicisme; n'avoir d'autre vêtement sur soi qu'une chemise.

Il mangera jusqu'à sa dernière chemise. Se dit d'un bélître, d'un prodigue, d'un homme adonné au jeu, à la débauche, au libertinage.

CHENAPAN. Mot injurieux et tiré de l'allemand qui signifie un vaurien, un garnement, un homme dépravé, un bandit.

CHÊNE. *Payer en feuilles de chêne.* Signifie payer quelqu'un en effets de nulle valeur.

CHÈNEVRIÈRE. *C'est un épouvantail de chènevrière.* Propos choquant qui se dit d'une personne difforme, laide et mal vêtue.

CHENIL. Au propre, loge où l'on renferme les chiens. Au figuré, terme de mépris, petit logement incommode, sale et malpropre.

C'est un vrai chenil que cette chambre. Pour dire qu'il y règne une grande malpropreté, un grand désordre.

CHENILLE. On dit en parlant d'un homme d'une laideur extraordinaire, *C'est une chenille.*

Elle est laide comme une chenille. Manière injurieuse et exagérée de dire qu'une personne est d'une laideur extrême.

Être en chenille. Être dans son négligé, dans ses habits de matin.

CHENU. Au propre, blanc de vieillesse; on s'en sert au figuré pour exprimer le haut degré de bonté d'une chose quelconque.

Ce vin est chenu. Pour, est bon, exquis, excellent.

CHER. *C'est magnifique et pas cher.* Phrase dérisoire et satirique, qui se dit d'une chose ou d'une action dont on veut rabaisser la valeur.

Mon cher, ma chère. Pour dire mon ami, mon amie; terme d'amitié, et quelquefois de hauteur, dont se servent les gens de qualité en parlant à leurs inférieurs.

CHERCHER. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Pour dire lui faire une mauvaise querelle; le chicaner sur la moindre chose; lui chercher noise à propos de rien.

Chercher midi à quatorze heures. Chercher des détours dans une affaire; trouver des obstacles dans les choses les plus simples.

Chercher la lune en plein jour. Entreprendre une chose impossible à exécuter; se donner de la peine inutilement.

Chercher quelqu'un par mer et par terre. Mettre tous ses soins pour rencontrer quelqu'un.

Le bien cherche le bien. Pour dire que le bien vient toujours à ceux qui n'en ont pas besoin. Voyez *Botte*.

CHÈRE. *Faire chère lie.* Se divertir, faire chère fine, faire bonne chère.

Il n'y a chère que de vilain, quand il traite tout y va. C'est-à-dire que quand les avaricieux se mettent en dépense, ils ne ménagent rien.

Il ne sait quelle chère lui faire. Pour il ne sait quel accueil, quelle réception lui faire.

Un chere ou *une chère épice.* Marchand ou marchande qui surfait sa marchandise, qui vend à un prix exorbitant.

Chère de commissaire. Repas étendu et recherché, où l'on sert viande et poisson.

CHÈREMENT. *Il leur vendra chèrement sa peau.* Se dit d'un homme déterminé avant que de mourir à se bien défendre contre ceux qui l'attaquent.

CHÉRUBIN. *Un petit chérubin.* Terme flateur et caressant que l'on donne à un enfant beau, aimable et poli.

Un visage de chérubin. Se dit par plaisanterie d'un visage rubicon et enluminé, comme l'ont ordinairement les buveurs.

CHEVAL. *Il se tient à cheval comme une pincette sur le dos d'un âne.* Se dit par dérision d'un mauvais écuyer; d'un homme à qui l'art du manége est absolument inconnu.

Monter sur ses grands chevaux. Se fâcher; prendre un ton menaçant, colère, et quelquefois injurieux.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Convaincre un sot, un présomptueux de son ignorance et de son inhabileté.

C'est un bon cheval de trompette. Se dit d'un homme que les cris et les emportemens ne peuvent émouvoir.

Changer son cheval borgne pour un aveugle. Voy. *Aveugle.*

Il fait bon tenir son cheval par la bride. C'est-à-dire, gouverner son bien par ses propres mains.

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire qu'on endure bien de petites incommodités, quand on peut s'en délivrer à volonté.

N'avoir ni cheval ni mule. Être dans une condition médiocre; être contraint d'aller à pied.

C'est un cheval échappé. Se dit d'un jeune homme fougueux qui se laisse aller à de grands déportemens.

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire que la vigilance du maître ajoute à la valeur de son bien.

A cheval hargneux, étable à part. Signifie qu'il faut écarter les gens querelleurs de la bonne société.

Parler cheval. Pour dire, baragouiner; s'exprimer d'une manière inintelligible.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. Pour dire qu'il faut prendre gracieusement tout ce que disent les femmes, quelque piquant que cela soit.

Un cheval de bât. Voy. *Bât.*

Des hommes et des chevaux, il n'en est point sans défauts. Proverbe que l'expérience n'a point encore démenti.

A jeune cheval vieux cavalier. C'est-à-dire, qu'il faut un cavalier expérimenté pour monter un cheval mutin et indompté.

On dit d'un parasite qui ne sait pas monter à cheval, qu'*Il se tient mieux à table qu'à cheval.*

Qui a de beaux chevaux, si ce n'est le roi? Se dit quand on voit des choses de grand prix dans les mains d'un homme très-opulent.

Une selle à tous chevaux. Chose qui peut servir à plusieurs usages; remède que les empiriques emploient pour toutes sortes de maladies.

C'est l'ambassade de Viarron, trois chevaux et une mule. Se dit par dérision d'un train en désordre.

Une médecine de cheval. Se dit d'une médecine dont les effets sont très-violens.

Un travail de cheval. C'est-à-dire, très-pénible, très-fatigant, et souvent peu lucratif.

Il est bien temps de fermer l'écurie, quand le cheval est échappé. Se dit à quelqu'un dont la négligence a entraîné quelque malheur, et qui prend des précautions quand il n'y a plus de remède.

Écrire à quelqu'un une lettre à cheval. Lui écrire d'une manière menaçante et injurieuse.

Une fièvre de cheval. Une fièvre dévorante. Voy. *Bataille.*

Les enfans appellent un cheval un *Dada.* Voy. *Broncher*, *brider.*

CHEVALIER. *Chevalier de la triste figure.* Homme bizarre et ridicule dont la physionomie prête à la risée.

CHEVET. *Etre brouillé avec le chevet.* Ne pouvoir clore l'œil; avoir de cruelles insomnies.

Consulter le chevet. Réfléchir sur l'oreiller; délibérer d'une chose pendant la nuit; prendre conseil d'une personne expérimentée et en qui on a de la confiance.

CHEVEU. *C'est arrangé comme des cheveux sur la soupe.* Pour dire, mal disposé, arrangé en dépit du sens commun, dans le plus grand désordre ; se dit aussi d'un ouvrage fait à la hâte, sans soin et sans précaution.

Il a de beaux cheveux. Se dit figurément, et par mépris de toutes choses en mauvais état, usées, et dont on ne peut guère tirer parti.

Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu. Hyperbole qui signifie, il s'en faut de si peu de chose que cela ne vaut pas la peine d'en parler ; il est impossible d'en approcher de plus près.

Il couperoit un cheveu en quatre. Se dit d'un homme ménagé et parcimonieux jusqu'à l'avarice.

Tirer quelque chose par les cheveux. Pour dire, amener quelque chose d'une manière gauche et forcée.

Prendre l'occasion aux cheveux. Saisir promptement le moment favorable, lorsqu'il se présente.

Il ne regarde pas à un cheveu près. Signifie, il est désintéressé, coulant en affaire.

CHEVILLE. *Il ne vient pas à sa cheville.* Comparaison exagérée et dérisoire, pour dire qu'un homme est infiniment plus petit qu'un autre.

CHEVILLE. *Il n'y manque pas une cheville.* Se dit d'un ouvrage fait avec beaucoup de soin, et entièrement terminé.

Autant de trous que de chevilles. Pour autant de demandes, autant de réponses ; autant de personnes que de places.

CHEVILLER. *Il a l'ame chevillée dans le*

corps. Se dit d'un homme qui, quoique dans un âge avancé, résiste néanmoins à de grandes infirmités, à des maladies dangereuses.

CHÈVRE. *Le vin fait danser les chèvres*. Manière burlesque de dire qu'un vin est dur et détestable à boire, que c'est de la ripopée.

Prendre la chèvre. Ne pas entendre raillerie, bouder, se choquer de peu de chose, se fâcher.

Cette expression autrefois comique, n'est plus maintenant en usage que parmi les imprimeurs où elle a conservé ses acceptions primitives. Ainsi, en terme typographique :

Gober une bonne chèvre. Signifie être très en colère, se fâcher sérieusement.

Ménager la chèvre et les choux. Flatter le fort et l'opprimé ; ménager les intérêts de deux partis opposés.

Où la chèvre est attachée il faut quelle y broute. Voyez *Attacher*.

La chèvre a pris le loup. Se dit des trompeurs qui tombent eux-mêmes dans leur embûche.

On dit qu'un homme a une *barbe de chèvre* lorsqu'il n'a de la barbe que sous le menton et par bouquet.

Il aimeroit une chèvre coiffée. Se dit par raillerie d'un homme peu difficile en amour, et à qui toutes les femmes plaisent indistinctement.

CHEVROTIN. Homme qui prend facilement la la chèvre, qui n'entend pas le badinage, qui prend les plaisanteries au sérieux. Terme typographique.

CHIASSE. Au propre, écume des métaux, ex-

crémens de la mouche et du ver. On dit aussi figurément par mépris de quelqu'un ou de quelque chose dont on veut diminuer la valeur, *C'est de la chiasse. N'est-ce pas une belle chiasse ? C'est la chiasse du genre humain.*

CHICANER. *Cela me chicane.* Pour cela me contrarie, me fâche, me tourmente.

CHICANIER. Tracassier, vétillard, homme d'une humeur querelleuse et processive.

CHICHE. *Il n'est pas chiche de promettre.* Se dit d'un homme inconsidéré, d'un hâbleur qui promet beaucoup plus qu'il n'est en son pouvoir de tenir.

Il n'est pas chiche de paroles. Se dit d'un bavard, d'un homme qui ne peut s'empêcher de parler à tort et à travers, et continuellement.

Autant dépense chiche que large. Pour dire que les gens ladres et parcimonieux, font parfois de folles dépenses qui renversent tout-à-coup leurs longues économies.

Il n'est festin que de gens chiches. Signifie que ceux qui traitent rarement, se distinguent des autres quand ils espèrent que cela peut être utile à leurs intérêts.

CHICOT. Au propre, morceau qui reste, soit d'un arbre, soit d'une dent. Au figuré le point le plus difficile, le plus embarrassant.

C'est-là le chicot. Pour voilà la grande difficulté.

Payer chicot par chicot. Payer par petite somme ; payer à regret, se faire tirer l'oreille pour acquitter une dette.

CHICOTER. *Il ne fait que chicoter.* Pour il conteste sur des bagatelles, sur des riens.

CHIEN. *Il est grand comme un chien assis.* Se dit par exagération et en plaisantant, d'un bambin, d'un marmouzet, d'un homme très-petit de taille, qui a la prétention de vouloir paroître grand.

C'est un chien dont il faut se méfier. Manière incivile de dire qu'un homme est fin, subtil et rusé.

Cela n'est pas si chien. Pour cela n'est pas si mauvais; se dit de toute chose friande et qui flatte le goût.

Faire le chien couchant. Flatter, carresser bassement quelqu'un, se soumettre à tous ses caprices, à toutes ses volontés.

Qui aime Bertrand, aime son chien. Voyez *Aimer.*

Chien hargneux a toujours l'oreille arrachée. Signifie qu'un homme querelleur s'attire sans cesse de mauvais traitemens.

Tu n'es pas chien. Expression basse et ignoble qui se dit à un égoïste, à un homme injuste, qui blesse les intérêts d'autrui pour satisfaire les siens propres.

C'est un mauvais chien. Grossièreté qui équivaut à c'est un méchant homme.

C'est un vrai chien de port. Pour c'est un rustre, un grossier personnage, comme le sont ordinairement les gens qui travaillent sur les ports.

Il m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Métaphore qui sert à exprimer le mauvais accueil que l'on a reçu de quelqu'un qu'on alloit

visiter, consulter ou solliciter. On dit aussi d'un homme indiscret et importun qui vient dans une société sans y avoir été invité, qu'*Il vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Il mourroit plutôt un bon chien de berger. Se dit méchamment et injurieusement d'une personne dont on désiroit la mort, et qui est revenue de quelque maladie dangereuse.

Un bon os ne tombe jamais à un bon chien. Signifie qu'un bon mari a rarement une bonne femme, et une bonne femme un bon mari; et par extension, que la fortune, le bonheur, ne favorisent jamais ceux qui méritent d'être heureux.

Il fait comme les grands chiens, il veut pisser contre les murs. Locution basse et figurée, qui signifie qu'un homme se couvre de ridicule, en prenant des tons au-dessus de sa fortune et de sa condition, et généralement en entreprenant des choses qui surpassent ses moyens et ses forces.

On dit des gens vicieux, et qui ne peuvent se corriger, qu'*Ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leurs vomissemens.*

Etre comme un chien à l'attache. Être retenu par un travail obligatoire et continuel.

Les coups de bâton sont pour les chiens. Réponse que l'on fait ordinairement à ceux qui vous menacent du bâton.

Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est enragé. Signifie que lorsqu'on veut se débarrasser de quelqu'un, on lui cherche toute sorte de querelle.

On dit d'un écervelé, d'un homme qui court

d'une manière extravagante, qu'*Il court comme un chien fou.*

Un bon chien n'aboie point faux. Signifie qu'un homme habile ne fait jamais de fausses démarches.

Il est fou comme un jeune chien. Comparaison peu honnête, pour dire que quelqu'un est d'une humeur très-folâtre.

Un chien regarde bien un évêque, je peux bien regarder une bête comme toi. Répartie brusque et injurieuse que l'on fait à un homme vain et glorieux qui se fâche de la liberté que l'on prend de le regarder, de le fixer.

Il ne faut pas se moquer des chiens, qu'on ne soit hors du village. Pour, il ne faut pas choquer quelqu'un dans un lieu où il peut nous nuire.

Jeter un os à la gueule d'un chien, pour le faire taire. Faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de divulguer les secrets d'une affaire.

On dit d'un homme avide qui défend bien ses intérêts dans une affaire, qu'*Il n'en jette pas sa part aux chiens.*

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Pour, il vaut mieux vivre en lâche que mourir en brave. Voy. *Lion.*

Abandonner quelqu'un comme un pauvre chien. Le laisser dans la misère, ne point le secourir.

Il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, et ne veut pas que les autres en mangent. Se dit d'un égoïste, d'un homme envieux des moindres succès.

Mener une vie de chien. Vivre dans la débauche et le libertinage; dans une dissipation honteuse.

Chien noyé. Terme bas et injurieux que les femmes de la Halle appliquent à un homme, dans un débordement de colère.

Il n'est chasse que de vieux chiens. Signifie que pour les conseils, il faut avoir recours aux vieillards, qui ont reçu les leçons de l'expérience.

Rompre les chiens. Interrompre une conversation dont les suites pourroient être fâcheuses.

Entre chien et loup. Pour dire, à la brune, entre le jour et la nuit.

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit. C'est-à-dire que l'occasion échappe, si l'on n'est habile à en profiter.

Droit comme la jambe d'un chien. Se dit par dérision d'une jambe torse et mal faite.

Las comme un chien. Pour dire, très-fatigué. Comparaison dont l'ellipse est un peu forte; car on ne sait pourquoi le chien dont on parle doit être fatigué, rien n'annonçant qu'il ait pris de mouvement.

Il vit comme un chien. Se dit par mépris d'un homme qui ne remplit aucun des devoirs de sa religion.

Vous pouvez entrer, nos chiens sont liés. Se dit pour encourager des gens timides.

Il est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. Voy. *Appeler.*

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu. Se dit à ceux qui se sont fourrés dans une

mauvaise affaire, et qui emploient des moyens inefficaces pour s'en retirer.

Ils s'aiment comme chiens et chats. Se dit d'un ménage où l'homme et la femme sont continuellement en querelle.

C'est St.-Roch et son chien. Se dit par raillerie de deux personnes qui vivent dans une grande familiarité; qui sont inséparables.

C'est un chien au grand collier. Se dit d'une personne qui a de grandes prérogatives dans une maison; qui y fait la pluie et le beau temps.

Faire un train de chien. Gronder, crier, s'emporter contre quelqu'un.

Un bruit de chien; une querelle de chien. Un bruit qui dégénère en vacarme; une querelle qui prend une mauvaise fin.

C'est un bon chien, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme dont les apparences sont favorables, mais trompeuses.

On appelle vulgairement l'eau-de-vie du *sacré chien tout pur.*

CHIENDENT. *Voilà le chiendent.* Pour, voilà le point le plus difficile ou le plus important de l'affaire.

CHIER. *Il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas.* Se dit d'une personne dont on a sujet de se plaindre, et à laquelle on garde rancune.

On dit bassement d'une personne grossière et mal élevée, qui est sujette à lâcher des vents, qu'*elle ne fait que chier.*

Bientôt, s'il n'y prend garde, on lui chiera sur le nez. Locution grossière et exagérée qui si-

gnifie qu'un homme est d'une foiblesse impardonnable; qu'il laisse trop abuser de sa patience et de son autorité.

On dit bassement d'une personne pour laquelle on a le plus grand mépris, que l'*on chie sur elle.*

Chier sur la besogne. Dédaigner l'ouvrage dont on est chargé; le laisser là.

CHIFFE. *C'est de la chiffe.* Se dit par mépris d'une étoffe de mauvaise qualité.

Mou comme chiffe. Se dit d'une personne nonchalante, lâche, paresseuse et sans énergie.

CHIFFON. *Marie chiffon.* Sobriquet injurieux; femme ou fille à qui la coquetterie fait tourner la tête, d'ailleurs peu soigneuse et peu propre.

On donne aussi ce nom à une femme tatillonne et bavarde.

CHIFFONNER. *Une figure chiffonnée.* Un visage dont les traits, sans être beaux ni réguliers, forment cependant un ensemble agréable.

Cela me chiffonne. Pour cela m'embarrasse, m'inquiète, me tourmente.

CHIFFRE. *Cet homme n'est qu'un zéro de chiffre.* C'est-à-dire, n'a nulle autorité, nul pouvoir.

CHIGNON. *Prendre quelqu'un par le chignon du cou.* Pour dire, le saisir au cou par derrière.

CHINOIS. *Un Chinois de paravent.* Nom injurieux que l'on donne à un bambin, à un homme petit, laid, difforme et ridicule, comme on nous représente les Chinois.

CHIPER. Terme d'écolier qui signifie prendre avec adresse, dérober avec subtilité.

CHIPOTER. Lanterner, barguigner, faire quel-

que chose contre son gré, manger de mauvais cœur et sans appétit.

CHIPOTIER. Tatillon, minutieux à l'excès, chicaneur. Au féminin, *Chipotière.*

C'est un franc chipotier.

CHIPOTEUR. Qui mange sans avoir faim, qui gazouille l'ouvrage, qui travaille d'une manière lâche et paresseuse.

CHIQUE. *Une chique de tabac.* On appelle ainsi une pincée de tabac que les soldats, les marins et la plupart des journaliers mettent dans leur bouche pour en prendre toute la substance. Voyez *Chiquer.*

Une chique de pain. Pour dire une bribe, un morceau de pain.

CHIQUENAUDE. *Il ne vaut pas une chiquenaude.* Manière injurieuse et exagérée de dire qu'un homme n'a aucune espèce de mérite.

On ne lui a pas seulement donné une chiquenaude. Pour exprimer que l'on n'a fait aucun mauvais traitement à un enfant qui jette les hauts cris.

CHIQUER. Au propre, mâcher du tabac en feuille. Au figuré, prendre ses repas habituels; et par extension faire endêver ou pester quelqu'un, le railler, se moquer de lui.

On dit d'un homme pauvre qui n'a rien à mettre sous la dent, *qu'il n'a pas de quoi chiquer.*

CHIQUEUR. Qui est sujet à chiquer. On dit aussi figurément d'un homme qui mange beaucoup et qui aime passionnément la table, que c'est *un bon chiqueur.*

CHIQUET. La plus petite partie d'une chose.

Il a payé chiquet à chiquet. Pour dire peu à

peu, par petites sommes. Ce mot est toujours masculin; c'est donc un barbarisme que fait le peuple en disant *une chiquette de pain*, pour un petit morceau de pain.

CHOCAILLER. Boire à l'excès. Se dit exclusivement des gens du bas peuple qui s'enivrent sur le cul d'un tonneau.

CHOCAILLON. Terme de mépris; femme ou fille crapuleuse, qui s'adonne au vin et à tous les excès de la débauche.

CHŒUR. *Tondu comme un enfant de chœur.* Se dit plaisamment d'une personne que l'on a rasée, ou qui est naturellement chauve.

CHOISIR. *Qui choisit prend le pire.* Ce proverbe ne doit s'entendre que des personnes qui se mêlent de choisir parmi les objets dans lesquels elles n'ont aucune connoissance.

CHOMER. *Il ne faut pas chomer les fêtes avant qu'elles soient venues.* Pour il ne faut pas se réjouir des choses qui ne sont point encore arrivées; ou s'affliger des maux avant qu'ils soient venus.

Chomer de tout. Pour être dans un besoin absolu.

C'est un saint qu'on ne chome plus. Se dit d'un homme tombé dans la disgrace la plus profonde.

CHOPINE. *Mettre pinte sur chopine.* Gobeloter, s'enivrer, boire de cabaret en cabaret; des petites mesures passer aux grandes.

CHOPINER. Boire chopine à chopine, faire débauche de vin.

CHOQUER. En terme bachique, heurter, trinquer, faire carillon avec les verres; porter une santé.

CHOSE, MACHIN, MACHINE. Ces mots

sont d'un grand secours dans le langage du peuple ; on pourroit presque dire dans la conversation familière. En effet, ils suppléent continuellement à tous noms quelconques d'objets ou de personnes que la mémoire ne présente pas à l'instant.

Dites à Chose, à Machin ou *Machine de s'occuper de cela. C'est chose, Machin* ou *Machine qui a fait celà.* Pour c'est un tel ou une telle.

On dit aussi que l'*On travaille pour l'intérêt de la chose*, pour dire l'intérêt d'une affaire, le bien commun.

Avoir l'esprit à sa chose. C'est-à-dire être très-assidu à son ouvrage.

On dit d'un homme maladroit, ou qui a un maintien gauche et emprunté, qu'*il a l'air d'un chose*, pour dire d'un nigaud, d'un stupide, d'une bête.

CHOU. *Chou chou.* Nom amical et carressant que l'on donne aux petits enfans. On dit aussi *Mon chou.*

Chou pour chou. A la pareille, semblablement.

Aller à travers choux. Agir inconsidérement, comme un écervelé.

Faire ses choux gras. Faire bien ses affaires ; se divertir.

Faire ses choux gras de quelque chose. En faire ses délices.

Vous pouvez en faire des choux, des raves. C'est-à-dire, ce que vous voudrez, ce que bon vous semblera.

Ce n'est pas le tout que des choux. Pour dire que l'on n'a fait qu'une partie de ce qui est nécessaire pour venir à bout d'une entreprise.

Il s'y entend comme à planter des choux. Se dit

d'un homme qui entreprend un état dont il n'a aucune connoissance.

S'il t'ennuie, envoie-le planter des choux. Equivaut à envoie-le promener.

On dit de quelqu'un qui dispose avec trop de liberté des biens d'autrui, qu'*Il en fait comme des choux de son jardin.*

Trognon de chou. Sobriquet que l'on donne aux petites personnes laides et contrefaites.

On dit aux enfans qui font des demandes indiscrètes sur leur naissance, qu'*ils sont venus sous un chou.*

Elle fait bien valoir ses choux. Se dit d'une personne trop prévenue de son mérite et de ses qualités personnelles, et qui met un haut prix à ses services.

Ménager la chèvre et les choux. Voyez *Chèvre.*

Il ne vaut pas un trognon de chou. Pour il est dénué de toute capacité; il n'est bon à rien.

CHOUETTE. *Malin comme une chouette.* Pour dire sans finesse, sans esprit, gauche et dépourvu d'industrie.

CHRÉTIENTÉ. *Marcher sur la chrétienté.* Avoir ses souliers et ses bas percés; être dans une extrême indigence.

CHUCHOTER. Parler bas à l'oreille, faire mystère de quelque chose.

CHUCHOTEUR, CHUCHOTEUSE. Celui ou celle qui a coutume de chuchoter.

CHUCHOTAGE. Barbarisme. Pour chuchoterie, cachoterie, air mystérieux, entretien de ceux qui se parlent à l'oreille.

CIBOULE. *Marchand d'ognons se connoît en ciboule.* Ce proverbe signifie que l'on est difficilement trompé dans les détails de sa profession.

CIEL. *Tu l'auras dans le ciel.* C'est-à-dire jamais : manière badine de refuser à quelqu'un une chose qu'il redemande.

Remuer ciel et terre. Hyperbole qui signifie faire de grands efforts, mettre tout en œuvre pour faire réussir une affaire.

Ses cheveux poignardent le ciel. Se dit par raillerie d'une personne coiffée ridiculement.

CIERGE. *Il est droit comme un cierge.* Se dit par exagération et raillerie d'un homme qui a un maintien roide, affecté.

CIGOGNE. *Un cou de cigogne.* Cou allongé et sans grace.

Des contes à la cigogne. Contes de vieilles, discours saugrenus.

CIMETIÈRE. *Il a de l'esprit, il a couché au cimetière.* Se dit par raillerie d'un ignorant, d'un homme qui a l'esprit lourd et épais.

Il est à remarquer que le peuple de Paris prononce *cimequière*, tandis qu'ailleurs, par une contradiction singulière, il dit *perrutier*, au lieu de *perruquier*.

CINQ. *Vous en avez cinq lettres.* Manière précieuse de dire à quelqu'un vous en avez menti.

Donner une giroflée à cinq feuilles à quelqu'un. Métaphore burlesque qui signifie appliquer un soufflet à quelqu'un.

On dit aussi dans le même sens, *Donner cinq et quatre, la moitié de dix-huit.*

Mettre cinq et retirer six. Se dit par plaisanterie des gens mal élevés, qui mettent les cinq doigts au plat et qui en retirent quelque bon morceau que l'on compte pour le sixième.

CIRE. On dit facétieusement d'un homme qui a les yeux chassieux, remplis d'humeurs, qu'*il fait de la cire.*

Il est jaune comme de la cire. Pour, il a le teint bilieux et safrané.

Il est mou comme de la cire. Se dit d'un homme pusillanime, sans vigueur, sans caractère et sans énergie.

C'est une cire molle. C'est-à-dire, il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.

Il fond comme la cire au soleil. Pour, il maigrit, il change sensiblement.

Un nez de cire. Pour un nez bien formé.

Cela lui vient comme de cire. Fort à propos.

CIRER. *Bien retapé et bien ciré.* Se dit par raillerie d'un petit maître, d'un homme qui affecte une propreté ridicule.

Ils sont égaux comme cire. Se dit de deux personnes dont le physique et le moral sont absolument semblables.

CIREUX. Pour chassieux. Sobriquet que l'on donne à celui qui a les yeux remplis d'humeurs et de chassie.

CITRON. *Jaune comme un citron.* Expression métaphorique, pour exprimer qu'une personne a la jaunisse, ou toute autre maladie qui altère sa couleur naturelle.

CITROUILLE. *Une grosse citrouille.* Terme

de mépris, pour dire une femme petite et d'un embonpoint rustique, par allusion avec cette espèce de fruit qui est d'une grosseur monstrueuse.

Cela lui pend au nez comme une citrouille. Locution triviale et burlesque, pour dire qu'une chose ne peut fuir à quelqu'un; que, quoi qu'il fasse, il ne pourra l'éviter.

CLABAUD. Terme de mépris qui équivaut à balourd, benêt; homme dont la langue est dangereuse; grand parleur.

CLABAUDAGE. Clabauderie, criaillerie, bavardage; paroles indiscrètes et dangereuses.

CLABAUDER. Crier sans sujet; faire des commérages; se complaire à la médisance.

CLABAUDEUR. Brailleur, criard; bavard qui parle à tort et à travers.

CLAIR. *Tu n'es pas fils de vitrier, on ne voit pas clair à travers ton corps.* Locution métaphorique et plaisante pour dire à quelqu'un qui se met devant votre jour, qu'il s'en ôte, afin que l'on puisse voir clair.

C'est tout clair; c'est clair et net. Expression adverbiale très-usitée dans la mauvaise conversation, et qui équivaut à c'est entendu, c'est évident; rien n'est plus véritable.

Clair comme de l'eau trouble. Expression contradictoire, pour dire qu'une affaire est très-embrouillée.

Faire de l'eau claire. Prendre de la peine inutilement, faire de fausses démarches.

CLAMPIN. Pour dire un boiteux. C'est aussi un sobriquet que l'on donne aux campagnards qui,

sous un air niais et indolent, cachent beaucoup de finesse et de subtilité.

CLAQUE. *Il ne vaut pas une claque.* Manière fort incivile de dire que quelqu'un ou quelque chose n'a ni mérite ni valeur.

Donner une claque. Pour, frapper avec la main, donner un soufflet.

CLAQUE-DENT. Terme injurieux; gueux, misérable qui grelotte, qui meurt de froid; hâbleur, charlatan, grand bavard.

CLAQUEMURER (se). Mener une vie sédentaire et retirée; se renfermer en quatre murailles.

CLAQUER. Donner une claque, un soufflet, ou tout autre coup avec la main.

Faire claquer son fouet. Se prévaloir hautement de quelqu'avantage; faire le glorieux, le vaniteux.

CLAQUET. *La langue lui bat comme un claquet de moulin.* Se dit d'un babillard, d'un homme qui parle continuellement à tort et à travers.

CLARINETTE. Pour dire fusil.

Prendre la clarinette de cinq pieds. Signifie se faire soldat; entrer au service militaire; s'enrôler.

CLAS CLAS. Pour exprimer le bruit d'une bombe, d'un feu d'artifice; etc.

Faire un grand clas clas. Faire beaucoup de bruit pour rien.

CLASSE. *Un fripon de la première classe.* Pour dire un grand coquin, un fripon insigne.

On dit aussi, et dans le même sens, *un fripon de la première volée.*

CLAUDE. Pour niais, gilles, idiot, homme simple et crédule à l'excès.

CLAVIOT. Terme bas et populaire qui équivaut à expectoration, crachat; flegme qui s'arrête dans la gorge.

Un gros claviot. Pour dire un crachat très-épais.

CLE. Le peuple de Paris a coutume de changer cette syllable en *que*, quand elle se trouve à la fin des mots. Dans *article*, *besicle*, etc., il prononce *artique*, *besique*, etc.

CLEF. *Pour bien comprendre quelque chose, il faut en avoir la clef.* Signifie qu'il faut avant tout en prendre une connoissance parfaite.

Jeter les clefs sur la fosse de quelqu'un. C'est renoncer à sa succession.

Donner la clef des champs. C'est donner vacance à quelqu'un, le rendre libre.

Prendre la clef des champs. Prendre son essor, voler de ses propres aîles, faire une excursion à la campagne.

On dit par plaisanterie à un jeune homme qui est encore sous la férule des précepteurs, qui ne peut disposer de ses volontés, qu'*il n'a pas encore la clef de ses fesses.*

CLERC. Commis qui travaille chez un homme de pratique, et que le peuple appelle *Saute-ruisseau*, sans doute à cause des courses fréquentes auxquelles un clerc est assujetti.

Faire des pas de clerc. Faire des démarches inutiles, des bévues, des fautes par ignorance ou par légèreté.

CLIFOIRE. *Une cliffoire.* Espèce de seringue que les enfans font avec du sureau; on ne se sert de ce mot que par raillerie, et l'on dit d'un homme qui

se clystérise fréquemment et sans nécessité, qu'*il a toujours la clifoire à la main.*

CLIQUE. Bande coalisée, société de cabaleurs : terme de mépris.

Ils ne font tous qu'une même clique. Pour ils s'entendent mutuellement.

CLOCHE. *On diroit qu'il sort de dessous une cloche.* Se dit par ironie d'un hébété, d'un ébaubi qui a toujours l'air de ne pas comprendre ce qu'on lui dit, et d'être embarrassé des choses les plus faciles.

Faire sonner la grosse cloche. Faire parler celui qui a le plus d'autorité dans une maison.

Etre sujet à la cloche. Être assujetti à se rendre à une heure fixe au lieu de ses occupations.

Gentilhomme de la cloche. Noble-roturier, homme anobli par quelque charge.

Ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut. Se dit des gens qui n'ont point d'idées certaines, qui tournent à tout vent.

Fondre la cloche. En venir à la conclusion d'une affaire après l'avoir long-temps agitée, déclarer le mauvais état de ses affaires, faillir.

Etre penaut comme un fondeur de cloche. Pour être étourdi, confus, ne savoir plus que dire.

CLOCHE-PIED. On dit vulgairement et par corruption *à croche pied.*

CLOCHER. *Il n'a jamais vu que le clocher de son village.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'a jamais sorti de son pays natal, et à qui tout paroît merveilleux.

CLOCHER, Boiter. *Il ne faut pas clocher devant un boiteux.* Pour il ne faut pas contrefaire

ni tourner en ridicule les personnes infirmes. Cette locution proverbiale signifie aussi qu'il faut bien se garder de faire l'important et le capable devant des gens plus habiles que soi.

Il y a toujours quelque chose qui cloche dans ce qu'il entreprend. Pour dire qu'un homme prend peu de soin, qu'il n'est pas très-exercé dans les affaires dont il se mêle.

CLOPER, CLOPINER. Ces deux verbes dont le premier est moins usité que le second, ont la même signification, et s'emploient très-familièrement pour boiter, marcher difficilement; et par extension, faire tout doucement ses affaires, aller son petit bonhomme de chemin.

CLOPIN-CLOPAN. *Aller clopin-clopan.* C'est-à-dire tout doucement, n'être pas bien affermi sur ses jambes, comme lorsqu'on relève de quelque grande maladie.

CLOPORTE. Le peuple dit par corruption *clou à porte;* peut-être parce que cet insecte se trouve dans les lieux humides entre les interstices des portes.

CLOU. *Gras comme un cent de clou.* Phrase hyperbolique, pour dire maigre, étique, décharné.

Cela ne tient ni à fer ni à clou. Pour est dans un très-mauvais état; se dit aussi d'un ornement, d'une chose mobile qu'on peut emporter en changeant de logis.

Un clou chasse l'autre. Voy. *Chasser.*

River le clou à quelqu'un. C'est répondre d'une manière ferme et sèche à des paroles choquantes.

Compter les clous d'une porte. Se dit figuré-

ment, pour s'ennuyer d'attendre à une porte y planter le piquet.

On dit d'une chose en très-bon état, *qu'il n'y manque pas un clou.*

Je n'en donnerois pas un clou à soufflet. Se dit d'une chose pour laquelle on n'a aucune estime.

On dit d'un écervelé, d'un homme extravagant, qu'*il faut un clou à son armet.*

CLOUER. *Il est sage comme une image clouée à la porte d'un savetier.* Phrase badine et populaire, qui se dit d'un enfant qui, contre son ordinaire, est doux et tranquille.

On dit aussi d'un homme qui ne démarre pas d'un lieu, qu'*Il y est cloué depuis le matin jusqu'au soir.*

CLYSTÈRE, CLYSTÉRISER. Le peuple dit par corruption, *crystère, crystériser.*

COCAGNE. On dit d'un pays fertile, d'une maison opulente où l'on a abondamment toutes les commodités de la vie, ou l'on fait chère-lie, que *C'est un pays, un lieu de cocagne.*

COCASSE. Mot baroque qui signifie drôle, plaisant, risible et, souvent, ridicule.

COCHE. *Une coche, une grosse coche, une vieille coche.* Expressions basses, grossières et injurieuses que l'on adresse à une femme d'un volumineux embonpoint.

COCHER. *Voir deux cochers sur un siége.* Être dans les vignes du Seigneur; voir double, comme lorsqu'on a trop bu d'un coup.

COCHON. *Il ne savoit pas si c'étoit du lard ou du cochon.* Manière basse et triviale de dire

qu'un homme a été surpris par quelqu'événement fâcheux ; qu'il en est resté interdit et stupéfait.

Des yeux de cochon. Expression grossière, pour dire de fort petits yeux.

C'est un cochon à l'auge. Se dit par mépris d'un homme malpropre et dégoûtant.

Bête comme un cochon. Épithète fort incivile, pour dire que quelqu'un est d'une grande stupidité.

Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble. Espèce de réprimande qu'un supérieur fait à son inférieur, lorsque ce dernier s'est permis de le tutoyer, ou de manquer envers lui aux égards et aux bienséances.

Il faut mourir, petits cochons, il n'y a plus d'orge. Se dit à ceux qui ont perdu leurs protecteurs, leur fortune, et à qui il ne reste plus de ressource.

Un gros cochon. Nom que l'on donne à un homme gras et trapu, et pour lequel on n'a ni estime ni considération.

Vivre comme un cochon. C'est-à-dire, en égoïste ; ne s'occuper qu'à boire, manger et dormir.

De cochon. Brocard bas et populaire, que l'on ajoute au dernier mot de la conversation d'une personne qui parle directement de soi. Par exemple, si quelqu'un vient à dire qu'*Il s'est lavé les pieds*, une autre répond aussitôt : DE COCHON.

COCHONAILLE. Basse charcuterie ; débris, réjouissance du porc ; et, par extension, toutes choses viles et dénuées de valeur.

COCHONNER. Faire salement et grossièrement un ouvrage ; le bousiller.

COCHONNERIE. Malpropreté.

Dire des cochonneries. Signifie, au figuré, tenir des propos sales, déshonnêtes et obscènes.

Faire des cochonneries. Manquer aux lois de l'honneur et de la délicatesse; montrer un intérêt sordide et de la petitesse dans une affaire.

COCO. Tisanne rafraîchissante, faite de chiendent, de réglisse et de citron, que l'on vend à Paris dans les promenades publiques. *Boire un verre de coco.*

Coco signifie aussi eau-de-vie, rogome, brandevin.

Boire le coco. C'est boire l'eau-de-vie le matin, à jeun, suivant l'usage des journaliers de Paris.

COCO. Nom d'amitié que l'on donne aux petits garçons.

C'est aussi un terme mignard et cajoleur dont les femmes gratifient leurs maris ou leurs bien-aimés, pour en obtenir ce qu'elles désirent.

COCOTTE. *Ma cocotte.* Mot flatteur et caressant que l'on donne à une petite fille.

Ce mot signifie aussi donzelle, grisette, femme galante, courtisane.

COCOTTE. *Une cocotte.* Mot enfantin, pour dire une poule.

COCU. *Le premier qui entrera sera cocu.* Se dit en plaisantant, lorsque deux personnes, dans une conversation, expriment en même temps, et presque dans les mêmes termes, la même pensée.

Un vieux cocu. Épithète injurieuse et dérisoire, que l'on donne à un mari cornard, à un homme bizarre et ridicule.

Ce mot n'appartient proprement qu'au style libre et indécent.

COEUR. *A deux mains trois cœurs.* Locution adverbiale et populaire, pour dire avec ardeur, avec empressement, de tout cœur.

Mettre du baume de son cœur sur quelque chose. Voy. *Baume.*

Dîner par cœur. Se passer de dîner; ce que l'on appelle plus populairement encore, *se serrer le ventre.*

Un sans-cœur. Homme lâche et paresseux, sans orgueil, sans amour-propre; peu délicat sur le point d'honneur, et à qui aucune remontrance ne fait impression.

Il a bon cœur, il garde tout, et ne rend rien. Se dit par raillerie, d'un envahisseur; d'un homme qui ne rend pas fidèlement ce qu'on lui a prêté.

Mettre le cœur sur le carreau. Rébus populaire qui signifie vomir, après avoir mangé avec excès.

Mettre le cœur au ventre. Animer, exciter quelqu'un; lui donner du courage.

Faire contre fortune bon cœur. Montrer de la résignation et de la fierté dans des circonstances difficiles.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Voyez *Bas.*

Cela lui ronge le cœur. C'est-à-dire, le chagrine, l'agite, le tourmente, le consume.

Cela lui tient au cœur. Pour, il met une grande importance à cette affaire.

Cela fait mal au cœur. Pour, cela fait pitié; cause un grand déplaisir.

Se dit aussi d'un ouvrage mal exécuté, fait grossièrement et sans propreté.

On dit d'un homme qui se laisse insulter sans venger son honneur, qu'*Il n'a pas de cœur, s'il souffre cela.*

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche. Pour, il affecte des sentimens qu'il n'a pas; il dit le contraire de ce qu'il pense.

COFFRE. *Coffres à avoine.* Au propre, se dit des chevaux; et, au figuré, des hommes qui mangent d'une manière extraordinaire.

Si elle n'est pas jolie, elle est belle au coffre. Se dit d'une fille qui n'a que la richesse pour tout apanage.

Raisonner comme un coffre. Faire preuve de peu de jugement.

Rire comme un coffre. Rire à gorge déployée.

Piquer le coffre. Attendre long-temps dans l'antichambre d'un prince, d'un grand; c'est ce que l'on appelle plus communément planter le piquet.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Pour, il n'en a aucune teinture; il ne connoît rien à ce qu'il entreprend.

Coffre. Pour dire le ventre.

Il a un bon coffre. Pour, il a un ventre à la maître d'hôtel.

COFFRER. Pour, incarcérer, emprisonner.

On l'a coffré. Pour, il a été saisi et emprisonné.

COGNÉE. *Jeter le manche après la cognée.*

Locution proverbiale qui signifie se laisser décourager par les obstacles; abandonner une entreprise aux premières difficultés. Signifie s'engager dans une entreprise sans avoir les moyens qui peuvent la faire réussir.

COGNE-FÈTU. Homme qui se donne beaucoup de peines, et qui n'avance à rien; égoïste, avaricieux.

COGNER. Battre, frapper, rosser.

Tu te feras cogner. Pour, tu te feras battre, donner sur les oreilles.

Se cogner la tête contre la muraille. Entreprendre une chose impossible, ou pour laquelle on n'a aucune capacité.

COIFFE. *Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.* Pour, il est taciturne, morose, mélancolique; se dit aussi d'une chose dépourvue d'ornement.

COIFFER. *Il est né coiffé.* Se dit d'un homme très-heureux dans ses entreprises, parce qu'on croit communément que ceux qui viennent au monde avec une coiffe ont un destin prospère.

Être coiffé de quelqu'un. En être entiché, infatué; avoir en lui une confiance aveugle.

Se coiffer le cerveau. Expression bachique; caresser la bouteille, s'enivrer.

COIN. *Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois.* Pour dire sa mine et sa tournure n'annoncent rien de bon.

Il tient bien son coin dans une société. Pour, il n'est pas embarrassé de sa personne; il sort de pair.

Faire coin du même bois. Employer une partie de la chose à la confection de l'autre partie.

COING. Fruit du Cognassier.

Jaune comme un coing. Se dit d'une personne qui a le teint jaune et bilieux.

COION. Terme grivois, diminutif de *coi*, (tranquille) qui signifie un farceur, un faiseur de mauvaises plaisanterie: dans la bouche du peuple il prend une acception grossière et injurieuse, et équivaut à poltron, lâche; homme sans énergie, sans vigueur.

COIONNADE. Raillerie, gausse, mensonge, conte fait à plaisir.

COIONNER. Railler, berner, persiffler quelqu'un; se divertir à ses dépens.

COIONNERIE. *Dire des coïonneries.* Tenir des discours grivois et facétieux. Le vulgaire, en faisant usage de ces mots, prononce *couillon*, *couillonnade*, *couillonner*, *couillonnerie.*

COLAS. *Un grand Colas.* Terme de raillerie qui a la même signification que grand dadais, nigaud, badaud, homme d'une extrême simplicité d'esprit.

COLÉREUX, COLÉREUSE. Celui ou celle qui se laisse emporter par la colère: ce barbarisme est très-usité à Paris; il est fort commun, d'entendre dire: *Cet homme est coléreux; cette femme est coléreuse*, au lieu de dire *colère* pour les deux genres.

COLÈRE. *La colère du Père Duchêne.* Rage vaine et impuissante; courroux dérisoire dont on n'a rien à redouter. Voyez *Duchêne.*

COLIN-TAMPON. Mot baroque et plaisant qui signifie baliverne, sornette, fadaise, niaiserie, pauvreté.

Je m'en soucie comme de Colin-Tampon. Pour, cette chose m'est absolument indifférente, ne m'importe nullement; je me moque de tout ce qui peut en arriver. Ce mot adressé à quelqu'un devient un sobriquet injurieux.

COLIQUE. *Aimer quelqu'un comme la colique.* Voyez *Aimer.*

COLLE. Bourde, mensonge, gasconnade, faux-fuyant; tout ce qui s'écarte de la vraisemblance et de la vérité.

Donner une colle. Faire des contes; se tirer d'une mauvaise affaire par quelque subterfuge.

COLLET. On dit d'une personne dont l'humeur est difficile, bizarre et opiniâtre : qu'*elle est un peu collet monté.*

Se prendre au collet. Se disputer, se chamailler, en venir aux mains.

COLLIER. *Donner un coup de collier, un bon coup de collier à un ouvrage.* Signifie y travailler avec ardeur; le pousser, le mettre presqu'à sa fin.

Reprendre ou quitter le collier de misère. C'est reprendre ou quitter un travail pénible et journalier.

On dit d'un homme qui sert avec chaleur ses amis : qu'*il est franc du collier.*

Etre franc du collier. Procéder franchement et loyalement en toute chose.

Un chien au grand collier. Au figuré, celui

qui a le plus d'autorité dans une maison, qui y fait la pluie et le beau temps.

COLLOQUER. On dit d'un homme mal logé, ou dont les affaires sont en mauvais état : qu'*il est bien mal colloqué.*

COLOMBIER. Pour logis, demeure; maison sale et mal tenue.

Faire venir les pigeons au colombier. Pour attirer des chalands, ou des personnes dont on espère tirer quelque profit.

COLOPHANE. Sorte de résine dont se servent les joueurs d'instrumens pour graisser leur archet, et non *colaphane*, comme beaucoup le disent continuellement.

COMBUSTION. *Mettre tout en combustion.* Manière exagérée qui signifie donner l'alarme; mettre tout le monde en l'air; causer un grand tumulte, un grand désordre dans un lieu, y mettre tout sens-dessus-dessous.

COMMANDE. *Avoir un enfant de commande.* Locution grivoise qui signifie avoir quelque rendez-vous secret; quelque partie de plaisir préméditée.

COMMANDER. *Commander quelqu'un à la baguette.* C'est-à-dire, impérieusement, d'un ton hautain et absolu.

COMME. *C'est à-peu-près tout comme.* Locution comparative qui équivaut à c'est pour ainsi dire, la même chose; cette condition ne vaut guère mieux que l'autre. Se dit en général pour exprimer que les changemens faits à une chose quelconque, ne l'ont point améliorée d'une manière

sensible; qu'une personne en changeant d'état n'a presque pas augmenté sa fortune; qu'elle est toujours à-peu-près dans la même situation.

Il est comme cela. Phrase insignifiante, pour dire, tel est son caractère, sa manière d'être.

Il est méchant comme tout, il est bon comme tout. Phrases vulgaires et de mauvais goût, pour dire qu'une chose est bonne ou mauvaise à un haut degré.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* Pour, il s'est élevé petit à petit d'une condition obscure.

COMMENCER. *Il faut commencer par quelque chose.* Phrase bannale dont on se sert pour excuser la médiocrité d'un premier établissement, et pour dire qu'avant de faire de grandes opérations, il faut en faire de petites.

Il faut commencer par le commencement et finir par la fin. Phrase explétive et facétieuse qui signifie que l'ordre est nécessaire dans tout ce qu'on entreprend.

COMMERCE. *Il fait là un vilain commerce.* Se dit d'un homme qui fait des gains honteux et illicites; dont la vie et les actions sont contraires à la bienséance et à la probité.

COMMÈRE. Caqueteuse, femme désœuvrée, qui passe son temps à voisiner.

On dit aussi d'une femme hardie, éveillée, sans pudeur. *C'est une bonne commère.*

Toute cette affaire ne va que par compère et par commère. C'est-à-dire, par intrigue,

supercherie, manigance, faveur, recommandation.

COMMISSIONNAIRE. *Je ne suis pas votre commissionnaire.* Réponse que l'on fait à celui qui vous charge de quelque fonction désagréable et que l'on ne veut point remplir.

COMMUN. *Commun comme du vin à deux sous.* Se dit d'une personne qui a les manières basses et triviales; et d'un objet de très-peu de valeur.

C'est du grand commun. Se dit en parlant de personnes mal élevées; de paroles, d'actions grossières, ou d'objets qui ont peu de valeur.

Vivre sur le commun. Vivre à la table d'autrui; écornifler un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Il est du commun des martyrs. Se dit ironiquement d'un homme fort médiocre; qui se perd dans la foule.

Voy. *Anne.*

COMPAGNIE. *Bonsoir la compagnie.* Locution facétieuse, pour exprimer qu'une personne est sortie brusquement d'une société; qu'une lumière s'est éteinte tout-à-coup; ou que ce que l'on tenoit à la main vient à échapper subitement.

C'est une bête de compagnie. Se dit d'un homme opposé à la vie casanière; qui ne se plaît que dans le tumulte des plaisirs et le tourbillon du grand monde.

COMPAGNON. *Compagnon de malheur.* Ouvrier inhabile et sans dextérité.

Travailler à dépêche compagnon. Pour dire,

à la hâte, sans soin, sans aucune précaution; bousiller.

Ils vivent ensemble comme compères et compagnons. Se dit de deux hommes qui, quoique d'une condition bien différente, vivent mutuellement dans une très-grande familiarité.

Traiter quelqu'un de pair à compagnon. En user fort librement avec lui.

COMPARAISON. *C'est sans comparaison comme lui.* Locution redondante et vicieuse, qui équivaut à, c'est presque semblable à lui; c'est sa manière d'agir, de travailler; c'est pour ainsi dire lui-même.

COMPAS. *Il a le compas dans l'œil.* Pour, il voit très-juste; il a le coup-d'œil fort exact; se dit quelquefois par raillerie, pour exprimer que quelqu'un s'est trompé grossièrement.

COMPÈRE. *Compère Loriot.* Grivois, bon vivant, bout-en-train; enfant de la joie.

On donne aussi ce nom à une pustule qui vient aux paupières.

COMPLIMENT. *Rengaîner son compliment.* Pour s'abstenir de le faire; se retirer sans avoir exécuté ce que l'on avoit prémédité.

Un compliment bien troussé. Pour dire bien tourné, fait gracieusement et avec esprit.

COMPLIMENTEUR. On fait un calembourg de ce mot, en mettant une réticence après les deux premières syllabes, et l'on dit à un homme qui s'épuise en longs complimens, en louanges excessives, que *c'est un compli- menteur.*

COMPOSITION *Une fille* ou *une femme de*

bonne composition. Malignement et en mauvaise part, fille ou femme qui prête l'oreille aux fleurettes, aux propos galans.

COMPOTE. *Avoir la tête, les yeux, le derrière en compote.* Être blessé à la tête; avoir les yeux meurtris ou pochés, et le derrière brisé, comme il arrive lorsqu'on va à cheval sans y être habitué, ou dans une mauvaise voiture.

COMPTE. *Erreur n'est pas compte.* Signifie qu'entre honnêtes gens, on peut toujours revenir sur un compte où l'on s'est trompé.

Compte borgne. Compte peu clair, rempli de fractions.

Compte rond. Somme complète, sans fractions, comme, *six*, *douze*, etc.

Un trésorier sans rendre compte. Celui qui dispose à son gré de la fortune d'autrui, sans être assujetti à aucun contrôle.

COMPTER. *Il n'a pas de ce qui se compte.* Pour, il est dépourvu d'argent, il n'a pas le sou.

Tout compté tout rabattu. Pour tout considéré, réellement. On ajoute ordinairement une facétie grossière à ce proverbe.

Qui compte sans son hôte compte deux fois. Signifie que l'on se trompe souvent dans ses calculs quand on anticipe sur la réussite d'une affaire, ou lorsqu'on se permet de régler un compte en l'absence d'une partie intéressée.

CONDITIONNÉ. *Il est bien conditionné.* Se dit par raillerie d'un homme plein de vin qui, ne pouvant plus se soutenir, bat les murs.

CONDUIRE. *Conduire bien* ou *mal sa barque.*

C'est conduire bien ou mal ses affaires ; réussir, ou non, dans ses entreprises.

CONDUITE. *Faire la conduite à quelqu'un.* Signifie accompagner hors de la ville, et pendant quelques lieues, un ami qui va faire un voyage, pour lui témoigner les regrets que l'on a de le voir partir, et lui faire ses adieux.

CONFESSER. *Péché confessé est à moitié pardonné.* Pour dire qu'il y a toujours un grand avantage à avouer franchement une faute que l'on a commise.

CONFESSEUR. *L'épingle du confesseur.* On appelle ainsi une épingle avec laquelle les demoiselles ferment, par décence, le haut de leur fichu.

Cette expression n'est pas notée ici comme basse, mais seulement comme familière et figurée.

CONFIRMER. Pour souffleter.

Je vais te confirmer. Pour, je vais te donner un soufflet.

CONFONDRE. *Que le diable te confonde.* Imprécation qui exprime l'impatience, l'humeur que l'on a contre quelqu'un.

CONFRÉRIE. *Entrer dans la grande confrérie.* Prendre pour femme une infidèle, augmenter la masse des dupes.

CONNILLER. S'esquiver, s'échapper, chercher des subterfuges pour se tirer d'une mauvaise affaire.

CONNOISSANCE. *Se trouver en pays de connoissance.* Rencontrer en un lieu des personnes que l'on connoît, et dont on est connu ; ou se trouver avec des étrangers dont on sait la langue.

CONNOITRE. *Il ne connoît pas sa main*

gauche d'avec sa main droite. Se dit par exagération d'un ignorant, d'un idiot, d'un homme sans moyens, sans capacité, et qui a la manie de parler de tout ce qu'il ne connoît pas.

Il ne connoît ni Dieu ni diable. Pour, rien ne peut arrêter son libertinage, ses déréglemens.

Avoir la conscience large. N'être ni scrupuleux ni délicat sur l'article de la probité.

Se mettre un verre de vin sur la conscience. Manière plaisante, pour dire, se réconforter avec un verre de vin.

CONSEIL. *A nouvelle affaire, nouveau conseil.* Réponse que l'on fait à ceux qui prévoient de grands obstacles, de grands inconvéniens dans le succès d'une affaire.

La nuit donne ou porte conseil. Pour dire qu'on songe, qu'on réfléchit pendant la nuit à ce que l'on a agité pendant le jour.

CONSEILLEUR. *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.* Signifie que ceux qui se mêlent de donner des conseils téméraires, n'en partagent pas ordinairement les fâcheux résultats.

CONSÉQUENCE. *Ce n'est pas pour la conséquence.* Locution défectueuse, et qui équivaut à, ce n'est pas pour le prix, la valeur ou l'intérêt de cette chose, etc.

CONSÉQUENT. Ce mot, depuis quelques années surtout, est continuellement employée d'une manière vicieuse, et tout-à-fait opposée au sens qui lui est propre. En effet, veut-on exprimer que quelqu'un a une fortune considérable, on dit : *il a une fortune conséquente ;* qu'il a fait une grande

perte, *il a fait une perte conséquente*; qu'un objet ou un emploi quelconque est important, *il est conséquent.* Enfin, ce mot sert indistinctement à désigner tout ce qui est grand, important, et d'une valeur extraordinaire.

On ne sauroit trop fixer l'attention sur ces grossiers barbarismes, qui semblent pour ainsi dire consacrés, par l'emploi qu'en font journellement des gens que la fortune sembleroit avoir voulu mettre au-dessus du vulgaire.

CONSIGNE. *Donner une consigne à quelqu'un.* Lui donner un ordre qui doit être exécuté strictement. Ce mot, exclusivement consacré à l'art militaire, est de mauvais goût dans la conversation.

CONSTANT. *Bouquet penchant, amant constant.* Dicton badin dont on amuse les jeunes demoiselles, lorsque les fleurs qu'elles portent à leur sein se fanent et s'inclinent.

CONSTIPÉ. *Avoir une mine constipée.* Être triste; avoir de l'humeur; faire la lipe.

CONTE. *Des contes à Robert mon oncle.* Fariboles, bourdes, menteries, gasconnades.

CONTENT. *Content comme un vilain.* Pour dire, rien moins que satisfait; homme trompé dans son attente, qui s'en va sans mot dire, mais dont le silence atteste le mécontentement.

Content comme un chien qu'on fouette. Contrarié, mécontent, qui éprouve un déplaisir intérieur.

Est heureux qui est content. On sous-entend de son sort; car le vrai bonheur consiste à se contenter de ce que l'on possède.

Avoir l'air content; être content de sa personne. Paroître gai, enjoué; avoir bonne opinion de soi; être prévenu en sa faveur.

CONTENTEMENT. *Contentement passe richesse.* Signifie que ce ne sont pas les grandes richesses qui rendent heureux, mais bien une vie douce, tranquille et exempte de tout remords.

CONTER. *Conte ton conte.* Se dit par ironie, pour avertir quelqu'un que l'on n'est pas dupe de ses discours; que c'est en vain qu'il cherche à en imposer.

Contes de vieilles; de Peau-d'Ane; de la Mère-l'Oie; contes à la cigogne, à dormir debout; conte en l'air; conte borgne; conte bleu; conte jaune, etc., etc. Niaiseries, frivolités insipides, dénuées de vraisemblance et de fondement; vieilles histoires dont on berce les enfans.

En conter à quelqu'un. Le tromper, lui dissimuler la vérité.

On dit aussi d'une femme qui prête l'oreille aux discours galans, qu'*Elle s'en fait conter.*

En conter de rudes, de pommées. Se complaire à débiter des faussetés, à faire de grossiers mensonges.

CONTEUR. *Un conteur de fagots.* Hâbleur; homme qui cherche à se rendre plaisant aux dépens du bon sens, de la raison et de la vérité.

CONTRE. *Aller contre vent et marée.* S'engager dans une affaire, malgré toutes les contrariétés qui s'opposent à son succès.

Si vous voulez prendre cette peine, je n'ai rien contre. Signifie, je ne m'oppose point à ce que

vous preniez cette peine ; j'accède volontiers à votre désir.

Faire contre fortune bon cœur. Voy. *Cœur.*

CONTRE-POIL. *Il a pris cette affaire à contre-poil.* Pour dire, à rebours, mal-à-propos, dans un sens tout opposé à celui qui lui étoit propre.

CONTUMACE. Absent. Beaucoup de personnes disent à tort, *coutumace.*

CONVERSION. *On ne demande pas la mort du pécheur, mais sa conversion.* Signifie qu'en toute chose il faut proportionner la peine au délit, et laisser toujours une porte au repentir.

COPIE. *Original sans copie.* Homme bizarre, ridicule à l'extrême.

COQ. *La machine coq.*

Expression baroque et insignifiante ; phrase de convention, dont le peuple se sert pour toutes les choses qu'il ne veut pas nommer publiquement ; le sens que renferme cette phrase ne doit être compris que parce lui à qui elle est adressée.

Rouge comme un coq. Celui dont la figure est très-animée, très-haute en couleur.

C'est le coq du village. C'est-à-dire le plus hupé, le plus fin, le plus adroit.

La poule ne doit point chanter avant le coq. Pour dire que la femme ne doit point usurper l'autorité de son mari.

Coq-à-l'âne. Quiproquo, fadaises, jeu de mot.

Coq-en-pâte. Homme lourd et grossier, qui prend ses aises partout où il se trouve, et fait le gros seigneur.

COQUE. *Marie la Coque.* Terme injurieux; femme indiscrète et de mauvaises mœurs; babillarde, causeuse qui néglige les affaires de son ménage.

Ce sont des contes à Marie la Coque. C'est-à-dire des bavardages qui ne méritent aucune confiance.

A peine est-il sorti de la coque. Se dit par reproche à un jeune homme qui prend des airs qui ne lui conviennent pas, et pour l'avertir qu'il n'est encore qu'un enfant.

Avoir un œil à la coque. Pour dire avoir l'œil meurtri, poché.

COQUECIGRUE. Baliverne, objet chimérique, discours saugrenus.

Qu'avez-vous? Ce sont des coquecigrues. Réponse que l'on fait à quelqu'un qui se permet une demande indiscrète.

C'est un plaisant coquecigrue. Pour, un plaisant original, un sot être.

Elle arrivera à la venue des coquecigrues. C'est-à-dire, jamais.

COQUELUCHE. *Faire la coqueluche de quelqu'un.* Signifie posséder momentanément l'affection d'une personne capricieuse.

Elle en fait sa coqueluche; c'est sa coqueluche. Pour dire, c'est actuellement l'objet de toutes ses bienveillances.

COQUET. *C'est tout-à-fait coquet.* Signifie, dans un sens ironique, c'est fort amusant, c'est tout-à-fait aimable; et pour faire connoître à quelqu'un le déplaisir, le mécontentement que l'on éprouve de sa façon d'agir.

COQUILLE. *Vendre bien ses coquilles.* Etre avare, intéressé; faire trop valoir son travail; vendre tout au poids de l'or.

Rentrer dans sa coquille. Se retirer prudemment d'une mauvaise affaire.

On dit aussi d'un homme dont on a réprimé le caquet et les mauvais propos, qu'*On l'a fait rentrer dans sa coquille.*

Qui a de l'argent a des coquilles. Pour dire qu'avec de l'argent, on se procure tout ce qui peut faire plaisir.

A qui vendez-vous vos coquilles? Locution usitée, en parlant à des marchands, pour leur faire entendre qu'on n'est pas leurs dupes; que l'on sait apprécier la valeur de leurs marchandises.

A peine s'il est sorti de sa coquille. Espèce de reproche que l'on adresse à un jeune rodomont, qui prend trop de familiarité avec des gens plus âgés et plus expérimentés que lui.

COR. *Appeler quelqu'un à cor et à cri.* C'est-à-dire, à tue tête; le chercher partout en l'appelant.

CORBEAU. On donne ordinairement ce nom à ceux qui ont charge d'enterrer les morts; et généralement aux personnes qui, par état, sont obligées d'être vêtues en noir.

Les corbeaux étoient ce matin chez lui. Pour dire les huissiers, les sergens, etc.

CORBILLON. Petite corbeille.

Changement de corbillon fait trouver le vin bon. Pour dire que le plus petit changement fait souvent trouver les choses meilleures.

CORDE. *Il fait des cordes.* Se dit en plaisantant

de quelqu'un qui est très-long dans ses opérations naturelles.

On dit d'un homme qui réussit dans toutes ses entreprises, qu'*Il a de la corde de pendu.*

Gens de sac et de corde. Misérables; mauvais garnemens qui méritent d'être pendus.

Il ne faut point parler de corde devant un pendu. Signifie qu'il faut se garder de parler d'une chose qui puisse blesser secrètement quelqu'un.

Filer sa corde. Mener une vie infâme et ignominieuse, qui, tôt ou tard, doit être préjudiciable.

Friser la corde. Courir un grand danger; être sur le point d'y succomber.

Toucher la grosse corde. En venir au point le plus épineux, le plus chanceux d'une affaire.

Mettre la corde au cou de quelqu'un. Le ruiner; le perdre d'une manière quelconque.

Montrer la corde. Faire voir sa pauvreté, sa misère.

On dit aussi d'un habit usé jusqu'à la trame, qu'*Il montre la corde.*

Il a plusieurs cordes à son arc. Se dit d'un homme industrieux, intrigant, qui, quelqu'événement qu'il arrive, sait se tirer d'embarras.

CORDELIER. *Il a la conscience large comme les manches d'un cordelier.* Se dit d'un homme peu délicat, peu scrupuleux.

Gris comme un cordelier. Ivre à ne pouvoir plus se soutenir, par allusion à l'habit que portoient ces religieux, et qui étoit de couleur grise.

CORIACE. *Un coriace.* Avare; homme d'une humeur noire, grondeuse et mécontente.

CORNE. *Elle baiseroit une chèvre entre deux cornes.* Manière exagérée de dire qu'une personne est d'une maigreur extrême; que sa santé est dans un dépérissement affreux.

Entendre corne. Entendre de travers; se méprendre sur ce que l'on vous adresse.

Faire les cornes à quelqu'un. Faire le signe d'une corne avec les deux doigts de la main, à dessein de se moquer de quelqu'un, de lui causer du dépit.

Montrer les cornes. Montrer de la résistance; se mettre en état de défense.

Porter des cornes. Avoir pour femme une infidèle, qui se fait un jeu de violer les lois sacrées de l'hymen.

Dur comme de la corne. Se dit d'une viande qui n'est pas assez mortifiée, qui est dure et coriace.

Il n'a pas besoin d'un coup de corne pour avoir de l'appétit. Manière plaisante d'exprimer qu'un homme mange avidement, et avec un grand appétit.

On dit d'un homme mordant et satirique qui a choqué quelqu'un, qu'*Il lui a donné un coup de corne.*

On prend les hommes par les paroles, et les bêtes par les cornes. Se dit à ceux qui commettent quelqu'indiscrétion.

Il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête. Pour exprimer l'étonnement et la surprise qu'un homme manifeste en apprenant une nouvelle.

CORNEILLE. On dit d'un homme qui fait quel-

que chose avec une ardeur démesurée, et avec plus de force que d'adresse, qu'*Il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

CORNEMUSE. *Quand la cornemuse est pleine, on chante mieux.* Pour dire que quand on a fait bonne chère, on chante mieux, on cause plus volontiers.

CORNER. Crier à tue tête; parler d'une manière peu décente aux oreilles de quelqu'un : *il n'a fait que me corner cela aux oreilles.*

Il faut lui corner les choses pour qu'il les entende. Se dit par humeur d'un homme qui a l'habitude de faire répéter plusieurs fois, quoique fort souvent il ait bien entendu ce qu'on lui a dit.

Les oreilles doivent lui corner. Pour dire, doivent lui tinter. On croit vulgairement que lorsqu'une personne éprouve un tintement d'oreilles, c'est un signe certain que l'on s'entretient sur son compte.

Corner. Crier avec importunité; publier quelque chose avec éclat.

CORNICHON. Petit concombre propre à confire. On dit ironiquement, bassement et figurément d'un homme niais, inepte, inhabile à faire quelque chose : *C'est un cornichon; il a l'air d'un cornichon; il est bête comme un cornichon.*

CORNU. *A mal enfourner, on fait les pains cornus.* Signifie que le mauvais succès d'une affaire vient souvent de ce qu'on s'y est mal pris; que pour bien exécuter, il faut bien concevoir.

Un avis cornu. C'est-à-dire, mauvais, téméraire, déraisonnable.

CORPS. *Il se fait du corps.* Se dit d'un homme qui a grand soin de sa personne; qui boit de bon vin et prend des alimens succulens.

C'est un drôle de corps. Pour c'est un plaisant original.

Il fait tout ce qu'il veut de son corps. Se dit d'un hypocrite, d'un homme qui joue tous les rôles, qui sait prendre tous les tons.

Se jeter à corps perdu dans une affaire. Pour dire avec chaleur, avec toute l'ardeur possible.

A son corps défendant. Pour, malgré soi, avec contrainte.

Faire un corps neuf. Se purger, se médicamenter, se nettoyer.

On dit d'une personne froide et indifférente qui ne montre ni esprit ni sentiment: *C'est un corps sans ame.*

Avoir le diable au corps. Etre extrême dans ses mouvemens et dans sa conduite; se porter à des folies, à des extravagances.

Répondre corps pour corps. Se porter pour caution, s'engager pour un autre.

On l'a enlevé comme un corps saint. Se dit d'une personne qu'on a enlevée avec violence, pour la mettre en prison.

On disoit originairement, *cahors saint*, parce qu'on avoit fait enlever dans une nuit les usuriers dont la plupart étoient venus de Cahors à Paris, sous le pontificat de Jean XXII. Acad.

Se tuer le corps et l'ame. Travailler péniblement; se donner beaucoup de mal pour un petit salaire.

Il n'est pas traître à son corps. Se dit d'un homme recherché et sensuel, qui ne se refuse rien.

Il faut voir ce que cet homme a dans le corps. C'est-à-dire, pénétrer ses desseins; voir ce dont il est capable.

CORPULENCE du latin *corpus*, l'étendue, le volume d'un corps. C'est ainsi qu'il faut dire, d'après l'autorité de l'Académie, et non *corporence*, comme un grand nombre de personnes le disent ordinairement.

CORRIDOR. Le peuple de Paris prononce *colidor*; et, par une contradiction assez singulière, il dit *porichinel*, au lieu de polichinel.

COSSU. Au propre, qui a beaucoup de cosses.

Un homme cossu. Signifie figurément un homme riche, aisé, opulent.

Il en conte de bien cossues. Pour, il n'ouvre la bouche que pour dire des gasconnades; il ment avec impudence.

COSTUMER. *Bien costumé.* Pour dire, bien vêtu, bien habillé.

Le verbe costumer appartient exclusivement à la scène, et signifie habiller un acteur suivant le personnage qu'il représente.

COTE. *Faire une cote mal taillée.* Pour, s'arranger à l'amiable; diminuer chacun de ses prétentions pour l'arrangement d'une affaire.

COTE. *Mesurer les côtes à quelqu'un.* C'est-à-dire, le battre, lui caresser les côtes, soit à coups de bâton, soit à coups de nerfs de bœuf.

On dit aussi dans le même sens, *Rompre les côtes.*

Côte-à-côte. Ensemble, tout près l'un de l'autre.

Serrer les côtes à quelqu'un. Le presser vivement; le poursuivre l'épée dans les reins.

On dit d'un homme fier et hautain, qui s'imagine être d'une haute naissance, qu'*il se croit de la côte de Saint-Louis.*

On lui compteroit les côtes. Se dit d'un homme ou d'un animal fort maigre.

COTÉ. *Va à côté, il y a de la place.* Réponse incivile que l'on fait à quelqu'un en lui refusant ce qu'il demande.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. C'est mettre en lieu de sûreté une somme d'argent ou un effet quelconque, soit qu'on l'ait dérobé, soit qu'on l'ait acquis légitimement, à dessein de s'en servir au besoin.

Mettre une bouteille sur le côté. Pour dire, la vider.

C'est le partage de Montgomery, tout d'un côté, rien de l'autre. Se dit d'une distribution inégale.

On dit d'un homme malade, ou blessé; d'un négociant dont les affaires sont en mauvais état; d'un courtisan disgracié, qu'*il est sur le côté.*

Il est du côté gauche. Pour dire, c'est un enfant naturel, illégitime; un bâtard.

Cette affaire ne va que par coterie. C'est-à-dire par intrigue, par menée.

COTERIE. Terme de mépris, bande de meneurs, d'intrigans, maltôtiers, gens réunis dans de mauvais desseins.

COTILLON. *Aimer le cotillon.* Avoir l'humeur amoureuse et galante ; courir les grisettes.

COTON. *Il jette un beau coton.* Manière ironique de dire qu'un homme n'a ni crédit ni réputation, qu'il ne fait que végéter.

On dit aussi d'un homme ruiné par la débauche, ou qui a fait quelque méchante action qui l'ont rendu odieux et méprisable, qu'*il jette un beau coton.*

COTRET. Petit faisceau de bois.

Donner de l'huile de cotret. Signifie donner une volée de coups de bâton.

Sec comme un cotret. Sec, maigre, décharné.

COU. *Il sera pendu par son cou.* Phrase explétive, usitée parmi le peuple, pour dire simplement qu'une personne se conduit de manière à se faire pendre.

Il s'est cassé le cou dans cette affaire. Métaphore pour dire, il s'est blousé dans cette affaire ; cette affaire l'a perdu entièrement.

Prendre ses jambes à son cou. Se sauver, fuir avec une grande vîtesse.

Un cou de grue. Un grand cou, qui donne ordinairement un air niais et stupide.

COUCHANT. *Faire le chien couchant.* Se porter à des soumissions honteuses, pour gagner les faveurs de quelqu'un.

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Signifie que l'on se prosterne plutôt devant une autorité naissante que devant celle qui est sur son déclin.

COUCHE. *Faire une fausse couche.* Avorter dans une entreprise, s'y blouser.

COUCHER. *Va te coucher, tu souperas demain.* Se dit par impatience à un enfant dont on ne peut sur-le-champ contenter les desirs.

Faire coucher quelqu'un. Expression métaphorique qui signifie réduire au silence, soit par menaces, soit par des paroles malignes et choquantes, un homme dont les propos étoient indécens, railleurs ou trop familiers. C'est dans ce sens que l'on dit en plaisantant de celui que l'on a fait taire : *Bonsoir, il est couché.*

Si vous n'en voulez pas, couchez-vous auprès. Se dit par vivacité à une personne qui refuse une offre juste et convenable.

Coucher à la belle étoile, à l'enseigne de la lune. Coucher dans la rue, au bel air.

Coucher en joue. Viser, épier, considérer quelqu'un, dans une intention quelconque.

Coucher dans son fourreau. C'est-à-dire tout habillé.

Comme on fait son lit on se couche. Signifie que l'on est heureux ou malheureux, suivant l'ordre que l'on met dans sa conduite.

Coucher gros. Hasarder beaucoup au jeu.

Coucher gros. Signifie aussi se ruiner en vaines promesses.

COUCI-COUCI. Tout doucement, tant bien que mal.

COUDE. *Lever le coude.* Expression métaphorico-bachique, qui signifie être fort adonné au vin ; sabler d'importance.

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard*

avec celle du Lion. Vieux proverbe qui signifie qu'outre la force, il faut encore joindre la prudence, la ruse et la finesse en traitant avec ses ennemis.

Des malices cousues de fil blanc. Voyez *Malice.*

Il a le visage cousu de petite vérole. Pour dire il en est extrêmement marqué.

Coudre la bouche à quelqu'un. Acheter sa discrétion par des présens.

Il est cousu d'or. Expression métaphorique qui se dit d'un millionnaire, ou d'un homme qui a un habit galonné sur toutes les coutures.

Avoir le visage cousu. C'est-à-dire, avoir le visage cicatrisé, maigre et décharné.

COUENNE. Peau de Pourceau. On dit grossièrement d'un homme peu industrieux; d'un nigaud, d'un maladroit, d'un sot, qu'*il est couenne*; qu'*il est bête comme une couenne.*

Se ratisser la couenne. Pour, se raser le visage, se faire la barbe.

COULER. *Il est coulé.* Se dit d'un marchand, d'un négociant qui a mal fait ses affaires et qui a été obligé de fermer boutique.

Cela coule de source. Pour cela s'entend, c'est naturel.

Couler une chose à fond. La conclure, la terminer.

Je lui ai coulé ce mot. Pour, je lui ai glissé adroitement ce mot sans avoir l'air d'y penser.

On empêcheroit plutôt la rivière de couler,

que cet homme de parler. Se dit d'un grand babillard, d'un parleur éternel.

Il nous en a coulé. Pour, il nous a dit des gasconnades, des menteries.

COULEUR. *Il en juge comme un aveugle des couleurs.* Se dit d'un homme qui décide dans une matière qu'il ne connoît pas.

Cette affaire commence à prendre couleur. Pour, commence à prendre un caractère, une tournure satisfaisante.

Des goûts et des couleurs il ne faut disputer. Signifie qu'on doit se garder de fronder les goûts et les caprices, les fantaisies particulières, parce chacun a les siens.

COULEUVRE. *Faire avaler des couleuvres à quelqu'un.* Signifie lui faire essuyer de grandes mortifications, des chagrins amers.

On dit aussi d'un homme méchant et pervers, que *c'est une couleuvre.*

COULEUVRINE. *Être sous la couleuvrine de quelqu'un.* Figurément, être sous sa puissance ou sous sa protection.

COULISSE. *Faire les yeux en coulisse.* Jeter un regard doux, amoureux et tendre sur quelqu'un, ainsi que le pratiquent ordinairement les femmes galantes, les courtisanes, avec les hommes qu'elles veulent prendre dans leurs filets.

Avoir les yeux en coulisse. Signifie aussi bigler, regarder de côté, de travers.

COUP DE SOLEIL. *Avoir un coup de soleil.* Être étourdi, à demi gris, avoir une pointe de vin, être en gaieté.

On dit aussi dans le même sens : *Avoir son coup de feu.*

COUP. *Se battre à coup de savatte.* C'est-à-dire, à coups de pieds, comme le font les crocheteurs et les porteurs d'eau.

Faire les cent coups. Donner dans de grands écarts, faire des fredaines impardonnables, se porter à toutes sortes d'extravagances, mener une vie crapuleuse et débauchée ; blesser, en un mot, les règles de la pudeur, de la bienséance et de l'honnêteté.

Il a été le plus fort, il a porté les coups. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui, n'ayant pas été le plus fort dans une batterie, a supporté tous les coups.

On dit plaisamment d'un homme économe dans les petites choses et dépensier dans les grandes, qu'*Il fait d'une allumette deux coups, et d'une bouteille un coup.*

Il ne faut qu'un coup pour tuer un loup. Signifie qu'il ne faut qu'un coup de hasard pour abattre l'homme le plus puissant et le plus favorisé de la fortune.

Faire un mauvais coup. Commettre quelque méchante action, quelqu'action criminelle.

Un coup de maître. Affaire conduite avec adresse, habileté.

Faire d'une pierre deux coups. Faire deux affaires en en traitant une.

Faire un mauvais coup. Ne pas réussir ou échouer dans une entreprise.

Un coup de Jarnac. Coup détourné et perfide

qui se dirige contre une personne à qui l'on veut du mal.

Caire un coup de sa tête. Pour dire un coup décisif ; ne prendre conseil que de sa propre volonté.

Coup de main. On appelle ainsi un travail de peu de durée, comme lorsqu'on se fait aider par des étrangers dans un moment de presse.

Un coup de désespoir. Action causée par le chagrin, la douleur, la peine.

Avoir un coup de hache. Pour, être timbré ; avoir la tête exaltée.

Les plus grands coups sont portés. Pour dire, le plus fort est fait, le plus grand danger est passé.

Il n'y a qu'un coup de pied jusque-là. Pour dire qu'il n'y a pas loin. On se sert aussi de cette locution ironiquement, et pour se plaindre de l'éloignement d'un lieu où l'on a affaire.

Se donner un coup de peigne. Au propre, se coiffer, se retapper. Au figuré, se battre, se prendre aux cheveux.

C'est un coup d'épée dans l'eau. Pour, c'est un effort infructueux, un travail inutile.

Frapper les grands coups dans une affaire. Mettre tout en œuvre pour la faire réussir.

Discret comme un coup de canon. Homme étourdi et indiscret qui ne peut rien garder de ce qu'on lui confie.

Il fait ses coups à la sourdine. Se dit d'un fourbe, d'un hypocrite, d'un homme dont les actions sont traîtres et cachées.

COUPABLE. *Il ne faut pas que les bons pâtissent pour les coupables.* Pour, il ne faut pas punir toute une société pour quelques méchans qui s'y trouvent.

On dit aussi : *Que les bons pâtissent toujours pour les coupables*, parce que les coupables ont l'adresse de se retirer des mauvaises affaires, et d'y engager d'honnêtes gens.

COUPE-GORGE. Lieu suspect, dangereux et retiré, où les vagabonds, les filoux et les voleurs forment leurs rassemblemens.

COUPE-JARRET. Brigand, bretteur, homme qui ne cherche que dispute. Nom donné dans la révolution aux Septembriseurs et aux exécuteurs d'ordres sanguinaires.

COUPER. *Couper la musette à quelqu'un.* Locution burlesque et triviale, qui signifie rendre quelqu'un confus et stupéfait, au point de lui interdire les moyens de s'exprimer.

On dit aussi : *Ça te coupe*, pour cela te contrarie, te déroute, te fâche.

Jouer à coupe-cul. Signifie jouer sans revanche.

Couper la parole à quelqu'un. L'interrompre au milieu de sa conversation, pour prendre soi-même la parole.

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Le supplanter, lui ravir sa place, ou lui enlever l'objet de ses espérances.

Couper la gueule à quelqu'un. Locution poissarde qui signifie battre quelqu'un, lui faire rentrer les paroles dans le ventre, le réduire au silence par des moyens vigoureux.

Couper les vivres. Oter à quelqu'un les moyens de travailler, et par-là de subsister.

Couper la robe au cul. C'est faire outrage à une femme, se porter sur elle au dernier des affronts. Ce terme ne s'emploie que par mépris et envers une femme de mauvaise vie.

COUPEUR DE BOURSE. Filou; fripon subtil et adroit; escogrif, dont il faut se méfier.

COUPLE. *La couple en vaut mieux que la douzaine*. Pour dire que l'on élève plus facilement quelques enfans qu'un grand nombre; que la qualité en vaut mieux que la quantité.

COUR. *Eau bénite de cour*. Flatterie, caresse fausse et hypocrite.

On dit d'une maison sans ordre, d'un lieu où tout le monde veut commander, que *c'est la cour du roi Pétaud*.

Une nouvelle de basse cour. Pour dire qu'une nouvelle vient de gens qui ne sont point à portée d'être bien informés.

COURANTE. *Avoir la courante*. Pour avoir le dévoiement, la diarrhée.

COURBATU. *Être courbatu*. Éprouver une lassitude douloureuse. Le peuple dit par corruption, dans le même sens, *Être courbaturé*. *Je suis courbaturé*.

COUREUSE. Nom injurieux que l'on donne à une prostituée, à une femme qui cherche les aventures galantes.

COURIR. *Je l'attraperai bien sans courir*. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu quelqu'offense, et qui signifie que tôt ou

tard on trouvera infailliblement l'occasion de s'en venger.

Il est bien loin, s'il court toujours. Se dit d'une personne qui est partie d'un lieu depuis long-temps, et dont on demande des nouvelles en la croyant dans le lieu où l'on est.

Courir la pretentaine. Chercher les bonnes fortunes, aller de côté et d'autre sans nécessité.

Cela court les rues depuis long-temps. Pour dire qu'une chose devient très-commune; qu'on la voit partout.

Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure. Signifie qu'il ne suffit pas de mettre du zèle et de l'ardeur dans une affaire, si, préalablement, on ne saisit point l'occasion lorsqu'elle se présente.

Courir après son éteuf. Se donner beaucoup de mal pour récupérer un bien ou un avantage que l'on a perdu par négligence.

Courir sur les brisées ou *sur le marché de quelqu'un.* Faire des démarches pour avoir ce qu'un autre a demandé le premier, ou pour lui enlever un avantage quelconque.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Signifie qu'il ne faut jamais désespérer du succès d'une affaire, ni se hâter de juger quelque chose avant son entier achèvement.

COURROIE. *Allonger la courroie.* Voyez *Allonger.*

Faire du cuir d'autrui large courroie. Pour se divertir de la bourse d'autrui; en user sans délicatesse ni discrétion.

COURSE. *Prendre sa course.* S'esquiver, se sauver en toute hâte.

COURT. *Être court d'argent.* Être gêné, avoir le gousset vide.

Il s'en est allé avec sa courte honte. C'est-à-dire tout confus de n'avoir pas réussi dans une entreprise dont il disoit d'avance être assuré.

Les plus courtes folies sont les meilleures. Signifie que les jeunes gens ne sauroient trop tôt s'abstenir des folies que l'inexpérience leur fait commettre.

Faire courte messe et long dîner. Être intempérant et peu dévot.

Tirer à la courte paille. Remettre la décision d'une affaire au hasard.

C'est le plus court parti; c'est votre plus court. Pour, c'est ce qu'il convient mieux de faire.

A vaillant homme courte épée. Parce qu'un homme courageux et brave dédaigne de faire parade de son épée.

Couper court. Rompre subitement avec quelqu'un; arrêter les progrès du mal; s'exprimer en peu de mots.

Il a la mémoire courte. Pour, il oublie facilement ses obligations envers les autres.

Tenir quelqu'un de court. Le priver de sa liberté; lui serrer les pouces.

Pour vous le faire court. Pour abréger.

C'est le plus court. Pour, c'est le plus prudent et le plus facile.

Courte et bonne. Maxime dangereuse que les gens sans mœurs, les libertins plongés dans la plus honteuse dépravation, ont sans cesse à la bouche.

Savoir le court et le long d'une affaire. En connoître jusqu'aux moindres circonstances.

COURTAUD. *Un courtaud de boutique.* Nom méprisant que l'on donne aux commis de boutique; quelques auteurs pensent qu'il faut écrire en ce sens, *courtot*, faisant dériver ce mot de courtier.

Frapper quelqu'un en chien courtaud. Pour, le battre; l'étriller à tour de bras.

Un gros courtaud, une grosse courtaude. Homme et femme d'une taille ramassée et trapue.

COURTE-BOTTE. Terme de mépris dont on se sert pour désigner un bambin, un petit homme ridicule et de mauvaise tournure.

COURTE-POINTE. *Il est piqué comme une courte-pointe.* Se dit par raillerie d'un homme précieux et susceptible qui a pris de l'humeur; qui s'est choqué d'une plaisanterie ou d'une bagatelle, et qui manifeste son mécontentement par un air froid et maussade.

COURTILLE. On appelle ainsi un lieu situé près Paris, où il y a un grand nombre de guinguettes, et où le peuple se rend les jours de fêtes pour se divertir.

COUSINAGE. Terme de mépris. Assemblée de parens éloignés.

COUSIN. *Ils ne sont pas cousins.* Pour, ils sont en mésintelligence; ils se vouent une aversion réciproque.

On dit d'un homme qui a l'humeur égale, qui n'a d'autre volonté que celle des autres; *c'est le cousin de tout le monde.*

Tu seras mon cousin. Se dit par plaisan-

terie en essuyant après la main de quelqu'un le sang qui sort d'une petite blessure que l'on s'est faite au doigt.

COUSINER. Vivre aux dépens des gens plus riches que soi. Appeler quelqu'un cousin.

COUSSINET. *Il a jeté son coussinet sur cet objet.* Manière figurée de dire qu'un homme a jeté ses vues sur quelque chose; qu'il en ambitionne la conquête.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* Signifie que l'on se dégoûte facilement des choses qui sont trop chères, et auxquelles on ne peut atteindre.

COUTEAU. On dit d'un couteau mal aiguisé, ou qui n'a pas le fil : *Il coupe comme les genoux de ma grand'mère.*

On t'en donnera des petits couteaux pour les perdre. Se dit en plaisantant et par refus à celui qui manifeste des désirs au-dessus de sa condition, ou par reproche à celui qui a fait un mauvais usage d'un objet qu'on lui avoit confié.

Graisser le couteau. Déjeûner avec de la viande, ce que l'on appelle un déjeûner froid.

Etre à couteau tiré avec quelqu'un. Être excités l'un contre l'autre; être en haine, en inimitié perpétuelle.

On dit d'un homme qui en accompagne toujours un autre, dans le dessein de lui faire la cour : que *c'est un couteau pendant.*

Un couteau de tripière, un couteau à deux tranchans. Pour dire un hypocrite, un homme à deux faces, qui souffle le chaud et le froid.

COUTER. *Je veux avoir cela coûte qui*

coûte. Phrase explétive et redondante qui signifie, à quelque prix que ce soit.

COUTUME. *Une fois n'est pas coutume.* Manière d'excuser un excès, une débauche que l'on a faite, et pour faire entendre que cela n'arrive pas souvent.

COUTURASSE. Sobriquet injurieux que l'on donne à une mauvaise couturière.

On dit par mépris d'une couturière qui s'élève au-dessus de sa condition : que *ce n'est qu'une petite couturasse.*

COUTURE. On dit en riant d'un homme qui met un habit neuf pour la première fois, et en lui frappant sur le dos, qu'*il faut abattre les coutures.*

COUVERT. *Servir quelqu'un à plat couvert.* Lui faire mystère de quelque chose ; le desservir secrètement.

COUVRE-SOT. Nom qu'on donne par raillerie au chapeau ou bonnet d'une personne inepte et stupide.

COUVRIR. *Couvrir la joue à quelqu'un.* Pour, lui donner une mornifle, lui appliquer un soufflet.

Couvert d'or. Couvert de boutons. Avoir un habit galonné sur toutes les coutures ; avoir le visage rempli de boutons.

CRAC. Espèce d'interjection.

Crac, le voilà parti. Pour, il a disparu tout-à-coup ; à l'instant même.

CRACHAT. *Cette maison est bâtie de boue et de crachat.* Voyez *Boue.*

Il se noyeroit dans son crachat. Pour dire qu'un homme est malheureux au-dessus de toute

expression; qu'il ne réussit dans aucune de ses entreprises.

CRACHER. *On lui en crachera.* Manière basse et triviale qui équivaut à, on lui en donnera; il n'a qu'à compter là-dessus.

Quand on crache en l'air, cela retombe sur le nez. Signifie que lorsqu'on se porte à quelqu'excès, ou que l'on commet des étourderies, on en est tôt ou tard la victime.

On dit d'une personne que l'on méprise, et contre laquelle on est irrité: qu'*on lui cracheroit au nez, si l'on ne se retenoit.*

Faire cracher quelqu'un. Le forcer à payer une chose qu'il ne doit pas; lui soutirer de l'argent. On dit aussi dans le même sens: *Faire cracher quelqu'un au bassin.*

Cracher du grec et du latin. Faire à chaque instant, et sans nécessité, des citations dans ces deux langues.

C'est son père tout craché; c'est son portrait tout craché. Pour dire, c'est absolument la ressemblance de son père; c'est son portrait véritable.

Cracher des injures. Pour débiter, vomir des propos injurieux et grossiers.

CRACHOTEMENT. L'action de cracher perpétuellement.

CRACHOTER. Expectorer; cracher fréquemment, comme le font ordinairement les fumeurs et les mâcheurs de tabac.

CRAMOISI. *Il est cramoisi.* Pour, il est violet de colère.

Elle est laide en cramoisi. Pour exprimer qu'une femme est d'une laideur épouvantable.

CRAMPONNER. Attacher. *Avoir l'ame cramponnée dans le corps.* Voyez *Chevillée.*

CRANE. Tapageur, mauvaise tête, vaurien, qui ne cherche que dispute et querelle.

Mettre son chapeau en crâne. C'est-à-dire, sens-devant-derrière, à la façon des tapageurs et des mauvais sujets; à la sacrée mon ame.

CRAPAUD. *Saute crapaud, nous aurons de l'eau.* Phrase badine dont on se sert en parlant à un enfant qui danse à tout moment sans sujet ni raison, pour lui faire entendre que cette joie est le pronostic de quelque chagrin ou déplaisir non éloigné, et par allusion avec les crapauds, qui sautent à l'approche des temps pluvieux.

Laid comme un crapaud. Un vilain crapaud. D'une laideur difficile à peindre.

Ce crapaud-là, ce vilain crapaud cessera-t-il de me tourmenter? Espèce d'imprécation que l'on adresse à quelqu'un contre lequel on est en colère

Sauter comme un crapaud. Faire le léger, et le dispos, lorsqu'on n'est rien moins que propre à cela. Voy. *Argent.*

CRAPE. Terme bas, injurieux et de mépris que le peuple donne à une prostituée, à une femme qui mène une vie crapuleuse, à une vile catin.

CRAPOUSSIN. *Un petit crapoussin.* Sobriquet dérisoire et méprisant qui équivaut à marmouset, bambin, homme petit, laid et difforme.

CRAPULE. Nom de mépris que l'on donne à

juste titre aux libertins, aux gens sans mœurs et sans délicatesse ; à la lie du peuple.

CRAPULER. Passer sa vie dans de sales débauches ; mener une conduite infâme.

CRAQ, CRIQ, CROC. Manière d'exprimer le bruit que fait une chose que l'on met en pièce, soit en la déchirant, soit en la brisant ; imitation du bruit que fait un homme qui mange excessivement vîte ; qui, comme on dit vulgairement, ne fait que tordre et avaler.

CRAQUER. Mentir ; dire des gasconnades ; hâbler.

Cet homme ne fait que craquer. Pour ment continuellement, n'ouvre la bouche que pour débiter des impostures.

CRAQUERIE. Menterie, bourde, gasconnade ; conte en l'air, hâblerie, promesse vaine et de nul effet.

CRAQUEUR. Hâbleur, gascon, imposteur ; homme exagéré dans tous ses discours.

CRASSANE. Espèce de poire fort estimée, que l'on appelle communément par corruption, *creusane.*

CRASSE. *Ignorance crasse.* Ignorance grossière, ineptie inexcusable.

Etre né dans la crasse. Etre de la plus basse extraction.

Vivre dans la crasse. Vivre d'une manière sordide, obscure, et dans une extrême parcimonie.

CRASSEUX, CRASSEUSE. Au propre, sale, malpropre, dégoûtant. Au figuré, lâdre, vilain, intéressé.

CRÉDIT. *Pièce de crédit.* Pièce d'argent ou bague de prix que l'on ne change jamais, et à la faveur de laquelle on fait des dettes.

Faire crédit de la main jusqu'à la bourse. N'accorder aucun terme à quelqu'un, ne lui rien livrer sans exiger le paiement de ce qu'il a acheté.

On dit malignement d'une fille qui s'est livrée avant le mariage à l'homme qui la recherchoit, qu'*Elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

CRÉMAILLÈRE. *Pendre la crémaillère.* Donner un repas, une petite fête à ses amis, lorsqu'on entre en ménage pour la première fois, ou même pour faire l'inauguration d'un nouveau logement, quand on vient à s'y instaler.

Faire baiser la crémaillère à quelqu'un. Plaisanterie que l'on exerce sur les hommes simples et dénués de finesse, lorsqu'ils vont visiter une femme en couche.

CRÈME. *C'est la crême des honnêtes gens.* Manière bourgeoise et triviale de désigner un homme d'honneur et de probité, et qui se fait surtout admirer par une bonhomie et une douceur extrêmes.

La crême du discours. On appelle ainsi par plaisanterie les petites parties de salive qu'on laisse échapper en parlant, et qui souvent frappent au visage de celui avec lequel on converse.

C'est de la crême fouettée. Se dit par dédain et pour diminuer la valeur d'une chose dont le principal mérite consiste dans la délicatesse et la légèreté.

CRÉPIN. *Etre dans la prison de St.-Crépin.* Etre gêné dans ses souliers; avoir une chaussure qui blesse les pieds.

Le Saint-Crépin. Tous les outils nécessaires à un cordonnier, pour pratiquer son métier. On donne aussi ce nom au bagage d'une personne peu fortunée.

La Saint-Crépin. Fête patronale des cordonniers. Tout le monde connoît cette chanson triviale : *C'est aujourd'hui la Saint-Crépin, mon cousin*, etc.

CRESSON. *Cresson alénois.* Espèce de cresson qui vient dans les jardins; et non, *à la noix*, comme on le dit fréquemment par corruption.

CRÈTE. *Lever la crète.* Faire le hautain, l'orgueilleux, le fat et le fanfaron.

Baisser la créte. Perdre de sa vanité, devenir humble par l'effet de quelque disgrace ou de quelque malheur.

CREVAILLE. Bâfre, ripaille, repas où l'on mange avec excès.

CREVATION. *Faire sa crevation.* Locution barbare et populaire qui signifie mourir, terminer sa carrière.

CRÊVE-CŒUR. Déplaisir, chagrin, dépit, jalousie intérieure et secrète.

Cette nouvelle lui a donné un fier crève-cœur. C'est-à-dire, l'a consterné, accablé.

CREVER. *Mangé comme un crevé.* Manger en goinfre, en glouton.

Il est crevé. Manière triviale et indécente de dire que quelqu'un est mort.

S'il pouvoit crever! Se dit plattement et méchamment de quelqu'un dont on souhaite la mort.

Se crever de rire. Rire avec excès.

Crever d'orgueil. Avoir un orgueil insupportable.

CREUSER. *Creuser sa fosse.* Hâter par une mauvaise conduite le terme de sa carrière.

CREUX. *Cet homme a un bon creux.* Pour a la voix forte et sonore.

De la viande creuse. Alimens non-substantiels, tels que certains légumes.

Avoir le ventre creux. Être à jeun ; n'avoir pas pris ses repas accoutumés.

Il n'en a pas pour sa dent creuse. Se dit par ironie d'un homme fort dépensier, d'un envahisseur à qui on semble ne jamais donner assez, quelque chose que l'on fasse en sa faveur.

CRIAILLER. Quereller, brailler, crier à tort et à travers, et souvent sans raison.

CRIAILLERIE. Crierie, clabauderie, cris importuns et répétés.

CRIAILLEUR. Qui crie, qui gronde continuellement, et sur les moindres choses.

CRIARD. Braillard, homme qui se met facilement en colère.

Dettes criardes. Dettes de peu de valeur, qui ternissent la réputation de celui qui ne les acquitte pas avec exactitude et fidélité.

CRIER. *Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.* Voyez *Aveugle.*

Il faut plumer la poule, mais sans la faire crier. Signifie qu'il faut jouir des avantages que procure une place, mais n'en pas abuser.

Crier aux petits pâtés. Se dit lorsqu'on est surpris tout-à-coup par de vives douleurs, et notamment d'une femme lorsqu'elle est en mal d'enfant.

CRIERIE. Chicanes, réprimandes sur des choses peu importantes.

CRIME. *Voilà-t-il pas un gros crime.* Phrase récriminatoire et ironique, pour dire qu'une action ne méritoit pas la peine ou la disgrace dont elle a été suivie.

CRIN. *Il est comme un crin.* Expression métaphorique, pour dire qu'un homme est fort irrité, qu'il est enflammé de colère.

Crin. Se dit aussi pour cheveux.

Se prendre aux crins. Se prendre aux cheveux, en venir aux mains, se battre à toute outrance.

CRINIÈRE. *Une vilaine crinière.* Vilaine chevelure; perruque vieille, crasseuse et dégoûtante.

Prendre quelqu'un par la crinière. Pour, le prendre par le chignon, lui faire un mauvais traitement; en venir aux voies de fait avec lui.

CRITIQUEUR. Barbarisme fort usité, pour dire, railleur, moqueur, persiffleur.

CROC. Aphérèse d'escroc.

C'est un fameux croc. Dénomination injurieuse, et qui équivaut à fourbe, fripon, misérable, qui ne vit que de vols et de rapines.

Fier comme un croc. Sans doute par analogie avec *croc*, espèce de moustache qu'on laisse croître au-dessus des lèvres supérieures, et qui donne au visage un air noble, mâle et vigoureux.

Pendre une affaire au croc. La mettre à l'arriéré.

On dit aussi pendre son épée au croc. Pour, se retirer du service militaire.

CROC-EN-JAMBE. *Donner un croc-en-*

jambe à quelqu'un. Au figuré, signifie ruiner les espérances de quelqu'un, lui jouer de mauvais tours.

CROCHET. *Une lingère au petit crochet.* Nom que l'on donne par raillerie aux femmes qui ramassent les chiffons de côté et d'autre, avec un petit crochet enté au bout d'un bâton.

Etre aux crochets de quelqu'un. Vivre à ses dépens ; n'exister que de ses bienfaits.

Aller aux mûres sans crochet. Entreprendre quelque chose sans avoir ce qui est nécessaire à son exécution.

CROCHETEUR. *C'est un vrai crocheteur.* Epithète injurieuse ; homme grossier, brutal, et sans éducation.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* Être fort enclin au vol et à la rapine ; s'emparer de tout ce qui est à sa convenance.

CROCODILE. Animal amphibie.

Des larmes de crocodile. Douleur feinte, larmes hypocrites, à dessein de surprendre la pitié de quelqu'un.

Le peuple prononce *Crocodille*, comme s'il y avoit deux *ll*.

CROIRE. *Si vous ne voulez pas le croire, allez-y voir.* Se dit à quelqu'un qui fait l'incrédule, qui semble douter de la vérité d'un récit qui n'a rien que de vraisemblable.

L'eusses-tu cru, mon cher ami? Facétie populaire, pour tourner en ridicule les personnes qui mettent une certaine affectation à employer, et souvent mal-à-propos, les temps du subjonctif.

CROITRE. *Mauvaise herbe croît toujours.* Se

dit en plaisantant des enfans espiègles et mutins qui grandissent à vue d'œil.

CROIX. *Il faut y faire une croix.* Se dit d'une créance que l'on soupçonne mauvaise, et dont on croit n'être jamais payé.

Il faut la croix et la bannière pour le voir. Se dit de quelqu'un qui est très-difficile à voir, qui ne répond pas aux invitations qu'on lui fait.

Il faut faire une croix à la cheminée. Voyez *Cheminée.*

N'avoir ni croix ni pile. C'est-à-dire, ni ressource ni argent.

CROQUE-AU-SEL. *Manger quelque chose à la croque-au-sel.* C'est-à-dire, sans assaisonnemens, et à peine cuit.

Il le mangeroit à la croque-au-sel. Se dit pour vanter la supériorité d'un homme sur un autre, dans quelque profession que ce soit.

CROQUER. *Faire croquer le marmot.* Faire attendre long-temps quelqu'un; le laisser sans occupation et dans une espérance vague.

On dit aussi simplement *croquer le marmot*, pour, s'amuser à des minuties, à des futilités, se croiser les bras par paresse.

Cet argent sera bientôt croqué. C'est-à-dire, dépensé. Cette locution ne s'emploie qu'en parlant d'un bélitre, d'un dissipateur, d'un homme qui n'a ni ordre ni économie.

CROQUIGNOLES. Au figuré, chiquenaude que l'on donne en plaisantant à quelqu'un sur le bout du nez.

CROSSER Au figuré, maltraiter quelqu'un de

paroles; lui dire des choses injurieuses et outrageantes.

On dit aussi d'un homme impertinent, vil et méprisable : *c'est un homme à crosser à coups de pied.*

CROTTE. *Etre dans la crotte.* C'est-à-dire, dans la misère, dans un grand dénûment.

La ribotte nous met dans la crotte. Pour dire, ruine le corps et la bourse.

Il a le nez retroussé peur de la crotte. Se de quelqu'un qui a le nez camus.

Les chiens ont mangé la crotte. Manière plaisante de dire, qu'il a fortement gelé, et que les rues sont sèches et propres.

CROTTER. *Crotté comme un barbet.* Voyez *Barbet.*

Un poëte crotté. Un méchant versificateur ; un poëte réprouvé des Neuf-Muses.

On n'est jamais crotté que par la boue. Voyez *Boue.*

CROUPIÈRES. *Tailler des croupières.* Prendre quelqu'un par derrière ; lui jouer des tours cachés et perfides.

CROUPIR. *Croupir dans le vice, dans la débauche.* S'adonner à une vie infâme et honteuse.

Il n'y a de pire eau que celle qui croupit. Voyez *Eau.*

CROUSTILLANT. Pour appétissant; qui croque, qui fait plaisir à manger; qui émeut les sens.

CROUSTILLE. Petite croûte de pain, brimborions.

CROUSTILLER. Manger de petites croûtes,

ou quelques friandises après le repas, afin d'être plus long-temps à table.

CROUSTILLEUSEMENT. D'une manière bouffonne et plaisante.

CROUSTILLEUX, CROUSTILLEUSE. Plaisant, drôle, enjoué, qui a l'humeur joviale; douteux, chanceux, incertain.

CROUTE. *Ne manger que des croûtes sèches.* Faire maigre chère.

Casser la croûte avec quelqu'un. Pour dire, manger amicalement et familièrement avec lui.

On dit par mépris, et en parlant d'un mauvais tableau: *c'est une croûte.*

CROUTON. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais peintre; à un franc barbouilleur.

CRUCHE. *Bête comme une cruche.* Expression grossière et injurieuse, pour dire, niais, sot, stupide à l'excès; d'une gaucherie, d'une maladresse extrêmes.

Tant va la cruche qu'à la fin elle se casse. Locution proverbiale qui signifie que le temps et l'usage anéantissent toutes choses; qu'à force de s'exposer au même danger, on finit par y succomber.

CRUCIFIER. On dit, pour vanter l'obligeance de quelqu'un, qu'*il se feroit crucifier pour ses amis.*

CRUCIFIX. *Un mangeur de crucifix.* Hypocrite, tartufe, faux dévot qui emprunte le voile de la religion pour mieux jouer l'imposture.

CUEILLEUR. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire moderne; on ne s'en sert que par ironie; et pour ridiculiser un homme mal accoûtré, fagoté, on dit qu'*il est retroussé comme un cueilleur de pommes.*

CUFIDON. Rébus populaire, pour dire Cupidon.

On dit d'un homme laid, d'un fat, qui affecte des prétentions à la beauté, que *c'est un Cufidon.*

CUIR. *Se ratisser le cuir.* Pour se faire la barbe.

On appelle par ironie un savetier, un *orfèvre en cuir.*

CUIR. Faute contre la grammaire et contre Vaugelas.

On dit d'un comédien qui fait des fautes de liaisons en parlant, c'est-à-dire qui prononce en *s* les mots terminés en *t*, et en *t* ceux qui sont terminés en *s*, qu'*il fait des cuirs.*

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, entrer au service; prendre l'habit militaire.

Prendre quelqu'un au défaut de la cuirasse. Le prendre par son foible.

CUIRE. *Il lui en cuira pour avoir fait cette extravagance.* Pour, il lui en arrivera mal; il s'en repentira.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Signifie qu'il est dangereux de se trop gratter et de parler avec excès.

CUIRE. *Viens cuire à mon four, présentement.* Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu une offense, et qui équivaut à, reviens me demander quelque chose, et nous verrons.

On dit d'un extravagant, qu'*il n'a pas la tête bien cuite.*

Il a du pain de cuit. Manière figurée de dire qu'une personne est aisée; qu'elle peut vivre sans travailler.

Liberté et pain cuit. Sont les deux plus grands biens de ce monde.

On dit d'une forteresse, d'une place que l'on a prise sans coup férir : qu'*on l'a prise avec des pommes cuites.*

Il est cuit ; il est fricassé. Pour, il est ruiné, il est perdu sans ressource.

Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuite. Paroles menaçantes, pour dire que l'on se vengera de quelqu'un.

CUISINE. *Se ruer en cuisine.* Manger à ventre déboutonné ; faire beaucoup de dépense pour sa cuisine.

On dit aussi d'une personne grasse, vermeille et rubiconde, qu'*elle est chargée de cuisine.*

CUISINIER. *Un cuisinier Jacques.* Un gâte-sauce, un gargot. Sobriquet que l'on donne à un mauvais ouvrier en cuisine, soit traiteur ou pâtissier.

Le bon appétit fait le bon cuisinier. Signifie qu'avec un bon appétit, les mets les plus grossiers semblent agréables et succulens.

Un cuisinier de malheur. Un cuisinier du diable. Pour dire un cuisinier détestable.

CUISTRE. Au propre, laveur de vaisselle ; ouvrier chargé des plus bas détails de la cuisine. Au figuré, homme sale et dégoûtant, d'une ignorance grossière.

Fait comme un cuistre. Mal vêtu ; malproprement habillé.

CUL. *Vos raisons n'ont ni cul ni tête.* Pour dire sont pitoyables ; n'ont pas le sens commun.

Un petit bas-du-cul. Se dit par ironie d'un bam-

bin, d'un homme extrêmement petit, qui se carre et fait le fanfaron.

Pour vivre long-temps, il faut donner à son cul vent. Dicton facétieux et populaire, qui se dit en plaisantant, et par manière d'excuse, lorsqu'il est échappé quelqu'incongruité.

Avoir le cul nu et les manches de même. Phrase triviale et bouffonne qui signifie être à peine vêtu; être dans l'indigence la plus honteuse.

Retirer son cul de la presse. Se retirer d'une mauvaise affaire; d'un embarras où l'on étoit engagé.

Il perdroit son cul s'il ne tenoit. Se dit d'un étourdi; d'un homme peu soigneux de ses affaires; d'un joueur malheureux.

On dit d'un peureux, d'un poltron, qu'*On lui boucheroit le cul d'un grain de millet;* et bassement d'une personne pour laquelle on n'a aucune considération, aucun respect, qu'*On l'a dans le cul.*

Être à cul. Être interdit; confus; n'avoir plus de ressource; avoir dissipé tout ce qu'on possédoit.

Elles ne font plus qu'un cul et qu'une chemise. Se dit de deux personnes qui sont devenues intimes et familières; qui sont continuellement ensemble.

Tirer le cul en arrière. Avoir de la peine à se résoudre à quelque chose.

Il est demeuré entre deux selles le cul par terre. Se dit d'une personne qui, faute d'opter entre plusieurs affaires avantageuses qui se présentoient, les a toutes manquées; de quelqu'un qui se trouve sans emploi.

Brûler le cul. Se retirer sans mot dire, d'une compagnie; se sauver furtivement d'un endroit où l'on étoit retenu malgré soi.

Montrer le cul dans une affaire. S'en retirer avant de l'avoir achevée; faire le poltron; abandonner une affaire que l'on avoit entreprise avec éclat, et avant qu'elle soit achevée.

Elle est laide comme un cul. Manière excessivement grossière de dire qu'une personne est laide à faire peur; qu'elle est hideuse.

Cul rompu. Nom injurieux que les jeunes soldats entr'eux, donnent aux vieux invalides qui s'immiscent aux plaisirs de la jeunesse.

Péter plus haut que le cul. S'élever au-dessus de sa condition; entreprendre plus qu'on ne peut exécuter.

Baiser le cul à quelqu'un. Voyez *Baiser.*

Faire quelque chose à écorche cul. Le faire à contre-sens, en rechignant.

Faire le cul de poule. Pousser la lippe; être grimaud et boudeur.

Arrêter quelqu'un par le cul. L'arrêter tout court; déjouer ses projets; ruiner ses espérances.

Donner sur le cul. Corriger, châtier un enfant, en lui donnant le fouet.

Cul-de-jatte. Au propre, estropié, perclu de ses jambes; impotent. Au figuré, homme inhabile et sans capacité.

Cul-de-plomb. Homme sédentaire et peu alerte; on donne aussi ce nom à un homme fort laborieux qui travaille avec une grande assiduité, qui ne remue pas de dessus sa chaise.

Se lever le cul devant. Être maussade, grondeur en se levant.

Etre crotté jusqu'au cul. Être plein de boue et de crotte.

Renverser cul par-dessus tête. Bouleverser tout; mettre tout en désordre.

Ils se tiennent tous par le cul, comme des hannetons. Se dit d'une coterie, d'une assemblée de marchands qui s'entendent ensemble pour ne pas rabattre du prix de leurs marchandises.

Baiser le cul de la vieille. Voyez *Baiser.*

Charger à cul. Se dit d'un porteur ou d'un cheval que l'on charge trop en arrière.

Donner du pied au cul. Chasser quelqu'un ; le renvoyer d'une manière ignominieuse.

Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix. Voyez *Abattre.*

On lui verra bientôt le cul. Se dit d'un homme déguenillé; vêtu misérablement ; ou qui est est fort négligent pour son habillement.

Tenir quelqu'un au cul et aux chausses. Le tenir étroitement, de manière qu'il ne puisse échapper.

CULASSE. *Renforcé sur la culasse.* Se dit d'un homme fort et vigoureux qui a le râble épais; ou par raillerie d'une femme qui a de grosses hanches.

CULBUTE. *Au bout du fossé la culbute.* Dicton joyeux et gaillard qui signifie qu'il faut faire vie qui dure, et ne point s'embarrasser des événemens futurs; qu'il arrivera ce qui pourra.

CULOT. *Le culot.* Pour dire le cadet ; le dernier né.

CULOTTE. *La culotte de peau.* Nom burlesque que l'on donne vulgairement à la musette.

CULOTTIN. Nom badin et familier que l'on donne à un petit enfant en culotte.

CURÉ. *C'est gros Jean qui remontre à son curé.* Se dit d'un ignorant, d'un étourdi qui veut donner des conseils à quelqu'un de plus expérimenté et de plus savant que lui.

CURIEUX. On dit d'un homme curieux, indiscret et avare, qu'*Il veut tout savoir et ne rien payer.*

CUVE. *Déjeûner, dîner à fond de cuve.* Pour dire, déjeûner ou dîner avec excès; manger et boire à en perdre la raison.

CUVER. *Cuver son vin.* Dormir, se reposer après s'être enivré.

Il faut lui laisser cuver son vin. Raillerie que l'on exerce sur une personne à qui le vin fait dire des injures, qu'il ne se permettroit pas impunément à jeun.

CYGNE. *Blanc comme un cygne.* Expression exagérée, pour dire qu'une personne a la peau très-blanche.

Faire d'un oison un cygne. Louer d'une manière excessive un homme de peu de mérite.

D.

DA. Interjection badine et vulgaire qui exprime la surprise, l'étonnement, le reproche. Syncope du

vieux mot *dea*; se joint ordinairement à *oui*, et équivaut à comment donc! eh mais! certainement; en vérité.

DADA. Mot enfantin, qui signifie cheval.

DADAIS. *Un grand dadais*. Sobriquet insultant qui signifie un bênet, un nigaud; un grand garçon niais et décontenancé; d'un air simple, innocent et stupide.

DAGUE. *Fin comme une dague de plomb*. Phrase proverbiale et ironique, pour dire, dénué d'esprit, de sens et de finesse.

DAIM. *Puer comme un daim*. Exhaler une odeur fétide, comme il arrive à celui qui est sujet à lâcher de mauvais vents.

DAME! Particule adversative, espèce d'interjection qui équivaut à pourquoi? d'où vient? pour quel motif? etc.

Dame! puisque vous le voulez ainsi!

Dame! c'est sa faute; qu'avoit-il besoin de se fourrer dans cette affaire-là?

DAME. *Dame touchée, dame jouée*. Dicton qui signifie que dès que l'on a touché un pion, il faut le jouer.

Faire la dame. Se dorloter, se délicater, n'en prendre qu'à son aise.

DAME-JEANNE. Nom que l'on donne à une grande bouteille remplie ordinairement de liqueur.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un*. Contrarier quelqu'un dans ses entreprises; aller sur ses brisées; faire avorter ses projets; le supplanter.

DAMNÉ. *Souffrir comme un damné*. Souffrir excessivement; être atteint de douleur cuisante.

On dit aussi *Faire souffrir quelqu'un comme un damné*, pour, exercer sur lui une autortié tyrannique ; lui rendre la vie malheureuse.

Une ame dannée. Un misérable ; un homme qui se plaît à nuire à ses semblables ; un scélérat.

C'est son ame damnée. Se dit d'un homme soumis aveuglément à un autre qui en fait son souffre douleur.

DANDIN. *Un George-Damdin.* Épithète insultante que l'on donne à un mari d'humeur facile et complaisante ; et généralement à un homme simple et pusillanime dont la bonté approche beaucoup de la bêtise.

DANDINER. *Se dandiner.* Avoir un maintien sot et décontenancé ; se balancer sur sa chaise ; niaiser, paresser.

DANSE. *Donner une danse à quelqu'un.* Le réprimander ; le tancer vertement ; et, dans un sens plus étendu, lui donner une volée, lui caresser les épaules à coups de bâton.

Entrer en danse. Signifie entrer en matière ; entamer une conversation, un discours.

DANSER. *Faire danser la danse de l'ours à quelqu'un.* Le mener à la baguette ; lui donner les étrivières.

Faire danser quelqu'un. Le mener durement ; lui jouer quelque mauvais tours.

Danser le branle de sortie. S'en aller malgré soi d'un lieu où l'on se plaisoit.

Du vin à faire danser les chèvres. Pour dire du vin dur et vert, de la ripopée.

Il paie les violons et les autres dansent. Se

dit de quelqu'un qui fait tous les frais d'une affaire, dont les autres retirent le profit.

Il en dansera. Menace que l'on fait à quelqu'un pour dire qu'on se vengera de lui.

Toujours va qui danse. Signifie qu'on pardonne volontiers à celui qui ne sait pas danser, en faveur de la complaisance qu'il met à faire danser les autres.

DANSEUR. *Un danseur.* Terme d'argot, qui signifie un dindon, que l'on appelle aussi, dans le même patois, *un Jésuite.*

DARIOLE. Au propre, espèce de pâtisserie légère. Au figuré, et seulement en style vulgaire, coup, mornifle que l'on donne avec la main.

Donner ou repasser des darioles à quelqu'un. Le maltraiter; se porter sur lui à des voies de fait; le battre.

DARON. Sobriquet que les ouvriers donnent à leurs bourgeois : ce mot signifioit dans le vieux langage, un vieillard fin et rusé.

Un daron. Se dit aussi d'un homme de la manique, d'un cordonnier.

DAUBER. *Il a été daubé; on l'a daubé comme il faut.* Pour, il a été berné, rossé, battu.

DAUBEUR. Pour railleur, moqueur, pointilleur, persiffleur.

DÉBACLE. Au figuré, mot ironique qui équivaut à bande, troupe, clique, coterie.

DÉBACLER. Venir à l'improviste, et en grande compagnie chez quelqu'un où l'on n'est pas attendu.

Débâcler la lourde. En terme d'argot, veut dire, ouvrir la porte.

DÉBAGOULER. Au propre, dégueuler, vomir.

Au figuré, parler sans ménagement, clabauder, en dégoiser.

On dit d'un bavard, d'un homme qui se plaît à dire des grossièretés, des injures, que *quand il aura tout débagoulé, il finira par se taire.*

DÉBANDADE. *Tout est à la débandade.* Pour dire, tout est en désordre, sens-dessus-dessous; sans aucune discipline.

DÉBARRAS. *C'est un bon débarras.* Se dit de quelqu'un, ou de quelque chose dont on se félicite d'être débarrassé.

DÉBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Pour, c'est un bourru, un butor, un homme impétueux, qui agit sans ménagement ni précaution.

DÉBATTRE. *Il ne faut pas se débattre de l'épée qui est chez le fourbisseur.* C'est-à-dire, se disputer sur une chose que l'on ne possède pas, ou sur un événement qui n'est pas encore arrivé. Voyez *Chape.*

DÉBINE. Mot fait à plaisir, et qui signifie, délâbrement, déchéance, misère, pauvreté.

Etre dans la débine. Être déchu de sa condition; être déguénillé; réduit à une extrême indigence.

DÉBINER. Décroître, aller en décadence, perdre sa fortune, son emploi, ses ressources, se laisser aller en guenilles.

Il est tout débiné. Pour dire, il a un habit tout déguenillé; il est dans la pénurie, dans le besoin.

DÉBLAYER. Pour sortir d'embarras, se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose qui

importunent ; mettre en ordre des affaires embrouillées.

Quand je serai déblayé ; quand mes affaires seront déblayées, etc.

Ce verbe ne se dit au propre qu'en parlant des terres et des matériaux que l'on ôte d'un endroit où ils embarrassent : hors de là il est de mauvais style, et ne peut figurer dans la bonne conversation.

DÉBONDER. Au propre, ôter la bonde d'un tonneau. Au figuré et par facétie, faire ses nécessités après s'être long-temps retenu ; ou après une colique douloureuse ; il signifie aussi ouvrir son cœur à quelqu'un ; s'entretenir du sujet de ses chagrins, de ses peines.

DÉBOURRER. *Il commence à se débourrer.* Pour il devient insensiblement plus civil ; il se familiarise avec le ton, les usages du monde et les bienséances sociales.

DEBOUT. *Dormir tout debout.* Eprouver une grande envie de dormir ; être accablé de fatigues ; se laisser abattre soit par la chaleur, soit par mollesse et fainéantise.

Il ne peut tomber que debout. Se dit d'un homme qui par ses talens, ses parens, ses amis, ses protecteurs, est à l'abri de l'indigence et de la nécessité.

Des contes à dormir debout. Voyez *Contes.*

On est plus couché que debout. Signifie qu'une grande partie de la vie se passe dans l'inaction et le repos.

DÉBOUTONNÉ. *A ventre déboutonné.* De

tous ses moyens, de toute sa force; s'en donner à cœur joie.

Manger à ventre déboutonné. C'est-à-dire, d'une manière intempérante, sans aucune mesure.

DÉBOUTONNER. *Se déboutonner avec ses amis.* Parler librement et ouvertement à ses amis, leur dire franchement ce que l'on a sur le cœur.

DÉBRAILLÉ. Décoleté, découvert, vêtu avec une grande négligence.

Cette femme est toute débraillée. Pour dire est mise indécemment; il règne dans tout son habillement un désordre honteux.

DÉBRANLER. Mot vulgaire et borné.

Pour exprimer qu'un homme est fort assidu à son travail, que rien ne peut le distraire de ses occupations; qu'il ne désempare pas que sa tâche ne soit remplie; on dit qu'*il ne débranle pas de son ouvrage.*

DÉBRIDER. *Faire quelque chose sans débrider.* Sans interruption, tout d'un seul trait.

DÉBUSQUER. Chasser; supplanter.

Il a fait tout ce qu'il a pu pour le débusquer. C'est-à-dire, pour prendre sa place; lui ravir le fruit de ses travaux.

DÉCAMPER. S'esquiver; déloger au plus vîte; s'enfuir à toutes jambes.

DÉCHAINER. *C'est un diable déchaîné.* Se dit par exagération d'un enfant mutin, pétulant, difficile à maintenir. On se sert aussi de cette expression pour peindre un homme intrigant, processif et méchant.

Se déchaîner. Se mettre en colère; entrer en fureur.

DÉCHANTER. Être obligé de rabattre du ton que l'on avoit pris, ou des spéculations que l'on avoit faites; dire tout le contraire de ce que l'on s'étoit d'abord proposé.

Il y a bien à déchanter. Pour, il en faut bien rabattre.

DÉCHARGE. *Une décharge de coups de bâton.* Pour dire la bastonnade.

DÉCHARGER. *Décharger son estomac; décharger son ventre.* Pour expectorer; évacuer, aller à la selle.

DÉCHAUSSER. *Il ne faut pas se déchausser pour faire cet ouvrage.* Pour dire, cela n'est pas bien difficile; on peut aisément en venir à bout.

Il n'est pas fait pour le déchausser. Se dit par mépris d'un homme médiocre qui se compare à un homme supérieur.

Pied déchaux. Pauvre hère, malôtru, qui veut trancher du grand seigneur.

DÉCHET. *Il y a du déchet.* Pour, il faut en rabattre de moitié; c'est bien loin de ce que l'on avoit promis.

Quel déchet! Exclamation; raillerie; en parlant de quelqu'un qui a été pris pour dupe.

DÉCHIRER. On dit d'une femme qui malgré un âge mur, conserve de la fraîcheur et quelque reste de beauté, qu'*elle n'est pas trop déchirée.*

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire qu'un homme querelleur s'attire toujours de fâcheuses affaires.

DÉCOCTION. *C'est une mauvaise décoction.* Pour dire qu'une entreprise, après avoir traîné en

longueur, n'a amené aucun résultat avantageux; qu'elle a mal tourné; qu'on en sera le mauvais marchand.

DÉCONFITURE. *Etre dans la déconfiture.* Expression comique qui signifie être en pleine disgrace; être fort mal dans ses affaires.

DÉCOUDRE. On dit d'un ouvrier très-habile à l'ouvrage, qu'*il en découd quand il est en train.*

En découdre. Signifie aussi en venir aux mains; se prendre aux cheveux, se battre vigoureusement.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Mettre une fourberie, un dessein, une intrigue dans tout son jour.

Découvrir Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul. Prendre à l'un pour donner à l'autre.

DÉCRASSER. *Il commence à se décrasser.* Pour, il commence à être moins grossier; à se former à la politesse et aux usages du monde; à prendre une certaine tournure.

On dit des provinciaux, qu'*ils viennent à Paris pour s'y décrasser.*

DÉCRIER. *Il est décrié comme la vieille monnoie.* Pour exprimer qu'un homme a perdu sa réputation; qu'il a un fort mauvais crédit.

DÉCROTTER. Manger avec avidité, avec grand appétit.

Comme il vous décrotte ce plat! Pour, comme il mange de bon appétit.

C'est déjà décrotté. Pour, c'est déjà fini; déjà mangé.

DEDANS. *Il est dedans comme le frère Lau-*

rent. Rébus qui équivaut à il a fait un sot marché ; il est dupé, attrappé, friponné.

Je ne suis pas dedans. Dicton des marchands de commestibles et de fruits, quand on leur reproche que leur marchandise étoit gâtée intérieurement.

Mettre quelqu'un dedans. Pour le tromper, l'escroquer; le friponner dans une affaire. Signifie aussi mettre quelqu'un en prison.

On ne l'a mis ni dehors ni dedans. Pour, on ne lui a rien promis; on l'a laissé en suspens, dans l'incertitude.

Beaucoup de personnes ont coutume d'employer cet adverbe de lieu pour la préposition *dans*, et de dire :

J'ai votre affaire DEDANS *ma poche*, pour dans ma poche.

Dedans ne veut point de régime après lui.

Est-il dans cette chambre ? oui, il est dedans.

DÉDIT. *Il a son dit et son dédit.* Signifie, il est inconstant, irrésolu, capricieux ; on ne peut se fier à ses promesses.

DÉFACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines, de se fâcher et de se défâcher.* Se dit de quelqu'un dont l'estime et l'amitié importent peu, et dont on ne redoute pas le courroux.

DÉFAIRE. *Faire et défaire, c'est toujours travailler.* Manière goguenarde de réprimander quelqu'un qui s'est trompé, et à qui ont fait recommencer l'ouvrage sur nouveaux frais.

DÉFENDRE. *Je m'en défends, mon corps et mon sang; si tu m'attrapes, tu es un serpent.* Dicton usité par les écoliers, lorsqu'ils jouent aux

barres ou à la crémisette, et qu'ils sont sur le point d'être attrapés avant que d'avoir touché le but.

DÉFERRER. *Il se déferre aisément.* Pour, il se déconcerte au premier mot; il devient confus, muet, à la plus petite observation.

Être déferré d'un œil. Pour, en avoir perdu un; être éborgné.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou de faire des folies.* Signifie qu'il ne faut jamais défier un extravagant, de crainte de le porter à quelque excès.

DÉFILER. *Défiler son chapelet.* Dégoiser tout ce que l'on sait; dire tout ce que l'on a sur le cœur; faire des plaintes que l'on retenoit intérieurement depuis long-temps.

DÉFRISER. *Ça te défrise.* Locution burlesque qui équivaut à cela te chiffone, te contrarie; se dit à quelqu'un qui trouve à redire à ce que l'on dit, ou qui jette un regard envieux sur le bonheur d'autrui.

DÉFUNT. *Défunt mon père.* Pour dire, feu mon père. Ce mot n'est que du style bas et comique.

DÉGAGER. *Avoir l'air dégagé.* Avoir l'air libre, hardi et tranchant; être sans modestie, sans pudeur.

DÉGAINE. *Il a une belle dégaîne.* Manière triviale et goguenarde de dire que quelqu'un a une mauvaise tournure, est gauche et emprunté dans son maintien.

DÉGAINER. *Dégaîner son compliment.* Faire son compliment à quelqu'un; le congratuler; le féliciter.

Être dur à la desserre, n'aimer pas à dégaî-

ner. Être avaricieux; dépenser avec parcimonie.

Dégaîner. Pour dire mettre l'épée à la main; en venir aux armes.

DÉGAINEUR. Bretteur, homme qui cherche toujours à férailler; hâbleur, fanfaron.

DÉGELER. Mourir, expirer, s'en aller dans l'autre monde.

Il est dégelé. Pour, il est mort, il est expiré. Cette locution se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que d'une personne pour laquelle on n'avoit ni respect, ni estime, ni considération.

DÉGINGANDÉ. On dit par mépris d'une femme grande et mal bâtie, dont le maintien est libre et peu décent, qu'*Elle est toute dégingandée*; et plus communément *toute déhanchée.*

DÉGOBILLER. Vomir les viandes que l'on a prises avec excès; regorger le vin dont on s'est enivré.

DÉGOBILLIS. Vomissement; rejet des alimens que l'on a pris avec trop d'abondance. Le peuple dit par corruption, *dégobillage.*

DÉGOISER. Babiller, bavarder avec feu; caqueter comme un perroquet.

Il a l'air dégoisé; c'est-à-dire, fin et mâdré. On dit aussi d'une fille hardie, qui semble en savoir plus qu'il ne convient, *qu'elle a l'air dégoisée.*

Faire dégoiser quelqu'un. Le faire jaser, lui tirer les vers du nez.

DÉGORGER. *C'est un gros pigeon qu'il faut faire dégorger.* Pour c'est un escroc, un voleur, qu'il faut forcer à restitution.

Dégorge. Se dit à un joueur de mauvaise foi, qui après avoir gagné frauduleusement finit par perdre.

DÉGOTER. Terme burlesque fort usité parmi les écoliers, et qui équivaut à déplacer, chasser quelqu'un de son poste, le supplanter dans la place ou le rang qu'il occupoit.

Il a beau faire, il ne le dégotera pas. C'est-à-dire, quoiqu'il fasse, quelque peine qu'il se donne pour le déplacer, il n'y parviendra pas.

DÉGOURDI. *Un dégourdi.* Un garçon alerte et éveillé, et très-près regardant sur ses intérêts.

DÉGOURDIR. On dit malicieusement d'une jeune demoiselle qui chaque jour devient plus libre, qui prend un air gaillard avec les hommes, qu'*elle commence à se dégourdir.*

DÉGOUTER. *Il n'est pas dégoûté.* Se dit en plaisantant d'un homme qui, sans avoir l'air de choisir, prend toujours le meilleur morceau d'un plat, ou s'approprie la meilleure partie d'un lot ou d'une affaire.

C'est un bon dégoûté. Pour c'est un luron de bon appétit, qui aime le plaisir par-dessus toute chose.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra sur lui il dégouttera sur moi.* C'est-à-dire, j'aurai part au bien ou au malheur qui lui arrivera.

A la cour, chez les gens puissans, s'il n'y pleut il y dégoutte. Signifie que s'il n'est pas toujours permis d'y espérer une grande fortune, on peut du moins y prétendre à quelqu'avantage.

DÉGRAFFER. Détacher une agraffe. Le peuple dit par corruption *désagraffer.*

DÉGRAISSER. On dit figurément d'un homme que l'on a dépouillé d'une grande partie des biens qu'il avoit mal acquis, *qu'on l'a bien dégraissé.*

DÉGRINGOLER. Descendre en hâte, se laisser choir ; tomber de l'endroit où l'on étoit monté.

Faire dégringoler les escaliers à quelqu'un. Le faire descendre quatre à quatre, le renvoyer avec ignominie.

On dit aussi figurément d'une personne dont la fortune va toujours en décroissant, qu'*il dégringole.*

DÉGUEULER. Terme bas et ignoble quand on l'applique à un être doué de raison, et qui signifie vomir, dégorger. On dit figurément d'un grossier, d'un butor qui se plaît à dire des injures, qu'*il ne fait que dégueuler.*

DÉGUIGNONER. *Être déguignoné.* N'être pas toujours dans le malheur, avoir des intervalles de bonne fortune ; regagner ce que l'on a perd uau jeu.

DÉHANCHÉ. *Avoir l'air d'un déhanché.* C'est-à-dire, l'air d'un polisson, d'un libertin, d'un mauvais sujet.

DÉJEUNER. *Il n'en a pas pour un déjeûner.* Métaphore qui se prend en bonne part, en parlant d'un ouvrier fort habile à l'ouvrage ; et en mauvaise part en parlant d'un dissipateur.

Déjeûner de clerc. Déjeûner sec et de courte durée.

DÉJUCHER. Chasser quelqu'un d'un lieu où il est bien établi.

On aura bien de la peine à le déjucher de

là. Pour on le fera difficilement déguerpir de ce lieu là.

DÉLICAT. On dit d'un homme qui a le goût difficile, *qu'il est déclicat et blond.*

DÉLOGER. *Il a pris Jacques Déloge pour son procureur.* Facétie populaire pour dire qu'un homme a déménagé sans payer; qu'il s'en est allé furtivement.

Déloger sans tambour ni trompette. Mettre la clef sous la porte; faire banqueroute; s'en aller à petit bruit.

DÉMANCHER. *Se démancher.* Se donner beaucoup de peine; crier à tue tête; s'agiter, se démener; se détraquer pour des choses très-peu importantes.

DEMANDE. *A sotte demande point de réponse.* Se dit à quelqu'un qui fait de sottes questions. Il est moins incivil de dire: *A folle demande point de réponse.*

DEMANDER. *Faut-il demander à un malade s'il veut la santé?* Equivaut à, faut-il demander à un prisonnier s'il veut la liberté; à une belle, si les hommages la flattent; à un glorieux, si les honneurs lui sont agréables; à un avare, si l'argent lui plaît; à un fat, si la pédanterie lui sied?

DÉMANGER. *La langue lui démange.* Se dit d'un grand bavard qui ne peut trouver l'occasion de parler, et qui en meurt d'envie.

On dit aussi d'un homme vif, pétulant et impétueux, que *les pieds lui démangent.*

Le dos lui démange. Pour dire, il fait tout ce qu'il faut pour se faire battre.

Gratter où cela démange. Flatter une passion dominante ; caresser ses vices.

DÉMANTIBULER. *Ce meuble est tout démantibulé.* C'est-à-dire, est brisé ; est hors d'état de servir.

Avoir la mâchoire toute démantibulée. C'est-à-dire, ébranlée ; en fort mauvais état.

DÉMARIAGER. *Se démariager.* Pour se séparer de corps et de biens avec sa femme ; divorcer ; faire faux bond à l'hyménée.

DÉMARRER. Changer continuellement de place ; être pétulant, vif et léger.

On dit d'un homme très-attaché, très-constant dans ses habitudes, qu'*Il ne démarre pas d'un lieu.*

DÉMÊLER. *Démêler une fusée avec quelqu'un.* Avoir une explication, débrouiller une affaire par intrigue ; vider une querelle, un différent.

DÉMÉNAGER. On dit d'un homme qui a le cerveau foible, qui fait des extravagances, des folies, *que as tête déménage.*

Déménager. Signifie aussi devenir vieux, foible et débile ; incliner vers sa dernière demeure.

DÉMENER. *Il se démène comme trois pois dans une marmitte.* Pour, il est actif, vigilant, inquiet, tourmenté ; il se donne de la peine et du mouvement pour faire réussir une affaire.

On dit dans le même sens : *Il se démène comme le diable dans un bénitier.*

DÉMENTI. *Un démenti vaut un soufflet.* Locution dont on se sert en appliquant un soufflet à la personne qui vous donne un démenti, afin de

lui apprendre que rien n'est plus insultant pour un homme d'honneur que de recevoir un démenti.

Il en aura le démenti. Pour dire, à quelque prix que ce soit, on saura maîtriser ses volontés, il ne fera pas ce qu'il a en vue.

Il n'en aura pas le démenti. Se dit d'une personne opiniâtre, obstinée, qui veut, coûte qui coûte, faire à sa tête.

DEMEURER. *Demeurer sur son appétit. Demeurer sur sa bonne bouche. Demeurer en beau chemin.* On se sert plus communément du verbe *rester* dans ces trois locutions. Voy. *Rester.*

DEMI. *Il n'est pas fripon à demi.* Se dit injurieusement d'un homme sans délicatesse et sans probité.

Sans respect ni demi. Pour, sans aucun respect.

A trompeur, trompeur et demi. Signifie qu'il faut le plus possible agir de ruse avec les fourbes et les fripons.

DEMOISELLE. *C'est une demoiselle dont auquel.* Phrase équivoque et de convention, qui se prend toujours en mauvaise part, et qui signifie une demoiselle allurée, de vertu, de mœurs suspectes; ou celle dont l'humeur est revêche et acariâtre.

DÉMON. *Il a de l'esprit comme un petit démon.* Se dit d'un enfant enclin à la malice et à l'espiéglerie, qui montre des dispositions et un goût prématuré.

DÉMONTER. Pour, dépiter, impatienter, contrarier quelqu'un; le contre-carrer dans ses projets.

Il se démonte le visage, suivant les circons-

tances. Pour, il fait paroître la joie ou la tristesse, selon que cela convient à ses intérêts.

DÉMORDRE. *Il n'en démordra pas.* Se dit d'un homme sottement opiniâtre qui s'acharne à soutenir une mauvaise cause.

DÉNIAISER. *Se déniaiser.* S'enhardir; devenir fin et rusé dans les affaires, après avoir appris à ses dépens.

DÉNICHER. *Les oiseaux sont dénichés.* Pour faire entendre qu'un prisonnier s'est sauvé des mains de la justice, ou que quelqu'un étoit sorti lorsqu'on a été lui rendre visite.

DÉNICHEUR. *Dénicheur de merles, de fauvettes.* Chevalier d'industrie fort ardent à rechercher tout ce qui peut contribuer à ses plaisirs; coureur de bonnes fortunes.

DENIER. *Il le vendroit à beaux deniers comptans.* Pour exprimer qu'un homme est plus subtil qu'un autre; qu'il lui est supérieur dans un art ou profession quelconque.

Il n'y a point de borne qui ne lui doive un denier. Se dit d'un domestique musard, indolent, paresseux, qui s'arrête aux moindres bagatelles.

Il vaut plus de deniers que lui ne vaut de mailles. Pour, il l'emporte sur lui en toute chose.

Net comme un denier. Manière figurée qui s'entend d'un compte mis au net, réparé.

DENT. *Une vieille sans-dents.* Surnom injurieux que l'on donne à une vieille femme qui ne fait que radoter.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Lui garder rancune.

Brèche-dent. Mot railleur dont on se sert pour désigner un homme à qui il manque quelques dents sur le devant de la bouche.

Il n'en a pas pour sa dent creuse. Se dit en mauvaise part d'un dissipateur à qui on semble ne jamais donner assez; et d'un ouvrier peu soigneux qui mène l'ouvrage grand train.

Rire du bout des dents. Sans en avoir envie; malgré soi.

Ne pas desserrer les dents. Être de mauvaise humeur; ne dire mot; garder un morne silence.

Montrer les grosses dents. Faire menace; prendre un ton dur et sévère.

Il n'a rien à mettre sous la dent. Pour, il est réduit à la mendicité; il est dénué de toutes ressources.

Il ment comme un arracheur de dents. Voyez *Arracheur.*

Il n'en perd pas un coup de dents. Se dit de quelqu'un qui, quoique très-occupé, ou indisposé, ne laisse pas que de bien manger.

Il n'en croquera que d'une dent. Pour, il ne viendra pas tout-à-fait à bout de ce qu'il désire.

Malgré lui, malgré ses dents. C'est-à-dire, quelqu'obstacle qu'il puisse mettre à cette affaire.

Tomber sur les dents. Être harassé de fatigue; n'en pouvoir plus.

Il lui vient du bien quand il n'a plus de dents. Se dit d'une personne qui fait un héritage dans un âge très-avancé, où il ne lui est pas possible d'espérer d'en jouir long-temps.

Avoir la mort entre les dents. Être dangereusement malade ; être à l'agonie.

On dit, pour empêcher les enfans de toucher à un couteau ou à quelque chose de nuisible, *que cela mord, que cela a des dents.*

Prendre le mors aux dents. Briser les freins de subordination ; commettre de grands excès. Se dit aussi pour, travailler avec une grande ardeur, après avoir fait des siennes.

Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents. Se dit d'un homme mort depuis long-temps, et dont on demande des nouvelles.

Le vin trouble ne casse point les dents. Maxime bachique, qui signifie que le vin, quelque médiocre qu'il soit, est toujours bon à boire.

Avoir les dents longues. Être réduit aux dernières ressources, et dans une indigence affreuse ; ou être à jeun.

Savant jusqu'aux dents. Amplification, pour dire un pédant érudit, un sot docteur.

Donner un coup de dent à quelqu'un. Le mettre en pièces dans ses propos ; tenir des discours satiriques, offensans sur son compte.

Pour empêcher les enfans de manger des bonbons, des sucreries, on leur dit que *cela casse les dents.*

DÉPARTEMENT. *Prendre son département.* S'en aller d'un lieu ; se retirer chez soi après avoir terminé des affaires extérieures.

DÉPAYSER. Au propre, faire passer quelqu'un de son pays dans un autre ; au figuré, le

leurrer, l'égarer; ou le duper par des pièces artificieuses.

DÉPÈCHE. Pour faux-fuyant, défaite, subterfuge. *C'est une bonne dépêche qu'il nous a donnée là.* Pour il nous en a fait accroire; il nous a attrappés.

DÉPÊCHER. *Il l'aura bientôt dépêché pour l'autre monde.* Se dit d'un empirique ignorant, d'un charlatan en médecine, qui, par ses ordonnances, avance les jours de son malade.

DÉPENAILLÉ. Mot burlesque très-borné, et qui n'est d'usage qu'en style populaire, où il se prend pour déguenillé, mis en pièces.

Un habit tout dépenaillé. Pour tout déchiré; en loques.

DÉPENDRE. *Qui bien gagne et bien dépend, n'a que faire de serrer son argent.* Proverbe qui signifie qu'un prodigue a rarement assez d'argent pour pouvoir le mettre en bourse.

On dit d'un homme entièrement dévoué aux intérêts de quelqu'un, qu'*il est à lui vendre et à dépendre.*

DÉPENSE. *Il ne paroît pas pour la dépense.* Se dit par raillerie d'un avare, d'un homme inhabile, dans les actions duquel un défaut total d'esprit, de sens et de jugement se fait apercevoir.

DÉPENSER. *Journée gagnée, journée dépensée.* Se dit de ceux qui dépensent l'argent aussi facilement qu'ils le gagnent.

Il ne dépense guères en espions. Pour exprimer qu'un homme ignore les choses qu'il lui importe le plus de savoir.

Il y a plus de moyens de dépenser que d'ac-

quérir. Signifie que les occasions de dépenser sont fréquentes, et que celles de faire quelque bénéfice sont difficiles à trouver.

DÉPÊTRER. *Ne pouvoir se dépêtrer de quelqu'un.* Ne pouvoir se débarrasser d'une personne importune et quelquefois à charge.

Se dépêtrer. Se tirer d'un mauvais pas; se débarrasser d'une affai re épineuse.

DÉPIECER. Mettre en pièces, démembrer; et non *dépiéceter*, comme on le dit fréquemment à Paris.

DÉPITER. *Cela me dépite.* Pour: me contrarie, m'afflige, me fâche.

Se dépiter contre son ventre. Prendre de l'humeur contre soi-même; agir, par dépit, contre ses propres intérêts.

DÉPLAISANT. *Ce qui est petit est gentil, ce qui est grand est déplaisant.* Dicton facétieux et badin dont on se sert par flatterie, lorsqu'une personne se plaint du peu d'avantages physiques que la nature lui a donnés.

DEPLUMER. *Il a l'air bien déplumé.* Pour dire il présente l'aspect de la détresse et de la pauvreté.

DEPOUILLER. *Il ne faut pas se dépouiller avant de se coucher.* Signifie qu'il ne faut pas, tant que l'on existe, se dessaisir de ce que l'on possède, si l'on ne veut être à la merci d'autrui.

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi.* Réponse triviale et vulgaire que l'on fait à celui qui vous fait ses remercîmens; pour exprimer que le service qui en est l'objet, ne mérite pas un témoignage de reconnoissance.

De quoi? Espèce d'interrogation qui exprime

que l'on n'a pas bien entendu ce que l'on vous adressoit, et pour inviter à recommencer.

DÉRATÉ. *Il court comme un dératé.* Pour dire à toutes jambes, comme un fou.

Un dératé. Homme éveillé, alerte et rusé, dont il est difficile de faire une dupe.

DERNIER. *Il n'aura pas le dernier.* Espèce de menace que l'on fait à un homme entêté, qui répond insolemment à toutes les représentations qu'on lui fait, et qui ne veut jamais convenir de ses torts; pour dire qu'on est bien décidé à lui tenir tête, à ne lui point céder.

On dit aussi, *il veut toujours avoir le dernier.* Pour il est d'une obstination, d'un entêtement sans égal; il faut que tout lui cède.

DÉROUILLER. On dit d'un provincial qui a l'air neuf, gauche et emprunté, qui n'a nulle idée des usages de Paris, *qu'il n'est pas encore dérouillé.*

DÉROUTE. *Être en déroute.* Equivaut à se mettre en ribotte; se livrer à la dissipation, à la débauche.

DÉROUTER. *Dérouter quelqu'un.* Le déconcerter; le rendre confus.

DERRIÈRE. *Montrer le derrière.* Manquer à sa parole; reculer dans l'exécution d'une affaire, après s'y être engagé avec fanfaronnade.

Mettre une chose sens devant derrière. Pour dire à rebours, dans un sens opposé à celui qui convient.

Il a toujours quelques portes de derrière. Se dit d'un homme de mauvaise foi, qui se comporte de manière à ne jamais tenir sa parole.

Faire rage des pieds de derrière. Employer tous les moyens pour venir à bout d'une affaire.

DÉTACHER. *En détacher.* Montrer beaucoup d'ardeur à l'ouvrage ; être très-habile dans un art ou profession.

Il en détache, quand il est à la besogne. Se dit d'un ouvrier fort expéditif, très-assidu.

DESTRUCTION. *Il ne se plaît qu'à la destruction.* Pour il a le génie destructeur et malfaisant.

DÉTALER. Mot comique qui signifie s'esquiver, s'enfuir à la hâte, se retirer sans bruit et à la sourdine.

DÉTERRER. Découvrir quelque chose après beaucoup de recherches et de perquisitions ; trouver la retraite de quelqu'un que l'on cherchoit depuis long-temps.

Il a une mine de déterré. Pour, il a le visage blême et décharné.

DÉTESTER. *Détester sa vie.* Se dépiter ; se manger les sens ; maudire les misères de la vie.

DÉTIRER. *Se détirer.* Étendre ses bras et ses jambes en bâillant, comme lorsqu'on sort des bras de Morphée, ou qu'on a resté long-temps occupé et dans la même position.

DÉTOURNER. *Prendre des chemins détournés dans une affaire.* Se conduire avec adresse, et de manière à ne se point compromettre ; avoir recours aux subterfuges et aux faux-fuyans.

DÉTREMPE. *Un mariage en détrempe.* Expression vulgaire ; commerce illicite que l'on a avec une fille, sous les apparences d'une alliance légitime.

DÉTROUSSER. Escroquer, voler, dépouiller.

Détrousser les passans sur les grands chemins. Les dévaliser.

Aller chez quelqu'un, robe détroussée. Y aller en grande parure, en pompeuse cérémonie.

DÉTROUSSEUR. Larron, voleur qui exerce ses brigandages sur les grands chemins.

DETTE. *Être rongé de dettes.* Devoir à Pierre et à Paul; être accablé de créanciers.

Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Pour dire qu'un mari doit payer les dettes de la femme qu'il prend pour épouse.

Dettes véreuses. Mauvaises créances, dettes don le paiement est très-incertain.

Dettes criardes. Petites dettes; ce que l'on doit aux débitans, à la fruitière, au marchand de vin, et qui font crier après le débiteur.

DEUIL. *Porter le deuil de sa blanchisseuse.* Voy. *Blanchisseur.*

Porter un deuil joyeux. Porter le deuil d'une personne dont l'intérêt faisoit désirer la mort.

DEUX. *N'en faire ni une ni deux.* Ne plus garder de ménagement; rompre toute mesure; prendre sur le champ son parti.

Les deux font la paire. Se dit ironiquement de deux personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, les mêmes défauts.

Ils s'entendent tous deux comme larron en foire. Se dit de deux personnes qui forment clique ou coterie; qui ont une intrigue, un intérêt commun.

Marcher deux à deux comme frères mineurs.

Deux chapons de rente, etc. Voy. *Chapons.*

Prendre quelqu'un par derrière. L'attaquer en traître; le prendre à l'improviste.

S'en torcher le derrière. Locution fort ignoble, qui se dit d'un papier, d'un écrit, d'un acte quelconque dont on ne fait aucun cas, que l'on regarde avec mépris et comme une chose très-peu importante.

DESCENDRE. *Descendre la garde.* Expression plaisante et figurée, qui signifie, parmi le peuple, tomber d'un lieu élevé; s'en aller dans l'autre monde; laisser ses os dans une affaire, dans une batterie quelconque.

Descendez, on vous demande en bas. V. *Bas.*

On dit vulgairement *descendre en bas*, et *monter en haut.*

Le génie de la langue allemande et de la langue anglaise peut tolérer ces locutions; mais la langue française les rejette absolument; il faut dire simplement sans régime, *monter* et *descendre.*

DESCENTE. *Faire une descente chez quelqu'un.* S'y transporter en masse et sans y être attendu, à dessein de faire quelques perquisitions ou d'exercer quelqu'exaction.

Une descente de gosier. Expression burlesque, pour dire un mal de gorge.

DÉSESPÉRADE. *A la désespérade; jouer à la désespérade.* Pour dire, en désespéré.

DÉSESPOIR. Par quolibet, *désespomme.* Ce pitoyable calembourg est fort usité parmi le peuple, qui l'emploie dans un sens ironique. En parlant de quelqu'un qui affiche une douleur fausse et hypocrite, on dit: *elle est tombée dans un désespomme affreux.*

DESSALER. Terme typographique qui signifie s'acquitter, remplir la tâche dont on a touché le montant d'avance; se mettre au courant de son ouvrage. Voy. *Saler.*

Un dessalé. Pour dire un finot, un luron alerte et éveillé; un gaillard auquel on n'en fait pas accroire.

DESSAQUER. Vider ses sacs.

Il a dessaqué ses écus. Se dit par raillerie d'un avare qui est contraint à faire une grosse dépense.

DESSÉCHER. *Il dessèche sur pied.* Se dit d'un homme que le travail, le chagrin ou la maladie font maigrir sensiblement.

DESSERRE. *Être dur à la desserre.* Être fort intéressé; aimer trop l'argent; se faire tirer l'oreille pour acquitter ses dettes.

DESSERT. *Entre Pâques et la Pentecôte, le dessert n'est qu'une croûte.* Signifie qu'à cette époque, la saison n'offre aucun fruit.

Le peuple a coutume de dire : *Entre Pâques et la Pentecôte, le dessert n'est qu'une crotte.*

DESSOULER. *Il ne dessoule jamais.* Pour, il vit continuellement dans l'ivrognerie, la débauche et la fange.

DESSOUS. *Savoir le dessous des cartes.* Connoître les intrigues, les ressorts cachés d'une affaire.

DESSUS. *Par-dessus l'épaule; tu l'auras par-dessus l'épaule.* Expression métaphorique qui veut dire, point du tout, jamais.

En avoir cent pieds par-dessus la tête. Être fatigué, dégoûté de quelque chose.

Il a des affaires par-dessus les yeux. Pour, il est accablé d'occupations.

Il n'en fit pas à deux fois. Pour, il se détermine promptement.

DEVANT. Préposition de lieu.

Si vous êtes pressé, courez devant. Se dit aux gens qui affectent des airs expéditifs et empressés.

Mettre tout sens devant derrière, sens dessus dessous. Mettre tout en confusion, en désordre; bouleverser quelque chose de fond en comble.

Bâtir sur le devant. Voy. *Bâtir.*

DEVANTIER. Pour dire tablier.

DEVENIR. *D'évêque devenir meûnier.* Passer d'une charge considérable à un emploi médiocre.

Devenir cruche. Rabêtir; perdre tout le fruit de l'éducation qu'on a reçue.

DÉVERGONDÉE. *C'est une dévergondée.* Terme injurieux qui ne s'emploie qu'en parlant d'une fille sans pudeur, d'une effrontée qui a levé le masque.

DEVINER. *Je vous donne cent ans pour le deviner.* Se dit à celui que l'on cherche à embarrasser par quelqu'énigme, ou par quelque question difficile à résoudre.

Il devine que c'est fête quand les boutiques sont fermées. Se dit d'un homme simple et crédule, à qui l'on en impose facilement.

DEVOIR. On dit d'un homme qui a des dettes innombrables, qu'*Il doit à Dieu et à diable.*

Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Manière exagérée de dire qu'un homme est fort endetté.

Il n'y a point de borne qui ne lui doive un denier. Pour dire qu'un homme est musard, causeur; qu'il s'arrête à tout bout de champ.

Qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit. Signifie qu'on doit savoir gré à quelqu'un de la bonne volonté et du zèle qu'il met à s'acquitter de ses devoirs.

Il doit au tiers et au quart. Pour, il a des créanciers de tout état, de toute condition.

Qui doit a tort. Signifie qu'un débiteur est toujours condamnable quand il ne paye pas ses dettes.

Chose promise, chose due. Pour, il est du devoir d'un honnête homme de tenir inviolablement ses promesses.

Je lui en dois. Pour, je me vengerai de lui dès que l'occasion s'en présentera.

Il croit toujours qu'on lui en doit de reste. Se dit d'un vaniteux, d'un homme très-prévenu de son mérite, et pour lequel on semble ne jamais faire assez.

DÉVORANT. *C'est un dévorant.* Pour, c'est un envahisseur, un homme ardent et cupide. Se dit communément d'un ouvrier qui entreprend plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire, et souvent au détriment de ses camarades.

Un appétit dévorant; une soif dévorante. Métaphores, pour un grand appétit; une altération excessive.

DÉVORER. Manger avec avidité, en glouton; travailler avec trop d'empressement.

Dévorer un livre. Le lire promptement, et sans désemparer; se laisser entraîner au charme qu'il inspire.

Il ne mange pas; mais il dévore. Se dit d'un homme qui mange avidement.

DÉVOTION. *Ceci est à votre dévotion.* Pour, à votre volonté, à votre commandement, à votre disposition.

Il n'est dévotion que de jeunes prêtres. Phrase proverbiale qui signifie qu'on n'est jamais plus ardent dans une entreprise quelconque, que lorsqu'on la commence.

DIA. Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche.

Il n'y a pas moyen de parler à cet homme, il n'entend ni à dia ni à hu-hau. Et plus communément, *il n'entend ni dia ni hahu.* Pour dire, qu'il est impossible de lui faire entendre raison.

DIABLE. *Que le diable te ramasse!* Se dit en plaisantant à quelqu'un qui se baisse pour ramasser ce qu'il a laissé tomber.

Quand un homme bat sa femme, le diable s'en rit. Manière plaisante d'excuser les brutalités que certains hommes exercent sur leurs femmes.

On dit vulgairement, lorsqu'il pleut pendant que le soleil luit sur l'horizon, que *c'est le diable qui bat sa femme.*

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme qui fait des choses extravagantes et nuisibles à ses propres intérêts.

Que le diable m'emporte, si je lui cède! Espèce de jurement pour affirmer qu'on est résolu de tenir tête à quelqu'un.

Le diable ne sera pas toujours à ma porte. Pour dire que l'on espère n'être pas éternellement malheureux.

Tirer le diable par la queue. Vivre péniblement, et avec une grande économie.

Il n'est pas si diable qu'il est noir. Pour, il est meilleur qu'il ne le paroît.

On dit de quelqu'un qui n'a aucune succession à attendre, et auquel on ne fait jamais de don, *que si le diable mouroit, il n'hériteroit pas même de ses cornes.*

Diable! comme il y va! Interjection qui marque la surprise et le mécontentement.

Je crois que le diable s'en mêle. Se dit d'une affaire dans laquelle on éprouve continuellement de nouveaux obstacles.

Se donner à tous les diables. S'impatienter, se dépiter, se dégoûter de quelque chose.

Cela s'en est allé à tous les diables. C'est-à-dire, s'est dispersé, sans qu'on sache ce que c'est devenu.

Faire le diable à quatre. Faire du bruit, du tintamare; mettre tout en désordre; se déchaîner contre quelqu'un; lui faire tout le mal possible.

En diable. Il a de l'argent en diable; des dettes en diable. Pour dire, extraordinairement.

Que le diable t'emporte! Imprécation que l'on fait contre quelqu'un, dans un mouvement d'humeur.

Qu'il s'en aille au diable! Qu'il aille où il voudra, pourvu qu'il ne m'importune plus.

C'est un bon diable. Pour, un bon enfant, un bon vivant.

On dit aussi ironiquement, *un pauvre diable*, pour un misérable; un homme de néant.

Un méchant diable; un diable incarné; un diable d'homme. Pour dire, un homme à craindre, et dont il faut se méfier.

Quand il dort, le diable le berce. Se dit d'un chicaneur, d'un méchant qui se plaît perpétuellement à troubler le repos des autres.

C'est un grand diable. Pour, c'est un homme d'une grande stature; mal fait, mal bâti.

Un valet du diable. Celui qui fait plus qu'on ne lui commande.

Crever l'œil au diable. Faire le bien pour le mal; se tirer d'affaire malgré l'envie.

Il est vaillant en diable; il est savant en diable. Pour, il est très-courageux, très-savant.

Le diable n'y entend rien; y perd son latin. Pour exprimer qu'une affaire est fort embrouillée; que l'on ne peut s'y reconnoître.

Le diable étoit beau, quand il étoit jeune. Signifie que les agrémens de la jeunesse donnent des charmes à la laideur même.

Il vaut mieux tuer le diable que le diable ne vous tue. Pour, il vaut mieux tuer son ennemi que de s'en laisser tuer.

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Pour dire que la mauvaise fortune a ses instans de relâche.

C'est là le diable! Pour, voilà le point embarrassant; le difficile de l'affaire.

Un ouvrage fait à la diable. C'est-à-dire à la hâte; grossièrement; sans goût; sans intelligence.

DIABLEMENT. Terme d'exagération qui signifie excessivement; dans le plus haut degré.

Cet ouvrage est diablement dur. Pour, est excessivement pénible.

DIABLERIE. Mauvais tour; intrigue; méchanceté noire.

Il y a quelque diablerie là-dessous. Pour, il y a quelque manège, quelqu'intrigue dans cette affaire.

DIABLESSE. *Au fond, c'est une bonne diablesse.* Pour dire qu'une femme, quoique vive et emportée, ne laisse pas cependant que d'avoir un bon cœur, et quelques qualités précieuses.

C'est une méchante diablesse. Pour dire une femme processive, méchante au dernier degré.

DIABLEZOT! Sorte d'exclamation, du langage familier.

Vous pensez qu'on doive vous croire, diablezot! C'est-à-dire je ne suis point assez sot pour cela. Acad.

DIABLOTIN. Petit enfant espiègle, vif et lutin, dont on ne peut venir à bout.

DIANTRE. *Diantre! comme vous y allez.* Exclamation familière qui marque la surprise, et qui dit autant que diable.

Au diantre! Pour, allez vous promener; laissez-moi en repos.

DIEU. *Tous les jours que Dieu fasse, on le rencontre en cet endroit.* Pour, il y va tous les jours; on l'y voit perpétuellement.

Faire quelque chose pour l'amour de Dieu. C'est-à-dire par contrainte; de mauvaise grace; en rechignant.

Dieu vous bénisse, Dieu vous assiste. Se dit à quelqu'un qui éternue, ou à un pauvre que l'on veut congédier.

Dieu me confonde ! Dieu me damne ! Espèces de jurement qui servent à affirmer.

Il s'en est donné Dieu sait comme. Pour, il est s'est bien diverti ; bien réjoui.

Que le bon Dieu le bénisse. Espèce d'interjection qui exprime le mécontentement que l'on éprouve de ce que quelqu'un n'a pas exécuté ce dont on l'avoit chargé.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Manière honnête de dire que les femmes sont tellement opiniâtres, qu'il en faut passer par tout ce qu'elles veulent.

Faire un Dieu de son ventre. Aimer passionnément la bonne chère ; mettre tous ses plaisirs à bien manger.

On dit aussi d'un homme lâdre et intéressé, qu'*Il fait un dieu de son argent.*

DIFFÉRER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.* Signifie que lorsqu'on a fait une promesse à quelqu'un, le retard qu'éprouve son accomplissement ne doit pas pour cela en tenir quitte.

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer, à chausser.* Se dit d'un homme que l'on ne manie pas comme on veut, dont on obtient difficilement ce que l'on désire.

Faire le difficile. Pour dire faire le délicat, le dégoûté, le dédaigneux ; n'être pas du goût de tout le monde.

DIG, DOG, SAVATTE. Terme de jeu dont les enfans, les écoliers se servent en jouant *à la faillousse.*

DIGÉRER. *C'est bien dur à digérer.* Se dit d'une offense, d'une insulte, d'une injustice

dont on est la victime, et que l'on ne peut oublier.

Il a un estomac d'autruche, il digéreroit du fer. Exagération usitée en parlant d'un grand mangeur, d'un goinfre, d'un glouton à qui rien ne fait mal.

DIGESTION. *Un morceau de dure digestion.* Pour dire un morceau de résistance, un ouvrage volumineux et de longue haleine; une injure, une offense impardonnables.

DILIGENCE. *C'est la diligence embourbée.* Locution ironique que l'on applique à une personne nonchalante, d'une lenteur insupportable.

DINDON. *Il est le dindon de la farce.* Pour dire il est seul dupe dans cette affaire; c'est lui qui en supporte tous les frais; qui sert de risée et de bardot à la compagnie.

On dit aussi par raillerie d'un idiot qui garde le silence par stupidité, qu'*Il est comme le dindon, qu'il ne dit rien et n'en pense pas plus.*

Bête comme un dindon. Pour, rien de plus sot, de plus inepte.

Un grand dindon. Un grand imbécile, un homme simple, gauche, niais et borné.

On appelle vulgairement ce volatile *un danseur; un jésuite.* Voyez *Jésuite.*

DINDONNIÈRE. Fille qui garde les dindons. On donne aussi ce nom par mépris à une demoiselle de campagne qui veut s'élever au-dessus de sa condition.

DINER. *Dîner par cœur.* Se passer de dîner, arriver quand la table est desservie.

On dit pour exprimer le déplaisir que l'on ressent en voyant une personne ennuyeuse, incom-

mode et importune, *j'ai dîné quand je vois cet homme.*

On dit aussi d'un homme qui dîne à table d'hôte et qui ne se rend pas à l'heure : *Son assiette dîne pour lui*, ce qui signifie qu'il n'en paiera pas moins son écot.

S'il est riche qu'il dîne deux fois. Dicton des gens pauvres à l'égard des riches.

C'est donc pour vous dire. Equivaut à, pour en revenir à ce que je voulois dire, à ce que je disois, etc. Le facétieux Brunet a osé le premier introduire cette locution vicieuse sur un théâtre, il est vrai, où toutes les licences de langage semblent être permises.

DORMIR. *Qui dort dîne.* Se dit par plaisanterie d'une personne qui se laisse aller au sommeil au moment où l'on se met à table.

DIRE. *Il n'y a pas à dire mon bel ami, il faut que cela aille.* Se dit pour contraindre quelqu'un à faire une chose pour laquelle il montre une grande aversion.

Ce n'est pas pour dire; ce n'est pas l'embarras. Locutions vicieuses qui équivalent à ce n'est pas qu'on y trouve à redire; ce n'est pas qu'on soit jaloux, envieux, etc.

Se moquer du qu'en dira-t-on. Se mettre peu en peine de tout ce qu'on peut dire; violer les bienséances; lever entièrement le masque.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit par plaisanterie, en parlant aux enfans, pour leur faire entendre qu'on est instruit de leurs espiégleries.

Il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins.

Se dit d'un homme dont l'air, au défaut de la voix, manifeste le mécontentement.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Pour dire qu'un marché est conclu, et qu'il n'y a plus à revenir contre.

Cela soit dit en passant. C'est-à-dire à la dérobée, une fois pour toutes.

Qu'en voulez-vous dire? Que proposez-vous? Qu'avez-vous à objecter?

Il en dit pis que pendre. Pour, il ne cesse de médire sur cet homme.

En dire de rudes. Conter des fagots, des bourdes, des choses invraisemblables.

Si le cœur vous en dit. Invitation familière que l'on fait à quelqu'un, et qui équivaut à ne vous gênez nullement sur cette chose, si elle peut vous faire plaisir.

DISCRET. *Il est discret comme un boulet de canon.* Se dit d'un homme imprudent, babillard et léger, qui va divulguer à chacun les secrets qu'on lui a confiés.

DISLOQUER. *Cette affaire lui a disloqué la cervelle.* Pour, lui a dérangé le cerveau; a égaré sa raison.

DISPOSER. *L'homme propose et Dieu dispose.* Signifie que les desseins, les projets ne s'accomplissent pas toujours suivant le désir de celui qui les forme.

On dit d'une personne qui gouverne à son gré le bien d'autrui, qu'*elle en dispose comme des choux de son jardin.*

DISPAROITRE. *Il n'a fait que paroître et*

disparoître. Pour, il est entré et sorti avec la même précipitation.

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une aiguille.* C'est-à-dire, sur les choses les plus légères; sur des bibus, des riens; être fort près regardant sur ses propres intérêts.

DISPUTEUR. Qui aime à contredire; qui aime à disputer, à contrarier.

DISTRACTION. *Il est sujet aux distractions.* Pour dire, à mots couverts, qu'un homme est sujet au vol et à la rapine; qu'il s'empare souvent du bien d'autrui.

DIX-HUIT. *Se mettre sur son dix-huit.* Expression burlesque et vulgaire qui signifie, s'endimancher; se parer de ses plus beaux habits; se pomponner; s'éléganter.

DODINER. *Se dodiner.* Se dorloter; prendre ses aises, ses commodités; avoir grand soin de sa personne.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, qui signifie dormir.

DODU. *Gras et dodu comme une latte.* Locution ironique, pour dire qu'une personne est maigre et décharnée.

DOGUE. Gros chien.

C'est un vrai dogue. Signifie au figuré, un homme grossier, brutal et ignorant. Voyez *Bouledogue.*

DOIGT. *Il y a mis les quatre doigts et le pouce.* Signifie, il s'est donné beaucoup de peine pour faire réussir une affaire; il s'y est employé avec ardeur.

Il a de l'esprit jusqu'au bout des doigts. Pour dire qu'une personne est très-spirituelle.

Ne faire œuvre de ses dix doigts. Se croiser les bras; ne rien faire de la journée; être excessivement paresseux.

Mon petit doigt me l'a dit. Voyez. *Dire.*

Ce sont les deux doigts de la main. Se dit de deux personnes liées d'une étroite amitié, et qui sont inséparables.

Il s'en est léché les doigts. Pour, il a mangé de ce mets avec plaisir; il en désiroit encore.

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt. Pour, il ne faut pas s'initier dans les secrets de ménage.

Il sait cela sur le bout de son doigt. C'est-à-dire, il sait cela par cœur.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour je n'en jurerois pas; je n'en suis pas bien certain.

Il a mis le doigt dessus. Pour, il a deviné juste.

Avoir l'esprit au bout des doigts. Faire tout ce que l'on veut de ses mains; être fort industrieux.

Un doigt de vin. Pour dire très-peu de vin.

Il s'en mord les doigts. Se dit de quelqu'un qui regrette de n'avoir pas fait une chose qui lui avoit d'abord été proposée.

Donner sur les doigts. Réprimander, corriger quelqu'un.

Etre servi au doigt et à l'œil. Pour dire, à souhait; au premier commandement.

Etre à deux doigts de sa perte. Pour, être

dangereusement malade; sur le point d'être ruiné; dans un péril éminent

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire que rien n'est semblable dans la nature.

Faire aller une montre au doigt et à l'œil. Se dit d'une mauvaise montre qu'on est obligé de toucher souvent pour la remettre à l'heure.

Il n'en a donné qu'à lèche doigt. C'est-à-dire, avec parcimonie; à regret.

DOMINUS. *Faire des dominus vobiscum.* Signifie se retourner souvent pour parler à quelqu'un; se distraire de ses occupations pour jaser.

DONDON. *Une grosse dondon.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une servante d'auberge; à une grosse réjouie; à une femme grasse et d'un solide embonpoint.

DONNER. *Se donner du pied au cul.* S'émanciper; faire des siennes; prendre de grandes libertés.

S'en donner à tire-larigot; s'en donner à cœur-joie. Se rassasier de plaisir; en prendre tout son soûl.

Donner un pois pour avoir une fève; un œuf pour avoir un bœuf. Semer pour recueillir; faire un présent peu considérable dans le dessein d'en retirer un grand profit.

En donner de dures, de belles. Craquer, hâbler, exagérer.

A cheval donné, on ne regarde point à la bride. Voyez *Cheval.*

Se faire donner sur les doigts. Se faire corriger ; trouver son maître.

S'en donner de garde. Eviter de faire une chose.

On ne donne rien pour rien.

Il n'en donne pas sa part aux chiens. Voyez *Chiens*.

Se donner à tous les diables. Se dépiter, se dégoûter de quelque chose quand on y trouve de grands obstacles ; se mettre en colère.

Donner de la gabatine. Tenir des propos ambigus ; faire des promesses que l'on ne veut point tenir.

Qui donne au commun ne donne pas à un. Signifie que personne ne vous tient compte de ce que vous donnez au public.

Donner de la tablature. C'est donner de la peine, du fil à retordre à quelqu'un dans une affaire ; mettre de grands obstacles à son succès.

Donner des verges pour se fouetter. Procurer à un ennemi les moyens de vous nuire.

Donner de cul et de tête dans une affaire. Pour dire y employer toute son industrie, tout son savoir.

Se donner du menu. Signifie prendre ses aises ; se divertir ; ne rien ménager à ses plaisirs.

Le peuple dit à l'impératif de ce verbe, *donne-moi-zen*, il faut dire : *donne-m'en*, ou *donne moi de cela*.

Il donneroit jusqu'à sa chemise. Se dit d'un homme généreux et libéral à l'excès.

A donner donner ; à vendre vendre. Signifie qu'il ne faut pas faire acheter ce que l'on veut

donner, ni user d'une libéralité mal entendue lorsqu'on veut vendre.

Donnant, donnant. Pour dire de la main à la main; ne livrer la marchandise qu'en en recevant l'argent.

Qui donne tôt, donne deux fois. Proverbe qui signifie que la manière de donner vaut souvent plus que ce que l'on donne.

Il ne faut pas se donner au diable pour deviner cela. Veut dire qu'une chose n'a rien de difficile, qu'on peut aisément la deviner.

Vous nous la donnez belle! et plus communément encore : *vous nous la baillez belle.* Voyez *Bailler.*

Je donnerois ma tête à couper. Serment extravagant pour exprimer que l'on est très-sûr de ce que l'on dit.

Donner du nez en terre. Être ruiné dans ses espérances et dans ses entreprises.

Donner un coup de collier. Voyez *Coup.*

DONZELLE. Terme de mépris. Fille de moyenne vertu, dont les mœurs et la conduite sont fort irrégulières.

DORER. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Signifie qu'une bonne réputation vaut mieux qu'une ceinture dorée, qui étoit autrefois la marque distinctive que des femmes honnêtes. Voyez *Ceinture.*

Dorer la pillule. Adoucir quelque chose de fâcheux par de belles paroles.

Il est fin à dorer. C'est-à-dire, rusé, d'une grande subtilité dans les affaires.

DORLOTTER. *Se dorlotter.* Se reposer;

prendre des soins minutieux de sa santé, comme le font les fats et les damoiseaux.

DORMANT. Terme figuré et burlesque, pour dire un lit, un coucher.

DORMIR. *Il est bon, mais c'est quand il dort.* Se dit en plaisantant d'un enfant mutin, espiègle, et difficile à conduire.

Dormir comme un sabot. C'est-à-dire, très-profondément, comme le font ordinairement les apathiques, les gens d'un sang lourd et épais; et par allusion au sabot qui, agité fortement par le fouet d'un enfant, semble ne décrire aucun mouvement, et être tout-à-fait immobile.

Dormir comme une marmotte. Avoir l'air nonchalant, et toujours endormi. On sait que les marmottes dorment six mois de l'année.

Il ne sait s'il dort ou s'il veille. Se dit d'une personne étonnée, surprise, stupéfaite.

Des contes à dormir de bout. Histoires ennuyeuses et mensongères.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir en paresseux, toute la matinée.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Voy. *Éveiller.*

On dit communément parmi le peuple, *dormir un somme*, pour faire un somme, prendre un moment de sommeil.

Dormir sans débrider. Dormir la nuit entière sans s'éveiller.

Jeunesse qui veille et vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

On dit d'un homme alerte, vigilant, intrigant

dans les affaires, que *le diable le berce quand il dort.*

Il ne dort non plus qu'un jaloux. Pour, il a le sommeil inquiet, agité, fort léger; un rien suffit pour le réveiller.

Dormir à bâtons rompus. Se réveiller vingt fois dans une nuit.

Le bien vient en dormant. Proverbe qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre; et qui se dit de certaines gens à qui il arrive des bonnes fortunes qu'elles n'ont pas méritées par leurs travaux.

DOS. *Il a bon dos.* Se dit d'un homme absent, sur lequel on rejette toutes les fautes; et quelquefois d'un homme opulent qui peut supporter les frais d'une forte entreprise.

Être dos à dos. Vivre en mauvaise intelligence; ne remporter ni l'un ni l'autre l'avantage dans un procès.

N'avoir pas une chemise à mettre sur son dos Etre réduit à une extrême indigence.

On mettra cela sur son dos. C'est-à-dire, sur son compte; on lui fera payer les charges de cette affaire.

Faire le gros dos. Faire le fat; se donner de l'importance; faire le riche, le financier, lorsqu'on n'a pas le sou.

On dit d'un homme difficile à manier, et que l'on n'offense jamais impunément, qu'*Il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

On dit dans un sens contraire, d'un homme mou et lâche, qui souffre tout sans mot dire, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos.*

Ils ont toujours le dos au feu et le ventre à la table. Se dit des gens qui font un dieu de leur ventre; qui ne respirent que pour manger.

On dit d'un homme ennyeux et importun, qu'*On le porte sur son dos.*

DOUBLE. *Voir double.* Être gris n'avoir pas sa raison.

Jouer à quitte ou double. C'est-à-dire, le tout pour le tout.

Double jeûne, double morceau. Signifie que l'abstinence d'une chose vous donne des désirs plus vifs d'en faire usage.

DOUBLURE. On dit, en terme de théâtre, d'un acteur qui prend momentanément le rôle d'un autre, que *c'est sa doublure.*

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. C'est-à-dire que les gens rusés se trompent difficilement entr'eux.

DOUCE. *Aller à la douce, comme les marchands de cerises.* Faire tout doucement ses petites affaires, par allusion avec les marchands de cerises qui vont très-lentement dans les rues, en criant leur marchandise.

DOUCEUR. *En douceur.* Avec mesure, circonspection, tout doucement.

La douceur. Sobriquet que l'on donne à un homme fort doux. Les soldats ont coutume de se donner entr'eux des sobriquets qui caractérisent leurs manières d'être. On appelle *La douceur* un soldat doux et complaisant; *Sans-Chagrin*, un soldat d'une humeur facile et enjouée; *Va de bon cœur*, un soldat ferme et courageux; *Bras de*

fer, celui qui a le poignet vigoureux, qui tire bien des armes, etc., etc.

DOULEUR. *A la chandeleur, les grandes douleurs.* Parce qu'à cette époque les froids sont ordinairement le plus piquans.

DOUX. *Du doux.* Nom que le peuple de Paris donne à toutes les liqueurs huileuses, sucrées et agréables à boire; comme il dit *du rude*, en parlant de toutes liqueurs fortes.

Doux comme un agneau. Se dit quelquefois par ironie de quelqu'un qui a trop de foiblesse, qui se laisse aller à tout vent.

Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur. Se dit par plaisanterie aux enfans qui répugnent à prendre quelque médicament.

Un médecin d'eau-douce. Pour, un mauvais médecin.

Il a avalé cela doux comme lait. C'est-à-dire, il a pris cela sans rien dire; il ne s'est pas aperçu du tour qu'on alloit lui jouer.

Filer doux. Souffrir patiemment une injure; être soumis aux ordres de quelqu'un que l'on craint.

DOUZAINE. *La couple vaut mieux que la douzaine.* Voy. *Couple.*

On dit, par ironie, d'un mauvais poëte, d'un mauvais écrivain, d'un artiste médiocre, que *c'est un poëte, un écrivain, un artiste, à la douzaine.*

Et, dans un sens opposé, pour dire qu'un sujet, qu'un objet est rare, estimable, qu'*il n'y en a pas treize à la douzaine.*

DRAGÉE. *Il a reçu la dragée.* Locution mé-

chante et railleuse, en parlant d'une personne qui a été atteinte d'une balle, qui a été blessée dans une affaire.

Il a avalé la dragée. Se dit d'une personne à laquelle on a joué quelque tour, sans qu'elle s'en apperçût; qui est tombée dans le piége qu'on lui tendoit.

Écarter la dragée. Laisser échapper, en parlant à quelqu'un, quelques petites parties de salive; ce qui est fort désagréable pour celui qui en est atteint.

DRAGON. *C'est un vrai dragon.* Terme de mépris qui se dit d'une femme éveillée, hardie, qui n'a ni décence, ni vertu, ni pudeur.

DRAP. *La lisière est pire que le drap.* Se dit familièrement pour faire entendre que les habitans des frontières d'une province auxquels on attribue certains défauts, sont pires que ceux de l'intérieur de la province même.

Mettre quelqu'un dans de beaux draps. Le mettre dans l'embarras; lui causer de la peine; lui jouer de mauvais tours.

Les plus riches ainsi que les plus pauvres n'emportent qu'un seul drap en mourant. Maxime dont les humains ne peuvent se pénétrer.

On dit d'un homme qui veut tout envahir, qu'*Il veut avoir le drap et l'argent.*

Tailler en plein drap. Agir d'après ses propres volontés; tailler et rogner librement dans une affaire.

DRAPEAU. *Il ne se soutient non plus qu'un*

drapeau mouillé. Se dit d'un homme dont la foiblesse est telle, qu'il ne peut se soutenir.

DRAPER. *Draper quelqu'un.* Le censurer, lui faire de vives réprimandes ; l'invectiver.

DRESSER. *Dresser une batterie.* Tendre un piége ; se mettre en mesure pour assurer le succès d'une affaire.

Cela fait dresser les cheveux de la tête. Métaphore de mauvais goût. Pour, cela fait horreur.

Un bon oiseau se dresse de lui-même. Signifie que lorsqu'on est né avec des dispositions, l'instruction est bien moins pénible.

DRILLE. *Un vieux drille.* Un homme qui, après avoir fait des siennes dans sa jeunesse, mène encore une vie déréglée dans un âge avancé.

DROGUE. *Repasser la drogue.* Locution basse et triviale qui signifie charger quelqu'un d'une chose difficultueuse et désagréable, d'une corvée ; lui faire supporter le fardeau d'une affaire.

On dit d'un charlatan, d'un homme qui met un trop grand prix à ses services, qu'*il fait bien valoir sa drogue.*

DROGUER. Ce verbe construit avec *faire*, signifie être retenu malgré soi dans un lieu où l'on n'est pas à son aise ; y attendre quelqu'un ; planter le piquet.

Il m'a fait droguer plus d'une heure dans la rue. Pour, il m'a fait attendre pendant long-temps ; il m'a fait niaiser ; lambiner ; bayer aux mouches.

DROIT. *Cela est droit comme mon bras quand je me mouche.* Se dit par raillerie de quelque chose qui va de travers.

Où il n'y a rien le roi perd ses droits. Pour dire qu'il ne faut pas intenter de procès aux gens qui sont insolvables.

Droit comme un échalas; comme un cierge. Se dit par raillerie d'un homme qui a le maintien roide et affecté.

Droit comme la jambe d'un chien. Se dit figurément de quelque chose mal fait et tortu.

C'est son bras droit. Pour dire c'est l'homme qui dirige tous ses travaux; à qui il doit toute sa réputation.

DROITE. *Il ne connoît pas sa main gauche d'avec sa main droite*. Se dit par mépris d'un ouvrier inhabile, d'un homme peu exercé dans son état, et qui a la manie, le sot orgueil de faire l'entendu dans tout.

DROLE. *C'est un drôle de corps*. Pour dire un plaisant original; un homme bizarre et ridicule.

Drôle. Terme d'injure, que l'on adresse à quelqu'un dans un moment de colère. *Drôle que tu es, je t'apprendrai à vivre*.

Il se donne aussi à un fainéant, à un bretteur, à un aventurier, un vaurien.

DROLERIE. *Des drôleries*. Pour dire des friandises, des choses de fantaisie; des frivolités.

Drôlerie, au propre signifie boufonnerie, goguenarderie, gaillardise, bagatelle divertissante.

DROLESSE. Terme insultant et de mépris, qui équivaut à coureuse, femme dévergondée, de mauvaise vie.

DROLIBUS. *C'est drolibus*. Manière burlesque

de dire que quelque chose est fort drôle, qu'il prète éminemment à la risée.

DRU. *Boire dru.* Pour dire avec intrépidité; faire sauter quelques bouchons sans aller de travers.

Avaler quelque chose dru comme mouche. Se dit d'un gourmand, d'un glouton qui mange avidement, et qui, comme on dit, ne fait que tordre et avaler.

Dru. Pour gai, joyeux.

C'est un dru. Se dit d'un compagnon gaillard, et toujours en belle humeur.

DUCHÈNE. *Le père Duchêne.* Nom apocryphe d'un vil folliculaire qui, pendant les troubles de la révolution, et à la faveur d'un style bas, grossier, trivial et populaire, vomissoit, dans une feuille ainsi intitulée, des imprécations et de sanglantes injures contre les premières autorités de l'état.

Le peuple a fait justice de cet écrivain incendiaire, en le livrant au mépris qu'il mérite; et lorsqu'il veut parler d'une rage vaine, d'un courroux impuissant et dont on a n'a rien à redouter; il dit : *c'est la colère du père Duchène.*

DULCINÉE. *Faire la dulcinée du Toboso.* Expression ironique dont on se sert pour peindre une bégueule, une mijaurée, une femme qui s'en fait trop accroire.

Dulcinée, est aussi le nom que l'on donne à une femme galante, à une maîtresse, à une damzelle.

DUR A CUIRE. *Un dur à cuire.* Nom baroque et de mépris que les ouvriers donent à

leur maître, quand il montre de la résistance à leurs volontés; qu'il sait se faire obéir et respecter.

Dur à la desserre. Voyez *Desserre.*

Il est dur comme du fer. Se dit d'un homme raisonnable que rien ne peut attendrir.

Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur. Se dit par comparaison de deux personnes qui sont continuellement en opposition.

Avoir l'oreille dure. Pour dire être un peu sourd.

On dit figurément d'un homme intéressé et parcimonieux, qui ne prête pas facilement de l'argent, qu'*Il a l'oreille dure.*

DURER. *Faire durer le plaisir long-temps.* Se dit des choses que l'on ménage, que l'on consomme petit à petit.

Faire vie qui dure. Dissiper, ne rien réserver pour l'avenir.

On dit par dérision d'un niais, d'un homme qui n'a aucun usage du monde, qu'*il est bien neuf, qu'il durera long-temps.*

E.

EAU. *L'eau va toujours à la rivière.* Signifie que la fortune favorise presque toujours les gens qui n'en ont pas besoin; qu'il suffit que l'on soit riche pour que les biens, les dignités, les honneurs viennent en profusion.

Faire de l'eau; lâcher de l'eau. Pour dire uriner, pisser.

Il n'y a pas de l'eau à boire à être honnête

homme. Maxime odieuse que les fripons, pour le malheur de la société, ne mettent que trop souvent en pratique.

Cette entreprise est tournée en eau de boudin. C'est-à-dire, n'a point réussi; s'en est allée en fumée.

Donner de l'eau bénite de cour. Flatter, caresser quelqu'un; lui faire des politesses basses et exagérées.

Mettre de l'eau dans son vin. Devenir plus doux, plus traitable après s'être d'abord très-emporté.

Un médecin d'eau douce. Médecin sans expérience, qui vous inonde de tisannes et de remèdes infructueux.

Les eaux sont basses. Pour dire que l'on est à sec d'argent, ou que quelque chose s'épuise, tire à sa fin.

Tout s'en est allé à veau-l'eau. Signifie, toute sa fortune s'est dissipée, dispersée; a été engloutie dans de folles dépenses.

Après l'eau, c'est ce qu'il déteste le plus. Pour exprimer le haut degré d'aversion qu'un ivrogne porte à quelque chose.

Nager entre deux eaux. Etre dans l'irrésolution et l'incertitude; être de tous les partis.

Il est revenu sur l'eau. Se dit d'un négociant qui étoit ruiné, et que l'on voit reparoître dans le commerce; d'un homme qui, après avoir été disgracié, reparoît subitement dans des emplois honorables.

Faire venir l'eau au moulin. Pour, faire venir de l'argent à la maison.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Voyez *Casser*.

Nager en grande eau. Être bien dans ses affaires, après y avoir été fort gêné; être sur le pinacle; être en faveur dans les emplois.

Laisser courrir l'eau. Se peu soucier de ce qui se passe, être fort indifférent sur les affaires publiques.

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Signifie qu'un homme a tout ce qui peut le satisfaire.

Il n'y a pas de quoi boire de l'eau. Se dit d'un ouvrage mal payé; d'un travail pénible et ingrat; d'un métier qui donne à peine les moyens de subsister à celui qui le professe.

Battre l'eau. Travailler inutilement; sans fruit.

Gare l'eau! Cri que l'on fait entendre pour avertir les passans que l'on va jeter quelque chose par les fenêtres.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour le servir. Se dit d'un homme extrêmement attaché à quelqu'un; et qui lui est tout-à-fait dévoué.

Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière. Se dit d'un idiot, d'un homme sans capacité, qui ne trouve pas les choses les plus simples; pour lequel tout devient une affaire.

Pécher en eau trouble. Profiter des désordres publics, ou de la discorde d'une famille pour s'enrichir.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. Lui faire croquer le marmot; le tenir dans l'incertitude et l'anxiété sur ce qu'on lui fait espérer.

C'est le feu et l'eau. Se dit de deux personnes qui se détestent mutuellement.

Boire de l'eau comme un canard. C'est-à-dire en grande quantité.

C'est une goutte d'eau dans la mer. Métaphore qui se dit d'un secours trop foible pour tirer quelqu'un d'un grand embarras.

Il se noyeroit dans un verre d'eau. Pour dire qu'un homme est malheureux dans ses entreprises; que les choses les plus probables deviennent incertaines pour lui.

Cela lui est aussi facile que de boire un verre d'eau. Signifie que le service qu'on demande à quelqu'un, ne tient absolument qu'à sa bonne volonté, à son obligeance.

Ils, ou *elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Se dit de deux personnes qui ont entr'elles une ressemblance parfaite.

Il n'y a pas de l'eau à boire. Se dit d'un ouvrage auquel on ne peut trouver son compte, même en travaillant beaucoup.

On dit d'un avare, d'un parent intraitable, d'un égoïste, qu'*il vous verroit tirer la langue d'un pied, qu'il ne vous donneroit pas un verre d'eau.*

Chat échaudé craint l'eau froide. Signifie que lorsqu'on a éprouvé quelque grande perte; quelque grand malheur, on se tient sur ses gardes.

Il faut qu'il fasse voir de son eau. Pour, il faut voir ce qu'il sait faire pour que l'on puisse juger de son mérite.

Un buveur d'eau. Nom que les enfans de Noé

donnent par mépris à un homme tempérant et flegmatique, qu'ils supposent, par cela même n'être pas habile aux affaires.

Rompre l'eau à quelqu'un. Le contrarier dans ses desseins, dans ses entreprises.

Porter de l'eau à la mer. Faire des cadeaux à des gens fortunés; à ceux qui n'ont aucun besoin.

Il ne gagne pas l'eau qu'il boit. Se dit d'un paresseux, d'un mauvais ouvrier, dont le gain est si médiocre qu'il suffit à peine aux premières dépenses.

ÉBAUBI. *Il est tout ébaubi.* Pour, il est étonné, surpris; il a une admiration niaise et puérile.

ÉBOURIFFÉ. *Il est tout ébouriffé.* Se dit d'un homme dont la coiffure est en désordre, et quelquefois pour exprimer qu'il est coiffé d'une manière ridicule.

ÉBRENER. Mot bas qui signifie nettoyer les petits enfans au maillot. Ce mot se trouve ainsi orthographié dans tous les dictionnaires français; néanmoins, il est universellement reçu de dire *éberner*; ce qui, selon quelques savans, est plus conforme à l'étymologie.

ECACHER. Pour dire, écraser, froisser.

Un nez écaché. Pour, un nez gros, camus et épaté.

ECAILLÈRE. Celle qui ouvre des huîtres. Ce mot est confondu par un grand nombre de personnes, avec l'adjectif *écailleux*, *écailleuse*, qui se lève par écailles.

On entend journellement dire, une *écailleuse d'huîtres*, pour une *écaillère*.

Les marchandes qui vendent ce poisson, crient : *A l'écaillère !*

ECARBOUILLER. Applatir, écraser, broyer, mettre en pièces.

Il a la figure toute écarbouillée. Se dit de quelqu'un qui a été fort maltraité dans une batterie, dont le visage est meurtri, et dans un état méconnoissable.

ECARLATTE. *Il a les yeux bordés d'écarlatte.* Locution ironique qui signifie qu'un homme a les paupières rouges, enflammées, et les yeux malades.

ECARQUILLER. Elargir, écarter, briser, broyer.

Écarquiller les yeux. Pour, ouvrir de grands yeux.

Écarquiller les jambes. Pour, écarter les jambes d'une manière indécente.

ÉCHALAS. *Il est monté sur des échalas.* Se dit par raillerie d'un homme grand et efflanqué dont les jambes maigres et fluettes ressemblent à des échasses.

ÉCHANTILLON. *En voici un échantillon.* Réponse joviale que l'on fait à quelqu'un, en lui montrant la personne qu'il demande.

ECHAPPER. *C'est un cheval échappé.* Se dit d'un écervelé, d'un libertin, d'un jeune homme qui se livre impétueusement à toutes sortes d'excès.

Echappé des galères. Surnom outrageant que l'on donne à un fourbe, à un escroc, un malôtru, un vaurien.

Il l'a échappé belle. Se dit de quelqu'un qui s'est retiré à temps d'une mauvaise affaire.

ECHARDE. Eclat de bois qui entre dans la chair.

Le peuple de Paris confond ce mot avec *écharpe.* Il est fréquent d'entendre dire : *Il m'est entré une écharpe dans le doigt*, pour dire une *écharde.*

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif; être préoccupé, avoir l'esprit troublé, aliéné.

Changer d'écharpe. Pour dire de religion, de sentimens, de parti.

Le lit est l'écharpe de la jambe. Signifie que le lit, lorsqu'on a mal à la jambe, est le meilleur spécifique.

ECHARPER. Faire une grande blessure avec une arme tranchante; mettre en pièces, hacher en morceaux.

Il s'est fait écharper dans une batterie. Se dit pour exagérer les blessures de quelqu'un qui a succombé dans une rixe.

ECHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Pour dire qu'un homme a de la bouffissure dans l'esprit; que sa manière de parler, son style, sont ampoulés, guindés, boursoufflés.

Il semble qu'il soit sur des échasses. Se dit par raillerie d'un homme qui a les jambes longues, fluettes et sans mollets.

ECHAUDER. *Chat échaudé craint l'eau froide.* Voyez *Chat.*

Chien échaudé ne revient pas en cuisine. Si-

gnifie que quand on a été étrillé dans une entreprise, on se garde de la tenter de nouveau.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois.* Manière figurée et ironique de dire que quelqu'un se met en colère.

On dit que *les cabaretiers*, que le *mauvais train échauffent les maisons.* Pour dire qu'ils y logent les premiers sitôt qu'elles sont bâties, et avant qu'elles soient sèches.

Et plus communément, dans le même sens, qu'*ils ressuient les plâtres.*

Sentir l'échauffé. Exhaler une odeur causée par la fermentation de la chaleur.

ECHAUFFOURÉE. Entreprise malheureuse.

Le peuple de Paris a coutume de supprimer l'*a* de la deuxième syllabe de ce mot, et de dire, en parlant de quelqu'un qui s'est attiré une mauvaise affaire, *il a fait une belle échaffourée.*

ÉCHELLE. *Après lui, il faut tirer l'échelle.* Voy. *Après.*

On punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle. Signifie que la justice veut que les fauteurs d'un vol soient aussi sévèrement punis que ceux qui le commettent.

ÉCHINE. L'épine du dos.

C'est une maigre échine. Se dit par mépris d'une femme maigre, revêche et récalcitrante.

ÉCHINER. Battre, étriller, assommer quelqu'un de coups.

On dit d'un homme laborieux et qui travaille à n'en pouvoir plus, qu'*Il s'échine le corps et l'ame.*

Je suis échiné. Pour, je suis las et courbattu.

Les Parisiens prononcent *échigne*, *échigné*, *échigner*; tandis qu'au contraire, dans le mot *signer*, ils s'obstinent à supprimer le *g*, et à dire *siner*; quoique le *g* de ce ce mot ait un son doux, on doit néanmoins le faire sentir dans la prononciation.

Nous pourrions faire la même observation sur beaucoup d'autres mots, tels que *étourneau*, *fainéant*, *moineau*, et tant d'autres, qu'il est pour ainsi dire passé en usage de prononcer *étourgneau*, *faignant*, *moigneau*, comme s'il y avoit un *g*. Mais cela conduiroit trop loin, et jetteroit dans des remarques grammaticales étrangères au cadre de ce Dictionnaire.

ÉCLAIRCIR. *Cette maison est bien éclaircie*. Pour dire que bon nombre des personnes qui la composoient sont absens ou morts.

On dit d'un dissipateur, d'un prodigue, qui s'est ruiné par ses dépenses et ses dérèglemens, qu'*Il a éclairci son bien*.

ÉCLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière*. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux faire du bien de son vivant, que par testament après sa mort.

ÉCLANCHE. Cuisse de mouton; gigot.

ÉCLIPSE. Obscurcissement; évasion, fuite, retraite.

Faire une éclipse. S'esquiver, disparoître à l'échappée.

Le peuple de Paris, qui fait *éclair* féminin, fait

le mot *éclipse* masculin, et dit *un éclipse de lune, de soleil.* Ce mot est toujours féminin.

ECLOPPÉ. *Il est tout écloppé.* C'est-à-dire, estropié, perclus de quelques-uns de ses membres; infirme, languissant.

ECLUSE. *Lâcher les écluses.* On dit plaisamment d'une personne qui pisse sous elle, sans se sentir, qu'*Elle lâche les écluses.*

ECOLE. *Faire l'école buissonnière.* Signifie, en terme d'écolier, aller jouer au lieu de se rendre à l'école; faire le paresseux, le vagabond.

Dire les nouvelles de l'école. Commettre quelqu'indiscrétion; divulguer les secrets d'une société.

Il a pris le chemin de l'école. Et plus communément *des écoliers*, pour il a pris le chemin le plus long.

ECOLIER. *Prendre le chemin des écoliers.* Prendre le chemin le plus long, comme le font les écoliers, lorsqu'ils se rendent au lieu de leurs études; se tromper de chemin.

ECORCE. *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut jamais mettre le doigt.* Voyez *Doigt.*

Juger du bois par l'écorce. Juger de l'intérieur d'une personne par les signes extérieurs, qui sont souvent bien trompeurs.

ECORCHER. *Etre écorché.* Être rançonné; payer trop cher ce que l'on achète.

On dit d'un traiteur chez lequel il faut donner beaucoup d'argent pour dîner, qu'*on est écorché quand on va chez lui.*

Beau parler n'écorche point la langue. Si-

gnifie qu'il ne coûte pas plus de parler civilement qu'avec arrogance.

Écorcher un auteur. L'entendre mal, ou le traduire à contre-sens.

Il est brave comme un lapin écorché. Se dit d'un poltron; d'un homme pusillanime et lâche.

Ecorcher le renard. Pour dire, vomir, dégobiller, regorger.

Ecorcher les oreilles. Prononcer mal; parler mal devant quelqu'un qui est instruit.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Signifie que le recéleur est aussi coupable que le voleur même.

Il crie comme si on l'écorchoit. Se dit d'une personne délicate, et aimant à crier; qui fait beaucoup de bruit pour rien.

Faire quelque chose à écorche cul. En rechignant; de mauvaise grace.

Il faut tondre les brebis, mais non pas les écorcher. Il faut plumer la poule, etc. Voyez *Crier.*

ECORCHEUR. *C'est un écorcheur.* Nom que l'on donne à un aubergiste, à un marchand qui vendent trop cher; et, par extension, à tout homme qui met un trop haut prix à ses services.

ECORNIFLER. *Il a la figure toute écorniflée.* Se dit d'un homme qui a reçu dans une batterie quelques blessures au visage.

Ecornifler un dîner. Pour attrapper un dîner; aller de porte en porte pour faire un bon repas, selon l'usage des chevaliers d'industrie.

ECORNIFLERIE. Escroquerie; ce que l'on se

procure d'une manière illicite, et par la voie d'une honteuse industrie.

ECORNIFLEUR. *Un écornifleur de dîner.* Terme de mépris. Parasite; pique-assiette; escroqueur de dîner.

ECOSSEUR. Le peuple ne fait pas sonner l'*r* final, et dit *écosseux*.

Cier comme un écosseux de pois. Se dit d'un homme haut, altier, grossier, impertinent.

ECOT. *Allez parler à votre écot.* Pour, allez parler à votre compagnie, et ne vous mêlez pas des affaires de la nôtre. Se dit par réprimande à ceux qui viennent prendre part à un entretien qui leur est étranger.

Il a beau se taire de l'écot, qui rien n'en paye. Pour dire qu'un homme ne doit point mal parler d'un plaisir qui ne lui coûte rien.

ECOUTE. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Locution goguenarde et populaire, pour dire à quelqu'un qu'on se moque bien de ce qu'il dit; qu'on ne déférera pas à ses avis, à ses propositions; que tout ce qu'il dit et rien est tout-à-fait le même chose.

Ce sont des écoute s'il pleut. Pour, ce sont de vaines promesses, des mensonges, des gasconnades, auxquels il ne faut pas se fier.

Être aux écoutes. Chercher à entendre ce que l'on dit en un lieu où les portes sont fermées; s'inquiéter des nouvelles d'une affaire; être aux aguets.

Sonnez comme il écoute. Se dit lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

Il s'écoute trop. Pour, il a trop soin de sa personne; il se dorlotte, il se délicate trop.

ECRAN. *Servir d'écran à quelqu'un.* Le protéger contre toute atteinte; le favoriser.

On dit aussi, par ironie, de quelqu'un qui a l'incivilité de se placer devant le feu, à l'exclusion de toute la société, qu'*Il sert d'écran.*

ECREVISSE. *Rouge comme une écrevisse.* Se dit par exagération d'un homme qui a le visage d'un rouge animé, par allusion avec cet insecte, quand il est cuit.

Et de quelqu'un dont les affaires reculent au lieu d'avancer, qu'*Il va à reculons, comme les écrevisses.*

ECRIRE. *Ce qui est écrit est écrit.* Phrase explétive, pour faire entendre qu'on ne veut pas démordre d'un engagement contracté par écrit.

On dit contradictoirement, et en plaisantant, d'une personne qui n'a le talent ni de bien chanter, ni de bien écrire, mais qui en a cependant la prétention, qu'*Il a une belle main pour chanter, et une belle voix pour écrire.*

Écrire de bonne encre. Avec fermeté; en style de menace, vigoureusement.

ECRITURE. *Il est bien âne de nature, celui qui ne peut lire son écriture.* Voy. *Ane.*

ECRIVASSIER. *C'est un écrivassier.* Epithète mordante que l'on donne par mépris à un mauvais auteur, à un pamphlétaire, à un misérable petit écrivain.

ECU. *Il n'aime pas à dessaquer ses écus.* Se

dit d'un avare, d'un fesse-mathieu qui crie sur les moindres dépenses.

C'est le père aux écus. Dénomination satirique que l'on donne à un homme économe, parcimonieux et avare, qui s'est amassé un petit magot en mettant sou sur sou.

Avoir des écus à remuer à la pelle. Façon de parler hyperbolique qui signifie avoir beaucoup d'argent comptant.

Voici le reste de nos écus. Se dit familièrement de celui qui arrive dans une société sans y être attendu.

Il a des écus moisis. Se dit d'un homme qui a de l'argent caché, et qui affecte la misère.

Vieux amis; vieux écus. C'est-à-dire, que les vieux amis sont les plus sincères, et les vieux écus les plus estimés.

Il n'a pas un quart d'écu vaillant. Pour dire il n'a aucune espèce de bien.

ECUELLE. *C'est une querelle de gueux, cela se raccommode à l'écuelle.* Se dit de légères contestations, de brouilleries qui s'élèvent parmi les petites gens, et qui disparoissent en buvant un coup ensemble.

Rogner l'écuelle à quelqu'un. Lui retrancher de son revenu, de sa subsistance.

Propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un ustensile de ménage qui est malpropre, mal nettoyé.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles de lavées. Pour exprimer qu'il règne le plus grand désordre dans une maison.

Il a plu dans son écuelle. Se dit de quelqu'un

qui a fait quelque héritage inattendu, dont il avoit grand besoin.

Mettre tout par écuelle. Donner un repas splendide à quelqu'un; ne rien épargner pour la bâfre.

ECUMOIRE. *Elle a la figure comme une écumoire.* Se dit d'une personne qui est très-marquée de petite vérole, et à qui cette terrible maladie a laissé des traces nombreuses et profondes.

ECURER. *Ecurer son chaudron.* Au propre, prendre médecine; se purger. Au figuré, expression triviale qui signifie décharger sa conscience; se confesser.

ECURIE. *C'est un cheval à l'écurie.* Phrase bannale, que l'on applique communément à une maison, à une montre, et généralement à toute chose qui exige de fréquentes réparations.

On diroit qu'il entre dans une écurie. Se dit par reproche, d'une personne incivile, qui entre dans un lieu sans saluer les personnes qui s'y trouvent.

On dit d'une maison sale et mal en ordre, que *c'est une véritable écurie.*

Il est bien temps de fermer l'écurie, quand les chevaux sont dehors. Se dit des personnes qui font fermer leur porte quand on leur a tout pris; ou qui veulent remédier au mal lorsqu'il est consommé.

EDREDON. Duvet de certains oiseaux du nord. Le peuple de Paris dit par corruption, *Aigledon.*

EDUQUER. Pour donner de l'éducation; élever avec soin.

Ce jeune homme est bien mal éduqué. C'est-à-dire, est grossier, butor, incivil; n'a pas l'air d'avoir reçu d'éducation.

EFFET. *Les effets sont les mâles, et les paroles sont les femelles.* Répond au proverbe latin, *Verba volant, scripta manent.*

EFFLANQUÉ. *Un grand efflanqué.* Pour dire, un homme grand, sec et maigre; sans maintien ni tournure.

EFFONDRÉ. *Un gros effondré.* Pour, un gros mangeur; un goinfre; un bâfreur, un glouton.

EFFRONTÉ. *Effronté comme un page.* Impudent, insolent, hardi, impertinent au de-là de toute expression.

EGAL. *Cela m'est égal.* Se dit ironiquement pour faire entendre que l'on se soucie fort peu d'une chose qui doit arriver.

Le peuple ne peut se faire une idée du pluriel de cet adjectif au masculin, et dit en parlant de deux hommes de même grandeur, *qu'ils sont égal en taille;* et d'une distribution, *que les lots sont égal*, pour *égaux.*

EGLISE. *C'est un pilier d'église.* Se dit d'une personne dont la dévotion est exagérée.

EGOSILLER. *S'égosiller.* Se fatiguer à parler, se faire mal à la gorge à force de crier, de tempêter contre quelqu'un, ou de l'appeler à tue-tête.

EGRATIGNER. *Cette femme n'est pas encore trop égratignée.* Se dit d'une femme qui, quoique d'un âge mûr, a encore un air de fraîcheur et quelque trace de beauté.

S'il ne mord, il égratigne. Expression proverbiale qui se dit d'un homme dont la langue est satirique et dangereuse.

EGRILLARD. *Un petit égrillard.* Terme de

mépris; homme fin, adroit et éveillé; tâtillon qui s'immisce dans tout ce qui ne le regarde pas.

EGUEULER. Crier, écornifler, casser.

Il est poli comme un pot-de-chambre égueulé. Expression basse et triviale usitée en parlant d'un grossier personnage, d'un malôtru, d'un manant qui se pique de dire de sales injures, des obscénités.

S'égueuler, Crier. *Il a tant crié, qu'il en est tout égueulé.* Pour, il s'est fait mal à la gorge à force de crier.

ELARGIR (s'). Pour dire se desserrer; faire quelque don; montrer contre coutume de la noblesse et du désintéressement.

Il s'est élargi dans cette occasion. Se dit par raillerie d'un homme très-avare, qui n'a pas montré dans une affaire sa lésinerie ordinaire.

ELITE. *C'est l'élite des honnêtes-gens.* Pour exprimer qu'un homme est d'une grande probité. Le peuple dit, par corruption, *C'est l'alite*, et se sert généralement de ce mot pour exprimer qu'une chose a un haut degré d'excellence.

ELIXIR. Liqueur spiritueuse et cardiaque. Ce mot est toujours masculin: *du bon, de l'excellent élixir;* et non *de la bonne élexir*, comme on le dit vulgairement.

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.* En effet, ce pernicieux métal arrange les affaires les plus inextricables; il change en amitié la haîne la plus invétérée; ouvre les portes de fer; humanise les cœurs les plus farouches et les plus altiers; enfin c'est un tyran

que tout le monde adore, et dont ici bas on se fait un bonheur d'être l'esclave.

Eloquent. Mot équivoque et satirique qui signifie qu'une personne a l'haleine mauvaise, que sa bouche exhale une odeur désagréable.

EMBABOUINER. Gâter, salir. *Il a la figure toute embabouinée.* Pour dire toute barbouillée.

S'embabouiner de quelque chose. S'en coiffer, s'en éprendre; se laisser empaumer.

EMBARBER. *S'embarber.* Prendre la barbe. Terme bachico-typographique, qui signifie faire débauche de vin; se griser à perdre la raison.

EMBARQUER. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Pour, il ne faut rien entreprendre sans en avoir les moyens.

EMBARRAS. *Ce n'est pas l'embarras.* Locution adverbiale très-usitée parmi le peuple de Paris, qui l'employe à tort et à travers dans une multitude d'acceptions souvent fort contradictoires.

Ce n'est pas l'embarras, avec de l'argent on peut tout faire. Ce n'est pas l'embarras, on peut bien se passer de lui. Ce n'est pas l'embarras, il fait bien son quelque chose.

Faire son embarras. Pour, faire l'important; faire beaucoup d'étalage pour peu de chose.

EMBARRASSER. On dit trivialement d'une femme qui est dans les premiers mois de sa grossesse, qu'*elle est embarrassée.*

EMBAUMER. *Embaumer quelqu'un.* Pour dire le tromper; l'entraîner par des paroles artificieuses; lui excroquer son argent.

EMBAUMEUR. Charlatan, séducteur, trom-

peur; homme qui, comme on dit, a la langue dorée.

EMBEGUINER. Se couvrir la tête de quelque chose; s'enticher de quelqu'un; et non *embéguigner*, comme on le prononce communément.

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître et embellir.* Se dit de tout ce qui vient à bien, qui se perfectionne; et aussi ironiquement pour exprimer que quelque chose va de mal en pis.

EMBERLUCOQUER. Verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel (s').

Le peuple se sert de ce verbe pour, se coiffer d'une opinion quelconque, s'en préoccuper tellement qu'on en juge aussi mal que si on avoit la *berlue*. Acad.

EMBESOGNÉ. *Etre embesogné.* Avoir beaucoup de besogne; être pressé par l'ouvrage, avoir des affaires par-dessus les yeux.

EMBÊTER. Verbe populaire qui signifie, ennuyer, impatienter, obséder.

Embêter quelqu'un. Signifie aussi le cajoler; l'entraîner par des paroles séduisantes et trompeuses à faire ce que l'on désire.

S'embêter. Ne savoir que faire; se déplaire en un lieu, en un endroit quelconque.

On dit d'une fille qui a prêté l'oreille à des propos galans, et dont on a abusé, qu'*elle s'est laissé embêter.*

EMBLÉE. *Ça y est d'emblée.* Pour exprimer que l'on est certain du succès d'une affaire; qu'un dessein prémédité a reçu son exécution.

EMBLER. *Il n'est larron que larron n'emble.*

Ancien proverbe maritime, qui se dit quand un corsaire en dépouille un autre.

EMBOISER. Tromper, abuser de la bonne foi de quelqu'un; le caresser; l'enjoler; s'emparer de son esprit; s'en rendre le maître absolu.

Il s'est laissé emboiser. Pour, il s'est laissé gagner; attrapper.

EMBOISEUR. Enjôleur, attrapeur, homme exercé dans les retours de la charlatannerie, et qui ne cherche qu'à faire des dupes.

EMBOUCHER. *Emboucher quelqu'un*. Pour dire, l'instruire des circonstances d'une affaire.

On dit d'un homme grossier, ignorant, et qui n'ouvre la bouche que pour dire des injures, qu'*il est mal embouché*.

EMBOURBER. *S'embourber dans une mauvaise affaire*. S'y jeter inconsidérément; à corps perdu.

EMBRASSER. *S'embrasser comme du pain*. S'embrasser mutuellement; avec amour et tendresse.

Qui trop embrasse mal étreint. Proverbe qui signifie que l'on réussit rarement quand on entreprend trop de choses à la fois.

EMBRENER. (s') Se salir; se gâter de matières fécales.

Qu'avoit-il besoin de s'embrener dans cette affaire? Pour dire, qu'avoit-il besoin de s'employer, etc.

On dit habituellement *emberné*, ce qui selon quelques auteurs, est seul françois.

EMBROCHER. Passer une épée à travers le

corps ; attirer quelqu'un dans un panneau ; le tromper.

Il s'est fait embrocher. Pour, il s'est fait tuer.

EMBROUILLER. *Ni vu ni connu j't'embrouille*. Locution bouffone ; refrain satirique, pour dire qu'à force de ruse on est parvenu à duper, tromper, friponner quelqu'un, et sans qu'il s'en soit aperçu.

EMBUFFLER. Synonyme d'*Emboiser*. *Voyez* ce mot.

EMMANCHER. *Emmancher une affaire*. La mettre sur le tapis ; entrer en négociation, en pourparlers.

On dit qu'*une affaire a été mal emmanchée*. Pour faire entendre qu'elle a été mal entamée ; conduite par des mains inhabiles.

On dit aussi d'un homme vigoureux et bien bâti, qu'*il est bien emmanché*.

EMMERDER. Enduire quelque chose de matière fécale.

S'emmerder ; se laisser emmerder. Figurément et d'une manière ignoble, pour se blouser ; se laisser attrapper.

EMMIELLER. Enduire quelque chose de miel ; et trivialement, pour ennuyer, importuner, obséder.

Tu m'emmielles. Locution très-usitée parmi le bas peuple, pour dire à quelqu'un que ses discours, ses remontrances ennuient ou déplaisent.

EMMITONNER. S'envelopper ; se cacher ; se serrer, se couvrir les mains.

EMMITOUFFLER. *Jamais chat emmitouf-*

flé ne prit souris. Signifie que pour faire une chose qui demande quelque liberté d'action, il faut avoir les bras et les mains entièrement libres; ce proverbe est le même que, *chat ganté n'a jamais pris de souris.*

Il avoit la tête toute emmitoufflée. Pour dire entièrement enveloppée.

Le peuple dit *emmistouffler.*

EMOUCHER. Chasser les mouches. *Emoucher un cheval*, et non *émoucheter*, comme le disent habituellement les Parisiens sans instruction.

EMOUSTILLER. Emoucher, chasser les mouches.

S'émoustiller. S'agiter, se remuer, sauter, danser; se jeter à corps perdu dans les plaisirs; rappeler en soi les idées de bravoure, de fermeté et de courage.

EMPAFFER (s'). Se gorger de viandes; se soûler, faire débauche de vin.

Il est joliment empaffé. Pour, il est complètement ivre.

EMPAUMER. Enjôler, emboiser, amadouer quelqu'un; se rendre maître absolu de son esprit; abuser subtilement de sa bonne foi.

Empaumer une affaire. En saisir tous les détails avec adresse et habileté.

Empaumer la parole. S'en emparer d'autorité.

EMPAUMEUR. Homme artificieux et trompeur dont les paroles sont mielleuses et sucrées, ou brusques et choquantes, selon qu'il convient aux circonstances.

EMPÊCHER. *Il est bien empêché de sa per-*

sonne. Pour, il est bien embarrassé; il ne sait quelle contenance tenir.

EMPESER. *Il a l'air empesé*. Pour, il a l'air gauche; il a un maintien roide et affecté.

EMPÈTRER. *S'empêtrer d'une mauvaise affaire*. Pour, s'engager, s'embarrasser dans une mauvaise affaire.

Il a l'air tout empêtré. Pour, il a l'air embarrassé, décontenancé; il ne sait où mettre ses mains.

EMPIFFRER (s'). Manger avec voracité, à la manière des goinfres et des dindons.

Il s'est empiffré d'une bonne manière. Pour, il s'en est mis jusqu'au nœud de la gorge; il en a pris à regorger.

EMPIRER. Aller de plus mal en plus mal; le peuple ajoute à ce verbe la particule réduplicative, et dit *r'empirer*.

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre*. Signifie que quand on se porte bien, il est inutile de prendre des médicamens.

C'est un vrai emplâtre; un pauvre emplâtre. Se dit d'une personne sans vigueur, sans capacité; d'un homme valétudinaire et rempli d'infirmités. Le peuple fait ce mot féminin, et dit *une emplâtre*.

EMPLOYER. *Employer le vert et le sec*, mettre tout en œuvre pour faire réussir un projet; employer tous les moyens pour venir à bout de ce que l'on a entrepris.

EMPLUMER. S'emplumer; se parer ridiculement de plumes; s'éprendre, s'enticher, s'enrichir dans un emploi.

Il s'est bien emplumé ou *remplumé dans cette place.* Pour il y a fait de bonnes affaires, il a su profiter des avantages qu'elle lui offroit.

EMPOIGNER, prendre et serrer avec le poing. *Empoigne cela, il n'y a pas d'arrête*, pour dire prends cela, il n'y a rien qui puisse te faire mal.

EMPOISONNER. *Il empoisonne.* Pour il répand une odeur détestable, il sent très-mauvais; se dit à tout individu sujet à lâcher de mauvais vents.

EMPORTER. *Il ne l'emportera pas en Paradis.* Menace que l'on fait à quelqu'un contre lequel on a quelque sujet de plainte, pour dire que l'on s'en vengera sitôt que l'occasion s'en présentera.

Emporter la pièce, tenir des discours mordans et satiriques, ne parler que par brocards et lardons.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée.* Jouir d'une fille avant de l'épouser.

EMPUANTER. Répandre une odeur fétide; infecter.

ENCANAILLER (s'). Fréquenter de mauvaises sociétés, hanter des gens ignobles et de la plus basse extraction.

ENCAPUCHONNER (s). Au propre se couvrir la tête d'un capuchon.

Elle s'est encapuchonnée de cet homme. Figurément pour elle en est devenue amoureuse; elle en est entêtée.

ENCENSOIR. *Casser le nez à quelqu'un à coups d'encensoir.* Lui donner des louanges ou-

trées, lorsqu'intérieurement on pense le contraire.

ENCHIFFRENER. *Être enchiffrené.* Avoir le nez embarrassé ; être enrhumé du cerveau.

ENCLUME. On dit par exagération d'un homme qui ne prend aucune part aux malheurs de ses semblables, qu'*Il a le cœur dur comme une enclume.*

Être entre le marteau et l'enclume. Être dans une mauvaise position ; avoir à souffrir, de quelque côté que l'on se tourne.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Pour dire, il vaut mieux battre qu'être battu.

Le peuple dit *enclune*, comme il dit aussi *pantomine*, au lieu de pantomime.

ENCOFFRER. Incarcérer, mettre en prison ; serrer sous clef.

ENCRE. *Il a le cœur noir comme de l'encre.* Se dit d'un sournois, d'un méchant, d'un homme couvert de crimes.

C'est la bouteille à l'encre. Pour, c'est une affaire très-embrouillée, où l'on ne peut rien connoître, quelque recherche que l'on fasse.

ENDEVER. Eprouver un dépit secret, enrager crever de jalousie.

Faire endéver quelqu'un. Le contrecarrer ; le contrarier à l'excès.

ENDIABLÉ. Furieux, emporté ; d'une méchanceté noire et atroce.

ENDIABLER. *Faire endiabler quelqu'un.* Le tourmenter, l'impatienter, le mutiner, s'opposer à tous ses desseins.

ENDIMANCHER. *S'endimancher.* Se parer de

ses plus beaux habits, comme les journaliers le font ordinairement le dimanche.

ENDORMEUR. Flatteur, enjôleur, séducteur.

ENDORMIR. *C'est de l'endort minette.* Pour, ce sont des niaiseries, des grimaces, des paroles artificieuses auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi.

Il a mangé de l'endormie. Se dit par plaisanterie d'un homme qui dort long-temps, que rien ne peut réveiller.

Tu m'endors. Pour tu m'impatientes, tu m'ennuies.

ENDROIT. *Il est de mon endroit.* Pour il est du même pays que moi.

On dit par dérision d'une étoffe bizarre et laide, qu'*elle est aussi belle à l'envers qu'à l'endroit.*

ENFAGOTER (s'). Au propre se vêtir ridiculement. Au figuré s'envelopper; s'éprendre de belle passion pour quelqu'un ou quelque chose.

ENFANT. *L'enfant dit vrai.* Dicton plaisant et badin, pour affirmer qu'une personne confesse la vérité.

Il est à table jusqu'au menton, comme les enfans de bonne maison. Se dit en badinant lorsque quelqu'un est assis sur une chaise fort basse, et que son menton est presque au niveau de la table.

C'est l'enfant de sa mère. Naïveté qui veut dire qu'un enfant a les habitudes et les inclinations de sa mère.

Il n'y a plus d'enfans. Se dit lorsque des en-

fans se permettent des paroles ou des actions qui n'appartiennent qu'aux hommes faits.

Enfant de gogo, nourri de lait de poule. Pour dire enfant gâté; enfant élevé trop délicatement.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Pour c'est sérieux, important.

Il est innocent comme l'enfant qui vient de naître. Manière ironique de dire qu'un homme a conservé la pudeur et la modestie qui caractérisent l'adolescence.

Faire l'enfant. Minauder; s'amuser à des puérilités; pleurer pour les moindres choses; ne pas se payer de raison.

ENFARINER. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec empressement; avec un air capable et vaniteux; croyant être sûr de son fait.

On dit aussi par dérision d'un homme qui est venu en hâte dans un lieu, à dessein de prendre part à quelque gain auquel il n'a pas été admis, qu'*il est venu la gueule enfarinée.*

Etre enfariné de quelque science ou *de quelque chose.* N'en avoir qu'une foible teinture.

ENFER. *Jouer un jeu d'enfer.* Jouer avec ardeur et gros jeu.

C'est un enfer. Se dit d'un lieu où l'on est extrêmement tourmenté; où l'on fait un bruit désordonné; d'une maison où l'on reçoit beaucoup de monde.

ENFERMER. *Il ne faut point enfermer le loup dans la bergerie.* Signifie qu'il ne faut point guérir le mal au-dehors, et le renfermer en-dedans.

ENFERRER. *Il s'est enferré dans cette affaire.* Pour, il s'est engagé; il s'est avancé dans cette affaire.

S'enferrer. Se percer d'un fer d'outre en outre.

ENFILER. *Il s'est laissé enfiler dans cette entreprise.* Pour, il s'y est laissé entraîner; il en a été la dupe.

Ce n'est pas pour enfiler des perles que je suis venu ici. C'est-à-dire, ce n'est pas sans sujet; ce n'est pas en vain, etc.

On dit aussi des choses qui offrent des difficultés dans leur exécution, *Cela ne s'enfile pas comme des perles.*

S'enfiler. Terme de jeu. Se laisser aller à jouer gros jeu, à perdre tout son argent.

ENFIN. *C'est donc enfin fini.* Exclamation dérisoire; se dit lorsqu'un ouvrage, après avoir traîné pendant long-temps, vient d'être terminé.

ENFLER. *Il est enflé comme un ballon.* Se dit d'un homme très-orgueilleux, qui tire une grande vanité de médiocres succès. Voyez *Ballon.*

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Hâbleur, fanfaron qui se vante de choses qu'il n'a pas faites, et qu'il est même incapable de faire.

ENFOURNER. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Voyez *Cornu.*

ENFROQUER. Prendre le froc; se faire moine.

ENFUIR. *Il est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.* Voyez *Appeler.*

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.

Signifie que, pour peu que l'on perde de temps, on manque l'occasion.

ENFUMER. *Enfumés comme des jambons.* Se dit lorsqu'on est incommodé par la fumée. On dit aussi dans le même sens : *Enfumés comme de vieux renards.*

ENGEANCE. Terme de mépris qui s'applique aux gens de basse extraction, d'une condition obscure, à la lie du peuple.

Une sotte engeance. Pour une sotte compagnie, une sotte espèce.

ENGEANCER. *S'engeancer.* Fréquenter de petites gens; se mésallier.

ENGEANCEMENT. Assemblage de choses bizarres.

Un sot engeancement. Pour, une chose mal disposée, mise dans un mauvais ordre. Ce mot n'est qu'une corruption du mot *agencement.*

ENGENDRER. *Il n'engendre pas la mélancolie.* Se dit d'un homme qui a l'humeur joviale et folâtre, dont la tristesse et l'ennui ne rident jamais le front.

Trop de familiarité engendre du mépris.

ENGLOBER. *Il a été englobé dans cette affaire.* Pour, il a été mêlé, compromis, etc., etc.

ENGOULER. *Il vous a bientôt engoulé ce plat.* Pour, il a bientôt mangé. Se dit en mauvaise part d'un gourmand; de quelqu'un qui mange goulument.

ENGOURDIR. Enjôler, flatter, carresser quelqu'un; l'amener à ses fins par des paroles séduisantes et trompeuses.

Il faut se méfier de cet homme, il ne cherche qu'à vous engourdir. C'est-à-dire, à friponner, à escroquer.

ENGRAISSER. *On n'engraisse pas les cochons avec de l'eau claire.* Se dit à quelqu'un de basse condition, qui fait le délicat, le difficile sur le manger, ou qui est d'une propreté précieuse et ridicule.

Il engraisse de mal avoir, de malédictions. Pour dire, malgré le mal et les fatigues, il devient gras; il prospère malgré les imprécations que l'on fait contre lui.

On ne sauroit manier le beurre, qu'on ne s'engraisse les doigts. Voy. *Manier.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Signifie que l'œil du maître donne une grande valeur à ses possessions.

ENGRENER. *Les premiers venus engrènent.* Pour dire que les plus diligens, les premiers venus prennent les meilleures places; qu'en toute justice, les premières places sont dues aux premiers arrivans, aux plus diligens, aux plus habiles.

Il est bien engrené. Pour, il est assuré; il est entré dans quelque bonne entreprise.

ENGROGNÉ. *Un engrogné.* Un fantasque, un homme chagrin, taciturne, et toujours de mauvaise humeur.

ENGROSSER. Ce mot ne s'emploie qu'en mauvaise part; en parlant d'une fille à qui un séducteur a fait un enfant, on dit : *elle s'est laissé engrosser.*

ENGRUMELER. Se mettre en grumeau.

Le peuple dit *engromeler*, comme il dit *gromelot.*

ENHARNACHER. *S'enharnacher.* Se surcharger d'ornemens bizarres; se vêtir ridiculement.

ENJAMBÉE. *Enjamber*, *enjambement*; vulgairement, *ajambée*, *ajamber*, *ajambement*.

ENJOLER. Tromper, flatter, corrompre, abuser quelqu'un par des discours fallacieux.

ENJOLEUR. *C'est un enjôleur de la première force.* Pour, c'est un corrupteur, un homme adroit et rusé, avec lequel il faut bien se tenir sur ses gardes.

ENLEVER. *On l'a enlevé comme un corps saint.* C'est-à-dire, avec de grandes précautions. Voy. *Corps.*

ENLUMINER. *Une figure enluminée.* C'est-à-dire, une face rougeaude et rubiconde; un visage d'ivrogne.

ENLUMINER. *S'enluminer. S'enluminer la trogne.* Se mettre en ribotte; boire à en perdre la raison et l'équilibre.

ENNEMI. *C'est autant de pris sur l'ennemi.* Se dit quand on a pris à la dérobée quelque plaisir, quelque divertissement défendus; ou lorsqu'on a surpris quelque chose à un débiteur infidèle qui conteste ce qu'il doit.

On dit aussi, lorsque la mort enlève plusieurs personnes avec lesquelles on étoit en inimitié: *C'est autant d'ennemis de moins.*

ENNOCER. *S'ennocer.* Être de noce; faire ou assister à des cérémonies, à des repas de noces.

ENRAGEANT. *C'est enrageant.* Pour c'est dépitant, contrariant, guignonant.

ENRAGER. Être saisi de rage, s'impatienter; se livrer à la colère.

Enrager la faim, la soif. Pour avoir excessivement faim et soif.

Un mal d'enragé. Le plus insupportable des maux, le mal de dents.

Il n'enrage pas pour mentir. Se dit d'un hâbleur, d'un gascon, d'un homme qui ment effrontément et avec audace.

La musique enragée. Tintamare, musique discordante, avec laquelle on fait danser les chiens.

Il a mangé de la vache enragée. Se dit de quelqu'un qui a souffert la faim, la disette et la fatigue dans quelques excursions, ou qui a mangé de fort mauvaise viande, et même pas tout son soûl.

ENRAGÉ. Nom donné dans les troubles de la révolution aux partisans outrés des principes démocratiques, et réciproquement par ces derniers aux partisans du royalisme.

C'est un enragé. Equivaut à c'est un factieux, un cabaleur effréné.

ENRHUMER. *Tu m'enrhumes.* Pour tu m'importunes, tu m'ennuies.

On dit aussi : *c'est ce qui vous enrhume.* Pour c'est ce qui vous trompe.

ENSEIGNE. *Est-ce que tu prends mon bras pour une enseigne.* Espèce d'apostrophe que l'on fait à quelqu'un qui ne vient pas au devant de ce qu'on lui présente.

Il a couché à l'enseigne de la belle étoile. Pour dire que n'ayant pas de logis une personne a couché dehors.

Un faiseur d'enseignes à bière. Un mauvais peintre, un barbouilleur.

A telles enseignes. Pour la preuve en est, etc.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enseignent à vivre.* Façon de parler qui veut dire que les gens les plus savans peuvent encore apprendre des ignorans.

ENSEMBLEMENT. *L'un avec l'autre ensemblement.* Pour dire aller quelque part, faire quelque chose mutuellement avec quelqu'un.

ENSORCELER. *Je crois qu'il est ensorcelé.* Se dit de quelqu'un qui ne réussit en rien, qui a un malheur décidé dans toutes ses entreprises.

ENTENDEUR. *A bon diseur, bon entendeur.* Signifie que les personnes qui parlent bien et finement, doivent avoir de bons auditeurs.

A bon entendeur salut. Se dit quand on reproche indirectement à quelqu'un ses défauts, et qu'il feint de ne pas entendre.

ENTENDRE. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Trivialité, pour faire comprendre à quelqu'un que l'on n'est pas sa dupe, qu'il perd son temps à vouloir vous enjôler.

Entendre corne. Se méprendre sur ce que l'on dit; jouer sans le vouloir au propos interrompu.

Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Signifie que l'on ne peut jamais faire entendre un homme qui détourne à dessein les paroles qu'on lui adresse.

Ils s'entendent comme larrons en foire. Se dit toujours en mauvaise part de gens qui forment une coterie, une clique.

N'entendre ni rime ni raison. Ne pas se rendre aux discours raisonnables, ne rien vouloir entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire suivant ses volontés.

Cela s'entend : c'est entendu. Cela doit être ainsi ; c'est bien compris.

Entendre dur. Avoir l'ouïe épaisse et obstruée, ne point entendre ce que l'on dit à voix basse.

ENTENTE. *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire, que celui qui parle énigmatiquement, sait bien ce qu'il veut faire entendre.

ENTERRER. *Enterrer la synagogue avec honneur.* Se retirer d'une affaire avec honneur et d'une manière irréprochable ; terminer quelque réjouissance par un dernier divertissement.

On dit d'un avare qui amasse de l'argent, qu'*il enterre ses écus ;* et d'un homme qui renonce à toutes jouissances humaines, qui s'éloigne de la société, qu'*il s'enterre tout vivant.*

ENTICHER. *Il est entiché de cette personne.* Pour dire il s'en est passionnément épris ; il est aveugle sur son compte.

ENTONNER. On dit, par interrogation, à quelqu'un qui fait des difficultés pour manger ou prendre quelque chose qu'on lui donne, *s'il faut le lui entonner.*

Entonner une antienne. Adresser des reproches à quelqu'un ; ouvrir la conversation sur un sujet qui lui déplaît.

Entonner. Signifie aussi boire coup sur coup.

ENTRE. *Entre chien et loup.* Signifie sur la brune ; au crépuscule du soir.

Entre bond et volée. Tant d'une façon que de l'autre.

ENTRÉE. *Faire une entrée de ballet dans une compagnie.* Voyez *Ballet.*

ENTRELARDER. *Un discours entrelardé.* C'est-à-dire, mêlé de choses risibles et de choses sérieuses; de bon et de mauvais.

ENTREMETTEUR. Proxénète, mercure galant, celui qui spécule sur les intrigues amoureuses.

ENTREMETTEUSE. Commère, femme légère et bavarde qui se mêle dans toutes les affaires, qui fait à-la-fois les mariages et les divorces.

ENTRIPAILLÉ. *Être bien entripaillé.* Pour être gros, gras, fort et robuste; avoir une énorme bedaine.

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner.* S'enluminer la figure par les douces vapeurs du jus de la treille.

ENVERS (à l'). *Il lui a mis l'ame à l'envers.* Se dit d'un homme qui en a tué un autre dans une batterie, en un duel.

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse.* Se dit d'un desir, d'un caprice subit qui s'empare de quelqu'un sans que rien paroisse y avoir donné lieu.

Il vaut mieux faire envie que pitié. Pour il vaut mieux être fortuné que misérable; parce que les pauvres portent communément envie aux riches.

ENVOLER. *Les oiseaux sont envolés.* Se dit en plaisantant quand on va voir des personnes qui ne sont pas chez elles; ou visiter des débiteurs qui se sont enfuis après avoir fait banqueroute.

ENVOYER. *Je l'ai envoyé paître, prome-*

ner, au diable. Pour dire que l'on a congédié durement un importun, un fâcheux.

EPAGNEUL. Chien de chasse à long poil. *Un épagneul.*

Le peuple dit : *Un chien épagnol.*

EPAIS. *Il est iourd et épais.* Pour il est dénué d'intelligence, d'esprit, de sens commun.

ÉPATER. *S'épater.* Tomber à plat ventre.

Il s'est épaté dans le ruisseau. Pour, il s'est laissé choir, le pied lui a manqué, il est tombé dans le ruisseau.

EPAULE. *Tu l'auras par dessus l'épaule.* Pour tu ne l'auras point.

Il ne jette pas les épaules de mouton par les fenêtres. Pour il ne prodigue pas son bien ; il est fort économe.

Il est bien large, mais c'est des épaules. Se dit d'une personne intéressée, d'un égoïste.

Il sent l'épaule de mouton. Pour il pue, il sent fort mauvais.

On a toujours cet homme sur les épaules. Se dit d'un homme importun, indiscret, dont on ne peut se débarrasser.

On l'a mis dehors par les épaules. Pour on l'a chassé avec ignominie.

Donner un coup d'épaule. Aider, assister, secourir quelqu'un.

Regarder quelqu'un par dessus l'épaule. D'une manière arrogante et fière.

EPAULER. *Epauler quelqu'un.* L'aider de sa bourse, le favoriser de son crédit, de sa protection.

Une bête épaulée. Créature indolente qui n'est

bonne à rien. C'est aussi le nom qu'on donne à une fille qui s'est déshonorée.

EPÉE. *Pousser une épée de longueur.* Donner indirectement des atteintes de quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement; sonder la façon de penser de quelqu'un, tâcher de lui arracher finement son secret.

Un nœud d'épée. Le peuple appelle ainsi les paquets de couenne que vendent les charcutiers.

Jouer l'épée à deux talons. Reculer, montrer le dos, s'enfuir.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Signifie détourner secrètement quelque chose, se l'approprier.

Il est brave comme l'épée qu'il porte. Se dit souvent en dérision d'un homme qui ne porte point d'épée, et qui est très-poltron.

Il a couché dans son fourreau comme l'épée du roi. Pour il a couché tout habillé.

Il se fait blanc de son épée. Signifie il compte sur son crédit, sur sa force, pour réussir dans une affaire.

Il s'est passé son épée au travers du corps. Se dit en plaisantant d'un soldat qui a vendu son épée pour boire.

A vaillant homme courte épée. Se dit d'un homme fort brave qui ne fait pas parade de son épée.

Se débattre de l'épée qui est chez le fourbisseur. Voyez *débattre.*

On appelle aussi trivialement une épée une *rouillarde.*

EPERON. *Il a plus besoin de bride que d'é-*

perons. Se dit d'un ambitieux, d'un homme avide, et exagéré dans toutes ses entreprises.

Chausser les éperons à quelqu'un. Lui faire tourner le dos, le mettre en fuite.

EPICE. *C'est une fine épice.* Pour dire une personne adroite et rusée, une fine matoise.

Une chère épice. Marchande qui vend à un prix exorbitant.

Une figure de pain-d'épice. Physionomie livide et bilieuse.

EPILOGUEUR. Railleur, mauvais plaisant, sot critique, qui tourne en dérision les choses les plus respectables.

EPILOGUER. Critiquer quelqu'un d'une manière minutieuse et incivile.

EPINE. *Il est gracieux comme un fagot d'épines.* Pour il est dur, brusque et repoussant; on ne peut lui parler sans essuyer quelque rebuffades.

Se tirer une épine du pied. Se tirer d'une affaire périlleuse.

EPINGLE. *Il est toujours tiré à quatre épingles.* Se dit d'une personne affectée dans sa parure, dans son ajustement, et d'une propreté fort recherchée.

Je n'en donnerois pas une épingle. Cela ne vaut pas une épingle. Se dit de quelque chose dont on ne fait aucun cas.

On dit en parlant des griffes d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de sa manche.*

Je mettrai une épingle sur ma manche. Se dit en riant, pour je tâcherai de m'en rappeler.

Tirer son épingle du jeu. Se retirer à temps d'une mauvaise affaire, mettre ses intérêts en sûreté.

EPISODE. Ce mot est toujours masculin; c'est donc une faute de dire comme le font beaucoup de personnes : *Une belle épisode*, au lieu *d'un bel épisode.*

EPITRE. *Il est familier comme les épîtres de Cicéron.* Se dit d'un homme qui prend de grandes libertés avec ses supérieurs.

EPLUCHEUR. *Un grand éplucheur de mots.* Pédant qui s'applique à relever les fautes les plus légères; ce qui est la marque ordinaire d'un petit esprit, d'un cerveau étroit.

EPONGE. *Boire comme une éponge.* Boire avec excès; s'enivrer.

Passer l'éponge sur quelque chose. Pardonner; oublier noblement une mauvaise action; une offense.

Presser l'éponge. C'est faire rendre à quelqu'un ce qu'il a pris; le faire regorger.

EPOUFFER. *Il est tout épouffé de lui-même.* Pour, il est bouffi d'orgueil; il est très-épris de sa personne.

Il est venu tout épouffé m'apprendre cette nouvelle. Il s'est mis hors d'haleine, pour s'empresser de venir annoncer cette nouvelle.

S'épouffer. Disparoître, se cacher derrière quelqu'un.

ÉPOUSÉE. *Parée comme une épousée de village.* Surchargée de colifichets, d'ornemens mal choisis, et arrangés sans aucun goût.

ÉPOUSER. *Qui fiance n'épouse pas.* Signifie que souvent un mariage se rompt, les fiançailles étant faites.

Qui épouse la femme, épouse les dettes.

Épouser la vache et le veau. S'unir par les liens du mariage à une femme qui porte secrètement un enfant dans son sein.

ÉPOUSSETER. *Epousseter les épaules à quelqu'un.* Lui donner des coups de canne ou de nerfs de bœuf; le frapper sur les épaules.

EPOUVANTAIL. Mannequin ou botte de paille, habillé en homme, que l'on place dans les blés, les vignes ou les vergers, à une certaine hauteur, pour faire peur aux oiseaux.

On dit d'une femme très-laide, que *c'est un épouvantail d'amour.*

EQUERRE. *Une équerre.* Les ouvriers qui se servent de cet instrument le font masculin, et disent, contre l'autorité de l'Académie, *un équerre.*

ERAFLER. Ecorcher légèrement, égratigner.

ERAFLURE. Légère écorchure, égratignure.

ERGO. *Ergo glu.* Pour, or donc, enfin. Se dit à ceux qui font de beaux raisonnemens dont on ne peut rien conclure.

ERGOT. Pour les extrémités supérieures et inférieures de l'homme.

Il faut faire attention à ses ergots. Pour dire à mots couverts, qu'un homme est accoutumé à prendre, qu'il faut s'en méfier.

Il se fera donner sur les ergots. Pour dire, sur les doigts.

Être sur ses ergots. Se tenir sur ses gardes.

Le peuple prononce *argoter* dans toutes ces locutions.

ERGOTER. Parler finement, argumenter; chicaner, contester, trouver à redire à tout.

C'est un luron ergoté. C'est-à-dire, qui sait se tirer d'affaire, que rien n'embarrasse.

ERGOTEUR. Railleur, mauvais plaisant, qui pointille sur tout, et toujours mal-à-propos; chipotier, chicaneur.

ERRANT. *Il est comme le Juif errant.* Se dit d'un homme qui est toujours par monts et par vaux; que l'on rencontre, que l'on voit partout; d'un véritable cosmopolite.

ERREUR. *Erreur ne fait pas compte.* Pour dire, qu'avec d'honnêtes gens, il y a toujours à revenir quand on s'est trompé dans un compte.

ESCALIER. *Il a sauté par la fenêtre, peur de salir les escaliers.* Manière facétieuse de dire que celui que l'on poursuivoit s'est précipité par la croisée. Voyez *Fenêtre*.

Faire descendre les escaliers quatre à quatre à quelqu'un. Le mettre à la porte, le chasser honteusement. Vulgairement, et parmi les personnes sans instruction, ce mot devient féminin. On entend fréquemment dire à Paris: *Montez par la grande escalier.*

ESCAMOTER. Filouter, attraper, tromper avec adresse.

ESCAMOTEUR. Filou, homme fin et adroit, charlatan, qui surprend la bonne foi des personnes trop confiantes.

ESCAMPER. Pour, s'esquiver, s'enfuir, mettre la clef sous la porte.

ESCAMPETTE. *Il a pris la poudre d'escampette.* Pour dire, qu'un homme, poursuivi par la justice ou par de nombreux créanciers, s'est prudemment enfui.

ESCAPADE. Pour fredaines, écarts, tours de jeunesse.

Il fait souvent quelqu'escapade. Pour, il n'a pas une conduite bien régulière.

ESCARBILLARD. Éveillé, finot; d'une humeur gaie, joviale et enjouée.

ESCARGOT. *C'est un vrai escargot.* Expression fort insultante que l'on applique à un homme mal fait, mal bâti, à un sot, à un imbécile.

ESCARPIN. *Lever l'escarpin.* S'esquiver, s'échapper, s'enfuir; faire banqueroute.

Des escarpins à paillettes. Souliers de porteurs d'eau, d'hommes de peine, dont la semelle est ordinairement couverte de clous à large tête.

Escarpin de Limoges. Gros sabots de bois.

ESCLANDRE. Dispute scandaleuse; affront fait à quelqu'un publiquement.

ESCLAVAGE. Chaîne ou collier que les femmes portent à leur cou.

ESCOFFIER. Ce mot a plusieurs significations dans le langage populaire. On l'emploie pour dérober, voler, et souvent aussi pour perdre, tuer, assommer.

C'est autant d'escofié. Pour c'est autant de pris, de volé, de perdu.

On dit d'un homme qui est mort, assommé de coups, qu'*il a été escoffié*.

ESCOFFION. Au propre bonnet ou chapeau de femme; au figuré, horion, mauvais coup.

Il a reçu son escoffion. Pour il a reçu une volée de coups de bâton.

ESCOGRIFFE. *Un grand escogriffe.* Homme d'une grande stature, mal bâti; flâneur, aux mains duquel il faut prendre garde.

ESCRIMER. *S'escrimer*, défendre quelque chose avec chaleur, dire des injures à quelqu'un.

S'escrimer des armes de Samson. Remuer les mâchoires, faire honneur à une bonne table; par une allusion maligne avec Samson qui défit les Philistins étant armé d'une mâchoire d'âne.

ESCROC. Terme injurieux, homme de mauvaise foi, fripon insigne. Voyez *Croc*.

ESCROQUER. Voler par surprise, tromper la bonne foi de quelqu'un; sortir sans payer d'un endroit où l'on a fait quelque dépense.

ESPADON. Espèce de sabre; on dit habituellement et contre la décision du dictionnaire de l'Académie, *espadron*, ce qui au jugement de quelques auteurs, est la seule manière de bien prononcer ce mot.

ESPADONNER ou ESPADRONNER. Se battre à l'espadron.

ESPÈCE. *Une espèce.* Terme de mépris dont les gens de qualité se servent pour désigner un homme de basse extraction, un sot, un imbécile.

On joint souvent ce mot à un substantif et l'on dit dans le sens de l'exemple ci-dessus une *espèce*

d'homme, pour un fort petit homme; une *espèce d'auteur*, pour un mauvais auteur, etc.

ESPÉRANCE. *L'espérance fait vivre.* C'est-à-dire que l'espoir d'un temps heureux fait supporter les désagrémens auxquels la vie humaine est assujettie.

Abbé de St. Espérance. Voy. *Abbé.*

ESPIÈGLE. *Un grand espiègle.* On donne souvent par raillerie ce nom à une personne d'une très-grande simplicité d'esprit, qui fait le jouet de la société où il se trouve.

ESPRINGOLER. *S'espringoler.* Se tourmenter, s'agiter, se donner beaucoup de peine, beaucoup de mal; s'épuiser, se rendre malade à force de travailler.

Que le diable t'espringole! Imprécation que l'on fait contre quelqu'un dans un mouvement d'humeur, et qui équivaut à, que le diable t'emporte! que le diable te casse le cou!

ESPRIT. *Il a l'esprit où les poules ont l'œuf.* Se dit d'une personne extrêmement bornée; d'une rare bêtise.

Vivent les gens d'esprit! Exclamation qui se dit toujours en mauvaise part, et pour se moquer de quelqu'un qui croit avoir trouvé un bon expédient.

Avoir l'esprit aux talons. Veut dire, manquer de jugement; faire des fautes grossières contre le bon sens.

S'alambiquer l'esprit. Voy. *Alambiquer.*

ESQUINANCIE. Maladie qui fait enfler la gorge.

Le peuple dit, par corruption, *esquilancie.*

Le barbarisme de ce mot, se fait comme on voit,

par le changement de la consonne *n* en *l*; tandis que dans les mots *lentille*, *falbala*, etc., il se fait en substituant *n* à *l*; ce qui produit la prononciation vicieuse de *nantille*, *falbana*.

ESTAFFE. Pour taloche, mornifle, mauvais coup.

Il a reçu son estaffe. Se dit de quelqu'un à qui l'on a donné une volée de coups de bâton, au moment où il ne s'y attendoit pas; d'un bretteur qui a trouvé son maître; d'un mauvais garnement qui s'est fait tuer dans une affaire.

ESTAFILADE. *Il a reçu une bonne estafilade.* Pour, il a été blessé grièvement.

ESTAFILADER. Donner des coups du tranchant d'un sabre; blesser, emporter la pièce.

ESTIFFET. Et plus ordinairement *Estiflet.* Bibus, bagatelle, la moindre chose, presque rien.

Je m'en soucie comme d'un estiflet. Pour, je m'en mets peu en peine.

Je n'en donnerois pas un estiflet. C'est-à-dire, moins que rien.

Cela ne vaut pas un estiflet. Pour, cela ne vaut pas la moindre chose.

ESTOC. Mot équivoque et plaisant qui signifie esprit, perspicacité, intelligence, pénétration.

Tu n'as point d'estoc. Pour, tu es peu industrieux, peu pénétrant.

J'y ai mis tout mon estoc. Pour, tout mon savoir, toute l'étendue de mes facultés, tout mon esprit.

ESTOC. Epée.

Se battre d'estoc et de taille. Pour dire, du tranchant et de la pointe; à tort et à travers; de toutes les façons.

ESTOCADE. Longue épée. S'emploie aussi pour escroquerie, demande d'argent faite par un homme qui n'a pas intention de le rendre.

ESTOCADER. Se battre à coups d'estocade ; se disputer sur des riens, sur des pointes d'aiguilles ; agir de ruse, de supercherie.

ESTOMAC. *Il a un estomac d'autruche, il digéreroit le fer.* Se dit d'un gourmand à qui rien ne peut faire mal ; et d'un homme qui a l'estomac bien constitué.

ESTOMAQUER. *S'estomaquer.* Pour se fâcher, se dépiter, prendre de l'humeur ; se trouver offensé d'une légère plaisanterie.

ET COETERA. *Et cœtera pantouffle.* Quolibet dont on se sert, lorsqu'un ouvrage pénible et ennuyeux vient à être terminé.

Dieu nous garde d'un et cœtera de notaire et d'un quiproquo d'apothicaire. L'un ruine la bourse et la tranquillité, et l'autre envoie dans l'autre monde.

ETAGE. *Etre fou à triple étage.* Pour extravaguer, être sot au dernier point.

ETAMINE. *Passer à l'étamine.* Pour dire être sévèrement examiné, soit sous le rapport des mœurs, soit sous le rapport des sciences.

Passer à l'étamine. Signifie aussi éprouver les revers de la fortune, connoître le malheur et l'adversité.

ETEINDRE. *Il s'éteint comme une chandelle.* Pour il traîne en langueur ; il va en dépérissant.

Le peuple conjugue ce verbe comme *peigner*, et dit au futur, *j'éteignerai, tu éteigneras, il éteignera, etc.* Au lieu de dire *j'éteindrai*, etc.

ETENDRE. *Le cuir sera à bon marché, cette année, les veaux s'étendent.* Se dit par reproche à quelqu'un qui tient des postures messéantes.

Etendre la courroie. Passer les bornes prescrites.

ETIQUE. On dit en plaisantant, et par jeu de mots, d'une personne qui a la main maigre et décharnée, *qu'elle est pathétique.*

ETIQUETTE. *Juger sur l'étiquette du sac.* Juger d'un homme par l'éclat ou la médiocrité de sa mise ; par les tons de sa physionomie.

ETOFFE. *Donner dans l'étoffe.* Pour dire avoir la passion des beaux habits, des beaux meubles, dépenser tout son bien de cette manière.

Etre de mince étoffe. Pour d'une basse condition.

ETOFFÉ. *Un homme bien étoffé, une femme bien étoffée.* Pour dire bien vêtu, mis d'une manière décente.

On dit aussi d'une personne grasse et dodue, qu'*elle est bien étoffée.*

ETOILE. *Voir les étoiles en plein midi.* Recevoir un grand coup sur les yeux : éprouver un grand éblouissement : se tromper d'une manière grossière.

Etre logé à la belle étoile ; coucher à la belle étoile. Coucher dehors, en plein air.

ETONNER. *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit.* Se dit d'un homme que rien ne peut distraire de ses idées, de ses desseins, qui est d'une apathie, d'une tranquillité imperturbable.

ETOUPE. *Mettre le feu aux étoupes.* Brus-

quer une affaire, mettre tout en usage pour la faire réussir; et dans un autre sens, porter le trouble, le désordre : envenimer, aigrir les esprits par des inconséquences et des légèretés.

ETOURDI. *Il est étourdi comme le premier coup de matines.* Se dit d'un jeune homme d'une étourderie sans pareille; qui oublie tout ce qu'on lui commande.

ETOURNEAU. Sobriquet que l'on donne à un écervelé, à un jeune étourdi, à un fat qui n'a de considération pour personne.

On prononce vulgairement *étourgneau.*

ETRANGLER. *Il a de la patience comme un un chat qui s'étrangle.* Se dit d'une personne impatiente, vive, pétulante, et sujette à la colère et aux emportemens.

On dit d'un bâtiment dont les ailes sont trop serrées, qu'*il est trop étranglé.*

Etrangler la soif. Avoir une soif ardente. Avoir le gosier sec et enflammé.

ÊTRE. *On ne peut pas être et avoir été.* C'est-à-dire, jeune et vieux à-la-fois.

Il faut être tout un ou tout autre. Avoir une opinion décidée.

Où l'on est bien, il faut s'y tenir.

Quand on y est, on y est. Se dit pour écarter les obstacles que l'on présente à l'accomplissement d'une affaire.

ETREINDRE. *Qui trop embrasse mal étreint.* Signifie qu'il ne faut pas entreprendre plusieurs choses à-la-fois, si l'on veut les mener toutes à bien.

ETRENNE. *Si c'est de lui dont tu te moques,*

tu n'en as pas l'étrenne. Se dit de quelqu'un qui n'est rien moins que malin, et qui est souvent en butte aux plaisanteries de ceux qui l'entourent.

ETRIER. *Il a le pied dans l'étrier.* Signifie il est en mesure de faire son chemin ; il est sur le pinacle ; il a le vent en poupe.

ETRILLE. Instrument de fer dont on se sert pour nettoyer les chevaux.

Cela vaut six sous comme le manche d'une étrille. Se dit par mépris d'une chose médiocre ou de peu de valeur.

Être logé à l'étrille. C'est-à-dire dans une auberge où l'on fait payer trop cher.

ETRILLER. *Il été a bien étrillé.* Pour dire vivement réprimandée, corrigé avec rudesse. On entend aussi par cette locution, que quelqu'un a essuyé une grosse perte, a fait une forte maladie.

On y est bien étrillé. Se dit d'un traiteur qui écorche ses hôtes.

ETRIQUÉ. *Un habit étriqué.* Pour dire écourté, où l'on a ménagé l'étoffe.

ETRIVIÈRES. *Faire donner les étrivières à quelqu'un.* Le fustiger, le châtier à coups de fouet.

Donner les étrivières, pour donner le fouet, corriger quelqu'un.

ÉTRON. *Faire d'un étron un pain de sucre* Signifie donner une grande importance à peu de chose; faire un grand mystère de rien; faire plus de bruit que de besogne.

Il brille comme un étron dans une lanterne. Se dit salement et par dérision de quelqu'ornement qui jette peu d'éclat, d'un homme qui a un emploi au-

dessus de ses facultés, ou qui ne fait pas honneur à sa place.

ÉTUI. *Un visage à étui.* Pour dire un laid visage qu'il faut cacher.

ÉVANGILE. *Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile.* Pour la bonne foi de cet homme est suspecte; ses discours sont dénués de vérité.

ÉVAPORÉ. *Un évaporé.* Jeune fou; tête extravagante, légère, capricieuse et volage.

EVEILLER. *Il est éveillé comme une potée de souris.* Pour il est alerte, diligent; il est d'une grande vivacité.

Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, revenir sur des aventures fâcheuses qui sont passées.

EVENT. *C'est une tête, un esprit à l'évent.* C'est-à-dire, une mauvaise tête, esprit léger et indiscret, incapable de grandes conceptions.

EVENTAIL. Ce mot est toujours masculin; mais les Parisiens sans éducation le font féminin, et disent avec une grande opiniâtreté *Une belle éventail.*

EVENTAIRE. Plateau d'osier sur lequel les femmes portent ce qu'elles vendent. On confond continuellement ce mot avec *inventaire* (rôle). Et l'on dit vulgairement *une marchande à l'inventaire. L'éventaire de cette maison est considérable.*

EVENTER. *Eventer un secret; éventer la poudre.* Signifie découvrir un secret; divulguer les desseins, les entreprises d'une personne.

EVERDILLONNER. Aiguillonner, inciter,

pousser et porter à la gaieté, rendre gaillard. On dit d'une personne qui a un air capable, une gaieté enjouée et hardie, *qu'elle est éverdillonnée.*

Le vin blanc éverdillonne les têtes foibles.

EUSTACHE. *Un eustache.* On donne ce nom à une espèce particulière de couteau dont se servent les gens de la plus basse condition.

Eustache pot à l'eau. Dénomination baroque et insultante que l'on donne par mépris à quelqu'un dont on a oublié le nom.

EVIER. Conduit d'où s'écoulent les eaux. On corrompt ce mot de différentes manières; les uns disent un *lavier*, les autres un *lévier;* c'est un *évier* qu'il faut dire.

EVITER. Esquiver, fuir quelque chose. Ce verbe est pris fréquemment hors de son sens.

On dit presque généralement, *je vous éviterai cette peine.* Cette locution est vicieuse, il faut dire, *je vous épargnerai cette peine.*

EXCEPTION. *Il n'y a point de règle sans exception.* Pour dire qu'il ne faut pas comprendre tous les cas particuliers sous la même règle.

EXEMPLE. Ce mot, qui suivant son acception, est tantôt masculin et tantôt féminin, est toujours de ce dernier genre parmi le peuple, qui dit en parlant d'un homme vertueux que l'on propose pour modèle : *voilà une belle exemple à suivre.*

Imiter un exemple. Locution vicieuse, pour suivre un exemple.

EXTERMINER. *Que le diable t'extermine.* Imprécation que l'on fait lorsqu'on est en colère.

F.

F. *Les adjectifs* terminés en *f* pour former leur féminin, changent la plupart cette consonne en *ve;* cette règle n'est point observé parmi le peuple, que dit indistinctement au masculin et au féminin : un habit *neuf*, une robe *neuf;* un homme *vif*, une femme *vif;* un homme *veuf*, une femme *veuf*, etc.

FABRIQUE. *C'est de la même fabrique.* Se dit en mauvaise part de deux personnes qui ne valent pas mieux l'une que l'autre; et quelquefois dans un bon sens de deux choses de même valeur.

FACE. Pour dire visage.

Une face réjouie. Une face enluminée. Pour dire un visage riant, enjoué et aimable. Une figure rubiconde, tels qu'on en voit aux fils de Noé.

Face d'homme fait vertu. C'est-à-dire que la présence d'un homme important et bien famé, influe beaucoup dans une affaire.

FACÉ. *Un homme bien facé.* C'est-à-dire qui a le visage plein, une belle figure, une tête à caractère

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines, celle de se fâcher et de se défâcher.* Equivaut à peu m'importe qu'il soit fâché ou content.

S'il se fâche, qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès. Pour signifier qu'on n'est pas disposé à satisfaire aux caprices de quelqu'un.

On rit avec toi, tu te fâches. Se dit par raillerie à quelqu'un qui prend au sérieux les plaisan-

teries qu'on lui fait, et pour lui faire entendre que l'on se moque de sa colère.

Il a l'air d'un chat fâché. Locution triviale, pour dire qu'un homme paroît de mauvaise humeur, que sa physionomie paroît irritée.

FAÇON. *Il s'en est donné d'une bonne façon.* Se dit de quelqu'un qui s'est bien diverti; d'un homme qui a mangé avec intempérance, ou qui a perdu beaucoup au jeu.

Il est sans façon. Pour il ne tient pas aux politesses d'usage, il n'aime pas la cérémonie.

FAÇONNER. *Il n'est pas encore façonné.* Pour il n'a pas encore acquis les usages du monde; il est brusque dans ses manières et dans ses procédés.

FAÇONNIER. Qui affecte de faire des façons, qui est insupportable par ses cérémonies.

FACTOTUM. Et plus vulgairement un *Michel Morin*, entremetteur, celui qui se mêle de tout dans une maison; et que l'on charge ordinairement de faire les commissions.

FAGOT. *C'est un fagot d'épine*, se dit d'une personne qui a l'humeur revêche et acariâtre, que l'on ne sait comment aborder.

Débiter, dire des fagots. Dire des fariboles, des bourdes, des mensonges.

Un philosophe conversant un jour avec une femme de beaucoup d'esprit qui ne partageoit pas ses opinions, et à laquelle néanmoins il vantoit les hauts faits de la philosophie, en s'exprimant ainsi: Nous autres philosophes, nous avons abattu des forêts de préjugés; la dame ne lui laissa pas le

temps d'en dire davantage et répliqua aussitôt : C'est donc pour cela que vous nous débitez tant de fagots.

On dit d'un ami que l'on veut régaler, qu'on lui *fera boire une bouteille de vin de derrière les fagots.*

Il y a fagots et fagots. Pour il y a mensonges et mensonges.

Il y a bien de la différence entre une femme et un fagot. Se dit en parlant de deux choses très-différentes par leur nature.

FAGOTER. On dit d'une personne mal faite, vêtue ou parée d'une manière ridicule et affectée, qu'*elle est bien fagotée.*

FAILLIR. *Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu, de la queue d'un i.* Pour il s'en faut de moins que rien.

FAILLOUSSE. *Jouer à la faillousse.* Jeu auquel se divertissent les petits enfans, les écoliers, et notamment les petits polissons des rues. Voyez *Jouer.*

FAIM. *Il a faim comme la rivière a soif.* Pour dire qu'un enfant qui demande à manger, n'en a aucun besoin.

La faim chasse le loup hors du bois. Signifie que le besoin oblige les plus fainéans à travailler, où que la nécessité contraint à faire les choses pour lesquelles on a le plus d'aversion.

C'est la faim et la soif qui s'épousent. Se dit par ironie de deux personnes également indigentes, qui s'unissent par les liens du mariage.

FAINEANT, *Fainéanter, fainéantise.* Le peuple dit par altération : *faignant, faignante, faignantise.*

FAIRE. Pour tromper, duper, attraper, friponner, filouter, voler.

Je suis fait. Pour dire attrapé, on m'a trompé.

Faire de l'eau. Pour dire uriner, pisser. Hors de ce cas, c'est un terme de marine qui signifie relâcher en quelqu'endroit pour faire provision d'eau.

Faire de nécessité vertu. Se conformer sans rien dire aux circonstances.

Faire et défaire, c'est toujours travailler. Se dit par ironie à celui qui a mal fait un ouvrage quelconque, et qu'on oblige à le recommencer.

Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit. Signifie qu'il faut savoir gré à celui qui marque du zèle et de l'ardeur dans une affaire, lors même qu'elle vient à ne pas réussir.

Paris ne s'est pas fait en un jour. Signifie qu'il faut du temps à un petit établissement pour devenir considérable ; qu'il faut commencer par de petites affaires avant que d'en faire de grandes.

Allez vous faire faire. Pour allez au diable ; allez vous promener, vous m'impatientez. Ce mot couvre un jurement très-grossier.

Le bon oiseau se fait de lui-même. Signifie qu'un bon sujet fait son sort par lui-même.

Faire et dire sont deux. Signifie qu'il est différent de faire les choses en paroles et de les exécuter.

Il n'en fait qu'à sa tête. Se dit d'un homme entier,

opiniâtre, qui se dirige absolument d'après sa volonté.

Qui fait le plus fait le moins. Pour dire qu'un homme qui s'adonne à faire de grandes choses, peut sans contredit exécuter les plus petites.

Faire ses orges. S'enrichir aux dépens des autres, s'en donner à bride abattue.

Faire le diable à quatre. Signifie faire des siennes, faire des fredaines; un bruit qui dégénère en tintamare.

Faire les yeux doux. Regarder avec des yeux tendres et passionnés.

Faire son paquet. S'en aller; sortir précipitamment d'une maison où l'on étoit engagé.

Faire la vie. Mener une vie honteuse et débauchée.

Il en fait métier et marchandise. Se dit en mauvaise part, pour c'est son habitude; il n'est pas autrement.

Faire la sauce, et plus communément *donner une sauce*, etc. Signifie faire de vifs reproches à quelqu'un.

Faire d'une mouche un éléphant. Exagérer un malheur; faire un grand mystère de peu de chose.

L'occasion fait le larron. C'est-à-dire, que l'occasion suffit souvent pour égarer un honnête homme.

Ce qui est fait n'est pas à faire. Signifie que quand on peut faire une chose sur-le-champ, il ne faut pas la remettre au lendemain.

Allez vous faire paître. Pour allez vous promener.

Les première et seconde personnes du pluriel du présent de l'indicatif de ce verbe sont altérées dans le langage du peuple. A la première personne il dit, par une espèce de syncope, nous *fons*, au lieu de nous *faisons*; et à la seconde, vous *faisez*, au lieu de vous *faites*.

FAISEUR. *C'est du bon faiseur* Se dit d'un ouvrage ou d'une chose quelconque faite par main de maître.

FAIT. *C'est son fait.* Pour c'est ce qui lui convient.

Prendre fait et cause de quelqu'un. Défendre ses intérêts comme les siens propres.

FALOURDES. *Dire des falourdes.* Gausser, bourder, débiter des mensonges et des gasconnades.

Cela vaut une falourde. Se dit quand on s'est échauffé par un exercice ou par un travail pénible auquel on n'est pas accoutumé.

FANFAN. Terme d'amitié que l'on donne aux enfans. On dit aussi ironiquement d'un homme simple, niais, stupide, que *c'est un grand fanfan.*

FANFRELUCHE. Pretintaille, ornement vain et futile qui servent à la parure des femmes.

FANTAISIES. *Il a autant de fantaisies qu'un chat a de puces.* Se dit d'un enfant, d'un homme ou d'une femme sujets à toutes sortes de caprices.

FANTASQUE. *Il est fantasque comme une mule.* Pour il a l'humeur inconstante, volage et capricieuse.

FANTOME. *C'est un véritable fantôme.* Se

dit d'une personne qui a perdu son embonpoint, qui est maigre et décharnée.

FAQUIN. *Faire le faquin.* Faire le fier, l'arrogant, le hautain. On dit aussi d'un homme qui, contre son habitude, est proprement vêtu, *qu'il est faquin.*

FAQUINERIE. Sottise, fanfaronnade, hâblerie; petitesse d'ame, de jugement et d'esprit.

FARCE. *Être le dindon d'une farce.* Être dupé dans une affaire, en supporter toutes les charges sans en avoir eu les bénéfices.

Faire ses farces. Se divertir, faire ses fredaines, s'amuser aux dépens de quelqu'un.

Voilà encore de ses farces. Pour voilà un tour de sa façon.

Tirez le rideau, la farce est jouée. Pour dire que le tour que l'on vouloit jouer a réussi; qu'une affaire est terminée.

On dit aussi d'une personne qui trouve à redire à tout; d'une chose ridicule ou plaisante: *Il est farce celui-là. C'est farce.*

FARCIR. *Il est farci de grec et de latin.* Se dit par raillerie d'un homme qui fait à tout moment des citations dans ces langues, devant des personnes qui ne les entendent pas.

Se farcir le ventre. Se remplir le ventre de toutes sortes de bonnes choses. Vivre en franc épicurien.

FARCEUR. *Un farceur. Un gros farceur.* Momus sans grace, sans finesse, sans légèreté; réjoui bontemps; homme grossièrement badin et folâtre.

FARD *Le jaune est le fard des brunes.* Pour

dire que cette couleur convient à leur teint, et les pare agréablement.

Un homme sans fard. Homme franc et sans détour.

FARDER. Déguiser, cacher sa façon de penser.
Temps pommelé, pomme ridée femme fardée, ne sont pas de longue durée.

FARFADET. Nom injurieux que l'on donne à un sot, un petit maître, un fat; à un homme dont l'humeur est fière et hautaine.

FARFOUILLER. Eparpiller; mettre tout en désordre pour chercher quelque chose; manier avec indiscrétion.

FARIBOLE. Goguettes, plaisanteries, sornettes.
Un conteur de fariboles. Homme vain, frivole et léger; qui n'a que des fadaises à la bouche.

FARINE. *Soit en son ou en farine, il faut toujours payer.* Signifie que de quelque manière que l'on s'arrange dans un marché, il faut toujours finir par payer.

On dit d'une femme qui, sur le retour, fait la précieuse et la renchérie, qu'*après avoir donné la farine, elle veut vendre le son.*

Jean farine; c'est un Jean farine. Cette manière de parler déguise un mot fort grossier dont l'usage est très fréquent parmi le peuple.

FAUBOURG. *Il est bien de son faubourg, celui-là.* Se dit par ironie d'un homme qui ignore les choses les plus naturelles; qui est d'une grande simplicité, ou qui fait des propositions qu'on ne peut accepter.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Ramer sur les galères ; faire le métier de galérien.

FAUCHEUX. Espèce d'araignée qui a le corps petit et les jambes fort grandes.

Beaucoup de personnes croyent bien parler, en appelant cet insecte *faucheur*, mais c'est à tort ; il faut dire *faucheux*.

Un faucheur est l'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins.

FAUCILLE. *Droit comme une faucille.* Antithèse, pour dire que quelque chose n'est rien moins que droit.

Avoir les jambes en faucille. C'est-à-dire, être bancal ; avoir les jambes contrefaites.

FAUFILER. *Se faufiler dans une compagnie ; dans un entretien ; dans une affaire.* S'y glisser finement ; s'y introduire par subtilité, et sans y être appelé ; parvenir dans un emploi, à force de soumissions et de bassesses.

FAUTE. *Les pêcheurs, les chasseurs et les preneurs de taupes, feroient de beaux coups sans les fautes.*

FAUTER. Manquer ; faire des sottises, des fautes.

FAUTEUIL. *Voici un fauteuil qui vous tend les bras.* Se dit à une personne que l'on invite à s'asseoir et en lui présentant un fauteuil.

FAUVETTE. *Un dénicheur de fauvettes.* Chevalier d'industrie, qui fait de bonnes découvertes, de bonnes fortunes en amour.

FAUX. *Faux comme un jeton.* Hypocrite, artificieux ; fripon à l'excès.

Faire faux bond. Manquer à sa parole, à son honneur ; faire banqueroute.

FÊLÉ. *Pot fêlé dure long-temps.* Se dit pour calmer les inquiétudes d'un valétudinaire ; d'une personne dont la santé est foible et chancelante.

Il a la tête un peu fêlée. Se dit d'un homme qui a la tête mal organisée ; qui est un peu fou.

FEMELLE. Le peuple prononce *fumelle.*

FEMME. *Le diable bat sa femme.* V. *Diable.*

Ce que femme veut Dieu le veut. Voy. *Dieu.*

Quant un mari bat sa femme, le diable s'en rit. Voy. *Diable.*

C'est un appétit de femme grosse. Voy. *Appétit.*

FEMMELETTE. *C'est une femmelette.* Terme de mépris, pour dire une femme qui a l'esprit étroit, qui est foible et délicate. On l'applique aussi à un homme sans moyens, et qui ne peut supporter la fatigue d'un travail pénible.

FENDANT. *Faire le fendant.* C'est-à-dire, le petit-maître, l'olibrius ; prendre un air capable, tranchant et résolu ; se pavaner ; se carrer.

FENDEUR. *Fendeur de nazeaux.* Faux brave, fanfaron, homme querelleur et méchant, qui menace continuellement ceux qui lui sont inférieurs en force.

FENDRE. *Il fend l'air.* Pour, il est orgueilleux, hautain et glorieux ; on ne peut l'approcher ; il est mis sur un ton cruel.

Avoir la gueule fendue jusqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche d'une grandeur extrême.

Fendre la presse; la foule. Passer à travers la foule.

Fendre un cheveu en quatre. Prendre sa part des moindres choses; faire des subdivisions subtiles et parcimonieuses.

FENÊTRE. *Il a sauté par la fenêtre, peur de salir les escaliers.* Manière plaisante de dire qu'une personne que l'on poursuivoit s'est précipitée par la fenêtre; qu'il n'a pas pris le temps de sortir par la porte.

Quand on le chasse par la porte, il rentre par la fenêtre. Se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser.

Jeter son bien par la fenêtre. Dépenser mal-à-propos, faire un mauvais usage de son bien.

Il faut passer par-là, ou par la fenêtre. Pour dire, il faut absolument faire cette chose; c'est une nécessité absolue.

On dit par raillerie, d'un freluquet, d'un fanfaron qui jette feu et flamme, que *si l'on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres.*

FER. *Le corps n'est pas de fer.* Pour dire que l'on ne peut pas toujours travailler; qu'il faut quelquefois prendre du repos.

Quand on quitte le maréchal, il faut payer les vieux fers. Signifie que quand on renvoye un ouvrier, il faut le payer.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Signifie qu'il faut se hâter de profiter de l'occasion, lorsqu'elle se présente.

Mettre les fers au feu. S'occuper sérieusement d'une affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. Se dit d'une personne maladive, qui se plaint continuellement.

Il s'est étalé les quatre fers en l'air. Au propre, se dit d'un cheval abattu ; au figuré, et en riant, d'une personne qui tombe à la renverse.

Batteur de fer. Terme injurieux qui équivaut à batteur, ferailleur, batteur de pavés.

FERME. *Il est ferme au poste.* Voyez *Poste.*

Soutenir une chose fort et ferme. La soutenir avec hardiesse et assurance.

FERMER. *Fermer la bouche à quelqu'un.* Lui interdire la parole par des répliques vigoureuses.

Il est bien temps de fermer l'écurie quand les chevaux s'en sont enfuis. Se dit de ceux qui se mettent sur leurs gardes quand un malheur est arrivé.

FERRAILLER. Chamailler, disputer sur les moindres choses, avoir continuellement la brette à la main, faire le métier de spadassin.

FERRAILLEUR. Homme querelleur, qui cherche toutes les occasions de se battre.

FERRER. *Il a la gueule ferrée.* Se dit de quelqu'un qui mange très-chaud, sans en être incommodé.

Il est ferré à glace sur cette matière. Pour dire il y est extrêmement versé.

Avaleur de charettes ferrées Voyez *Avaleur.*

FESSE-CAHIER. Copiste, celui qui gagne sa vie à faire des écritures.

FESSE-MATHIEU. Avare ; égoïste, intéressé.

Cette affaire ne va que d'une fesse. Pour dire va lentement, sans activité.

Il en a eu dans les fesses. Se dit de quelqu'un qui a fait une grosse perte.

FESSÉE. Coups de main la ou de verges que l'on donne aux enfans sur le derrière, par châtiment.

Il a eu une bonne fessée. Pour il a été fouetté d'importance.

FESSER. *C'est un gaillard qui fesse joliment son vin.* Pour c'est un bon buveur qui ne se laisse jamais incommoder par le vin, quoiqu'en en buvant beaucoup.

FESSEUR. *Un père fesseur.* Nom que l'on donnoit autrefois à celui qui dans les collèges, étoit chargé de donner la correction aux écoliers.

FESSIER. *Il s'est laissé tomber sur son fessier.* Pour dire sur le derrière.

Un gros fessier. Un derrière gros et rebondi.

FESSU. Qui a un gros derrière, de grosses fesses.

FESTIN. *Il n'y avoit que cela pour tout festin.* Se dit d'un dîner-prié auquel on a fait maigre chère.

FÊTE. *Ce n'est pas tous les jours fête.* Signifie que l'on ne peut pas toujours passer son temps à se divertir, qu'il faut aussi penser à travailler.

Il ne faut point fêter le saint avant la fête. Pour il ne faut point se réjouir d'une chose avant qu'elle n'ait eu lieu.

Il devine que c'est fête, quand les boutiques sont fermées. Se dit par dérision d'un homme simple et borné qui ne voit jamais les choses que lors qu'elles sont arrivées.

FÉTOYER. *Fétoyer ses amis.* Leur faire un bon accueil, les bien traiter.

FÉTU. *Un cogne fétu.* Celui qui se tue en travaillant, et qui ne fait rien qui vaille.

Tirer au court Fêtu. C'est-à-dire à la courte-paille.

Cela ne vaut pas un fétu. Pour, n'a aucune espèce de valeur.

FEU. *Il n'y voit que du feu.* Pour il n'y voit goutte, il ne connoît rien dans ce qu'il entreprend, il manque de capacité.

Jeter feu et flamme. Crier, tempêter, s'emporter, se mettre en colère.

Il le craint comme le feu. Se dit d'une personne qui inspire le trouble, la vénération, le respect.

Prendre une poignée de feu. Pour dire se chauffer à la hâte.

Avoir son coup de feu. Être dans les vignes du seigneur, être en gaieté, avoir une pointe de vin.

Un feu de paille, un feu de joie. Plaisir court, de peu de durée.

C'est le feu et l'eau. Se dit de deux personnes qui se détestent, ou qui sont incompatibles

Un feu à rôtir un bœuf, un feu de reculée. Trop violent, trop vif.

Il n'y a pas de feu sans fumée. Signifie qu'il

ne court pas de bruit sans qu'il y ait quelque fondement.

Il court comme s'il avoit le feu au cul. Se dit d'une personne que la peur fait fuir avec précipitation.

Il n'a ni feu ni lieu. Pour, il n'a point de domicile, il est errant et vagabond.

Faire mourir quelqu'un à petit feu. Lui faire éprouver de mauvais traitemens, lui rendre la vie malheureuse.

Jeter de l'huile sur le feu. Exciter la colère, l'animosité de quelqu'un par des rapports indiscrets.

Etre dans un coup de feu. Etre très-pressé, très-occupé.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maison sans ordre, et où tout est bouleversé.

Il n'a jamais bougé du coin de son feu. Pour faire entendre qu'un homme n'a point voyagé.

Il en mettroit sa main au feu. Signifie il en est très-assuré, il en répond.

Il verra de quel feu je me chauffe. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un.

Il se met au feu pour ses amis. Se dit d'un homme qui remplit avec zèle les devoirs de l'amitié.

Mettre le feu à la cheminée. Signifie manger des alimens trop salés qui mettent le palais, le gosier en feu.

Mettre tout à feu et à sang. Piller, voler, exercer un grand ravage.

Mettre le feu aux étoupes, ou sous le ven-

tre de quelqu'un. Animer sa colère, sa passion.

FEUILLE. *Monte sur une feuille de papier.* Se dit par dérision à un très-petit homme, qui par défaut de taille, ne peut atteindre à quelque chose, ou satisfaire sa curiosité.

Il tremble comme la feuille. Se dit d'un poltron, d'un homme que la peur trouble et agite sensiblement.

Il s'en ira avec les feuilles, ou *à la venue des feuilles.* Signifie qu'un malade succombera à l'automne ou au commencement du printemps.

FÈVE. *Il donne un pois pour avoir une fève.* Se dit d'une personne qui fait de petits présens, dans le dessein d'en recevoir de plus considérables.

Il croit avoir trouvé la fève au gâteau. Pour, il croit avoir fait une belle trouvaille, un bon marché, mais il s'en faut de beaucoup.

Rendre fèves pour pois. Se venger de quelqu'un avec usure; ou lui rendre avec libéralité ce que l'on a reçu de lui.

FÉVRIER. *Février le court, le pire de tous.* Parce que le temps est ordinairement alors très-mauvais et très-rigoureux.

FIACRE. *Parler, chanter, danser comme un fiacre.* Pour dire fort mal, en dépit du sens commun.

FIANCER. *Qui fiance n'épouse pas.* Signifie qu'après les fiançailles, on voit quelquefois les projets de mariage se rompre sans retour.

FICELER. Pour dire, tromper, duper, attrap-

per, escroquer, voler avec finesse, et par une affreuse subtilité.

FICELLE. *Etre ficelle.* Métaphore populaire qui signifie friponner avec adresse.

Un ficelle. Escroc; homme fort enclin à la rapine. En ce sens, ce mot est toujours masculin.

FICHAISE. *Des fichaises.* Pour dire des choses de peu d'importance; des bibus, des riens. Voy. *Foutaise.*

Des fichaises en manière d'ange. Trivialité bouffonne qui équivaut à gaudrioles, vains ornemens, prétintailles.

FICHER. Mot bas et trivial qui est d'un fréquent usage parmi les Parisiens, et qui a un grand nombre d'acceptions.

Fichez le camp d'ici. Manière impérative et malhonnête de renvoyer quelqu'un, et qui équivaut à, sortez d'ici; retirez-vous.

Va te faire fiche. Pour, va te promener; laisse-moi tranquille.

Se ficher. Pour, se moquer de quelqu'un; ne pas craindre ses menaces; s'embarrasser peu de quelque chose.

Je m'en fiche. Pour, je me moque bien de lui; je m'embarrasse peu de cette chose.

Je t'en fiche. Expression dubitative, pour cette chose n'est pas vraie; tu te trompes assurément.

Je m'en fiche comme de Colin-Tampon. C'est-à-dire, comme de rien du tout; je ne fais aucun cas de sa personne.

C'est bien fichant de n'avoir pas pu parvenir à conclure cette affaire.

C'est fichant d'avoir sacrifié son bien pour un ingrat.

C'est fichant de faire le gros seigneur et de n'avoir pas le sou. Ces locutions, comme on voit, expriment alternativement le regret, la plainte, le déplaisir, l'ironie.

FICHTRE. Exclamation populaire qui équivaut à diantre! morbleu.

Fichtre! il n'y fait pas bon! Pour dire qu'il y a du danger à séjourner dans un lieu.

FICHU. *C'est un fichu polisson; un fichu menteur.* Expressions injurieuses et basses pour dire un polisson avéré; un audacieux menteur.

C'est autant de fichu. Pour c'est autant de perdu.

Il est fichu. Pour il est ruiné, perdu sans ressource.

Voilà qui est bien fichu. Pour qui est bien tourné. Se dit par dérision d'un ouvrage mal fait.

FIEFFÉ. Sans pareil. Ce mot ainsi que le précédent, sert à donner plus de force au substantif qu'il accompagne, et s'employe toujours dans un sens insultant.

FIER, pour grand, fort, véritable, fougueux.

Il a reçu une fière leçon. Pour une forte leçon.

C'est un fier mauvais sujet. Pour dire un mauvais garnement.

C'est un fier homme. Se dit ironiquement d'un homme médiocre et sans capacité.

Etre sur son fier. Pour montrer de la morgue, faire l'entêté.

FIER-A-BRAS. Bravache, matamore, homme présomptueux qui veut faire quelque chose au-dessus de ses forces, ou qui cherche à en imposer par ses menaces et ses rodomontades.

FIÈREMENT. Cet adverbe, ainsi que son adjectif, s'emploie d'une manière bannale, et en a toutes les acceptions.

Il est fièrement farce; il est fièrement drôle. Pour dire qu'un homme est risible, plaisant et bouffon.

On dit d'une chose de prix, *qu'elle est fièrement chère :* d'un sot au suprême degré, qu'*il est fièrement bête.*

FIÉROT. Diminutif de fier; pour petit fat, petit orgueilleux, hautain, dédaigneux, rodomont.

Il fait le fiérot. Se dit d'un homme qui oublie sa première condition, qui ne daigne plus regarder, qui méprise ses anciens camarades.

FIEU. Pour fils; ce mot du vieux langage s'est conservé dans les campagnes.

C'est un bon fieu. Pour un bon enfant.

FIÈVRE. *Va te coucher Basile, tu sens la fièvre.* Se dit par raillerie à quelqu'un qui tient des discours déraisonnables, qui ne sait ce qu'il veut dire, et dont la conversation ennuye, impatiente. Cette locution est tirée du *Barbier de Séville.*

Il a la fièvre de veau, il tremble quand il est soûl. Se dit d'un paresseux, d'un poltron, d'un ivrogne.

Tomber de fièvre en chaud mal. Eviter un petit malheur, pour tomber dans un plus grand.

FIEVROTTE. Diminutif de fièvre; fièvre légère et peu dangereuse.

FIFRE. *Jouer du fifre.* Pour dire, croquer le marmot; se passer d'une chose à laquelle on devoit avoir part. Cette locution burlesque s'emploie à-peu-près dans ce sens.

Et moi, que ferai-je pendant ce temps? Tu joueras du fifre.

FIGER. *Cet homme me fait figer le sang, quand je le vois.* Se dit d'un homme importun, ennuyeux, pour lequel on a une redoutable aversion.

FIGUE. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie ni bien, ni mal; partie de gré, partie de force.

Faire la figue. Braver, défier, mépriser quelqu'un; s'en moquer.

FIGURE. *Faire figure.* Avoir de la représentation dans le monde; y paroître avec éclat.

Faire une triste figure. Pour dire, avoir de l'humeur, faire la moue, bouder.

FIGUREMENT. Pour dire face, visage.

Il a un drôle de figurement. Pour, un visage singulier et bizarre.

FIL-EN-TROIS (du). Pour dire de l'eau-de-vie, du roide, du sacré chien tout pur.

FIL. *Avoir le fil.* Être fin, adroit et audacieux; enjôler, duper le mieux du monde.

Il faut prendre ses précautions avec cet homme; il a un bon fil, un fameux fil, un vieux fil. Se dit d'un homme rusé, d'un fin matois, d'un entremetteur, qui ne se retire jamais d'une affaire les mains nettes.

Des malices cousues de fil blanc. Piéges maladroits, tours mal combinés, attrapes grossières.

De fil en aiguille. Pour, d'un propos à l'autre.

Donner du fil à retordre. Tourmenter, donner de la peine à quelqu'un, le contrecarrer dans ses projets.

FILASSE. *C'est comme de la filasse.* Se dit d'une viande dure et filandreuse.

FILER. *Filer le parfait amour.* Rechercher une personne dans le dessein de l'épouser; l'aimer de bonne foi.

Filer sa corde. Commettre des actions contraires à l'honneur et à la probité.

Filer doux. Devenir souple, se soumettre sans murmurer à des ordres rigoureux.

FILET. *Il a le filet coupé*, ou *il n'a pas le filet.* Se dit d'un bavard, d'un parleur éternel.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Tomber dans les piéges qu'il tend.

D'un seul coup de filet. Pour dire, tout-à-la-fois.

Demeurer au filet. Attendre, demeurer sans rien faire.

Etre du filet. Pour, être à table sans avoir de quoi manger.

FILLE. *Une fille de joie.* Fille de mauvaise vie, d'un commerce débauché; coureuse, gourgandine.

C'est la fille au vilain, qui en donnera le plus l'aura. Se dit d'une fille que l'on veut marier à celui qui aura plus de fortune; d'une chose que l'on met à l'enchère.

FILLETTE. Terme de mépris, dont on se sert

pour désigner une demoiselle dont la conduite n'est pas régulière ; qui s'est rendue coupable de quelque légèreté, de quelques actions impudiques.

FILLOT. Pour dire *filleul*, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême.

FILOSELLE. Vulgairement, on mouille les deux derniers *ll* de ce mot, et on prononce *filoseille*, comme dans *oseille.*

FILOU. Coupeur de bourse, escamoteur de montres et de mouchoirs.

Il pleure en filou, il ne verse pas une larme. Se dit d'un hypocrite, d'un enfant qui jette de grands cris sans répandre une larme.

FILOUTER. Voler finement et adroitement, à la manière des filous; surprendre la bonne-foi de quelqu'un ; tricher au jeu.

FILS. *Il est le fils de son père ; il est le fils de sa mère.* Pour il ressemble à son père ou à sa mère; il en a la physionomie, les inclinations, les habitudes.

C'est aussi une réponse bouffonne que l'on fait à un indiscret qui prend des informations minutieuses sur le compte de quelqu'un.

FIN. *C'est la fin finale.* Manière de parler redondante et railleuse, pour dire qu'une chose, qu'une affaire entamée depuis long-temps est absolument terminée.

Plus fin que lui n'est pas bête. Voyez *Bête.*

Aimer le linge fin. Expression figurée qui signifie aimer les jolies femmes, être grand partisan du beau sexe.

Fin comme l'amble. Se dit d'un homme très-rusé en affaires.

Il est fin comme Gribouille qui se cache dans l'eau peur de la pluie. Phrase équivoque et piquante dont on se sert en parlant d'un nigaud, d'un homme inepte, dont la maladresse et la balourdise font connoître aisément les tours qu'il veut jouer aux autres.

C'est un fin merle, un fin matois, un fin renard, etc.

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. Signifie qu'il ne faut rien entreprendre contre quelqu'un d'aussi fin que soi.

C'est un gros fin. Se dit par ironie d'un homme d'une grande simplesse. V. *Dague.*

FINE. *De la plus fine.* Pour dire à mot couvers de la matière fécale.

Le peuple dit habituellement *de la pufine.*

FINALEMENT. *Finalement enfin.* Expression qui se dit à une personne dont la conversation impatiente, dont les histoires ne finissent pas, et pour la faire venir au résultat.

FINANCE. *Il est mal dans ses finances.* Se dit en plaisantant d'un homme dont les affaires sont dérangées, ou de celui qui a dissipé sa fortune.

FINANCER. *Il faut financer.* Pour dire il faut payer; il faut dépenser de l'argent.

Financer aux appointemens. Fournir de l'argent à quelqu'un.

FINASSER. Agir avec petitesse, être minutieux, surprendre la bonne foi de quelqu'un par

de petits subterfuges indignes d'un homme franc et loyal.

FINASSERIE. Mauvaise finesse, défaut de loyauté dans une affaire, petitesse.

FINASSEUR. Qui use de petits moyens, qui agit avec petitesse, avec mauvaise foi.

FINESSE. *Des finesses cousues de fil blanc.* Ruse maladroite dont il est aisé de s'apercevoir.

Il n'y entend point finesse. Se dit en mauvaise part d'un homme borné et peu habile dans son état; et en bonne part d'un homme simple et loyal, qui met de la bonhomie dans ses discours et de la droiture dans ses actions.

FINI, au féminin FINIE. Le peuple dit *finite*; ce barbarisme est très-fréquent.

FINIR. *C'est à ne jamais, à n'en plus finir.* Se dit d'un ouvrage qui traîne en longueur; de quelque chose dont les difficultés vont toujours croissant.

FINOT. Homme rusé, minutieux, d'un intérêt sordide; fripon adroit qui tire parti de toute chose, sans se compromettre en rien.

FIOLER. Pour boire avec excès, s'enivrer; synonyme de *Pinter*, *siroter*, etc.

FION. Mot vulgaire dont le sens est fort borné, et qui équivaut à-peu-près à *poli*, retouche, le dernier soin que l'on donne à un ouvrage, afin de le perfectionner.

Il faut lui donner encore un petit fion. Pour il faut encore ajouter à cet ouvrage, quelqu'ornement, quelqu'embellissement pour qu'il soit parfait; il faut y mettre la dernière main.

FLAGEOLET. *Etre monté sur des flageolets.* Signifie plaisamment avoir les jambes minces, fluettes et sans molets.

FLAIRER. Sentir par l'odorat, et vulgairement *fleurer*, ce qui est un barbarisme. Le verbe *fleurer*, n'est d'usage qu'à la 3e personne et signifie répandre une odeur agréable : *cela fleure comme beaume*, pour dire sent fort bon.

FLAIREUR. *Un flaireur de table.* Pour dire un écornifleur de dîner, un parasite.

FLAMBER. *Il est tout flambant neuf.* Se dit d'un objet quelconque qui est dans toute sa fraîcheur, dans toute sa nouveauté.

Etre flambé. Pour être perdu, ruiné sans ressource.

FLAMBERGE. Épée longue que portent les bretteurs, les spadassins.

FLAMME. *Jeter feu et flamme.* Être en colère ; faire grand bruit ; pester ; tempêter.

FLANC. *Il se bat les flancs.* Se dit d'un homme oisif ; d'un paresseux, qui ne sait que faire de la journée ; qui est insupportable aux autres et à soi-même.

FLANCHET. Dérivé de flanc, côté.

Il est sur le flanchet. Se dit d'un homme dangereusement blessé.

On dit aussi en terme de boucherie, *un morceau de flanchet*, pour un morceau pris sur le côté.

FLANDRIN. Sobriquet, pour dire niais, sot, ignorant, stupide, fainéant, rôdeur, paresseux.

C'est un grand flandrin. Pour, c'est un rôdeur, un homme qui ne fait œuvre de la journée.

FLANER. Rôder sans motif de côté et d'autre; fainéantiser; mener une vie errante et vagabonde.

FLANEUR. *Un grand flaneur.* Pour dire un grand paresseux; fainéant, homme d'une oisiveté insupportable, qui ne sait où promener son importunité et son ennui.

FLANQUER. Appliquer; donner avec emportement; jeter quelque chose au nez de quelqu'un; se placer mal-à-propos dans un lieu.

Je lui ai flanqué un bon souflet; je lui ai flanqué cela au nez; il est venu se flanquer au milieu de la compagnie. Pour, je lui ai appliqué un soufflet; je lui ai jeté cela au nez; il est venu se poster, se placer, etc.

FLAQUÉE. Terme de mépris; abondance d'une chose quelconque pour laquelle on a de l'aversion; jatte d'eau que l'on jette sur la tête ou au visage de quelqu'un.

FLAQUER. Jeter avec colère quelque chose au nez de quelqu'un.

Il lui a flaqué une potée d'eau au nez.

FLANQUER. Ce verbe a les mêmes acceptions, et s'emploie absolument dans le même sens que le verbe précédent.

FLÈCHE. *Il ne sait plus de quel bois faire flèche.* Pour, il ne sait plus de quel côté tourner la tête.

FLEUREUR. *Fleureur de cuisine.* Parasite, écornifleur de dîner; épicurien.

FLIC, FLAC. FLON, FLON. Mots imaginés

pour imiter le bruit que produisent les coups de bâton que l'on donne à quelqu'un.

Des Flic flac. On appelle ainsi certains pas de danse.

FLOTTÉ. *C'est un visage de bois flotté.* Voy. *Bois.*

FLUTE. *Arranger ses flûtes.* Prendre ses mesures, se disposer pour faire quelque chose.

Il est monté sur deux grandes flûtes. Manière ironique de dire que quelqu'un a des jambes longues et maigres; qu'il est mal bâti, mal tourné.

On dit de deux personnes qui se détestent mutuellement, que *leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble.*

Il y a de l'ordure à ses flûtes. Pour dire qu'un homme est coupable de ce dont on l'accuse.

Juste et carré comme une flûte. Voy. *Carré.*

Il a toujours la flûte au derrière. Manière plaisante de dire qu'un homme prend souvent des lavemens, qu'il est toujours dans les drogues.

Il en revient toujours à Robin ses flûtes. C'est à dire, au sujet qui l'intéresse.

Ce qui vient par la flûte, retourne au tambour. Pour dire que le bien mal acquis ne profite jamais.

FLUTENCU. Sobriquet que l'on donne à un apprenti droguiste, à un mauvais apothicaire.

FLUTER. Boire, s'adonner à la bouteille, ivrogner.

C'est un gaillard qui flûte joliment. C'est-à-dire, un buveur intrépide.

FLUTEUR. *C'est un bon flûteur.* Pour, un franc buveur, un bon ivrogne.

FLUX. *Un flux de paroles.* Abondance de paroles; discours vains et superflus.

FOI. *Il n'a ni foi ni loi.* Se dit d'un méchant homme dont il faut se méfier.

Ma foi non. Manière affirmative de dire que l'on n'a pas fait ou qu'on ne fera pas une chose.

FOIBLE. *Du fort au foible; le fort portant le foible.* Manières de parler adverbiales, et qui équivalent à, toutes choses compensées; tout bien considéré.

FOIE. *Il a bon foie de croire cette histoire.* Se dit d'une personne simple, crédule, à laquelle on en compte facilement.

Il a un bon foie de souffrir cela. Pour dire, il est bien bon, il a bien de la patience.

Il faut que vous ayez un bon foie de me tenir de pareils propos. Se dit ironiquement à quelqu'un qui fait des propositions déraisonnables et extravagantes.

FOIN. *Quand il n'y a point de foin au ratelier, les ânes se battent.* Voyez *Anes.*

Il a du foin dans ses bottes. Pour, il est fortuné, il est riche.

Chercher une aiguille dans une botte de foin. Se mettre à la recherche d'une chose qu'il n'est presque pas possible de trouver.

FOIRE. *La foire n'est pas sur le pont.* Pour dire rien ne presse.

Ils s'entendent comme larrons en foire. Se

dit en mauvaise part de personnes qui ont des intelligences secrètes.

Donner la foire à quelqu'un. Calembourg qui signifie faire présent à quelqu'un de quelque chose venant de la foire. V. *Attrapper.*

FOIREUX. Peureux, poltron. On dit souvent bassement en parlant de quelqu'un qui est pâle, qui est indisposé, qu'*il a la mine foireuse.*

On dit aussi par mépris à un homme foible, et qui veut faire le fanfaron, qu'*il n'est qu'un foireux.*

FOIS. *Une fois pour toutes.* On dit vulgairement, *une fois pour tout.*

Une fois n'est pas coutume. V. *Coutume.*

FOISON. *A foison.* Pour dire abondamment, en quantité.

FOL ou FOU. *Il est coiffé comme un chien fou.* Se dit de quelqu'un qui est coiffé d'une manière bizarre.

Qui fol envoie fol attend. Pour dire que l'on ne peut rien attendre de bon, quand on a chargé un fou de la négociation d'une affaire.

Plus on est de fous, plus on rit. Se dit d'une compagnie nombreuse, où mutuellement on s'excite à la joie; et aussi pour engager quelqu'un dans une partie joyeuse.

Tête de fou ne blanchit jamais. V. *Blanchir.*

Il est fou à lier; Il est fou comme un jeune chien. Pour il est étourdi, écervelé; il se porte à toutes sortes d'inconséquences.

FOLICHON. Pantin, homme d'une humeur folâtre, qui fait le farceur et le falot.

FOLICHONNER. Folâtrer, faire le joli cœur, le petit fou.

FOLIE. *Les plus courtes folies sont les meilleures.* Signifie que le temps des folies dure toujours trop.

Aimer quelqu'un à la folie. En être éperdûment amoureux; l'aimer à en perdre la tête.

FOLLE-ENCHÈRE. *C'est lui qui en portera la folle-enchère.* Pour c'est lui qui portera toute la peine, tout le désagrément; qui supportera toutes les charges.

FONCER. *Il est foncé.* Pour dire, il a beaucoup d'argent, il est fortuné; il peut faire face à cette entreprise.

FOND. *Aller au fin fond.* Locution usitée parmi le peuple, et qui signifie fouiller une chose dans toutes ses profondeurs; avoir parcouru un pays d'un bout à l'autre.

Il connoît le fond du sac. Pour il sait le fond des affaires.

Il faut voir le fond du sac. C'est-à-dire, il faut examiner jusqu'aux moindres circonstances; jusqu'aux plus petits détails, aller jusqu'à la fin.

FONDATION. *Il ne manquera pas par les fondations.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a des jambes en forme de potaux, et d'une grosseur extraordinaire.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement pour bien boire après.* Se dit en riant d'un homme qui mange beaucoup de soupe.

FONDEUR. *Étonné comme un fondeur de*

cloches. C'est-à-dire, surpris, stupéfait au dernier point.

FONDRE. *Fondre la cloche.* Terminer une affaire, en venir au dernier résultat; employer ses dernières ressources; déclarer l'état de ses affaires.

Il fond comme du beurre à la poêle. Se dit d'une personne qui couve une maladie, et dont la figure s'altère chaque jour d'une manière sensible.

Il est fondu. Pour dire qu'un homme est ruiné, qu'un marchand a fermé sa boutique.

FONDS. *Il a placé cet argent à fonds perdus.* Se dit en plaisantant de l'argent qu'on prête à quelqu'un hors d'état de pouvoir le rendre.

FONTAINE. *Il ne faut jamais dire fontaine je ne boirai pas de ton eau.* Se dit lorsqu'il arrive quelque chose à quoi l'on étoit bien éloigné de s'attendre.

FORCE. *Tout par amour, rien par force.* Proverbe que l'on devroit s'appliquer à ne jamais contre dire.

C'est la force du bois. Se dit d'un brutal qui n'agit que par l'impétuosité de la nature.

C'est le soleil de janvier, il n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme sans moyens, sans énergie, sans capacité.

FORGER. *A forger, l'on devient forgeron.* Signifie qu'à force de faire une chose on parvient à la bien faire.

Se forger des chimères. Avoir des visions, faire des châteaux en Espagne.

FORT. *C'est un peu fort de café.* Calembourg, jeu de mot populaire qui se dit pour exprimer que

quelque chose passe les bornes de la bienséance, sort des règles sociales.

Fort comme un Turc. C'est-à-dire, vigoureux, très-robuste.

Il est fort comme une puce. Se dit de quelqu'un qui a peu de moyens physiques, que la moindre chose incommode, et qui veut faire plus qu'il ne peut exécuter.

Il est le plus fort, il portera les coups. Se dit d'un homme qu'on est sûr de battre.

Etre fort en gueule. Parler beaucoup, avoir la répartie prompte, injurieuse et impertinente.

Se faire fort. Affirmer, promettre avec assurance; se vanter.

FORTUNE. *Faire contre fortune bon cœur.* Se soumettre avec résignation à un mauvais sort.

FOSSE. *Pisser sur la fosse de quelqu'un.* Phrase triviale, pour dire lui survivre.

Il a un pied sur la fosse et l'autre sur le bord. Se dit de quelqu'un qui est vieux, ou qui est dans un grand péril.

On dit aussi d'une femme enceinte, qu'*elle a un pied sur la fosse et l'autre dedans.*

FOSSÉ. *Allons toujours; au bout du fossé la culbute.* Pour dire qu'il faut prendre le temps comme il vient, ne pas s'inquiéter de l'avenir.

Les dissipateurs et les gens de mauvaise vie, font souvent usage de cette locution pour s'exciter dans leur déréglement.

FOUAILLER. Donner souvent des coups de fouet.

Il ne fait que fouailler ses chevaux. Se dit d'un

mauvais cocher qui frappe ses chevaux à tort et à travers.

FOUDRE. *On le craint comme la foudre.* Se dit d'un homme violent, qui menace et châtie souvent ; et quelquefois aussi d'un homme qui, à bon droit, sait se faire respecter.

FOUET. *Faire claquer son fouet.* Être glorieux de sa fortune et de ses succès ; faire du bruit dans le monde.

Donner un coup de fouet à une affaire. User de son autorité pour faire marcher une affaire ; la pousser avec vigueur, dans le moment où elle se désorganisoit.

FOUETTER. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire qu'une faute est légère, qu'un mal est peu considérable, et qu'il ne mérite pas la punition qu'on y a infligée.

Donner des verges pour se fouetter. Signifie donner des armes contre soi ; donner les moyens de nuire à ses propres intérêts.

J'ai bien d'autres chats à fouetter. Pour, j'ai bien d'autres affaires qui m'occupent, pour m'inquiéter de cela.

Il fait cela comme les chiens qu'on fouette. C'est-à-dire à contre cœur ; de mauvaise grace ; en rechignant.

FOUGUEUX. Impétueux, violent. Beaucoup prononcent à tort *fougeux,* comme on dit *fangeux.*

FOUILLE AU POT. Sobriquet que l'on donne à un marmiton, à un mauvais cuisinier, et généralement à tous ceux qui exercent un emploi quelconque dans la cuisine.

FOUILLE-MERDE. On donne vulgairement ce nom à une espèce de scarabée qui se nourrit d'ordure.

FOUILLIS. Affaires embrouillées dans lesquelles on ne peut se reconnoître ; tout ce qui est pêle-mêle, mal en ordre.

FOUILLON. Sobriquet que l'on donne à quelqu'un qui met tout en désordre ; dont les propres affaires sont sens dessus dessous, ou qui fouille indiscrètement dans celles des autres.

FOUILLONNER. Mettre tout en désordre, mettre tout en l'air, pour trouver ce que l'on cherche.

FOUINER. S'échapper, se glisser, s'esquiver. Ce verbe, fort usité parmi le peuple, doit sans doute son origine à la *fouine*, espèce de grosse belette. Il exprime, comme on voit, l'action d'une personne qui se retire à dessein, qui s'esquive à bas bruit d'un lieu où elle étoit retenue ; ainsi que le pratique la fouine pour surprendre les oiseaux dans la chasse qu'elle leur fait.

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Se dit à quelqu'un que l'on veut désabuser de ses espérances.

Envoyer quelqu'un sur le four. Pour l'envoyer promener, l'envoyer paître.

Vous viendrez cuire à notre four. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un qui a refusé un service qu'on lui demandoit. Voy. *Bouche.*

FOURBISSEUR. *Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur.* Voy. *Épée.*

Etre tête à tête comme des fourbisseurs. Con-

férer. Par allusion avec les fourbisseurs qui sont l'un devant l'autre quand ils travaillent.

FOURCHE. *Etre traité à la fourche.* Être maltraité.

FOURCHER. *Cette famille n'a point fourché.* Pour dire qu'elle n'a point eu de branches collatérales.

La langue lui a fourché. Pour la langue lui a manqué ; ou il a dit un mot l'un pour l'autre.

FOURCHETTE. *La fourchette du père Adam.* Pour dire les doigts.

Il se sert de la fourchette du père Adam. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui prend la viande avec ses doigts, ce qui est incivil et malpropre.

La fourchette de l'estomac. Pour dire le bréchet.

FOURGON. *C'est la pelle qui se moque du fourgon.* Se dit de deux personnes également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Mettre tout en désordre ; tout en l'air pour trouver quelque chose.

FOURMI. *Il a mangé des œufs de fourmi.* Se dit de quelqu'un qui lâche beaucoup de vents.

Il a des œufs de fourmi sous les pieds. Pour exprimer qu'une personne est vive ; qu'elle ne peut demeurer un instant en place.

Le peuple prononce *froumi.*

FOURNÉE. Nom donné par le peuple aux charretées d'individus condamnés par le tribunal révolutionnaire à subir le supplice de la Guillotine. Acad. *Supplém.*

Il n'est pas de cette fournée. Pour, il n'est pas de ce nombre.

Prendre un pain sur la fournée. Séduire une fille avant le mariage.

FOURRER. *Fourrer son nez dans tout.* S'entremêler dans les affaires des autres; être curieux, indiscret; se mêler de ce qu'on n'a que faire.

Il fourre tout dans son ventre. Se dit d'un dissipateur, d'un homme qui fait un dieu de son ventre.

Il ne sait où se fourrer. Se dit de quelqu'un qui a commis quelque faute grave, et qui en a honte.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Pour, il s'est bien enrichi.

FOUTAISES. *Des foutaises.* Pour dire des choses de peu d'importance; des bagatelles; des bibus des riens.

On dit moins incivilement des *fichaises.*

Des foutaises en manière d'ange. Pour dire des gaudrioles; des ornemens frivoles; de petits enjolivemens.

FOUTIMASSER. Ne faire rien qui vaille; agir avec nonchalance; travailler à contre-cœur; lambiner; lanterner.

FRAIRIE. *Être en frairie.* Faire régal; se divertir avec ses amis.

Etre en frairie. Signifie aussi, être invité à une noce; à une partie de plaisir.

FRAIS. On emploie fréquemment ce mot par ironie, et dans un sens opposé à celui qui lui est propre. Ainsi, pour faire entendre que quelqu'un

s'est mis dans un mauvais état; qu'il s'est enivré; qu'il est mal vêtu, ou misérable, on dit qu'*il est frais*.

Et pour diminuer la valeur d'une chose quelconque, qu'*elle est fraîche*.

Elle est fraîche. Se dit aussi d'une femme qui est tombée dans la débauche et l'avilissement, ou à qui il est arrivé quelque grand malheur.

Je serois frais, si je comptois sur lui. Pour dire, je serois mal à mon aise, si je me fiois à ses promesses.

Il est frais comme l'œil à Picolet. Se dit par dérision d'une personne qui a perdu tous les charmes de la jeunesse.

Frais émoulu. Tout neuf; homme qui n'a point encore vu le monde; qui sort des bancs de l'école.

Il s'est mis en frais. Pour dire, qu'un parcimonieux, qu'un avare s'est mis en dépense.

FRAISE. *La fraise de veau*. On donne populairement ce nom à un tableau de Rubens, qui représente une multitude d'anges grouppés les uns sur les autres.

FRANC. *Il est franc comme l'osier*. Pour, il est sans détour; d'une sincérité à toute épreuve.

Être franc du collier. Être exempt de payer sa part dans un écot. Cela s'entend aussi d'un homme sans malice; qui va tout à la bonne.

Prendre ses coudées franches. Se mettre à son aise; ne se gêner en rien.

Franc et le féminin *franche*, se joignent souvent à une épithète injurieuse pour lui donner plus de force: c'est *un franc libertin*, *une franche bé-*

gueule; pour dire un libertin avéré, une femme décidément bégueule.

FRANÇAIS. *Parler français comme une vache espagnole.* N'avoir aucune idée des élémens de cette langue; pécher continuellement contre la grammaire et Vaugelas.

FRANQUETTE (à la bonne). Ingénûment; et non *à la bonne flanquette*, comme on le dit par corruption.

FRAPPER. *Frapper comme un sourd.* Frapper à coups redoublés; battre quelqu'un à toute outrance.

Elles sont frappées au même coin. Se dit en mauvaise part de deux personnes qui ont les mêmes habitudes, les mêmes défauts; qui se ressemblent en toute chose.

FRASQUE. *Faire une frasque.* Pour jouer un tour; faire une plaisanterie; s'amuser aux dépens de quelqu'un.

FRATER. *Un frater.* Sobriquet donné à un barbier, à un perruquier, et quelquefois aussi à un élève en chirurgie. On se sert plus communément du mot *carabin*, pour désigner un jeune étudiant en chirurgie.

FRAUDE. *Mourir en fraude.* Mourir insolvable; et, comme Aristide, laisser à peine de quoi se faire enterrer.

FRAUDER. *Frauder la gabelle.* Ne satisfaire en rien, et par mauvaise foi, aux engagemens que l'on a contractés.

FREIN. *Ronger son frein.* Dissimuler sa colère,

souffrir intérieurement sans mot dire, sans oser éclater.

A vieille mule frein doré. Se dit d'une personne âgée, qui se part des ornemens de la jeunesse.

FRELAMPIER. Terme de mépris; homme obscur et de néant.

On donne aussi ce nom à celui qui est chargé du soin d'allumer les lampes dans une communauté.

FRELATER. Mélanger, tripoter, ainsi que le font les marchands de vin, lorsqu'ils coupent et travaillent leurs vins, pour lui donner du montant. Le peuple dit *farlatter.*

FRÈRE. *Un bon frère.* Bon vivant; homme qui aime à faire bombance, à se divertir.

Partager en frères. De bon cœur; partager également.

Frère coupe-chou. Sobriquet que l'on donnoit autrefois dans les communautés au religieux qui étoit chargé des plus bas détails.

FRETILLER. Se remuer; s'agiter.

La langue lui fretille; les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme qui a une grande envie de parler, et d'une personne turbulente qui est toujours en mouvement.

FRETIN. Un objet de peu de valeur; bribes, broutilles.

On dit, pour rabaisser la valeur de quelque chose, *ce n'est que du fretin.*

FRIANDISE. *Avoir les yeux à la friandise.* C'est-à-dire avoir les yeux lascifs et luxurieux.

On dit aussi, et à peu-près dans le même sens, *avoir le nez, la mine tournés à la friandise.*

FRICASSÉE. *Une bonne fricassée de pain sec* Ce que l'on peut appeler la bête noire des enfans gâtés ; la punition qu'ils redoutent le plus.

Faire une fricassée. Mêler plusieurs choses qui n'ont aucun rapport entr'elles.

Il est malheureux en fricassée. Figurément pour, il ne réussit en rien de ce qu'il entreprend.

La fricassée. Nom donné à une contredanse.

FRICASSER. Perdre, dissiper ; jeter son bien par la fenêtre.

C'est autant de fricassé. Pour dire c'est autant de perdu.

Tout son bien est fricassé. C'est-à-dire entièrement consumé.

Il est fricassé ; il a été fricassé dans cette affaire. Pour, il est mort ; il a été tué, etc.

FRICOT. Mot bas et trivial, qui signifie ragoût, viande fricassée, et qui sert généralement à désigner la bonne chère.

Faire un bon fricot. Ripailler, faire chère lie.

FRICOTTER. Faire fricot, godailler, faire bombance.

FRIGOUSSE. Mot baroque, qui équivaut à *fricot, fripe, bonne chère.*

Faire la frigousse. Aprêter le repas habituel.

Faire frigousse. Signifie aussi ripailler, se mettre en débauche.

FRIME. *C'est pour la frime.* Pour dire c'est par feinte, par façon, par plaisanterie, par manière d'acquit.

FRINGALLE. *Avoir la fringalle.* Pour avoir besoin, éprouver des défaillances d'estomac.

Le mot *fringalle* ne se trouve nulle part ; il est présumable qu'il doit son origine à *faim-valle*, maladie des chevaux dans l'attaque de laquelle ils tombent d'inanition, comme s'ils étoient morts, dont on aura fait *fringalle* par corruption.

FRIPPE. Pour mangeaille ; ce que chaque ouvrier apporte à l'atelier pour dîner.

FRIPER. Manger la fripe ; faire un bon repas.

FRIPERIE. Pour, corps, épaule, le dos.

Se jeter sur la friperie de quelqu'un. Tomber sur lui ; le battre, lui déchirer ses habits.

FRIPE-SAUCE. Goinfre, écornifleur, parasite, épicurien.

FRIPONNEAU. Mot badin, pour dire un petit fripon ; un espiègle.

FRIRE. *Il n'y a pas de quoi frire dans cette maison. Il n'y a plus rien à frire dans cette affaire.* Se dit d'une maison ruinée ; d'une mauvaise affaire à laquelle il n'y a ni ressource, ni remède.

Il est frit. Se dit d'un malade, dont on désespère.

Tout est frit. Pour tout est perdu.

FRISER. *Friser la corde*, pour dire manquer d'être pendu.

Ses cheveux frisent, sa mère l'aime. Dicton badin et vulgaire que l'on applique aux petits enfans.

Ses cheveux frisent comme des chandelles. Pour dire que quelqu'un a les cheveux durs et plats.

FRISOTTER. Diminutif de friser, crêper. On dit figurément d'un homme qui a bu un petit coup,

qui a une pointe de gaîté, et dont les yeux papillottent, qu'*il a les yeux frisottés.*

FROC. *Jeter le froc aux orties.* Renoncer à la vie monacale; déserter le cloître. On se sert par extension de cette façon de parler proverbiale, pour dire se retirer d'une affaire où l'on s'étoit engagé; se rétracter.

FROID. *Froid comme un marbre.* Se dit d'un homme réservé, discret et flegmatique.

Battre froid à quelqu'un. Lui faire un mauvais accueil.

FROMAGE. *Manger du fromage.* Éprouver un dépit secret, s'impatienter, être extrêmement contrarié; sans pouvoir faire éclater son mécontentement.

Entre la poire et le fromage, on parle de mariage. Parce qu'au dessert, on est ordinairement plus gai qu'au commencement du repas.

FRONT. *Il a un front d'airain.* Se dit d'un homme impudent, hardi, qui ment avec assurance et audace.

Il faut avoir du front pour faire de pareilles propositions. Se dit à celui qui se permet de faire des offres insultantes à quelqu'un.

FROTTER. Battre, rosser, étriller.

Il a été frotté. Pour on lui a donné sur les doigts, sur les oreilles; il n'a pas été le plus fort.

Se frotter au pilier, s'associer à une cotterie, à une cabale.

Il ne faut pas s'y frotter. Pour il ne faut pas s'y fier.

FRUIT. *Cela sent son fruit.* Se dit par plai-

santerie en parlant des immondices, de quelque chose qui exhale une fort mauvaise odeur; on se sert aussi de cette locution, pour dire qu'une chose a le goût de l'essence qui la compose.

FRUSQUIN. Patrimoine, bagage; trousseau; tout ce que l'on a de vaillant.

Il a emporté tout son saint frusquin. Pour dire tout ce qu'il possédoit, tout son petit bagage.

FUIR. *Il fuit comme s'il avoit le feu au derrière.* Locution triviale, pour dire qu'un homme marche avec vîtesse; qu'il fuit avec promptitude.

Un vendeur de fumée. Un charlatan, un bateleur, comme on en rencontre une multitude innombrable à Paris.

La fumée cherche les beaux. Se dit pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

FUMER. Pour, pester, s'impatienter; se manger les sens, éprouver un mécontentement intérieur.

On dit de quelqu'un qui est de mauvaise humeur, qui éprouve une grande contradiction, qu'*il fume sans pipe.*

FUSEAUX. *Il est monté sur des fuseaux.* Se dit en plaisantant d'une personne maigre, et qui a de grandes jambes sans molets.

FUSÉE. *Déméler la fusée:* Découvrir une entreprise, une fourberie, une intrigue; vider une querelle; terminer une affaire d'honneur.

FUSTIGER. Fouetter, discipliner; battre avec un fouet ou des verges.

FUTÉ. *Être fûté.* Pour, être fin, rusé, adroit, et mâdré.

FIN DU PREMIER VOLUME.

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE.

On trouve aux mêmes adresses.

PENSÉES de Balzac, de l'Académie française; précédées de considérations sur cet écrivain, et sur le siècle où il a vécu, par M. de *Mersan*. 1 vol. *in*-12. Prix 2 fr. 50 cent. *et franc de port*, 3 fr. 25 cent., ditto papier vélin, 5 fr. et 5 fr. 60 cent. *franc de port*.

PRINCIPES de lecture mis à la portée de l'enfance; par M. Arnauld; 4e édition, 1 vol. *in*-12 relié en parchemin avec figure, 1 fr. 80 cent. broché, *franc de port* 2 fr. 10 cent.

LETTRES de Clémence et d'Hippolyte, 2 vol. *in*-12, 5 fr. *et franc de port* 6 fr.

VOYAGES de Guibert en France et en Suisse; 1 vol. *in*-8° 5 fr. *et franc de port*. 6 fr. 50 cent. ditto papier vélin, 10 fr *et franc de port* 11 fr. 50 cent.

ELOGES de Catinat, de l'Hospital, de Thomas et d'Eliza, par Guibert, 1 vol. *in*-8° 4 fr. *et franc de port* 5 fr. ditto papier vélin, 8 fr. *et franc de port*. 7 fr. 50 cent,

FEDARETTA, traduit de l'anglais, 2 vol. *in*-12, avec fig., 3 fr. 60 cent. *et franc de port* 4 fr. 60 cent.

Deux exemplaires ont été déposés à la bibliothéque Impériale.

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE,

OU

DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE;

OUVRAGE DANS LEQUEL ON A RÉUNI

Les Expressions proverbiales, figurées et triviales; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux; les Barbarismes, Solécismes; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation.

In populi quandoque juvat descendere turbas.

TOME SECOND.

DE L'IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN.

PARIS,

D'HAUTEL, rue du Bac, n°. 122, près les Missions.

F. SCHOELL, rue des Fossés-S.-G.-l'Auxerrois, n°. 29.

1808.

DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE,
OU
DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE.

GABATINE. Fourberie ; subtilité ; menterie ; phrases flatteuses et galantes ; cajoleries.

Donner de la gabatine. Pour dire, tromper quelqu'un ; chercher à lui en faire accroire.

GABEGIE. Micmac ; intrigue ; manigance ; pratique secrète ; mauvais dessein.

Il y a la-dessous de la gabegie. Pour dire quelque chose qui n'est pas naturel ; quelque manége.

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Voy. *Frauder.*

GACHER Au propre détremper du plâtre. Au figuré, travailler malproprement ; bousiller.

Un ouvrage gâché. C'est-à-dire, bousillé, fait à la hâte, sans soins, sans précaution.

GACHEUR. Sobriquet injurieux que l'on donne,

dans tout état, à un mauvais ouvrier; c'est aussi dans quelques métiers le nom qui distingue celui qui dirige les ouvriers.

GACHIS. Plusieurs choses brouillées ensemble; saleté, vilenies répandues dans quelqu'endroit; perplexité, embarras.

Le voilà dans un beau gâchis. Se dit d'un homme qui s'est mis dans un grand embarras, ou dans un état honteux.

GAGE. *Casser aux gages.* Voyez *Casser.*

GAGER. *Je gagerois ma tête à couper.* Affirmation folle et extravagante, pour dire qu'on est très-sûr de ce que l'on avance.

GAGNE-PAIN. Instrument, ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie.

GAGNE-PETIT. Surnom que l'on donne à un artisan ambulant, et notamment aux émouleurs de couteaux, de ciseaux, qui vont de maison en maison avec une meule sur le dos.

GAGNER. *Gagner la porte; gagner les champs.* Pour s'esquiver; s'en aller; décamper.

N'est pas marchand qui toujours gagne. Signifie que le commerce a ses vicissitudes; que tous les jours n'apportent pas également du bénéfice.

Crier ville gagnée. Se glorifier à haute voix d'un avantage que l'on a remporté.

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes ou des animaux que l'on a bien fait travailler.

GAGUI. *Une grosse gagui.* Nom que l'on donne par dérision à une fille ou femme qui a

beaucoup d'embonpoint, et qui fait l'enjouée, la résolue.

GALANT. Mot équivoque et trivial qui se dit de quelqu'un qui a la gale.

GALE. *La gale ni l'amour ne peuvent se cacher.* Parce que ces deux maladies ont des signes visibles; des indices certains.

Qui a la gale la gratte. Synonyme de qui se sent morveux se mouche.

GALEFRETIER. Homme d'une basse extraction, sans aveu.

GALER. Pour gratter.

Il ne fait que se galer. Se dit de celui qui éprouve de fréquentes démangeaisons, et qui se gratte continuellement.

GALÈRE. *C'est une véritable galère.* Se dit d'une maison où l'on a beaucoup de peine, et peu de profits.

Vogue la galère! Pour au jour le jour; prenons le temps comme il vient; abandonnons tout au hasard; ne pensons point à l'avenir.

GALERIE. *Ce sont ses galeries.* Se dit d'un homme qui hante souvent le même lieu; qui va se promener toujours dans le même endroit.

GALÉRIEN. *Il travaille comme un galérien.* Pour il est très-assidu à son travail, il est alerte, laborieux, infatigable.

GALETAS. *C'est un vrai galetas.* Se dit par mépris d'une chambre mal en ordre, d'une maison mal tenue, d'un tripot.

GALEUX. *Qui se sent galeux se gratte.* V. *Gratter.*

Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Signifie qu'un mauvais sujet peut corrompre toute la société où il se trouve.

GALFATRE. Sobriquet que l'on donne à un garçon d'hospice, ou à un garçon d'auberge.

GALIMAFRÉE. Bribes, reste de viandes que l'on mêle et que l'on fricasse ensemble; salmigondis.

GALIMATHIAS. Mélange de paroles obscures; discours embrouillés; confusion de toutes choses disparates et qui ne peuvent s'accorder.

GALOCHE. *Un menton de galoche.* Menton pointu et recourbé.

GALOP. *Donner un galop à quelqu'un.* Pour le gourmander, lui donner un forte mercuriale.

Il s'en va au grand galop. Se dit de quelqu'un qui est tombé en langueur, et dont la vie est fort en danger.

GALOPER. Travailler à la hâte, bousiller, sabouler un ouvrage.

GALOPIN. Nom que l'on donne aux enfans qui courrent les rues, aux petits polissons; sobriquet injurieux quand il s'attribue à un homme, et qui équivaut à manant; individu qui n'a aucune recommandation personnelle.

Un galopin de cuisine. Un marmiton, un tourneur de broche; celui qui exerce les plus bas emplois dans une cuisine.

GALVAUDER. Traiter quelqu'un avec hauteur; le maltraiter de paroles, l'injurier.

GAMBADE. *Faire des gambades d'oreillers.* Pour bailler fréquemment, ce qui dénote l'envie de dormir.

Faire ses gambades. Danser follement; faire des singeries, des fredaines.

GAMBADER. Se réjouir, danser, cabrioler; faire le fou; se livrer à toutes les extravagances d'une jeunesse fougueuse.

GAMBILLER. Remuer les jambes; se démener, se trémousser.

GAMME. *Chanter la gamme.* Gronder, réprimander, quereller, faire de vifs reproches.

Changer de gamme. Changer de ton, d'entretien, de conduite, de manière de vivre.

Mettre quelqu'un hors de gamme. Le mettre hors de lui-même; le rendre confus, le troubler.

GANACHE. Au propre, la mâchoire inférieure du cheval; au figuré, perruque vieille et crasseuse.

On dit aussi, et fort injurieusement, d'un homme âgé et radotteur, qui a l'esprit lourd et pesant, *c'est une vieille ganache.*

GANT. *Ne faut-il pas mettre des gants ou des mitaines pour lui parler.* Se dit lorsqu'on a adressé quelques paroles dures et désobligeantes à quelqu'un, et qu'on vous en fait reproche.

GANT. *Souple comme un gant.* Signifie doux, humble, que l'on manie comme on veut.

Il n'en aura pas les gants. Signifie, il n'en tirera pas vanité; il n'en aura pas les prémices; il ne s'attribuera pas la gloire de cette action.

GARCE. Mot déshonnête et insultant que l'on ne donne qu'à une fille ou femme de mauvaise vie.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* Locution équivoque qui signifie se mettre dans un état honteux, s'embarrasser dans de mauvaises affaires.

GARÇONNET. Diminutif de garçon.

Mon garçonnet. Nom que l'on donne par bienveillance à un petit garçon.

GARÇONNIÈRE. Terme de mépris. Fille qui a des mœurs irrégulières, et qui aime à fréquenter les garçons.

GARDE. *Descendre la garde.* Tomber d'un lieu élevé; s'en aller dans l'autre monde, mourir.

GARDER. *Est-ce que j'ai gardé les cochons avec vous.* Se dit à quelqu'un qui prend une trop grande familiarité; qui vous tutoie sans en avoir le droit.

Garder une poire ou *une pomme pour la soif.* Ménager quand on est riche quelque chose pour le besoin qui peut venir.

Je lui en garde une bonne. Pour, j'attends l'occasion de me venger.

Chacun son métier, les vaches sont bien gardées. Signifie qu'il ne faut jamais se mêler d'une profession à laquelle le sort ne nous a point appelés.

GARE. *Gare la tête ceux qui en ont.* Se dit en plaisantant et lorsqu'on a jeté quelque chose en l'air, pour avertir les personnes sur qui cela pourroit tomber, de prendre garde à elles.

GARGOTAGE. Aliment mal apprêté; ramassis, repas servi sans propreté.

GARGOTE. Mauvaise auberge, où l'on est servi malproprement, et où l'on fait maigre chère.

Vivre à la gargote. Vivre en garçon; manger à l'auberge.

GARGOTER. Boire et manger malproprement;

fréquenter les mauvaises auberges, les cabarets borgnes.

GARGOTIER. Aubergiste, mauvais traiteur; celui qui tient gargote.

GARGOUILLE. Grosse bouteille; tuyau d'une gouttière par où l'eau s'écoule.

On donne aussi par mépris ce nom à une grosse fille de campagne; à une femme replète et rebondie.

GARGOUILLER. *Les boyaux lui gargouillent dans le ventre.* Manière populaire d'exprimer le bruit que font les intestins, lorsqu'on a besoin de manger.

Ils ne font que gargouiller. Se dit des enfans qui barbottent dans l'eau des ruisseaux.

GARGOUILLIS. Bruit produit par l'eau qui tombe d'une gargouille; ou par les intestins, lorsqu'on éprouve quelque besoin naturel, ou qu'on a la colique.

GARNEMENT. Vaurien, vagabond, libertin. Vulgairement on prononce *garniment*, ce qui est un barbarisme; *garniment* est un terme d'arts.

GARNISON. On dit par plaisanterie d'une personne qui est sujette à la vermine, aux poux, qu'*Elle a une garnison dans la tête.*

GARRAU. *Il ressemble à Thibaut-Garrau, il fait son cas à part.* C'est-à-dire, il ne communique ses affaires à personne.

Ce Thibaut-Garrau étoit d'Orléans, et gagna beaucoup de biens dans le négoce; mais il ne voulut jamais avoir d'associé.

GASCON. *Faire la lessive du gascon.* Retour-

ner sa chemise ou sa cravate, quand elle est sale d'un côté.

C'est un gascon. Pour, c'est un menteur, c'est un homme qui ne tient aucune de ses promesses.

GASCONNADE. Menterie, langage de gascon.

GASCONNER. Parler en gascon; mentir; craquer à la manière gasconne.

GASPILLAGE. Prodigalité, désordre profusion.

GASPILLER. Bouleverser, gâter; faire des dépenses inutiles.

GASPILLEUR. Brouillon, dépensier, dissipateur, prodigue.

GATEAU. *Mère gâteau.* On appelle ainsi une mère qui a de grandes foiblesses pour ses enfans. Ce nom se donne surtout aux grand'mamans, et généralement à toutes les personnes âgées qui ont beaucoup de complaisances pour les enfans.

Trouver la fève au gâteau. Rencontrer une occasion favorable; avoir du bonheur; faire fortune.

Avoir part au gâteau. Être intéressé dans quelque gain ou récompense; avoir droit à une succession.

Il ne mange pas son gâteau dans sa poche. Se dit de quelqu'un qui ne fait point de cachettes; qui partage de bon cœur les bénéfices d'une affaire avec ceux qui la lui ont procurée.

GATE-ENFANT. Qui a trop d'indulgence, trop de foiblesse pour les enfans.

GATE-MÉTIER. Celui qui donne ses peines, ses services; sa marchandise à trop bon compte.

GATE-PATE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais boulanger, à un pâtissier Jacques.

GATER. *Gâter un enfant.* Condescendre par foiblesse à ses moindres désirs, à ses caprices; s'en rendre absolument l'esclave.

GATE-SAUCE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais cuisinier, à un mauvais traiteur.

GAUCHE. *Il ne connoît pas sa main gauche d'avec sa main droite.* Se dit d'un homme inexpérimenté; d'un mauvais ouvrier qui veut passer pour habile.

GAUDRIOLES. Colifichets, ornemens superflus; gaillardises, sornettes, balivernes.

GAUPE. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'une femme malpropre et désagréable. Acad.

Vulgairement on donne ce nom à une coureuse, à une ſemme de mauvaises mœurs.

GAUSSE. *Conter des gausses.* Faire des mensonges badins et plaisans; lâcher des gasconnades.

GAUSSER (se). Pour se moquer, se jouer de quelqu'un.

Il s'emploie aussi sans pronom personnel, et signifie mentir, débiter des choses plaisantes et controuvées.

GAUSSERIE. Raillerie, moquerie, bouffonnerie.

GAUSSEUR. Moqueur, railleur, gascon; conteur de gausses.

GAUTIER-GARGUILLE. *Je ne connois ni Gautier ni Garguille.* C'est-à-dire personne.

GAVION. Pour, le gosier, la gorge.

Il en a jusqu'au gavion. Se dit d'une personne

qui a mangé avec excès, dont l'estomac ne peut plus rien contenir.

On dit vulgairement et par corruption *gaviau*.

GEAI. On dit trivialement d'une personne qui va souvent à la selle, *quelle est comme un geai, qu'elle a toujours le derrière ouvert*, par allusion à cet oiseau qui digère les alimens aussitôt qu'il les a pris.

GÉANT. *Aller à pas de géant.* Se dit figurément pour aller grand train; faire de grands progrès dans une affaire.

GEINDRE. Plaindre; gémir continuellement sans sujet, et souvent les mains pleines.

GELÉE. *Un beau plat de gelée.* Expression métaphorique, pour dire une belle gelée, un froid vif et serré.

GELER. *Il gèle à pierre fendre.* Pour dire il gêle fortement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un homme qui parle continuellement; d'un grand babillard.

GENDARME. On dit d'une femme hommasse, hardie et effrontée, que *c'est un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Faire de la résistance, se débattre sur une affaire, s'escrimer, se mettre en colère.

GÈNE. *Où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir.* Proverbe populaire qui se dit en plaisantant, pour excuser les trop grandes libertés, les écarts que l'on se permet.

GENOU. *Il coupe comme les genoux de ma grand'mère.* Se dit d'un mauvais couteau qui n'est point affilé, qui n'est point habile à la coupe.

Rompre l'anguille au genou. Se servir de moyens peu convenables pour réussir dans une affaire.

GENRE. *Avoir le genre; prendre le genre; être dans le bon genre.* Ces locutions signifient, en termes de petit maître, avoir la tournure à la mode, les airs musqués; faire l'important.

Pour parvenir à ce que l'on nomme *le bon genre*, ou le *suprême bon ton*, il faut d'abord maniérer son langage et grasseyer en parlant; prendre un air hautain, délibéré et suffisant; occuper continuellement la conversation de sa personne, de ses qualités, de son savoir, de ses goûts, de ses fantaisies; parler tantôt de son coiffeur, de son tailleur, de son bottier; puis de ses maîtresses, de chevaux; des spectacles, de Brunet, de Forioso, et de mille autres objets de cette importance : un homme du *bon genre* doit en outre avoir en main une badine, avec laquelle, lorsqu'il ne la porte pas à sa bouche, il frappe à tort et à travers sur tous les meubles qui sont autour de lui; et s'il n'est vautré sur un sopha, en présence de toutes les femmes, debout devant une glace, sur laquelle ses yeux sont constamment fixés, il s'enthousiasme des charmes de sa personne; et, tout en fredonnant quelqu'air fade et langoureux, il s'occupe négligemment à réparer les désordres d'une *Titus* ébouriffée; enfin tout ce qui est ridicule, outré, insipide et féminin, doit se trouver réuni dans ce qu'on appelle un homme du *bon genre.*

On ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle. Se dit d'un homme sournois, et qui mène une vie très-retirée.

GENRE HUMAIN. Les hommes pris ensemble.

C'est l'horreur du genre humain. Se dit de quelqu'un qui inspire de l'aversion, pour lequel on a le plus grand mépris ; ou de quelque chose que l'on veut décréditer.

GENS. *Ce n'est pas pour de si bonnes gens, c'est pour mon père et ma mère.* Se dit en badinant, lorsque l'on fait à la grosse quelque chose pour soi, et à dessein de faire entendre que l'on ne craint pas d'en avoir des réprimandes.

Nous sommes gens de revue. Se dit pour marquer la confiance que l'on a dans une personne avec laquelle on a contracté quelqu'obligation ; se dit aussi d'une affaire que l'on remet à un autre moment.

Il y a gens et gens. Pour dire que tous les hommes ne se ressemblent pas, qu'ils ont des mœurs différentes.

Vous moquez-vous des gens ? C'est se moquer des gens. Espèce d'apostrophe que l'on fait à quelqu'un qui fait des propositions déraisonnables.

GENS. *C'est la crême des honnêtes gens.* V. *Crême.*

Gens de sac et de corde. Pour dire filous, voleurs qui méritent la corde.

A gens de village trompette de bois. Voyez *Bois.*

De fines gens. Des personnes adroites, rusées, dont il faut se méfier.

Nous prenez-vous pour des gens au-delà de

l'eau. C'est-à-dire, pour des gens qui ne savent rien, auxquels on peut aisément en conter.

GENTILHOMME. *C'est un gentilhomme de Beauce, qui reste au lit quand on refait ses chausses.* Se dit ironiquement d'un homme pauvre qui fait le gros seigneur.

GENTILHOMMERIE. Terme de mépris. Se dit en parlant de quelqu'un de petite noblesse, ou nouvellement anobli.

GENTILHOMMIÈRE. Petite maison qui sert d'apanage à un noble pauvre.

GENTILLESSE. *C'est une de ses gentilleses.* Se dit en mauvaise part, pour c'est une de ses fredaines, un de ses tours.

GÉSIER. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrisent de grains. Ce mot est absolument défiguré parmi le peuple qui prononce *gigier.*

GIFFLE. Pour mornifle, tape, taloche.

Donner une giffle à quelqu'un. Lui appliquer un soufflet, le battre avec la main.

GIFFLER. Souffleter, confirmer quelqu'un, lui donner une mornifle.

GIBLET. *Il a un coup de giblet.* Se dit d'un homme qui a la tête un peu éventée, qui est atteint de folie.

GIBIER. Pour dire femme ou fille de joie; celui ou celle que l'on peut duper facilement.

GIGOT. Pour jambes.

Étendre ses gigots. Pour étendre ses jambes, les allonger d'une manière peu décente.

GIGUE. *Une grande gigue.* Pour une fille

grande, maigre, d'un mauvais maintien, et qui ne fait que sautiller.

GIGUE. Signifie aussi jambe.

GILLE. *Un grand Gille.* Sobriquet que l'on donne à un niais, à un homme d'un esprit simple et borné.

GINGUET. Pour dire estropié, raccourci, trop court.

Un habit ginguet. Signifie un habit dans lequel il n'y a pas assez d'étoffe.

On dit aussi du *vin ginguet*, pour de la ripopée; du vin qui n'est pas potable.

GIROFFLÉE. *Donner à quelqu'un une giroflée à cinq feuilles.* Pour lui donner un soufflet.

GIROUETTE. *C'est une vraie girouette.* Se dit par mépris d'une personne légère, que l'on fait tourner à tout vent.

GITE. On dit d'un homme qui vient finir ses jours dans son pays natal, qu'*il ressemble à un lièvre*, qu'*il vient mourir au gîte.*

GLACE. *Être ferré à glace.* Être très-habile, très-savant dans une science ou un métier; être inflexible à toute prière.

Etre froid comme une glace. Pour, avoir un abord sérieux, flegmatique; avoir le frisson, mourir de froid.

Rompre la glace. Vaincre les plus grandes difficultés; ne plus garder de mesure dans une affaire.

GLAND. *Un rossignol à gland.* Pour dire un cochon, un pourceau.

Ferme comme un gland. Se dit, en bonne part, de toute chose dont le caractère essentiel est

la fermeté et la fraîcheur; et dans un sens contraire, de quelque chose qui est fort dur.

GLISSER. *Le pied lui a glissé.* Pour dire qu'une personne s'est laissée entraîner dans quelque faute.

GLORIEUX. *Il fait bon battre un glorieux, car il ne s'en vante pas.* Signifie qu'un homme vain et orgueilleux garde toujours le secret sur les mésaventures qui peuvent lui arriver.

Il n'est pas corps glorieux. Signifie, il est sujet aux infirmités, aux vicissitudes humaines.

GLORIOLE. Vanité, orgueil minutieux et mal placé.

GLOU-GLOU. Cri du dindon; et imitation du bruit que fait une bouteille en se vidant.

GLUANT. On dit par raillerie d'un homme qui est enclin à la rapine, qui dérobe tout se qui lui tombe sous la main, qu'*il a les mains gluantes.*

GNAFE. *Un gnafe.* Sobriquet que l'on donne à un savetier; à un enfant de Saint-Crépin.

GNOLE. *Il n'est pas gnole.* Pour dire, il est adroit, fin et rusé; il ne s'endort pas sur ses intérêts; il est habile à manier les affaires.

GO. *Tout-de-go.* Librement, sans façon, brusquement, d'un seul coup, tout droit, tout bonnement.

Il y va tout-de-go. Pour, tout à la bonne, franchement.

Il y entre tout-de-go. C'est-à-dire tout droit, sans aucun effort.

Entrer dans un lieu tout-de-go. Y entrer brus-

quement et malhonnêtement, sans faire les salutations d'usage aux personnes qui s'y trouvent.

GOAILLE. Persifflage, moquerie; ton railleur et piquant.

GOAILLEUR. Persiffleur, railleur, mauvais plaisant.

GOBELET. *Hausser le gobelet.* Pour dire aimer à boire, avoir la passion du vin.

GOBELOTER. Boir du matin au soir; s'établir dans un cabaret; s'enivrer. Et non *Gobeleter*, comme on le dit ordinairement.

GOBE-MOUCHES. Oisif, paresseux, badaud qui a toujours le nez en l'air, et qui s'éprend d'une sotte admiration pour les choses les plus simples.

GOBER. Pour dire manger, prendre de la nourriture.

Gober des mouches. Croquer le marmot, passer une vie oisive et désœuvrée.

Il a gobé le morceau. Se dit de quelqu'un qui dans une bataille ou un duel a été blessé; d'un homme sur lequel sont tombés tous les frais d'une affaire.

Gober la chèvre. Voyez *Chèvre.*

Gober. Pour, prendre, se saisir.

On l'a gobé. Pour, on s'en est saisi, on l'a mis en prison.

GOBERGER. *Se goberger.* Prendre ses aises, ses coudées franches, se dorloter.

GOBET. *C'est un bon gobet.* Se dit en plaisantant d'un enfant difficile à conduire, d'un petit polisson.

Des gobets de Montmorency. Nom qu'on

donne aux cerises qui viennent de la vallée de Montmorency.

Prendre quelqu'un au gobet. Le prendre au collet, au moment où il y pense le moins.

GOBIN. Terme de dérision, pour bossu, contrefait, homme laid et mal bâti.

GODAILLE. Débauche de bouche, alimens mal apprêtés, mauvaises nourriture, mets de fantaisie.

GODAILLER. Boire et manger avec excès à plusieurs reprises, riboter, faire ripaille.

GODARD. *Etre godard.* Devenir père; se dit en plaisantant de celui dont la femme est accouchée.

GODE-LUREAU. Damoiseau, olibrius, fat, pédant

GODINETTE. Pour amante, maîtresse.

Embrasser quelqu'un en godinette. C'est baiser sur la bouche, en pressant avec les doigts les joues de la personne que l'on veut embrasser, ainsi que le font les enfans entre eux.

GOGAILLE. *Faire gogaille; être en gogaille.* Signifie faire débauche, faire un repas joyeux; être en frairie.

De la gogaille. Se dit par mépris du vin de mauvaise qualité.

GOGO. *Avoir de tout à gogo.* Pour avoir abondamment tout ce que l'on peut désirer; être très à son aise; être à même de se procurer les jouissances de la vie.

GOGUETTE. Sornettes, badinerie, mot pour rire.

Faire ses goguettes. Se divertir, faire bonne chère, mener une joyeuse vie.

Être en goguettes. Pour dire être en joyeuse humeur.

Chanter goguette. Pour gronder, réprimander quelqu'un, lui dire des injures.

GOINFRE ou GOINFREUR. Glouton, écornifleur, parasite; homme qui ne vit que pour manger.

GOINFRER. Rôder de table en table, ne chercher que mangeailles, faire le métier de parasite.

GOINFRERIE. Intempérance, débauche excessive.

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, se dépiter; sortir des bornes de son caractère.

GONIN. Homme fin et mâdré, peu délicat dans ses procédés.

C'est un tour de maître Gonin. C'est-à-dire une subtibilité, une escroquerie.

GORET. Petit cochon.

Sale comme un goret. Comparaison injurieuse que l'on applique à un homme peu soigneux de sa personne, malpropre dans ses vêtemens.

GORGE. *Faire grosse gorge.* Se pavaner, faire l'orgueilleux, tirer vanité de quelque chose.

Ses ris ne passent pas le nœud de la gorge. Se dit de celui qui rit par complaisance; d'un homme froid, flegmatique et sérieux, qui ne rit que forcément.

Rire à gorge déployée. Pour dire follement; de toutes ses forces.

Rendre gorge. Pour vomir, dégobiller.

C'est un bon mâle, il a la gorge noire. Se dit d'un garçon jeune et vigoureux qui a la barbe noire et bien fournie.

Mettre le piod sur la gorge à quelqu'un. Tenir quelqu'un de très-près, l'opprimer; ne pas lui donner de répit qu'il n'ait satisfait à ce qu'on exige.

Prendre quelqu'un à la gorge. En agir mal avec lui, le traiter de turc à more.

Se couper la gorge. Se battre en duel; vider un différent à la pointe de l'épée.

Un coupe gorge. Lieu obsçur et dangereux, où il ne fait pas bon à se trouver seul pendant la nuit.

GORGE-CHAUDE. Raillerie, moquerie, persifflage.

Il fait des gorges chaudes de tout ce qu'il entend. Signifie il tourne tout en plaisanterie, en ridicule.

GOSIER. *Il a lè gosier sec.* Se dit d'un homme toujours disposé à boire; et notamment d'un musicien.

Avoir le gosier ferré ou pavé. Manger, avaler les alimens quand ils sont bouillans, sans se brûler la gorge.

Un gosier d'éponge. C'est-à-dire, altéré, qui a toujours soif.

Un grand gosièr. Pour un grand mangeur.

GOUDRON. Comme de poix; et vulgairement *Godron.* Ce mot, ainsi orthographié, se dit d'une espèce de pli que les femmes faisoient autrefois à leurs fraises.

GOUFFRE. *C'est un gouffre d'argent.* Se dit d'un objet quelconque qui nécessite de grandes dépenses d'argent.

GOUJAT. Terme de mépris qui se dit d'un manœuvre, d'un artisan, d'un rustre, d'un grossier,

d'un homme qui semble n'avoir reçu aucune éducation.

GOUINE. *C'est une franche gouine.* Nom injurieux que l'on donne à une femme qui s'adonne au vice, à la crapule ; à une prostituée.

GOUJON. *Faire avaler le goujon à quelqu'un.* V. *Avaler.*

GOULE. *La goule.* Pour la bouche, le palais.

GOULÉE. Ce qui peut tenir dans la bouche ; grosse bouchée.

Ce plat ne lui feroit qu'une goulée. Se dit d'un homme qui mange de très-gros morceaux à la fois.

GOULIAFRE. Celui qui mange sans mesure et sans propreté.

GOULU. Qui fait un dieu de son ventre ; qui aime par-dessus tout, la table et la bonne chère.

GOULU. *Il en mange comme un goulu.* Expression triviale et exagérée, pour dire qu'un homme est fort exercé et très-habile dans un art ou une profession quelconque.

GOURD. *C'est un gaillard qui n'a pas les mains gourdes.* C'est-à-dire, c'est un garçon qui travaille avec ardeur ; ou auquel il ne faut pas chercher dispute.

Se prend aussi en mauvaise part, et se dit d'un homme qui aime beaucoup à prendre, et dont il faut se méfier.

GOURDE. *Une gourde.* Calebasse dans laquelle on met du vin ou des liqueurs pour se réconforter en voyage.

Un gros gourdin. Pour tricot, gros bâton.

GOURGANDINE. Catin, garce, fille perdue par la débauche.

GOURRER. Tromper, duper, friponner, escroquer quelqu'un.

Il s'est laissé gourrer. Pour, il s'est laissé attrapper.

Se gourrer. Se duper soi-même; se tromper à son préjudice, dans un calcul ou dans une spéculation.

GOUSSE ou GOUSSEPIN. Sobriquet que l'on donne ordinairement à un petit polisson, à un enfant d'humeur dissipée, qui ne fait que jouer dans les rues.

On donne aussi ce nom, par mépris, à celui qui dans une maison est chargé de toutes les commissions; à un homme de fort basse extraction.

GOUSPINER. Vagabonder, faire le polisson; jouer dans les rues à la manière des petits enfans et des écoliers.

GOUT. *Sentir un goût de renfermé.* Exhaler une odeur de moisi.

Des goûts et des couleurs on ne peut disputer. Pour dire, chacun a son goût, ses fantaisies, ses caprices, ses inclinations.

Perdre le goût du pain. Laisser ses os dans une affaire, y mourir.

Le prix en fait perdre le goût. Signifie que l'on se dégoûte facilement d'une chose trop chère.

GOUTTE. *Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Se dit par métaphore de deux sœurs, de deux persounes qui ont une ressemblance frappante.

C'est une goutte d'eau dans la mer. C'est-à-dire, un point imperceptible dans cette affaire.

Aux fièvres et à la goutte, les médecins ne voient goutte. Pour le malheur du genre humain, ce ne sont pas à ces deux fléaux seuls que se bornent leur ignorance et leurs bévues.

GRABAT. Mauvais lit. *Être sur le grabat.* Être dans une extrême indigence; être à l'agonie, sur le point d'expirer, près de rendre l'ame.

GRABUGE. Pour vacarme, désordre, sédition, tumulte, zizanie, querelle.

GRACE. *Cela lui est venu par la grace de Dieu.* Se dit d'un homme qui tout-à-coup est devenu riche, sans que l'on sache comment il a gagné son bien-être.

GRACIEUSER. Montrer de la bienveillance, faire un bon accueil à quelqu'un, l'agréer.

GRACIEUX. *Il est gracieux comme la porte d'une prison.* Se dit d'un homme qui a l'abord dur et repoussant, qui réellement est grossier et brutal.

GRAILLON. Au propre, excrétion de la poitrine; au figuré, vieux restes de viande; chiffons; frivolités.

Sentir le graillon. Répandre une odeur de viande ou de graisse brûlée.

GRAILLONNER. Faire des efforts pour cracher; expectorer continuellement.

GRAILLONNEUR. *C'est un graillonneur perpétuel.* Se dit d'un homme qui graillonne, qui crachotte perpétuellement.

GRAIN. *Un ventre à tout grain.* Pour dire un homme peu délicat sur le manger, que les alimens

les plus lourds ne peuvent incommoder; un bélître, un dissipateur.

Avoir des grains, amasser des grains. Pour avoir ou amasser de l'argent.

Un grain de six balles. Pour dire un écu de six francs.

Être dans le grain. Pour, être en bonne fortune; avoir le vent en pouppe.

Un Catholique à gros grains. Voyez *Catholique.*

Il mangeroit cet homme avec un grain de sel. Pour dire, il est bien plus fort que lui; il lui est infiniment supérieur.

GRAINE. *C'est de la graine de niais.* Pour, c'est une attrape, il ne faut point ajouter foi à ce discours.

Monter en graine. Pour vieillir, se casser.

On dit d'une troupe de petits polissons, que c'est de la *graine d'andouille.*

GRAISSE. *La graisse ne l'étouffe pas, ne l'empêche pas de marcher.* Se dit en plaisantant d'une personne très-maigre, qui marche avec vivacité.

Faire de la graisse. Dormir trop long-temps, paresser, se laisser aller à la mollesse.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit lorsque l'on n'a qu'une partie des choses nécessaires à une entreprise.

GRAISSER. *Graisser la patte à quelqu'un.* Le corrompre, le gagner à force d'argent.

Graisser ses bottes. Se disposer à partir; à voyager dans l'autre monde.

GRAISSER. *Graisser le couteau.* Manger de la viande au déjeûner, ce que l'on ne fait ordinairement qu'au dîner.

Graisser les épaules, ou *la peau à quelqu'un.* Le battre, lui donner une volée de coups de bâton.

Graisser le marteau d'une porte. Soudoyer, gagner un portier à force d'argent.

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vieux proverbe qui signifie que l'on ne gagne rien à obliger un méchant homme.

GRAND. *Grand de taille et petit de nom.* Se dit par raillerie de celui qui n'a pour tout mérite qu'une grande stature, et dont la conduite est répréhensible et généralement méprisée.

Grand comme un chien assis. Se dit par raillerie d'un fort petit homme.

Mettre les petits plats dans les grands. Mettre tout en l'air pour bien recevoir quelqu'un, pour le bien traiter.

GRANDIR. *Il grandit, mais c'est en méchanceté.* Se dit par plaisanterie d'un enfant qui est opiniâtre, espiègle, lutin, et qui fait peu de progrès en croissance.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Mordre à l'hameçon, se laisser duper, se laisser entraîner par des paroles artificieuses.

GRAPILLER. Faire des petits larcins, amasser en dérobant quelque petite chose.

GRAS D'HUILE. Sobriquet injurieux et de mépris, pour dire un mauvais épicier; un épicier détaillant.

Gras. On dit d'un homme qui a fait beaucoup d'af-

faires, sans être parvenu à s'enrichir, *qu'il a bien travaillé et qu'il n'en est pas plus gras pour cela.*

Parler gras. Tenir des propos grivois, indécens, obscènes.

GRAS. *Quand on manie le beurre, on a les mains grasses.* Signifie que, lorsqu'il passe beaucoup d'argent par les mains, il en reste toujours quelque chose. Le peuple dit par corruption, *quand on magne le beurre, etc.*

GRAS. *Jeter ses choux bien gras.* Être peu économe, mettre au rebut ce dont on pouvoit encore tirer parti.

Gras comme un moine. Parce que ces religieux sont ordinairement fort gras par le peu d'exercice qu'ils prennent.

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme dont l'embonpoint est extraordinaire.

Faire ses choux gras. S'en donner à cœur joie; puiser en eau trouble.

GRATIAS. *Deo gratias les moines sont soûls.* Se dit en plaisantant lorsque quelqu'un rote en compagnie.

GRATTE-CU. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire que quelque belle que soit une femme, ses charmes ne sont point à l'abri de l'outrage des ans.

Ce proverbe est exprimé avec beaucoup de noblesse dans ces vers d'Horace:

Non semper idem floribus est honos
Vernis. . . . .

GRATTER. *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.* Se dit de celui à qui on refuse des secours; que l'on éconduit impitoyablement.

Qui se sent galeux se gratte. Se dit de ceux qui prennent pour eux personnellement les reproches que l'on fait en général.

J'aimerois mieux gratter la terre. Sert à exprimer l'aversion que l'on a pour une chose.

Un ane gratte l'autre. Se dit deux personnes de peu de mérite qui se louent réciproquement. *Asinus asinum fricat*, dit Phèdre.

Gratter quelqu'un où cela lui démange. Lui parler d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, qui la flatte.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. V. *Cuire.*

GRAVER. *Gravé de petite vérole.* Pour, marqué de petite vérole.

GRAVOTER. Bousiller en gravure; n'être pas habile dans l'art des Audrans et des Edelinck.

GREC. *Être grec.* Signifie être avare, être lâdre et chiche; tenir de trop près à ses intérêts; être égoïste, sans pitié pour les maux d'autrui.

C'est du grec pour lui. Se dit d'une personne ignorante, simple et bornée, pour laquelle les plus petites choses sont des montagnes.

Ce n'est pas un grand grec. Pour dire, c'est un ignorant; un homme peu industrieux.

GRÉCITÉ. Villenie; intérêt vil et bas, avarice sordide.

GREDIN. Nom injurieux qu'on donne à un homme sans foi, sans probité; à un vagabond, à un vaurien.

On dit aussi *gredine*, en parlant d'une femme de mœurs déréglées.

GREFFE. *Tout cela est passé dans son greffe.* Se dit lorsqu'un homme retient injustement le salaire d'un autre pour en faire son profit.

Il a pris cela dans son greffe. Signifie, il a inventé, il a forgé ce qu'il débite.

GREFFIER. *Il est comme le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde.*

Ce proverbe vient de ce que le greffier de Vaugirard tenoit son gref dans un lieu obscur, qui n'étoit éclairé que par un œil de bœuf, de sorte qu'on ne pouvoit le regarder sans lui intercepter tout le jour.

GRÈGUE. Espèce de haut-de-chausses.

Il a mis de l'argent dans ses grègues. Pour, il s'est bien enrichi.

Tirer ses grègues. Pour dire, s'enfuir. Voyez *Guêtres.*

Il en a dans les grègues. Se dit en parlant d'un homme qui a éprouvé quelque perte ou quelqu'accident fâcheux. Acad.

GRELOTTER. Et vulgairement *gueurlotter*; avoir le frisson; trembler de froid.

GRELUCHON. Terme de mépris; nom que l'on donne à un homme qui se laisse entretenir par une femme qui a plusieurs amans.

GRENIER. *Un grenier à coups de poing.* On appelle ainsi un enfant que l'on maltraite, que l'on frappe continuellement, et dont on fait un véritable martyr.

Il va de la cave au grenier. Au propre, se dit d'un enfant qui écrit de travers; au figuré, d'une personne qui a l'humeur bizarre, inégale, qui est d'un fort mauvais caractère.

GRENOUILLE. *C'est un bon enfant, il n'est pas cause si les grenouilles manquent de queue.* Se dit ironiquement pour exprimer qu'un homme est simple et très-borné; qu'il n'entend malice en rien.

Grenouille. Apostrophe injurieuse que l'on adresse à une femme perdue de mœurs et de réputation.

GRENOUILLER. Boire de cabaret en cabaret, vivre crapuleusement, à la manière des ivrognes.

GRIBOUILLAGE. Écriture indéchiffrable, discours, paroles inintelligibles.

GRIBOUILLE. *Il est fin comme gribouille qui se cache dans l'eau peur de la pluie.* Voyez *Fin.*

GRIBOUILLER. Écrire d'une manière illisible, gâter du papier; faire de mauvais ouvrages.

GRIBOUILLETTE. *Gribouillette, gribouillette.* Mot dont on amuse les enfans, en faisant mouvoir les doigts sous leurs mentons, et en les chatouillant.

Jeter quelque chose à la gribouillette. Le jeter au hasard parmi une troupe d'enfans qui cherchent chacun à s'en saisir.

GRIBOUILLEUR. Mauvais auteur; celui dont on ne peut déchiffrer l'écriture.

GRIFFE. Pour, mains, doigts.

On dit figurément. *Il s'est fait donner sur les*

griffes. Pour, on l'a réprimé, il a trouvé son maître.

Etre sous la griffe de quelqu'un. Être soumis à son autorité, dépendre entièrement de lui.

GRIFFONER. Écrire vite, à la hâte, et d'une manière illisible.

GRIFFONIER. Celui qui griffonne, qui écrit d'une manière indéchiffrable.

GRIGNON. *Un grignon de pain*. Pour une croûte, une bribe de pain.

GRIGNOTER. Manger sans faim, sans appétit.

Il y a à peine de quoi grignoter dans cette affaire. Se dit d'une affaire qui ne présente pas de grands bénéfices, mais où il y a cependant quelque petits profits à faire.

GRIGOU. Terme de mépris, homme obscur et de néant; sauvage, qu'une humeur noire et atrabilaire éloigne du commerce des hommes.

Vivre comme un grigou. Pour dire d'une manière vile et sordide, se retirer entièrement de la société.

GRIL. *Etre sur le gril*. Pour dire être sur les épines, dans une grande anxiété; souffrir du corps et de l'esprit.

GRILLE. *Épouser une grille*. Pour se renfermer dans un cloître, se faire religieux ou religieuse.

GRILLER. *Griller dans sa peau*. Bouillir d'impatience, se dépiter d'attendre; être exposé à l'intempérie de la chaleur.

GRIMAUDIN. Petit homme vieux et rabougri; d'une humeur morose et caustique.

GRIME. Terme d'écolier. Avare, mesquin ; qui annonce des inclinations sordides.

GRIMELIN. Nom injurieux que l'on donne à un homme intéressé, à un lâdre qui joue mesquinement, et dont tout dénote l'avarice.

GRIMELINAGE. Petit jeu ; tripot où l'on ne joue que très-peu à la fois.

GRIMELINER. Jouer mesquinement ; faire à la dérobée quelque petit gain ; se ménager un petit bénéfice dans une affaire.

GRIMOIRE. *Il a mis çà sur son grimoire.* Pour, il se souviendra de cette action quand l'occasion s'en présentera.

GRINGOTTER. *Il nous a gringotté un air.* Et plus communément, *il nous a saboulé un air.* Se dit d'un homme qui chante mal et qui a la manie de toujours vouloir fredonner.

GRINGUENAUDE. Mot sale et déshonnête ; espèce de petites boules ou crottes qui se forment au derrière d'une personne malpropre.

GRIPPE. Filouterie, friponnerie, fantaisie, caprice.

La grippe. Espèce de rhume fort commun à Paris pendant l'hiver ; comme dans cette grande capitale tout est de mode, il a été un temps où il étoit du bon ton d'avoir *la grippe.*

GRIPPER. Voler, filouter.

Etre grippé. Avoir la grippe.

On lui a grippé sa montre, son argent, son mouchoir. Pour, *on lui a volé*, etc.

GRIPPERIE. Pour, volerie, filouterie, exactions.

GRIPPE-SOU. Celui qui reçoit les rentes pour

des particuliers, et à qui on donnoit autrefois deux liards par livre, et maintenant un sou. On donne aussi ce nom aux gens de chicane.

GRIS. *A la nuit tous chats sont gris.* Voyez *Chat.*

Gris. Pour, ivre; qui a trop bu d'un coup.

GRISER. *Une vesse de vigneron suffit pour le griser.* Se dit en riant d'un mauvais buveur qui se grise au premier verre de vin.

Se griser. Se souler, s'enivrer.

GRISETTE. Terme injurieux et de mépris. Petite ouvrière à mise simple et bourgeoise. Fille de moyenne vertu, qui prête l'oreille aux discours des garçons.

GRISON. *Un grison.* Pour dire un âne. On donne aussi ce nom à celui qui fait le métier d'espion.

GRIVE. *Soûl comme une grive.* Abruti par le vin, qui a perdu tout équilibre.

GRIVELÉE. Gain, profit illicite, concussion.

GRIVELER. Faire des gains, des profits illicites dans un emploi.

GRIVELERIE. Action de griveler.

GRIVELEUR. Qui se permet des gains illicites, des tours de bâton.

GRIVOIS. *Un bon grivois.* Un compagnon gaillard, éveillé et libertin, qui ne pense qu'à se donner du plaisir; qui se moque de tout, pourvu qu'il ait de quoi satisfaire ses passions.

GRIVOISE. Vivandière, ſemme de joyeuse vie; aventurière.

GROGNARD. Homme de mauvais caractère,

qui trouve à redire à tout, qui murmure sur toutes choses.

GROGNEMENT. Murmure, mécontentement.

GROGNER. Murmurer entre ses dents, grommeler à la manière des cochons.

GROGNEUR, GROGNEUSE. Qui murmure continuellement, qui est toujours à marmonner.

GROIN. Pour bouche, menton, visage. Le peuple dit, d'après l'ancien usage, *grouin*.

Lécher le groin à quelqu'un. Pour baiser continuellement; fatiguer par ses caresses, ses flatteries.

Donner un coup de groin. Pour dire un baiser.

GROS, GROSSE. *Il y a gros*. Locution populaire et affirmative qui équivaut à certainement, assurément, il n'y a pas de doute.

Gros a été fort à la mode pendant long-temps à Paris, et les gens de qualité, et à la cour même, on disoit : *Je suis gros de vous voir, je suis gros de vous connoître*, pour je suis honoré, je suis heureux, satisfait, etc. Ces sortes d'acceptions ne sont plus en usage.

Il est du gros mur. Se dit d'un rustre, d'un grossier ; d'un homme de la lie du peuple.

Mon gros. Mot d'amitié que l'on donne à un petit garçon ; comme on appelle une jeune demoiselle *ma petite*.

Faire le gros. Se pavaner, s'enfler de vanité, d'orgueil.

Parler des grosses dents. Faire ses grosses dents. Voy. *Dent*.

GROS. *Gros comme une tour*. Se dit figurément d'un homme qui a beaucoup d'embonpoint.

On dit, dans un sens opposé, d'un homme fluet et délicat, qu'*Il est gros comme pour deux liards de beurre*. Voy. *Beurre*.

Les gros mangent les petits. Pour dire que, dans tout, les plus forts l'emportent.

Il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros. Se dit d'un enfant à qui on n'a rien épargné, dont l'éducation a été très-soignée.

Gros-Guillaume. Mot paysan, qui signifie pain de ménage, pain bis.

GROS (TOUT EN). *Il a fait cela tout en gros*. Manière ironique de dire que quelqu'un n'a presque rien fait; qu'un ouvrier a mal employé sa journée.

GROUILLER. Se mouvoir, se remuer, fourmiller.

Il a six enfans tout grouillans. C'est-à-dire, vivans. Cette locution ne s'emploie ordinairement qu'en parlant d'un homme indigent, et pour faire entendre qu'il ne peut suffire aux besoins de sa famille.

Il est tout grouillant de vers. Se dit d'un fromage, d'un morceau de viande dans lequel les vers fourmillent.

Que je te voie grouiller de-là. Se dit par menace à un enfant, pour, que je te voie remuer, broncher de-là.

La tête lui grouille. Pour, la tête lui remue, lui tremble.

Tout grouillant de vermine. Pour dire rempli, rongé de vermine.

GRUE. *Faire le pied de grue*. S'humilier; faire des soumissions devant quelqu'un; monter la garde dans les antichambres d'un homme puissant.

Avoir un cou de grue. Avoir le cou long.

Il est planté là comme une grue. Pour, il ne sait quelle contenance tenir ; il croque le marmot.

GRUGEON. Dépensier, prodigue ; monopoleur qui vit sur le bien d'autrui ; qui s'engraisse des malheurs publics.

GRUGER. Pour, rapiner, voler, manger ; être aux crocs de quelqu'un ; lui soutirer de l'argent.

Il le gruge d'une belle manière. Pour, il le vole, il le ruine secrètement.

GRUGEUR. Dépensier, mangeur de tout bien ; dissipateur ; fripon qui vit de ce qu'il escroque.

GRUMEAU. Petites portions de lait qui se tournent et se caillent ; mot défiguré par le peuple, qui dit *gromelot.*

GUÉ. *Sonder le gué.* Prendre ses précautions, ses informations, avant de s'engager dans une affaire.

GUENILLE. Lambeau, vieil habit, vêtement déchiré.

Trousser ses guenilles. Pour, s'enfuir, plier bagage ; s'en aller au plus vîte, et sans bruit.

Une vieille guenille. Nom injurieux que l'on donne à une personne vieille, sale et mal habillée.

GUENILLON. Petite guenille. Se dit par mépris d'une petite fille malpropre.

GUENIPE. Terme bas et insultant, qui équivaut à gourgandine, vile prostituée.

GUENON. *Un evieille guenon.* Epithète outrageante, pour dire une vieille femme laide et difforme.

GUENUCHE. Petite guenon ; femme laide, qui se pare ridiculement.

GUÉRES. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Locution triviale et populaire qui équivaut à, tout ce que tu dis et rien, c'est la même chose; tu parles en vain.

GUÉRIE. Participe féminin du verbe *Guérir.* Les personnes sans éducation disent d'une femme qui est relevée de maladie, qu'*elle est* GUÉRITE au lieu de *guérie.*

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* Pour, s'esquiver, s'enfuir à bas bruit.

GUERRE. *A la guerre comme à la guerre.* Manière de parler adverbiale qui équivaut à il faut prendre le temps comme il vient; se donner du plaisir quand on en trouve l'occasion, et supporter patiemment les disgraces et les contrariétes quand elles se présentent.

Qui terre a, guerre a. Signifie que l'on ne peut posséder de bien sans avoir quelque procès.

Un nom de guerre. Sobriquet, surnom que l'on prend.

Faire la guerre au pain. Pour, être affamé, manger beaucoup de pain.

GUERROYER. Se battre en duel, se quereller, se disputer, se chicaner continuellement.

GUET. Fonction d'un soldat qui est en sentinelle.

Ce mot est toujours masculin; mais une habitude vicieuse et presque généralement consacrée, fait dire en parlant d'un chien: *Ce chien est d'une bonne guette*, au lieu de, *est d'un bon guet.*

GUET-A-PENS. Voleur, assassin, filou; homme sans aveu.

Être au guet. Pour être aux écoutes, sur les épines. Espionner.

GUÊTRE. *Tirer ses guêtres.* Pour s'enfuir.

Tirez vos guêtres. Pour troussez bagage; allez-vous-en au plus vîte.

GUEULARD. Sobriquet fort incivil qui équivaut à gourmand, glouton, homme qui est fort sur sa bouche. On le donne aussi à celui qui se plaint continuellement, qui crie pour les plus petites choses.

GUEULE. Pour bouche.

Il feroit tout pour la gueule. Se dit d'un homme qui aime excessivement la bonne chère.

Se prendre de gueule. S'injurier, se quereller à la manière des gens du port, des poissardes.

Avoir la gueule morte. Être confondu, ne savoir plus que dire.

Il n'a que de la gueule. Pour, c'est un hâbleur qui ne fait que parler, qui n'en vient jamais au fait quand il s'agit de se battre.

Mots de gueule. Pour, paroles impures, mots sales et injurieux.

La gueule du juge en pétera. Pour dire qu'une affaire amènera un procès considérable.

Il est venu la gueule enfarinée. Voyez *Enfariner.*

Gueule fraîche. Parasite, grand mangeur, toujours disposé à faire bombance.

Il a toujours la gueule ouverte. Se dit d'un bavard, d'un parleur éternel.

Gueule ferrée; fort en gueule. Homme qui n'a que des injures dons la bouche.

GUEULER. Crier à tue-tête, hurler à la manière des bêtes.

GUEUSAILLE. Canaille, multitude de misérables et de gueux.

On donne aussi ce nom en plaisantant à un rassemblement de petits enfans.

GUEUSAILLER. Passer son temps dans de mauvais lieux; mener une vie paresseuse et libertine.

GUEUSARD. Nom que l'on donne à un petit polisson, à un vaurien; et généralement aux escrocs et aux filous.

GUEUSE. Guenipe, canaille, vile prostituée.

Courir la gueuse. S'adonner à la crapule; à de sales débauches.

GUEUSERIE. Subtilité, friponnerie, exaction.

Gueuserie. Se prend aussi pour misère, indigence, pauvreté.

C'est de la gueuserie toute pure. Pour, c'est un tour de misérable.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'église.* Réduit à la dernière indigence.

C'est un gueux revêtu. Se dit d'un homme pauvre qui, devenu riche, oublie son premier état.

C'est un gueux fieffé. Pour dire un fripon dans toute la force du terme.

GUIGNON. *Avoir du guignon.* Pour, être malheureux, n'avoir de succès en rien.

Jouer de guignon. Jouer de malheur; perdre tout son argent au jeu.

GUILLEDOU. *Courir le guilledou.* Pour, chercher les aventures fréquenter de mauvais lieux.

GUILLOCHIS. Compartimens faits pour orner différens ouvrages.

Les ouvriers qui travaillent dans ce métier disent *guillochage.*

GUILLER. Vieux mot qui signifie tromper.

Qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille. Pour dire qu'un trompeur trouve quelquefois plus fin que lui.

GUINGOIS. *Cela va tout de guingois.* Pour, tout de travers.

GUINGUETTE. *Il a les jambes en pieds de banc de guinguette.* Se dit par dérision d'un homme qui a les jambes torses et contrefaites.

GUISE. *Chacun fait à sa guise.* Pour dire agit d'après sa volonté, ou son goût particulier.

GYRIES. Farces, tours de batteleurs, tournoiement perpétuel; peut-être du latin *gyrus*, tour, tournoiement.

Gyries signifie aussi grimace, douleur feinte et hypocrite.

H.

HABILE. *Habile.* Pour diligent, expéditif.

C'est un habile homme. Se dit, par raillerie, d'un homme sans moyen et sans industrie, d'un ouvrier sans capacité.

Il est habile à succéder. Se dit en mauvaise part d'un escroc qui prend tout ce qu'il peut attraper

HABILLER. *Habiller quelqu'un de tafetas à*

quarante sols. Le traiter sans ménagement, le gourmander d'une bonne manière.

Un habillé de soie. Pour dire un pourceau, un cochon. On nomme aussi cet animal *un rossignol à gland*.

Habiller quelqu'un. Pour dire, maltraiter quelqu'un de paroles, en dire beaucoup de mal.

On l'a joliment habillé. Pour on l'a vivement reprimandé, on lui a donné une forte semonce.

HABIT. *L'habit ne fait pas le moine*. Pour dire qu'il ne faut pas toujours juger du mérite de quelqu'un par les apparences extérieures.

On dit vulgairement et avec raison : *L'habit ne fait pas le moine, mais il le repare bien*.

HABLER. Mentir impunément, dire des gasconnades, faire le fanfaron.

HABLERIE. Vaine ostentation, mensonges, contes en l'air, fanfaronnade.

HABLEUR. Pour menteur, charlatan, grand parleur, diseur de gasconnades, ou plutôt diseur de riens.

HACHE. *Avoir un coup de hache*. Etre timbré, être imbriaque.

HACHER. *On l'a haché comme chair à pâté*. Se dit d'un homme qui a été fort maltraité dans une batterie.

HAIR. Le peuple, sans égard, pour les irrégularités de ce verbe, dit au présent de l'indicatif, *je le haïs*, au lieu de je le *hais*; il *me haït*, pour il me *hait*.

HALEINE. On dit d'un homme qui a l'haleine

puante et vineuse, qu'*il seroit bon trompette, qu'il a l'haleine forte.*

Un ouvrage de longue haleine. Pour dire de longue durée.

Tout d'une haleine. Pour dire tout d'un coup, d'un seul trait.

HALLEBARDE. *Je m'y rendrai, quand même il tomberoit des hallebardes.* Pour assurer quelqu'un qu'il peut compter sur la parole qu'on lui a donnée; qu'on se rendra au rendez-vous, quelque temps qu'il fasse.

HALLEBREDA. Mot baroque qui se dit d'une personne qui a une taille gigantesque.

C'est un grand, ou une grande hallebreda. Pour dire un grand diable, un sot et grand personnage.

HAMEÇON. *Mordre à l'hameçon.* Pour, se laisser prendre dans un piége; être dupé sans le savoir.

HANNETON (l'*h* s'aspire).

Ils se tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit des gens qui font clique et coterie; qui sont toujours ensemble.

Il est étourdi comme un hanneton. Se dit d'un jeune écervelé, d'un homme qui agit inconsidérément.

Le peuple n'aspire point l'*h*, et dit au pluriel, *des zannetons.*

HANTER. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu fréquentes.* Manière burlesque et vulgaire de répéter ce proverbe, dont le sens véritable est, *Dis-mois qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*

Il a hanté les foires. Pour, il est rompu dans le commerce du monde; c'est un fin matois.

HARDES. *Trousser ses hardes.* Sortir d'une hotellerie sans payer; s'esquiver furtivement.

HARDI. *Une hardie commère.* Femme effrontée et sans pudeur, qui a levé le masque.

Hardi comme un page. C'est-à-dire, au-delà de toute expression.

M. Hardi. Nom que le vulgaire donne au vent, parce qu'il entre effrontément, et sort sans demander congé.

HARENG (l'*h* s'aspire).

Maigre ou *sec comme un hareng saure.* Pour dire, maigre et décharné.

Il vivroit d'un hareng. Se dit de quelqu'un qui mange peu, qui est très-économe.

La caque sent toujours le hareng. V. *Caque.*

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque. Se dit de personnes entassées les unes sur les autres dans un même lieu.

On vend plus de harengs que de soles. Pour dire qu'on a plus de débit des choses communes que des choses précieuses.

Le peuple n'aspire point l'*h*, et dit au pluriel, *des zarengs.*

HARENGÈRE. Au propre, marchand de harengs. On donne aussi, par extension, ce nom aux vendeuses des rues, et à toute femme qui a le ton et les manières poissardes.

HARGNEUX. *Chien hargneux a toujours l'oreille arrachée.* Signifie qu'un homme contrariant et querelleur porte ordinairement les marques des

mauvais traitemens qu'il s'attire ; se dit aussi en riant à un enfant qui a continuellement quelque contusion au visage.

HARICOT. L'*h* de ce mot s'aspire au pluriel ; c'est donc un solécisme que de dire à ce nombre *des zaricots*, comme si la consonne *h* n'étoit point aspirée dans ce mot.

HARIDELLE. Sobriquet injurieux qu'on donne à une personne maigre et décharnée, et notamment à une femme.

HARNOIS. *Mourir sous le harnois*. Exercer un métier jusqu'au dernier jour de son existence.

Endosser le harnois. Pour, aller à la guerre; prendre le parti des armes.

Il s'échauffe dans son harnois. Se dit par raillerie d'un homme qui s'escrime avec ardeur ; qui s'échauffe vainement pour prouver qu'il a raison.

On dit aussi de quelqu'un trop surchargé d'habits, qu'*Il sue dans son harnois*.

HARPAILLER. Se chicaner, se quereller continuellement ; être fort médiocre sur la harpe.

HARPE. *Jouer de la harpe*. Pour, voler, filouter.

Il est parent du roi David, il joue de la harpe. Manière burlesque de dire qu'un homme est un escroc, un fripon.

HARPER. *Se harper*. Se quereller ; se prendre aux cheveux ; en venir à se battre.

HARPIE. On dit injurieusement d'une femme criarde et méchante, que *c'est une harpie*.

HASARD. *C'est l'hasard*. Manière vicieuse de

parler; il faut aspirer l'*h*, et dire *c'est le hasard.*

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie se déterminer subitement à quelque chose que l'on redoutoit; tenter à tout hasard une entreprise incertaine.

HATE. *Si vous avez hâte, courez devant.* Se dit à un homme vif et impétueux.

HATER. On dit d'un homme indolent, d'une nonchalance et d'une lenteur insupportables dans tout ce qu'il fait, qu'*Il ne gagnera pas de pleurésie à force de se hâter.*

HAUSSER. *Hausser le coude.* Pour, aimer à boire; être enclin à la ribotte.

Il ne se hausse ni ne se baisse. Se dit de quelqu'un qui ne s'émeut, qui ne s'inquiète de rien. Voy. *Baisser.*

Cela lui a bien haussé le nez, le menton, le courage. Se dit de celui que la fortune rend orgueilleux et hautain.

HAUT. *Gagner le haut.* Pour, s'enfuir, s'éclipser, disparoître.

Emporter quelque chose haut la main. L'emporter d'emblée, sans résistance, par la supériorité de son talent ou de sa force.

Il est haut comme le temps. C'est-à-dire, d'une fierté, d'une morgue insoutenables.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse des secours ou de petits emplois, quoiqu'il soit dans l'indigence. Voy. *Bas.*

Tomber de son haut. Être étonné, stupéfait en apercevant quelque chose.

Il nous donne le carême bien haut. Pour, il prend un terme bien long; il nous veut bien faire attendre.

Il faut chanter plus haut. Se dit à quelqu'un qui prise une marchandise bien au-dessous de sa valeur. Voy. *Chanter.*

Traiter quelqu'un du haut en bas. Le traiter inhumainement et avec beaucoup de hauteur.

Il ne faut pas que la poule chante plus haut que le coq. C'est-à-dire que la femme s'arroge les droits du mari.

HAUT DE CHAUSSE. On dit d'une femme qui est maître et maîtresse tout-à-la-fois, par l'abus qu'elle fait de la foiblesse de son mari, qu'*elle porte le haut de chausse.*

HAUTEUR. *Aller sur la hauteur.* Voy. *Aller.*

Tomber de sa hauteur. La même chose que tomber de son haut.

HAVRE-SAC (l'*h* s'aspire). Sorte de sac que les soldats portent sur le dos lorsqu'ils vont aux armées; et non *hâbre-sac*, comme on le dit vulgairement.

HAYE! Interjection qui exprime la douleur, ou les efforts que l'on fait en évacuant.

HÉBÊTÉ. Stupide, qui a perdu la raison.

Il a l'air d'un hébêté. Se dit d'un homme simple, d'un imbécile, qui s'éprend d'une sotte admiration pour toute chose.

HÉBREU. *C'est de l'hébreu pour lui.* Pour, il n'y conçoit rien; il est tout-à-fait inhabile dans cette affaire.

HERBE. *Mauvaise herbe croît toujours.* Voy. *Croître.*

Je ne sais sur quelle herbe il a marché. Se dit d'une personne qui est de fort mauvaise humeur, sans qu'on lui en ait donné sujet.

Manger son blé en herbe. Dissiper sa fortune avant qu'elle soit bien établie.

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Pour dire aller sur ses brisées, le supplanter.

On y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean. Pour dire qu'on a cherché toutes sortes de remèdes pour guérir un malade, ou toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire, sans qu'on y soit parvenu.

HÉRISSON. *C'est un vrai hérisson; on ne sait par quel bout le prendre.* Se dit d'un homme brusque et d'une humeur acariâtre.

On dit aussi d'un avantageux coiffé à la Titus, qu'*il a l'air d'un hérisson.*

HÉRITAGE. *Promesse de grand n'est pas héritage.* Signifie qu'il ne faut pas se fier aux promesses des grands. Le peuple dit *héritance.*

HÉRITIER. Voyez *Affaire.*

HERMITE. *Quand le diable fut vieux il se fit hermite.* Se dit en plaisantant d'une personne qui, après avoir eu une jeunesse fort dissipée, devient sage dans un âge avancé.

HÉRODE. *Vieux comme Hérode.* Se dit d'un homme très-âgé, et d'une chose connue depuis long-temps.

HEURE. *De plus bonne heure.* Solécisme très-

familier parmi les personnes sans éducation, pour dire *de meilleure heure.*

Des heures d'horloge. On appelle ainsi les heures qui paroissent longues et ennuyeuses, telles sont celles où l'on est dans l'attente et la perplexité.

Sur les une heure. Locution vicieuse très-usitée parmi le peuple, pour *vers une heure*, ou *à une heure.* On dit bien sur les deux, trois ou quatre heures, mais on ne peut jamais dire *sur les une heure.*

Chercher midi à quatorze heures. Prendre des détours dans une affaire; chercher une chose où elle ne peut exister.

HEUREUX. *Heureux au jeu ne l'est point en femme.*

HEURTER. *Heurter quelqu'un de front.* Lui tenir tête, le contrarier, lui chercher dispute.

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui est revenu d'une grande maladie.

C'est se heurter la tête contre la muraille que de vouloir lui persuader quelque chose. Se dit d'un homme incrédule et entêté, que rien ne peut convaincre.

HIBOU. *C'est un vrai hibou.* On donne ce nom à un homme qui vit loin de la société, à un sauvage qui ne veut voir personne.

HIC. *C'est là le hic.* Pour c'est là le point difficile, le nœud de l'affaire.

HIRONDELLE. *Une hirondelle de carême.* Voyez *Carême.*

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Pour

dire qu'il ne faut point tirer conséquence d'un seul exemple.

HISTOIRE. Bagatelle, fadaises, grimaces, minauderie; bruit, querelle mal fondée.

Voilà bien des histoires. Se dit de ceux qui font des façons, qui se font prier pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Faire bien des histoires pour rien. Faire beaucoup de bruit pour peu de choses.

HIVER. Beaucoup de personnes font ce mot féminin, et disent contre l'usage, *une hiver pluvieuse*, au lieu de *pluvieux.*

Les noms des quatre saisons sont masculins, à l'exception cependant de l'automne, qui est des deux genres.

Il a un bon manteau pour son hiver. Se dit plaisamment d'un homme qui a un fort gros rhume au commencement de l'automne.

A la mi-mai queue d'hiver. Dicton populaire, pour dire qu'il fait souvent très-froid à cette époque.

L'hiver n'est jamais bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard.

HOC. *Parler ab-hoc et ab-hac.* C'est-à-dire à tort et à travers, sans rime ni raison; en dépit du sens commun.

HOGNER. Pour dire murmurer, parler entre ses dents, grommeler.

Il ne fait que hogner. Pour, il murmure, il grommelle continuellement.

Dans la bonne conversation on n'applique ce verbe qu'aux animaux.

HOLA. *Mettre les holas.* Séparer deux personnes qui se battent, rétablir la paix et l'union entre des gens divisés.

HOMME. *C'est un homme d'affût.* Se dit en plaisantant et par dérision d'un homme qui s'énorgueillit des plus petites choses, qui rapporte à soi toute la gloire d'une affaire où il n'a eu qu'une très-petite part.

Un homme de paille vaut une fille d'or. Signifie qu'un homme honnête, actif et industrieux a toujours le droit de prétendre à l'alliance d'une fille riche.

Mon homme. Nom que les femmes de basse condition donnent à leur mari.

Bonhomme. Se prend souvent en dérision, et se dit d'un homme simple et bon jusqu'à la foiblesse.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme vigoureux qui résiste à tout.

Un homme tout d'une pièce. C'est-à-dire maladroit, sans finesse, que l'on connoît au premier coup d'œil.

L'homme propose et Dieu dispose. C'est-à-dire que quels que soient les projets que forment les hommes, l'exécution en dépend toujours de la providence.

Il doit à Dieu et à diable. Se dit de celui qui doit à tout le monde.

C'est un pauvre homme. Équivaut à c'est un ignorant, un sot, un poltron, qui inspire le mépris et la pitié.

C'est une bonne pâte d'homme. Pour dire un homme sans façon, qui est toujours de l'avis des autres.

Bon homme garde ta vache. Se dit pour se moquer de celui à qui on a attrappé quelque chose.

Face d'homme fait vertu. Pour dire que l'on travaille avec plus d'ardeur, et plus soigneusement quand le maître est lui-même attentif et présent.

HOMMELETTE. Diminutif d'homme; terme de mépris, que l'on applique à un homme de petite taille, de foible complexion; sans force, sans caractère, sans énergie.

HONNEUR. *Honneur et joie.* Manière familière de souhaiter le bonjour à quelqu'un.

Sauf votre honneur, sauf le respect que je vous dois. Locutions triviales, usitées parmi le peuple, pour adoucir les paroles déshonnêtes ou grossières qui ont échappé en parlant à des personnes de distinction.

A tous seigneurs tous honneurs. Signifie qu'il faut rendre à chacun les honneurs qui lui sont dus.

Moins d'honneur, et plus de profit. Pour faire entendre que l'on préfère le gain à la louange.

HONTE. *Il s'est en allé avec sa courte honte.* Se dit d'un homme confus de n'avoir pu réussir dans une affaire dont il avoit annoncé le succès avec présomption.

Un peu de honte est bientôt passé. Se dit aux gens timides qui répugnent à demander une chose

qui leur est due, ou même une récompense qu'ils croyent avoir méritée.

Il a toute honte bue. Pour, il a levé le masque.

HONTEUX. *Il n'y a que les honteux qui perdent.* Signifie que les gens honteux et timides ne réussissent pas; qu'il y a des occasions où il faut montrer de la fermeté, de l'assurance et de la hardiesse.

Le morceau honteux. Le dernier morceau qui reste dans un plat, et que personne n'ose, par civilité, s'approprier.

HOPITAL. *Un pilier d'hôpital.* Homme de mauvaise vie, que la débauche rend continuellement malade, et qui passe une grande partie de sa vie dans les hôpitaux.

Prendre le chemin de l'hôpital. Se ruiner par de folles dépenses; par le jeu ou la débauche.

C'est un véritable hôpital. Se dit d'une maison où il y a plusieurs personnes malades.

Vive la joie! l'hôpital brûle. Exclamation grivoise, gaillarde et bachique, qui équivaut à, faisons feu qui dure; ne pensons pas à l'avenir.

HOQUET (l'*h* s'aspire). Le peuple de Paris confond habituellement ce mot avec *loquet*, espèce de fermeture que l'on met aux portes. On entend continuellement dire : *j'ai le loquet*, au lieu de *hoquet.*

HORION. Mornifle, bourrade que l'on attrape dans une batterie, et qui laissent des marques visibles.

HORLOGE. *Il demande quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.* Se dit d'un

impatient, pour lequel le temps est toujours trop long.

Il n'est jamais tard à son horloge. Se dit d'un homme lent et paresseux qui vit dans l'indolence et l'oisiveté.

C'est l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît. Facétie, pour dire qu'une horloge n'est pas réglée.

HORREUR. *C'est l'horreur du genre humain.* Se dit d'une personne qui mène une vie honteuse et déshonnête; d'une étoffe ou d'une chose très-laide, pour laquelle on a de l'aversion.

HORS. *Être hors de page.* N'être soumis à aucune autorité; être maître absolu de sa personne.

HOTE. *Compter sans son hôte.* Faire des châteaux en Espagne; se méprendre; faire mal son compte.

Qui compte sans son hôte, compte deux fois. Signifie que l'on risque de se tromper, quand on fait un compte sans que les personnes qui y sont intéressées soient présentes.

Un bon visage d'hôte. Bon accueil d'une personne qui reçoit chez elle.

HOTEL. Ce mot est toujours masculin; néanmoins, on entend dire continuellement aux gens sans instruction, *une belle hôtel*, pour *un bel hôtel.*

HOTTE. *Vous l'aurez quand les poules porteront la hotte.* C'est-à-dire, vous ne l'aurez jamais; cette chose est absolument perdue pour vous.

HOUHOU. *Une vieille houhou.* Nom outrageant que l'on donne à une vieille femme.

HOUBILLE. Colifichet, bagatelle; chiffons de femmes, haillons, guenilles.

HOURVARI (*h* s'aspire). Grand bruit, vacarme, grand tumulte. Terme de chasse. Et non *Boulevari*, comme on le dit communément.

HOUSPILLER. Rudoyer, sabouler, battre, rosser.

HOUSTE, A LA PAILLE. Espèce d'interjection impérative et très-incivile, par laquelle on enjoint à quelqu'un de se retirer au plus vîte d'un lieu ou d'une place dont il s'est emparé mal-à-propos.

HUCHE. *Il a tout emporté jusqu'au pain de la huche.* Pour dire qu'une personne a tout enlevé d'un lieu.

Il est enflé, bouffi du pain de la huche. Se dit d'un homme au visage plein et rustique.

HUILE. *Pomper les huiles.* Pour dire, faire débauche de vin, se griser, boire à excès.

Il tireroit de l'huile d'un mur. Se dit d'un intrigant, d'un homme hardi et entreprenant, dont la finesse est pernicieuse et nuisible.

C'est une tache d'huile qui ne s'en ira jamais. Pour dire que quelqu'un a entaché sa réputation par un fait déshonnête.

De l'huile de cotterets. Pour coup de bâton; bastonnade.

Il n'y a plus d'huile dans la lampe. Se dit d'une personne très-avancée en âge, et qui s'en va mourant.

HUITRE. *C'est une huître à l'écaille.* C'est-à-dire, un niais, un sot, un stupide qui n'est propre à rien.

HUMANITÉ. *Reposer son humanité.* Pour se mettre à son aise ; chercher ses commodités ; se délasser de ses fatigues.

HUMER. Pour boire, siroter, gobeloter.

HUPÉ. *Un cadet hupé.* Un homme qui a du foin dans ses bottes, un gros fermier ; celui qui a le plus d'esprit de tout le village.

HURE. Au propre, tête du sanglier ; au figuré et incivilement, tête, visage, figure de l'homme.

Se ratisser la hure. Pour, se faire la barbe.

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* Signifie qu'il faut prendre un ton élevé avec les méchans ; ne pas s'en laisser imposer.

HURLUBERLU. Inconsidéré, étourdi, écervelé. Le peuple dit *Hustuberlu.*

HYDROPIQUE. On dit malignement, et par ironie, d'une fille enceinte qui cache sa grossesse, qu'*elle est hydropique.*

HYPOTHÈQUE. « On appelle populairement *hypothèque* une composition faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, des fruits, etc., qu'on boit après le repas. » ACAD.

HYPOTHÉQUER. *Son bien est hypothéqué sur les brouillards de la Seine.* Voy. *Brouillard.*

On dit d'une personne dont la santé est très-affoiblie, ou qui a une grande infirmité, qu'*elle est bien hypothéquée.*

I.

ICI. *J'irai ces jours ici ; cette semaine ici.*

Solécismes, pour j'irai cette semaine-ci, ces jours-ci, etc.

IDOLE. *C'est une vraie idole.* Se dit par raillerie d'une personne sans esprit, insensible et froide; d'une idiote.

IGNORANCE. *Ignorance crasse.* Pour ignorance totale des plus simples connoissances, absurdité extrême.

ILLUMINÉ et ENLUMINÉ. On confond souvent ces deux mots, et l'on dit vulgairement des *cartes illuminées* pour *enluminées. Les rues étoient enluminées* pour *illuminées.*

IMAGE. *Il est sage comme une image, collée à la porte d'un savetier.* Se dit par plaisanterie d'un enfant qui, contre son ordinaire, reste calme et tranquille.

IMBRIAQUE. *Un imbriaque.* Homme à qui la passion du vin a fait perdre la raison.

IMITER. On dit au figuré, en parlant de quelqu'un qu'on a voulu imiter.

J'ai imité son exemple. Il faut dire pour bien parler, *j'ai suivi son exemple.*

Imiter un exemple ne se dit que dans le sens de *se conformer à un modèle.*

IMPAYABLE. *Il est impayable.* Pour il est tout-à-fait plaisant; c'est un drôle de corps.

IMPOSSIBLE. *A l'impossible nul n'est tenu.* Signifie qu'il ne faut pas exiger des gens au-delà de leurs moyens.

IMPROMPTU. *Un impromptu fait à loisir.* Se dit par raillerie d'une pièce de vers à laquelle

on a travaillé pendant long-temps, et que l'on donne comme impromptu.

INACOSTABLE. Qui a l'abord rude et grossier, que l'on ne peut aborder.

INCARNÉ. *C'est un diable incarné.* Pour dire un très-méchant homme; se dit aussi par plaisanterie en parlant d'un enfant vif et pétulant.

INCARTADE. Incartade, insulte commise par indiscrétion, par étourderie ou excès de familiarité.

Le peuple dit *écartade.*

INCOMPARABLE. *C'est un incomparable.* Nom donné aux jeunes gens qui parlent d'une manière ridicule, et qui se font remarquer par une mise et un ton affectés.

INCOMPLET. *C'est un être incomplet.* Se dit par raillerie d'un homme incommodé de quelqu'infirmité; d'un petit homme sans moyens, tant au physique qu'au moral.

INCONGRU. Incivil, impoli; ignorant, grossier, sans expérience.

INCONGRUITÉ. On appelle ainsi une grossièreté; une chose indécente, incivile.

Lâcher une incongruité. Se permettre des discours injurieux; donner l'essor à un mauvais vent.

INCROYABLE. *C'est un incroyable.* Sobriquet donné aux jeunes gens du grand monde, à cause du fréquent usage qu'ils font de ce mot, et de la manière affectée avec laquelle ils le prononcent. En effet, à chaque chose qu'on leur dit, ils répondent constamment : *c'est incoyable!*

INDÉCROTABLE. *Il est indécrotable; d'une*

humeur indécrotable. Se dit d'un homme capricieux, brusque, grossier et fantasque; toujours mécontent et de mauvaise humeur.

INDIGESTION. On dit par raillerie d'un homme qui parle beaucoup trop, *qu'il aura une indigestion de paroles.*

INDIVIDU. *Avoir soin de son individu.* Prendre des soins minutieux de sa personne; se dorlotter à la manière des femmes.

INDUSTRIE. *Chevalier d'industrie.* Celui qui vit d'intrigue, d'expédient; parasite, écornifleur de dîners.

INFATUER. Être épris de sa personne; et non *effatuer*, comme on ne cesse de le dire.

INNOCENT. *Les innocens pâtissent pour les coupables.* Voy. *Coupables.*

Innocent. Pour, sot, idiot, homme qui ne voit pas plus loin que son nez.

INSIPIDE. *C'est insipide.* Pour, c'est ennuyeux, désagréable; locution qui exprime l'ennui, le mécontentement, et que les olibrius et les avantageux ont continuellement à la bouche.

INVENTAIRE. Confondu avec *éventaire.* Voy. *Éventaire.*

INVENTER. *Il n'a pas inventé la poudre.* Se dit d'un homme peu intelligent; d'un lourdeau, qui n'est capable d'aucune idée ingénieuse.

INVISIBLE. On dit qu'une chose a passé par *invisibilium*, pour dire qu'elle est demeurée invisible; qu'elle a été perdue, volée, saccagée.

IPÉCACUANA. Racine dont on se sert en médecine.

Le peuple fait une espèce d'anagramme des deux premières syllabes de ce mot, et prononce *épicacuana.*

IROQUOIS. *Parler comme un iroquois.* Bredouiller; parler d'une manière inintelligible. C'est aussi un sobriquet injurieux; et, dans ce sens, *iroquois* équivaut à sot, rustre, ignorant, imbécile.

ISRAÉLITE. *C'est un bon israélite.* Pour dire, un homme franc et loyal, dénué de malice et de finesse.

ITOU. Mot paysan qui signifie, aussi, pareillement, également.

Et moi itou. Pour, et moi pareillement.

IVROGNE. *Un serment d'ivrogne.* Promesse à laquelle on ne peut ajouter foi.

IVROGNER. Fréquenter les cabarets; gobeloter; faire débauche de vin.

IVROGNESSE. *C'est une ivrognesse.* Se dit insolemment d'une femme qui s'adonne au vin; qui s'enivre fréquemment.

J.

JABOT. *Faire jabot.* Pour se glorifier, faire le vaniteux, l'orgueilleux.

Il a un bon jabot. Se dit d'un homme qui babille beaucoup.

Il a bien rempli son jabot. Pour, il a bien mangé; il s'en est mis jusqu'au nœud de la gorge.

JABOTER. Caqueter; parler à tort et à travers; ne dire que des choses frivoles et inutiles.

JABOTEUR. Babillard, parleur éternel. Terme de mépris qui se dit d'un homme léger et indiscret qui divulgue les choses les plus importantes.

JACASSE. *Une Marie jacasse.* Petite fille très-babillarde, qui fait l'entendue dans tout; une commère.

JACASSER. Bavarder, babiller, caqueter; se mêler de toutes les affaires.

JADIS. *Au temps jadis.* Pour anciennement, autrefois, dans l'ancien temps.

JAIS. Substance bitumineuse, solide et d'un noir luisant.

Ce mot est continuellement pris hors de son sens, et employé pour *jonc* (roseau). On dit: *Une canne de jais.* Pour une canne de jonc. *C'est un beau jais*, pour un beau jonc.

JALOUSIE. Le peuple dit, par corruption, *jalouserie.*

JALOUX. *Sans les jaloux, on vivroit.* Signifie que dans tout ce qu'on entreprend, on trouve toujours des concurrens.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace. Voy. *Besace.*

Il ne dort pas plus qu'un jaloux. Se dit d'un homme qui a très-peu de sommeil, parce que la jalousie empêche de dormir.

JAMAIS. *Jamais, au grand jamais.* Espèce de serment, par lequel on affirme qu'on se gardera bien désormais de faire une chose.

La semaine des trois jeudis, trois jours après jamais. Dicton populaire, qui se dit quand on ne veut point accorder quelque chose à quelqu'un.

JAMBE. *Jouer des jambes.* S'esquiver, se sauver à toutes jambes.

Jeter le chat aux jambes de quelqu'un. Rejeter sur lui tout le blâme d'une affaire.

Cela ne lui rendra pas la jambe mieux faite. Se dit de quelqu'un qui se propose de se venger, ou de faire par dépit une chose dont il ne tirera aucun avantage.

Prendre ses jambes à son cou. Pour s'enfuir précipitamment.

Renouveler de jambes. Pour dire, redoubler de zèle.

Avoir les jambes en manches de veste. Expression burlesque, tirée d'une chanson populaire, et qui signifie avoir les jambes torses et contrefaites; être mal bâti.

Il a la jambe mollette. Pour, il est un peu gris; il a une pointe de gaieté.

Faire jambe de vin. Boire deux ou trois coups pour avoir plus de force à marcher.

Il a les jambes en pieds de banc de guinguette. Pour, il est bancal et contrefait.

Donner un croc en jambe à quelqu'un. Le supplanter; lui jouer quelque perfidie.

Il a la jambe tout d'une venue, comme celle d'un chien. Se dit par dérision de celui qui n'a point de mollets.

JAMBON. *Enfumé comme un jambon.* Se dit quand on est dans un lieu où il y a beaucoup de fumée.

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Pour dire faire le sot, le neuf, le niais, le stupide.

JANNETON. Nom qu'on donne communément, et par mépris, aux grisettes, aux servantes d'auberges, et généralement à toute fille de moyenne vertu.

JACQUEMART. Au propre, figure qui représente un homme armé d'un marteau, qu'on met à côté des horloges pour frapper le timbre; au figuré, terme de dérision, petit homme sans mine, sans tournure.

Armé comme un jacquemart. Pour dire embarrassé de ses armes.

JACQUES. *Prendre Jacques déloge pour son procureur.* Se retirer sans bruit; mettre la clef sous la porte; décamper.

Un Pâtissier Jacques. Un mauvais pâtissier.

JAQUETTE. *Trousser, secouer la jaquette à quelqu'un.* Pour, lui donner les étrivières, l'étriller d'importance; ne se dit qu'en parlant des enfans à qui l'on donne le fouet.

Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette. Signifie qu'on a tout-à-fait oublié une chose.

JARDIN. *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.* Diriger une attaque, un reproche contre quelqu'un dans une conversation générale, et sans avoir l'air de s'en occuper.

Disposer de quelque chose comme des choux de son jardin. Signifie disposer à son gré du bien de quelqu'un.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Aphorisme vulgaire qui signifie que mettre un bonnet trop chaud, ou

manger trop de salade, sont deux choses nuisibles à la santé.

JARGONNER. Discourir, faire le raisonneur; le docteur, sans avoir jamais rien appris; parler de tout avec suffisance, à la manière des fats et des freluquets.

JARNAC. Espèce de petit poignard.

Jouer un coup de jarnac à quelqu'un. Signifie au figuré supplanter, jouer de mauvais tours à quelqu'un; le déconcerter dans ses projets ou dans ses entreprises. Cette locution s'emploie de beaucoup de manières, mais toujours à-peu-près dans le même sens.

JARNI. Juron en usage chez les paysans.

JARRETIÈRE. *Donner des jarretières à quelqu'un.* Pour, lui donner des coups de sangle ou de mouchoir sur les jambes: c'est ce que les écoliers appellent donner du vinaigre.

JARS. *Il entend le jars.* Se dit pour exprimer qu'un homme est fin, qu'il n'est pas aisé de lui en faire accroire.

JASPINER. Jaser, bavarder, etc. Ce verbe du vieux langage est encore en usage parmi le peuple.

Jaspiner bigorne. En terme d'argot, signifie entendre et parler le langage des filous, des voleurs.

JATTE. *Cul de jatte.* Celui qui est perclus de ses bras et de ses jambes. On donne aussi ce sobriquet à un homme sans capacité, sans moyens; à un paresseux, un indolent.

JAUNE. *Jaune.* Terme métaphorique et injurieux, pour bête; sot, imbécile.

Dire des contes jaunes ou *bleus*. Dire des choses incroyables, des mensonges.

Jaune comme de l'or. Se dit de toute chose qui a cette couleur.

On lui fera voir son béjaune. Signifie qu'on fera voir à quelqu'un qu'il n'est qu'un ignorant.

JAUNET. *Des jaunets*. Pour dire des louis; la pluie d'or; argument auquel rien ne résiste; qui d'un fat fait un honnête homme, et après lequel enfin tant de pauvres humains soupirent.

JAUQUESU. Sobriquet injurieux et méprisant, qui équivaut à badaud, ignorant, jocrisse, niais.

JAVOTTE. Surnom railleur et de mépris, que l'on donne à un homme tatillon et d'une grande loquacité; à une commère, une tailleuse de bavettes.

JE. *Il a l'air d'un je ne sais qui*. Termes de mépris que l'on applique à un homme de mauvais ton, de mauvaise mine, et de mauvaise tournure; à un libertin, un sot, un fat, un extravagant.

JEAN. *Il n'est que de la saint Jean*. Se dit pour abaisser le mérite de quelqu'un, et pour faire entendre qu'un autre lui est bien supérieur.

Un Saint Jean bouche d'or. Homme qui ne peut garder un secret; bélître, dissipateur.

On y a appliqué toutes les herbes de la Saint Jean. Voyez *Herbe*.

Ris-t'en, Jean, on te frit des œufs. Se dit à un rieur incommode et que l'on veut inquiéter.

Poire de messire Jean. Nom qu'on donne à une espèce de poire, et que le peuple appelle, par corruption, *mi-sergent*.

Jean fesse. Mot injurieux que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui équivaut à poltron, homme sans honneur.

Jean de Nivelle. Voyez *Chien.*

JEANNOT. *Un Jeannot, un grand Jeannot.* Terme d'injure et de mépris qui se dit d'un homme simple, borné et innocent. On donne aussi ce nom à un mari trop complaisant, ou qui se mêle des plus petits détails du ménage.

JERNI-COTON. Sorte de juron poissard.

JÉSUITE. Nom donné aux religieux d'un ordre célèbre. On appelle vulgairement un dindon *un jésuite*, parce qu'on attribue l'introduction de cet oiseau en Europe aux Jésuites, envoyés comme missionnaires dans l'Inde.

JET-D'EAU. Et non *jeu d'eau*, comme on le dit habituellement.

JETER. *Il se jette dessus comme la pauvreté sur le monde.* Se dit d'une personne qui saisit avidement quelque chose; d'un homme affamé qui mange avec avidité, et d'un ennuyeux qui obsède par ses importunités.

Jeter un beau coton. Manière ironique, pour dire faire mauvaise figure; ne pas bien réussir dans ses entreprises; traîner en langueur.

Jeter des fusées. Pour vomir; être ivre-mort.

Jeter le manche après la cognée. Se dégoûter d'une entreprise pour le succès de laquelle on éprouve de grands obstacles.

Jeter la plume au vent. Se laisser conduire par le hasard.

Se jeter à la tête de quelqu'un. Se prodiguer; rechercher les faveurs de quelqu'un d'une manière affectée; offrir ses services à vil prix.

Tout le monde lui jette la pierre. Se dit de quelqu'un qui, dans l'adversité, se voit accuser publiquement par ceux qui lui faisoient avant une cour assidue.

Il ne jette pas sa part aux chiens. Se dit d'une personne qui ne cède en rien de ses prétentions, ou de la part qui lui revient dans quelque chose.

Jeter de la poudre aux yeux. Briller d'un faux éclat, comme font les imposteurs, les hypocrites et les charlatans.

Jeter des perles devant les pourceaux. Tenir de beaux discours devant les ignorans; donner des effets de valeur à ceux qui n'en connoissent pas le mérite.

Jeter de l'huile sur le feu. Exciter, animer des gens déjà en colère.

Il n'est pas bon à jeter aux chiens. Voyez *Chat, Chien, Jambes.*

JETON. *Faux comme un jeton.* Se dit d'un fourbe, d'un hypocrite, d'un imposteur.

JEU. *C'est du vieux jeu.* Pour, cela est connu; cela ne peut pas passer; ce sont de vieux contes.

Tirer son épingle du jeu. Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire où les dépenses excèdent le bénéfice.

Jeu de mains, jeu de vilains. Signifie que lorqu'on s'escrime, pour plaisanter, avec les mains, il en

résulte toujours quelqu'accident, ou même quelque sérieuse batterie.

Donner beau jeu. Offrir une occasion favorable.

Cacher son jeu. Pour, dissimuler, feindre, vivre en sournois.

Jouer à jeu sûr. Pour, avoir des sûretés ; être certain du succès d'une affaire.

A beau jeu, beau retour. Menace que l'on fait de rendre le change à quelqu'un qui a offensé.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Pour, c'est une chose sérieuse, importante, qui demande de la réflexion.

Cela est plus fort que le jeu. Pour dire, passe les bornes de la plaisanterie.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Signifie dissimuler ; cacher l'état de ses affaires ; en imposer par un grand éclat, par une grande dépense.

JEUDI. *Cela se fera la semaine des trois jeudis.* Pour dire, n'aura jamais lieu.

JEUNE. *Il est fou comme un jeune chien.* Se dit d'un étourdi, d'un braque.

Vous avez la barbe encore trop jeune. Se dit par reproche à un jeune garçon qui veut en apprendre à plus expérimenté que lui.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit.* Signifie que l'homme seroit accompli, s'il pouvoit joindre l'expérience et la sagesse à la force et la vigueur.

JOCRISSE. Terme de dérision, qui équivaut à sot, niais, jeannot.

C'est jocrisse qui mène les poules pisser. Se

dit d'un homme avare et minutieux, qui se mêle des affaires du ménage.

JOIE. *Vive la joie! l'hôpital brûle.* Voy. *Hôpital.*

Il entend les joies du paradis, mais il n'y peut entrer. Se dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il est à portée d'entendre le bruit.

Fille de joie. Fille de mauvaise vie; courtisane.

JOINDRE. *On a bien de la peine à joindre les deux bouts ensemble.* Signifie que le gain que l'on fait suffit à peine à l'existence; que, sans une sévère économie, on se trouveroit fort gêné.

JONC. *Droit comme un jonc.* Se dit en bonne part d'une personne qui est de grande taille, et qui a un beau maintien.

On dit aussi en mauvaise part d'un glorieux, d'un hautain qui ne s'incline jamais, qu'*Il se tient droit comme un jonc.* Voy. *Jais.*

JONCHEUR. *Un joncheur.* Pour, jongleur, charlatan.

JOSAPHAT. *La vallée de Josaphat.* Pour dire, le gosier, la gorge.

JOSEPH. (S.) *Être de la religion de Saint-Joseph, quatre pantoufles devant le lit.* C'est-à-dire, être marié. *Dict. comique.*

JOUE. *Coucher en joue.* Mirer, viser quelque chose; former un dessein en soi-même.

S'en donner par les joues. Dissiper son bien; vivre dans la débauche; mener une joyeuse vie.

JOUER. *Jouer des jambes.* Pour dire, décamper, s'enfuir au plus vîte.

Jouer à la faillousse. Jeu auquel se divertissent

les écoliers, et notamment les petits polissons des rues, et qui consiste à introduire autant de pièces que l'on peut d'un seul coup dans un petit trou fait en terre, que l'on nomme le *pot*.

Faire jouer du pouce à quelqu'un. Pour lui faire débourser de l'argent contre sa fantaisie.

Jouer à quitte ou double. Risquer le tout pour le tout.

Jouer une pièce à quelqu'un. Pour, lui jouer quelque tour.

Jouer des griffes, ou *des mains*. Pour dire, filouter, voler avec adresse.

Jouer des prunelles. Clignoter les yeux; regarder quelqu'un ou quelque chose avec une grande attention.

Jouer de son reste. Employer le peu de temps que l'on a à se divertir; tenter les derniers efforts dans une affaire désespérée.

Jouer des éperons. Pour, donner des coups de pieds.

Jouer des épinettes. Pour, friponner, tricher, voler.

Il joueroit jusqu'à sa chemise. Se dit d'un joueur déterminé; d'un homme qui s'entête au jeu.

Jouer du cœur. Pour, vomir, dégobiller.

Jouer quelqu'un par-dessus la jambe. Avoir une grande supériorité sur quelqu'un; le gagner sans effort.

JOUFFLU. *Un gros joufflu*. Garçon d'un rustique embonpoint; lourdaud, grossier personnage.

JOUIR. *Il jouit d'une parfaite santé*. Locution équivoque et satirique, pour dire qu'un homme est

simple d'esprit; qu'il est dénué d'intelligence et de finesse.

JOUR. *Tous les jours que Dieu fasse.* Espèce d'exclamation qui signifie journellement, perpétuellement, continuellement.

Ce n'est pas tous les jours fête. Signifie que l'on ne peut pas se divertir tous les jours; qu'après avoir pris du plaisir, il faut retourner à l'ouvrage.

Il est beau comme le jour qu'il pleuvoit tant. Manière ironique de dire que quelqu'un n'est rien moins que beau.

Long comme un jour sans pain. Se dit d'une chose ennuyeuse, qui assomme par sa longueur.

Cet habit est pour à tous les jours. Locution vicieuse qui se dit d'un habit consacré aux jours ouvrables, au lieu de dire, *est pour mettre tous jours*, ou *les jours ouvrables.*

Il y a de la différence comme du jour à la nuit. Pour dire que deux choses sont tout-à-fait dissemblables.

Vivre au jour le jour. Ne rien économiser de son salaire; dépenser chaque jour ce que l'on gagne.

Il fait du jour la nuit, et de la nuit le jour. Se dit d'un homme du monde qui passe le jour à dormir et la nuit à se divertir.

Demain, il sera jour. Se dit lorsqu'on remet une chose au lendemain.

Faire quatorze lieues en quinze jours. Être nonchalant, paresseux.

Jour de Dieu! Espèce de jurement très-usité parmi le peuple de Paris.

Il y a beau jour! Se dit pour exprimer qu'une affaire est terminée depuis long-temps.

JOURNÉE. *Il a bien gagné sa journée.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a cassé ou brisé une chose de prix.

JOYEUSE. *Une bande joyeuse.* Gens qui se réunissent pour se divertir.

JUBÉ. *En venir à Jubé.* Se soumettre, devenir humble, être réduit à l'obéissance par l'impitoyable nécessité.

JUBILATION. *Une figure de jubilation.* Mine gaie et réjouie, comme on en voit à la plupart des buveurs.

JUCHER. *Où est-il aller se jucher?* Se dit par mépris d'un homme qui s'est logé dans un quartier peu fréquenté, et à un étage très-élevé.

JUDAS. *Traître comme Judas.* Se dit d'un hypocrite, d'un homme perfide, qui vous trahit en secret.

Un baiser de Judas. Fausses caresses, trahisons.

Bran de Judas. Pour, taches de rousseur qui viennent au visage.

Avoir un poil de Judas. Pour, avoir le poil roux ardent.

JUGER. *Il juge de cette affaire comme un aveugle des couleurs.* Voy. *Aveugle.*

Juger sur l'étiquette. Juger de quelqu'un d'après les apparences.

Juger à boule-vue. Pour dire au hasard; inconsidérément.

JUIF. *Riche comme un juif.* Pour dire excessivement.

C'est un juif. Pour dire un avare, un usurier.

Il est comme le juif errant. Se dit d'un homme que l'on rencontre partout, qui n'a ni feu ni lieu.

JURER. *Jurer comme un charretier embourbé.* Jurer, sacrer, à toute outrance.

Il ne faut jurer de rien. Pour dire que les choses que l'on croit les plus impossibles, peuvent souvent arriver.

JUS. *Il est dans son jus.* Manière triviale de dire qu'une personne grasse est toute en sueur.

Un tire jus. Pour dire un mouchoir; ce qui sert à essuyer les évacuations du cerveau.

C'est jus verd ou *verd jus.* Pour dire, c'est tout un, c'est absolument la même chose.

Comme de juste. Pour, c'est naturel; c'est de toute justice.

Juste comme de l'or. Pour dire parfaitement juste.

Juste et carré comme une flûte. Se dit en riant d'une chose quelconque qui ne remplit pas le but que l'on désire, mais dont, néanmoins, on se sert faute d'autre.

L.

L. *Il en a dans l'L*, ou *elle.* Se dit d'un homme qui commence à devenir âgé, qui a passé la cin-

quantaine par une allusion homonymique du mot *aîle* avec la lettre *l*.

LA. *Au sortir de là.* Pour quand cela seroit ainsi.

Là est redondant quand il est employé ainsi qu'il suit :

As-tu été là où je t'ai dit.

Il ne sait là où il a mis cette chose. Où suffit seulement ici.

LABOURER. *Labourer sa vie.* Pour gagner péniblement sa vie.

Il faut diablement labourer pour se retirer sur cet ouvrage. Se dit d'un ouvrage peu lucratif, où il faut travailler beaucoup pour ne pas faire grand bénéfice.

Labourer. Remuer la terre. Le peuple change l'initiale de ce mot en *r*, et prononce *rabourer*. Il en fait de même pour tous les composés de ce verbe.

LACHER. Ce verbe reçoit un grand nombre d'acceptions parmi le vulgaire. Voici les manières les plus usitées d'en faire usage.

Lâcher quelqu'un. L'abandonner, le planter là.

On dit qu'*une femme a lâché son mari*, pour exprimer qu'elle l'a abandonné pour aller avec un autre; qu'elle s'est séparée de lui.

En lâcher de bonnes. Dire des gausses, des contes bleus, des gasconnades.

En lâcher une. Pour donner essor à un mauvais vent.

Lâcher le pied. Pour s'enfuir honteusement; montrer les talons.

LAIDERON. Mot injurieux et piquant, que l'on donne à une demoiselle extrêmement laide, qui fait la hautaine, la prude, la belle et l'agréable.

LAINE. *Des tireurs de laine.* Voleurs qui détroussent les passans la nuit dans les rues.

LAISSER. *Il y a des gens qui prennent tout, mais lui ne laisse rien.* Antithèse, jeu de mots trivial et vulgaire. Pour dire qu'un homme est égoïste, qu'il aime à prendre partout ses aises, sans s'inquiéter des besoins des autres.

C'est à prendre où à laisser. Manière pressante de mettre le marché à la main; ne pas souffrir que l'on marchande sur quelque chose.

Laisser ses os ou ses bottes dans un lieu. Pour y perdre la vie; y mourir.

Je lairai, tu lairas, etc. Se dit par syncope pour je laisserai, tu laisseras, etc. Manière vicieuse de parler, fort usitée parmi le peuple.

LAIT. *Le vin est le lait des vieillards.* Pour dire que cette liqueur, prise avec modération, ranime la vieillesse.

Vin sur lait rend le cœur gai. Se dit pour engager quelqu'un qui a déjeûné avec du lait, à boire un coup après.

Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait. Reproche que l'on fait à un jeune homme sans expérience, à un ignorant qui veut en remontrer à plus expérimenté que lui.

C'est sa vache à lait. Se dit d'une personne qui fournit à toutes les dépenses d'un prodigue, d'un dissipateur.

LAITÉ. *Une poule laitée.* Pour dire un homme

foible, efféminé, qui ne met aucune vigueur dans ses actions.

LAMBIN. Nom piquant que l'on donne à un homme indolent, paresseux, et qui est d'une lenteur extrême dans toutes ses actions.

LAMBINER. Agir mollement et avec nonchalance.

LAMBINERIE. Lenteur, nonchalance, tatillonnage que l'on apporte dans une affaire.

LAME. *Une bonne lame; une fine lame.* Pour dire une femme adroite, fine et rusée.

On dit aussi d'un bon tireur d'armes, d'un soldat vaillant et courageux, que *c'est une bonne lame.*

LAMPÉE. *Une lampée.* Terme d'ivrogne, qui signifie un grand verre de vin.

Boire tout d'une lampée. Avaler un verre de vin d'un seul trait.

LAMPER. Boire à grands coups, sabler, avaler tout d'un trait les verres de vin.

LAMPEUR. *Un bon lampeur.* Franc buveur; homme qui vit continuellement dans la débauche et l'ivrognerie.

LANCE. *Baisser sa lance.* Rabattre de ses prétentions; devenir humble et souple, de haut et fier que l'on étoit.

Etre à beau pied sans lance. Être démonté, désarmé; n'avoir plus d'équipages.

LANCIER. *Un chaud lancier.* Un fanfaron; un hâbleur, qui se vante d'actions qu'il n'a pas faites.

LANDIER (gros chenet de fer). *Il est froid*

comme un landier. Se dit d'un homme sec et flegmatique.

LANGUARD. Pour, babillard, hâbleur, qui a plus de langue que d'effet.

LANGUE. *C'est une belle chose que la langue.* Se dit par mépris en parlant d'un fanfaron, d'un pédant qui, à dessein de rabaisser les autres, se vante de faire ce dont il n'est pas capable.

S'il en avoit autant sur le bout de la langue, il ne parleroit si à son aise. Voy. *Bout.*

Marie quatre langues. Sobriquet offensant que l'on donne à une commère, à une femme qui s'occupe sans cesse de divulguer les secrets des autres.

Il n'a pas sa langue dans sa poche. Se dit d'un homme loquace et babillard, qui manie bien l'instrument de la parole.

Une méchante langue, une langue de vipère. Celui qui dit du mal de tout le monde.

Tirer la langue d'un pied de long. Être dans la nécessité, dans l'extrême besoin.

Avoir la langue longue. Ne pouvoir garder un secret.

Mince comme la langue d'un chat. Se dit par mépris d'une chose de peu de valeur.

Il n'aura jamais assez de langue pour le restant de ses jours. Se dit d'un parleur éternel, qui babille à tort et à travers.

Avoir la langue grasse. Au figuré, tenir des propos obscènes.

Avoir la langue bien pendue. S'exprimer avec précision et facilité.

Il lui a donné du plat de la langue. Pour, il l'a enjolé par ses beaux discours.

La langue lui a fourché. Pour, il a dit quelque chose contre son intention.

Qui langue a, à Rome va. Signifie qu'avec le don de la parole, on peut se frayer les chemins les plus difficiles.

Il a la langue bien affilée. Se dit d'un diseur de riens, d'un homme fort indiscret.

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance. L'un est du moins souvent aussi dangereux que l'autre.

Voilà une langue qui n'a jamais menti. Plaisanterie usitée lorsqu'on sert sur table la langue de quelqu'animal.

LANTERNE. *Long comme une lanterne.* Nonchalant; homme d'une lenteur extrême.

On ne lui fait point accroire que des vessies sont des lanternes. Se dit d'un homme fin, pénétrant, auquel on ne peut en compter facilement.

LANTERNER. Au propre, tarder, marchander, hésiter, être dans l'irrésolution; impatienter, ennuyer.

Lanterner. Pendre quelqu'un à une lanterne: exécution funeste que le peuple se permettoit fréquemment dans les troubles de la révolution.

LANTERNERIE. Irrésolution, nonchalance, paresse, oisiveté, lenteur que l'on apporte dans une affaire.

LANTERNIER. *Un grand lanternier.* Homme d'une excessive lenteur, irrésolu, indéterminé en toutes choses.

LANTIBERNER. Traîner en longueur, amuser par des discours frivoles; abuser de la patience et de la complaisance de quelqu'un.

LANTIPONNAGE. Contes bleus, discours futiles et importuns.

LANTIPONNER. Hésiter, marchander, s'amuser à des bagatelles, à des riens; passer son temps à des niaiseries; badauder.

LANTURLU. Dans le langage populaire, ce mot équivaut à, allez au diable, allez-vous faire fiche.

LAPIN. *Un lapin ferré.* Nom burlesque que le peuple donne à un cheval.

Il trotte comme un lapin. Se dit de quelqu'un qui met une grande promptitude dans ses courses.

On dit par dérision d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

LARD. *Vilain comme lard jaune.* Très-intéressé; d'une avarice sordide.

Faire du lard. Dormir la grasse matinée.

Elle est grasse à lard. Se dit d'une femme qui a un embonpoint rustique et ridicule.

LARDER. Au figuré, s'épancher en paroles piquantes sur le compte de quelqu'un; le mettre en pièces dans ses propos.

LARDON. Raillerie, brocard, paroles fines et quelquefois mordantes.

LARGE. *Il n'est pas long, mais il est diablement large.* Se dit d'un homme qui est très-long dans ses opérations; qui fait attendre long-temps après lui.

Il est large, mais c'est des épaules. Voy. *Épaules.*

Tout du long et tout du large. Pour dire, à son aise.

Gagner le large. Pour, se sauver, s'enfuir.

LARIGOT. Espèce de flûte dont on ne fait plus usage.

S'en donner à tire larigot. S'en donner à cœur joie, mettre de l'excès dans ses plaisirs.

LARME. *Il pleure en filou, sans verser une larme.* Voy. *Filou.*

Il est sur le pont de Sainte-larme. Se dit d'un enfant grimaud, qui témoigne quelqu'envie de pleurer.

LARRON. *L'occasion fait le larron.* Signifie que les actions bonnes ou mauvaises, dépendent souvent des circonstances.

Il ne faut pas crier au larron. Se dit quand on achette quelque chose trop cher, ou sa juste valeur.

Il faut être marchand ou larron. Pour dire qu'un marchand qui vend trop cher dérobe.

Au plus larron la bourse. Se dit par allusion à l'histoire de Judas, à qui on avoit confié la bourse.

LARRONNEAU. Petit filou qui exerce ses friponneries sur des choses de peu de valeur.

LAS. *J'en suis las comme d'une vieille morue.* Se dit de quelqu'un ou de quelque chose qui obsède, qui impatiente, qui rebute.

Un las d'aller. Voy. *Aller.*

Las. On fait vulgairement un calembourg de ce mot; et, quand quelqu'un dit qu'*il est las*, on ajoute malignement *che*; ce qui fait *lâche.*

LATIN. *Etre au bout de son latin; perdre son latin.*

Il ne fait que cracher du grec et du latin.

Du latin de cuisine. Pour dire, un latin barbare et corrompu.

LATTE. Pour épée, sabre.

Tirer la latte. Pour se battre au sabre ou à l'épée.

Gras et dodu comme une latte. Voy. *Gras.*

Tu me scies le dos avec une latte. Pour, tu m'impatientes, tu m'obsèdes par tes propos.

LAVASSE. Pluie qui tombe abondamment. Il signifie aussi vulgairement gronde, blâme, reproche, réprimande.

Il a reçu une bonne lavasse. Signifie au propre, il a été bien mouillé; et au figuré, on l'a grondé, vespérisé.

LAVEMENT. *Il me tourmente comme un lavement.* Se dit d'une personne pressante qui ne laisse pas de répit jusqu'à ce qu'on l'ait satisfaite.

Rendre quelque chose comme un lavement. C'est-à dire, s'acquitter d'une obligation presqu'aussitôt qu'on l'a contractée; rendre à quelqu'un avec une précipitation affectée les politesses qu'on a reçues de lui.

LAVER. Pour, vendre, se défaire de ses effets, de ses bijoux.

Il a lavé sa montre, ses boucles, etc. Pour dire, il les a vendues.

A laver un More, on y perd son savon. Signifie que c'est peine perdu de parler raison à un homme incapable de l'entendre.

Laver la tête à quelqu'un. Lui faire de vives réprimandes.

Se laver les mains d'une affaire. Ne prendre

aucune part à son résultat ; se mettre à couvert des reproches que l'on pourroit faire.

LAVETTE. *C'est une lavette.* Se dit par mépris d'une femme qui est mal vêtue ; qui est toute chiffonnée, toute mouillée.

LAURENT. *Il est dedans comme le frère Laurent.* Voy. *Dedans.*

LÉCHER. *Il s'en est léché les doigts.* Se dit d'un gourmand à qui l'on n'a pas servi assez d'un mets auquel il prenoit goût.

LÉGER. *Il est léger comme l'oiseau de Saint-Luc.* (un bœuf). Se dit par ironie d'un rustre, d'un lourdaud, d'un homme épais et de mauvaise tournure.

LÉGUME. Vulgairement on fait ce mot féminin, et l'on dit : *de bonnes légumes*, pour *de bons légumes.*

LENDORE. *Un lendore.* Pour, un nonchalant, un longis, un apathique ; un homme qui a toujours l'air endormi.

LENTILLE. Le peuple de Paris prononce *nentille* ; comme il dit *caneçon*, au lieu de *caleçon.*

LÉSINE. Avarice, parcimonie, vilenie.

LESINER. Pour, être chiche, vilain, avaricieux, égoïste.

LÉSINEUR. Qui est trop économe ; qui marchande sur la moindre chose ; qui meurt d'avarice.

LESSIVE. *Faire la lessive du gascon.* Voyez *Gascon.*

LETTRE. *Prendre tout au pied de la lettre.* Pour dire, interpréter les choses dans un sens op-

posé à celui qu'on veut faire entendre; se fâcher pour la plus légère plaisanterie.

LEURRER. Pour duper, tromper, attrapper.

Se leurrer. Pour dire, se bercer d'une vaine espérance.

LEVER. *Lever les épaules.* Manière d'exprimer un mécontentement, un mépris intérieur.

Lever le menton à quelqu'un. Pour, le protéger, l'aider de sa fortune et de son crédit dans ses entreprises.

Lever la crête. Pour, devenir fier, hautain, orgueilleux, quand on est en bonne fortune.

LÈVRE. *Avoir le cœur sur les lèvres.* Être sincère; parler franchement et ouvertement. Signifie aussi éprouver une grande envie de vomir.

Avoir la mort sur les lèvres. Être dangereusement malade; traîner en langueur.

Avoir quelque chose sur le bord des lèvres. Voy. *Bord.*

LIARD. *Un tire-liard.* Homme avide et intéressé; fesse-mathieu.

Il n'aura qu'un liard, il répète toujours la même chose. Se dit à celui qui porte continuellement les mêmes plaintes, ou qui réitère des remontrances que l'on n'aime pas entendre.

Il est gros comme pour deux liards de beurre. Voy. *Beurre.*

LIARDER. Être minutieux dans les affaires; y montrer un intérêt bas et sordide; disputer pour des bagatelles; chicaner; être fort économe, d'une lâdrerie peu commune.

LIE. Mot du vieux langage qui signifie, vie joyeuse, bombance, bonne chère.

Faire chère lie. Faire grande chère.

LIEN. *Il n'est pas échappé, puisqu'il traîne son lien.* Se dit d'un homme qui n'est pas tout-à-fait hors d'une mauvaise affaire.

LIER. *J'ai bien d'autres poids à lier, que de m'occuper de cette affaire.* Se dit d'une affaire de peu d'importance, et pour laquelle on n'a aucune considération.

La bécasse est liée. Se dit en plaisantant d'une fille nouvellement mariée.

LIEU. *Les lieux.* Terme elliptique. Pour dire les privés.

N'avoir ni feu ni lieu. Être sans domicile sans refuge.

LIEUE. *Faire quatorze lieues en quinze jours.* Marcher lentement; agir avec mollesse et nonchalamment.

On dit d'une personne contre laquelle on a de l'humeur, qu'*on voudroit être à cent lieues d'elle.*

Il est à cent lieues de ce qu'on lui dit. Pour, il n'y fait aucune attention.

LIÈVRE. *Il ne faut pas courir deux lièvres à-la-fois.* C'est-à-dire, traiter deux affaires en même temps.

Vouloir prendre un lièvre au son du tambour. Vouloir exécuter une entreprise avec éclat, lorsque la discrétion pouvoit seule la faire réussir.

Prendre le lièvre au collet. Saisir l'occasion dès qu'elle se présente.

Le lièvre revient toujours à son gîte. Pour dire

qu'on finira par prendre un homme que l'on poursuit, dans les lieux même où il avoit habitude de se fixer.

LIGOUSSE. Terme baroque et facétieux. Pour sabre, épée, flamberge, estramaçon; toute arme tranchante.

Tirer la ligousse. Tirer l'épée, se battre avec des armes tranchantes.

LIMAÇON. *C'est un limaçon qui sort de sa coquille.* Se dit par mépris d'un homme obscur qui s'élève tout-à-coup au-dessus de sa condition. Beaucoup disent *colimaçon.*

LIMANDE. *Plate comme une limande.* Se dit méchamment d'une femme maigre et dépourvue des agrémens extérieurs de son sexe.

LIME. *C'est une lime sourde.* Pour, c'est un sournois, un hypocrite, dont toutes les actions sont perfides et cachées.

LIMOUSIN. *Un gros Limousin.* Un gros garçon bien lourd, bien épais.

Manger du pain comme un Limousin. Signifie manger beaucoup de pain.

LINCEUL. Drap de toile.

Le peuple de Paris prononce ce mot comme *deuil,* et dit *linceuil*, au lieu de prononcer *linceul* comme dans *seul.*

LINGE. *Aimer le linge fin.* Expression figurée qui signifie aimer à faire sa cour au beau sexe; avoir la passion des femmes.

Être curieux de linge sale. Locution ironique et figurée; qui signifie être malpropre dans ses vêtemens

LINGÈRE. *Une lingère au petit crochet.* Voy. *Crochet.*

LINOTTE. *Une tête de linotte.* Tête de petit maître; légère et mal organisée, dépourvue de sens et de jugement.

Siffler la linotte. Boire à excès; faire débauche de vin.

Siffler la linotte, signifie aussi attendre long-temps et vainement quelqu'un dans la rue.

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* C'est-à-dire que la mort fait disparoître tout-à-coup la puissance et les honneurs dont on étoit revêtu.

Battre le chien devant le lion. Réprimander quelqu'un sur lequel on a de l'autorité, pour une faute que commet souvent une personne que l'on n'ose reprendre.

LIPPE. *Faire* ou *pousser la lippe.* Allonger la mine; être de mauvaise humeur; faire la moue.

LIPPÉE. *Coureur de lippées.* Parasite, gourmand, homme qui feroit dix lieues pour un bon dîner.

LIPPU. Qui a de grosses lèvres; qui a l'air renfrogné et de mauvaise humeur.

LISIÈRES. *Les lisières sont pires que le drap.* Voy. *Drap.*

Se laisser conduire à la lisière. Laisser prendre un grand empire à quelqu'un sur son esprit; se laisser maîtriser.

LIT. *Prendre quelqu'un au saut du lit.* Se rendre chez lui de très-bonne heure, et avant qu'il ne soit levé.

Un lit de pierre ou *de sel.* Expression figurée, pour un amas de pierres ou de sel.

Lit de misère. On nomme ainsi le lit sur lequel on place les femmes qui sont en mal d'enfant.

LITANIE. *Long comme les litanies.* Se dit d'un lambin, d'un longis qui n'en finit sur rien.

LITEAUX. Raies bleues ou de toute autre couleur qui sont aux extrémités des serviettes. Beaucoup de personnes disent, *une serviette*, *une nappe à linteaux :* c'est *liteaux* qu'il faut dire.

Un linteau est une pièce de bois dont on fait usage dans le bâtiment.

LITIÈRE. *Il est sur la litière.* Se dit en plaisantant d'un homme que la débauche ou une mauvaise conduite oblige de garder le lit.

LIVRE. *Parler comme un livre.* Faire le docteur ; parler savamment et avec facilité.

Il n'a jamais mis le nez dans un livre. Se dit par dénigrement d'un homme ignorant qui est parvenu à un haut emploi.

Etre écrit sur le livre rouge. Être noté dans les registres publics ou particuliers, pour quelques fautes que l'on se propose de punir à la première occasion.

Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien. Revendre, échanger à bas prix ce que l'on a payé fort cher ; faire des économies mal combinées, qui font perdre d'un côté ce que l'on gagne de l'autre.

LIVRER. *Vendre et livrer c'est deux.* Signifie que l'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOCATAIRE. *C'est un mauvais locataire, à qui il faut donner congé.* Locution basse et burlesque dont on sert pour excuser quelqu'incongruité, et en donnant esssor à un vent importun.

LOCATIS. *Un locatis.* Pour dire, un cheval de louage.

LOCHE. Sorte de petit poisson très-gras.

Elle est grasse comme une loche. Se dit d'une femme de petite stature, et qui a un embonpoint appétissant.

LOCHER. *Il y a toujours quelque chose qui loche.* Pour dire, qui va mal. On dit plus communément, qui *cloche.*

LOFIAT. Idiot, homme simple, crédule et borné.

Avoir l'air un peu lofiat. Avoir l'air hébêté, sot et emprunté.

LOGER. *Etre logé aux quatre vents, à la belle étoile.* Habiter une chambre où le vent entre de tous les côtés; coucher dans la rue, ou en plein air.

Etre logé chez Guillot le songeur. Être rêveur, pensif, triste, et enclin à la mélancolie.

Loger aux petites maisons. Pour dire, être fou.

LOGIS. *Le logis du roi.* Pour geole, prison.

Il n'y a plus personne au logis. Se dit en parlant d'une personne qui est devenue folle ou qui vient d'expirer.

LOIN. *Il en est revenu de plus loin.* Se dit de quelqu'un qui est en danger, mais que l'on espère

tirer d'embarras, et qui s'est trouvé dans des circonstances plus critiques, sans y avoir succombé.

LOIN. *Il n'ira pas loin.* Pour il mourra bientôt.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Pour il n'a aucune pénétration, aucune sagacité.

Je le vois venir de loin. Pour je me doute de ce qu'il va faire, de ce qu'il veut tenter.

Il ne le portera pas loin. Pour il sera bientôt puni.

Il est auprès de cette femme comme le bénitier de l'église, près de la porte et loin du chœur. Calembourg, pour dire qu'un homme n'est pas aimé de la femme qu'il courtise, qu'il perd son temps à lui faire la cour.

LOIR. *Dormir comme un loir.* Dormir profondément.

LOISIR. *Impromptu fait à loisir.* V. *Loisir.*

Il n'a pas le loisir de se moucher ni d'être malade. Se dit d'un homme qui a de grandes occupations, qui est très-affairé

LONG. *C'est du pain bien long.* Se dit d'une affaire qui ne présente qu'un bénéfice très-éloigné.

En savoir long. Être fin et rusé; être plus instruit que n'exige la délicatesse, la franchise et l'honnêteté.

Long comme une vielle, une flûte. Se dit d'une homme extrêmement long dans tout ce qu'il fait; ou qui est d'une grandeur extraordinaire.

Long comme un jour sans pain. Voy. *Jour.*

Tirer la langue d'un pied de long. Être réduit à la plus affreuse nécessité.

Il en a eu tout du long de l'aune. Pour il a été bien étrillé, bien mal traité.

Savoir le court et le long d'une affaire. En connoître tous les détails, toutes les particularités.

Faire courte messe et long dîner. Rester plus long-temps à table qu'à la messe.

LONGIS. *C'est un longis* Pour un paresseux, un oisif, un homme d'une lenteur insupportable.

LONGITUDINEM. *Un longitudinem.* Mot burlesque et pris du latin; se dit d'un indolent, d'un paresseux, d'un homme nonchalant à l'excès.

LONGUEUR. *Une épée de longueur.* Voyez *Épée.*

LOPIN. Pour portion, lot.

Il a emporté un bon lopin. Signifie il a emporté une bonne portion, il a été bien partagé dans cette affaire.

LOQUETTE. *Il faut lui arracher ce qu'il doit loquette par loquette.* Se dit d'un homme qui se fait tirer l'oreille pour payer ses dettes, qui, comme on dit, est dur à la desserre.

LORGNER. Regarder quelqu'un du coin de l'œil : lancer des regards indiscrets sur quelqu'un.

Lorgner une femme. La regarder avec recherche; en devenir amoureux.

LORGNERIE. Coup-d'œil fréquent, regards curieux, expressifs et quelquefois incivils.

LORGNEUX. Pour *lorgneur.* Nom que l'on donne à un homme qui regarde avec curiosité; à un indiscret qui cherche à connoître ce qui ne le concerne pas.

LORIOT. Oiseau, qui est de la grosseur du merle.

Un compère Loriot. Un bon vivant, un réjoui bon temps.

C'est aussi le nom d'une espèce de pustule qui vient aux paupières.

LORRAIN. *Lorrain vilain, traître à Dieu et à son prochain.* Dénomination injurieuse, passée en proverbe, et que l'on applique aux habitans de la Lorraine, qui naissent, dit-on, avec le germe de ces vices odieux.

LOT. *Gagner le gros lot.* Au propre, gagner une somme considérable à la loterie. Le figuré de cette locution cache un sens libre et malhonnête que l'on s'abstient d'expliquer ici.

LOTIR. *Le voilà bien loti.* Locution ironique pour, le voilà bien avancé; le voilà dans une belle affaire.

LOUAGE. *Vente, mort et mariage résolvent tout louage.*

LOUER. *Il a loué son ventre.* Se dit d'une personne qui a été engagé à dîner quelque part.

Il est loué. Pour dire, il est invité, il est engagé ailleurs.

Cet homme a des chambres à louer dans la tête. Se dit d'un homme qui a la tête mal organisée, qui déraisonne continuellement.

LOUER. Louanger, faire l'éloge de quelqu'un.

Dieu soit loué! Exclamation qui équivaut à, Dieu merci, etc.

LOUIS. *Un louis d'aveugle.* Un liard; un jeton, ou toute autre petite pièce de monnoie de peu de valeur.

On n'est pas louis d'or, on ne peut plaire à tout le monde. Se dit pour excuser un homme qui a beaucoup d'ennemis, et parce qu'en effet il est difficile de réunir tous les suffrages, tandis que l'or plaît généralement à tout le monde.

LOUP. *Fair un loup* ou *des loups.* Jargon typographique, qui signifie faire des dettes criardes, devoir au marchand de vin, au boucher, au boulanger, à la fruitière, etc. C'est surtout pour les marchands de vin que les loups sont le plus redoutables.

La faim chasse le loup hors du bois. Pour dire que la nécessité contraint à faire ce à quoi on répugne.

Cette chose est sacrée comme la patte d'un loup. Pour faire entendre qu'il ne faut pas s'y fier.

Il ou *elle a vu le loup.* Se dit d'une personne qui a beaucoup voyagé, qui a une grande expérience; et d'une jeune fille qui a eu plusieurs enfans.

Aller à la queue loup loup. Aller les uns après les autres.

Il est comme le loup, il n'a jamais vu son père. Se dit d'un enfant naturel; parce que, dit-on, le loup déchire par jalousie celui qui à couvert la louve.

Marcher à pas de loup. Doucement, dans le dessein d'attraper quelqu'un.

Quand on parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans le moment où on parloit de lui.

Manger comme un loup. Pour, manger avec excès.

Etre enrhumé comme un loup. Avoir un très-gros rhume. Voy. *Brebis, Bergerie, Chien.*

LOUP-GAROU. *Un loup garou.* Homme qui a l'humeur farouche, qui ne veut faire société avec personne.

LOURD. *Lourd comme un plomb.* Se dit d'un homme épais, grossier, ignorant et très-ennuyeux.

Il n'est pas lourd. Se dit en plaisantant d'un homme de petite complexion, qui fait le fanfaron, le faux brave.

LOURDAUD. *Un gros lourdaud.* Homme rustre, brutal et sans éducation.

LOURDE. Porte. Terme d'argot.

Brider la lourde. Fermer la porte.

LOURDERIE. Gaucherie, faute grossière contre le bon sens, la politesse et l'urbanité.

LOUVE. *Une louve.* Mot injurieux que l'on applique à une femme pervertie, livrée au vice et à la débauche.

LUCARNE. Mot burlesque, pour la vue, les yeux.

Il n'a plus qu'une lucarne. Se dit d'un homme borgne; qui n'y voit que d'un œil.

LUCE (Sainte). *A la Sainte-Luce, les jours croissent du saut d'une puce.* Dicton populaire, parce qu'à cette époque les jours commencent à croître d'une manière imperceptible.

LUMIÈRE. *Allumer la lumière.* V. *Allumer.*

LUMINAIRE. *Perdre son luminaire.* Pour, perdre la vue.

LUNDI. *Petit lundi, grande semaine.* Maxime

populaire qui signifie que quand on ne fait pas une grande débauche le lundi, la semaine doit être lucrative.

LUNE. *Etre dans sa bonne ou sa mauvaise lune.* Se dit des gens capricieux, qui ont tantôt l'humeur agréable, et tantôt insupportable.

C'est une pleine lune. Se dit d'une figure rebondie, d'un visage large et réjoui.

Il a un quart de l'une dans la tête. Pour dire, il est un peu fou.

Faire un trou à la lune. Pour, faillir, faire banqueroute; s'en aller furtivement; mettre la clef sous la porte.

LUNETTES. *Si vous n'y voyez pas, mettez vos lunettes.* Se dit à quelqu'un qui s'est trompé.

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui a un grand nez.

LUSTUCRU. *Monsieur Lustucru.* Mot baroque dont on se sert en plaisantant pour suppléer au nom d'une personne que l'on n'a pas présent à la mémoire, et pour laquelle on n'a aucune considération.

LYNX. *Avoir des yeux de lynx.* Avoir une vue perçante et indiscrète; voir tout ce qui se passe; appercevoir de fort loin.

M.

MACA. *Une vieille Maca.* Terme de mépris. Entremetteuse; femme vieillie dans le vice et la dé-

bauche, et qui vit du commerce honteux de prostitution.

MACHER. *Une santé de papier mâché.* Complexion foible, mauvais état de santé.

Mâcher de haut. Manger sans appétit; pignocher.

Mâcher à vide. Soupirer après une succession; n'avoir ni pain ni pâte.

Il ne sait que mâcher. Se dit d'un homme qui ne fait rien qui vaille, excepté à table.

De l'ouvrage tout mâché. Pour dire tout préparé, tout disposé.

Il faut lui mâcher les morceaux. C'est-à-dire, lui faire le plus difficile de la besogne.

MACHEUR. *C'est un grand mâcheur.* Se dit trivialement d'un épicurien, d'un homme qui aime beaucoup les plaisirs de la table.

MACHIN, MACHINE. Mots insignifians et vulgaires, dont le premier n'est qu'un barbarisme du second; le peuple en fait un fréquent usage, et les applique indistinctement aux personnes et aux choses dont les noms ne se présentent pas sur-le-champ à sa mémoire.

C'est Machin ou *Machine qui a ce que vous demandez.* Pour c'est tel ou telle.

C'est un machin. Pour c'est un objet, un ustensile quelconque, etc.

Prêtez moi votre machin; voilà votre machin. Pour suppléer au nom de la chose que l'on demande ou que l'on rend.

C'est une vraie machine. Se dit d'un homme borné, sans intelligence auquel, comme on dit, il

faut mettre les points sur les *ii* dans tout ce qu'on lui commande; qui ne va que par routine, et ne fait rien de son propre mouvement.

MACHOIRE. *C'est une mâchoire, une vieille mâchoire.* Épithète injurieuse qui se dit d'une personne sans capacité dans un art ou un métier; d'un ignorant, d'un sot.

Jouer des mâchoires. Manger avidement, faire honneur à la table.

MACHONNER. Au propre, mâcher avec difficulté; au figuré, murmurer, marmonner, parler entre ses dents.

MACHURAT. Nom injurieux qu'on donne généralement à un mauvais ouvrier.

MACHURER. Bousiller, faire de mauvaise besogne; il signifie aussi barbouiller, noircir.

MADAME. *Elle fait la madame.* Se dit d'une parvenue qui se dorlotte et se donne des airs de duchesse.

Maintenant c'est une grosse madame. Se dit par raillerie en parlant d'une femme qui n'a pas toujours été dans une bonne condition.

Jouer à la Madame. Se dit des petites filles qui contrefont en jouant les manières des femmes ; se font des complimens, et se visitent entr'elles.

MAFLÉE. *Une grosse maflée.* Terme railleur pour dire femme ou fille joufflue, d'un embonpoint rustique.

MAGISTRAT. *Un magistrat à la galoche.* Sobriquet que l'on donne aux petits garçons qui polissonnent etj ouent dans les rues.

MAGNIFIQUE. *C'est magnifique et pas cher.* Se dit par ironie d'une chose pour laquelle on a conçu de l'aversion, du mépris.

MAGNOTER. Pour dire, manier souvent quelque chose; caresser quelqu'un; le flatter, le cajoler avec les mains, et quelquefois avec indiscrétion.

MAGOT. *Un magot de la Chine.* On nomme ainsi par dérision un homme petit, laid et difforme. On dit dans le même sens *un vilain magot.*

MAGOT. Bourse, amas d'argent caché, coffre-fort d'un avare.

Trouver un bon magot. Mettre la main sur une grosse succession. Hériter de beaucoup d'argent comptant.

MAIGRE. *Il trotte comme un chat maigre.* Se dit d'un homme qui marche fort vîte, qui va toujours courant.

Il est chargé de maigre. Se dit par raillerie d'un homme étique et desséché.

Maigre comme un hareng-saure; comme un squelette. Comparaisons inciviles, pour dire qu'une personne est très-maigre. On dit aussi : *C'est une maigre échine.*

MAIGREMENT. *Payer un ouvrage maigrement.* Pour dire, en payer à peine les dépenses; ne laisser qu'un très-mince bénéfice à faire à son entrepreneur.

MAIGRELET. Diminutif de *Maigre.* De fort petite complexion.

MAIGRET, MAIGRETTE. *Un petit maigret, une petite maigrette.* Se dit par dérision, de personnes fluettes et maigres.

MAIL. Espèce de marché à Paris, où l'on vend des pommes.

Vas-t'en au mail, tu auras une pomme rouge. Manière grossière de refuser à une demande, d'envoyer promener celui qui la fait.

MAILLE. *Compter à sou, maille et denier.* Être très-près regardant.

Il sait à sou, maille et denier, ce qui lui revient dans cette affaire. Se dit d'un homme minutieux, qui est très-éclairé sur ses propres intérêts.

N'avoir ni sou ni maille. Être dénué d'argent.

Un pince-maille. Tire-liard, homme fort avare, très-intéressé.

Elle vaut mieux écu qu'elle ne valoit maille. Se dit de quelque chose que l'on a amélioré.

Avoir maille à partir. Pour, avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Maille à maille. Pour, l'un après l'autre.

MAIN. *Il ne sait où mettre ses mains.* Pour, il a l'air gauche et décontenancé; il est dans un extrême embarras : se dit aussi pour exprimer que quelqu'un est dans l'ivresse du succès.

Faire quelque chose à deux mains trois cœurs. Pour dire, avec zèle et empressement; de tout cœur.

Passez cela de main en main jusqu'au plus vilain. Se dit à dessein de plaisanter une personne dans les mains de laquelle doit rester l'objet que l'on fait passer.

Il a la main chaude. Pour dire que quelqu'un est en train de gagner au jeu.

Il est à deux mains. Se dit d'un homme

propre à plusieurs emplois, ou que l'on occupe à différentes choses.

Il le surpasse haut la main. Pour, il le passe de de beaucoup, il lui est bien supérieur.

Jeu de mains, jeu de vilains. Signifie qu'il n'y a que les gens mal élevés qui jouent à se frapper.

Fermez la main, et dites que vous ne tenez rien. Manière de dire à quelqu'un qu'on ne veut pas lui accorder ce qu'il demande.

Est-ce que tu as des mains de beurre. Se dit à une personne maladroite, qui laisse tomber tout ce qu'elle porte à la main.

Donner de la main à la main. C'est-à-dire mutuellement.

Il a toujours ses mains dans ses poches. Se dit d'un fainéant, d'un homme qui vit dans l'oisiveté.

Il a une belle main pour chanter et une belle voix pour écrire. Voyez *Chanter* et *Écrire.*

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour il est moins déshonorant de demander l'aumône, que de s'exposer à être pendu en exerçant des vols et des brigandages.

Un homme de main. Pour dire, auquel on peut se fier pour l'exécution d'une chose difficile.

Faire la main. Pour faire des gains illicites et déshonnêtes.

L'argent lui fond dans les mains. Se dit d'un prodigue, d'un dissipateur.

Ils sont comme les deux doigts de la main. C'est-à-dire, inséparables; ils vivent dans une grande familiarité.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent

pas. Signifie que dans la société, on rencontre des humeurs et des caractères différens.

Il faut regarder à ses mains plutôt qu'à ses pieds. Se dit d'un homme dont la probité est suspecte.

Il est Normand, il a les mains crochues. Parce qu'on prête beaucoup de finesse et d'habileté aux habitans de cette province, surtout dans leur manière de traiter. Il est certain que, quelque peu fondé que soit leur droit dans une affaire, ils ont l'adresse de la faire tourner toujours à leur avantage.

Il ne va jamais sans ses mains. Se dit d'un escroc, d'un fripon, d'un homme qui vit d'une industrie infâme.

De marchand à marchand, il n'y a que la main. Pour dire, qu'il suffit de toucher dans la main entre marchand, pour conclure un marché. Signifie aussi que le commerce égalise toutes les conditions.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. L'assister dans la nécessité, ou lui ouvrir le chemin de la fortune.

Les mains lui démangent. Pour, il a envie de se battre; il y a long-temps qu'il s'est battu.

Il a la main à la pâte. Pour, il est dans un emploi lucratif où il fait de bons profits.

Il faut aller bride en main dans cette affaire. Pour dire, prudemment, avec retenue.

Il a des mains de laine et des dents de fer. Se dit d'un homme nonchalant et paresseux, qui ne sait rien faire que boire et manger.

C'est un homme de sa main. Pour une de ses créatures.

Prenez cela de ma main. Pour, ayez confiance dans ce que je vous donne. Locution marchande, pour engager les chalands à acheter.

Jouer à la main chaude. Au propre, jouer au jeu de la main chaude; au figuré, avoir les mains liées derrière le dos, comme le sont ordinairement les patiens que l'on conduit au supplice, et par allusion avec ce jeu. Voy. *Chaude.*

Mettre la main à la pâte. Se mêler des travaux les plus difficiles, des plus petits détails d'une affaire; prendre part aux services domestiques; se servir soi-même.

Il n'y va pas de main morte. Pour, il touche ferme; il travaille avec ardeur.

MAIS. *Il a toujours des si et des mais à votre service.* Pour, il trouve des obstacles dans tout; à redi et contredire en toute chose.

On dit aussi, dans le sens opposé, *il n'a ni si ni mais*, pour, il est franc, ouvert, éloigné de toute finesse.

N'en pouvoir mais; je n'en puis mais. Pour, je n'y peux rien; ce n'est pas ma faute.

MAISON. *Il est comme les enfans de bonne maison, à table jusqu'au menton.* Se dit en plaisantant d'un homme très-petit, qui siége à une table fort élevée.

On le traitera en enfant de bonne maison. Pour, on le châtiera d'importance, comme il le mérite.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni enfans, ni pigeons.

N'avoir ni maison ni butin. N'avoir aucun héritage à espérer.

Charbonnier est maître en sa maison. Signifie que chacun est maître de vivre chez lui comme il lui plaît.

La maison du roi. Pour dire, prison, cachot, maison de justice.

Cette terre a été vendue par-dessus les maisons. Pour dire, excessivement chère.

C'est la maison du bon Dieu, on n'y boit ni on n'y mange. Se dit par raillerie d'une maison où l'on ne reçoit personne à manger.

Fait comme un brûleur de maisons. Se dit d'un homme mal vêtu, dont l'habillement est dans le plus grand désordre.

Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur. Se dit à un homme qui présume qu'on va lui faire le même mal qu'on a fait à son voisin ou à son associé.

MAISONNÉE. Terme de mépris, pour désigner une famille qui demeure dans une même maison.

MAITRE. *Il est maître de mettre les chiens à la porte, et lui le premier.* Se dit d'un homme qui s'arroge des droits et une autorité que le véritable maître ne lui a point conférés.

Monsieur le maître. Nom flatteur que les artisans donnent aux gens de qualité qui les employent.

Tel maître, tel valet. Pour dire que les valets imitent leur maître. Ce proverbe se prend plus souvent en mauvaise part qu'en bonne.

Il faut être compagnon de sa femme, et maître de son cheval. Signifie qu'il faut traiter sa femme avec douceur, et son cheval avec sévérité.

Un maître Gonin. Un rusé, un finot, un homme peu délicat en affaires, qui ne cherche qu'à tromper ceux qui traitent avec lui.

Maître Aliboron. Entremetteur; homme dénué de toutes connoissances, et qui veut faire l'entendu dans tout.

Maître fripon; maître sot; maître fou. Se dit par exagération, et pour donner plus de force à ces sortes d'épithètes.

Passer maître quelqu'un. Pour, dîner sans lui; ne pas l'attendre.

Passer maître. Signifie aussi prendre une maîtrise; et, figurément, surpasser celui dont on a pris des leçons.

Trouver son maître. Rencontrer quelqu'un plus fort, plus savant que soi.

C'est la cour du roi Pétaut, tout le monde y est maître. Se dit d'une maison mal tenue, où chacun y fait ce qu'il veut. Voy. *Pétaut.*

MAL. *Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.* Signifie qu'ici-bas, les chagrins et les peines sont personnels, et que les plaintes ne délivrent personne du mal qu'il ressent.

C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal. Se dit d'un remède sans efficacité.

Il n'est pas mal, pour mettre dans le canal. Voy. *Canal.*

Mal sur mal n'est pas santé. Se dit de plusieurs accidens qui arrivent coup sur coup.

Qui mal l'y veut, mal l'y torne. Signifie qu'il arrive souvent le mal que l'on souhaite aux autres.

Chacun sent son mal. Se dit lorsque quelqu'un ressent une peine secrète dont il ne veut pas faire connoître la cause.

Être mal à cheval. Pour dire, avoir des affaires dérangées, ruinées.

Aller de mal en pis. Signifie tomber journellement dans de plus grands embarras, dans de plus grands inconvéniens ; il se dit aussi d'un malade qui empire.

Mal d'autrui n'est qu'un songe. Voy. *Autrui.*

MALADE. *Il n'en mourra que les plus malades.* Se dit en plaisantant, pour faire entendre qu'un danger n'est pas grand ; qu'on espère s'en tirer sain et sauf.

On dit aussi, dans le même sens, *Bien malade qui en meurt.*

Vous voilà bien malade! Se dit par raillerie, pour, plaignez-vous donc, vous en avec bien sujet?

MALANDRE. Espèce de crevasse, de fente qui se fait au pli du genou d'un cheval.

Il se porte bien, il n'a ni suros ni malandre. Pour dire qu'une personne n'a aucune infirmité.

MALAPPRIS. *Un malappris.* Homme grossier, sans éducation ; un brutal, un rustre.

MALBATI. *Un malbâti.* Terme injurieux. Se dit d'un bambin, d'un marmouzet, d'un vaurien, d'un misérable.

MALE. Pour homme, mari, époux. *Elle étoit avec son mâle,* pour avec son mari.

Un laid mâle, un vilain mâle. Pour dire un homme mal fait, rempli de difformités.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. Pour dire un homme robuste et vigoureux.

C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Se dit d'un mariage où la femme l'emporte par son intelligence, sa force et son activité sur son mari; parce que l'épervier mâle est plus foible et plus chétif que la femelle.

MALBÊTE. Chicanneur, querelleur, homme dangereux, dont il faut se méfier.

MALÉDICTION ! Espèce d'interjection qui marque le mécontentement.

C'est une malédiction! Pour dire que l'on ne peut réussir en rien, que tout ce que l'on entreprend tourne mal.

MALEMORT. *Cet homme mourra de malemort.* Pour finira mal, aura une fin funeste.

MALEPESTE. Sorte de juron qui marque la surprise, l'étonnement. *Malpeste comme il y va!*

MALGRACIEUX. Pour incivil, rude, grossier, malhonnête au dernier point.

MALGRÉ. *Malgré lui et ses dents.* Pour malgré ses efforts; quoiqu'il fasse; en dépit de lui.

MALHEUR. *C'est un petit malheur.* Se dit, en plaisantant, d'un accident peu important, et pour exprimer que l'on en est tout consolé.

C'est un malheur causé par un accident. Voy. *Accident.*

MALHEUREUX. *Il est si malheureux, que je crois qu'il se noyeroit dans un crachat.* Pour dire que les choses les plus probables, les entreprises les mieux calculées, ne réussissent même pas à un homme qui est dans le malheur.

Les malheureux n'ont point de parens. C'est-à-dire, que tout le monde le abandonne.

Il est malheureux en fricassée. Pour dire, il ne fait rien qui vaille ; rien ne lui réussit.

Malheureux au jeu, heureux en femme. Proverbe plus plaisant que réel.

MALICE. *Des malices cousues de fil blanc.* Piéges grossiers et maladroits ; tours mal combinés que l'on aperçoit au premier coup-d'œil.

MALICE. *C'est la boîte à la malice.* Se dit en plaisantant d'un enfant espiègle, éveillé, et qui annonce des dispositions.

Un innocent fourré de malices. Homme qui joue le simple et le niais, et dont tout le plaisir est de nuire à ses semblables.

MALIN, *Malin comme une chouette.* Manière ironique et contradictoire de dire que quelqu'un est sot et stupide, qu'il a l'air gauche et embarrassé.

Un malin. Pour dire un homme fin, rusé ; très-habile et très-versé dans un art ou une science quelconque.

C'est bien malin. Pour, c'est bien difficile ; c'est un beau miracle,

Le gros malin. Se dit par raillerie d'un homme sot et stupide, qui met beaucoup d'efforts et de vanité à exécuter des choses qui n'offrent par elles-mêmes aucune difficulté.

MALINGRE. Valétudinaire, cacochyme; homme d'une santé foible et chancelante.

MALITORNE. Pour sot, niais, stupide et mal bâti.

MALLE. *Il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas.* Voyez *Cadenas.*

Il a été troussé en malle. Pour dire qu'une personne a été enlevée subitement par une maladie.

On le dit aussi des choses que l'on enlève par surprise et promptement.

Il porte toujours sa malle sur son dos. Se dit par raillerie d'un bossu.

MALOTRU. Terme injurieux et de mépris; homme de néant, misérable; et généralement toute personne mal vêtue, maussade ou grossière.

MALTHE. *Faire des croix de Malthe.* Pour dire, jeûner par contrainte, être réduit à la nécessité. S'ennuyer, trouver le temps long, bâiller.

MAMAN. *Une grosse maman.* Non que l'on donne à une femme qui a un embompoint gracieux et appétissant.

MANCHE. *Branler dans le manche.* Voyez *Branler.*

Jeter le manche après la Cognée. Voyez *Cognée.*

Se moucher sur la manche. Proverbe qui vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

Se moucher sur sa manche, signifie aussi être novice, sans expérience, d'une grande simplicité.

Ne pas se moucher sur la manche. Être hardi, courageux, entreprenant, n'avoir pas l'air emprunté dans le monde. Ne pas se laisser faire la loi.

Avoir quelqu'un dans sa manche. Être sûr de ses bons offices; être en droit d'en disposer à son gré.

Il ne se fait pas tirer la manche. Pour il fait cette chose de bonne volonté, d'une manière gracieuse.

C'est une autre paire de manches. Pour c'est une affaire tout à fait différente.

Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier. Pour n'être ni délicat, ni scrupuleux sur le point d'honneur.

Il en mettroit deux comme celui-ci dans sa manche. Se dit pour abaisser le mérite d'un homme, et élever à ses dépens celui d'une autre personne.

MANCHOT. *Il est manchot des deux bras.* Se dit d'un homme peu industrieux, ou d'une maladresse extrême.

On dit dans le sens contraire. *Il n'est pas manchot.* Pour il est vigoureux; il se bat courageusement; il ne se laisse pas marcher sur le pied.

MANDRIN. Nom d'un voleur, d'un brigand insigne, qui est devenu commun à tout voleur, escroc, filou; et que l'on donne généralement aux gens sans foi, sans probité.

MANGEAILLE. Viandes, alimens peu recherchés. Ce mot n'est bien placé qu'en parlant de la nourriture des animaux.

MANGEOIRE. *Tourner le dos à la mangeoire.* Faire tout le contraire de ce qu'il faut pour arriver à son but.

MANGER. *Manger l'ordre.* Perdre mémoire de ce dont on avoit été chargé; oublier totalement une commission.

Quand on est trop bon, le loup vous mange.

Signifie que rien n'est plus pernicieux que l'excès de la bonté.

Elle mange comme un moineau. Se dit d'une femme qui fait la petite bouche, la sobre, ou qui est réellement d'une très-petite dépense sur la nourriture.

Cela se laisse manger. Pour dire qu'une chose, sans être excellente, est fort agréable au goût.

Il en mangeroit deux comme lui. Pour marquer la supériorité d'une personne, et abaisser le mérite de quelqu'un qui exerce la même profession.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire que quelqu'un a fait l'ouvrage le plus facile en premier; que le commencement de sa vie a été plus heureux que n'est la suite.

Manger dans la main de quelqu'un. Pour, abuser de la bonté, de la complaisance de quelqu'un.

Manger de la vache enragée. Eprouver les angoisses de la faim, de la soif, et toutes les douleurs de la misère et de la fatigue; apprendre à être sage à ses dépens.

N'as-tu pas peur qu'il te mange. Pour, qu'as-tu à craindre? pourquoi ne lui parlerois-tu pas?

Se manger l'âme; ou *le blanc des yeux.* Pour, se quereller; vivre en mauvaise intelligence; se disputer sans cesse sur des riens.

Manger quelqu'un des yeux. Le regarder avec affectation.

Manger quelqu'un de caresses. Lui faire de grandes amitiés; le cajoler, lui faire des complimens à n'en plus finir.

Manger la moitié de ses mots. Bredouiller; ne

pas prononcer d'une manière intelligible ; serrer les dents en parlant.

Cela ne mange point de pain. Se dit de bijoux, ou d'effets quelconques dont on fait l'acquisition, afin de ne pas mal employer son argent ; pour faire entendre que ces objets ne coûtent rien à garder, et qu'on trouvera bien moyen d'en tirer parti au besoin. Se dit aussi, et dans le même sens, des papiers que l'on regarde comme inutiles, mais que quelques circonstances peuvent rendre nécessaires.

Manger son pain à la fumée du rôt. Voy. *Fumée.*

Manger son pain dans sa poche. Vivre heureux ; vivre dans l'aisance, sans y faire participer qui que ce soit.

Manger son blé en herbe, ou *vert.* Manger par avance le bénéfice d'une affaire ou d'une spéculation ; vivre sur le crédit d'une succession qui n'est pas encore ouverte ; dépenser avec prodigalité, et généralement faire un mauvais usage de sa fortune.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit ironiquement en montrant quelque chose que l'on avoit gardé secrètement.

Il sait bien son pain manger. Pour, il a soin de sa personne ; il sait vivre.

MANGERIE. Pour, exaction, monopole, dilapidation, tour de bâton ; escroquerie, filouterie, vol.

Relever mangerie. Pour, recommencer à manger.

MANGEUR. *Mangeur de choux.* Lapin nourri

avec des choux, et dont la chair est bien inférieure à celle du lapin de garenne.

Mangeur de blanc. Homme sans délicatesse, sans honneur, et de mauvaise vie, qui se laisse entretenir par des femmes.

Mangeur de soupe apprétée. Paresseux, fainéant, oisif, qui veut prendre part aux bénéfices d'une affaire, sans s'y être donné le moindre mal.

Mangeur de chrétien. Procureur, avocat, huissier; en un mot, tout ce qui tient à la chicane.

Mangeur de charrettes ferrées; mangeur de petits enfans. Mauvais sujet, sans bravoure; mauvaise tête; fanfaron.

Mangeur de pommes. Nom que l'on donne par ironie aux Normands.

MANIABLE. *Il n'est guère maniable.* Se dit d'un homme rude, qui a l'humeur âpre et revêche, et dont on ne vient pas aisément à bout. Le peuple prononce *magnable.*

MANICLE. Pour, manége, manigance.

Il entend la manicle. Pour, il est adroit, rusé, il comprend toutes les finesses.

MANIER. *Quand on manie le beurre, on a les mains grasses.* Pour dire, que quand il passe beaucoup d'argent par les mains, on en ressent toujours quelque bénéfice.

Le peuple fait entrer un *g* dans la terminaison de ce verbe, et le conjugue ainsi : *je magne, tu magnes, il magne, etc. Je magnois, je magnerai; magner, etc.* Au lieu de, je manie, tu manies, etc.; je maniois, je manierai; manier, etc.

MANIÈRE. *Cela frise un peu la manière.* Pour, est trop affecté.

Il a été étrillé de la bonne manière. Pour, il a été bien maltraité; il a beaucoup perdu dans cette entreprise.

Par manière d'acquit. Négligemment; sans avoir l'air d'y toucher.

MANIGANCE. Artifice, subtilité, tromperie, intrigue.

Il y a là-dessous quelque manigance. Pour, quelque ruse, quelqu'intrigue.

MANIGANCER. Tramer secrètement une petite intrigue.

MANIQUE. *Tirer la manique.* Faire le métier de cordonnier.

Cet homme est de la manique. Pour, est cordonnier, ou savetier.

MANNEQUIN. *C'est un vrai mannequin.* Pour dire, un homme sans caractère, qui n'agit que d'après la volonté des autres, ou dont on se rend absolument maître.

MANOEUVRE. Terme de mépris. Au propre, compagnon maçon; au figuré, nom que l'on donne à un ouvrier qui travaille grossièrement; qui ne sait pas son métier.

Un rusé manœuvre. Homme artificieux; finot.

MANQUER. *Il ne lui manque que la parole.* Se dit d'un chien ou de tout autre animal qui a un instinct extraordinaire; qui exécute tout ce qu'on lui commande avec une grande précision.

On dit aussi d'un portrait très-ressemblant, qu'*Il ne lui manque que la parole.*

Il l'a manqué belle. Pour dire qu'on a laissé échapper une occasion favorable ; que l'on s'est tiré d'un grand péril ; que l'on a évité un danger imminent.

MANTEAU. *Garder les manteaux.* Assister à un duel ; n'y être que simple spectateur ; faire le guet ; demeurer les bras croisés, quand les autres travaillent.

Il a un bon manteau pour son hiver. Se dit par plaisanterie de quelqu'un qui a un gros rhume, ou les fièvres, au commencement de l'hiver.

Manger son pain sous son manteau. Se dit d'un égoïste, d'un avare, qui ne fait jouir personne de son bien.

Faire quelque chose sous le manteau. Pour dire, d'une manière furtive, cachée.

Cela est fait sous le manteau de la cheminée. Se dit d'une affaire concertée en cachette, faite à plaisir, et que l'on présente comme arrivée accidentellement.

MANUFACTURE. Le peuple dit par corruption *manifacture.*

MAPPEMONDE. On donne ce nom en plaisantant, aux seins d'une femme lorsqu'ils sont trop volumineux.

MAQUEREAU. Libertin, homme pervers, qui fait l'infâme métier de prostitution.

MAQUERELLE. Féminin de *maquereau*, dont il a toutes les significations et dans un sens plus étendu encore.

MAQUERELLAGE. Trafic honteux de débaucher et de prostituer les femmes.

MAQUIGNONNAGE. Tripotage, intelligences secrètes ; commerce illicite ; intrigue contraire à la bienséance et à la probité.

MAQUIGNONNER. Intriguer ; tripoter une affaire en dessous main ; faire un commerce secret.

MARABOUT. *Un petit marabout.* Nom injurieux que l'on donne à un homme laid, renfrogné et fort petit.

MARAICHER. Jardinier qui cultive un marais. On dit vulgairement *marécheux.*

MARAIS. *Se sauver par les marais.* Payer ses créanciers, se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

Demoiselles du Marais. Filles publiques, ainsi nommées, parce que ce quartier en renfermoit autrefois un grand nombre.

MARAUD. Terme d'injure et de mépris, que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui équivaut à frippon, coquin, malôtru.

On dit, et dans le même sens, *Maraude* au féminin.

MARAUDAILLE. Troupe de fripons, de coquins, de brigands.

MARBRE. *Froid comme un marbre.* Flegmatique ; homme rêveur et taciturne ; ame sans pitié, sans compassion pour le malheur d'autrui.

MARCASSIN. Au propre, le petit d'un sanglier ; au figuré, sobriquet injurieux que l'on donne à un petit homme laid et difforme.

MARCHAND. *Marchand de tout, vendeur de rien.* Se dit par raillerie d'un courtier, d'un

homme qui commerce sur toute chose, et qui n'a aucune espèce de fonds.

Un négociant, marchand de sangles. Vendeur de bagatelles, de colifichets, de bibus, de riens.

N'est pas marchand qui toujours gagne. Signifie que les affaires que l'on fait dans le commerce ne présentent pas toutes de bénéfices réels certains.

Tromper le marchand. Pour acheter quelque chose à vil prix.

Il en sera le mauvais marchand, ou *il n'en sera pas le bon marchand.* Se dit d'un commerçant qui fait une affaire hasardeuse, et d'une personne qui fait quelqu'action dont il aura à se repentir.

MARCHANDISE. *Elle a montré toute sa marchandise.* Se dit en plaisantant d'une demoiselle, qui en tombant a laissé voir ses appas les plus secrets.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire moitié de gré, moitié de force.

Faire valoir sa marchandise. Rehausser son mérite; donner un nouveau charme à ses attraits; faire l'orgueilleux; vanter son savoir et ses qualités personnelles.

Il en fait métier et marchandise. Pour, c'est sa coutume, son occupation habituelle.

Marchandise qui plaît est à demi-vendue. Signifie que l'on ne regarde pas au prix d'une chose qui flatte.

MARCHÉ. *Mettre le marché à la main.* Dire le fait à quelqu'un; le congédier, lui donner le choix de conclure ou de rompre un marché.

Un marché d'or. Hyperbole, pour dire un marché très-avantageux.

Il a bientôt fait son marché. Pour il a bientôt pris sa résolution.

On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Pour dire que, quelle que soit la modicité du prix que l'on mette à une mauvaise chose, on la paie toujours trop chère pour le peu d'usage qu'elle fait.

Tu le paieras plus cher qu'au marché. Se dit pour menacer quelqu'un dont on a reçu quelqu'offense.

Il en a été quitte à bon marché. Pour dire que quelqu'un s'est tiré d'une mauvaise affaire à peu de frais, ou avec une punition plus légère qu'il ne devoit s'y attendre.

Bon marché vide le panier, mais il n'emplit pas la bourse. Signifie que quand on vend trop bon marché, on débite promptement sa marchandise, mais souvent aux dépens de sa bourse.

MARCHER. *Marcher comme un basque.* Être habile et leste à la marche.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied. Se dit d'un homme très-susceptible, qu'on n'offense pas impunément, et qu'il faut prendre garde de choquer.

Je ne sais sur quelle herbe il a marché. Se dit d'une personne qui est dans son jour de mauvaise humeur.

Marcher sur des épines, sur des précipices, sur des œufs. Être dans la perplexité, dans l'inquiétude.

MARCHEUSE. Nom que l'on donne aux femmes qui conduisent les courtisanes, qui les accompagnent dans le lieu de leur trafic.

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Manière de dire à quelqu'un qu'on ne peut pas lui accorder ce qu'elle demande, ou qu'on ne tiendra pas ce qu'on promet.

Mardi-gras. Terme donné au dernier jour du carnaval, parce qu'il est suivi immédiatement du carême, où l'on doit faire maigre.

MARÉE. *Faire quelque chose malgré vent et marée.* Pour dire malgré tous les obstacles, toutes les difficultés qui s'opposent à l'exécution d'une affaire.

MARGAJAT. Terme de mépris. Petit garçon qui raisonne de tout à tort et à travers, qui fait le hautin, l'important; qui a peu de savoir et de capacité.

Parler margajat. Parler un langage inusité, barbare et intelligible.

MARGE. *Avoir de la marge.* Avoir du temps devant soi pour conclure une affaire.

MARGOT. Nom fort injurieux que l'on donne à une courtisane, à une femme de mauvaise vie; synonyme de gaupe, putain, raccrocheuse.

Margot la Résolue. Sobriquet insultant que l'on donne à une femme hardie et sans pudeur, dont on entend continuellement le caquet, et qui se mêle de toutes les affaires.

MARGOUILLIS. Gâchis, embarras, désordre, embrouillamini; ordures, lavure d'écuelles.

Mettre quelqu'un dans le margouillis. Pour dire, dans l'embarras, dans la peine.

MARGOULETTE. Pour, bouche.

Il feroit tout pour la margoulette. Se dit d'un gourmand à qui on fait faire tout ce que l'on veut, en lui donnant à dîner, en le régalant; d'un homme qui met tous ses plaisirs à manger.

Il est venu la margoulette enfarinée. Voyez *Gueule.*

MARIAGE. *Faire un mariage.* Mêler chacun le peu d'argent qu'on a; en composer une petite somme pour se divertir. En terme d'imprimerie, c'est boire bouteille, avant de se mettre en train à l'ouvrage, avec le compagnon que l'on s'est choisi.

Un mariage de Jean de vignes. Un concubinage, que l'on appelle plus communément, mariage à la détrempe. Voyez ce mot.

MARIE. Nom de femme auquel on ajoute souvent une épithète injurieuse.

Marie chiffon. Se dit d'une femme ou d'une fille qui se mêle de tout ce qui ne la regarde pas; qui fait des caquets.

Marie grognon. Se dit d'une femme ou d'une fille qui a l'humeur inégale; qui est toujours à bouder, à grimauder.

Marie quatre langues. Bavarde, caqueteuse, mauvaise langue.

Marie bon bec. Babillarde; commère hardie et éveillée.

Marie à la coque. Voyez *Coque.*

Marie mouvette. Petite fille turbulente, d'une

pétulance extraordinaire, qui est toujours en mouvement.

MARIER. *Vous serez mariée cette année.* Se dit par plaisanterie en versant la fin d'une bouteille à une demoiselle.

MARJOLET. Céladon, sot, ignorant, qui fait l'entendu dans tout; poule mouillée, qui n'a de l'homme que le nom.

MARIONNETTES. *On lui fera danser les marionnettes.* Pour, on lui apprendra à vivre; on le mettra dans un droit chemin.

C'est une véritable marionnette. Se dit d'un homme léger; d'un farceur; d'un mauvais bouffon.

MARITORNE. *Une grosse maritorne.* Une femme qui a beaucoup d'embonpoint; qui est mal bâtie, et d'une humeur désagréable.

MARMAILLE. Troupe, rassemblement de petits enfans; petits polissons qui font des espiègleries, des niches aux passans dans les rues.

MARMELADE. *Avoir le derrière en marmelade.* Pour, avoir les fesses meurtries; comme il arrive quand on va à cheval, sans en avoir l'habitude, ou que l'on voyage dans une mauvaise voiture, qui cahote continuellement.

On dit aussi d'une chose quelconque qu'*elle est en marmelade*, pour dire qu'elle est écachée, brisée en morceaux.

MARMITE. *Il a le nez fait en pied de marmite.* Se dit d'un homme qui a le nez large et épaté.

Un écumeur de marmite. Pour dire, un parasite; un piqueur d'assiette.

La marmite est bonne dans cette maison. Pour dire, qu'on y fait bonne chère.

La marmite est renversée. Signifie que l'on n'a plus son couvert dans une maison.

On dit aussi qu'*Une chose fait bouillir la marmite*, ou *sert à faire bouillir la marmite*, quand elle fournit à l'entretien de la maison.

MARMITEUX. Pour, taciturne, triste, piteux de mauvaise humeur, qui est mal dans ses affaires.

MARMITON. Nom méprisant que l'on donne indistinctement aux gens de cuisine; mais plus ordinairement à celui qui y est chargé des plus bas détails.

MARMONNER. Murmurer sourdement entre ses dents. Le peuple dit, par corruption, *marronner.*

MARMOT. Terme de mépris, qui se dit d'un petit garçon qui fait l'important, qui fait l'entendu dans les choses qu'il ne connoît pas.

Croquer le marmot. Attendre avec impatience; s'ennuyer; trouver le temps long; ne rien faire de ses dix doigts.

MARMOTTER. Parler entre ses dents; murmurer sourdement.

MARMOUSET. Terme de mépris; morveux, sot, niais; homme mal fait et de petite taille.

C'est aujourd'hui fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit en plaisantant, quand on voit à la fenêtre des gens que l'on méprise.

MAROQUIN. Terme d'injure et de mépris, pour dire, un homme de bas alois, d'une condition très-obscure.

On dit, en menaçant quelqu'un, qu'*On lui donnera sur son maroquin*, pour dire, *sur sa peau.*

C'est un plaisant maroquin. Pour dire, un drôle, un original, un bouffon.

MAROUFFLE. Terme d'injure, qui équivaut à fripon, vaurien, gueux, homme de débauche et de mauvaise vie.

MARPAUD. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne, à Paris, aux hommes qui fréquentent les mauvais lieux ; il signifie aussi niais, sot, nigaud, badaud.

MARQUE. *Marque de cela.* Pour preuve de cela.

Faire porter de ses marques à quelqu'un. Le maltraiter, lui donner des coups, dont il reste marqué.

MARQUER. *Marquez cette chasse.* Pour, souvenez-vous de cette action, je m'en vengerai.

MARQUIS. *C'est un marquis de Carabas.* C'est-à-dire, un Gascon qui vante les titres, les terres et les châteaux qu'il ne possède pas.

MARRI. *Il y a plus de marris que de contens.* Signifie qu'il y a plus de gens qui se plaignent, qu'il n'y en a qui se disent heureux.

MARRON. Au propre, espèce de grosse châtaigne ; au figuré, terme d'imprimerie, libelle, ouvrage fait clandestinement, sans permission.

On a fait de ce mot, le substantif *marronneur,* ouvrier qui fait des marrons ; et le verbe *marronner,* imprimer, vendre ou colporter des marrons.

Se servir de la pate du chat pour tirer les marrons du feu. Se servir de quelqu'un pour faire une chose que l'on n'ose hasarder soi-même.

MARSOUIN. Poisson. *C'est un vilain marsouin.* Se dit, par injure, d'un homme laid, difforme, mal bâti.

MARTEAU. *Être entre l'enclume et le marteau.* Voyez *Enclume.*

Graisser le marteau. Soudoyer le concierge d'un hôtel, ou le portier d'une maison, pour s'en faciliter l'entrée.

N'être pas sujet au marteau. Signifie, n'être pas assujetti à se rendre à une heure fixe au travail, ou à ses repas.

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Être jaloux, inquiet, méfiant, ombrageux.

MARTINGALLE. Coureuse, courtisanne, femme de mauvaise vie.

MARTRE. *Prendre martre pour renard.* Se tromper, se méprendre grossièrement.

MASCARADE. Pour farce, fredaine, tours de jeunesse.

MASQUE. *Jeter le masque.* Se montrer à découvert après s'être caché pendant long-temps; ne plus se contraindre en rien; se livrer à ses passions sans réserve.

Donnner un masque à quelqu'un. Pour, lui donner un soufflet.

MASSACRE. Mauvais ouvrier, qui gâte tout ce qu'il touche, qui saboule l'ouvrage.

MASSE. *C'est une grosse masse.* Se dit par mépris d'une femme toute ronde, sans grace ni tournure.

MASSIF. *Un esprit massif.* Pour dire lourd, dénué de graces; qui approche de la bêtise.

MATADOR. *Un gros matador.* Pour, un riche bourgeois, un gros fermier; un homme puissant par son emploi, son crédit ou sa fortune.

MATAMORE. Fanfaron; faux brave, dont tout le courage est en jactance.

Un chapeau à la matamore. C'est à dire à la manière des vauriens, des crânes.

MATHURIN. *Des tranchées de St. Mathurin.* Accès de folie; parce que l'on a coutume d'invoquer ce saint pour la guérison des fous.

MATIN! Interjection basse et populaire qui marque la surprise, le mécontentement.

Mâtin! l'affaire est embarrassante.

MATIN. Au propre, chien.

Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Pour dire qu'un homme auroit beaucoup d'intelligence et de capacité, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Il faudroit se lever bien matin, pour lui en revendre.* Se dit d'un homme fin, adroit et subtil, qui déjoue facilement les pièges qu'on lui tend.

Qui a bon voisin a bon matin. Signifie qu'on n'a jamais de querelle, qu'on vit tranquillement chez soi quand on a un bon voisin.

MATINÉE. *Dormir la grasse matinée.* Voy. *Dormir.*

MATINES. *Le retour vaudra pis que matines.* Pour dire que la fin d'une affaire sera pire que le commencement.

Corriger le magnificat à matines. Corriger quelque chose à contre-sens et mal-à-propos.

MATOIS. *Un fin matois, un fûté matois.*

Pour dire, un homme artificieux, fin, subtil, et rusé.

MATOISERIE. Finesse, ruse, fourberie.

MATOU. Chat. Terme d'injure, quand on l'applique à un homme.

MATRAS. Flèche. *Il s'en va comme un matras désempenné*. Se dit d'un homme qui sort sans les choses qui lui sont nécessaires; qui s'embarque dans une affaire sans avoir les moyens de la faire réussir.

MATRICULE. Registre. *Rayons la matricule.* Pour dire, n'en parlons plus; qu'il n'en soit plus question.

MATRONE. En mauvaise part, se dit d'une femme qui fait métier de prostitution.

MATURITÉ. *Etre en âge de maturité.* Être majeur; être bon à marier.

MAUVAIS. *Faire le mauvais*. Pour, menacer, faire le crâne, le fanfaron.

MAUVAISETÉ. Pour méchanceté, noirceur; on disoit dans le vieux langage *mauvaisetié.*

MAUVIETTE. *C'est une véritable mauviette.* Se dit d'une femme de foible complexion; d'un homme qui fait la poule mouillée, qui ne peut supporter ni travail ni fatigue.

MAZETTE. *C'est une mazette.* Pour dire, un homme sans habileté, sans industrie dans tout ce qu'il fait; qui n'a ni force ni santé.

On appelle aussi un mauvais cheval, *une mazette.*

MAZILLE. Pour, argent.

Amasser, ou avoir de la mazille. Pour, avoir de l'argent; être à son aise.

MÉCHANCETÉ. *Grandir en méchanceté.* Voy. *Grandir.*

MÉCHANT. *Faire le méchant.* Faire le mutin, le mauvais sujet; menacer, faire le fanfaron.

Les bons pâtissent pour les méchans. V. *Bon.*

MÈCHE. *Découvrir la mèche.* Éventer un complot, un dessein, une entreprise, que l'on tenoit secrète.

En terme typographique, lorsque les ouvriers viennent proposer leurs services au prote de l'imprimerie, ils demandent, *s'il y a mèche*, c'est-à-dire, si on peut les occuper. Les compositeurs demandent *s'il y a mèche pour la casse;* et les pressiers, *s'il y a mèche pour la presse.*

MÉCHEF. Mésaventure, malheur, disgrace, infortune, désastre.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Changer de discours; dire le contraire de ce que l'on pense; considérer le bien et le mal d'une affaire.

La médaille est renversée. Pour, la fortune a changé; les circonstances ne sont plus les mêmes.

Toute médaille a son revers. Pour dire, que toute affaire a ses avantages et ses inconvéniens.

Vieille médaille. Se dit ironiquement d'une vieille femme qui affecte beaucoup de prétentions.

MÉDECIN. *Un médecin d'eau-douce.* Pour dire, un mauvais médecin.

Après la mort, le médecin. Se dit lorsqu'un remède est administré quand il n'y a plus de ressource.

MÉDECINE. *Avaler la médecine.* Pour dire, se résoudre à quelque chose qui répugne; prendre son parti.

Cela sent la médecine. Se dit des alimens ou des breuvages qui ont une odeur désagréable, qui sentent le goût des drogues.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Terme ironique qui signifie prendre continuellement, sans nécessité, des médicamens.

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Conduire sagement, et avec prudence, une affaire.

MÉDICINAL. Qui sert de remède; beaucoup disent à tort, *médecinal.*

MÉGÈRE. Terme injurieux et de mépris dont on qualifie une femme colère, emportée et criarde.

MEILLEUR. *Tirer* ou *boire du meilleur.* Pour dire, tirer ou boire du meilleur vin.

MÉLANCOLIE. *Il n'engendre pas de mélancolie.* Se dit d'un homme qui vit joyeusement; qui n'a point de soucis.

Le tombeau de la mélancolie. Le vin, les contes gaillards.

MÊLER. *Mêler les cartes.* Pour dire, embrouiller une affaire.

Un marchand mêlé. Intrigant; homme qui fait plusieurs métiers, ou qui est versé dans diverses sciences.

Un Jean qui se mêle tout. Un homme qui fait le bon valet, qui se charge de toutes les affaires.

Avoir les dents mêlées. Être ivre.

Mêlez-vous de filer votre quenouille. Se dit

aux femmes qui veulent prendre part aux affaires des hommes.

MÉLISSE. *Eau de mélisse.* On dit vulgairement de l'*eau de milice.*

MELON. *Il est aussi difficile de trouver un bon melon qu'une bonne femme.* L'un et l'autre cependant ne sont point introuvables.

MEMBRU. Qui a de gros membres; homme grand, fort et vigoureux.

MÉMOIRE. *Quand on n'a pas de mémoire, il faut avoir de bonnes jambes.* Signifie que quand on a oublié quelque chose, il ne faut pas être paresseux pour l'aller rechercher.

Il a la mémoire d'un lièvre, il la perd en courant. Se dit d'un étourdi, d'un écervelé.

Il a la mémoire courte. Se dit par plaisanterie de quelqu'un qui manque à ses promesses ou qui ne paie pas à l'époque qu'il a donnée.

MÉMOIRE. *Un mémoire d'apothicaire.* Mémoire où les prix sont exagérés, trop forcés; où les articles sont embrouillés de manière à ce qu'on n'y puisse rien connoître.

MENACES. *Tes menaces et rien c'est la même chose.* Pour dire à quelqu'un qu'on se moque de ce qu'il dit; qu'on ne redoute pas sa colère.

Tel menace qui tremble. Signifie que celui qui menace a souvent plus peur que celui qu'il cherche à intimider.

MÉNAGE. *Un ménage de bouts de chandelles.* Épargne sordide; fausse économie des petites choses.

Un ménage gâté. Se dit d'un méchant homme marié à une mauvaise femme.

Brouille-ménage, gâte-ménage. Celui qui met le désordre entre deux époux.

Vivre de ménage. Pour dire, vendre ses meubles, ses effets pour manger.

Remuer le ménage de quelqu'un. Saisir, vendre ses meubles par autorité de justice.

MÉNAGÈRE. *Ma ménagère.* Pour dire ma femme, mon épouse.

MENER. *Mener tambour battant.* Traiter quelqu'un sans ménagement; ne pas lui donner le temps de se reconnoître dans une affaire.

Il se laisse mener par le bout du nez. Se dit d'un homme sans caractère, qui se laisse aller à toutes les volontés des autres.

C'est un aveugle qui en mène un autre. Se dit d'un homme sans esprit et sans jugement, qui se mêle de conduire un autre homme.

Mener le branle ou *la bande.* Mettre tout le monde en train; donner l'exemple.

Mener bien sa barque. Être prudent en affaire; être heureux dans ses spéculations.

Mener quelqu'un par la lisière. S'en rendre absolument maître; le diriger entièrement.

Mener. Pour se moquer, faire aller, promener quelqu'un.

Mener beau bruit, mener grand bruit. Pour, faire tapage, faire fracas.

MÉNÉTRIER. *Il ressemble au ménétrier, il vient en voiture et s'en retourne à pied.* Se dit d'un homme qui se fait conduire en voiture dans un lieu, et qui s'en retourne à pied.

Il est comme le ménétrier du village, il n'a pire logis que le sien.

MENETTE. *Une sœur menette.* Sobriquet que l'on donne aux fausses dévotes, aux hypocrites qui affichent de la dévotion.

MENOTTE. Diminutif de main; nom qu'on donne aux mains des petits enfans.

MENSONGE. *Un puant mensonge.* Pour, un mensonge grossier et évident.

Tout songe est mensonge. Signifie qu'il ne faut pas ajouter foi à ce que les rêves présagent.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Voy. *Arracheur.*

Menteur d'hiver. Celui qui, par cérémonie, dit n'avoir pas froid, quand il est transi, et qui refuse de s'approcher du feu.

MENTIBULE. Pour dire, mâchoire.

MENTIR. *Il n'enrage pas pour mentir.* Voy. *Enrager.*

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Se dit des personnes qui, au retour de leurs voyages, racontent des choses invraisemblables, parce qu'il est difficile de les convaincre de fausseté.

Faire mentir le proverbe. Faire quelque chose contre la routine et l'opinion du vulgaire.

Il en a menti par sa gorge. Manière affirmative de dire à quelqu'un qu'il en a menti.

MENTON. *Un menton de galoche.* Un menton long et recourbé.

Lever le menton. Se vanter, s'enorgueillir, se glorifier; faire le fat, le fanfaron.

Il est à table jusqu'au menton, comme les enfans de bonne maison. Voy. *Maison.*

MENUAILLE. Terme de mépris; amas, rassemblement de petites choses et de peu de valeur.

MÉPRIS. *Trop de familiarité engendre le mépris.* Signifie qu'il ne faut pas laisser prendre de familiarité à ses inférieurs, parce que souvent ils en abusent.

MÉPRISER. *Il ne faut pas mépriser la marchandise.* Locution des boutiquiers de Paris, pour dire que quand on ne veut pas de la marchandise qu'ils montrent, il ne faut pas la dépriser.

MER. *C'est la mer à boire.* Pour dire qu'une affaire, qu'une entreprise offre de grandes difficultés; qu'elle présente de grands obstacles pour son exécution; qu'un ouvrage est ennuyeux, ou que l'on n'en peut venir à bout; qu'il traîne en longueur.

On dit aussi dans le sens opposé. *Ce n'est pas la mer à boire.* Pour dire qu'on vaincra les difficultés quelles qu'elles soient.

Il avaleroit la mer et les poissons. Se dit d'un affamé, d'un grand mangeur; d'un homme qui a une grande altération.

Salé comme mer. Se dit d'un ragoût, d'une sauce, d'un mets quelconque qui est très-salé.

C'est une goutte d'eau dans la mer. Pour exprimer que les secours que l'on reçoit dans un grand dénûment, sont trop foibles pour vous tirer d'embarras.

Porter de l'eau à la mer. Faire des présens à des gens plus riches que soi; porter une chose dans un lieu où elle abonde.

Labourer le rivage de la mer. Se donner des peines inutiles.

Voguer en pleine mer. Avoir des affaires bien établies; être en chemin de faire fortune.

Qui craint le danger ne doit point aller en mer. Pour dire que lorsqu'on est peureux, il ne faut pas s'exposer dans une affaire dangereuse.

MERCERIE. *Il a plu sur sa mercerie.* Pour dire que le commerce, les affaires de quelqu'un vont mal, qu'elles sont en mauvais état.

MERCI. *Merci de ma vie.* Manière de parler propre aux femmes de basse condition, lorsqu'elles sont en colère.

Voilà le grand merci que j'en reçois. Se dit d'une personne ingrate; équivaut à voilà la reconnoissance qu'elle témoigne de tout ce que j'ai fait pour elle.

MERCIER. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Se dit, d'un homme qui est sujet à la colère, et qui s'emporte pour peu de chose.

A petit mercier, petit panier. Signifie, qu'il faut régler ses dépenses sur le gain de son travail; ne pas dépenser plus qu'on ne gagne.

Au jour du jugement chacun sera mercier, chacun portera son panier. Pour dire, que chacun répondra personnellement de ses fautes.

MERCURIALE. *Donner une mercuriale à quelqu'un.* Pour dire, le réprimander vivement.

MERDAILLE. Troupe de petits enfans, de petits polissons.

MERDAILLON. Terme injurieux que l'on

donne à un jeune homme qui fait l'important, à un bambin ridicule.

MERDE. *De la merde à Marie-Gaillard*, ou *du prince d'Orange*. Les écoliers apellent ainsi une espèce de mélasse, que les épiciers vendent en cornet, et dont ils sont très-friands.

Merde. Mot ignoble et grossier dont le bas-peuple se sert dans un sens négatif; pour dire qu'on ne déférera pas à une demande, qu'on ne se soumettra pas à une chose que l'on exige.

Plus on remue la merde plus elle pue. Signifie qu'il ne faut pas approfondir une matière dégoûtante, une affaire déshonnête.

Aux cochons la merde ne pue pas. Pour dire que l'on peut parler de choses sales, devant les personnes malpropres, ou d'une condition vile.

Un maître de merde, un auteur de merde. Expression basse et injurieuse, pour dire qu'on ne fait nul cas de son maître, d'un auteur, d'une personne quelconque.

On dit ignoblement, et par mépris, d'un homme brusque et grossier, d'un butord, qu'*il est poli comme une poignée de merde*.

MERDERIE. *Ce sont des merderies*. Pour ce sont des choses frivoles, de mauvaises raisons.

On dit aussi *faire des merderies*. Pour, se montrer poltron dans une affaire, après avoir fait le fanfaron.

MERDEUX. *Ce n'est qu'un petit merdeux*. Terme injurieux qui se dit d'un poltron, d'un fat sans esprit, sans talent; et d'un fanfaron qui n'a que du babil.

Il sent son cas merdeux. Pour, il est dans son tort; ses affaires sont mauvaises.

Il est comme un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre. Se dit d'un homme qui a l'humeur acariâtre et revêche, qui brusque tous ceux qui s'adressent à lui.

MÈRE. *La mère.* Terme familier et d'amitié, dont on se sert en parlant à une femme âgée et de basse condition.

C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus. Se dit lorsqu'on s'est tiré d'une affaire où l'on s'étoit imprudemment engagé; d'un lieu où l'on a couru quelque danger, et où l'on ne veut plus retourner.

Sa mère n'en fait plus. Se dit par raillerie d'un homme qui prend des soins affectés et minutieux de sa personne.

Il veut apprendre à sa mère à faire des enfans. Signifie il veut apprendre à qui en sait plus que lui.

Des contes de la mère l'Oye. Pour dire des contes en l'air, des contes de vieille.

On l'a renvoyée chez sa grand'mère. Se dit d'une personne qui fait une demande indiscrète et que l'on envoie promener.

MÉRITER. *Il ne mérite pas de vivre.* Se dit par indignation d'un homme qui n'a aucune vertu sociale, qui est avare, égoïste et méchant.

MERLAN. *Un merlan à frire.* Sobriquet que l'on donne à un perruquier, à cause de la poudre qui couvre ordinairement ses habits.

MERLE. *Un fin merle.* Un rusé, un homme adroit, un fripon.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit pour exprimer qu'on ne croit pas qu'une chose puisse se faire.

Un dénicheur de merles. Un hâbleur.

MERLUSINE. *Faire des cris de merlusine.* C'est-à-dire, des cris perçans ; et par extension, des beuglemens, des hurlemens affreux.

MERRAIN. *Il y a du merrain dans cette maison.* Pour dire, il y a du train, du tapage ; le désordre y règne.

MERVEILLE. *Voilà une grosse merveille.* Se dit pour abaisser le mérite d'une action.

Promettre monts et merveilles. Faire de belles promesses, pour engager quelqu'un dans une affaire.

C'est une des sept merveilles du monde. Pour dire, que quelque chose est d'un mérite supérieur.

MÉSALLIER. *N'a-t-il pas peur de se mésallier ?* Se dit par ironie d'un homme qui dédaigne la compagnie de gens qui valent souvent mieux que lui.

MESQUINERIE. Lâdrerie, économie sordide ; présent fait avec parcimonie et avarice.

MESSAGER. *Messager du diable.* Homme qui apporte toujours de mauvaises nouvelles.

Il sent le pied de messager. Se dit d'un ruisseau qui exhale une odeur désagréable ; d'un fromage affiné.

On ne trouve jamais de meilleur messager que

soi-même. Pour dire, que quand on veut savoir le vrai d'une affaire, il faut s'en informer soi-même.

MESSES. *Chanter des messes.* Locution triviale et burlesque qui signifie boire fréquemment, faire un repos dans tous les cabarets.

Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes. Pour, il faut se défier des hypocrites, des faux dévots.

MESSIE. *Il est attendu comme le messie.* Se dit d'un homme dont on désire vivement la présence et qui se fait attendre long-temps.

MESSIRE. *Messire-Jean.* Nom d'une espèce de poire que l'on appelle par corruption, *mi-sergent.*

MESURE. *Prendre la mesure d'un habit à quelqu'un.* Se dit en plaisantant, pour lui caresser les épaules ; lui donner des coups de bâton.

Passer la mesure. Sortir des bornes de la bienséance et de l'honnêteté.

Il ne faut point avoir deux poids ni deux mesures. Pour, il faut en tout agir franchement, sans partialité, et d'une manière uniforme.

Il fait tout avec poids et mesure. Se dit d'un homme qui agit avec lenteur; qui fait tout avec une précaution minutieuse.

MESURER. *A brebis tondue, Dieu mesure le vent.* Voy. *Brebis.*

Mesurer son verre. Boire avec plaisir ; s'enivrer.

Mesurer des yeux. Juger de la distance ou de la grandeur d'un objet, par le moyen des yeux.

Mesurer quelqu'un des yeux. Le regarder avec fierté et hauteur; le toiser depuis les pieds jusqu'à la tête.

Mesurer son épée avec quelqu'un. Pour, se battre avec lui.

Se mesurer avec quelqu'un. Pour dire, se battre.

MÉSUSER. Pour, abuser. Ce mot vieillit, et n'est plus de la bonne conversation.

MÉTIER. *Chacun son métier, les vaches sont bien gardées.* Pour dire, que tout va bien quand chacun se mêle de sa besogne.

C'est un mauvais métier que celui qui ne nourrit pas son maître.

Il fait tous les métiers. Se dit d'un intrigant, d'un fripon; d'un homme qui n'a point d'état fixe.

Servir à quelqu'un un plat de son métier. Faire un tour de hardiesse, de fourberie; on le dit aussi en bonne part, pour faire quelque chose avec délicatesse, d'une manière agréable et qui excite la surprise.

Le métier ne vaut plus rien depuis que tout le monde s'en mêle. Se dit en plaisantant d'une chose facile que tout le monde entreprend.

Elle fait le métier. Pour dire qu'une femme est prostituée, fait un commerce honteux.

Il en fait métier et marchandise. Pour dire qu'un homme a coutume de faire quelque chose; qu'il en existe.

Gâte-métier. Sobriquet que l'on donne à un ouvrier qui travaille à bas prix; à un marchand qui vend à bon compte.

METTRE. *Mettre les petits plats dans les grands.* Se dit pour exprimer l'empressement que l'on met à recevoir quelqu'un.

Mets ça dans ta poche. Locution ironique qui se dit à quelqu'un qui s'est attiré des paroles piquantes ou quelque mauvais traitement.

Mettre la charrue devant les bœufs. V. *Bœuf.*

Mettre son nez partout. Se mêler mal-à-propos, et par indiscrétion, de ce qui ne vous concerne pas, comme ſont ordinairement les curieux et les indiscrets.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu sous le ventre.* Voyez *Feu.*

Se mettre sur la friperie de quelqu'un. Signifie se mettre sur le compte de quelqu'un ; le maltraiter en actions et en paroles.

Se mettre sur son propre. S'endimancher, s'approprier.

Il a mis le doigt dessus. Pour, il a deviné juste.

Mettre tout en capilotade. N'épargner personne dans ses médisances, dans ses bavardages ; mettre tout en pièces.

Se mettre sur son quant à moi. Faire entendre par des paroles vaniteuses qu'on est au-dessus des gens qui vous entourent.

Se mettre en quatre pour quelqu'un. Lui rendre des services importans ; faire tout au monde pour l'obliger.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. Pour, boire à excès, s'enivrer.

Mettre quelqu'un ou *quelque chose au rang des oublis.* Pour, perdre absolument le souvenir d'une promesse que l'on a faite à quelqu'un ; oublier totalement ce dont on s'étoit chargé.

Il ressemble aux chaudronniers, il met la

pièce à côté du trou. Se dit de quelqu'un qui applique un remède à côté du mal, qui se méprend sur l'emploi de quelque chose.

Se mettre à la gueule du loup. Courir un grand danger, en voulant en éviter un petit; se fier à un fourbe, à un hypocrite.

Mettre la main à la pâte. Mettre la main à l'œuvre; se mêler des plus petits détails d'un ouvrage.

Mettre en presse. Emprunter, mettre en gage.

Mettre à quia. Pousser à bout, mettre à l'extrémité, réduire une personne à ne savoir que devenir.

Mettre in pace. Mettre en terre, inhumer; emprisonner, enfermer.

Mettre les voiles au vent. Pour dire, se décharger le ventre; faire ses besoins naturels.

Mettre quelqu'un en jeu. Le citer, le mêler sans son aveu dans une affaire.

Mettre les pieds dans tous les souliers. Essayer de tout; se mêler dans toutes les affaires.

MEUBLER. *Il a la tête bien meublée.* Mauvaise locution qui signifie que quelqu'un a du savoir, de l'érudition.

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un meûnier.* Parce que, dit-on, elle prend tous les matin un larron au collet.

D'évêque il est devenu meûnier. Se dit d'une personne à qui les circonstances ont été défavorables, et qui, d'une haute condition, est tombée dans une médiocre.

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.*

Se dit d'un effronté, d'un homme sans pudeur, que rien ne peut intimider ni faire rougir.

MIAULER. Se dit du cri des chats.

Le peuple supprime l'*u* de ce mot et dit *mialer*, comme on dit piailler.

MICHAUT. *Avoir michaut*, Pour dire, avoir envie de dormir, être tourmenté par le sommeil.

Faire son michaut. Pour, dormir un somme.

MICHE. Gros morceau de pain.

Un donneur de miche. Celui qui est en pouvoir de distribuer les faveurs, les pensions, les charges, les emplois.

Miche de St. Etienne. Nom que l'on donne aux pierres, parce que ce saint fut lapidé.

A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont. Pour dire que l'on courtise ceux qui distribuent les graces, les honneurs.

MICHON. *Il a bien du michon*. Pour, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Manigance, intrigue, embarras, désordre, confusion.

MICROSCOPE. Instrument qui grossit les objets. Le peuple dit par corruption *mitroscope*.

MIDI. *A midi précise, sur les midi*. Beaucoup de personnes parlent ainsi, au lieu de dire au masculin et au singulier *à midi précis*; *sur le midi*. Il en est de même du mot *minuit*.

Chercher midi à quatorze heures. Chercher une chose où elle n'est pas. Voyez *Heure*.

Chercheurs de midi. Filous qui s'introduisent dans les maisons, pour y exercer des vols.

Il ne voit pas clair en plein midi. Se dit d'un

homme entêté, qui a peu de jugement, et qui ne veut pas convenir de ses erreurs.

MIE. *Jeûner entre la mie et la croûte.* Ne point observer de jeûne.

MIELLEUX. *Avoir un air mielleux.* Pour dire fade, doucereux, comme sont ordinairement les fourbes et les hypocrites.

MIETTE. *Faire sauter les miettes.* Manger avec un grand appétit, avidement; mettre les morceaux doubles, comme il arrive lorsqu'on a pris beaucoup d'exercice, ou que l'on s'est appliqué à un travail pénible.

Rendre les miettes. Pour vomir, rendre les alimens que l'on a pris avec excès.

MIÈVRE. Eveillé, espiègle; joyeux, débauché.

MIÉVRERIE. Petite malice, tour de jeunesse.

MIÉVRETÉ. Fredaines, malignité.

MIEUX. *Un tient vaut mieux que deux tu l'auras.* Signifie que ce que l'on possède, quelque médiocre que ce soit, vaut mieux que ce que l'on espère.

Faire tout du mieux. Pour, arranger quelque chose de manière à ce que tout le monde soit content.

MIGNARD. *Faire le mignard.* Pour faire le beau; faire le faquin, le flatteur, le capon. C'est aussi le nom que l'on donne à un jeune homme que l'on veut flatter.

MIGNARDEMENT. Délicatement, avec des soins minutieux.

MIGNARDER. Délicater, dorlotter, flatter, enjôler quelqu'un.

MIGNARDISE. Affectation de gentillesse, de délicatesse; flatterie, enjôlerie, caresses fines et intéressées.

MIGNON. *Un mignon.* Homme d'une lâche complaisance, asservi à d'infâmes caprices.

Un péché mignon. Inclination fautive dans laquelle on tombe à tout moment.

Argent mignon. Épargnes, économie, abondance d'argent comptant, que l'on dépense en frivolités, que l'on emploie à satisfaire ses moindres désirs.

MIGNOTER. Caresser, dorloter, traiter délicatement. Il se dit particulièrement des enfans.

Se mignoter. Se traiter avec beaucoup de précaution, mettre de l'affectation dans les soins qu'on prend de sa personne.

MIGNOTISE. Flatterie, cajolerie, basse caresse.

MIJAURÉE. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne à une femme qui s'en fait trop accroire; à une bégueule, et généralement à ces indolentes, à ces idiotes toujours malades, et qui ne sont bonnes à rien.

MIJOTER. *Mijoter une affaire.* La traiter doucement, avec beaucoup de prudence; la mener petit à petit au succès.

Se mijoter. Le même que mignoter.

MILIEU. *Il n'y a pas de milieu à cela.* Pour, il n'y a pas d'autre parti à prendre; il faut en passer par-là.

MILITAIRE. *La goute militaire.* Pour dire le

rogomme, l'eau-de-vie que les soldats ont coutume de boire le matin à jeun.

MILLE. *Il a des mille et des cents*. Pour dire, que quelqu'un a beaucoup d'argent; qu'il est très-à son aise.

MILLET. *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne*. Se dit quand les secours que l'on donne à quelqu'un sont bien au-dessous de ses besoins.

MILLIASSE. *Il y en a par milliasse*. Se dit d'un lieu qui renferme une multitude d'êtres, d'insectes, comme les fourmis, les moucherons.

MINAUDER. Affecter des mines et des manières; faire le gracieux.

MINAUDERIE. Ton doucereux, grimacier et affecté.

MINAUDIER. Qui affecte des manières ridicules, qui fait l'agréable.

MINCE. *Des minces*. On appeloit ainsi vulgairement le papier monnoie, connu sous le nom d'*assignats*, quand il étoit en émission; c'est maintenant le nom que le peuple donne aux billets de banque.

Mince comme la langue d'un chat. Se dit par mépris d'une chose peu épaisse, qui n'a de valeur qu'autant qu'il y a beaucoup de matière.

Il est assez mince. Pour dire, il n'est pas trop à son aise.

Avoir l'esprit mince. Pour avoir peu d'esprit, être borné.

MINE. *Tourner la mine du côté de la marmite*. Phrase facétieuse. Pour aller dîner; aller prendre un repas.

Faire grise mine. N'être pas de bonne hnmeur; avoir l'air sérieux et triste.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Cacher le désordre de ses affaires, en montrant une grande tranquillité.

Faire la mine à quelqu'un. Pour le bouder, lui montrer de la mauvaise humeur.

Mine éventée. On appelle ainsi ironiquement une fille qui s'est laissée séduire.

MINETTE. Nom d'amitié que l'on donne à une petite fille.

MINEUR. *Cela ne fait pas le compte des mineurs.* Se dit en plaisantant de quelque chose qui blesse les intérêts d'une personne compromise dans une affaire.

MINISTÈRE. *Avez-vous besoin de mon ministère?* Pour, avez-vous besoin de mes services; puis-je vous être utile?

MINON. Nom que les enfans donnent aux chats?

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Pour, il entend le demi-mot, et sans qu'on lui explique clairement la chose.

MINOT. *Ils ne mangeront pas un minot de sel. ensemble.* Pour, ils ne seront pas long-temps unis, bons amis.

MINUIT. *A minuit précis; sur le minuit.* Ce mot est toujours singulier et masculin; c'est à tort que l'on dit continuellement *à minuit précise, sur les minuit.* Voy. *Midi.*

MINUTE. *Minute!* Espèce d'exclamation, pour dire, un moment; arrêtez, n'achevez pas.

MIOCHE. Pour, petit enfant.

Avoir des mioches. Pour, avoir des enfans.

C'est aussi un terme de mépris que l'on applique à un petit homme qui fait le fanfaron ; à un fat qui n'a ni force, ni talent, ni esprit.

MIPE. Défi, bravade ; terme d'écoliers.

Faire un mipe. Défier un camarade au jeu ; jouer au plus habile, à qui sera le plus fort, qui l'emportera.

MIRACLE. *Il ne faut pas encore crier miracle*. Se dit d'une affaire dont le succès, quoique presqu'assuré, n'est cependant pas encore absolument décidé.

Voilà un beau miracle ! Se dit ironiquement, pour diminuer le prix d'une action.

Il a fait un miracle. Pour, il lui est arrivé un malheur ; il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour dire, à merveille, parfaitement, on ne peut mieux.

MIRE-LAID. Pour dire un miroir, et par une allusion maligne avec la personne qui s'en sert.

MIRER. *Se mirer dans ses plumes*. Se dit d'un fat qui est idolâtre de sa personne ; qui s'admire avec complaisance, s'enthousiasme de sa fadeur et de son insipidité.

MIRLIFLORE. Un merveilleux ; un fat, un homme fort épris de sa personne.

MIRMIDON. *Un mirmidon*. Terme de mépris ; nain, bamboche ; homme étourdi, indiscret, inconsidéré.

MISE. *C'est de mise*. Pour, c'est reçu ; cela peut être dit.

MISÉRABLE. *C'est un misérable*. Terme de

mépris. Pour, c'est un pauvre sire, un mauvais sujet, un vaurien.

MISÈRE. *Le collier de misère.* Pour dire, le travail journalier, les occupations habituelles qui procurent l'existence.

Crier misère. Pour, se plaindre continuellement et souvent sans sujet.

MISÉRICORDE. *A tout péché miséricorde.* Signifie que toute faute, quelle qu'elle soit, doit trouver son pardon.

MITAINE. *Des mitaines à quatre pouces.* Se dit par plaisanterie d'un expédient inutile que l'on propose dans une affaire.

Cela ne se prend pas sans mitaine. Pour dire, il faut y apporter beaucoup de soin.

Onguent miton mitaine. Remède qui n'opère d'aucune façon, qui ne fait ni bien ni mal.

MITEUX. *Il a les yeux tout miteux.* Se dit d'un homme qui a les yeux tout humides de pleurs; remplis de chassie ou d'humeur.

MITONNER. Ménager adroitement; conserver.

Mitonner quelqu'un. S'emparer de son esprit.

Mitonner une affaire. La disposer de manière à la faire réussir.

MITRAILLE. Terme de mépris; nom que l'on donne généralement à des choses de peu de valeur, et dont on ne fait aucun cas; basse monnoie.

MITRON. Sobriquet que l'on donne à un garçon boulanger.

MODE. *Chacun sa mode.* Pour, chacun vit à sa manière, suivant son goût.

MOELLE. *Pourri jusque dans la moelle des os.* Locution basse et triviale qui se dit d'un homme affecté d'une mauvaise maladie, telle qu'en a ordinairement un libertin, un mauvais sujet.

MOELON. *Faire des moélons.* Pour, manger de grosses bouchées de pain à la fois, et coup sur coup.

MOINAILLE. Terme de mépris dont on se sert en parlant des gens qui s'adonnent à la vie monacale.

MOINEAU. *Tirer sa poudre aux moineaux.* Employer inutilement, et en frivolités, son argent, ses amis, son crédit.

Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit par raillerie, d'une petite maison de campagne.

Un joli moineau. Terme de dérision, pour dire, un homme laid, difforme, et de peu d'esprit.

MOINS. *Il a fait en moins de rien.* Pour, il est expéditif et très-prompt dans ses opérations.

MOIS. *J'ai l'âge du Petit-Poucet, tous les ans douze mois.* Réponse que l'on fait en riant, à quelqu'un qui demande votre âge, et auquel on ne veut pas le faire connoître.

Elle en a pour ses neuf mois. Se dit d'une fille qui s'est laissé séduire, et qui porte le fruit de sa foiblesse.

MOISIR. *L'argent ne moisit pas dans sa poche.* Se dit d'un prodigue, d'un dépensier, d'un dissipateur.

MOISSON. *Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui.* Pour dire qu'il ne faut rien entreprendre sur la charge, la fonction, ou les droits de son prochain.

Faire une bonne moisson. Ramasser beaucoup d'argent; faire une bonne recette.

MOITIÉ. *Il faut en rabattre la moitié.* Pour exprimer qu'un récit est exagéré ; qu'il est entremêlé de mensonges.

Moitié chair, moitié poisson. Se dit d'un homme dont on ne peut définir le naturel; ce qu'il aime ou ce qu'il hait; ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

MOLESTER. Chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine et du souci.

MOLLET. *Il a été à St. Malo, les chiens lui ont mangé les mollets.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'a pas de mollets.

MOMERIE. Grimace, singerie, façon, cérémonie, air faux et trompeur.

MOMIE. *C'est une momie d'Egypte.* Se dit, par ironie et par mépris, d'une femme indolente, paresseuse, insouciante, qui ne se hausse ni ne se baisse; que rien ne peut émouvoir.

MONDE. *Il y a monde et monde.* Se dit finement pour faire entendre que tous les individus ne se ressemblent pas, n'ont pas les mêmes manières d'agir; qu'il y en a de plus élevés, de plus polis les uns que les autres.

Depuis que le monde est monde. Pour dire, depuis un temps immémorial.

Il est allé loger au bout du monde. Pour dire que quelqu'un est allé habiter un quartier éloigné et peu fréquenté.

Il s'en est allé dans l'autre monde. Pour, il est mort.

C'est le monde renversé. Pour dire, qu'une chose est faite à contre-sens; dans un ordre opposé à la raison.

De quel monde venez-vous? Se dit en plaisantant à quelqu'un qui ignore les nouvelles les plus répandues.

Vous ne changerez pas le monde. Pour dire, l'usage le veut ainsi.

Savoir son monde. Pour, savoir vivre; se bien comporter en société.

MONNOIE. *On se perd en battant de la fausse monnoie.* Pour dire, c'est temps perdu que de corriger un vaurien, et par allusion avec les faiseurs de fausse monnoie.

Payer en monnoie de singe. Pour dire, en mauvaises raisons, en gambades.

Il est décrié comme de la vieille monnoie. Se dit d'un homme perdu de réputation.

Il n'a point de monnoie, faute de grosses pièces. Se dit par ironie d'un homme qui n'a pas d'argent, et qui dit continuellement pour ne pas payer, qu'il n'a pas de monnoie.

Monnoie fait tout. Pour dire, qu'avec de l'argent on fait tout ce que l'on veut.

Il feroit de la fausse monnoie pour lui. Se dit d'un homme qui est extrêmement attaché à un autre.

Il l'a payé en même monnoie. Pour, il lui a rendu la pareille; cette locution se prend toujours en mauvaise part.

MONSIEUR. *Monsieur vaut bien madame.* Pour dire que deux personnes sont d'un mérite

égal; ou par raillerie, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

Il fait le monsieur, le gros monsieur. Se dit d'un homme obscur, d'un parvenu qui oublie sa première condition, qui fait le fier, le hautain, l'homme d'importance.

Traiter quelqu'un de monsieur gros comme le bras. Voy. *Bras.*

MONT. *Le mont pagnote.* Éminence d'où les poltrons regardent sans aucun danger ce qui se passe dans une attaque de place.

Promettre des monts d'or à quelqu'un. Lui faire de belles promesses, lui donner de belles espérances.

MONTAGNE. *Les montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent.* Se dit par menace pour faire entendre à un homme qu'on se vengera de lui quand l'occasion s'en présentera; ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas à voir.

MONTÉES. *Les montées.* Pour dire, les escaliers.

MONTER. *Monter sur les planches.* Pour, se faire comédien, histrion, batteleur.

Monter sur ses ergots. Élever la voix avec chaleur; parler avec audace, s'emporter.

Cette fille monte en graine. Se dit d'une demoiselle qui vieillit sans se marier.

Monté comme un Saint-George. Pour dire, qu'un homme est sur un mauvais cheval.

MONTRE. *Je n'ai pas ma montre, elle est chez le charron.* Réponse facétieuse d'une personne

qui n'a pas de montre, et à qui l'on demande quelle heure il est.

Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre peu de rapport. Persifflage que l'on exerce sur ceux qui veulent paroître avec un grand éclat.

Il peut passer à la montre. Se dit d'un homme qui a bonne mine, bonne tournure; et signifie qu'il peut être reçu dans la bonne compagnie; qu'il a assez de talens pour occuper les hauts emplois.

MONTRER. *Montrer les talons.* Se retirer de quelque lieu; s'enfuir.

Montrer la corde. Pour dire, faire quelque chose de mesquin, qui annonce la petitesse d'esprit, le peu de talens et de moyens, la misère et la pauvreté.

Montrer son nez quelque part. Se faire voir un instant en quelque endroit.

On dit aussi d'un habit dont la trame est élimée et usée, qu'*Il montre la corde.*

Montrer de quel bois on se chauffe. Montrer à quelqu'un ce que l'on sait faire; ne pas se laisser molester.

Montrer visage de fer. Faire résistance; montrer du courage, de la fermeté; être hardi, intrépide.

MOQUER *Se moquer de la barbouillée.* Signifie faire des propositions ridicules; n'être intimidé de rien.

MOQUEUR. *Appelle-le moqueur de bête.* Se dit en plaisantant à un homme simple dont on se joue, pour lui faire entendre qu'en se moquant de lui, on ne se moque que d'une bête.

MORBLEU! TUBLEU! Interjections qui marquent l'étonnement.

MORCEAU. *Morceau d'Adam.* On appelle ainsi l'éminence qui paroît à la gorge des hommes.

Il aime les bons morceaux. Se dit d'un homme qui aime la bonne chère, qui a le palais délicat.

Mettre les morceaux doubles. Manger avec précipitation, à la hâte.

Il s'endort le morceau dans le bec. Se dit de quelqu'un qui se couche aussitôt après souper, et pour faire entendre qu'il s'endort facilement.

Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un. Lui faire une bien petite part; lui donner à peine de quoi exister.

On lui a taillé les morceaux. Pour on lui a prescrit ce qu'il falloit faire.

Morceau avalé n'a plus de goût. Pour dire qu'on oublie bientôt un service.

Ça fait un beau morceau. Se dit par ironie d'une personne, ou d'une chose dont on veut abaisser la valeur.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Signifie que, lorsqu'on a bien mangé au commencement d'un repas, on ne peut plus guère manger à la fin.

Manger un morceau. Prendre un repas à la hâte, à la dérobée.

MORDICUS. Adverbe latin.

Il soutient cette chose mordicus. Pour dire avec ténacité, opiniâtreté.

MORDIENNE (à la grosse). Sans façon, sans finesse.

MORDRE. *Ils ne se mordront pas.* Se dit par plaisanterie de deux personnes que les mêmes

occupations rassemblent dans un même lieu, et qui se tiennent l'une et l'autre aux deux extrémités.

S'il t'égratigne, mords-le. Se dit, pour exciter deux personnes à se battre.

Mordre à l'hameçon. Prêter l'oreille à des paroles trompeuses, se laisser aller à des propositions insidieuses.

S'en mordre les pouces. Se repentir d'avoir manqué une occasion.

Mordre. Pour comprendre, se pénétrer de quelque chose.

Il a peine à y mordre. Pour, il a peine à concevoir, à apprendre cette science.

MORE. *Traiter quelqu'un de turc à more.* Le traiter sans ménagement, sans considération.

MORGUE. Endroit où l'on met les corps dont la justice se saisit.

Et non *morne,* comme on le dit habituellement.

MORGUENNE, MORGUAI. Jurons de paysans qui ont la même signification que morbleu, mordienne.

MORGUER. Braver, défier, insulter; railler quelqu'un.

MORICAUD. *Un moricaud, une moricaude.* Se dit en plaisantant de ceux qui ont la peau brune; et notamment des femmes. On appelle aussi de ce nom une espèce de guigne noire.

MORIGÉNER. Corriger, réprimander, et non *moriginer.*

MORNIFLE. Pour dire, soufflet, coup de la main appliqué sur le visage.

Appliquer une Mornifle. Pour confirmer, donner un soufflet.

MORS. *Prendre le mors aux dents.* Se dit de ceux qui de la plus grande nonchalance, montrent subitement une activité, une promptitude extraordinaire.

MORT. *La mort n'a pas faim.* Se dit par pitié et par mépris en parlant d'une personne réduite à la dernière misère, ou pleine d'infirmités, et qui vit cependant malgré toutes ces vicissitudes.

Mourir de sa belle mort. Mourir de mort naturelle.

Avoir la mort dans l'ame ; entre les dents ; sur le bord des lèvres. Être dans un mauvais état de santé, être à l'agonie.

La mort fera un triste repas. Se dit d'un malade maigre et décharné.

Il est bon pour aller chercher la mort. Se dit d'un musard, d'un lambin, d'un homme qui est très-long dans toutes les commissions qu'on lui donne.

MORUE. *J'en suis las comme d'une vieille morue.* Se dit d'une personne que l'on supporte avec peine, dont on est fatigué, dégoûté.

MORVAILLON. Terme badin et de mépris. Pour dire, un bambin, un marmouset, un petit bonhomme qui fait le fanfaron, l'entendu.

MORVEAU. *Lécher le morveau à quelqu'un.* Le caresser, lui faire une cour assidue, l'embrasser continuellement.

MORVEUX. *Un morveux.* Terme injurieux qui équivaut à blanc bec, petit sot ; fat ; ignorant ; homme sans expérience et sans capacité.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Voyez *Arracher.*

Qui se sent morveux, se mouche. V. *Galeux.*

MOT. *Il est comme le dindon de la vallée, il ne dit mot, et n'en pense pas plus.* Se dit par raillerie, d'un idiot, qui n'a rien de bon à dire, et qui fait le penseur, le réfléchi.

Qui ne dit mot, consent. Pour dire, qu'en certaines occasions le silence tient lieu du consentement.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins. Signifie qu'un homme a plus d'esprit, plus de sentiment qu'il ne le paroît.

Le fin mot. Pour la clef, le secret d'une affaire; le dernier mot.

Entendre le demi-mot. Comprendre promptement ce qu'une personne veut dire.

Mots gras. Mots licencieux, paroles obscènes.

Mots de gueule. Injures, grossièretés, que se disent entr'eux les gens de basse condition, quand ils se querellent.

MOTUS! Exclamation, pour dire; silence! chut! paix!

MOU. *Mou comme chiffe.* Se dit d'un homme foible, sans caractère et facile à gouverner.

Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur. Voyez *Dur.*

MOUCADOU. Mot baroque, qui signifie mouchoir.

MOUCHE. *Faire d'une mouche un éléphant.* Faire du bruit pour rien, faire passer quelque chose de néant pour une merveille.

Faire querelle sur un pied de mouche. Inten-ter un procès pour une bagatelle, pour la moindre des choses.

Il est bien tendre aux mouches. Signifie, il est sensible aux moindres incommodités, il se choque de peu de chose.

Dru comme mouche. Pour dire, tout d'un coup, tout à-la-fois.

Il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Se dit d'une personne oiseuse, d'un domestique mu-sard.

Prendre la mouche. Se piquer, se choquer, être d'une grande susceptibilité.

Fine mouche. On appelle ainsi une personne artificieuse, fine et rusée.

Quelle mouche vous pique? Pour, qui a pu vous offenser, vous irriter, vous mettre en colère?

Sentir des mouches. Se dit d'un femme enceinte que les premières atteintes du mal d'enfant tour-mentent.

MOUCHER. *C'est un gaillard qui ne se mou-che pas du coude*, ou *du pied.* Se dit d'un homme difficile à persuader et qu'il ne faut pas heurter.

Il n'a pas le temps de se moucher. Pour, il est très-occupé, il a des affaires considérables.

MOUCHEUR. *Un habile moucheur.* Se dit en plaisantant de celui qui en voulant moucher les chandelles les éteint.

MOUE. *Pousser la moue.* Être de mauvaise humeur, faire la grimace, regarder quelqu'un avec mépris.

MOUFFLARD. Qui a un gros visage, qui a la figure pleine, bouffie.

MOUILLÉ. *Être mouillé comme un canard.* Être trempé, avoir reçu une grande averse.

Faire la poule mouillée. Se dorloter, faire le paresseux, le sans cœur.

C'est du papier mouillé. Pour dire qu'une étoffe est de peu de valeur.

Se couvrir d'un drap mouillé. Alléguer de mauvaises excuses.

MOUILLER. *Qui touche mouille.* Dicton bachique, qui signifie que, lorsqu'on touche à un verre rempli de vin, il faut le boire; et que lorsqu'on boit, il faut payer.

Mouiller. Pour dire boire, hausser le coude.

MOULE. *Cela ne se jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui demande des soins et du temps.

Le moule n'en est pas rompu. Se dit d'une chose dont on ne doit pas regretter la perte.

Le moule en est perdu. Se dit en plaisantant d'un homme qui a perdu sa mère.

Le moule du pourpoint. Pour dire le corps.

MOULER. *Il est moulé.* Pour dire, il est bien dans toutes ses proportions; il est fait à peindre.

Il se fait mouler. Se dit d'un homme qui fait imprimer un ouvrage de sa composition.

Il croit tout ce qui est moulé. Se dit d'un homme simple et crédule qui croit tout ce qu'il lit d'imprimé.

MOULIN. *Faire venir l'eau au moulin.* Pro-

curer de l'aisance, du bien-être à sa famille par son industrie, ses peines, son travail.

Moulin à vent. Pour dire le derrière.

C'est un vrai moulin à vent. Pour c'est un homme sans caractère ; qui n'a pas de volonté qui lui appartienne.

Cela lui ressemble comme à un moulin à vent. Se dit d'une comparaison qui n'est pas bien fondée.

MOURIR. *Mourir tout envie.* Pour mourir subitement, ou d'une maladie vive et prompte.

On ne sait qui meurt ni qui vit. Pour dire que la dernière heure est incertaine, et qu'il faut prendre ses assurances par écrit.

Un meurt de faim. Pour dire un insolvable, un homme qui n'a aucune espèce de fortune.

Mourir d'une belle épée. Perdre au jeu par quelque coup extraordinaire.

Vous me faites mourir. Pour, vous m'impatientez, vous m'importunez.

Mourir de rire. Avoir un fou rire ; rire avec excès.

Mourir d'envie, de désir, d'impatience de voir quelque chose. Desirer ardemment.

MORT. *Les morts ont toujours tort.* Pour dire qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Il a la gueule morte. Se dit d'un fanfaron, d'un médisant, d'un grand parleur à qui il est arrivé quelque mortification.

MOUSCOUILLOUSSE. Nom injurieux que l'on donne à un homme que l'on méprise, à un petit polisson.

MOUSQUET. *Crever comme un mousquet.* Mourir d'excès de débauches ; mourir d'indigestion.

MOUSSE. *Pierre qui roule n'amasse point de mousse.* Signifie, qu'il ne faut pas changer à chaque instant de métier, si l'on veut amasser de la fortune ; mais bien en choisir un, et s'y tenir.

MOUSSER. *Faire mousser un succès ; un avantage ; sa réputation.* Pour dire, exagérer le mérite d'un succès ; chercher à en hausser la valeur ; vanter sa réputation.

MOUSSEUX. *Il a un genre mousseux.* Se dit d'un homme qui a une mauvaise tournure ; qui a les mœurs, les manières et les habitudes des gens de dessus le port.

MOUSTACHE. *On lui a donné sur les moustaches.* Pour, on l'a frappé au visage.

Le peuple se sert aussi de ce mot dans un sens exagéré, et pour exprimer que quelqu'un excelle en quelque chose, il dit qu'*Il est moustache.*

Du vin moustache. Pour dire, du bon vin.

MOUTARDE. *Rêver à la moutarde.* Faire le pensif ; prendre sans sujet un air rêveur et mélancolique.

C'est de la moutarde après dîner. Se dit de quelque chose nécessaire à une affaire, qui arrive long-temps après qu'on y a suppléé.

La moutarde lui monte au nez. Se dit de quelqu'un qui commence à s'impatienter, à s'échauffer ; à se mettre en colère.

S'amuser à la moutarde. Pour dire, à des bagatelles, à des frivolités.

Il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde. Signifie qu'il n'est pas donné à tous les auteurs de faire de bons ouvrages.

Il est fin comme moutarde. Se dit d'une personne très-rusée.

Sucrer la moutarde. Adoucir son chagrin ; modérer son ressentiment ; reprendre quelqu'un d'une manière piquante, sans cependant le choquer.

MOUTARDIER. *Il se croit le premier moutardier du pape.* Se dit d'un homme qui marque du dédain, de la fierté et de la hauteur envers ses semblables.

MOUTON. *Chercher cinq pieds à un mouton.* Exiger d'un autre plus qu'il ne doit, ou d'une chose plus qu'elle ne peut produire.

Revenir à ses moutons. Revenir à un discours commencé et interrompu, dans lequel l'intérêt se trouve compromis.

Mouton. Homme aposté dans les prisons par la justice, pour tirer par ruse les secrets d'un prisonnier.

MOUTONNIER. Bête d'habitude ; celui qui fait tout ce qu'il voit faire aux autres.

MOUTURE. *Tirer d'un sac deux moutures.* Vouloir tirer plusieurs avantages d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

MOUVETTE. *Marie mouvette.* Petite fille turbulente, d'une pétulance extraordinaire, qui est toujours en mouvement.

MUET. *Il n'est pas muet.* Pour dire, il parle hardiment ; c'est un babillard un grand parleur.

MUFFLE. Pour, visage.

Un vilain muffle. Pour, un détestable visage; une très-laide figure.

MUID. *Gros comme un muid.* Se dit d'un homme très-replet, et d'un monstrueux embonpoint.

MULET. *Une tête de mulet*; *entêté comme un mulet.* Se dit d'un homme très-entêté, très-obstiné, qui ne veut faire qu'à sa tête.

Faire garder le mulet à quelqu'un. Le faire attendre, lui faire croquer le marmot.

Travailler comme un mulet. Travailler à des ouvrages très-fatigans, porter de lourds fardeaux.

MULE. *Têtu comme une mule.* Pour dire, très-obstiné. Voy. *Mulet.*

MULOT. *Endormir le mulot.* Surprendre, duper, tromper quelqu'un, lui tendre des pièges, des embûches.

MULTIPLICATION. *La multiplication des espèces.* Pour dire, la fausse monnoie.

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du roi.* Être faux monnoyeur, fabriquer de la fausse monnoie.

MUNITION. *Pain de munition.* Le peuple dit habituellement et par corruption *pain d'amonition.*

Avoir des munitions de gueule. Pour, avoir de quoi manger, de quoi se régaler, se divertir, faire ribote.

MUR. *Les gens du gros mur.* Pour dire de basse condition, de bas aloi; des artisans, des hommes brusques, grossiers, et mal élevés.

Tirer au mur. Se passer de quelque chose, être oublié dans une distribution.

Les murs ont des oreilles. Se dit quand on parle dans un lieu où l'on pourroit être entendu.

Il tireroit de l'huile d'un mur. Se dit d'un homme rusé, adroit et artificieux, qui vient à bout de tous ses desseins, de toutes ses entreprises.

Etre au pied d'un mur sans échelle. Manquer une entreprise, sur le succès de laquelle on comptoit, faute de ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires pour son exécution.

Mettre quelqu'un au pied du mur. Le mettre dans l'impossibilité de reculer, le pousser à bout.

MUSARD. Celui qui ne fait que niaiser; gobe mouches.

MUSCADE. *Partez muscade.* Pour dire, allez vous-en; retirez-vous.

Partez muscade, vous reviendrez cannelle. Locution burlesque très-usitée parmi le peuple.

Partez muscade. Expression des joueurs de gobelets, des escamoteurs, en faisant leurs tours.

MUSCADIN. Pour dire fat, olibrius, fanfaron; faquin rempli de musc, parfumé de toutes sortes d'odeurs.

MUSEAU. *C'est un plaisant museau; voilà un beau museau.* Se dit ironiquement en parlant d'un homme qui fait des minauderies, qui veut faire l'agréable.

A regorge museau. Expression populaire qui signifie excessivement, et qui ne se dit que des choses à manger.

MUSETTE. *Couper la musette à quelqu'un.* Phrase triviale et populaire qui signifie étonner, sur-

prendre quelqu'un, ou le contrarier dans ses projets, lui couper la parole.

MUSIQUE. *Musique enragée; musique des chiens et des chats.* Musique discordante et pitoyable.

Il est réglé comme un papier de musique. Se dit de quelqu'un qui mène une vie uniforme et régulière.

MYSTÈRE. *Il est cousu de petits mystères.* Pour, il fait des cachotteries, des mystères des moindres choses.

MYSTIFIER. Railler, se moquer de quelqu'un; abuser de sa simplicité pour le rendre ridicule.

N.

NABOT, NABOTIN. Termes de raillerie. Homme d'une très-petite taille, qui est presque nain.

NAGE. *Etre en nage.* Pour, être trempé de sueur, avoir une transpiration abondante.

Avoir de tout à nage pataud. C'est-à-dire, en abondance; à bouche que veux-tu.

Il va à nage pataud. Se dit en plaisantant d'un homme qui est tombé dans l'eau, et qui fait des efforts pour s'en retirer.

NAIF. Nom équivoque et satirique que les ouvriers donnent à leurs maîtres.

Voici le naïf. Pour dire le maître, le bourgeois, le chef, etc.

C'est un naïf qui ne se mouche pas du pied. Pour dire, un homme avec lequel il ne faut pas plaisanter, qui n'entend pas raillerie.

NANAN. Mot d'enfant. Friandise, sucrerie.

NAPPE. *Il a trouvé la nappe mise.* Se dit d'un homme sans fortune qui a épousé une demoiselle très-riche.

NAQUET. Valet de pied, laquais.

NAQUETER. Attendre servilement à la porte de quelqu'un; servir les grands, leur faire humblement la cour.

NARGUE. On dit qu'*une chose fait nargue à une autre*, pour exprimer qu'elle lui est bien supérieure, qu'elle l'emporte de beaucoup.

NARQUOIS. Pour, fin, subtil, rusé, adroit, trompeur.

Parler narquois. Parler un langage qui n'est compris que de ceux qui sont d'intelligence ensemble pour tromper quelqu'un.

NASARDE. Chiquenaude. *Un homme à nasarde.* Pour dire, un sot, un niais, un badaud dont on peut se jouer, se moquer impunément.

NASARET. Pour nez. *Il a reçu un bon coup sur le nasaret.* Pour dire sur le nez.

NASSE. *Il est dans la nasse.* Pour dire dans l'embarras.

NATURALIBUS. *Il étoit in naturalibus.* Pour, il étoit nu, sans chemise; se dit aussi par mépris en parlant d'un gueux revêtu, qui ne se montre pas digne des faveurs, ou des bienfaits qui l'ont élevé.

NATURE. *Faire les cinq sens de nature pour*

quelque chose. Se donner beaucoup de soins et de tourment pour en assurer le succès.

NATURE. *Nourriture passe nature.* Pour dire que l'éducation change le naturel de l'homme.

NAVETTE. *Cela fait la navette.* Pour dire va et vient.

La langue lui va comme la navette d'un tisserand. Se dit d'un babillard, d'un grand parleur.

NÉCESSAIRE. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, que quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, il est impossible à l'homme de s'en passer.

Ce n'est pas nécessaire au salut. Pour, ce n'est pas indispensable; on peut s'en passer.

NÉCESSITÉ. *Il faut faire de nécessité vertu.* Pour, il faut faire de bonne volonté ce que l'on seroit obligé de faire de force; il faut se résoudre à son mauvais destin sans murmurer.

NÈFLE. *Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent.* Pour, il faut de la patience et de la constance pour exécuter ce que l'on entreprend, quand on ne veut pas faire de mauvais ouvrage.

NÈGRE. *Traiter quelqu'un comme un nègre.* Le traiter d'une manière très-rigoureuse; le maltraiter.

NEIGE. *Cela est vrai comme il neige du boudin.* Se dit d'un conte en l'air, d'un discours dénué de fondement.

Un bel homme de neige; un beau docteur de neige; un bel habit de neige. Pour marquer le mépris qu'on fait de ces différens objets.

Il a de la neige sur la tête. Pour, il est d'un âge avancé.

NÉGLIGÉ. *Il est dans son négligé malpropre.* Se dit par raillerie d'un homme sale et mal vêtu.

NERF. *Tirer le nerf.* S'échapper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoître; se retirer à petit bruit; se débarrasser d'une mauvaise affaire; éviter une fâcheuse rencontre.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergette.* Le rosser, le battre avec un bâton; le maltraiter, l'étriller d'importance.

NEUF. *Faie le balai neuf.* Voyez *Balai.*

Il est neuf, il durera trop long-temps. Se dit d'un nigaud, d'un sot, d'un stupide.

Un habit tout battant neuf. Un habit qui sort de l'ouvrier.

Faire un corps neuf. Pour, rétablir sa santé après une longue maladie.

NEZ. *Nez de betterave.* Gros nez enluminé, comme l'est ordinairement celui d'un ivrogne.

Nez fleuri. Pour dire, bourgeonné, plein de boutons, causés par la débauche de vin.

Cela ne paroît pas plus que le nez au milieu du visage. Pour dire qu'une chose est très-ostensible.

Heureux comme un chien qui se casse le nez. Pour dire qu'un homme n'a pas de bonheur, que rien ne lui réussit.

Ce n'est pas pour ton nez. Pour, ce n'est pas pour toi.

Il a un pied de nez. Pour, il est confus, il est honteux de n'avoir pas réussi.

Saigner du nez. Se dédire, reculer dans une

affaire de cœur, lâcher le pied faire le poltron; se retirer honteusement.

Tirer les vers du nez. Interroger quelqu'un finement; sonder sa pensée; lui faire avouer, ou découvrir son dessein.

NIAIS. *Il n'est pas niais.* Pour, il ne s'endort pas sur ses intérêts. Se dit de quelqu'un qui fait des offres, des propositions ridicules, pour avoir quelque chose de prix.

Un niais de Sologne. Homme subtil, fin et rusé, qui se trompe toujours à son profit.

NICHE. *Faire des niches.* Faire pièce à quelqu'un, l'agacer, lui jouer de malins tours; le tourmenter, lui faire de la peine.

La belle niche que tu lui feras. Pour, tu te trompes, si tu crois lui faire de la peine.

NICHER. *Se nicher.* Pour, s'établir dans un lieu, s'enfermer, se cacher.

NID. *Pondre au nid d'autrui.* Commettre un adultère.

Trouver la pie au nid. Trouver l'occasion favorable; faire une bonne rencontre.

On dit aussi de quelqu'un qui a été trompé dans une affaire ou dans une spéculation, qu'*il a cru trouver la pie au nid.*

NIGAUD. *Un grand nigaud.* Un sot, un niais, un hébêté.

On dit dans le même sens, au féminin, *une grande nigaude.*

NIGAUDERIE. Niaiserie, sottise, bagatelle, frivolité, bibus.

NIPPER. *Être bien nippé.* Pour avoir beaucoup de hardes; avoir un grand nombre de vêtemens.

NIQUE. *Faire la nique.* Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule, le braver; lui faire connoître qu'on se soucie peu de lui.

Les mots terminés en ique, font aux médecins la nique. Dicton populaire qui signifie que les paralytiques, les hydropiques, les étiques, les pulmoniques, les sciatiques, etc., bravent tous les secours de l'art.

NIQUEDOUILLE. Idiot, hébêté, niais, nigaud; homme simple et innocent.

NOBLE. *Il est noble comme un quartier de chien.* Se dit d'un homme obscur, qui, parvenu à un haut emploi, veut trancher du grand seigneur, et se faire passer pour noble, en en prenant les titres.

Il est fou, ou le roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui a la tête effervescente, et qui se porte à des extravagances.

NOCE. *Servez-moi aujourd'hui, je vous servirai le jour de vos noces.* Se dit en plaisantant, et amicalement, pour engager quelqu'un à vous rendre un petit service.

Voyage de maître, noces de valets. Signifie que c'est alors que les valets font bonne chère.

Il est arrivé comme tabourin à noces. Pour dire, fort à propos.

Il y va comme à des noces. Se dit d'un homme qui s'acquitte gaiement d'un travail rude et pénible; d'un soldat qui va de bon cœur au combat.

Jamais noces sans lendemain.

NOEUD. *Un nœud d'épée.* On appelle ainsi des

couennes de lard que les charcutiers rassemblent en petits paquets, pour les vendre.

NOIR. *C'est sa bête noire.* Pour, c'est la chose qu'il déteste le plus, qu'il ne peut souffrir.

Il n'est pas si diable qu'il est noir. Pour, il n'est pas si méchant qu'on le fait; qu'on ne puisse en venir à bout.

Le temps est bien noir, il pleuvra des prêtres. Se dit lorsque le temps est couvert, et menace ruine.

Il a l'ame noire comme du charbon. Se dit d'un homme chargé de crimes.

Être dans son noir. Pour, être taciturne, et dans son jour de mauvaise humeur.

Il voit tout en noir. Se dit de quelqu'un qui ne voit que le mauvais côté d'une affaire, ou qui prévoit des événemens tristes et fâcheux.

NOIRAUD. Sobriquet que l'on donne à celui qui a la peau brune et basannée.

NOISE. *Chercher noise.* Chercher dispute; faire une querelle d'Allemand.

NOISETTE. *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* Offrir quelque chose à quelqu'un quand il n'est plus en état de s'en servir.

NOM. *Nom de guerre.* Nom que prend chaque soldat en s'enrôlant; sobriquet que l'on donne à quelqu'un, et sous lequel il est ordinairement désigné.

C'est chose, qui n'a point de nom. Se dit par raillerie à ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

On pourroit lui dire pis que son nom. Se dit

d'un homme dont la réputation est flétrie; qui est connu pour un coquin, un fripon.

NOMBRE. *Il n'est là que pour faire nombre.* Se dit d'un parasite, d'un être importun, d'un fat, d'un homme pour lequel on n'a aucune considération.

NON. Il faut avoir soin dans la construction de ne pas placer ce négatif immédiatement après le pronom personnel *moi;* car ces deux mots, ainsi construits, forment un calembourg. *Est-ce toi qui as fait cela? Moi? non.* Ce qui fait *moinon.*

NORMAND. *Répondre en Normand.* Ne dire ni oui ni non; répondre d'une manière évasive, ambiguë.

C'est un fin Normand. Pour, un homme subtil, adroit, rusé et finot.

Des griffes de Normand. Se dit des mains d'un homme qui aime à prendre; qui est enclin à la rapine.

NOTAIRE. *C'est autant que si les notaires y avoient passé.* Se dit d'un homme qui observe exactement la parole.

NOTE. *Changer de note.* Changer de propos, de discours, de conversation.

Croque-note. Mauvais musicien.

NOUVEAU. *Au nouveau, tout est beau.* Signifie que les inconstans et les esprits légers s'enthousiasment d'abord de tout ce qui est nouveau; mais que le refroidissement et le dégoût succèdent bientôt après.

C'est du fruit nouveau que de vous voir. Se dit par plaisanterie à quelqu'un qu'on n'a pas vu

depuis long-temps dans un lieu, et que l'on y rencontre par hasard.

NOUVELLE. *On n'en a eu ni vent ni nouvelle.* Pour dire qu'on n'a plus entendu parler de quelqu'un, qu'on a perdu une affaire de vue.

On dit en parlant de l'autre monde, que *personne n'en est revenu dire de nouvelles.*

NOYAU. Pour, argent monnoyé, écus.

Il a des noyaux. Pour, il est à son aise; il est fortuné; il a des écus; il a du foin dans ses bottes.

Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande. Signifie qu'il faut travailler, prendre de la peine, avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

NOYER. *J'y pense autant qu'à m'aller noyer.* Pour, je n'y pense pas le moins du monde; je suis à cent lieues de cette chose.

Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale. Signifie, que lorsqu'on en veut à quelqu'un, on trouve des prétextes pour le perdre.

Noyer son chagrin dans le vin. Pour, s'enivrer, chasser la mélancolie avec le jus de Bacchus.

Il se noie dans un déluge de paroles. Se dit d'un mauvais orateur, d'un auteur diffus et incompréhensible.

NU. *Un va cul nu; un va nu-pied.* Pour dire un misérable, un homme de néant, un vaurien.

Nu comme un ver; nu comme la main; nu comme il est sorti du ventre de sa mère.

Nu comme un Saint-Jean. Dénué des vêtemens les plus indispensables; privé de toute ressource; gueux comme un rat d'église.

NUE. *Tomber des nues.* Être étonné, ébloui, surpris, embarrassé, hors de soi-même, comme si l'on vivoit dans un pays inconnu.

Faire sauter quelqu'un aux nues. Le mettre en colère; l'impatienter, le mettre hors de lui-même.

NUIT. *Passer une nuit blanche.* Pour, ne pas fermer l'œil de la nuit; être dans une agitation qui empêche de dormir.

Je ne m'en releverai pas la nuit. Pour, cela m'importe peu; je ne m'en soucie guères.

Il y a autant de différence que du jour à la nuit. Se dit de deux personnes, de deux choses extrêmement dissemblables.

NUMÉRO. *C'est du bon numéro.* Pour, c'est du bon endroit; cette marchandise est de bonne qualité, de bon acabit.

NYMPHE. Mot ironique dont on qualifie souvent les filles publiques, les femmes galantes, et généralement les femmes de mauvaise vie.

O.

OBLIGEANT. *Les notaires sont des personnes obligeantes.* Jeu de mots, parce que les notaires font état de passer des obligations.

OCCIRE. Tuer, assommer, assassiner, arracher la vie à quelqu'un.

Il est occis. Pour, il est mort, il est tué.

OCCISEUR. Pour bourreau, assassin, meurtrier.

ODEUR. *Être en bonne* ou *mauvaise odeur*. Être en bonne ou mauvaise réputation.

ŒIL. *Taper de l'œil*. Se laisser aller au sommeil; dormir profondément.

Retaper de l'œil. Redormir après un sommeil interrompu; dormir de plus belle.

Tortiller de l'œil. Finir, ses jours; mourir, s'endormir dans l'éternité.

Elle lui a donné dans l'œil. Se dit d'une femme qui a su plaire à un homme, qui a gagné son cœur.

Pas plus que dans mon œil. Pour dire point du tout.

Cela n'est pas pour tes beaux yeux. Signifie, ce n'est pas pour toi; n'y compte pas.

L'œil du fermier vaut fumier. Pour dire que tout fructifie sous l'œil du maître.

Autant vous en pend à l'œil. Pour, il peut vous en arriver tout autant.

Une mouche qui lui passe devant les yeux, le fait changer d'avis. Se dit d'un homme inconstant et léger, qui change à chaque instant d'avis.

Cette chose lui créve les yeux. Pour dire est ostensible, très-évidente.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. Pour, il n'y faut point toucher du tout.

Des yeux de chat. De petits yeux hypocrites.

Des yeux de cochon. Des yeux petits et renfoncés.

Des yeux de bœufs. De gros yeux très-saillans et fort bètes.

Le peuple désigne ordinairement et par facétie le pluriel de ce monosyllabe par le nom de la première lettre qui le compose, et dit des Y *(grecs)* pour des *yeux*.

ŒUF. *C'est au beurre et aux œufs*. Se dit trivialement de tout ce qui est bon, bien fait et utile; et notamment des alimens, pour exprimer qu'ils sont bons au suprême degré. Cette locution vient de ce que les marchands de petits pains qui courent le matin les rues de Paris, crient, pour engager les passans à leur acheter, *ils sont au beurre et aux œufs*.

Il pond sur ses œufs; il couve ses œufs. Signifie qu'un homme est riche; qu'il n'a pas besoin de travailler pour vivre; qu'il thésaurise.

Il est fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal vêtu, mal bâti.

Plein comme un œuf; rond comme un œuf. Se dit lorsqu'on a beaucoup mangé; et que l'on est très-repu.

On dit habituellement et vicieusement au singulier ou au pluriel, un *eufe* et des *eufes*; au singulier, il faut prononcer un *œufe*, et au pluriel des *œufs*, comme dans le pronom personnel *eux*.

Le besoin de cette prononciation se fait mieux sentir quand ce mot est joint à un adjectif.

Des œufs durs, des œufs rouges; et non des *œufes durs*, etc. Il en est de même du mot *bœuf*.

ŒUVRE. *Reprendre quelqu'un en sous œuvre*. Tendre un nouveau piége à une personne que l'on n'a pas réussi à tromper du premier abord.

C'est l'œuvre de Notre-Dame; qui ne finit jamais. Se dit par raillerie d'un ouvrage dont on ne

voit pas la fin, parce que, dit-on, il y a quelque chose qui n'a pas été achevé dans ce monument religieux.

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. Se dit d'un fainéant, d'un paresseux, qui reste toute la journée à ne rien faire.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. Pour dire, qu'on ne peut juger d'un ouvrier que quand on l'a employé.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense.* Pour dire, rien n'est plus sensible que de s'entendre reprocher des fautes dont on s'est rendu coupable.

Obsequium amicos, odium veritas parit. TÉR.

OFFICE. *Il a acheté un office de trépassé.* Pour, il est mort.

OFFICIER. *Il officie bien à table.* Pour, c'est un bon convive, un bon vivant, un homme de bon appétit, qui tient un rang distingué à table.

OFFICIER. *Officier de la manicle.* Filou, fripon, coupeur de bourses.

OFFRANDE. *A chaque saint son offrande.* Pour dire, il faut rendre des civilités, des devoirs à tous ceux qui ont du pouvoir ou du crédit dans une affaire, et honorer chacun selon son rang.

OGNON. *Pérette à l'ognon.* Petite fille babillarde et inconséquente, qui fait la bégueule et la mijaurée.

Il y a de l'ognon. Locution basse et triviale, tirée d'une chanson populaire, pour, il y a quelque chose là dessous ; on trame quelque mauvaise affaire.

Il croît à la façon des ognons. Pour dire que quelqu'un épaissit et ne grandit pas.

Être vêtu comme un ognon. Se dit de quelqu'un qui porte un grand nombre d'habits les uns sur les autres.

Se mettre en rangs d'ognons. Se placer en un rang où il y a des personnes plus considérables que soi.

Il s'est frotté les yeux avec un ognon. Se dit par ironie d'une personne peu sensible, et qui affecte de verser des larmes pour un évènement qui ne l'intéresse que foiblement.

OGRE. *Manger comme un ogre.* Pour dire, avec excès, goulument.

OIE. *Bête comme une oie.* Se dit d'une personne sans intelligence, sans pénétration, qui a l'esprit étroit et bouché.

OISEAU. *Un oiseau à gros bec.* Locution burlesque pour dire un homme, une personne douée de raison; un goinfre, un gourmand.

C'est aux oiseaux. Locution populaire et triviale qui signifie, c'est très-bon, excellent; c'est ce qu'il faut, tout ce que l'on peut désirer.

Ainsi, pour exprimer qu'un homme est très-bien fait, qu'une femme est très-belle, on dit qu'*Il est aux oiseaux*; qu'*elle est aux oiseaux.*

Oiseau de Saint-Luc. Au figuré, un bœuf; et par extension, un lourdaud, un sot, un ignorant.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Pour dire, qu'avec le temps, l'économie et le travail, on parvient à s'établir solidement.

Ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Pour cela ne vous est pas destiné; ce n'est pas pour des gens de votre espèce.

Il est comme l'oiseau sur la branche. Se dit d'un homme qui n'a point de sort assuré; qui vit aux dépens des autres.

L'oiseau s'est envolé. Se dit d'un prisonnier qui s'est évadé, que l'on n'a pu prendre.

Voilà une belle cage pour un si petit oiseau. Se dit par mépris d'un parvenu qui se loge dans des appartemens bien au-dessus de sa condition.

C'est un bel oiseau. Façon ironique de dire qu'un homme est laid, mal bâti, mal fait, et pour témoigner le grand mépris qu'on fait de sa personne.

OISILLON. Diminutif pour petit oiseau.

OISON. *Oison bridé.* Pour innocent, homme d'une grande simplicité d'esprit.

OLIVETTES. *Faire danser les olivettes à quelqu'un.* Pour dire le maltraiter, le battre à coup de verges ou de fouet.

Cette locution vient d'une danse ainsi appelée en Provence, et qui s'exécute après la récolte des olives.

OMBRE. *Mettre quelqu'un à l'ombre.* Le mettre en prison, le renfermer; signifie aussi l'envoyer dans l'autre monde.

Il a peur de son ombre. Se dit d'un poltron, d'un homme qu'un bruit de feuille fait trembler.

ON. *Se moquer du qu'en dira-t-on.* Braver l'opinion publique; mépriser tout ce que l'on peut dire sur votre conduite.

ONCE. *Il ne pèse pas deux onces.* Se dit ironiquement d'un homme querelleur et méchant, pour faire entendre qu'il n'est pas bien fort.

Faire une once de bon sens. Passer quelques heures agréables; se divertir; rire à gorge déployée.

Il n'a pas une once de sens commun. Se dit d'un homme qui n'a ni jugement, ni pénétration, ni esprit.

ONCLE. *Des contes à Robert mon oncle.* Des contes en l'air, des bourdes, des gausses.

ONGLE. *Rogner les ongles à quelqu'un.* Lui retrancher de ses revenus, lui diminuer son pouvoir, son emploi, son autorité.

On lui a donné sur les ongles. Pour, on l'a vivement réprimandé; on lui a fait de grands reproches.

A l'ongle on connoît le lion. Pour dire que l'on juge du talent d'une personne par les moindres productions.

ONGUENT. *C'est de l'onguent miton mitaine.* Se dit d'un remède sans efficacité, qui ne fait ni bien ni mal.

Je vous conseille d'avoir de l'onguent pour la brûlure. Se dit à un méchant homme, pour lui faire entendre qu'il ne peut aller qu'en enfer.

Dans les petites boîtes les bons onguents. Manière honnête et joviale de flatter les personnes de petite stature.

Il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir. Se dit d'une personne désolée, désespérée, ou qui a un mal incurable.

OPÉRER. *Vous avez bien opéré.* Se dit par ironie à ceux qui ont gâté un ouvrage, ou ruiné une affaire.

OPINER. *Opiner du bonnet.* Être de l'avis des autres, sans rien ajouter ni diminuer à leur opinion, ce qui se marque par un simple mouvement de

tête, ou seulement en ôtant son bonnet, suivant l'usage des juges.

OR. *C'est une pluie d'or.* Se dit des pluies qui tombent au commencement du printemps après quelques jours de sécheresse, et qui fertilisent les campagnes.

La pluie d'or. On appelle ainsi ce maudit métal auquel rien, ou du moins presque rien ne résiste en ce monde.

C'est de l'or en barre. Pour exprimer que les effets ou la promesse de quelqu'un valent de l'argent comptant.

Il vaut son pesant d'or. Se dit d'un homme distingué par ses connoissances et ses talens; et d'un subalterne précieux par son zèle, son activité, et son assiduité à remplir ses devoirs.

Il parle d'or. Se dit de quelqu'un qui, par un raisonnement juste et des paroles pleines de sens, satisfait ceux à qui il parle.

Tout ce qui reluit n'est pas or. Signifie qu'il ne faut pas se fier aux apparences; que les choses qui paroissent les meilleures ne sont souvent rien moins que bonnes.

Un marché d'or; une affaire d'or. Pour dire très-avantageux; très-lucrative.

Il a coûté plus d'or qu'il n'est gros. Se dit d'un homme dont la jeunesse a été très-coûteuse; à qui on n'a rien négligé pour donner une brillante éducation.

On dit aussi d'un dissipateur, qu'*il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.*

Juste comme l'or. Se dit d'un poids fort égal.

ORDONNER. *C'est un monsieur j'ordonne.* Sobriquet que l'on donne à un tatillon, à un jeune homme fier et altier, qui commande ses subalternes avec hauteur et emportement, qui veut être obéi à la parole.

OREILLE. *Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.* Pour dire qu'on a vivement relevé une parole piquante, qu'on y a riposté sur-le-champ.

Je suis sourd d'un oreille et n'entends pas de l'autre. Pour dire à quelqu'un que l'on ne consentira pas à ce qu'il demande, qu'on ne peut condescendre à ses désirs, que ses souhaits sont indiscrets.

Il n'entend pas de cette oreille-là. Se dit par ironie d'un homme avare, intéressé, qui a de la peine à payer ses dettes.

Les murs ont des oreilles. Voyez *Muraille.*

Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre. Se dit d'un homme qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui adresse; qui méprise toutes les représentations qu'on lui fait.

Faire la sourde oreille. Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on dit, n'y point avoir égard.

Corner aux oreilles de quelqu'un. Vouloir lui parler continuellement d'une affaire, vouloir le persuader, le forcer à vous entendre.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou *lui donner sur les oreilles.* Pour le corriger, le battre.

Les oreilles lui cornent. Se dit à quelqu'un qui croit entendre un bruit réel; ou qui entend tout de travers.

Baisser l'oreille. Être humilié, mortifié; être déchu d'une bonne condition.

Il a eu sur les oreilles. Se dit de quelqu'un qui a essuyé quelque perte ou quelque grande maladie.

Avoir la puce à l'oreille. Être inquiet, tourmenté, comme le sont les jaloux; être occupé de quelque chose qui ôte le sommeil.

Secouer les oreilles. Signe négatif, pour faire entendre que l'on ne consent pas à ce qu'on exige de vous; qu'on ne tient nul compte de quelque chose; qu'on s'en moque.

Il sera bien heureux, s'il en rapporte ses oreilles. Pour dire qu'un homme qui s'est exposé à un grand péril, sera bien heureux s'il en revient sain et sauf.

Du vin d'une oreille. Pour dire excellent.

Du vin de deux oreilles. Pour dire détestable, parce qu'on secoue les deux oreilles en signe d'improbation.

Il lui a fait une oreille. Se dit par raillerie de qu'un que l'on soupçonne avoir coopéré à la naissance d'un enfant.

Etre crotté jusqu'aux oreilles. Être fort mal dans ses affaires.

Gratter l'oreille à quelqu'un. Le cajoler, le flatter, pour en obtenir ce que l'on désire.

On dit aussi d'un homme inquiet et soucieux, qui n'a pas de mémoire, qu'*il se gratte l'oreille.*

Il est toujours pendu à ses oreilles. Pour dire il le suit continuellement.

Se faire tirer l'oreille. Faire quelque chose de

mauvaise grace ; se faire prier long-temps pour les moindres choses.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles. Pour le rend attentif à quelque chose qu'il ne vouloit pas entendre; le fait consentir à une proposition à laquelle il étoit sourd auparavant.

Lever l'oreille. Être orgueilleux de ses succès; être fier de son bonheur.

ORGE. *Grossier comme du pain d'orge.* Se dit d'un homme brutal, sans éducation, rustre, lourdaud.

Faire ses orges. Faire bien ses affaires ; et en mauvaise part, faire des gains illicites.

ORGUEIL. *Ce n'est pas par orgueil, mais bien par nécessité.* Se dit quand on remplace un habit très-usé par un habit neuf.

ORIGINAL. *C'est un original sans copie.* Se dit d'un homme qui a des idées ridicules, qui agit d'une manière extravagante.

ORIPEAUX. Prétintailles, faux brillans, frivolités, bagatelles ; et généralement tout ce qui constitue les ornemens des femmes.

ORTIE. *Jeter le froc aux orties.* Renoncer à une profession quelconque.

OS. *Il est rongé jusqu'aux os.* Se dit d'un homme rempli de vermines, ou qui a quelque maladie honteuse et secrète qui le mine.

Donner un os à ronger à quelqu'un. Lui susciter une mauvaise querelle ; ou l'embarrasser dans une mauvaise affaire ; l'amuser, détourner son attention.

Les os sont pour les absens. Voyez *absent.*

Elle n'a que la peau sur les os. Se dit d'une personne fort maigre.

Il ne fera pas de vieux os. Pour, son existence ne sera pas longue, il mourra bientôt.

Jeter un os à la gueule de quelqu'un. Voyez *chien.*

Il n'y a pas de viande sans os. Dicton des bouchers de Paris, quand leurs pratiques se plaignent du trop grand poids des os qu'ils donnent, et qui signifie qu'il faut que tout passe ensemble.

OSIER. *Pliant comme l'osier.* Homme bas et souple, prêt à s'humilier aux moindres occasions.

OST. Armée. *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost.* Vieux proverbe qui signifie que si un général savoit l'état, les desseins, les démarches de son ennemi, il lui seroit facile d'en venir à bout, de le vaincre.

OSTO. Mot baroque qui signifie maison, ménage, son chez soi.

Aller à l'osto ; revenir à l'osto. Pour aller à la maison, retourner chez soi.

OSTROGOTH. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, imbécile ; homme qui ignore les coutumes et les bienséances que l'on pratique en société.

OUBLI. *Mettre quelqu'un*, ou *quelque chose au rang des oublis.* N'y plus penser, en perdre totalement la mémoire ; le mettre avec les choses de peu d'importance, et auxquelles on se propose de ne faire aucune attention.

OUIN. *Ah ouin !* Espèce d'interjection qui sert à contredire ce qu'une personne raconte ; ou pour

marquer que l'on ne fait aucun cas des emontrances que quelqu'un vous adresse.

OUBLIER. *Cet homme n'oublie rien pour dormir.* Pour dire, qu'il se souvient fort bien de tout ce qui touche à ses intérêts.

Il est mis au rang des péchés oubliés. Pour dire, qu'on n'en parle plus; qu'on n'y songe plus.

OUIES. *Il a les ouïes pâles.* Se dit d'un homme qui a le visage blême, à qui il reste sur la physionomie des traces de maladie.

OURDIE. *A toile ourdie, Dieu envoie le fil.* Pour dire, que la providence envoie les forces et les moyens d'achever l'ouvrage que l'on a commencé.

OURS. On appelle ainsi, d'après Richelet, un imprimeur à la presse, à cause de la rusticité, de la grossièreté que l'on impute à la plupart de ces ouvriers.

Un ours mal léché. Homme sauvage, malpropre, difforme et mal bâti.

Il a monté sur l'ours. Se dit d'un enfant hardi et courageux, à qui rien ne fait peur.

Velu comme un ours. Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac.

Fait comme un meneur d'ours. Mal vêtu, mal tourné.

Vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris. Se flatter trop légèrement d'un succès favorable dans une entreprise difficile et hasardeuse.

OUTIL. *Voilà un bel outil.* Se dit en parlant d'une personne ou d'une chose que l'on méprise.

Méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils. Ou, du moins, ne sait pas les employer.

OUVERT. *Un briseur de porte ouverte.* Un fanfaron, un faquin, un hâbleur qui se vante des choses qu'il n'a jamais faites.

Tenir table ouverte. Recevoir et donner à manger à tous ceux qui se présentent.

OUVRAGE. *Il cherche de l'ouvrage, et prie Dieu de n'en pas trouver.* Se dit d'un paresseux, d'un homme fainéant et oisif, qui, quoiqu'ayant besoin de travailler, passe la plus grande partie du temps à ne rien faire.

Un ouvrage de patience. C'est-à-dire très-vétilleux, qui offre de grandes difficultés, qui demande beaucoup de soins et de temps.

Un joli ouvrier. Épithète gracieuse que les ouvriers donnent entr'eux à un jeune homme qui travaille avec goût et propreté, et qui promet de faire un parfait ouvrier.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. Voy. *œuvre.*

P.

P. *Il faut mettre un P à cette créance.* Se dit d'une mauvaise créance, d'un débiteur insolvable.

PACANT. *Un pacant*, un lourdaud, homme sans intelligence, sans pénétration, d'un sens et d'un esprit très-bornés.

PACTE. *Je crois qu'il a fait un pacte avec le diable.* Se dit en plaisantant d'un homme qui

réussit sur les choses les plus hasardeuses, les plus difficiles, ou pour lequel il n'y a rien d'impossible.

PAGODE. Petite figure de porcelaine qui a la tête mobile.

Faire la pagode; remuer la tête comme une pagode. Se dit de ceux qui secouent souvent la tête; ou dont la tête est toujours en mouvement.

Ce n'est qu'une pagode. Se dit de quelqu'un qui fait continuellement des gestes, des exclamations insignifiantes.

PAIEN. *Jurer comme un païen.* N'avoir que des juremens à la bouche; en mêler dans tous ses discours.

PAILLARD. *Un franc paillard.* Libertin, homme impudique, qui s'adonne à la luxure.

PAILLARDER. Libertiner, s'adonner à la lubricité.

PAILLARDISE. Impudicité, débauche lubrique.

PAILLASSE. Pour la bedaine, le ventre.

Il a bien bourré sa paillasse. Pour, il s'est bien repu, il a mangé d'une belle manière.

Il s'est fait crever la paillasse. Pour il s'est fait tuer; il a été tué en se battant.

PAILLASSE. *Une paillasse de corps-de-garde.* Femme livrée à la débauche la plus crapuleuse, et entièrement adonnée au vice, gourgandine qui fréquente les casernes, les corps-de-garde, et qui sert de divertissement aux soldats.

Serviteur à la paillasse. Pour dire, adieu à l'armée, où il faut coucher sur la paille.

PAILLASSE. *Un paillasse.* Nom que l'on donne par mépris à un mauvais comédien qui charge

trop son rôle; à un homme sans esprit qui fait le bouffon, le plaisant, et qui y réussit mal.

PAILLE. *Cela se vend comme de la paille.* Manière exagérée de dire qu'une marchandise a un grand débit, une grande vogue; qu'on l'enlève.

Lorsqu'un auteur traite de son manuscrit avec un libraire, il ne cesse de répéter à ce dernier : *monsieur, mon ouvrage est unique en son genre; il se vendra, s'enlèvera comme de la paille; imprimez, tirez à grand nombre...* Mais malheur au trop crédule libraire qui se laisse aller à ces prophéties présomptueuses que l'on voit si rarement se réaliser.

Un homme de paille vaut une fille d'or. Se dit pour montrer la supériorité de l'homme sur la femme.

A la paille. Terme de soldat qui se dit quand l'exercice est fini, et qui équivaut à, allez vous-en; allez vous reposer.

Il est dans la paille jusqu'au ventre. Se dit de quelqu'un qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, tout en abondance.

On dit dans le même sens, *Ils sont comme rats en paille.*

Tirer à la courte-paille. Se dit d'une chose que l'on tire au sort pour savoir à qui elle appartiendra.

Il a bien mis de la paille dans ses souliers. Se dit de quelqu'un qui s'est enrichi en fort peu de temps, et d'une manière illicite.

Il mourra sur la paille. Se dit d'un homme qui se ruine, qui dépense plus que sa fortune le lui permet.

Elle tire la paille. Se dit pour donner de la valeur à une chose quelconque, pour exprimer qu'elle est excellente, et par allusion à l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

Jeter la paille au vent. Ne savoir de quel côté on dirigera ses pas; abandonner au hasard la marche d'une affaire.

PAILLER. *Il est fort sur son pailler.* Signifie qu'un homme a de l'autorité, de la puissance chez lui; qu'il sait se faire obéir dans sa maison.

PAILLETTE. *Des souliers à paillettes.* Souliers où il y a beaucoup de clous, comme le sont ceux des porte-faix, des porteurs d'eau, et généralement de tous les hommes de peine.

PAIN. *La rue au pain.* Pour dire, le gosier, l'avaloir, la vallée d'Angoulême, de Josaphat.

C'est bien le pain. Locution vulgaire qui équivaut à, c'est bien ce qu'il faut; cela fait bien mon affaire.

Pain de munition. Voy. *Munition.*

M. ou madame qui a le pain. Sobriquet que l'on donne par plaisanterie à celui ou celle qui se charge à table de servir le pain. On prononce *calepin*, comme si ces trois mots n'en faisoient qu'un.

Il n'y a pas long-temps qu'il mangeoit le pain d'un autre. Se dit par raillerie d'un homme qui fait le hautain, et dont la première condition étoit la domesticité.

Pain coupé n'a point de maître. Se dit par plaisanterie à table, lorsqu'en se trompant, on prend le pain de son voisin.

Il a mangé de plus d'un pain. Se dit d'un homme

qui a vu du pays; qui s'est trouvé dans des positions fort différentes les unes des autres.

Il sait son pain manger. Se dit d'un homme industrieux, intelligent, qui sait se tirer d'affaire.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un homme oisif, paresseux et fainéant; qui ne fait œuvre de ses dix doigts.

Le pain lui vient quand il n'a plus de dents. Pour dire, que le bien arrive dans un temps où l'âge et les infirmités en ôtent toute la jouissance.

Avoir son pain cuit. Être à son aise, pouvoir vivre sans travailler; avoir sa subsistance assurée.

C'est autant de pain cuit. Signifie qu'une chose que l'on a faite, et qui ne peut être employée pour le présent, servira dans un temps plus éloigné.

C'est du pain bien dur. Se dit d'un emploi pénible, dans lequel la nécessité contraint de rester.

Il a eu cette maison pour un morceau de pain. Pour dire à fort bon compte, à fort bas prix.

Faire passer le goût du pain à quelqu'un. Le faire mourir; le tuer, l'assassiner.

Il a mangé le pain du roi. Pour, il a été plusieurs fois en prison.

Rendre le pain bénit, ou *ses comptes*. Manière basse et grossière de dire qu'un homme gorgé de nourriture la rejette, vomit.

Oter le pain de la main de quelqu'un. Lui ôter les moyens de subsister.

Faire la guerre au pain. Manger avec appétit ou de fort gros morceaux de pain, comme le font es jeunes gens, et notamment les écoliers.

Chercher son pain. Pour dire mendier, demander l'aumône.

PAIRE. *Être ensemble comme une paire d'amis.* Vivre en bonne intelligence et en familiarité.

Une paire de soufflets. Pour dire deux soufflets appliqués à la fois et de la même main.

Les deux font la paire. Se dit en mauvaise part de deux personnes de mêmes inclinations, qui font société ensemble; pour exprimer qu'elles se ressemblent parfaitement; qu'elles sont bien appariées; ou qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

PAITRE. *Qu'il aille paître.* Se dit, pour se débarrasser de quelqu'un qui importune par ses demandes continuelles, et équivaut à, qu'il aille se promener; qu'il aille au diable.

PAIX. *Dieu lui fasse paix.* Se dit en parlant d'une personne morte, pour exprimer qu'on lui pardonne tout le mal qu'elle a fait de son vivant.

PALADIN. *Faire le paladin.* Faire l'important, le fat; se faire passer pour quelque chose.

PALANTIN. Nigaud, lambin, niais, badaud, janot, musard, fainéant, paresseux.

PALANTINER. Niaiser, lambiner, muser; être toujours en extase; bayer aux corneilles, fainéantiser.

PALEFRENIER. Valet qui panse les chevaux; et non *palefermier*, comme le disent les personnes sans éducation.

PALETTE. *Cela sent la palette.* Se dit d'un tableau fait par un peintre médiocre dont le défaut consiste à mal éteindre ses couleurs, ce qui rend les touches trop crues.

PALOT. Terme de mépris, un rustre, un lourdaud; homme brusque et grossier, sans principes ni instruction.

PALPER. *Palper les écus.* Aller recevoir de l'argent; aimer à toucher, à compter des écus.

PALTOQUET. Terme de mépris, homme grossier, lourd et épais; un rustre, un iroquois.

PAMER. *Se pâmer de rire.* Rire à gorge déployée; comme un fou.

Faire la carpe pâmée. Feindre de se trouver mal; faire la bégueule, la dégoûtée, la dédaigneuse; ainsi que le pratiquent les petites maîtresses et les damoiseaux.

PAMOISIR. Terme des halles, pour tomber en pâmoison, en défaillance, en foiblesse.

PAMPINE. Terme bas et trivial, surnom que l'on donne parmi le peuple à une fille de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche; équivaut à coureuse, barbotteuse, crapule, etc.

PAN. *Pan! le voilà tombé.* Mimologisme qui exprime le bruit que fait une chose qui tombe ou s'écroule subitement.

PANACHÉ. *Ma petite parole panachée.* Locution ridicule qui a été long-temps très à la mode parmi les petits-maîtres de Paris, qui s'en servoient continuellement dans un sens affirmatif, pour persuader que ce qu'ils disoient étoit digne de foi, qu'on devoit les en croire sur parole.

PANADER. *Se panader.* Se mitonner, se dorlotter, se délicater; faire le hautain, l'orgueilleux; se carrer, marcher avec ostentation.

PANCART. *Saint-Pancart.* Le jour de mard

gras. On dit aussi d'un homme extrêmement gros et large, d'un embonpoint volumineux, qu'*Il ressemble à Saint-Pancart.*

PANCRACE. *Le docteur Pancrace.* Sobriquet dérisoire et comique que l'on donne à un médecin dont les cures ne sont pas merveilleuses.

PANDORE. *C'est la boîte à Pandore.* Se dit d'une femme, qui, sous des dehors séduisans, cache une ame noire et atroce, par allusion à la boîte que Jupiter donna à la femme d'Épiméthée, et où tous les maux imaginables étoient renfermés.

PANIER. *Il est resté sot comme un panier percé.* Se dit d'un homme que l'on prend en faute, et qui, stupéfait, embarrassé, ne peut rien alléguer pour sa défense.

C'est un panier percé. Pour dire, un dépensier, un prodigue, un dissipateur; un sot, un ignorant, un homme dont la mémoire est courte et infidèle.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier. Pour, il ne faut pas engager tout son avoir dans une seule entreprise; ou fonder toutes ses espérances sur un seul objet.

L'anse du panier; le ferrement de mule. Vol, exaction des domestiques sur les achats qu'ils font pour leurs maîtres.

PANIQUE. *Une terreur panique.* Fausse alarme; frayeur subite et sans fondement.

PANNE. *Il a deux doigts de panne.* Se dit en plaisantant d'un homme qui est extrêmement gras.

PANNEAU. *Crever dans ses panneaux.*

Eprouver un dépit intérieur et secret, qu'on ne peut manifester; être hors de soi.

Donner dans le panneau. Tomber dans un piége, se laisser entraîner par de belles paroles.

PANSE. *Il s'est fait crever la panse.* Pour, il s'est fait tuer, il est mort dans un duel, dans une bataille.

Avoir la panse pleine. Pour avoir le ventre rempli. Voyez *Après*.

PANSÉ. *Cet homme est bien pansé.* Pour, il a bien bu, bien mangé; il est rassasié.

PANSU. Qui a une grosse panse; synonyme de *ventre*.

PANTALON. Bouffon, batteleur, qui amuse les autres par des farces et des plaisanteries.

A la barbe de pantalon. Pour dire au nez, à la barbe, en présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTALONNADE. Bouffonnerie; fausse démonstration d'amitié; joie feinte; subterfuge, simagrées, grimaces pour se tirer d'embarras.

Je suis au fait de toutes ses pantalonnades. Pour dire de toutes ses simagrées, de toutes ses farces.

PANTOMIME. Le peuple change la terminaison *me*, en *ne*, et dit, *Pantomime*. Il dit de même *enclune*, pour *enclume*.

PANTOUFLE. *Cet homme raisonne comme une pantoufle.* Pour, il parle à tort et à travers; il ne sait ce qu'il dit.

On iroit en pantoufle. Se dit pour exagérer la proximité d'un lieu ou la beauté d'un chemin, et pour marquer la commodité qu'on a d'y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle. Se dit par

raillerie de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, et que l'on reconnoît au premier abord.

PAON. *Il est dans une colère de paon.* Se dit de quelqu'un qui est irrité, ou dont l'orgueil est très-offensé.

Orgueuilleux comme un paon. Hautain, fier et glorieux à l'excès. Voyez *Août.*

PAPA. Mot d'enfant, que l'on conserve cependant dans un âge plus avancé, par amitié; pour dire *père.*

Papa, beau-Père, expression comique et burlesque dont on se sert en parlant à un homme avec lequel on est en grande familiarité.

On dit aussi *papa*, en adressant la parole à un homme d'un âge mûr.

A LA PAPA. Façon de parler adverbiale, tirée d'une chanson populaire pour dire à l'aise, sans gêne, sans contrariété, sans peine, sans embarras.

Vivre à la papa. Pour dire tranquillement et avec aisance.

Faire quelque chose à la papa. C'est-à-dire, sans se gêner, sans se presser le moins du monde. Cette locution est fort à la mode parmi le peuple de Paris.

PAPE. On dit, lorsque deux personnes expriment en même temps la même pensée, qu'*elles ont fait un pape.*

PAPELARD. Fourbe, hypocrite, faux dévot.

PAPERASSER. Feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers.

PAPERASSIER. Mauvais écrivain, auteur verbeux; celui qui, pour se donner de l'importance,

aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles.

PAPIER. *Le papier souffre tout.* Se dit lorsqu'une personne rédige seule un acte où il y a plusieurs intéressés, et qu'il n'y met que ce qu'il lui plaît.

Un barbouilleur de papier. Un mauvais écrivain, un mauvais imprimeur.

Rayez cela de vos papiers. Pour dire ne comptez pas là-dessus.

Le parchemin est plus fort que le papier. Pour dire que les titres sur parchemin durent plus que sur du simple papier.

PAPILLON. *Courir, voler après les papillons.* Voltiger d'objets en objets; courir après des bagatelles; avoir l'esprit léger.

Il s'est allé brûler à la chandelle comme le papillon. Se dit d'un homme qui se laisse tromper par des apparences flatteuses, et qui s'engage dans une affaire qui lui devient préjudiciable.

PAPILLONNER. Être inconstant, léger; voltiger d'objets en objets à la manière des papillons.

PAPILLOTE. *Il a les yeux en papillotte.* Se dit d'un homme qui a bu plus que de coutume, et à qui le besoin de dormir fait fermer les yeux.

PAPILLOTER. Babiller avec facilité; se servir de grands mots pour de petits sujets.

PAPILLOTAGE. Faux brillant; paroles pompeuses, mais dénuées de sens.

PAQUES. *Il est en train comme un lundi de pâques.* Se dit de quelqu'un qui est distrait dans son travail; qui n'a pas envie de travailler; qui est enclin à la débauche.

A pâques on s'en passe, à la pentecôte quoi

qu'il en coûte. Cela s'entend des habits d'été qui ne sont nécessaires qu'en ce temps-là.

PAQUET. *Il ne remue pas plus qu'un paquet de linge sale.* Se dit d'un homme insouciant, paresseux et sans activité, qui a de la peine à se mouvoir pour ses propres affaires.

On dit d'une demoiselle dont le corsage s'est épaissi, et à qui l'embonpoint a fait perdre de ses graces, qu'*Elle est devenue un peu paquet*

Des paquets. On donne cette épithète incivile à des personnes âgées qui, dans un bal, ne font plus que regarder danser.

Risquer le paquet. S'engager dans une affaire douteuse; hasarder une demande au risque d'être refusé.

Il a fait son paquet. Pour, il s'en est allé; il a quitté cette maison.

Il porte son paquet avec lui. Se dit par raillerie d'un bossu, pour lui reprocher son infirmité.

PAQUET. Pour gausse, mensonge, hâblerie, contes en l'air, subterfuge, gasconnade.

Ne nous donnez plus de ces paquets-là. Pour, ne nous faites plus de pareils contes.

Paquet, signifie aussi brocard, lardon, paroles malignes et piquantes.

Donner dans un paquet. Être pris pour dupe; être attrapé.

Donner à chacun son paquet. Faire des réprimandes à tous ceux que l'on trouve en faute.

On dit aussi, *donner à quelqu'un son paquet*, pour faire taire quelqu'un par des réponses vives, mordantes et ingénieuses.

PARADIS. *Les riches ont leur paradis en ce monde.* Pour dire, qu'ils y ont toutes leurs commodités, qu'ils y goûtent toutes les jouissances de la vie.

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été dangereusement malade.

C'est le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit en plaisantant d'un chemin difficile et fort étroit, où l'on est obligé de passer l'un après l'autre.

Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, et l'enfer des chevaux. Jamais proverbe ne fut d'une plus exacte vérité.

Il croit être en paradis. Se dit de quelqu'un qui passe tout d'un coup d'un emploi pénible et turbulent à une condition douce et paisible, ou qui est dans la joie et l'ivresse.

PARAPET. Beaucoup disent, par corruption, *parapel.*

PARAVENT. *Un chinois de paravent.* Un petit homme laid, difforme, mal bâti; un maussade original; par allusion à ces figures chinoises que l'on met comme ornement sur les paravens.

PARBLEU! Espèce d'interjection qui marque l'affimation.

Parbleu! je le crois bien capable de cela. Pour assurément, en vérité.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin.* Pour, multiplier les écritures sans nécessité; faire des frais de chicane inutiles.

PAR-DESSUS. *J'en ai cent pied par-dessus la tête.* Pour exprimer que l'on est dégoûté de quelque chose, ou que l'on est sur le point de perdre patience.

Tu l'auras par-dessus l'épaule. C'est-à-dire, jamais.

PARDINE, PARDIENNE, PAR DIEU! Espèce d'interjections vulgaires qui marquent la certitude, l'affirmation et la plainte.

Pardine ou *pardienne, s'il m'avoit aidé, je ne serois pas dans l'embarras.* Pour assurément, certainement.

PARDONNER. *Péché caché est à demi pardonné.* Mauvaise maxime dont il ne faut pas se prévaloir, et qui signifie, que quand le scandale n'est pas joint au péché, la faute en est beaucoup plus excusable.

Dieu me pardonne. Pour dire en vérité.

PARENT. *Il est son parent du côté d'Adam.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui se dit parent d'un autre dans un degré fort éloigné.

Quand on est riche on a beaucoup de parens. Signifie que tout le monde se dispute l'honneur d'être de votre famille, ce qui n'arrive pas lorsqu'on est pauvre et ignoré.

PARER. *Paré comme un autel, comme une châsse.* C'est-à-dire, d'une manière ridicule; surchargé d'ornemens.

PARESSE. *On le relevera du péché de paresse.* Signifie qu'on avisera au moyen d'empêcher qu'une personne sur laquelle on a de l'autorité, s'accoutume à manquer par paresse à son devoir.

PARFAIT. *C'est parfait.* Pour, c'est excellent c'est le mieux du monde.

PARLAGE. Pour bavardage, abondance de pa-

roles inutiles, et qui n'ont le plus souvent ni rime ni raison.

PARLEMENT. *C'est un parlement sans vacances.* Se dit par mépris d'un homme qui ne décesse de parler, d'un grand babillard, d'un parleur éternel.

PARLEMENTAGE. Pour propos, commérage, bavardage; discussion, conversation frivole, qui ne peut qu'être nuisible.

PARLEMENTER. Entrer en composition; chercher à s'entendre, à s'accorder.

Ville qui parlemente est à demi-rendue. Pour dire que quand on en vient à parlementer, c'est un signe que l'on ne peut plus se défendre.

PARLER. *Parler à une femme.* Pour dire la courtiser; faire le galant auprès d'elle; lui conter fleurettes.

Parler comme saint Paul la bouche ouverte. C'est-à-dire, parler à haute et intelligible voix; de manière à être entendu de tous ceux qui sont présens.

Voilà ce qui s'appelle parler. Se dit lorsque quelqu'un fait des propositions beaucoup plus avantageuses que celles auxquelles on avoit droit de s'attendre.

C'est parler français. Pour dire c'est s'expliquer clairement.

Vous parlez d'or. Pour, votre avis est excellent.

Parler de la pluie et du beau temps. Discourir sur des objets frivoles; s'entretenir de choses indifférentes.

Faire parler quelqu'un. Ajouter aux paroles de quelqu'un; y donner un autre sens que le véritable.

Quand les ânes parleront latin. Pour dire que quelque chose n'arrivera jamais.

Il vaudroit autant parler à un sourd. Se dit d'une personne qui ne veut point entendre ce qu'on lui dit, ou qui feint de ne pas comprendre.

Parler le cœur dans la main. Pour dire sincèrement; avec franchise.

Trouver à qui parler. Rencontrer quelqu'un capable de tenir tête.

Parler des grosses dents. Maltraiter quelqu'un en paroles; l'apostropher avec vigueur; s'emporter, se mettre en colère.

Parler d'une affaire à bâtons rompus. En parler à plusieurs reprises, sans suite et sans amener de résultat.

Parler en l'air. Sans aucun dessein; sans vue particulière, d'une manière indifférente.

Il parle pour parler. Locution vicieuse et explétive qui se dit d'un homme dont les discours n'ont aucun sens.

Il parle comme un perroquet. Pour, il répète ce qu'il a entendu dire; sans savoir ce qu'il dit.

Parler à cheval à quelqu'un. Lui parler avec hauteur, et d'un ton dur.

Il faut laisser parler le monde. Pour dire, il ne faut pas s'inquiéter des propos publics.

Cela ne vaut pas la peine d'en parler. Se dit de quelque chose de peu de valeur, ou d'un service peu considérable, dont on ne veut pas accepter de remercîment.

Parler à son bonnet. Parler à soi-même; parler tout seul.

Parler des yeux. Faire des signes; être d'intelligence.

Les murailles parlent. Pour dire qu'il se trouve souvent des témoins dans les choses que l'on croit les plus cachées.

Parler par compas et par mesure. Parler d'une manière affectée et ridicule.

PARLERIE. Bavardage, propos, commérage, caquetage.

PARLEUR. *Faire le beau parleur.* Affecter un langage précieux et ridicule.

PAR MA FINE! Interjection usitée parmi les paysans, et qui équivaut à, par ma foi!

PAROISSE. *Un habit de trente-six paroisses.* Pour dire, un habit composé de plusieurs étoffes, de différentes couleurs.

C'est le coq de sa paroisse. Pour dire, le plus hupé, le plus riche.

PAROISSIEN. *Il a affaire au curé et aux paroissiens.* Pour dire, il a à contenter des personnes qui ont des intérêts très opposés.

PAROITRE. *Il n'y a rien qu'il y paroisse.* Pour dire, cela est encore très-visible, frappe les yeux.

PAROLE. *Il n'a pas deux paroles dans le ventre.* Se dit d'un idiot, d'un homme ignorant et stupide dont on ne peut tirer une parole satisfaisante; qui n'a point de conversation.

A grand seigneur peu de paroles. Pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

Les paroles ne puent pas. Trivialité dont on se sert pour excuser des propos sales et obscènes.

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir. Pour dire que les hommes sont sujets à changer d'avis.

La parole vaut le jeu. Se dit lorsqu'on joue une somme quelconque, sans la mettre effectivement au jeu.

On lui fera rentrer les paroles dans le ventre. Se dit par menace à quelqu'un qui s'est permis de dire des paroles choquantes; de tenir de mauvais propos.

PAROLI. *Faire paroli.* Signifie, tenir tête, vouloir égaler quelqu'un d'un mérite supérieur, renchérir sur ce qu'il a dit ou fait.

PART. *Il a fait son pot à part.* Se dit d'un homme qui, sous l'apparence de la réserve et de la discrétion, ne s'est point oublié dans une affaire.

On vous en garde dans un petit pot à part. Se dit ironiquement pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'y a rien à espérer pour lui dans une distribution.

Part à nous deux. On se sert de cette locution quand quelqu'un avec lequel on va de compagnie, fait une trouvaille quelconque, pour dire qu'on en retient sa part; qu'on espère en avoir sa part.

Avoir part au gâteau. Être intéressé dans les bénéfices d'une entreprise, ou dans une succession.

PARTAGE. *C'est le partage de Montgommeri, tout d'un côté rien de l'autre.* Se dit quand on fait un partage d'une inégalité choquante.

PARTAGER. *Partager en frères.* Pour dire sans contestation, sans dispute, amiablement.

Partager le différent pas la moitié. Se relâcher chacun de ses prétentions pour conclure une affaire.

Partager un cheveu. Pour dire jusqu'aux plus minutieux objets.

PARTANCE. *Voilà le coup de partance.* Se dit en plaisantant, pour l'heure à laquelle on est contraint de se rendre quelque part.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Se laisser tomber, se laisser choir.

PARTI. *Prendre son parti en grand capitaine.* Se dit en plaisantant, lorsqu'on se détermine après avoir hésité long-temps à quelque chose, soit au jeu, soit à une affaire de peu d'importance.

Jouer un mauvais parti à quelqu'un. Lui faire de mauvais tours, le friponner, l'attraper.

PARTICULIER. Pour quidam, homme individu.

C'est un particulier qui ne s'endort pas. Pour, c'est un homme intéressé, qui est vigilant pour ses intérêts.

On dit aussi, en parlant d'une femme dont la conduite est peu régulière et la vertu suspecte: *C'est une particulière qui a fait des siennes.*

En son petit particulier. Pour, dire en son intérieur, en soi-même.

PARTIE. *Une partie fine.* On appelle ainsi un tête à tête amoureux; un divertissement secret.

Partie quarrée. Divertissement, partie de plaisir composée de quatre personnes, moitié hommes, moitié femmes.

Il est la partie honteuse de cette compagnie.

Se dit de celui qui, par ses vices, déshonore une compagnie.

Qui n'entend qu'une partie n'entend rien. Signifie que dans une affaire, il ne faut jamais prononcer sans avoir entendu tous les intéressés.

Parties d'apothicaires. Mémoires surchargés où il y a beaucoup à rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Signifie que celui qui quitte le jeu, qui se retire d'un emploi ou d'une affaire n'a plus droit au bénéfice.

Il ne faut pas remettre la partie au lendemain. Pour, il ne faut jamais différer ce que l'on peut faire à l'instant.

Faire un coup de partie. Faire quelque chose qui emporte avec soi la décision ou l'avantage d'une affaire.

PARTIR. S'en aller. *Si vous êtes pressé, partez devant.* Se dit à quelqu'un qui marque beaucoup d'impatience.

PAS. Peines, démarches. *Il plaint ses pas.* Se dit d'un homme qui ne prodigue pas ses démarches, qui n'aime pas à prendre de la peine pour autrui. On dit dans un sens opposé, *Il ne plaint pas ses pas.*

C'est tout près, il n'y a qu'un pas. Se dit par raillerie en parlant d'un lieu très-éloigné.

Pas de clerc. Fausse démarche, course vaine et inutile.

Aller à pas de loup. Marcher doucement sur la pointe des pieds, dans le dessein d'épier ou de surprendre quelqu'un.

Il a sauté le pas. Pour dire il est mort.

La peur a bon pas. Pour dire, que quand on a peur, on fuit avec promptitude.

Faire un faux pas. Manquer à l'honneur; faire banqueroute.

PASQUIN. Nom d'un personnage comique; se dit par mépris d'un mauvais plaisant, d'un farceur, d'un batteleur, d'un histrion.

PASQUINADE. Farce, raillerie; mauvaise plaisanterie; fredaines, écarts de jeunesse.

PASSADE. *Cela est bon pour une passade.* Pour, cela passe une fois, mais il ne faut plus recommencer.

Demander la passade. C'est-à-dire, la charité, l'aumône.

PASSAGE. *Oiseau de passage.* Homme qui change souvent de demeure; qui ne se trouve bien nulle part.

Il me trouvera sur son passage. Menace que l'on fait à quelqu'un, et qui signifie que l'on cherchera toutes les occasions de lui nuire.

PASSE-MATAGOT. Terme d'escamoteurs, de joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelques tours d'adresse; ils l'emploient comme une expression de grimoire, pour faire croire aux spectateurs que, sans cela, ils ne pourroient réussir à faire leurs tours.

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Fourberie, tromperie, finesse, supercherie. Il se dit aussi pour, tours de main, tours d'adresse, subtilités des doigts des joueurs de gobelets, des escamoteurs.

PASSE-PORT. *Il porte son passe-port avec*

lui. Se dit d'un homme connu pour honnête, et qui a l'extérieur agréable.

PASSER. *Faire passer quinze pour douze.* Abuser de la confiance et de la crédulité de quelqu'un, pour le tromper, lui en faire accroire.

Passer quelque chose au gros sas. Pour, le faire à la hâte, sans précaution.

Il veut passer pour beau. Se dit de celui qui ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui s'est faite en commun.

Passer de fil en aiguille. Pour dire, d'un discours à l'autre.

Jeunesse est forte à passer. Signifie qu'il est difficile à passer son jeune âge sans faire de folies.

Cela lui passera devant le nez. Pour dire, il n'y aura point part; ce n'est point pour lui.

Il a passé comme une chandelle. Pour dire, il est mort sans crise; dans le moment où on s'y attendoit le moins.

Le temps passe et la mort vient. Signifie que quelque soit le sort auquel on se trouve réduit, le temps n'en passe pas moins vîte pour cela.

Passer par l'étamine. Être examiné sévèrement; connoître l'infortune et l'adversité.

Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné. Se dit de deux personnes qui conviennent mutuellement de se pardonner leurs erreurs.

Passe pour cela. Pour, je consens à cela; je l'accorde; cela peut être admis.

S'il passe par mes mains, gare à lui! Se dit par menace d'une personne dont on a reçu quelque

offense, pour faire entendre qu'on s'en vengera dès que l'on en trouvera l'occasion.

PASSION. *Il est triste comme la passion.* Se dit de quelqu'un ou de quelque chose qui est triste, ennuyeux.

Il est connu comme Barrabas et la passion. Voy. *Barrabas.*

PATAFIOLE. Mot baroque et interjectif qui marque l'impatience et le mécontentement.

Que le bon Dieu te patafiole. Pour, que le bon Dieu te bénisse.

PATAQUÈS. Quiproquo, calembourg, mot mal prononcé, mal interprété; faute de langue; sottise, imbécillité.

Un faiseur de pataquès. Celui qui pèche continuellement contre la grammaire; qui fait des cuirs en parlant.

PATARAFFE. Ce mot ne s'emploie que par dérision, et dans le sens de paraffe, gribouillage, griffonnage qu'on ne peut déchiffer.

PATARD. *Un patard.* Nom que l'on donne à un gros sou double.

C'est aussi un sobriquet que l'on donne à un lourdaud, à un homme rustique et grossier.

PATAPATAPAN. Mot imitatif, pour exprimer le bruit du tambour, lorsqu'on bat un rappel.

PATATA-PATATA. Mot qui rappelle le bruit d'un cheval courant au grand galop.

PATATRA. Interjection populaire; espèce d'exclamation ironique que l'on fait lorsqu'on voit tomber quelqu'un.

PATAUGER. Marcher dans la boue, barbotter,

courir les rues dans un mauvais temps, et sans nécessité.

PATE. *C'est une bonne pâte d'homme.* Se dit au propre, d'un homme fort et robuste; au figuré, d'un homme simple et sans malice; d'un bon enfant.

Il est d'une bonne pâte. Locution ironique qui se dit en mauvaise part de celui qui fait à un autre des propositions ridicules.

N'avoir ni pain ni pâte. Pour, n'avoir rien à manger.

Il ne sent que la pâte. Se dit du pain qui est gras-cuit, qui a été saisi par le feu.

Mettre la main à la pâte. Se dit ordinairement lorsque, dans une maison, chacun travaille à la cuisine, ou contribue de sa part au succès d'une affaire. Voy. *Main.*

PATE. *Des pates de mouche.* C'est ainsi que l'on appelle une écriture très-fine et mal formée.

Faire patte de velours. Faire l'hypocrite, déguiser sous des dehors caressans, une ame noire et le dessein de nuire.

Pate. Se prend aussi pour main.

Une pate d'arraignée. Se dit d'une main sèche et décharnée.

Il a de grosses vilaines pates. Se dit par raillerie de quelqu'un qui a les mains fortes et rudes.

Marcher à quatre pates. Marcher sur les pieds et sur les mains.

Il ne peut remuer ni pied ni pate. Se dit de quelqu'un qu'une grande lassitude, ou une grande fatigue empêche de marcher.

Mettre la pate sur quelqu'un. Le battre, le maltraiter.

Si jamais il tombe sous ma pate, gare à lui. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un pour dire, qu'on ne l'épargnera pas, quand on en trouvera l'occasion.

Être entre les pates de quelqu'un. Être soumis à sa censure; se dit en mauvaise part d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité.

Donner un coup de pate. Lâcher un trait malin et piquant.

Graisser la pate à quelqu'un. Le corrompre, le gagner par argent.

PATÉ. *Un gros pâté.* Nom que l'on donne familièrement à un enfant gros, gras et bien portant.

Crier les petits pâtés. Se dit par plaisanterie des femmes quand elles sont en mal d'enfant.

Un pâté. Goutte d'encre tombée sur le papier.

PATÉE. Au propre, nom que l'on donne aux alimens que l'on prépare à certains animaux; et par une extension basse et triviale, à la nourriture de l'homme.

Aller manger la pâtée. Pour aller prendre de la nourriture, ses repas accoutumés.

C'est une véritable pâtée. Se dit par mépris, des mets, des alimens qu'on a laissés trop cuire, et qui sont en bouillie.

PATENOTRE. *Dire la patenôtre du singe.* Murmurer entre ses dents, gronder tout bas.

PATER. *Il sait cela comme son pater.* Pour, il y est très-expert, très-versé; il le sait par cœur.

Il ne sait pas seulement son pater. Pour dire, il est excessivement ignorant.

PATIENCE. *Il a de la patience comme un chat qui s'étrangle.* Se dit en plaisantant d'une personne vive, pétulante, sujette à la colère et aux emportemens.

Il faut prendre de la racine de patience. Signifie, il faut se tenir à deux mains, pour ne pas s'impatienter, pour ne pas perdre courage; se dit aussi quand on est vivement contrarié, ou qu'on est livré à un travail pénible et rebutant.

Un ouvrage de patience. C'est-à-dire, qui demande une grande application, de grands soins, du temps et de la constance.

La patience est la vertu des ânes. Parce que cet animal endure beaucoup de mauvais traitemens sans se plaindre.

Patience! Espèce d'interjection, qui équivaut à un moment donc, attendez, ne m'interrompez pas.

Patience! j'aurai mon tour. Menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu une offense, pour dire qu'on s'en vengera.

PATINER. Au propre; glisser sur la glace avec des patins.

Patiner. Tâter, farfouiller indiscrètement, porter une main luxurieuse sur les appas d'une femme.

PATINEUR. Celui qui se plaît à patiner, qui glisse avec des patins.

PATISSIER. *Un pâtissier Jacques.* Sobriquet que l'on donne à un mauvais pâtissier, dont la pâtisserie est mattě, lourde et indigeste. Voy. *Patronet.*

PATRAQUE. *Une patraque.* Pour dire une

mauvaise montre ; se dit généralement de toute chose mécanique dont les ressorts sont usés.

Une vielle patraque. Terme injurieux et de mépris, qui se dit d'une personne âgée, foible et débile, qui est hors d'état de supporter le travail et la fatigue.

PATRES. *Envoyer quelqu'un ad patres.* Pour l'envoyer promener lorsqu'il vous importune.

Il est allé ad patres. Pour, il est mort.

PATRIOTIQUE. *La scie patriotique.* On appeloit ainsi ironiquement et d'une manière triviale, les corvées que les citoyens, dans les troubles de la révolution, étoient obligés de faire, et qui consistoient à monter la garde aux prisons, à servir d'escorte dans les fêtes populaires, etc., etc., etc.

PATRONET. Sobriquet railleur et méprisant que l'on donne à un mauvais pâtissier ; à un Jacques, à un gargotier.

PATROUILLAGE. Saleté, malpropreté qu'on fait en barbottant, en patrouillant.

PATROUILLER. Au propre l'action de faire patrouille ; au figuré, remuer de l'eau croupie, sale et bourbeuse ; manier malpropremeut les choses auxquelles on touche ; les gâter, les mettre en désordre ; virer, tourner de côté et d'autre.

PATROUILLIS. Barbotage, bourbier, fange, vilenies.

PATURE. *C'est une bonne pâture.* Pour une nourriture saine et bienfaisante.

PAVÉ. *Il a la tête dure comme un pavé.* Se dit d'une personne sans intelligence et sans pénétration.

Être sur le pavé. Pour être hors de maison, n'avoir pas d'ouvrage.

C'est tout pavé d'ici là. Manière goguenarde de dire qu'une course est très-longue, qu'un lieu est très-éloigné d'un autre.

Tâter le pavé. Agir avec prudence et circonspection.

Être sur le pavé du roi. Être dans un lieu public, d'où personne n'a le droit de vous renvoyer.

Il est tombé sur le pavé. Pour dire sa fortune est bouleversée, il est ruiné.

Il a le gosier pavé. Se dit d'un goulu qui mange des alimens bouillans.

De pavé sec et bois mouillé, libera nos domine. Dicton populaire qui signifie que l'un et l'autre de ces inconvéniens sont dangereux.

PAUVRE. *Pauvre comme Job.* Se dit d'une personne extrêmement indigente, mais qui cependant à l'exemple de ce patriarche, reste constamment fidèle aux lois de la probité.

C'est un pauvre homme. Se dit par mépris d'un homme, sans talent, sans capacité.

PAUVRETÉ. *Il se jette dessus vous comme la pauvreté sur le monde.* Se dit d'un homme importun, qui ne cesse de tourmenter, qui obsède par ses demandes indiscrètes.

Pauvreté n'est pas vice; non, mais c'est bien pis, répondoit l'ingénieux Dufresny, à qui l'on faisoit fréquemment l'application de ce proverbe.

Pauvreté. Pour sottises, paroles dénuées de sens; discours insensés

PAYE. *Il a reçu sa paye, on lui a donné sa*

payé. Se dit d'un enfant auquel on a infligé quelque correction ; que l'on a maltraité, battu.

PAYER. *Adieu, porte-toi bien ; je payerai le médecin.* Plaisanteries, goguettes populaires, usitées en se séparant de gens avec lesquels on est très-familier.

Il veut tout savoir et ne rien payer. Se dit d'un investigateur, d'un curieux fort avare.

Payer ric à ric. Se faire tirer l'oreille pour payer une somme ; la payer par petits à-comptes.

Il payera les pots cassés. Signifie qu'on fera retomber sur quelqu'un le dommage survenu dans une affaire.

Tant tenu, tant payé. Pour dire qu'on ne doit payer un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a employé.

Payer en monnoie de singe, en gambades. Signifie se moquer de celui à qui l'on doit.

Payer bouteille, pinte, chopine, demi-setier. Pour dire payer à boire à quelqu'un.

PAYS. *Bon jour pays.* Se dit en saluant un compatriote.

C'est mon pays. Pour dire il est né dans le même pays que moi.

Autant de pays, autant de guises. Pour dire que chaque peuple à des mœurs différentes.

Juger à vue de pays. Pour dire par approximation ; sans être précisément certain.

De quel pays venez-vous donc ? Se dit à celui qui ignore une nouvelle que tout le monde sait depuis long-temps.

Il lui a fait voir bien du pays. Signifie qu'on a

donné bien de l'exercice à un homme; qu'on l'a entretenu d'affaires pénibles.

Il a gagné le pays, il a vidé le pays. Pour, il s'est sauvé, il s'est enfui.

Battre du pays. S'éloigner de son sujet, dire un grand nombre de choses inutiles.

Il est encore bien de son pays celui-là. Pour, il est bien sot, bien ridicule, bien niais, de s'imaginer cela; se dit généralement de ceux qui font des propositions que l'on ne peut accepter.

PAYSAN. *C'est un gros paysan.* Se dit par mépris d'un rustre, d'un lourdaud, d'un homme grossier et stupide.

C'est lui qui est le paysan. Pour dire, c'est lui qui est dupe de la farce; qui supporte les charges de cette affaire.

PEAU. *Il crève dans sa peau.* Se dit de quelqu'un qui éprouve une jalousie intérieure, un dépit secret.

La peau lui démange. Se dit d'un querelleur, d'un homme qui cherche dispute sans fondement; qui s'expose à se faire battre.

Elle a envie de sa peau. Se dit d'une femme qui recherche un homme en mariage.

Je ne voudrois pas être dans sa peau. Signifie qu'on ne voudroit pas être à la place de quelqu'un qui s'est attiré une mauvaise affaire.

Il ne changera pas de peau; il mourra dans sa peau. Se dit d'un homme incorrigible.

PEAUTRE. *Envoyer quelqu'un à peautre.* Phrase triviale et populaire qui signifie, chasser, renvoyer quelqu'un.

PECCATA. *C'est un gros peccata.* Pour dire un rustre, un grossier personnage.

PÉCHÉ. *Elle est laide comme un péché mortel.* Locution satirique, pour dire qu'une femme est laide à faire peur.

Ils se sont dit les sept péchés mortels. Pour ils se sont dit les plus grosses injures.

Péché mignon. Inclination vicieuse de laquelle on ne peut se défaire.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. N'y vouloir plus songer; en perdre le souvenir, la mémoire.

Rechercher les vieux péchés de quelqu'un. Rechercher minutieusement les erreurs passées d'une personne; scruter sa vie privée, à dessein de lui nuire.

PÉCHER. *Qui perd pèche.* Proverbe qui signifie que celui qui a perdu quelque chose se laisse souvent aller à des jugemens téméraires, et passe quelquefois les bornes de la justice et de la modération.

PÊCHER. Pour dire, prendre.

Où a-t-il donc pêché cet argent là? Se dit d'un homme sans fortune, sans moyen, qui fait tout-à-coup de grosses dépenses.

Pêcher en eau trouble. Se prévaloir du désordre d'une affaire pour en faire son profit, s'enrichir des misères publiques.

Pêcher au plat. Prendre au plat; se dit particulièrement de quelqu'un qui aime à jouir de ce qui ne lui cause point de peine.

Toujours pêche qui en prend un. Pour dire

que celui qui fait un petit gain ne perd pas son temps.

PÉCHEUR. *Un vieux pécheur.* Pour dire, un vieux libertin, un homme qui, quoique dans un âge avancé, a conservé toux les vices d'une jeunesse corrompue.

PÉCORE. *Une petite pécore.* Une petite fille sottement orgueilleuse; une petite impertinente.

PECQUE. Terme injurieux que l'on applique à une femme revêche et acariâtre, à une piegrièche qui se mêle dans toutes les affaires pour les envenimer.

PÉCUNE. Pour, argent monnoyé.

PEIGNE. *Se donner un coup de peigne.* Pour dire, se battre; vider une querelle, un différend à coups de poing.

Sale comme un peigne. C'est-à-dire, au-delà de toute expression.

PEIGNER. *Se peigner.* Pour dire se battre se prendre aux cheveux.

Peigner quelqu'un à la turque. Le maltraiter, le rosser, lui donner la bastonnade.

PEIGNÉE. Pour batterie, dispute, rixe, querelle où l'on en vient aux coups.

Ils se sont donnés une bonne peignée. Pour, ils se sont battus; ils se sont arrangés comme il faut.

PEIGNÉ. *Un mal peigné.* Un homme mal vêtu, malpropre, dont l'habillement est dans un grand désordre, ce qui dénote fort souvent un vaurien.

PEINE. *Il a perdu son temps, aussi sa peine.*

Pour, il a travaillé inutilement, il a pris des soins inutiles.

Peine de vilain n'est comptée pour rien. Signifie qu'on fait peu d'attention à la peine d'un artisan, tandis qu'au contraire on exalte le plus petit travail, les moindres fatigues, ou démarches d'un homme de qualité.

Elle en vaut bien la peine. Pour dire que quelqu'un mérite les égards, le respect qu'on a pour sa personne. Se dit aussi d'une femme jolie à qui l'on fait la cour.

Ce n'est pas la peine d'en parler. Se dit finement pour exagérer un service, tout en feignant de vouloir en diminuer le prix.

A grand'peine. Pour dire aisément, facilement.

Homme de peine. Nom que l'on donne communément à un portefaix, à un crocheteur, et à tout homme dont l'industrie consiste dans la force physique.

PEINTURE. *En peinture.* Expression comique passée parmi le peuple, qui s'en sert à tort et à travers.

Il est brave, mais c'est en peinture. Se dit d'un hâbleur, d'un fanfaron qui recule au champ d'honneur.

Il est riche, mais c'est en peinture. Se dit d'un olibrius, d'un gascon qui vante sans cesse ses biens et ses terres, et qui a à peine de quoi dîner.

On dit aussi d'un homme qui n'a pas quitté le clocher de son village, et qui parle continuellement

de pays qu'il n'a point vus, *il a voyagé, mais c'est en peinture*; etc, etc, etc.

PEINTUREUR. Sobriquet que l'on donne à un peintre au balai, à un barbouilleur.

PELÉ. Qui n'a point de cheveux. *Il y avoit trois pelés et un tondu.* Se dit par dérision d'une compagnie peu nombreuse, d'une cérémonie, d'une fête où il n'y avoit presque personne.

C'est un pelé qui se moque d'un tondu. Se dit d'un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il veut se moquer.

PELERIN. Pour, fourbe, hypocrite, qui fait le bon apôtre.

Vous ne connoissez pas le pélerin. Se dit en mauvaise part; pour, vous ne connoissez pas l'homme.

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin. Signifie, qu'il faut boire du vin blanc le matin, et du rouge le soir; et dans un autre sens que ces deux couleurs de l'horizon, dénotent que le jour qui commence sera beau.

PELLE. *C'est la pelle qui se moque du fourgon.* Se dit d'un homme qui reprend dans les autres les défauts dont il est personnellement entaché.

PELOTE. *Elle a fait sa pelote.* Se dit en mauvaise part d'une personne qui s'est enrichie d'une manière illicite; et familièrement d'un homme qui à force d'économie, est parvenu à se composer une petite fortune.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* S'amuser, s'essayer à quelque chose, que l'on doit par la suite embrasser sérieusement.

Se peloter. Pour dire, se battre, se prendre aux cheveux.

PELOTON. *C'est un vrai peloton de graisse.* Se dit d'un enfant de bel embonpoint, frais et vermeil.

PENAILLON. Pour dire haillon, guenille.

Un vieux penaillon. Terme injurieux et de mépris, que l'on donne à un vieux libertin, à un homme que l'âge n'a pu rendre sage.

PENARD. Terme de raillerie. Grison, vieillard pervers et libertin, qui courtise les fillettes.

PENAUD. *Il est penaud comme un fondeur de cloches.* Pour dire que quelqu'un est honteux de n'avoir point réussi dans une affaire.

PENDAISON. Exécution de pendu. Terme burlesque par lequel le peuple exprime l'action d'attacher quelqu'un à une potence, au gibet.

PENDANT. *Ce sont les deux pendans.* Se dit par raillerie de deux personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, les mêmes défauts.

PENDARD. Vaurien, coquin, fripon qui mérite la corde; libertin, homme de mauvaise vie.

On dit dans le même sens, au féminin, une *pendarde.*

PENDILLER. Se dit des choses viles ou de peu d'importance qui, suspendues en l'air, sont agitées par le vent.

PENDRE. *Cela lui pend au nez comme une citrouille.* Pour, cela ne peut lui échapper; c'est inévitable.

Par compagnie, on se fait pendre. Se dit quand

on fait quelque chose d'illicite pour complaire à sa compagnie.

Il se feroit pendre pour cela. Se dit pour exprimer la passion de quelqu'un pour un objet quelconque.

Il est toujours pendu à sa ceinture. Se dit ironiquement de quelqu'un qui accompagne continuellement une personne, qui la suit partout.

Il y a de quoi se pendre. Se dit par exagération d'un évènement désespérant ; de quelque chose qui excite le dépit, et pour marquer le regret qu'on a d'avoir manqué une occasion favorable.

Je veux être pendu, etc. Espèce de serment que l'on fait pour affirmer quelque chose.

Dire pis que pendre de quelqu'un. Ternir sa réputation par des médisances, de noires calomnies.

Autant vous en pend à l'œil. Pour, vous êtes menacé du même accident.

Il est sec comme un pendu. Se dit d'un homme d'une extrême maigreur.

Il a sur lui de la corde de pendu. Se dit d'un homme qui a du bonheur au jeu ; qui y gagne beaucoup, et généralement de ceux qui réussissent dans toutes leurs entreprises.

PENNON. *Faire de pennon bannière.* Passer d'une place obscure à une grande dignité.

PENSIONNAIRE. *Pensionnaire du roi.* Prisonnier ; homme détenu, qui est nourri aux dépens du roi.

PENSER. *Honny soit qui mal y pense.* Proverbe qui signifie qu'il ne faut pas faire de jugemens

téméraires ; se défier des apparences, et ne pas interpréter mal ce qui est innocent.

PENTE. Pour, fredaine, farce, tour de jeunesse.

Se donner des pentes. Prendre des airs, des tons au-dessus de sa condition ; dépenser plus que les moyens ne le permettent ; se choyer, se dorlotter.

PÉPIE. Petite peau blanche qui vient sur la langue des oiseaux, et qui les empêche de boire.

Avoir la pépie. Manière bachique qui signifie avoir soif de vin.

Il n'aura pas la pépie. Se dit en plaisantant d'un bon buveur, d'un homme qui boit dur et sec.

On dit aussi d'une petite babillarde, qu'*Elle n'a pas la pépie.*

Vulgairement, et par corruption, on prononce *pipi.*

PÉQUIN. Terme injurieux qui équivaut à ignorant, sot, imbécile ; homme intéressé, avare au dernier degré. C'est aussi un sobriquet que les soldats se donnent entre eux.

PERCE. *Il n'a ni trou ni perce.* Se dit en plaisantant d'un habit qui, quoique fort usé, n'a point de trou, n'est pas déchiré.

PERCE-OREILLE. Sorte de petit insecte long et menu ; beaucoup disent vicieusement, *Pince-oreille.*

PERCER. *Les os lui percent la percent la peau.* Se dit par exagération d'une personne fort maigre Voyez *Bas. Panier.*

PERCHE. *C'est une grande perche.* Se dit par raillerie d'une femme de grande stature, dépourvue de tous les agrémens de son sexe.

PERCHER. *Se percher.* Se dit de ceux qui montent sur des endroits élevés pour mieux entendre ou pour mieux voir.

PERDRE. *Prends garde de le perdre.* Locution ironique et adversative pour faire entendre à quelqu'un qu'une chose ne s'accomplira pas selon qu'il le prétend; qu'il se flatte d'une vaine espérance.

C'est le jeu de coquinbert, où qui gagne perd. Facétie qui se dit quand on perd par complaisance et quand l'occasion le demande.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit par raillerie de quelqu'inclination vicieuse; de quelque défaut dont on ne peut se déshabituer.

Se dit aussi en parlant d'une fête, d'une partie de plaisir qui arrive annuellement.

Quelle heure est-il? — Il est l'heure perdue, la bête la cherche. — Réponse triviale et facétieuse que l'on fait à celui qui demande quelle heure il est.

Courir comme un perdu; crier comme un perdu. Courir à toutes jambes, crier de toutes ses forces.

C'est du bien perdu. Se dit en parlant d'un prodigue auquel on fait des libéralités, et généralement de tout ce qu'on donne aux personnes qui ne peuvent ou ne savent pas en profiter.

Pour un de perdu cent de retrouvés. Se dit pour faire entendre que la perte qu'on a faite est de peu de valeur, qu'on peut la réparer facilement.

PERDRIX. *On mange bien des perdrix sans orange.* Se dit lorsqu'il manque quelqu'assaison-

nement à un ragoût, à un mets quelconque, que l'économie a fait retrancher; ou pour faire entendre qu'il ne faut pas être délicat sur le manger qu'il faut savoir se passer des choses que l'on ne peut se procurer.

A la S. Remi tous perdreaux sont perdrix.

Perdrix de Gascogne. Terme ironique pour dire de l'ail, parce que les Gascons en sont très-amateurs.

PÈRE. Ce mot joint à un nom propre, désigne parmi nous la familiarité, il ne s'emploie qu'en parlant à un homme âgé. Parmi les Grecs et les Latins, c'étoit une épithète honorable que les cadets donnoient à leurs aînés.

Un père Duchesne. Pour dire, un criard, un homme qui s'emporte sans sujet, et dont la colère n'est nullement à craindre.

Le père la Ressource, la mère la Ressource. Sobriquet flatteur que l'on donne à une personne fertile en expédiens, à laquelle on a toujours recours dans de mauvaises affaires, et qui, par ses conseils, sa fortune ou son crédit sait vous tirer d'embarras.

A la ronde, mon père en aura. Pour point de façon, point de cérémonie, chacun à son tour. Se dit lorsque dans une distribution, quelqu'un refuse la part qu'on lui présente pour l'offrir à son voisin.

Un père, ou une mère la joie. Homme ou femme d'une humeur joviale, qui amusent les autres par des bouffonneries, et qui mettent tout en train.

Le Père ou *la mère aux écus.* Personnes fortunées, mais dont l'extérieur n'est pas fastueux.

Je l'ai renvoyée chez son grand-père. Pour, je l'ai tancé fortement ; je l'ai envoyé promener.

Quand ce seroit pour mon père, je ne le ferois pas mieux. Se dit par exagération ; pour, il m'est impossible de mieux faire.

Un père douillet. Homme qui se dorlotte, qui aime à prendre ses commodités.

Le père aux autres. Se dit en plaisantant des personnes ou des choses dont le volume est très-considérable.

PERETTE. *Perette à l'ognon.* Nom que l'on donne à une petite fille indiscrète et babillarde ; ou qui s'en fait trop accroire.

PERLE. *La perle des garçons* ou *des filles.* Pour, dire un jeune homme ; une jeune demoiselle recommandables par des qualités personnelles et par leurs vertus.

Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles. C'est-à-dire, pour perdre mon temps à des bagatelles, à des frivolités.

PERLÉ. *De l'ouvrage perlé.* Pour dire un ouvrage fait avec un soin infini.

PERMETTRE. *A vous permis.* Pour, vous pouvez faire ce que vous jugerez à propos, ce qui vous plaira.

PERONNELLE. Terme injurieux et de mémépris, qui se dit d'une jeune femme sotte, dédaigneuse et impertinente ; d'une coureuse ; d'une mauvaise langue.

PÉROU. *Ce n'est pas le Pérou que ta con-*

noissance. Propos vulgaire et grossier qui se dit par mépris à quelqu'un, pour lui faire entendre qu'on ne met aucune importance à cultiver son amitié; qu'il n'y a rien à gagner avec lui.

PERPÉTUEL. *C'est un mouvement perpétuel.* Se dit d'une personne d'une vivacité, d'une turbulence insupportables, qui ne peut rester une minute tranquille.

PERROQUET. *Un perroquet.* On appelle ainsi un homme qui répète, sans comprendre, ce qu'il a entendu.

De la soupe à perroquet. Pour dire, du pain trempé dans du vin.

PERRUQUIER. *C'est moi qui suis le perruquier dans cette affaire.* Locution triviale; pour dire que l'on est dupé dans une affaire, que les frais en demeurent à votre charge.

On prononce vulgairement *perrutier.*

PERSIL. *Grêler sur le persil.* Exercer son au-autorité, son pouvoir, son crédit, sa critique contre des gens foibles, ou sur des sujets de nulle importance.

PERSONNE. *J'ai trouvé monsieur personne.* Pour dire que l'on a trouvé les portes fermées, que tout le monde étoit sorti dans la maison où l'on alloit pour affaire.

Il y a personne et personne. Pour dire que toutes les personnes ne se ressemblent pas, qu'on en rencontre dans la société de différentes conditions.

PERSONNIFIÉ. *C'est l'insolence, la bêtise personnifiée.* Pour dire qu'une personne a les ca-

ractères distinctifs d'un impertinent, d'un sot, d'une bête, d'un stupide.

PERTE. *Il n'y a pas grand'perte.* Se dit par mépris d'une personne ou d'une chose facile à remplacer à réparer.

PESANT. *Il vaut son pesant d'or.* Manière d'exagérer le mérite de quelqu'un. On dit dans le sens opposé et par ironie d'un homme sans capacité, qu'*il vaut son pesant de plomb.*

PESANTEUR. *Il est d'une pesanteur!* Manière satirique, de dire qu'un homme a l'esprit lourd, qu'il est d'un ennui mortel.

PESER. *Il ne pèse pas lourd.* Se dit par raillerie d'un fanfaron; pour exprimer qu'il fait plus d'embarras qu'il n'est fort.

Il ne pèse pas deux onces. Se dit au propre d'un homme d'une très-foible constitution; au figuré de quelqu'un qui marque une grande vivacité, une joie excessive, comme par exemple, lorsqu'on a déchargé sa conscience d'un grand fardeau.

Il ne pèse pas plus qu'une plume. Se dit par exagération d'une personne très-légère.

Il pèse à la main. Se dit d'un homme qui a l'esprit lourd; qui manque d'intelligence.

PESTE. *Un petit peste.* Un petit garçon malicieux, espiègle, rusé et enjoué.

PESTE. *C'est une peste.* Se dit d'une personne qui a l'incommodité de lâcher de mauvais vents.

PESTE! Interjection, qui marque la surprise, l'étonnement, le mécontentement.

PESTER. *Pester entre cuir et chair.* Éprouver un dépit intérieur, sans oser le faire éclater.

PET. *Fier comme un pet.* Pour dire, hautain, orgueilleux; qui affecte l'air méprisant et dédaigneux.

Pet en l'air. On appeloit ainsi à Paris, il y a quelques années, une espèce de casaquin que portoient les femmes.

Pet de nonne. Espèce de pâtisserie soufflée.

Un pet à vingt ongles. Manière burlesque de désigner l'enfant dont une fille est accouchée.

On tireroit plutôt un pet d'un âne mort. Se dit d'un homme avare et dur à la desserre.

PÉTARADE. Longue suite de pets.

PÉTAUD. *La cour du roi Pétaud.* Pour dire, une maison en désordre; une assemblée tumultueuse; un lieu où chacun est maître.

PÉTAUDIÈRE. *C'est une véritable pétaudière.* Locution ironique, qui a toutes les acceptions de la *cour du roi Pétaud.*

PÉTER. On dit trivialement, et par raillerie, d'un homme logé au dernier étage d'une maison, qu'*Il entend les anges péter.*

Pète qui a peur. Se dit par plaisanterie aux gens poltrons, pour les défier, les narguer; et pour faire entendre que ceux qui sont peureux ne doivent pas s'engager dans des affaires périlleuses.

Il ne pétera plus. Se dit par ironie d'un homme qui est mort, et pour lequel on n'avoit aucune considération.

Péter comme un roussin. Péter fréquemment.

Péter plus haut que le cul. Voyez *Cul.*

Péter à la sourdine. Vesser; lâcher des vents

coulis, faire des pets étouffés, qui, sans faire de bruit, se font néanmoins sentir vivement à l'odorat.

Péter dans la main. Ne pas tenir sa parole; y manquer dans le moment où la personne à laquelle on l'avoit engagée a le plus besoin de secours.

PÉTEUX. Mot poissard et trivial. Pour le derrière, les fesses.

Tomber sur son péteux. Pour se laisser tomber sur le derrière, sur les fesses.

Un péteux. Terme injurieux qui équivaut à lâche, poltron; freluquet.

PETIT. *Manger des petits pieds.* Pour dire vivre de perdrix, de faisans, de chapons, de volailles fines, d'ortolans; se délicater, se choyer.

Mon petit. Ma petite. Nom de bienveillance et d'amitié que les gens de condition donnent aux personnes qui sont dans leur familiarité.

Les gros mangent les petits. Pour dire que souvent les hommes puissans oppriment les hommes foibles.

Etre réduit au petit pied. Être ruiné; vivre médiocrement.

C'est du petit monde. Se dit par mépris des gens pauvres; du menu peuple.

PETON. Diminutif. Petit pied. Il ne se dit que par plaisanterie des pieds des enfans.

PÉTRAS. Mot vulgaire et trivial qui signifie, balourd, ignorant, grossier personnage.

PÉTRIFIER. *Etre pétrifié.* Pour, rester stupéfait; être saisi d'étonnement; rester en extase.

PÉTRIN. Pour, embarras, peine, mauvais état des affaires.

Il s'est mis dans le pétrin jusqu'au cou. Pour, il s'est fourré dans une mauvaise affaire.

PÉTRIR. *Il est pétri de vif-argent.* Pour, il est très-vif, très-turbulent; il se met facilement en colère.

Elle est pétrie de graces. Pour exprimer qu'une femme ou une demoiselle a de l'aisance, de l'amabilité, de la grace dans tous ses mouvemens.

PEU. *Si peu que rien.* Pour dire, très-peu, excessivement peu.

Peu ou prou; ni peu ni prou. Pour, peu ou beaucoup; ni peu ni beaucoup.

Excusez du peu. Se dit ironiquement de quelqu'un qui, quelque chose qu'on fasse, se plaint qu'on ne lui donne pas assez; se dit aussi dans le même sens, de celui qui trouve qu'on le surcharge d'un ouvrage désagréable.

Il n'y en a pas pour peu. Pour dire, il y en a beaucoup.

PEUPLE. *Du petit peuple.* Nom de mépris que l'on donne aux artisans, aux ouvriers de la plus basse classe du peuple, qui, cependant, par leur industrie, leurs fatigues et leurs peines, font la fortune de nos gros négocians.

La voix du peuple est la voix de Dieu. Pour dire que le sentiment général, ordinairement, est fondé sur la justice et la vérité.

PEUT-ÊTRE. *Un peut-être empêche de mentir.*

PÉVÉREUX. Pour, pédant, homme fier, hautain, orgueilleux.

Il fait son pévéreux. Pour, il fait le précieux, l'important.

PHYSIQUE. *Il a un drôle de physique.* Se dit par ironie d'un homme dont la constitution est bizarre, originale, difforme; qui a la figure risible et singulièrement contournée.

PIAFFE. Hâblerie, fanfaronnade; éclat emprunté.

Tout en lui n'est que piaffe. Pour, il n'a qu'un luxe imposteur; tout en lui n'est que faux brillant.

PIAFFEUR. Pompeux, brillant, magnifique; qui impose par des dehors trompeurs.

PIAILLER. Crier, dire des injures, jeter les hauts cris.

PIAILLERIE. Criaillerie, clabauderie.

PIAILLEUR. Celui qui ne fait que piailler; qui crie pour la moindre chose.

PIAN-PIAN. Mots dérivés de l'Italien, et qui signifient tout doucement.

Qui va pian va san, qui va san va long-temps. Signifie que celui qui va doucement va plus loin que celui qui va d'abord trop vivement.

PIAU. Mot du jargón typographique qui signifie mensonge, bourde, conte fait à plaisir.

Conter sa piau. Causer au lieu de travailler.

PIAULARD. Qui crie, qui pleure toujours. Le peuple prononce *pialard.*

PIAULER. Se dit des enfans qui crient, qui pleurent sans motifs.

PICOTERIE. Lardon, trait satirique, raillerie; mot piquant, et quelquefois offensant.

PIE. *Jaser comme une pie borgne, comme*

une pie dénichée. Caqueter, parler beaucoup, faire de propos, des commérages.

Pie-grièche. Femme qui a l'humeur maussade, acariâtre. Le peuple dit, par corruption, *pégrièche.*

Il donne à manger à la pie. Se dit d'un joueur qui met dans sa poche une partie du gain qu'il a fait au jeu, pour faire croire qu'il a très-peu gagné.

PIÉCE. *Une bonne pièce, une méchante pièce.* Se dit en plaisantant d'une personne fine, adroite et rusée, et notamment d'un enfant espiègle.

Il est tout d'une pièce. Pour, il a trop de roideur dans son maintien; il a l'air gauche et emprunté.

Emporter la pièce. Railler quelqu'un d'une manière outrageante.

Mettre quelqu'un en pièces. Le déchirer par des médisances, des calomnies.

C'est l'ordinaire, c'est la pièce de bœuf. Se dit de quelque chose qui est d'un usage journalier; d'un ouvrage de longue haleine, que l'on peut suspendre et reprendre à volonté.

Jouer pièce à quelqu'un. Lui faire quelques méchans tours, quelqu'affront.

Il lui donnera la monnoie de sa pièce. Pour, il lui rendra injure pour injure; mauvais traitement contre mauvais traitement.

Être près de ses pièces. Être mal dans ses affaires; être dénué d'argent.

On lui a donné la pièce. Pour dire, on lui a donné une petite gratification, un pour-boire.

PIED. *Donnez un coup de pied jusqu'à cet*

endroit. Manière de parler métaphorique, pour engager quelqu'un à se transporter dans un lieu.

Il a un petit pied, mais les grands souliers lui vont bien. Se dit par raillerie d'une personne qui a le pied gros et mal fait, et qui a la prétention de se chausser en pied mignon.

Mettre les pieds dans le plat. Pour, ne plus garder de mesure; casser les vîtres.

J'en ai cent pieds par-dessus la tête. Pour, je suis dégoûté de cette affaire; je donnerois volontiers tout au diable.

Il a trouvé chaussure à son pied. Pour dire, il a rencontré ce qu'il lui falloit; et, dans un sens contraire, il a trouvé à qui parler; quelqu'un qui lui a résisté.

Déferré des quatre pieds. Battu à plattes coutures.

Il se trouvera toujours sur ses pieds. Signifie qu'un homme industrieux et laborieux, quelque chose qui arrive, trouvera toujours de quoi subsister.

Il croit tenir Dieu par les pieds. Se dit pour exagérer le contentement de quelqu'un.

Il a eu un pied de nez. Se dit d'un homme qui a été trompé dans ses espérances; qui a reçu quelque mortification.

La vache a bon pied. Pour dire qu'un plaideur est riche; qu'il peut satisfaire aux frais d'un procès.

Elle n'a point de pieds. Se dit d'une chose que l'on attend, et qui n'arrive pas comme on le désire.

Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un. Lui faire des propositions déraisonnables; le tenir avec beaucoup de sévérité.

Il fait cela haut le pied. Pour, d'une manière supérieure, avec habileté, perfection.

Elle sèche sur pied. Se dit d'une personne consumée par le chagrin et la tristesse.

Il voudroit être à cent pieds sous terre. Se dit d'un homme qui est dégoûté de la vie; qui mène une vie malheureuse.

C'est un pied d'Escaut, un pied plat, un pied poudreux. Se dit d'un misérable, d'un chevalier d'industrie, d'un homme obscur, sans moyens, sans fortune, et qui ne jouit d'aucune considération.

Chercher quelqu'un à pied et à cheval. Le chercher partout.

Faire rage de ses pieds tortus. Intriguer; se donner beaucoup de mouvement pour la négociation d'une affaire.

Les petits pieds font mal aux grands. Se dit d'une femme qui se trouve souvent mal dans sa grossesse.

Quand on lui donne un pied, il en prend quatre. Se dit d'un homme entreprenant, qui abuse de la liberté qu'on lui a donnée.

Faire le pied de derrière. Saluer avec le pied; faire des révérences à n'en plus finir.

Faire le pied de grue. C'est-à-dire, le soumis, l'hypocrite, le tartuffe; s'humilier devant quelqu'un dont on veut tirer parti.

Faire le pied de veau. Flatter, caresser, cajoler quelqu'un qui est puissant; lui marquer de l'obéissance, de la soumission.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied. Se dit d'une personne susceptible qui se pique de la moindre

des choses, et que l'on n'offense pas impunément.

Être en pied. Pour dire, être sur ses gardes; être en mesure; être en fonds; être bien dans ses affaires.

Faire pieds neufs. Mettre un enfant au monde; accoucher.

Mettre quelqu'un au pied du mur. Le réduire au silence; le confondre; le mettre hors d'état de répondre.

Au pied de la lettre. Pour dire, à proprement parler.

Des pieds de mouches. On appelle ainsi une écriture mal formée, difficile à lire.

Disputer sur des pieds de mouches. C'est-à-dire, sur des bagatelles.

Mettre quelqu'un sur le bon pied. Le contraindre à faire son devoir.

Aller de son pied gaillard. Voyager lestement et sans frais.

Vous êtes encore sur vos pieds. Pour dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

PIERRE. *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.* Faire devant lui des reproches qu'il ne peut s'empêcher de s'attribuer.

Du vin à fendre les pierres. Hyperbole, pour dire, que du vin est spiritueux, excellent.

La pierre en est jetée. Pour, il n'est plus temps de changer de résolution : parodie du proverbe latin, *alea jacta est.*

Trouver des pierres en son chemin. Pour dire des obstacles, des empêchemens à ce qu'on a dessein de faire.

Une pierre de scandale. Personne ou action qui porte au scandale.

Il ne trouvera pas la pierre philosophale. Se dit par raillerie d'un homme peu intelligent, sans pénétration, et qui fait le bel esprit.

PIERREUSE. Prostituée, vile courtisane, raccrocheuse dans le plus bas degré. Ce sobriquet a été donné à ces femmes parce qu'elles font ordinairement leur honteux commerce dans les lieux où l'on bâtit, et où il y a un grand nombre de pierres.

PIÉTINER. Frapper des pieds contre terre, comme le font ordinairement les enfans quand ils sont en colère.

PIETRE. Mesquin, chétif, triste, abattu, harrassé; tout ce qui est d'une qualité ou d'une condition médiocre.

PIÉTRERIE. Lâdrerie, mesquinerie, chose vile et méprisable. Le peuple dit par corruption *pieutre*, *pieutrerie.*

PIEU. *Roide comme un pieu.* Se dit d'une personne qui a de la roideur dans son maintien, dans ses manières, entièrement dépourvue de graces.

PIEUX. Mot équivoque et satirique qui signifie qu'une personne sue des pieds, qu'elle exhale une mauvaise odeur.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit que l'on fait en frappant quelqu'un, en le souffletant, ou le bruit de quelqu'arme à feu que l'on décharge.

PIFFRE. *Un gros piffre. Une grosse piffresse.* Se dit par raillerie de personnes excessivement grosses et replettes, et qui mangent goulument.

PIGER. Terme de jeu, dont les écoliers, les enfans se servent, dans les cas douteux, et qui signifie, disputer, contester entre soi l'avantage de la partie, prétendre être le plus près du but, vouloir l'emporter sur son adversaire.

J'en pige. Pour dire je gagne, je l'emporte, je faits des points dans cette partie.

PIGEON. Un niais, un sot, un homme simple et crédule, que les fripons attirent dans un piége pour le duper; l'escroquer.

Plumer le pigeon. Filouter, duper, tromper un homme simple et naturel.

Il ne faut pas laisser de semer, par la crainte des pigeons. Signifie qu'il ne faut abandonner une affaire, pour quelque léger inconvénient qu'on y rencontre; ni se laisser décourager par les clameurs des sots et des ignorans.

PIGNOCHER. Manger sans appétit, et avec dégoût, tripoter dans son assiette.

PIGNOCHEUR. Qui mange sans appétit, qui n'est pas en train, qui se fait violence pour manger.

PIGNON. *Avoir pignon sur rue.* Avoir une maison à soi; avoir un magasin, ou une boutique qui donne sur la rue.

PILE. *N'avoir ni croix ni pile.* Être dépourvu, dénué d'argent.

PILIER. *Se frotter au pilier.* Prendre les mauvaises habitudes des personnes que l'on fréquente.

Un pilier de cabaret. Ivrogne de profession, qui du matin au soir ne décesse de boire, ne bouge pas du cabaret.

Il a de bons gros piliers. Se dit en plaisantant d'un homme qui a les jambes grosses et massives.

PILLARD. Maraudeur, escogrife; homme qui aime à prendre, plagiaire.

PILLER. *Se piller.* Se prendre de paroles; se dire réciproquement des injures.

Pille-moi ça. Se dit pour agacer un chien.

PIMBÊCHE. Sobriquet injurieux; impertinente, sotte bégueule; précieuse ridicule.

PIMPANT. *Faire le pimpant.* Terme railleur et plaisant qui signifie faire l'élégant, le faquin, le fringant; se donner des airs, se carrer; être recherché dans sa parure.

PINCE. *Il est sujet à la pince.* Se dit d'un homme dont la bonne foi est souvent en défaut.

Il craint la pince. Pour il redoute les poursuites de la justice.

Il a de bonnes pinces. Se dit de quelqu'un qui a le poignet fort; qui sert vigoureusement ce qu'il tient.

PINCEAU. *On lui a donné un vilain coup de pinceau.* Se dit d'un homme contre lequel on s'est permis quelque satire, que l'on a tourné en ridicule.

PINCE-MAILLE. Avare, pauvre hère; celui qui vit misérablement.

PINCER. *On l'a pincé.* Pour dire on s'est saisi de sa personne; on l'a incarcéré.

Pincer sans rire. Piquer, offenser quelqu'un sans avoir l'air d'y penser.

PINCE SANS RIRE. Railleur, homme qui, sans

avoir l'air d'y toucher, dit des choses piquantes et offensantes.

PINCETTE. *Baiser en pincette* ou *à la pincette.* Serrer doucement avec les doigts, les joues de la personne que l'on veut embrasser.

PINGRE. *Un pingre.* Pour dire un avare, un homme parcimonieux et intéressé; un lâdre, un fesse mathieu.

PINGRERIE. Vilenie, lâdrerie, intérêt bas et sordide.

PINTE. *Je donnerois une pinte de mon sang pour lui.* Pour exprimer l'extrême attachement qu'on a pour quelqu'un.

Mettre pinte sur chopine. Boire à coups redoublés; s'enivrer.

Il n'y a que la première pinte qui coûte. Pour dire que dans les plus petites affaires comme dans les plus grandes, il n'y a que le commencement qui donne de la peine.

PINTER. Ivrogner, ribotter, faire débauche de vin.

PIOCHER. Pour travailler avec ardeur, avec assiduité.

PIOCHEUR. Ouvrier qui fait beaucoup d'ouvrage; qui travaille à bride abattue, et souvent à dessein de rattraper le temps perdu.

PION. *Damer le pion à quelqu'un.* Lui jouer quelque mauvais tour, le supplanter dans une affaire; l'emporter sur lui avec une supériorité marquée, le contraindre à céder; le forcer à s'avouer vaincu.

PIOT. Pour vin. *C'est un gaillard qui aime le piot.* Se dit d'un homme qui a le défaut de boire; qui est enclin à l'ivrognerie.

PIPE. *Fumer sans pipe.* Avoir un dépit secret, enrager en soi-même.

Il ne vaut pas une pipe de tabac. Se dit d'une personne médiocre en toutes choses, et pour laquelle on n'a aucune espèce de considération.

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Surprendre avec adresse et fourberie; attrapper, duper quelqu'un.

PIPER. Pour tromper, filouter, escroquer.

PIPERIE. Tromperie, tricherie, volerie au jeu.

PIPEUR. Escroc, filou, qui trompe au jeu.

PIQUE-ASSIETTE. Sobriquet injurieux que l'on donne à un parasite, à un écornifleur de dîner; à un homme qui vit sur le commun.

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit lorsque quelqu'un s'est trouvé dans des circonstances périlleuses, qu'il a essuyé quelque perte; qu'il a couru de grands dangers.

Voilà bien rentrée de piques noires. Se dit de celui qui interrompt mal à propos un autre.

C'est un bon as de pique. Se dit par injure d'un stupide, d'un sot.

Pique. Signifie aussi bisbille, mésintelligence, querelle.

PIQUENIQUE. Repas, partie de plaisir où chacun paye son écot.

PIQUER. *Il est piqué comme une courte pointe.* Se dit d'un homme très-susceptible, qui a pris de l'humeur, qui s'est offensé pour une frivo-

lité, une bagatelle, et dont le silence et la réserve témoignent le mécontentement.

On ne sait qu'elle mouche l'a piqué. Pour, on ne connoît point le sujet de sa bouderie, de sa mauvaise humeur.

Se piquer. Se vanter, s'énorgueillir de quelques talens; faire le fanfaron, marquer de l'arrogance et de l'orgueil, comme le font ordinairement les petits maîtres, les fats, les pédans.

PIQUEUR. *Un piqueur d'assiette.* Voy. *Pique assiette.*

Un piqueur d'escabelle. Clerc de procureur, ou de notaire.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un courtisan, d'un homme qui plante le piquet dans une antichambre.

PIRE. *Ça ne va pas pire.* Réponse que l'on fait à quelqu'un qui demande comment on se porte, pour exprimer que l'on ne va pas plus mal que de coutume; qu'on se porte passablement bien.

PIROUETTE. *Un faiseur de pirouettes.* Un homme léger, inconstant, qui ne s'amuse qu'à des futilités; un débiteur qui échappe à ses créanciers, par subterfuge.

PIROUETTER. *On l'a fait pirouetter d'une rude manière.* Se dit d'un homme que les poursuites ont obligé de s'échapper, de fuir.

Il ne fait que pirouetter. Se dit de celui qui répète à chaque instant les mêmes discours, les mêmes propos.

PIS (TANT). Adverbe. Le peuple dit par barbarisme; *tant pire.*

PIS. Vieux mot qui signifioit poitrine. Le peuple l'a conservé, et s'en sert par dérision pour désigner l'estomac, les seins trop volumineux d'une femme.

PISSE-FROID. Mot injurieux et satirique, qui se dit d'un homme flegmatique, sombre et sournois, sans vigueur de tempéramment.

PISSER. *Pisser des os.* Accoucher; mettre au monde un enfant.

PISSEUSE. *Une pisseuse.* Sobriquet injurieux que les polissons donnent aux femmes, et notamment aux petites filles.

PISSOTER. Uriner; pisser fréquemment.

PISSOTIÈRE. Vessie urinale. Au figuré, terme de mépris, pour dire un jet d'eau, ou une fontaine qui jette peu d'eau.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit pour exagérer la fortune de quelqu'un.

Pistole de gueux. Liard; jeton.

PISTOLET. *Si ses yeux étoient pistolets, ils me tueroient.* Se dit d'un homme qui manifeste sa colère, en lançant des regards irrités, foudroyans sur quelqu'un.

Il s'en est allé après avoir tiré son coup de pistolet. Se dit lorsque quelqu'un s'est retiré d'une conversation, d'une dispute, après avoir lâché une apostrophe vive et piquante.

PITAUD. *C'est un franc Pitaud; une grosse pitaude.* Terme de mépris, pour dire, un homme lourd, grossier; un rustre, un gros paysan.

Pataud est plus usité.

PITIÉ. *Après Saint-Victor, c'est la pitié.* Se dit

par mépris d'un homme misérable ; d'une maison où l'indigence se fait sentir.

Il vaut mieux faire envie que pitié. Signifie qu'il faut se moquer des propos des jaloux.

C'est grand pitié. Se dit par ironie d'une chose que l'on méprise.

Il raisonne à faire pitié. Se dit par mépris pour faire entendre qu'une personne tient des discours qui n'ont pas le sens commun.

PITUITE. Flegme ; et non *picuite*, comme on le dit par corruption.

PLACE. *C'est aujourd'hui la Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.* Se dit en plaisantant lorsqu'on saisit l'instant où quelqu'un se lève pour prendre son siège et s'asseoir à sa place.

Des complimens de la place Maubert. Des injures, ou des civilités communes et triviales.

Se mettre à la place du niais. Prendre la place la plus commode ; se mettre au beau milieu de la table.

Ta place est au cimetière. Se dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée, et dont on s'est emparée.

PLACER. *Avoir le cœur bien placé.* Pour, avoir de l'honneur, de la vertu ; avoir une grande probité. On dit, dans un sens contraire, *avoir le cœur mal placé.*

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle.* Se plaindre sans sujet, sans fondement ; se récrier sur l'excellence de quelque chose.

PLAIRE. *Plaît-il.* Interrogation pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ou pas compris ; c'est

aussi une manière civile de répondre à quelqu'un qui appelle.

PLAN. *Mettre quelque chose en plan.* Pour dire mettre un habit, un bijou, un effet quelconque en gage, lorsqu'on a fait de la dépense en un lieu et que l'on n'a pas de quoi payer.

PLANCHE. *Compter sur lui, c'est se fier sur une planche pourrie.* Pour dire, qu'une personne ne mérite aucune aucune confiance, qu'on ne doit faire aucun fonds sur ses promesses.

Faire la planche. Donner l'exemple, montrer le chemin, encourager un autre en faisant une chose le premier. Cette expression est aussi reçue parmi les nageurs, et signifie nager étant couché sur le dos.

PLANCHER. *Le plancher des vaches.* La terre ferme sur laquelle on marche.

Il n'est rien tel que de marcher sur le plancher des vaches. Pour dire, qu'il y a moins de risque à courir en voyageant sur terre que sur mer.

Il faut soulager le plancher. Se dit, pour inviter quelques personnes à sortir d'une chambre où il y a trop de monde.

PLANCHER. Terme populaire qui équivaut à se moquer, se jouer de quelqu'un, le railler, le persiffler, le promener.

Est-ce que tu planches ? Pour te moques-tu de moi ?

PLANTER. *S'il est bien planté, il reviendra.* Se dit d'une personne dont on fait peu de cas, et qui s'en est allée avec humeur.

Il est allé planter ses choux. Se dit par raillerie d'un homme qui s'est retiré à la campagne.

Planter là quelqu'un. L'abandonner, le quitter, lui retirer son amitié, sa protection, ses secours.

Arrive qui plante. Locution adverbiale qui marque la résolution dans laquelle on est, de ne pas changer d'idée quelque chose qu'il arrive.

Il m'a planté-là pour reverdir. Pour, il m'a abandonné subitement; il m'a fait croquer le marmot.

PLANTEUR. *Un planteur de choux.* Se dit par ironie d'un gentilhomme, ou d'un homme de distinction qui s'est retiré à la campagne.

PLANTUREUX. Abondant, fertile.

Un pays plantureux. Qui abonde en toute chose.

PLANTUREUSEMENT. Abondamment, largement, en grande quantité.

PLAQUER. *Plaquer un soufflet sur la joue.* Pour donner un soufflet.

Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un. Lui faire en face quelques reproches offensans.

PLAT. *Avoir le ventre plat.* Pour n'avoir rien mangé depuis long-temps; avoir le ventre creux.

Faire merveille du plat de la langue. Dire de belles paroles, tenir de beaux discours, mais ne point les mettre à exécution.

Donner du plat de la langue. Flatter, cajoler, caresser quelqu'un.

Mettre les petits plats dans les grands. Faire beaucoup de frais pour recevoir quelqu'un, mettre tout en l'air, ne rien épargner pour le bien traiter.

Mettre les pieds dans le plat. Voyez *pied*.

Un bon plat de gelée. Pour dire une forte gelée.

On dit figurément d'un vin frelaté, sans goût et sans saveur : qu'*il est plat.*

PLATATIM. Mot adverbial et burlesque, parodié du latin, pour dire plat à plat.

PLATÉE. Ce que contient un plat. Se dit par mépris en parlant d'un plat chargé de mauvaise nourriture, d'alimens vils et bas.

PLATINE. Pour dire une bonne langue, une voix forte, un gosier rustique.

Il a une bonne platine. Se dit d'un grand babillard, d'un homme qui parle avec une grande volubilité et pendant long-temps; d'un crieur public qui fait de grands efforts de voix.

PLATRE-CHAUD. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais ouvrier en maçonnerie.

PLATRER. Couvrir, cacher, dissimuler quelque chose sous des apparences peu solides.

PLEIN. *J'en ai tout plein et puis encore.* Locution vicieuse et triviale; pour j'en ai beaucoup, j'en ai abondamment, excessivement.

Tout plein de gens, tout plein de monde. Pour, un grand nombre de gens, beaucoup de personnes.

Cette bouteille est pleine de vide. Se dit par plaisanterie d'une bouteille où il n'y a plus rien, et où l'on croyoit trouver quelque chose.

Le sac est plein. Se dit quand un homme a mis le comble à ses iniquités, et qu'il provoque sur lui le châtiment et la vengeance. On se sert

aussi de cette locution pour exprimer que quelqu'un a beaucoup mangé ; ou qu'une femme est enceinte.

Donner à pleines mains. C'est-à-dire libéralement, avec profusion.

Ce vin sent la framboise à pleines bouche. Pour dire, a le goût de la framboise, laisse à la bouche l'odeur de la framboise.

Être plein de soi. Avoir une grande présomption, être trop favorablement prévenu de son mérite.

Elle a toujours le ventre plein. Se dit par raillerie d'une femme qui a des grossesses très-rapprochées, très-fréquentes.

Un visage de pleine lune. Un visage large, plein et ouvert.

Ce drap est à pleine main. Pour dire qu'il est bien fabriqué, qu'il est bien fourni.

PLEURER. *Il pleure en filou sans verser une larme.* Voyez *larme.*

Elle pleure aussi facilement qu'un autre pisse. Se dit par raillerie d'une femme qui pleure à volonté ; qui fond en larmes à la moindre contrariété qu'elle éprouve.

Faire pleurer la bonne Vierge. Se dit en plaisantant des enfans qui font des grimaces, qui se tirent les yeux et s'élargissent la bouche avec les doigts.

Pleurer comme un veau, comme une vache. Se dit par ironie d'une personne qui verse une grande quantité de larmes, qui jette les hauts cris pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Il pleure d'un œil et rit de l'autre. Se dit

d'un enfant contrarié qui pleure et rit tout à la fois.

Ne pleurer quelqu'un que d'un œil. Affecter une fausse sensibilité par l'absence ou la perte de quelqu'un que l'on ne regrette qu'en apparence.

Il pleure le pain qu'il mange. Se dit d'un avare qui se reproche la nourriture, les premiers besoins.

On diroit qu'il a pleuré pour avoir un habit, un chapeau. Se dit par ironie d'un homme qui a un habit écourté ou un petit chapeau, quand la mode est d'en porter un grand.

PLEUREUR. On dit vulgairement *pleureux*, comme *amoureux.*

PLEURÉSIE. *Prends garde d'attraper une pleurésie.* Se dit par raillerie à une personne indolente, qui fait tout avec lenteur et nonchalance.

PLEURNICHER. Mot satirique; répandre des larmes sans être ému; affecter du chagrin, de la douleur que l'on ne ressent point; minauder, pleurer à la manière des enfans, afin d'obtenir ce que l'on désire.

PLEURNICHEUX, *Pleurnicheuse.* Celui ou celle qui pleurniche; qui fait mine d'être affecté de quelque chose; qui prodigue ses larmes.

PLEUTRE. Terme injurieux et de mépris, qui équivaut à misérable, manan, rustre, manœuvre, homme sans moyens, sans éducation, sans capacité, et qui ne jouit d'aucune considération dans le monde.

PLEUVOIR. *Il dépense de l'argent comme s'il*

en pleuvoit. Se dit d'un dissipateur, d'un prodigue, d'un homme qui fait des dépenses inutiles et folles.

Quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en bas. Se dit par exagération, pour, quelque mauvais temps qu'il puisse faire.

Des écoute s'il pleut. Des promesses vaines, des espérances incertaines, des projets hasardés.

Il a bien plu sur sa fripperie. Se dit de quelqu'un qui a fait une forte maladie, ou dont la fortune a été bouleversée.

Il en pleut. Se dit aussi des choses qui sont fort abondantes, et qu'on trouve communément.

PLIER. *Plier la toilette.* Pour dire, voler, dévaliser une personne.

Il vaut mieux plier que rompre. Signifie qu'il vaut mieux céder que se perdre en résistant.

PLIOIR. Petit ustensile qui sert à plier et à couper le papier, et non *ployoir*, comme le disent les brocheuses et un grand nombre de personnes.

PLOMB. *La calotte de plomb.* Pour dire, l'expérience que donnent le temps et un âge mûr.

Il lui faudroit un peu de plomb dans la tête. Se dit d'une tête légère; d'un étourdi.

Fondre du plomb. Se croiser les bras; paresser; passer la journée à ne rien faire.

N'avoir ni poudre ni plomb. Être sans argent, sans moyens; être dénué de ressources.

Jeter son plomb sur quelque chose. Former un dessein pour y parvenir.

Être en plomb. Pour dire, être mort; être dans un cercueil de plomb.

Un cul de plomb. On appelle ainsi un homme

qui ne prend pas d'exercice; qui n'a pas d'activité. On le dit aussi d'un homme très-assidu, qui ne bronche pas quand il est à l'ouvrage.

Le plomb. Maladie honteuse et secrète qu'engendrent le vice et la débauche.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* Expression métaphorique qui signifie, s'échapper, se dérober, devenir tout-à-coup invisible.

PLUIE. *Après la pluie vient le beau temps.* Pour dire qu'après un temps malheureux, il succède ordinairement un temps heureux et favorable.

PLUME. *Il y a laissé ses plumes.* Se dit d'un homme à qui il a coûté beaucoup d'argent pour se tirer d'une affaire.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que la parure et les ornemens font ressortir la figure.

PLUMER. *Plumer quelqu'un.* Lui escroquer son argent au jeu, ou par un vil artifice; le ruiner.

PLUS. *Tant et plus.* Pour dire, abondamment, avec profusion.

Ni plus ni moins que, etc. Pour tout autant, tout de même que, etc.

POCHE. *Elle est grande comme ma poche.* Se dit ironiquement et par mépris d'une petite personne, qui veut se carrer et se donner des airs.

Jouer de la poche. Pour dire, débourser beaucoup d'argent, faire de grosses dépenses.

Il a votre affaire dans sa poche. Pour dire, il tient la décision de votre affaire.

POCHER. Meurtrir, froisser, faire des contusions.

POCHETTE. *Belle pochette et rien dedans.* Signifie autant que, belle montre et peu de rapport.

POELE. *Il n'y a pas de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poéle.* Pour dire que celui qui administre, qui dirige une affaire difficile, est plus embarrassé que ceux qui se contentent d'en parler.

POELON. *Poélon sans queue.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une mauvaise cuisinière ; à une cuisinière de petite maison.

POETEREAU. Terme de mépris, petit et fort mauvais poëte.

POÉTRAILLON. Faiseur de vers à la douzaine, poète qui rime malgré Minerve.

POIDS. *J'ai bien d'autres poids à lier.* Voyez *Lier.*

Acheter quelque chose au poids de l'or. Le payer excessivement cher.

Un homme de poids. Pour dire, un homme qui jouit d'un grand crédit, d'un pouvoir considérable.

POIGNARDER. *Ses cheveux poignardent le ciel.* Se dit par raillerie d'une personne qui est coiffée ridiculement.

La curiosité le poignarde. Pour dire que quelqu'un est d'une curiosité excessive.

POIGNÉE. *C'est arrangé comme une poignée de sottises.* Se dit d'une chose en désordre, d'un ouvrage fait à la hâte, dans lequel on ne peut se reconnoître.

POIL. *Avoir un poil dans la main.* Être disposé à ne rien faire, se laisser gagner par l'oisiveté.

Il y a laissé son poil. Se dit en parlant d'un

homme qui dans une affaire a eu du dessous, ou un grand désavantage.

Poil de Judas. Cheveux ou barbe rousse.

Etre au poil et à la plume. Être bon et habile à plusieurs choses.

Un brave à trois poils. Fanfaron, homme qui dit plus qu'il n'en fait.

C'est un gaillard à poil, un luron à poil. Se dit d'un homme fort, vigoureux, et bien taillé; ou fin, habile et rusé.

Il a de beaux poils. Se dit par ironie de quelqu'un qui n'a pas de beaux cheveux.

Reprendre du poil de la bête. Se remettre au travail, reprendre ses travaux accoutumés après plusieurs jours de féerie.

Un poil ne passe pas l'autre. Se dit d'un homme ajusté, vêtu avec recherche.

Il se laisseroit arracher la barbe poil à poil. Se dit d'un poltron, qui souffre et passe sous silence les offenses les plus graves.

POILOUX. Terme injurieux et de mépris; pour dire un vaurien, un homme de très-basse extraction, et dont la conduite ne mérite aucune considération.

POING. *Il a la tête plus grosse que le poing.* Manière de ridiculiser un malade imaginaire, un homme qui dans un état de santé parfaite fait le souffrant, la momie, le languissant.

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit par mépris d'un homme de foible complexion, qu'on a de la peine à élever, et qui, malgré sa foiblesse, fait le hargneux, le taquin.

POINT. *Un point de côté.* Au propre, mal, douleur que l'on ressent à cet endroit; au figuré, terme satirique qui se dit d'une personne très-à charge, d'une affaire embarassante et pénible.

Mal en point. En mauvais état, mal dans ses affaires.

Tout vient à point, à qui peut attendre. Pour dire qu'avec le temps et la patience, on voit combler ses espérances.

Il faut lui mettre les points sur les ii. Se dit par ironie d'un homme qui a peu d'intelligence, à qui il faut commander les choses avec une grande précision.

Point d'argent, point de Suisse. C'est-à-dire, rien pour rien.

POINTE. *Pousser sa pointe.* Soigner ses intérêts auprès de quelqu'un; s'immiscer dans la société des grands; conter fleurette à une femme.

On dit par ironie d'un homme qui fait le malade, qu'*Il a mal dans la pointe des cheveux.*

Faire un procès sur la pointe d'une aiguille. Quereller, chicaner sur la moindre chose.

Avoir une pointe de vin. Avoir bu plus que de coutume; être en gaieté; babiller.

Un faiseur de pointes. Un railleur, un mauvais plaisant, un faiseur de calembourgs.

POIRE. *Garder une poire pour la soif.* Économiser, épargner pour les besoins à venir.

Entre la poire et le fromage, on parle de mariage. Parce qu'à cet instant on est plus disposé à la gaieté.

POIRIER. *Je l'ai vu poirier.* Se dit par ironie

d'un homme que l'on a vu autrefois dans un état misérable ; d'une personne qui oublie sa première condition, et dont la conduite n'inspire que du mépris.

POIS. *Cele fait pousser les petits pois.* Se dit des pluies bienfaisantes qui tombent dans les commencemens de mai, après quelques jours de sécheresse.

Cela n'empêche pas les petits pois de pousser. Se dit par manière d'excuse, quand on s'est permis quelque gaillardise, quelque propos badin.

Est-ce que je vous ai vendu des pois qui ne vouloient pas cuire? Se dit à quelqu'un qui fait mauvaise mine ; qui vous traite avec humeur.

Il se remue comme trois pois dans une marmite. Se dit d'un homme qui affecte de la vivacité ; qui se donne beaucoup de mouvemens pour de très-petites choses.

On dit aussi dans le même sens, *il va et vient comme pois en pot.*

Un avaleur de pois gris. Un goulu, un friand, un gros mangeur ; un fanfaron, un charlatan.

Donner un pois pour avoir une fève. Voy. *Fève.*

POISON. Le peuple fait ce mot féminin, et l'applique à tout ce qui exhale une mauvaise odeur.

C'est une poison. Pour dire, une infection, une puanteur insupportable.

Poison est aussi un sobriquet outrageant que l'on donne aux courtisanes les plus viles et les plus crapuleuses.

POISSARDE. *C'est une poissarde.* Se dit par

mépris d'une femme commune et grossière en propos.

POISSON. *Il avaleroit la mer et les poissons.* Se dit d'un homme affamé qui mange avec beaucoup d'appétit, d'avidité; d'un goulu.

La sauce vaut mieux que le poisson. Pour dire que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Il ne sait à quelle sauce manger le poisson. Se dit par raillerie d'une personne qui a reçu un affront, une injure, et qui hésite sur ce qu'il doit faire.

Un poisson d'avril. Attrape que l'on fait à quelqu'un le premier de ce mois.

POISSONNAILLE. Terme de mépris; poisson vil et de basse qualité.

POITRAIL. Au figuré, poitrine, estomac, et quelquefois pour cœur.

POIVRE. *Cher comme poivre.* Se dit d'une marchandise d'un prix exorbitant.

POIVRER. Pour, vendre trop cher.

Cette marchandise est bien poivrée. Pour dire, que le prix en est très-élevé.

POIX. *Noire comme poix.* Se dit d'une personne fort brune de peau.

Elle tient comme de la poix. Se dit d'une chose qui adhère fortement à une autre.

POLACRE. Terme de mépris, pour dire, homme d'une très-basse condition; un grossier personnage, un manant, un vaurien.

POLICE. La police; on appelle ainsi les enfans qui courent les rues, et font les polissons.

POLICHINELLE. *Des secrets de polichi-*

nelle. Des bibus, des riens, des choses qui ne méritent aucune discrétion, qui sont sues de tout le monde.

Le peuple dit par corruption, *porichinelle.* Voyez *Corridor.*

POLISSON. Terme injurieux quand il s'adresse à un homme; et de plaisanterie quand on l'applique aux enfans.

C'est un petit polisson. Se dit d'un enfant qui aime à jouer, à folâtrer; à perdre le temps aux jeux de son âge.

POLITESSE. *Brûler la politesse.* Pour dire s'esquiver, s'échapper, se sauver d'un endroit où l'on étoit retenu, avant le temps où l'on en devoit sortir.

POLITIQUER. Raisonner sur les affaires publiques; résoudre selon sa tête les combinaisons politiques.

POLITIQUEUR. Terme de raillerie que l'on donne à celui qui veut raisonner sur les affaires publiques, sans avoir aucune notion de politique.

POMME. *C'est une véritable pomme cuite.* Se dit par ironie d'un homme foible, que tout incommode.

On l'appaisera avec une pomme. Se dit de quelqu'un dont la colère n'est pas dangereuse, qui est facile à calmer.

POMMER. *Faire une malhonnêteté bien pommée à quelqu'un.* C'est-à-dire, manquer entièrement aux égards, au respect qu'on lui doit; s'écarter tout-à-fait des règles de la bienséance. On

dit aussi de quelqu'un qui fait de fautes grossières en parlant, ou qui ne peut ouvrir la bouche sans faire de grossiers mensonges, *qu'il en dit de pommés*.

POMPER. Pour boire, sirotter s'adonner au vin.

Pomper sa goutte. S'enivrer, se griser. On dit dans le même sens, *pomper les huiles*.

POMPETTE. *Il est un peu pompette*. Pour dire, à demi-gris, il a bu un petit coup; le vin lui donne de la gaieté, du babil.

POMPON. Prétintailles, frivolités, ce qui tourne la tête aux femmes, et fait leurs plus chères délices.

POMPONNER. *Se pomponner*. Se parer, s'éléganter, s'endimancher.

PONANT. Pour le derrière.

PONDEUSE. *Une bonne pondeuse*. Se dit par plaisanterie d'une femme très-féconde, qui tous les neuf mois met un enfant au monde.

PONDRE. *Je t'en ponds*. Se dit par ironie à quelqu'un qui demande quelque chose, et équivaut à vraiment oui; assurément ce n'est pas pour toi.

Voilà qui est bien pondu. Se dit par raillerie d'une chose mal imaginée, mal faite.

Pondre sur ses œufs. Thésauriser, mettre intérêt sur intérêt.

PONT. *La foire n'est pas sur le pont*. Pour dire rien ne presse.

Laisser passer l'eau sous les ponts. Ne se pas mettre en peine des affaires des autres.

Il est sur le pont de Sainte-Larme. Se dit

en plaisantant d'un enfant qui est sur le point de pleurer.

PONTIFE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais cordonnier, à un savetier.

PONTIFICAT. *Marcher en grand pontificat.* Se carrer en marchant, affecter une grande pompe, un grand éclat.

PONTOISE. *Il nous conte ça, comme en revenant de Pontoise.* C'est-à-dire, tout bonnement; sans gêne, sans prétention. Se dit d'un homme qui raconte des choses invraisemblables, ou qui fait des propositions qui ne sont pas recevables.

POPULO. Pour dire un petit enfant, un nouveau né.

Elle a fait un petit populo. Se dit par dérision d'une fille qui s'est laissé séduire.

PORC. Terme injurieux quand il s'applique à un homme.

Il est comme porc à l'auge. Se dit d'un homme malpropre, sale et gourmand, qui est au sein de l'abondance.

A chaque porc vient la St.-Martin. Dicton populaire, parce que dans ce temps on tue les porcs.

Porc-épic. Le peuple dit par corruption, *porte-pique.*

PORCHER. Gardeur de cochons.

Fait comme porcher. Se dit aussi d'un homme malpropre, malvêtu.

PORREAU. *Verte comme un porreau monté.* Se dit d'une personne qui quoiqu'avancée en âge,

a conservé un air frais, gaillard, et quelquefois revêche et acariâtre.

PORTE. Assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds; que l'on ouvre trop souvent aux importuns, et que l'on ferme trop facilement à la détresse et à la pauvreté.

Prendre le chemin de la porte. S'esquiver, s'échapper, fuir à bas bruit.

Il faut une porte ouverte ou fermée. Pour dire il faut se déterminer à quelque chose, prendre un parti quelconque.

Porte de derrière. Subterfuge, faux fuyant.

Il a écouté aux portes. Se dit par ironie de quelqu'un qui a mal entendu, mal compris ce qu'on lui a dit.

Enfoncer une porte ouverte. Faire de grands efforts, pour venir à bout d'une chose qui n'offre aucun obstacle.

Agréable comme la porte d'une prison. Se dit d'une personne brusque et rebutante, que l'on ne peut aborder.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint-Antoine. Se dit d'un parasite, d'un écornifleur, d'un homme qui vit d'aumône.

PORTER. *Elle porte les culottes et son mari les jupons.* Se dit d'une femme qui est plus maître à la maison que ne l'est son mari.

Chacun porte sa croix en ce monde. Pour dire chacun a ses peines, ses afflictions.

Il ne le portera pas en paradis. Se dit par menace en promettant de se venger de quelqu'un.

Porter quelqu'un sur les épaules. En être très-importuné, très-fatigué, très-ennuyé.

Porter l'endosse. Endurer la peine, le dommage, le tort d'une affaire.

Ce que l'on ne peut porter, on le traîne. Se dit lorsqu'on a un travail au-dessus de ses forces, ou un fardeau que l'on ne peut porter.

PORTE-MANTEAU. *Etre attaché en un lieu, comme un porte-manteau.* Pour dire, être enchaîné; être esclave, ne pouvoir sortir; être contraint de rester quelque part.

Dans la civilité bourgeoise, on a aussi coutume d'appeler *porte-manteau*, le gézier d'un chapon ou d'une volaille; et il est d'usage de demander, en servant ces sortes de viandes à un convive, s'il veut du *porte-manteau.*

PORTE-RESPECT. Bâton, canne, ou toute autre arme que l'on porte pour sa défense.

PORTEUR-D'EAU. Homme qui porte de l'eau. On dit vulgairement un *porteux d'eau.*

PORTEUR. *Porteur de mauvaises nouvelles.* Alarmiste, homme qui aime à répandre de mauvais bruits.

PORTRAIT. *C'est son portrait tout craché.* Se dit d'une personne qui a une rassemblance parfaite avec une autre.

POSSÉDER. *Je crois que le diable le possède.* Se dit d'un homme qui se porte à des extravagances, à des sottises outrées.

POSSESSION. *Il est en possession de faire ses volontés.* Pour, il est libre, il est le maître de faire ce que bon lui semble.

POSSIBLE. Ce mot ainsi que le verbe *pouvoir*, ne doit jamais s'employer avec le dubitatif *peut-être*; c'est donc à tort que beaucoup de gens se permettent dire : *Il est peut-être possible que j'aille demain vous voir*, etc.

POSTE. *Il est ferme, il est solide au poste*. Pour, il est capable de se défendre, il est fort et vigoureux, il peut faire face à tout.

POSTÉRIEUR. Pour le derrière.

Montrer son postérieur. Se dit en plaisantant, pour, montrer son derrière, s'esquiver, s'enfuir.

On appelle aussi cette partie du corps, *le cadet*.

POT. *Être sur le pot*. Terme d'atelier, pour dire être sans place, sans ouvrage; avoir perdu son emploi.

Bête comme un pot. Épithète injurieuse pour dire qu'une personne est très-bornée.

Un pot à beurre, un pot à l'eau. Un usage vicieux fait dire presque généralement au pluriel, des *po tà beurre, des po tà l'eau*; au lieu de *pot sà beurre, pot sà l'eau*.

On n'en mettra pas plus grand pot au feu. Se dit quand on invite quelqu'un à dîner, pour lui faire entendre qu'on ne fera pas plus grande dépense que celle qu'on a coutume de faire; que sa présence n'occasionnera aucun frais.

Etre ensemble à pot et à rot. Vivre en très-grande familiarité; être compère et compagnon.

Se dit aussi d'une femme qui, sans être mariée, vit librement avec un homme.

Payer les pots cassés. Supporter les charges,

les dommages d'une affaire dont les autres ont fait leur profit.

C'est un pot de terre contre un pot de fer. Pour c'est un homme foible contre un homme puissant.

Faire bouillir le pot. Fournir aux dépenses d'un ménage.

POTAGE. *Pour tout potage.* C'est-à-dire pour toute chose ; en tout ; tout en gros. Se prend toujours en mauvaise part.

POTE. *Avoir la main pote.* Pour dire grasse et enflée.

POTEAU. *Des jambes grosses comme des poteaux.* Pour dire massives ; d'une énorme grosseur, dénuées de graces et de légèreté.

POTÉE. *Elle a une potée d'enfans.* Pour dire un grand nombre d'enfans.

Éveillé comme une potée de souris. Se dit d'un enfant vif, agile, alerte, et très-turbulent.

POTIRON. Ce mot est en butte à plus d'un barbarisme : les uns disent *paturon*, et les autres *poturon* ; c'est *potiron* qu'il faut dire pour bien parler.

POTRON JACQUET. *Se lever dès le potron jacquet.* Pour dire à l'aube du jour ; au lever de l'aurore.

POU. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Lui faire une méchante querelle ; lui chanter pouille, lui chercher chicane à propos de rien, et dans le dessein de s'en débarrasser.

Il écorcheroit un pou pour en avoir la peau Se dit d'un avare ; d'un homme fort parcimonieux.

Laid comme un pou. Pour dire laid à faire peur; qui a un visage rebutant.

Se laisser manger aux poux. Se complaire dans la vilenie, la malpropreté.

POUACRE. *Un vilain pouacre.* Épithète injurieuse pour dire un homme sale, malpropre, un sagouin.

POUCE. *Jouer du pouce.* Pour dire compter ou donner de l'argent; faire des dépenses forcées.

J'aimerois autant baiser mon pouce. Se dit en parlant d'une chose qui est fort indifférente; qui fait peu de plaisir.

S'en mordre les pouces. Se repentir, quand il n'est plus temps, d'avoir fait, ou quelquefois de n'avoir pas fait une chose.

Avoir les pouces serrés. Être à court d'argent; avoir des affaires embarrassées.

POUDRE. *Il n'a pas inventé la poudre.* Se dit d'un homme peu intelligent; d'un esprit simple et borné.

Jeter de la poudre aux yeux. C'est le fait des charlatans, qui éblouissent le public par de vaines paroles, par des discours artificieux, par des gestes audacieux et enthousiastes.

La poudre à perlin pinpin. Poudre que les charlatans emploient pour toutes sortes de maladies, et à laquelle ils supposent la vertu de guérir tous les maux.

Prendre la poudre d'escampette. Pour s'esquiver, se sauver, s'enfuir à toutes jambes.

Tirer sa poudre aux moineaux. Pour dire faire

beaucoup d'embarras, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

POUDREUX. *Un pied poudreux.* Pour dire un gueux, un misérable, un homme de néant.

POUF ! Interjection qui sert à exprimer le bruit que fait un corps solide en tombant.

POUFFER. *Se pouffer de rire.* Pour dire, éclater de dire; rire à gorge déployée.

On dit plus communément, *s'épouffer.*

POUILLE. Querelle, brouillerie, contestation.

Chanter pouille à quelqu'un. Pour dire, lui faire des reproches, de vives réprimandes; lui dire de grosses injures.

POUILLER. *Pouiller quelqu'un.* Lui gagner en jouant tout son argent, le décaver; le mettre à sec.

Pouiller. Dire des pouilles; chercher querelle; dire des injures à quelqu'un.

POULAILLER. Se dit en plaisantant, pour chambre, demeure, logis, maison.

S'en retourner au poulailler. Pour dire, à la maison.

Il veut être riche marchand, ou pauvre poulailler. Pour, il veut tout gagner ou tout perdre.

POULE. *Ma poule.* Terme de bienveillance, de tendresse et d'amitié, que l'on emploie ordinairement en parlant à une petite fille.

Une poule mouillée. Homme mou, sans capacité, sans vigueur.

Faire le cul de poule. Faire la lipe; bouder; être d'une humeur maussade.

Un bon coq a sept poules. Se dit par plaisanterie

d'un homme volage, qui courtise plusieurs femmes à-la-fois.

POULET. Mot satirique et injurieux qui équivaut à bête, nigaud, sot, stupide, homme simple et borné.

C'est aussi un terme caressant que l'on donne aux petits enfans. *Mon poulet; ma poulette.*

POULS. *Se tâter le pouls.* Hésiter; se consulter; mesurer ses forces; être en balance, dans l'incertitude.

POUMON. Le peuple dit habituellement, *paumon.*

POUPÉE. *Une poupée à ressorts.* Terme équivoque et satirique qui signifie courtisane, fille de joie, prostituée; femme galante et de mauvaise vie.

C'est une vraie poupée. Se dit aussi par raillerie d'une petite femme parée d'une manière ridicule.

Faire sa poupée de quelque chose. En faire ses délices; prendre des soins particuliers à l'orner, à l'embellir.

POUPON. Diminutif, pour dire, un petit enfant gras et potelé.

POUPONNE. Mot flatteur et caressant qu'un amant donne à sa maîtresse; et un mari, parfois, à sa femme.

POUR. *Et pour cause.* C'est-à-dire, sans rien ajouter, sans en dire davantage.

Pour ce qui est de vous; pour ce qui est de moi. C'est-à-dire, quant à vous, quant à moi.

POURFENDEUR. Fanfaron, hâbleur, crâne, bretteur, mauvais sujet.

POURFENDRE. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre.

POURRIR. *Crache pourri, la langue et les dents, t'auras la gueule nette.* Locution basse et triviale qui se dit à quelqu'un fort enrhumé lorsqu'il tousse.

Il ne pourira pas dans cette place. Se dit d'un homme léger et inconstant, qui ne peut rester long-tems dans le même emploi, qui en change continuellement.

Faire pourrir de cuire quelque chose. Le faire cuire excessivement.

Un cœur pourri. Un cœur bas, vil et corrompu.

Cela n'est pas pourri. Se dit par raillerie d'une histoire faite à plaisir, d'un conte en l'air, de quelque chose dénué de ressemblance.

Pourri. Le vulgaire fait un barbarisme du féminin de ce mot, et dit d'une poire ou d'une pomme qu'elle est *pourrite*; au lieu de *pourrie.* Il en est de même de presque tous les adjectifs, ainsi terminés au féminin, tels que *finie*, *guérie.*

POURPOINT. *Il y a un sot dans son pourpoint.* Pour dire qu'un homme est un sot.

On lui a donné un pourpoint de pierre de taille. Pour dire on l'a incarcéré, mis en prison.

Il faut sauver le moule du pourpoint. Pour dire, sauver son corps, se retirer d'une batterie, d'une fâcheuse affaire.

Mettre un homme en pourpoint. Pour dire le dépouiller de ses biens.

Emplir son pourpoint. Ribotter, faire débauche de bonne chère et de vin.

POURCHASSER. Poursuivre, solliciter, re-

chercher ou demander quelque chose avec obstination.

POURVOIR. *Il est pourvu de fil et d'aiguille.* Se dit d'un homme qui a toutes les choses nécessaires pour réussir dans une affaire.

POUSSÉE *Voilà une grosse poussée.* Se dit par raillerie pour rabaisser la valeur, le mérite du travail de quelqu'un.

Donner la poussée à quelqu'un. Le poursuivre vivement, le tourmenter; lui faire peur.

POUSSER *Pousser la lipe.* Pour dire bouder, aire la moue.

Pousser le temps avec l'épaule. Temporiser, retarder, prendre des délais.

Pousser des soupirs. Pour dire soupirer.

Poussé de nourriture. Pour bien repu, rassasié, qui en a par dessus la yeux.

POUSSIÈRE. *Faire de la poussière.* Pour faire de l'embarras, mener un grand train, paroître dans le monde avec un grand éclat; faire plus de dépenses qu'on n'a réellement de fortune.

Jeter de la poussière aux yeux. Éblouir par des dehors pompeux, par de beaux discours.

POUSSIF. *Un gros poussif.* Pour dire un rustre, un grossier personnage, un gros butor.

Être poussif. Être tout essoufflé, comme le sont ordinairement les asthmatiques au moindre mouvement qu'ils font.

POUVOIR. *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit, jamais jeunesse ne manqueroit.* C'est-à dire, si la jeunesse avoit de l'expérience et la vieillesse de la force, etc.

Pouvoir. On fait fort communément un barbarisme du conditionnel de ce verbe, et l'on dit : *Poureriez-vous me rendre ce service*, au lieu de *pourriez-vous.*

PRATIQUE. *Faut-il décrotter vos souliers, ma pratique.* Les décroteurs ont coutume d'appeler ainsi les passans.

PRÊCHER. *Il prêche sept ans pour un carême.* Se dit de quelqu'un qui répète continuellement la même chose, qui fait le sermoneur perpétuel.

Prêcher sur la vendange. Locution bachique, parler au lieu de boire quand le verre est plein ; laisser éventer son vin.

Prêcher misère, malheur ou *famine.* Pour dire, trouver à redire à la dépense : ne parler que pour prédire quelque chose de fâcheux.

PRÉ. *Il seroit mieux en terre qu'en pré.* Se dit d'un homme qui est atteint d'une maladie de langueur, qui mène une vie indigente et pénible, et signifie qu'il seroit plus heureux mort que vivant.

Verd comme pré. Pour dire gaillard, frais, vigoureux.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Pour dire que l'économie et la sobriété rendent l'homme aisé, et par allusion aux prés, dont les revenus sont certains.

Aller souvent sur le pré. Pour dire se battre fréquemment.

PRÊCHI, PRÊCHA. Mots baroques et satiriques, pour tourner en ridicule une personne qui met

de l'affectation dans ses discours, qui sermone perpétuellement.

PREMIER. *Le premier qui entrera sera cocu.* Voyez *Cocu.*

PRENDRE. *Il y en a qui prennent tout, mais lui ne laisse rien.* Jeu de mots populaire. Voyez *Laisser.*

Vouloir prendre la lune avec les dents. Tenter des choses impossibles.

Prendre quelqu'un par le bec. Le convaincre par ses propres paroles.

Prendre quelqu'un la main dans le sac. Pour dire en flagrant délit, sur le fait.

Je ne sais quel rat lui a pris. Pour dire quel caprice, quelle humeur, qu'elle fantaisie.

Prendre quelqu'un pour un homme de son pays. C'est-à-dire pour un sot, un stupide, un imbécile.

Prendre Saint-Pierre pour Saint-Paul. L'un pour l'autre.

Prendre le tison par où il brûle. Prendre une affaire au rebours.

Prendre quelqu'un sans filet. Pour dire au dépourvu.

Prendre quelqu'un en grippe. Se mal prévenir contre quelqu'un sans pouvoir en donner une juste raison.

Fille qui prend, se vend; fille qui donne s'abandonne. Signifie qu'une demoiselle doit se tenir sur ses gardes, ne faire aucun présent à un homme, et encore moins en recevoir.

Prenons que cela soit. Pour, supposons.

Prendre de la racine de patience. Faire de grands efforts pour ne pas s'impatienter ; montrer de la retenue dans une conjoncture désagréable.

PRÈS. *Avoir la tête près du bonnet.* Être vif, impétueux, prompt à se mettre en colère.

Être près de ses pièces. Être au bout de ses finances ; n'avoir plus d'argent.

PRÉSENT. *Les petits présens entretiennent l'amitié.* Les présens considérables ne la rompent pas non plus.

PRESSE. *Imprimeur à la presse.* Rébus, pour dire filou, voleur de mouchoir, escroc, par une mauvaise allusion avec la presse dont se servent les imprimeurs, et le substantif, *presse*, foule, assemblée nombreuse.

Mettre en presse. Pour dire mettre quelque chose en gage.

Il n'y a pas grande presse à cela. Manière dérisoire de dire qu'une chose ne mérite pas que l'on courre après.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin.

Rouge comme la sébile d'un pressoir. Se dit d'une jeune personne qui a beaucoup de pudeur, qu'un rien fait rougir.

PRÊT. *Ce n'est pas viande prête.* Se dit d'une chose qui doit tirer en longueur, dont le résultat n'est pas prochain.

Tout est prêt, il n'y a rien de cuit. Réponse facétieuse que l'on fait à quelqu'un, pour lui faire entendre que ses ordres n'ont point été exécutés

PRETENTAINE. *Courir la pretentaine.* Mener une vie vagabonde et libertine.

PRETENTAILLES. Ornemens de femmes ; frivolités, bagatelles, toutes choses de peu de valeur.

PRÊTER. *C'est prêté à ne jamais rendre.* Se dit d'une chose que, sous les apparences du prêt, l'on donne à quelqu'un ; se dit aussi par raillerie d'un homme insolvable à qui l'on a prêté de l'argent.

C'est un prêté pour un rendu. Se dit quand on riposte habilement à quelqu'un ; qu'on lui joue un tour bien supérieur à celui qu'il vous avoit joué précédemment.

PRÊTRAILLE. Terme injurieux dont on se sert pour dénigrer l'ordre ecclésiastique.

PRIER. *Il cherche de l'ouvrage et prie Dieu de n'en pas trouver.* Voyez *Ouvrage.*

La viande ne prie point les gens. Se dit par raillerie d'un mauvais repas, où les mets n'excitent pas l'appétit.

PRINCIPAL. *C'est le principal du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans cette affaire.

PRISE. *Prise de gueule.* Discours grossiers, paroles injurieuses, gros mots, sottises que se disent entre elles les femmes de la halle, lorsqu'elles se prennent de dispute.

Il ne vaut pas une prise de tabac. Pour dire que quelque chose est de nulle valeur.

PRISÉE. *Elle est demeurée pour la prisée.* Se dit par raillerie d'une demoiselle qui après avoir fait

la dédaigneuse dans son printemps, vieillit sans se marier.

PRISER. Pour dire prendre du tabac en poudre et par prise.

PRISER. Mettre un prix à quelque chose, en faire cas.

Il prise trop sa marchandise. Se dit d'un présomptueux, d'un orgueilleux, d'un homme qui se fait trop valoir.

PRISEUR. Pour dire un preneur de tabac.

PRISON. *Il est agréable comme la porte d'une prison.* Voyez *Agréable.*

PRIVÉ. *Un canard privé.* On appelle ainsi un homme dont on se sert pour attirer dans un piége ceux à qui on en veut.

PROCÈS. *Son procès est fait.* Se dit d'une chose dont on est résolu de se défaire; dont on ne veut plus se servir.

PROCESSION. *On ne peut sonner et aller à la procession.* Pour dire qu'on ne peut être dans deux endroits à la fois, ni faire en même temps des choses incompatibles.

C'est une procession qui n'en finit plus. Se dit d'une longue suite de personnes qui vont à la file l'une de l'autre.

PROFIT. *C'est un profit tout clair.* Se dit par ironie de quelqu'un qui a fait une mauvaise affaire, ou d'un homme qui a commis quelqu'exaction.

PROMENER. *Promener quelqu'un:* Se jouer, se moquer finement de lui; abuser de sa simplicité, de sa bonne foi, de sa crédulité, soit en le faisant parler long-temps, soit en l'engageant dans de fausses

démarches, et dans la vue secrète de le tourner ensuite en ridicule.

Va te promener. Pour va-t-en, retire-toi; laisse-moi tranquille.

PROMETTRE. *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son capitaine.* Se dit par ironie et pour se moquer des menaces d'un fat, d'un fanfaron.

Chose promise, chose due. Signifie que l'on ne doit jamais manquer à sa parole quelle que soit la manière dont on l'ait engagée.

PRONE. *Recommander quelqu'un au prône.* Faire des plaintes d'un subalterne à ses supérieurs, dans le dessein de lui attirer des réprimandes ou quelque châtiment.

PROPHÈTE. *Il est prophète du passé, il devine les fêtes quand elles sont venues.* Se dit ironiquement d'un homme sans perspicacité, sans pénétration.

Nul n'est prophète en son pays. Pour dire que quelque mérite qu'on ait effectivement, on est moins estimé en son pays, qu'ailleurs.

PROPOS. *A propos de bottes.* Locution dont on se sert pour exprimer qu'un discours, une action n'a aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment.

PROPRE. *Il est propre, il ne laisse rien traîner.* Se dit par raillerie d'un homme dont la bonne foi est suspecte; qui est sujet à dérober tout ce qu'il trouve sous sa main.

Il est propre. Se dit ironiquement et trivialement d'un homme qui s'est mis dans de mauvaises affaires, ou qui s'est laissé prendre de vin.

PROPREMENT. *Se soûler proprement.* Ivrogner; faire de fréquentes débauches de vin.

PROPRET, PROPRETTE. Diminutif de propre; celui qui affecte une propreté minutieuse; et jamais *propet, propette*, comme on a coutume de le prononcer.

PROTALAT. Les imprimeurs appellent ainsi la place de prote; la direction d'un prote.

PROVINCE. *Il revient de sa province.* Se dit d'un homme qui sous un air simple et niais fait des offres déraisonnables à quelqu'un.

PROVISION. *Il a une bonne provision de bois pour son hiver.* Se dit facétieusement de celui à qui on a donné une volée de coups de bâton.

PROUVER. *Qui veut trop prouver, ne prouve rien.* Signifie, qu'à force de vouloir prouver une chose, on finit par la rendre incroyable.

PRUNE. *Ce n'est pas pour des prunes.* C'est-à-dire, ce n'est pas pour rien, pour peu de chose, etc.

PRUNEAU. *Elle est noire comme un pruneau relavé.* Locution populaire qui se dit d'une personne qui a le teint extrêmement brun, et notamment d'une femme.

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire; faire des signes d'yeux, jeter des œillades sur quelqu'un; être d'intelligence.

Conserver quelque chose comme la prunelle de ses yeux. C'est-à-dire, précieusement; avec le plus grand soin.

PRUSSE. *C'est pour le roi de Prusse.* Manière plaisante et fort en usage de parler, qui veut

dire que l'on a fait quelque chose en pure perte ; que l'on n'a aucun salaire à en espérer.

PUANT. *Il fait le puant.* Se dit d'un homme qui ayant changé de condition, fait le fat, le fier, l'orgueilleux, et ne daigne plus regarder ses anciens camarades, ou les gens avec lesquels il vivoit autrefois familièrement.

PUCE. *Fort comme une puce.* Homme foible et débile, qui ne peut supporter aucune espèce de fatigue, et qui souvent fait le vigoureux, le fanfaron.

Il a autant de caprices qu'un chien a de puces. Voyez *Chien.*

Secouer les puces à quelqu'un. Le maltraiter, le battre.

Avoir la puce à l'oreille. Être leste, agile, inquiet, et toujours éveillé.

PUCEAU. Innocent, niais, dont la vertu consiste dans une stérile pudicité.

PUDIBON. *Il a un air pudibon.* Ne se dit que par plaisanterie, en parlant d'un homme qui pousse la pudeur, la timidité trop loin.

PUER. *Il est si bête qu'il en pue.* Manière insultante de dire qu'un homme n'a aucune espèce d'intelligence.

Cette affaire me pue au nez. Se dit d'une affaire pour laquelle on a de l'aversion, du dégoût.

Il pue le vin. Se dit d'un homme qui a l'haleine vineuse.

Il pue comme un rat mort, comme un bouc. Pour, il exhale une odeur infecte.

PUÉRILE. *La civilité puérile et honnête.* Titre d'un livre élémentaire qui a été très-long-temps en

vogue, et dont on fait vulgairement l'apologie en ces mots : *La civilité puérile et honnête, ceux qui la lisent sont des bêtes.*

PUISER. On dit, en parlant des souliers percés, qu'*ils puisent l'eau.*

Il ne faut pas puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source. Signifie qu'il faut, autant qu'on peut, remonter à l'origine des choses, quand on veut en être bien instruit.

PUITS. *Un puits de science.* Pour dire un homme très-savant.

Cela n'est pas tombé dans un puits. Pour dire qu'on a senti une offense, une injure, et qu'on s'en souviendra en temps et lieu.

Cela est tombé dans le puits. Pour dire qu'on a oublié une chose dont on avoit promis de s'occuper.

Il faut puiser tandis que la corde est encore au puits. C'est-à-dire, qu'il faut profiter d'une bonne occasion quand elle se présente.

PULMONIQUE. Les uns disent *poumonique*, et les autres *paumonique*. Ce sont deux barbarismes.

PUNAISE. *Plat comme une punaise.* Se dit de celui qui a le ventre creux; et d'un lâche, d'un poltron, d'un homme bas, flatteur et rampant.

PURÉE. *C'est comme de la purée.* Pour exprimer qu'une eau est trouble et bourbeuse.

PURGATOIRE. *Il est comme les ames du purgatoire, il ne demande que le repos.* Se dit d'un homme qui à l'intrigue, à l'ambition, au tumulte du grand monde, préfère la paix, l'ordre et la retraite.

PUTAIN. Courtisane, prostituée, fille publique.

Miroir à putain. Expression libre dont on se sert par mépris, en parlant d'un damoiseau à belle tournure.

PUTASSERIE. Terme déshonnête. Vie scandaleuse et libertine; fréquentation des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER. Qui fréquente les filles de joie, homme adonné au libertinage.

PUT! Interjection qui dénote le mépris, le peu de croyance qu'on ajoute à quelque chose.

Q.

QUALITÉ. *La qualité vaut mieux que la quantité.* Se dit par plaisanterie en parlant des enfans; parce qu'il est pénible, quand on n'est pas riche, d'en avoir un grand nombre. Signifie aussi que l'on aime mieux avoir quelque chose en petite quantité, et que cela soit bon.

QUAND. *Quand et quand moi.* Pour dire en même temps, au même moment que moi.

Quand les canes vont aux champs, les premières passent devant. Se dit en badinant aux faiseurs de sottes questions.

QUANQUAN. *Quanquan, quanquan.* Pour imiter le cri des canards.

Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose. Voyez *Cancan.*

QUANT. *Tenir son quant à moi, son quant*

à soi. En bonne part, être réservé, circonspect, ne blesser personne, et se mettre au-dessus de toute offense. En mauvaise part, faire le suffisant, le fat, le hautain.

QUARANTE-CINQ! Exclamation burlesque et ironique usitée lorsqu'on entend tomber quelque chose de fragile, comme par exemple, les vîtres d'une fenêtre, ou quelque porcelaine.

QUART. *Un moment de trente-six quarts d'heure.* Un moment dont on ne voit pas la fin, qui se change en heure, et quelquefois en jour. Se dit par raillerie des délais que demande un lendore, un homme d'une lenteur et d'une nonchalance extrêmes.

Il ne vaut pas le demi-quart de l'autre. Se dit par comparaison de deux choses, et pour exprimer que l'une est bien inférieure à l'autre.

Il n'a pas un quart d'écu. Pour, il est bien pauvre. On dit, dans le sens opposé, d'un homme riche, qu'*il a bien des quarts d'écu.*

Donner au tiers et au quart. Être prodigue, libéral, généreux, donner à tout ce qui se présente.

Dauber sur le tiers et le quart. Se railler, se moquer des ridicules des autres; n'épargner personne dans ses moqueries.

Médire du tiers et du quart. Médire de tout le monde.

Le quart-d'heure de Rabelais. Pour dire moment désagréable, fâcheux, triste et pénible. On appelle ainsi l'instant où, chez un traiteur, il faut payer l'écot: instant qui ne fait pas plaisir aux gens

intéressés, qui voudroient se divertir et ne rien payer.

QUARTERON. *Il ne pèse pas un quarteron.* Se dit par ironie et par mépris d'un homme de foible complexion, qui fait le fanfaron, le méchant.

Il n'y en a pas trois douzaines au quarteron. Se dit malignement d'une personne dont on veut diminuer le mérite; et d'une chose qu'on ménage, que l'on conserve avec un soin minutieux.

QUARTIER. *La gazette du quartier.* Nom injurieux que l'en donne à une femme babillarde qui se mêle de toutes les affaires, qui sait toutes les nouvelles de son quartier, et qui s'amuse à les débiter aux uns et aux autres.

Il se mettroit en quatre quartiers pour le service de cet homme. Pour dire, il n'y a rien qu'il ne voulût faire pour l'obliger.

Mettre l'alarme dans tout un quartier. Y débiter de fausses nouvelles, faire courir de mauvais bruits.

Tirer quelqu'un à quartier. Pour dire à l'écart, à part.

QUASI. Pour dire presque, peu s'en faut.

QUASIMENT. A peu près, approchant, tout comme.

QUASIMODO. *Renvoyer les gens à la quasimodo.* Demander des délais pour payer ce que l'on doit.

QUATORZE. *Chercher midi à quatorze heures.* Chercher des obstacles, des difficultés où il n'y en a pas. Prolonger une affaire par des détours et des subterfuges.

Avoir quinte et quatorze. Avoir beau jeu dans une affaire ; avoir de grandes espérances de succès.

QUATRE. *Il lui a fait descendre les escaliers quatre à quatre.* Se dit de quelqu'un que l'on a chassé ignominieusement, et auquel on a fait descendre les escaliers avec précipitation.

Quatre à quatre, et le reste en gros. Se dit en plaisantant lorsqu'on ordonne à quelqu'un de faire une chose en grande hâte.

Se faire tenir à quatre. C'est-à-dire, vouloir faire absolument une chose défendue ; signifie aussi faire le difficile dans un accommodement.

Se mettre en quatre. Employer ses moyens, sa fortune et son crédit pour servir quelqu'un.

Faire le diable à quatre. Faire beaucoup de bruit ; se tourmenter, se démener pour faire réussir une affaire.

Elle est toujours tirée à quatre épingles. Se dit d'une personne parée, ajustée d'une manière affectée ; d'une propreté outrée.

QUE. *Si j'étois que de vous.* Pour, si j'étois à votre place.

Etre toujours sur le que si, que non. N'être jamais du même avis que les autres ; être perpétuellement en contradiction.

QUELQU'UN, QUELQUE CHOSE. *Il fait bien son quelqu'un, ou son quelque chose.* Se dit d'un parvenu, d'un présomptueux, qui s'en fait trop accroire, qui est dur avec les subalternes dont naguères il étoit l'égal.

QUENOTTE. Nom qu'on donne aux dents des petits enfans ; on ajoute encore quelquefois et

à tort à ce diminutif l'adjectif *petit*, et l'on dit *des petites quenottes.*

QUESTION. *Ce n'est pas là la question.* Pour, ce n'est pas ce qui pourroit empêcher cette affaire ; celà n'y feroit rien, etc.

Il ne faut pas le mettre à la question pour savoir ses secrets. Se dit par raillerie d'un homme qui se confie avec trop de facilité, d'un babillard, d'un indiscret.

QUÊTER. *Je vous conseille de vous faire quêter.* Se dit d'un homme qui fait le pauvre, quoiqu'il soit riche.

QUEUE. *Faire la queue.* Duper, fripponner sur un marché ; signifie aussi railler, persiffler quelqu'un, l'entraîner à de fausses démarches.

Il n'est pas cause si les grenouilles manquent de queue. Se dit d'un homme dénué de finesse, et dont la bonhomie approche de la bêtise.

Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue. Se dit par raillerie d'un homme qui est d'une gaucherie, d'une maladresse extrêmes dans tout ce qu'il fait.

Faire des queues aux zéros. C'est-à-dire friponner dans un compte, donner une grande valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre.

Aller à la queue loup loup. Se dit en parlant des enfans qui vont pour s'amuser à la file l'un de l'autre.

Cela viendra, la queue de notre moineau est bien venu. Dicton très-usité, et qui a pour but d'encourager une personne dans une entreprise qui offre de grandes difficultés.

Tirer le diable par la queue. Vivre misérablement, avoir bien de la peine à gagner son existence.

S'en retourner la queue entre les jambes. C'est-à-dire, être honteux, confus de n'avoir pas réussi dans une affaire.

Quand on parle du loup, on en voit la queue. Se dit de quelqu'un qui arrive dans le moment où l'on parle de lui.

A la queue gît le venin. Se dit lorsqu'on redoute la fin d'une affaire, quoiqu'elle se soit montrée sous des auspices favorables.

Il n'y a rien de plus difficile que la queue. C'est-à-dire qu'en toute chose, la fin semble le plus difficile.

On l'a pris par la tête et par la queue. Pour dire on l'a examiné de tous les côtés.

Commencer le roman par la queue. Ne pas suivre l'ordre naturel dans un récit.

Vous n'en verrez ni queue ni oreille. Se dit des choses qui sont absolument perdues.

Se fouetter avec une queue de renard. Vivre délicatement, et feindre de se mortifier.

Il a la queue roide. Locution usitée parmi les marchandes de macreaux; pour dire, que leur poisson est frais.

Il n'en est pas resté la queue d'un ou *d'une.* Pour exprimer qu'il n'est rien resté d'une chose quelconque.

On dit aussi en refusant quelque chose à quelqu'un. *Tu n'en auras pas seulement la queue d'une.*

QUEUSSI-QUEUMI. Pour dire ni bien ni mal, cahin caha; absolument de même.

QUI. *Un je ne sais qui.* Se dit par mépris d'un homme obscur et de néant.

QUIA. *Etre à quia, mettre à quia.* Être dans un état misérable, dénué de ressource ; être réduit au silence ; ne savoir plus que dire.

QUIBUS. *Du quibus.* Pour dire des espèces, de l'argent monnoyé.

QUIDAM. Pour dire un étranger, un inconnu, un homme dont on veut taire le nom.

QUIGNON. *Un quignon de pain.* Pour un gros morceau de pain.

QUILLES. Pour jambes.

Il est planté là comme une quille. Se dit par raillerie d'un homme qui reste debout, sans savoir quelle contenance tenir.

On lui a donné son sac et ses quilles. C'est-à-dire, on lui a donné son compte, on l'a chassé.

QUINQUET. Espèce de lampe ainsi nommée du nom de son inventeur. Vulgairement ce mot se prend pour la vue, les yeux ; ainsi pour exprimer qu'une personne est borgne, on dit qu'*il lui manque un quinquet;* qu'*elle n'a plus qu'un quinquet.*

QUINZE. *Celui-là vaut quinze.* Pour dire ceci est remarquable, je m'en souviendrai.

Faire passer douze pour quinze. Abuser de quelqu'un, tromper sa crédulité, sa confiance.

Faire quatorze lieues en quinze jours. Se dit par raillerie d'un homme qui marche très-lentement.

Il lui donneroit quinze et bisque. Pour, il lui est bien supérieur.

QUIPROQUO. Malentendu. *Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire et d'un et cœtera de notaire.* Voyez *Notaire.*

QUITTANCE. *Cela fait quittance.* Pour nous sommes quittes. Se dit lorsqu'on a regagné les parties que l'on avoit perdues au jeu, ou que l'on s'est acquitté avec un créancier.

Donner quittance à quelqu'un. Pour, le congédier, ou refuser ses offres.

QUITTE. *Nous voilà quittes et bons amis.* se dit en soldant un compte avec quelqu'un pour qui on a de l'amitié.

Il en a été quitte pour la peur. Se dit de celui qui s'est retiré sain et sauf, d'un grand péril, d'une mauvaise affaire; ou qui est revenu d'une grande maladie.

Quitte à quitte. Pour dire que l'on s'est acquitté au jeu, que l'on a regagné son adversaire.

QUITTER. *C'est aujourd'hui la Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.* Voyez *Place.*

Il ne quitte rien du sien. Pour, il est lâdre et intéressé.

Il n'en quittera rien que par le bon bout. Se dit d'un homme qui s'attache à quelque chose avec opiniâtreté.

QUOI. *De quoi.* Espèce d'interjection interrogative, qui équivaut à *plaît-il*, et qui marque que l'on n'a pas entendu ce que l'on vous adressoit, qu'on prie de recommencer.

Il n'y a pas de quoi. Pour cela n'en vaut pas la peine ; manière triviale de refuser les remercìmens de quelqu'un.

QUOTIDIEN. *C'est son pain quotidien.* Pour dire, c'est son ouvrage habituel, ce qui le fait subsister.

R.

RABACHAGE. Répétition continuelle de ce que l'on a dit ; sermon, réprimande que l'on fait à quelqu'un qui tombe souvent dans la même faute.

RABACHER. Revenir souvent sur le même sujet ; gronder, grommeler, marmoner, faire perpétuellement les mêmes réprimandes à quelqu'un.

RABACHEUR. *Un vieux rabacheur.* Mauvais auteur, celui qui répète inutilement les mêmes choses ; on donne fort communément ce nom à un vieillard qui a l'humeur grondeuse, qui sermone ou réprimande les jeunes gens sur leurs fredaines.

On dit dans le même sens *Rabacheuse*, en parlant d'une femme.

RABAISSER. *Rabaisser le caquet à quelqu'un.* Humilier sa vanité, son orgueil ; le confondre, le réduire au silence.

RABAT-JOIE. Accident, événement fâcheux qui vient troubler la joie, le divertissement, les plaisirs.

Un père rabat-joie. Un grondeur, un homme

sévère, rébarbatif; jaloux de la joie et du plaisir des autres.

RABATTRE. *Il faut en rabattre la moitié, et disputer sur le reste.* Se dit d'un mémoire exagéré, ou d'un marché dont le prix est onéreux.

J'en rabats de moitié sur son compte. Pour, il a perdu une partie de l'estime que j'avois pour lui.

RABÊTIR. Devenir de jour en jour plus stupide, plus sot, plus bête.

RABLE. *Il a le râble épais.* Se dit par raillerie, en parlant d'un homme vigoureux et robuste; d'un butor, d'un grossier personnage.

RABONNIR. *Que le bon dieu te rabonnisse.* Se dit par plaisanterie à un enfant espiègle et malin.

Rabonnir. Ne se dit que des choses, et jamais des personnes.

RABOT. Instrument qui sert à applanir le bois; c'est aussi un sobriquet que l'on donne à un garçon menuisier.

RABOTER. *Cet ouvrage est joliment raboté.* Se dit par ironie d'un ouvrage fait à la hâte, grossièrement et sans aucun soin.

RABOUGRI. *Un petit rabougri.* Dénomination méprisante que l'on donne à un homme de petite taille, laid et de mauvaise tournure.

RABROUER. Brusquer, brutaliser, parler rudement à quelqu'un, le maltraiter en parole.

RACAILLE. Terme injurieux qui signifie populace, crapule, lie du peuple; en un mot, tout ce qui est vil, bas et méprisable.

RACCOURCIR. Mot révolutionnaire, qui si-

gnifie trancher la tête à quelqu'un, lui faire subir le supplice de la guillotine.

RACCROC. *Un coup de raccroc.* Coup de hasard par lequel on répare au jeu un coup manqué précédemment, et qui souvent rétablit l'équilibre de la partie.

RACCROCHER. *Raccrocher quelqu'un.* L'arrêter en passant, l'accoster librement; il ne se dit guères que des prostituées qui arrêtent les passans dans les rues.

Se raccrocher aux branches. Regagner en tout ou en partie les avantages que l'on avoit perdus.

RACCROCHEUSE. Nom outrageant que l'on donne aux femmes et aux filles de mauvaise vie.

RACE. *Méchante race; race de Caïn.* Se dit par plaisanterie, en parlant à de petits enfans espiègles et malins, qui font les diables.

Les bons chiens chassent de race. Pour dire, que les enfans ont les mœurs et les inclinations de leurs pères.

RACINE. *Il y prendra racine.* Se dit par raillerie d'un homme ennuyeux et importun, qui fait des visites d'une longueur excessive.

RACLER. *Racler le boyau.* Jouer mal du violon, ou de tout autre instrument à corde.

On dit d'un vin âpre et dur, qu'*Il racle le gosier.*

RACLEUR. Terme de dénigrement, qui se dit d'un mauvais joueur de violon.

RADOTERIE. Répétition de ce que l'on a dit; sermon, réprimandes continuelles que l'on fait à quelqu'un; discours dénués de sens commun.

RADOUCI. *Des tirans radoucis.* Pour dire, des bas de soie : terme d'argot.

RAFFOLIR. Devenir de jour en jour plus fou.

RAFLE. *Faire rafle de bidet.* Se dit au jeu de dez, quand les trois dez amènent tous le même point.

Après rafle gnafle. C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

RAFRAICHIR. On dit qu'*Une nouvelle rafraîchit le sang,* pour exprimer qu'elle tranquillise l'esprit; qu'elle calme les inquiétudes, fait plaisir.

RAGAILLARDIR. Rajeunir, réjouir, donner de la gaieté.

RAGE. *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage.* Signifie que quand on veut nuire à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser à lui faire du mal.

Dire rage de quelqu'un. En dire tout le mal imaginable.

Aimer quelqu'un ou *quelque chose à la rage.* L'aimer excessivement, d'une manière extravagante.

Il faut qu'il ait la rage au corps. Se dit par humeur, et pour blâmer un homme qui s'est porté à quelqu'action insensée.

RAGOT. Homme qui radote, qui marmote continuellement entre ses dents; d'une humeur grondeuse et souvent qui ne sait ce qu'il dit.

Ragot. Pour dire, de petite stature, court et gros, mal fait, mal proportionné dans sa structure.

RAGOUTANT. *Il est ragoûtant; c'est ragoûtant.* Se dit souvent en mauvaise part, et par raillerie, d'un homme ou d'une chose fort malpropre, dégoûtante.

RAIE. *Il est coiffé comme une raie bouclée.* Se dit par raillerie de quelqu'un dont les cheveux sont bouclés d'une manière affectée et ridicule. Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, et dire que cette locution vient de *Madame Angot*, où, certes, elle n'est point déplacée.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillés.* C'est-à-dire, que l'on se venge quelquefois amèrement des gens qui aiment à persiffler les autres.

RAIRE. Vieux mot qui signifie raser, faire la barbe.

Ne se soucier ni des rais ni des tondus. Ne se mettre en peine de qui que ce soit.

RAISINÉ. *Faire du raisiné.* Locution burlesque et triviale, pour dire, saigner du nez.

On lui a fait sortir le raisiné. Pour dire, que l'on a frappé quelqu'un au visage; qu'on l'a fait saigner du nez.

RAISON. *Il ne faut pas faire trente-six raisons pour cela.* Se dit à quelqu'un qui fait des objections à tout ce qu'on lui commande, pour lui marquer que ses répliques ne conviennent pas.

La bête à raison. Façon de parler satirique, pour dire, qu'on approuve le sentiment d'une personne, pour laquelle d'ailleurs on n'a aucune considération.

Comme de raison. Pour, comme il est raisonnable, comme il est juste qu'on fasse.

N'avoir ni rime ni raison. Extravaguer dans ses raisonnemens.

C'est la raison que chacun soit maître en sa maison. Dicton populaire, qui signifie que chacun doit être maître chez soi.

RAISONNER. *Raisonner pantoufle; Raisonner comme un cheval de carosse.* Pour dire, en dépit du sens commun, tout de travers.

RAMACHER. Répéter continuellement la même chose, radotter, gronder, gromeler, faire de fréquens sermons, des réprimandes à n'en plus finir.

RAMAGE. Gronde, réprimande, grognement, murmure, mécontentement; l'action de marmoter entre ses dents.

Il m'a fait un beau ramage. Pour, il m'a vivement réprimandé, grondé.

Auras-tu bientôt fini ce ramage? Pour cesseras-tu de marmoter, de murmurer, de grogner?

RAMASSER. *Ramasse ton bonnet.* Se dit par plaisanterie à quelqu'un qui s'est laissé tomber, ou satiriquement à une personne que l'on remet à sa place en lui adressant quelques paroles piquantes.

S'il tombe sous sa main, il se promet de le ramasser d'une belle manière. Pour, il sera mal venu, bien maltraité.

Cela ne vaut pas le ramasser. Se dit de quelque chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas.

Que le diable te ramasse. Voy. *Diable.*

RAMENDER. Pour dire baisser, diminuer le prix d'une chose,

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des pois.* Pour dire que quelqu'un n'entend rien à ce qu'il a entrepris.

RAMICHER. *Se ramicher.* Terme d'écolier; regagner au jeu ce que l'on y avoit perdu.

Ramicher son camarade. Lui rendre une partie de ce qu'on lui avoit gagné, pour le mettre en état de s'engager dans une nouvelle partie.

RAMICHAGE. Ce que l'on donne pour ramicher.

RAMONA. Pour ramoneur, celui qui ramone les cheminées. C'est sans doute pour imiter la manière des petits savoyards qui ont habitude de s'annoncer dans les rues en criant : *Ramona la chemina du haut en bas.*

RANG. *Se mettre en rang d'ognons.* Se mettre tout sur une seule ligne.

Mettre une chose au rang des oublis. Ne vouloir plus y penser, et en perdre le souvenir.

RANGER. *C'est un garçon rangé..... des voitures.* Addition maligne et facétieuse, pour faire entendre qu'un homme ne mène pas une conduite bien régulière.

RAPATRIAGE. Réconciliation, oubli mutuel des erreurs et des torts.

RAPATRIER. Raccommoder deux personnes brouillées.

Se rapatrier. Faire la paix, se réconcilier avec quelqu'un, convenir réciproquement d'oublier ses torts.

RAPE. *Donner de la râpe douce.* Pour dire flatter, cajoler, caresser.

RAPÉ. *Un habit râpé.* Pour dire usé jusqu'à la trame, à profit.

RAPETASSER. *Des souliers rapetassés ; des habits rapetassés.* Pour dire, raccommodés grossièrement.

RAPIÈRE. Épée de bretteur; vieille et longue épée.

RAPPELER. *Il ne rappelle pas son buveur.* Se dit du vin qui n'est pas potable; qui ne vaut rien; et, par extension, d'une personne dont la figure n'a rien d'engageant, rien d'aimable.

On dit aussi, dans un sens affirmatif et opposé, *Il rappelle son buveur*, etc.

Se rappeler. Ce verbe veut toujours un régime direct; c'est donc une faute que de dire, comme le font beaucoup de gens, *vous rappelez-vous* DE *cette histoire?* oui, je m'*en* rappelle. *Vous rappelez-vous cette histoire*, dites, *je me* LA *rappelle.*

RAQUETTE. *Un casseur de raquettes.* Un fanfaron, un fat, qui fait le brave et le vigoureux.

On appelle aussi une épaule de mouton, une *raquette.*

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* C'est-à-dire, pour la singularité de la chose.

RARISSIME. Pour dire, extrêmement rare.

RASIBUS. Pour dire, tout près, tout contre.

Le coup lui passa au rasibus du nez. Pour dire, tout près du nez.

RASOIR. *Il coupe comme un rasoir.* Se dit d'un instrument tranchant qui est habile à la coupe.

RASSOTER. *Être rassoté.* Pour dire, être impatienté, ennuyé, dégoûté de quelqu'un; être rassasié de quelque chose; en avoir par-dessus les yeux: telles sont les acceptions que le vulgaire donne habituellement à ce verbe.

Je suis rassoté de cet homme. Pour j'en suis impatienté, ennuyé.

Je suis rassoté de ce mets. Pour dire, dégoûté, rassasié.

RAT. Pour caprice, fantaisie.

Il a autant de rats qu'un chat a de puces. Se dit d'un homme pétri de caprices et de fantaisies.

On dit d'une arme à feu, qu'*Elle a un rat*, quand le chien s'est abattu sans faire prendre l'amorce; on le dit aussi d'une serrure mêlée, que l'on ne peut ouvrir qu'après avoir tourné la clef mainte et mainte fois.

Un nid à rats. Un taudis, un logement étroit, sale et obscur.

Une queue de rat. Se dit par raillerie de la queue d'un homme, ou d'un cheval, petite et peu garnie.

Il n'est pas plus haut qu'un rat. Se dit par mépris d'un homme de très-petite taille, qui se fourre partout, se mêle de toutes les affaires, et fait le fanfaron et le méchant.

Être comme rat en paille. Nager dans l'abondance; être à bouche que veux-tu.

Prendre des rats par la queue. Filouter, couper des bourses.

Mon rat. Nom flatteur et caressant que l'on donne par amitié à un jeune homme ou à une jeune fille.

RATATINÉ. *Une mine ratatinée.* Pour dire, un visage ridé, fané, comme l'est ordinairement celui d'un vieillard.

RATE. *Prends garde de te fouler la rate.* Se dit par raillerie à un fainéant, à un homme nonchalant et paresseux, qui fait tout avec une extrême lenteur.

S'épanouir la rate. Se réjouir, se donner du bon temps; rire à gorge déployée.

Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate. Se dit par raillerie à ceux qui tiennent des discours ridicules et peu vraisemblables.

RATELÉE. *Dire sa ratelée.* Dire à son tour librement et franchement tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelqu'un ou de quelque chose.

RATELIER. *Manger à plus d'un ratelier.* Tirer du profit de plusieurs emplois.

Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un. Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine.

RATER. Pour dire échapper l'occasion, manquer son coup, ne pouvoir venir à bout de quelque chose. On le dit aussi en parlant d'un arme à feu dont l'amorce n'a pas pris.

RATIER. Four dire fantasque, bizarre, capricieux. On dit aussi *ratière* au féminin.

RATISSE. Pour dire gamme, correction, volée de coups de bâton.

On lui a donné une bonne ratisse; il a reçu une fameuse ratisse. Se dit d'une personne qui a été fortement réprimandée; corrigée; maltraitée.

RATISSER. Recevoir une ratisse.

Il a été joliment ratissé. Se dit d'un homme qui, engagé dans une batterie, et n'étant pas le plus fort, en a reçu tous les coups.

Se ratisser la couenne. Pour se raser le visage, se faire la barbe.

Je t'en ratisse. Pour dire, ce n'est pas pour

toi, tu n'en auras pas ; cette locution équivaut à je t'en ponds, je t'en casse, etc.

RATON. Diminutif de rat. Nom flatteur et caressant que l'on donne à un petit enfant.

RATTRAPER. *Bien fin qui m'y rattrapera.* Pour, je ne risquerai plus de pareille chose, je ne m'exposerai plus à de semblables aventures.

RAVALEMENT. Pour dire bassesse, état vil et sordide.

RAVALER. Avilir, abaisser.

Ravaler ses paroles. Être sur le point de dire quelque chose, et s'en abstenir par une considération subite.

RAVAUDAGE. Ouvrage bousillé, fait grossièrement, sans soin, à la hâte.

RAVAUDER. Rapetasser, raccommoder de mauvaises hardes.

Ravauder. Pour dire, paresser, fainéantiser, niaiser, il signifie aussi gronder, réprimander quelqu'un, le maltraiter en paroles.

RAVAUDERIE. Rodomontades ; discours frivoles, pleins de niaiseries et de superfluités.

RAVE. *Gros comme une rave.* Pour dire d'une très-petite stature, d'une très-foible complexion.

Faites-en des choux des raves. Pour disposez-en à votre volonté.

RAVIGOTER. Pour réconforter, redonner de la vigueur, de la force à quelqu'un qui étoit foible et défaillant.

RAVISER. *Se raviser.* Changer d'avis, revenir à ce qu'on avoit d'abord dédaigné, ou de ce que l'on avoit promis ; se dédire.

Il s'est ravisé en mangeant sa soupe. Pour il s'est dédit de ce qu'il avoit promis.

RAYER. *Rayez cela de vos papiers.* Pour dire, ne comptez pas sur cette affaire, sur cet avantage.

RAYON. *Le rayon visuel.* Pour dire, les yeux, la vue.

RÉBARBATIF. Rude, rebutant. On dit fort communément et par corruption *rébarbaratif.*

REBATTRE. *J'en suis rebattu.* Pour je suis las d'en entendre parler; j'en suis ennuyé.

RÉBÉCA. *Une petite Rébéca.* Petite fille récalcitrante et indocile, qui répond continuellement à tout ce qu'on lui dit :

REBEQUER. Répondre insolemment à ses supérieurs.

Se rébéquer. Faire le mutin, avoir de la roideur dans le caractère.

REBIFFER. *Se rebiffer.* Regimber, faire le rétif; répondre avec fierté, insolemment aux personnes à qui l'on doit du respect; résister avec opiniâtreté à leurs ordres.

REBOUISER. Pour dire, regarder quelqu'un depuis la tête jusqu'aux pieds; l'examiner d'une manière affectée, et dans de mauvais desseins.

REBOURS. Le contre-sens d'une chose.

A rebours. Les personnes sans éducation disent habituellement *à la rebours.*

REBOURS, REBOURSE. Pour dire, acariâtre, revêche; d'une humeur intraitable.

REBOUTER. Pour dire, se délasser, se reposer de ses fatigues; se remettre, se refaire.

REBUFFADE. Mauvais accueil; et non *rebiffade*, comme on le dit fréquemment.

RÉCALCITRER. Regimber, résister; avoir l'humeur rétive et insubordonnée.

RECELEUR. *S'il n'y avoit point de receleurs, il n'y auroit point de voleurs.* Proverbe d'une grande vérité.

RÉCHAUFFANTE. Terme trivial et burlesque, pour dire, *une perruque.*

RECOGNER. Brusquer, rebuter, repousser.

RECOIN. *Les recoins du cœur.* Pour dire, ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans le cœur humain.

On dit, dans le bon style, *les replis du cœur*, etc.

Il connoît tous les coins et les recoins de cette maison. Pour, il en connoît parfaitement les êtres.

RECOQUILLER. *Recoquiller les bords d'un chapeau.* Pour dire, les retrousser, les rouler.

RECORDER. *Recorder ses violons.* Pour dire, se disposer, s'apprêter à rire, à danser, à se divertir.

Le peuple dit habituellement, *raccorder*.

RECOUVRER. Rentrer en possession de ce qu'on avoit perdu. Ce verbe est continuellement confondu avec le verbe *recouvrir* (couvrir de nouveau); et l'on dit d'une personne à qui l'on est parvenu à rendre l'usage de la vue, de l'ouïe ou de la parole, qu'elle avoit perdue, qu'*Elle a recouvert la vue, l'ouïe*, etc., au lieu de *recouvré.*

RECHIGNER. Regimber; avoir de l'aversion pour quelque chose, y répugner; le faire avec hu-

meur; grogner, gronder, murmurer entre ses dents.

Un visage rechigné. Pour dire, un air dur, revêche; une figure rebutante et refrognée.

RÉCLAME. Au propre, le premier mot d'une feuille que l'on met au bas de la dernière page de la feuille précédente, pour servir d'indication; au figuré, et en terme *bachico-thypographique,* comme le dit *Momoro*, ce qui reste à boire d'une bouteille presque vide, et que l'on répartit le plus également possible dans chaque verre des buveurs.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ennemi qui ne se recroqueville quand on marche dessus.* Signifie, il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre quand on l'attaque.

RECTA. Mots pris du latin, pour dire ponctuellement; avec une grande exactitude.

RECULADE. *Faire une reculade.* Revenir sur ses pas, reculer quand on s'est trop avancé: ne pas se comporter en homme d'honneur dans une affaire délicate.

RECULÉE. *Un feu de reculée.* Un feu très-vif, très-ardent, qui oblige à reculer.

RECULER. *Reculer pour mieux sauter.* Différer de faire une chose à laquelle on sera contraint tôt ou tard; retarder l'exécution d'une affaire pour la poursuivre après avec plus de vigueur.

A RECULONS. *Aller à reculons.* Pour dire en arrière, en reculant.

Ils sont comme les cordiers, ils gagnent leur

vie à reculons. Se dit de ceux dont les affaires vont mal, dont la fortune va en déclinant, au lieu d'augmenter. On dit aussi de ceux qui n'avancent nullement dans leurs entreprises, *Ils vont à reculons comme les écrevisses.*

REDOUILLER. *Se redouiller.* Riposter à des propos injurieux ou répondre vigoureusement à des voies de fait; en venir aux mains.

REDRESSER. Pour dire corriger, châtier, mortifier quelqu'un; le remettre dans le droit chemin; il signifie aussi filouter, dérober, tromper avec finesse.

REDRESSEUR. Fripon, escroc, filou; homme fin et rusé, auquel il faut soigneusement éviter d'avoir affaire; on dit aussi d'un rigoriste, d'un homme qui exerce une sévère critique sur les fautes d'autrui; *c'est un redresseur de torts.*

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Pour dire, le rendre pauvre, misérable; le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il étoit.

REFAIRE. *Se refaire.* Pour dire rétablir sa santé, reprendre des forces de la vigueur; regagner une partie de ce que l'on avoit perdu au jeu.

A une femme et à une vieille maison, il y a toujours à refaire.

REFEND. *Bois de refend, mur de refend.* Bois qui a été scié de long; et non *bois de refente, mur de refente*, comme on le dit vicieusement.

REFONDRE. *Vous ne le refondrez pas.*

Pour, il faut supporter cet homme tel qu'il est, puisqu'on ne peut le corriger.

REFROGNÉ. *Un visage refrogné.* Pour dire bizarre, triste, mécontent, dépité, inquiet, chagrin.

REFROGNER. *Se refrogner.* Froncer le sourcil, se rider le front comme lorsqu'on éprouve un mécontentement, un chagrin intérieur.

REFUS. *Cela n'est pas de refus.* Pour dire, j'accepte volontiers l'offre que vous me faites.

REFUSER. *Qui refuse, muse.* Pour dire que l'on se repent souvent d'avoir refusé ce que l'on vous offroit.

REGALADE. *Boire à la regalade.* C'est-à-dire, la tête renversée en arrière, et en versant la boisson dans la bouche.

Régalade. S'entend aussi d'un repas sensuel, ou d'une partie de plaisir quelconque.

On dit dans un sens opposé, quand on a réprimandé quelqu'un, ou qu'on l'a châtié rigoureusement, *qu'on lui a donné une bonne régalade.*

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, rendre enjoué, mettre en bonne humeur.

REGALER. *Regaler quelqu'un.* Au figuré, le maltraiter ; lui donner une volée de coups de bâton.

REGARDER. *Un chien regarde bien un évêque, il peut bien regarder une bête comme toi.* Se dit injurieusement à quelqu'un qui se formalise de ce qu'on le regarde.

Il n'y regarde pas de si près. Pour dire q

n'est pas susceptible ; qu'il n'apporte ni soin ni exactitude dans la confection des choses qui lui sont confiées.

Si vous n'êtes pas content, regardez la porte. Se dit par menace à un employé dont on ne fait aucun cas, pour lui faire entendre que si ce qu'on lui demande ne lui convient pas, il peut se retirer.

Regarder quelqu'un sous le nez. Le considérer de très-près et d'une manière fort incivile.

REGIMBER. Rechigner, résister à ses supérieurs; répondre insolemment à ce que l'on commande, montrer un caractère acariâtre et insubordonné.

RÉGIMENT. Terme de mépris, pour dire une bande, un grand nombre, une multitude de personnes.

Avoir un régiment d'enfans. Pour dire un grand nombre d'enfans.

Être dans le régiment de l'arc-en-ciel. Pour dire être laquais, porter la livrée.

On dit plaisamment d'un soldat bossu, qu'*il porte avec lui la masse du régiment.*

REGORGER. Abonder.

Faire regorger. Signifie obliger quelqu'un à rendre ce qu'il a acquis d'une manière illicite.

Regorger de santé. Jouir d'une bonne santé.

Regorger. Avoir de tout en quantité ; vomir, rendre les alimens que l'on a pris.

REGOULER. Être rassasié, être soûl de quelque chose, en avoir pris immodérément; renoncer dessus.

Regouler. Signifie aussi repousser quelqu'un de...les, le brusquer.

REGRATTIER. Homme intéressé, lâdre, qui, sur un compte, se permet les plus petites réductions.

REGRET. *Il fait cela à regret, comme les chiens qu'on fouette.* Pour dire à contre-cœur, de mauvaise grace, avec répugnance.

Il ne doit pas avoir regret de sa jeunesse. Pour dire, il s'est bien diverti; il a eu de bons momens, il a bien employé son temps.

REIN. *Il a donné un bon tour de rein à cet ouvrage.* Pour dire, il l'a beaucoup avancé; il ne reste presque plus rien à y faire.

Donner à quelqu'un un tour de rein. Lui jouer un mauvais tour; le supplanter, lui nuire dans une affaire, qui étoit sur le point de recevoir son exécution.

Il a les reins forts. Pour dire qu'un homme est riche, qu'il est capable de supporter les frais d'une entreprise

REINE. *’es t la reine d'Antioche, qui mange plus de pain que de brioche.* Voyez *Brioche.*

C'est la reine de Niort, malheureuse en beauté. Pour dire qu'une femme est extrêmement laide.

Ma reine. Non flatteur et caressant, que l'on donne à une jeune fille.

RÉJOUI. *Un gros réjoui, un réjoui bon temps.* Un homme gros, gras et bien portant, qui a l'humeur agréable et enjouée, qui met tout en train.

RELACHER. Ce verbe parmi le peuple signifie, abandonner quelqu'un avec lequel on étoit en relation d'amitié, se brouiller avec lui, s'en séparer.

Il se dit notamment d'un mari qui abandonne sa femme pour en prendre une autre; d'un amant infidèle qui laisse à d'autre le soin de ce qui naguère faisoit l'objet de ses amours.

RELAIS. *Être de relais.* Pour dire n'être pas occupé, pas employé.

Plaisanter, baffouer, berner quelqu'un en relais. Pour dire le railler, le plaisanter chacun à son tour, le tourmenter l'un après l'autre.

RELANCER. *Relancer quelqu'un.* Pour dire le repousser par des paroles dures, lui faire des reproches, des réprimandes sévères, le remettre à sa place lorsqu'il s'est permis quelqu'écart.

RELENT. *Sentir le relent.* Exhaler une mauvaise odeur, sentir le renfermé.

RELÉCHÉ. Pour dire, paré, orné de colifichets, de frivolités; on dit aussi d'une personne mal élevée, grossière, impolie, brutale; qu'*elle est bien mal reléchée.*

RELEVER. *Je l'ai joliment relevé.* Pour exprimer que l'on a fait de fortes remontrances à quelqu'un qui avoit commis quelqu'indiscrétion en parlant.

Relever quelqu'un du péché de paresse. User de son autorité pour remettre quelqu'un dans son devoir.

On le relèvera bien de sentinelle. Pour dire, on prendra garde à ses actions; on le traitera sévèrement.

RELIGION. *Cette fille veut être de la religion de Saint-Joseph.* C'est-à-dire veut se marier.

RELIQUE. *Qu'elle garde ses reliques.* Se dit

à quelqu'un qui fait trop valoir ses faveurs, ses bonnes graces, ses services.

Je n'ai pas grande foi à ses reliques. Pour dire que l'on n'ajoute pas foi aux promesses de quelqu'un; qu'on n'a pas une grande confiance en lui.

Elle peut en faire des reliques. Se dit par ironie de quelqu'un qui conserve avec une affectation ridicule quelque chose de peu de valeur.

REMBARRER. Gronder, brusquer, repousser quelqu'un, lui faire de vifs reproches.

REMBOURER. Au propre, bourrer, garnir avec de la laine, de la bourre ou du crin; au figuré, brusquer, brutaliser, maltraiter quelqu'un en paroles, lui chanter pouille.

On dit d'un fauteuil dur et incommode, d'un matelas qui n'a pas été cardé depuis long-temps, qu'*il est rembourré avec des noyaux de pêches.*

Se rembourrer le ventre. Pour dire, faire un bon repas, manger à ventre déboutonné.

REMÈDE. *Il me l'a rendu comme un remède.* Pour dire avec promptitude, et exactement; se dit d'une chose que l'on rend presque en même temps qu'on l'emprunte; d'une politesse que l'on se hâte de rendre aussitôt qu'on en a reçu une de quelqu'un; d'une dette que l'on a fait le matin, et que l'on paye le soir.

RÉMÉMORER. Remettre en mémoire; (il est vieux). On dit vulgairement *réménorier.*

REMERCIER. *Il faut remercier Dieu de tout.* Se dit par ironie, lorsqu'il est arrivé quelque chose de désagréable, de fâcheux.

REMOLADE ou REMOULADE. Espèce de sauce piquante; et non *Rimoulade*, comme on l'entend dire continuellement.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Regagner ce qu'on a perdu, ressaisir un avantage qu'on avoit perdu; reprendre de l'embonpoint, de la vigueur et de la santé après une longue maladie.

REMOTIS. *Mettre quelque chose à remotis.* Pour dire à l'écart, ne plus s'en servir, et non *au remotis.*

REMPART. *Une coureuse de rempart.* Vile courtisane; femme tombée dans le dernier degré d'avilissement.

REMPLIR. *Se remplir la paillasse.* Expression basse et triviale, pour dire faire chère lie, manger avec intempérance.

REMPLUMER. *Se remplumer.* Commencer à rétablir ses affaires, à reprendre de la vigueur et de l'embonpoint après une longue maladie qui avoit altéré la santé; regagner ce que l'on avoit perdu au jeu.

REMUE-MÉNAGE. Tintamare, trouble, désordre, querelle.

Un remue-ménage. Nom que l'on donne à un enfant vif, turbulent, bruyant et emporté.

REMUER. *Il ne remue pas plus qu'une buche.* Se dit de quelqu'un qui est lourd, indolent, très-paresseux, qui se meut difficilement; on dit dans le même sens; *il ne remue pas plus qu'une bastille.*

Remuer ciel et terre. Faire agir toutes sortes de ressorts, pour faire réussir une affaire.

Il ne faut pas remuer l'ordure. Pour dire qu'il

y a des choses dont la décence ne permet pas de parler.

Cousin remué de germain. Pour dire issu.

On lui remuera ses puces. Se dit à un enfant que l'on menace d[e] corriger, de fouetter.

RENACLER. Faire quelque chose en rechignant, avec humeur; trouver des obstacles, des prétextes pour ne point faire ce que l'on vous ordonne.

RENARD. *Un vieux renard.* Pour dire un homme adroit, fin, rusé.

Se confesser au renard. Découvrir son secret à quelqu'un qui en tire avantage, qui en fait son profit, et qui est intéressé à empêcher l'affaire dont il s'agit.

Écorcher le renard. Pour dire vomir, rendre les alimens, ou le vin qu'on a pris immodérément.

Le renard cache sa queue. Pour dire que les gens adroits cachent leurs finesses, leurs ruses.

Le renard prêche aux poules. Se dit d'un imposteur, qui cherche à attrapper, par ses discours, des gens simples et crédules.

Le renard a pissé dessus. Se dit en parlant du raisin, que l'ardeur du soleil a rendu roux, et qui est très-mûr.

RENARDER. Pour dire vomir, rendre le superflu des alimens.

RENAUDER. Pour maugréer, rechigner, regimber, faire malgré soi et à contre cœur un ouvrage quelconque, marmoner entre ses dents; être rassasié, renoncer sur quelque chose.

RENCHÉRI. *Faire le renchéri.* Faire le pré-

cieux, le petit-maître, le fanfaron; se prévaloir des moindres avantages; jouer le gros seigneur.

On dit aussi d'une femme, qu'*Elle fait bien sa renchérie*, pour dire qu'elle se fait trop valoir; qu'elle s'aime beaucoup; qu'elle fait la bégueule, la dédaigneuse, la femme de qualité.

RENCOGNER. *Se rencogner.* Se fourrer, se retirer dans un coin, à dessein de n'être pas aperçu dans une société.

RENCONTRER. *Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.* Cette phrase proverbiale a plusieurs acceptions; tantôt elle signifie qu'il ne faut offenser personne, que tôt ou tard, on se retrouve; tantôt, c'est une manière de s'excuser d'avoir une pensée semblable à celle d'une personne d'un mérite supérieur.

RENDRE. *Il m'a rendu cela comme un lavement* ou *un remède.* Se dit par raillerie d'une personne qui rend une honnêteté aussitôt qu'elle l'a reçue; qui débite sans grace quelques complimens; ou qui rend ce qu'il avoit emprunté sans avoir pris le temps de s'en servir.

C'est un homme qui a bon cœur, il ne rend rien; ou, *Quant il emprunte, c'est à ne jamais rendre.* Se dit d'un homme qui ne rend pas fidèlement ce qu'on lui a prêté.

Rendre les miettes. Vomir, dégobiller; rejeter les alimens que l'on a pris avec excès.

On dit aussi dans le même sens, *rendre tripes et boyaux.*

C'est un prêté pour un rendu. Se dit quand on riposté habilement à quelqu'un; qu'on lui a joué un

tour qui surpasse celui qu'il vous avoit joué auparavant.

Dieu vous le rende en paradis, chaud comme braise. Se dit par ironie quand un homme fait quelque mauvais souhait à un autre.

RENFORCER. Devenir plus fort.

Renforcé sur la culasse. Pour, avoir les reins forts ; être vigoureux et trapu.

On dit habituellement, *renforcir ;* ce qui est un barbarisme.

RENGAINER. *Rengaîner son compliment.* Supprimer, ou ne pas achever ce qu'on avoit envie de dire.

Rengaînez. Pour dire à quelqu'un qui a dégaîné de remettre son arme dans le fourreau.

RENGORGER. *Se rengorger.* Se carrer ; faire l'important ; tirer vanité de quelqu'avantage.

RENIABLE. *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit quand quelqu'un a commis quelques fautes considérables, et que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il les nie.

RENIFLERIE. Reniflement réitéré.

RENOM. *A beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.* Pour dire que lorsqu'on s'est acquis le renom de paresseux, on le perd difficilement, quelque diligence qu'on fasse.

RENOUVELER. *Renouveler de jambes.* Redoubler d'ardeur et d'activité dans une affaire.

RENTRER. *Rentrer en danse.* Pour dire, reprendre le train des affaires après un long repos ; se remettre dans l'embarras après en être sorti.

RENVERSÉ. *La marmite est renversée.* Pour

dire, que l'on n'a plus son couvert dans une maison; que l'ordinaire ne va plus.

C'est le monde renversé. Se dit quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel et la raison.

RENVOYER. *On l'a renvoyé de Caïphe à Pilate.* Se dit lorsque deux personnes s'entendent pour balloter quelqu'un qui sollicite auprès d'elles une grace, une faveur.

On l'a renvoyé chez son grand père. Se dit d'un importun qu'on a congédié brusquement.

RÉPANDRE. *Se laisser répandre.* Pour dire, tomber, s'épater; se laisser choir; faire une grosse perte au jeu.

RÉPARATEUR. *Un réparateur de la chaussure humaine.* Voy. *Chaussure.*

REPAS. *Un repas de cigogne.* Repas dont les mets sont assaisonnés, disposés de manière qu'il n'y ait que le maître de la maison qui en puisse manger.

Faire un repas de brebis. Manger sans boire.

REPASSER. *On l'a joliment repassé.* Se dit d'une personne qui s'est engagée dans une querelle, et qui y a été fort maltraitée.

On dit aussi, *repasser des calottes*, *des darioles*, pour dire, frapper quelqu'un sur la tête. Voy. ces mots.

REPÊCHER. *Repêcher quelqu'un au demicercle.* Voy. *Cercle.*

Je le repêcherai. Se dit par menace, pour, il n'y perdra rien; je saurai bien le retrouver.

REPIC. *Faire quelqu'un repic et capot.* Le

réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra long-temps.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui est relevé d'une grande maladie.

RÉPONDRE. *Il est comme le prêtre Martin; il chante et il répond.* Se dit de quelqu'un qui propose une question, et qui la résout en même-temps.

Je t'en réponds; je vous en réponds. Manière ironique de dire qu'on n'ajoute pas foi à une chose; qu'on n'y a aucune confiance.

REPOSER. *Il se repose sur ses lauriers.* Se dit par raillerie d'un homme nonchalant, insouciant, oisif, paresseux; qui, quoiqu'ayant besoin de travailler, reste la plupart du temps à ne rien faire.

REPOUSSER. *Repousser quelqu'un avec perte.* Pour dire, lui répliquer vivement; lui river son clou; le réduire à ne savoir plus que dire.

On dit aussi d'une personne à qui on a refusé ouvertement ce qu'elle postuloit, qu'*Elle a été repoussée à la barricade.*

REPRENDRE. *Reprendre quelqu'un en sous-œuvre.* Signifie, tendre de nouveau un piége à une personne, lorsqu'on n'a pas réussi à l'attraper du premier coup.

REPROCHER. *Reprocher les morceaux à quelqu'un.* Faire attention à ce qu'il consomme en mangeant; manifester son regret par des remarques choquantes.

Un bienfait reproché est à demi effacé. On devroit dire *tout-à-fait.*

RÉPROUVÉ. *Un visage de réprouvé.* Pour dire un visage sinistre, sombre et mélancolique; un air de vaurien.

RÉPUTER. *La bonne intention est réputée pour le fait.* Pour dire que, quoiqu'on ne réussisse pas toujours dans le bien qu'on veut faire, on n'en est pas moins louable de l'avoir tenté.

REQUINQUER. *Se requinquer; avoir l'air requinqué.* Au propre, se reniper, sortir de la misère où l'on étoit tombé; au figuré, se panader, prendre un air pimpant et hautain, faire le fat.

RÉSÉDA. Plante odoriférante, et non *résida*, comme on a coutume de le dire.

RÉSOLU. *Margot la résolue.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une femme hardie, sans pudeur, qui babille beaucoup, et se mêle de toutes les affaires.

Résolu comme Bartole. Se dit par plaisanterie d'un homme qui a le ton décisif et tranchant. Le peuple dit par corruption *Berthaud.*

RESPECT. *Sauf votre respect; sauf le respect de la compagnie.* Se dit pour excuser des paroles sales et déshonnêtes qui blessent les règles de la bienséance.

RESSEMBLER. *Ils se ressemblent comme deux gouttes-d'eau.* Se dit de deux personnes dont la ressemblance est frappante.

On se ressemble de plus loin. Se dit des proches parens qui ont un air de famille.

Tous les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Pour dire que le bonheur et le malheur ne durent pas éternellement.

Qui se ressemble s'assemble. Ce proverbe se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que des vauriens, qui s'associent à des gens qui ne valent pas mieux qu'eux.

RESSERRÉ. *Vivre resserré.* Pour dire à l'étroit, avec parcimonie, ne voir personne.

RESSOURCE. *Le père la ressource; la mère la ressource.* Expression flatteuse et triviale qui se dit d'une personne fertile en expédiens, à laquelle on a toujours recours dans de mauvaises affaires; et dont les conseils, la fortune et le crédit suffisent pour vous tirer d'embarras.

RESSUSCITER. *Ce vin, cette liqueur, ressusciteroit un mort.* Pour exprimer qu'un vin, qu'une liqueur est réchauffante et cordiale.

RESTAURER. *Le voilà bien restauré.* Pour, le voilà bien satisfait. Se dit par ironie, d'une personne à qui l'on n'accorde qu'un foible secours pour le dédommager d'une grande perte.

RESTE. *Il n'a pas demandé son reste.* Pour dire que quelqu'un, après avoir reçu un mauvais traitement, s'est retiré promptement, s'est hâté de fuir.

Voilà le reste de nos écus. Se dit en plaisantant d'un homme qui se présente dans une compagnie sans y avoir été invité.

Il donne un sou à douze pauvres, et il demande son reste. Se dit par raillerie d'un homme avare, intéressé et sordide.

RESTER. *Il est resté en plan.* Se dit par raillerie d'un homme, ou d'un effet qu'on a laissé dans un endroit pour caution ou gage; et

souvent pour dire que l'on ne sait pas ce qu'une personne est devenue, si elle est morte ou vivante.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour dire vomir, dégobiller, mettre le cœur sur le carreau.

RETAPER. *Retaper de l'œil.* Se rendormir, après un sommeil interrompu; dormir de plus belle.

RETENIR. *J'en retiens part.* Se dit quand quelqu'un que l'on accompagne fait une trouvaille; pour faire entendre que l'on prétend y avoir part.

RETIRER. *Se retirer à la Mazarine.* Pour dire fuir avec précipitation; se sauver à la hâte, par allusion à la fuite précipitée de Mazarin, lors des troubles de la minorité de Louis XIV.

RETOMBER. *Qui crache en l'air, il lui retombe sur le nez.* Signifie que les extravagances que l'on fait portent tôt ou tard préjudice.

RETORDRE. *Donner du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, l'engager dans des affaires dont il aura peine à se démêler.

RETORS. *Il est retors.* Pour dire il est fin, adroit et rusé; c'est un homme dont il faut se méfier.

RETOURNER. *Retourner quelqu'un comme un gant.* S'emparer de toutes ses volontés; s'en rendre le maître absolu.

Retourner à ses moutons, à son vomissement. Retomber dans la même faute, suivre ses inclinations.

RETRAITE. *Battre la retraite.* Vieillir, commencer à perdre sa force, sa vigueur; retirer une parole donnée.

RÊVASSER. Faire une multitude de rêves en dormant; avoir un sommeil agité et inquiet.

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* C'est-à-dire, renouveler une affaire assoupie, ou parler d'un événement malheureux qui est passé.

REVENANT-BON. Profit, pour-boire, casuel; ce que l'on appelle *boni* en terme de finances.

REVENDRE. *En revendre à quelqu'un.* Pour dire, être plus instruit, plus fin, plus avisé que lui.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. Pour dire, se porter à merveille; être fort; spirituel.

REVENEZ-Y. *C'est du revenez-y.* Expression badine et triviale, pour dire que quelque chose est agréable, plaît au goût; que l'on aime à y retourner, à en faire souvent usage.

RÊVER. *Rêver à la moutarde.* Pour dire, faire le pensif; prendre sans sujet un air rêveur, lorsqu'on ne pense à rien.

On dit dans le même sens, *rêver à la Suisse.*

REVERDIR. *Je l'ai planté là pour reverdir.* Se dit de quelqu'un qu'on a laisssé en quelque endroit et subitement sans le venir reprendre, comme on le lui avoit promis; ou en parlant d'un mari qui a abandonné sa femme.

REVERENCE. *Faire la révérence par terre.* Pour se heurter et tomber à terre.

Sauf votre révérence. Se dit quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse.

REVEREND. *Mon révérend.* Manière familière d'adresser la parole à quelqu'un qui est avancé en âge.

REVÊTU. *Un gueux revêtu.* Pour dire un parvenu, un homme de basse extraction, qui, devenu riche, fait l'orgueilleux, le dédaigneux, le pédant.

REVOIR. *Adieu, jusqu'au revoir.* Pour dire jusqu'à la première rencontre.

RÉVOLUTION. *Mettre tout en révolution.* Faire beaucoup de bruit pour rien, mettre tout en rumeur pour une bagatelle.

RHINOCÉROS. *Un nez de rhinocéros.* Un nez gros et éminent; un nez fin, qui sent les choses de loin.

RIBAMBELLE. Pour bande, kyrielle; histoire à n'en plus finir.

RIBAUD. Impudique, adonné à toutes les débauches.

RIBLEUR. Vaurien qui court les rues la nuit, et dans de mauvais desseins.

RIBON-RIBAINE. Pour dire bon gré, malgré, à quelque prix que ce soit.

RICANER. Rire à demi, malicieusement en dessous.

RICANEUR. Celui qui ricane, qui a le rire moqueur et sardonique; ou qui rit sottement et sans sujet.

RICASSER. Rire bêtement, inutilement et sans motif apparent.

RIC A RIC. *Payer quelqu'un ric à ric.* Pour

dire avec peine, par petite portion, s'acquitter lentement de ce l'on doit.

Suivant l'académie cette adverbe signifie, *rigoureusement, au pied de la lettre;* ce qui comme on voit est tout à fait opposé au sens que lui donne le peuple.

RICHARD. *Un gros richard.* Un artisan parvenu, un homme qui a de la fortune, et qui ne sait pas en jouir.

RICHE. *Il est d'une riche taille.* Se dit par ironie d'un homme qui est d'une très-petite stature.

On est assez riche quand on ne doit rien. On vit du moins sans tourment et sans inquiétude.

Riche comme un Crésus. Pour dire excessivement riche.

RICHEMENT. *Richement bête.* Pour dire d'une bêtise, d'une stupidité extrêmes.

Richement laid. D'une laideur excessive.

RICOCHET. Fantaisie, caprice.

Il a de quoi satisfaire ses ricochets. Se dit de quelqu'un qui est fort aisé, et qui peut contenter tout ses désirs.

C'est la chanson du ricochet. Pour, c'est toujours la même chose.

Cette nouvelle est venue par ricochet. C'est-à-dire par voie indirecte, par bruit public.

RIDÉ. *Elle a le visage ridé comme le derrière d'un pauvre homme.* Se dit d'une femme avancée en âge, qui a perdu sa fraîcheur, et qui néanmoins veut encore faire la jeune fille.

On dit aussi d'une manière moins grossière et

dans le même sens; *elle a le visage ridée comme une pomme cuite.*

RIDICULE. *Il est d'un ridicule amer.* Pour dire bizarre et contrariant, il s'oppose à tout ce qui peut plaire aux autres.

RIEN. *Il lui a donné un petit rien entre deux plats.* Facétie, pour dire rien, absolument rien.

Il ne sait rien de rien. Pour, il ignore absolument cette affaire.

On ne fait rien de rien. Pour dire qu'avec rien on a de la peine à faire quelque chose.

Ce que vous dites et rien c'est la même chose. Pour dire, ce sont des paroles inutiles; je ne vous écoute pas.

Il n'y a rien qu'il y paroisse. Se dit d'une chose que l'on avoit mise en ordre, et qui est de nouveau troublée et confuse.

RIGOLER. Se divertir, folâtrer; se dégourdir; faire des folies, gambader.

RIMAILLE. Mauvaise rime; mauvais vers.

RIMAILLER. Faire péniblement de fort mauvais petits vers.

RIMAILLEUR. Un mauvais poëte; versificateur à la douzaine.

Voltaire a placé ce mot avec avantage dans les deux vers suivans :

> Un *rimailleur* écrit, le Léthé sur ses rives,
> Reçoit avec plaisir ses feuilles fugitives.

RIME. *Ce discours n'a ni rime ni raison.* Pour dire, est dénué de sens commun.

N'entendre ni rime ni raison. Se laisser aller à l'emportement et à la colère ; ne vouloir écouter ni conseils ni remontrances ; n'en faire qu'à sa tête.

RINCÉE. *Il a reçu une bonne rincée.* Pour, on l'a grondé de belle manière ; il a été rossé, étrillé comme il faut.

RINCER. *Il a été bien rincé.* Pour dire, bien mouillé ; il a reçu toute la pluie.

On se sert aussi de cette locution pour dire que quelqu'un a été vivement réprimandé ; qu'il a reçu quelque mauvais traitement.

RINÇURE. *De la rinçure de verre.* Pour dire, du vin trop trempé ; de l'abondance ; de la ripopée.

RIOCHER. Rire en sournois, à bas bruit, finement et sardoniquement.

RIOLE. *Se mettre en riole.* Pour dire se mettre en ribotte ; employer à ses plaisirs le temps consacré au travail.

RIOTER. Diminutif de rire, pour dire rire à demi, rire sous cape.

RIOTEUR. Homme qui rit bêtement, sans sujet, sans raison évidente.

On dit aussi *Rioteuse* en parlant d'une femme.

RIPAILLE. *Faire ripaille.* Faire ribotte, faire grande chère ; s'en donner à cœur-joie.

RIPOPÉE. Terme trivial et populaire dont on se sert pour désigner du vin, du café, et autres liquides de mauvaise qualité.

RIRE. *Il ne riroit pas pour un empire ; pour un jambon.* Manière burlesque d'exprimer que quelqu'un est d'un froid, d'un sérieux tel que rien ne peut le dérider.

Le rire de St.-Médard. Un rire forcé.

C'est du vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit de celui qui se flatte trop tôt d'un succès, et dont la joie ne peut durer long-temps.

Se chatouiller pour se faire rire. S'efforcer de rire quand on n'en a pas envie.

On dit par exagération d'un homme original et fort plaisant, qu'il *feroit rire un tas de pierres*,

Rire du bout des dents. Ne pas rire de bon cœur; cacher sous un faux air de gaieté le chagrin que l'on ressent intérieurement.

Il rit comme on pleure à Paris. Se dit pour se moquer d'un enfant qui pleure sans sujet.

Se regarder sans rire. Laisser tomber la conversation; ne savoir que dire; manquer d'entretien.

On dit pour persuader quelqu'un que l'on prend quelque chose au sérieux, *ce n'est pas pour de rire*; dites, en supprimant le *de* explétif : *ce n'est pas pour rire.*

Les locutions, *c'est pour de bon, c'est pour tout de bon*, ne sont pas moins vicieuses, et doivent être soigneusement rejetées.

RIS. *Un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Un rire contraint et forcé, qu'on laisse échapper par complaisance et malgré soi.

RISSOLE. *La Rissole.* Sobriquet que l'on donne à un buveur de profession.

RISSOLER. *Un visage rissolé.* Pour dire un visage hâlé, brûlé par l'ardeur du soleil.

RIVE. *On n'y voit ni fond ni rive.* Se dit d'une affaire fort embrouillée, d'un chaos, d'un labyrinthe.

RIVER. *River le clou à quelqu'un.* Pour dire lui riposter adroitement et vivement; lui parler ferme et de manière à ne lui laisser aucun avantage.

RIVIÈRE. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.* Pour dire, que les petits gains souvent répétés finissent par constituer une fortune.

Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière. Se dit d'un homme peu intelligent, pour qui tout est difficile.

ROBE. *Ventre de son, robe de velours.* Se dit des hommes et des femmes qui épargnent sur leur bouche, pour être bien parés.

Cela ne vous déchire pas la robe. Pour dire, n'a pas lieu de vous choquer, de vous offenser.

Rendre une visite en robe détroussée. Rendre une visite de cérémonie.

ROBIN. *Il en revient toujours à Robin ses flûtes.* Pour dire à ce qui l'intéresse, à ses anciennes habitudes.

Un robin. Terme de mépris dont on qualifioit autrefois les gens de robe.

C'est un plaisant robin. Se dit d'un homme dont on fait peu de cas.

ROBINET. On dit populairement d'un homme qui parle abondamment, d'un babillard, d'un bavard éternel, *que quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir.*

ROCAILLE. Pour dire guenille, habillement ridicule et fripé.

ROCHE. *Il a le cœur dur comme une roche.* Se dit d'un homme qui a un mauvais cœur, qui ne compâtit pas aux malheurs des autres.

ROCHER. *Parler aux rochers.* Pour dire à des gens qui ont le cœur dur, haineux, inflexible, impitoyable.

RODOMONT. Récalcitrant; insubordonné, fanfaron, grand parleur, qui se vante de tout ce qu'il n'a pas fait, et de ce qu'il est incapable de faire.

ROGER-BONTEMS. Pour dire un homme de bonne humeur, un réjoui, un bon vivant. Ce nom tire, dit-on, son origine d'une famille du Vivarais, dont le chef étoit renommé par sa gaieté, son courage et sa bonne table.

ROGNER. *Taillez, rognez comme il vous plaira.* Se dit à quelqu'un qu'on laisse le maître absolu de ses volontés.

Rogner les ongles à quelqu'un. Lui diminuer son emploi, ses bénéfices, son autorité.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons.* Pour dire sur les hanches, comme font les poissardes quand elles se querellent.

ROGNONNER. Gronder, marmonner, murmurer entre ses dents.

ROGUE. Pour dire dédaigneux, fier, hautain, orgueilleux.

ROI. *Le roi n'est pas son maître.* Se dit d'un homme vaniteux qui tire une grande présomption de ses succès.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les rois. Pour dire dans quelque temps d'ici.

C'est le roi des hommes. Pour dire qu'un homme a le cœur excellent.

Un manger de roi. Pour dire une chère fine et délicate, un mets délicieux.

ROIDE. *Roide comme une barre.* Pour dire affecté, dans sa démarche et son maintien.

ROMAN. *Prendre le roman par la queue.* Pour dire, commencer un récit par la conclusion.

ROMPRE. *Rompre le cou à quelqu'un.* Pour le ruiner, lui faire perdre sa fortune.

Rompre la glace. Faire les premiers pas dans une entreprise périlleuse, surmonter toutes les difficultés qui s'opposent à son succès.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Signifie que si l'on ne met ordre à une affaire, elle dégénérera en trouble et en confusion.

Il rompra tout si on ne le marie. Se dit d'un fanfaron, d'un pédant, d'un libertin.

Elle ne rompra pas de sitôt. Se dit d'une femme d'un embonpoint grossier.

Rompre les dés à quelqu'un. Le traverser dans ses projets, dans ses desseins.

A tout rompre. Pour dire tout au plus, à toute extrémité, avec transport.

Rompre la tête à quelqu'un. Faire tapage, vacarme, importuner quelqu'un par des discours bruyans.

Rompre en visière. Se brouiller avec quel-

qu'un, sans sujet, lui dire à propos de rien des choses offensantes.

Rompre la paille. Rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un.

Avoir les bras rompus. Pour dire être découragé, ne pas travailler avec ardeur à un ouvrage; être lâche et paresseux.

ROND. *Le rond.* Pour dire, le postérieur; le cadet, le derrière.

ROND. *Il est bien rond.* Pour dire, il a le ventre bien rempli, il a bien bu et bien mangé.

Cet homme est tout rond. Pour dire, franc, loyal, sans détours, sans artifice.

RONDE. *A la ronde, mon père en aura.* Pour, chacun à son tour, point de cérémonies. Se dit quand quelqu'un refuse par politesse dans une distribution la part qu'on lui présente, et qu'il l'offre à son voisin.

RONDINER. Battre quelqu'un avec un rondin, lui donner des coups de bâton.

RONFLER *Entendre ronfler le canon.* Pour dire entendre le bruit du canon.

RONGER. *Rongé de misère.* Pour dire, dénué de tout, tombé dans la plus cruelle indigence. Voyez *Frein. Os.*

ROQUET. Terme injurieux et de mépris que l'on donne à un petit homme foible, sans moyens, et qui est fort insolent.

ROSE. *C'est la plus belle rose de son chapeau.* Se dit du plus grand honneur, du plus grand avantage qu'ait une personne.

ROSSE. *Une vieille rosse.* Haridelle, mauvais

cheval, ce terme est fort injurieux quand on l'applique à l'espèce humaine.

ROSSIGNOL. *Rossignol à gland.* Pour dire un pourceau, un cochon.

Rossignol d'Arcadie. Et plus souvent *roussin d'Arcadie*, un âne.

ROT. Incongruité; vent qui sort par la bouche avec bruit.

Du rôt de chien. Pour dire des coups de bâton.

ROTI. *Toujours du bouilli, jamais de rôti.* Exclamation basse et triviale, qui marque le mécontentement, le déplaisir que l'on éprouve de rester toujours dans la même condition, de voir continuellement les mêmes objets; de vivre avec les mêmes personnes. Voyez *Bouilli.*

ROTIE. *Faire des rôties.* Manger ou boire abondamment et avec avidité.

ROTIR. *Un feu à rôtir un bœuf.* Feu vif, très-ardent.

ROTONDITÉ. *Une bonne rotondité.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui a beaucoup d'embonpoint; qui a un ventre bien conditionné, une bonne panse.

ROUCOULER. Pour, chanter, faire des roulades; se dit par raillerie de quelqu'un qui a la voix rauque et une mauvaise méthode de chant.

ROUE. *Pousser à la roue.* Exciter, porter quelqu'un à une action hardie; ou l'aider, le secourir dans une entreprise difficile.

ROUÉ. *Un roué.* Au propre, celui qui a subi le supplice de la roue; figurément, Lovelace, libertin

rusé et adroit qui ſait la terreur des mères et le déshonneur des filles qui ont la foiblesse de se laisser entraîner à ses perfides discours.

ROUER. *Rouer quelqu'un de coups*. Le battre excessivement; le maltraiter d'une manière affreuse.

ROUET. *Mettre quelqu'un au rouet*. Le déconcerter; le réduire à ne savoir plus que dire.

ROUGE. *Un rouge*. Pour dire, un homme dont les cheveux, les sourcils et les paupières sont roux. C'est *roux* qu'il faut dire, pour éviter un solécisme.

Rouge comme un coq, comme une écrevisse, comme du feu. Se dit d'une personne qui rougit facilement, ou qui est très-haute en couleur.

Méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin, capricieux, et très-difficile à conduire.

ROUGEAUD. *Un gros rougeaud, une grosse rougeaude*. Homme et femme qui ont le teint vermeil et fort animé.

ROUGET. *Un rouget*. On appelle ainsi parmi le peuple, un homme dont les cheveux et les sourcils sont roux.

ROULADE. *Faire une roulade*. Pour dire débouler, rouler du haut en bas.

ROULANCE. Terme particulier au jargon typographique; c'est un bruit que les compositeurs font sur les casses avec leurs composteurs, et les imprimeurs avec leurs broyons, pour annoncer qu'ils ont eu l'intention de se jouer de quelqu'un, et qu'ils y ont réussi. Une roulance exécutée dans une imprimerie nombreuse, produit un charivari, un tintamarre dont on ne peut se faire une juste idée.

ROULANT. *Un roulant.* Pour dire une voiture, un carosse, un équipage.

Avoir un roulant. Pour dire avoir voiture, équipage.

ROULER. *Si l'argent est rond, c'est pour mieux rouler.* Manière d'excuser de folles dépenses, des prodigalités.

Rouler dur. Pour dire travailler fort, avec ardeur, avec zèle.

Rouler quelqu'un. Lui donner une roulance, se moquer de lui; terme typographique.

Si cela continue il roulera bientôt voiture. Se dit d'une personne dont la fortune augmente chaque jour; et souvent dans un sens tout à fait opposé.

Rouler carosse. Pour dire être fort riche, avoir un équipage, des chevaux à ses ordres.

Rouler sur l'or, sur l'argent. Pour dire être très-fortuné, avoir des coffres inépuisables.

ROUPIEUX. Celui qui est sujet à la roupie, et dont le nez découle continuellement.

ROUPILLER. Se laisser surprendre par le sommeil, dormir.

ROUPILLEUR. Homme lourd, indolent, qui a toujours l'air de dormir.

ROUSSEAU. *Un rousseau.* Sobriquet que l'on donne à un homme qui a les cheveux, la barbe et le poil roux.

ROUSSIN. *Péter comme un roussin.* Faire une pétarade; lâcher fréquemment des vents indiscrets.

Un roussin d'Arcadie. Un baudet, un âne.

ROUTIER. *Un vieux routier.* Épithète sati-

rique pour dire, un homme rusé, adroit, d'une grande subtilité, un finot.

ROUX. *A barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.* Proverbe qui signifie qu'il ne faut pas se fier aux gens qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse.

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes.* Pour dire, l'expédier pour l'autre monde; le faire mourir.

Au royaume des aveugles, les borgnes y sont rois. Voyez *Aveugle.*

RUBIS. *Faire rubis sur l'ongle.* Locution bachique. Renverser la dernière goutte d'un verre sur l'ongle du pouce et le lécher après, en l'honneur d'une personne absente pour marquer l'estime qu'on lui porte.

Payer rubis sur l'ongle. Pour dire avec une grande exactitude.

On dit d'un buveur, d'un homme qui a la figure remplie de boutons, qu'*il a la figure remplie de rubis.*

RUBRIQUE. Ruse, détours, finesse, subtilité indigne d'un honnête homme.

RUCHE. *Il ne faut point fâcher une ruche.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'attirer une foule de petits ennemis; qu'ils sont tous dangereux.

RUDANIER. Apre, rude, qui a l'abord revêche et difficile; qui est d'une humeur grondeuse. Ce mot est formé par contraction de *rude ânier.*

RUDE. *Du rude.* Nom que l'on donne à toute liqueur forte et spiritueuse, telle que le punch, le rhum, le rack, l'eau-de-vie.

On appelle dans un sens opposé, toutes les liqueurs huileuses, sucrées, et agréables à boire, *du doux.*

Voulez-vous du doux ou *du rude.* Se dit à celui à qui l'on propose de boire un petit verre.

Il est rude aux pauvres gens. Se dit d'un homme qui répond brusquement à ceux qui lui demandent quelque service.

RUE. *La rue au pain.* Pour dire, la gorge, le gosier.

Il est dans la rue de Tournon. Pour il est attrapé; il est trompé dans ses espérances; il n'est pas à ce qu'on lui dit; il est ivre. Par allusion avec la rue qui porte ce nom.

On dit aussi *mettre quelqu'un dans la rue de Tournon.* Pour, le tromper, le duper, le friponner.

Vieux comme les rues Pour dire que quelque chose n'est plus à la mode; qu'une histoire que l'on raconte comme une nouveauté est connue de tout le monde depuis long-temps.

Les rues en sont pavées. Pour dire qu'une chose n'est pas rare; qu'on peut facilement se la procurer; qu'elle se trouve partout.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit par raillerie à un homme qui ne s'explique pas clairement, et dont la conversation dégénère en galimathias.

RUER. *Voilà une chose qui ne mord ni ne rue.* C'est-à-dire qui ne peut faire ni bien ni mal.

Ruer de grands coups. Pour, frapper de grands coups.

Les plus grands coups de cet homme sont rués.

Pour exprimer qu'il devient impuissant; que ses grands efforts sont faits.

RUFFIEU *Un vieux ruffieu.* Terme de mépris. Homme dépravé, adonné au libertinage, et que l'âge n'a pu rendre à des mœurs et à des plaisirs honnêtes.

RUINEUX. *Bâtir sur des fondemens ruineux.* Fonder ses espérances sur des choses qui n'ont aucune solidité.

RUISSEAU. *Traîner quelqu'un dans le ruisseau.* Le maltraiter par des paroles grossières et offensantes, l'injurier, le calomnier, en dire pis que pendre.

RUSÉ. *Une rusée commère.* Terme de mépris. Femme dégourdie, adroite et subtile, qui en sait long, et dont il faut se méfier.

RUSTAUD. Pour dire impoli, grossier, brusque, sans éducation.

Un gros rustaud. Pour dire un gros paysan, un butor.

RUSTIQUE. Mot vulgaire que l'on applique aux personnes et aux choses.

Il est rustique. Se dit d'un homme fort, vigoureux, et d'une belle stature.

S.

SS. *Avoir les jambes en SS.* Pour, les avoir torses; être bancale.

Il fait des esses. Se dit en plaisantant d'un homme à qui le vin fait perdre l'équilibre; qui marche en zig-zag, et bat les murs.

Allonger les SS. C'est ce qu'on appelle plus communément, faire des queues aux zéros; friponner dans un compte; le surcharger.

SABBAT. *Faire sabbat.* Pour dire du bruit, du tapage; faire vacarme, charivari; gronder, crier, s'emporter contre quelqu'un.

SABLE. *Avoir du sable dans les yeux.* Métaphore qui signifie avoir les paupières lourdes et pesantes; avoir envie de dormir.

SABLER. *Sabler un verre de vin.* Pour dire, boire avec avidité; avaler à grands traits.

SABOT. On appelle par plaisanterie des sabots, des *escarpins de Limoges.*

Sabot. Pour, vaisseau.

Aller dans le sabot. S'embarquer; s'enrôler sur mer; partir pour les îles; prendre la profession de marin.

Elle a cassé son sabot. Se dit d'une fille qui a perdu son honneur; qui s'est laissé séduire.

Il est venu à Paris en sabots. Se dit d'un homme de basse extraction qui, de pauvre qu'il étoit, est devenu très-riche.

SABOTER. Faire du bruit avec des sabots; et, figurément, sabouler, bousiller; faire quelque chose grossièrement et à la hâte.

SABOTEUR. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais ouvrier, qui fait tout à la hâte, et malproprement.

SABOULADE. Mercuriale, gronde, gourmade, mauvais traitement en paroles; propos injurieux et offensant.

SABOULER. Malmener, gronder, brusquer,

tourmenter, houspiller quelqu'un; le maltraiter soit en paroles, soit en actions.

Sabouler de l'ouvrage. Le faire aller grand train; ne donner aucun soin à son exécution.

SABRE. *Sabre de bois!* Interjection badine et populaire; juron dont on se sert pour intimider ou faire peur aux enfans; ou leur faire croire que l'on est irrité contre eux.

SABRENAS. *Un sabrenas.* Pour dire, un mauvais ouvrier; un gâcheur; un artisan qui travaille malproprement; qui ne sait pas son métier. Ce sobriquet s'applique particulièrement aux cordonniers, aux savetiers.

SABRENAUDER et SABRENASSER. Gâter, savater de l'ouvrage; travailler grossièrement, et sans propreté; faire quelque chose tout de travers.

SABRER. *Sabrer une affaire.* La pousser vivement; la dépêcher sans examen ni précaution.

SABREUR. Mot injurieux. En terme militaire, un officier à qui la hardiesse, l'audace et l'emportement tiennent lieu des sages combinaisons du génie; qui bouleverse impitoyablement tout ce qui se rencontre sur son passage. C'est aussi le nom qu'on donnoit, dans les troubles de la révolution, à ces furieux dont les discours et les mesures ne tendoient qu'à frapper, renverser, détruire.

SAC. *Il a pris son sac et ses quilles.* Pour dire, il s'en est allé; il n'a pas demandé son reste; il a décampé au plus vîte.

On dit aussi d'un homme que l'on a congédié, qu'*On lui a donné son sac.*

Il ne peut rien sortir de bon d'un sac à char-

bon. Pour dire que d'un rustre, d'un butor, d'un grossier personnage, il ne faut attendre ni politesse, ni civilité.

Votre affaire est dans le sac. Pour dire, est faite, a réussi, est bâclée.

Un sac à vin. Un ivrogne de profession, un homme qui se laisse abrutir par le vin.

Voir le fond du sac. Pénétrer le secret d'une affaire.

C'est un sac percé. Pour dire, un dissipateur, un dépensier, un prodigue.

Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. Signifie que les receleurs méritent le même châtiment que les voleurs.

SACRÉ. Le peuple joint souvent cet adjectif à un substantif, pour lui donner plus de force, et par manière de jurement, d'imprécation et de mépris.

Ainsi, pour désigner un lâdre, un avare, un égoïste, un crasseux aux dernier degré, il dit : *C'est un sacré vilain.*

Du sacré chien tout pur. Pour dire, du fil en trois, de l'eau-de-vie piquante et d'un degré très-élevé.

On désigne aussi cette liqueur sous le nom de *rude ;* et lorsqu'on invite quelqu'un à prendre un petit verre, on lui demande préalablement s'il désire, du *rude* ou du *doux ;* ce dernier mot ne s'applique qu'aux liqueurs huileuses, sucrées et agréables à boire.

SACREBLEU ! *Sacredié ! Sacrelote ! Sacristie ! Saprebleu ! Sapristie !* Interjections basses et vulgaires ; espèce de juremens qui expriment la surprise

l'étonnement, le regret, le dépit, le mécontentement; et qui équivalent à morbleu! tubleu! tudieu, etc.

SAFRANER. *Avoir le visage safrané.* C'est-à-dire, jaune comme du safran.

SAFRANIER. Terme injurieux, pour dire, homme de néant, malôtru, misérable, vaurien; qui est dans la plus grande indigence, dans un état pitoyable.

SAFRE. Pour, avide, goulu, glouton, vorace.

SAGE. *Sage comme une image.* Se dit par plaisanterie en parlant d'un enfant qui, contre son ordinaire, se tient tranquille et paisible.

SAGOUIN. Pour, dégoûtant, malpropre, crasseux, saligaud.

On dit aussi *sagouine*, au féminin, et dans le même sens.

SAIGNÉE. *Selon le bras la saignée.* Signifie qu'il faut proportionner ses dépenses à ses recettes; et que, quand on établit une taxe, un emprunt, il faut avoir égard à la fortune de ceux qu'on impose.

SAIGNER. *Saigner du nez.* Manquer de résolution, de courage, quand il s'agit d'exécuter quelque chose que l'on s'étoit vanté de faire.

Se saigner. Faire de grands sacrifices pour quelqu'un.

SAIN. *Sain comme l'œil à Picolet.* Se dit par raillerie d'un homme qui est rempli d'humeurs et d'infirmités.

Cette année, les maladies ne sont pas saines. Se dit pour se moquer de ceux qui s'efforcent de

prouver une chose évidente, et que l'on ne leur conteste pas.

SAINT. *Découvrir Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul.* Oter à l'un pour donner à l'autre ; commettre une injustice.

Faire la Sainte n'y touche. Faire l'hypocrite ; le tartuffe.

On dit, dans le même sens, *C'est un petit saint de bois.*

Saint-Crépin. Tout ce qui constitue les outils d'un cordonnier ; comme on appelle *Saint-Jean* les outils d'un imprimeur ; tel que le composteur, le tablier, la pointe, le visorium, le marteau, etc., etc. Figurément, le patrimoine d'un pauvre homme ; tout ce qu'il possède, synonymes de *Saint-Frusquin*. Voy. *Frusquin.*

Il ne sait plus à quel saint se vouer. Pour il ne sait plus quel parti prendre ; quel remède apporter à un mal.

On dit par ironie de deux personnes qui sont toujours ensemble, que *c'est Saint-Roch et son chien.*

SALADE. *Camarade à la salade, compagnon à coups de bâton.* Bouts rimés populaires dont on se sert pour exprimer que plusieurs personnes réunies ne vivent pas en bonne intelligence ; qu'elles ne se portent mutuellement aucune estime, aucune amitié ; qu'elles vivent comme chien et chat.

Salade. Pour, gronde, réprimande, correction.

Donner une salade à quelqu'un. Pour dire, le tancer ; le réprimander ; lui chanter game.

SALAMALEC. Salutation humble, plus servile

que respectueuse; courbette; terme arabe qui signifie la paix.

Faire des salamalecs à quelqu'un. Lui donner des preuves d'une grande soumission; d'un respect servile.

SALAUD. Pour, malpropre, sagouin; il se dit plus particulièrement des enfans.

C'est un terme fort injurieux, quand on l'applique à une femme. *Salaude* équivaut à femme sans mœurs, sans pudeur.

SALE. *Sale comme un peigne.* Se dit d'une personne malpropre; qui a une mauvaise tenue; qui n'a aucun soin de sa personne.

Son cas est sale. Se dit de quelqu'un qui s'est attiré de méchantes affaires; qui a pris part à une mauvaise action, et se trouve dans l'embarras.

Il est curieux de linge sale. Se dit par ironie d'un homme malpropre, et qui ne change pas souvent de linge.

SALÉ. Terme typographique; payement anticipé; avance que les ouvriers prennent le samedi sur l'ouvrage qu'ils ont entre les mains, et qu'ils n'ont pu achever dans la semaine; ce qui les rend débiteurs de leurs bourgeois. Voy. *Dessaler.*

Bourguignon salé. Sobriquet que l'on donne aux habitans de la Bourgogne, à cause, dit-on, des différends, des procès, que leurs salines leur ont occasionnés.

SALER. *Saler une marchandise* La mettre à un prix élevé, exorbitant.

Se saler. Terme d'imprimeur; prendre du salé;

compter à la banque plus d'ouvrage que l'on n'en a réellement fait. Voy. *Salé*.

SALIÈRE. *Il ouvre les yeux grands comme des salières*. Se dit par plaisanterie d'un homme qui ouvre les yeux plus que de coutume ; qui est tout ébahi.

On appelle aussi *salière* les creux que les femmes maigres ont au haut de la gorge.

SALIGAUD. *Un saligaud*. Un homme malpropre et sans tenue ; il n'est guères d'usage qu'au masculin.

SALOPE. Pour sale , malpropre.

Une salope. Terme injurieux que l'on ne donne qu'à une femme sans mœurs ; à une prostituée.

SALOPER. Hanter des femmes de mauvaise vie ; se plonger dans la dissolution , dans le vice le plus bas et le plus crapuleux.

SALOPERIE. Au propre saleté , malpropreté.

Dire ou *faire des saloperies*. Tenir des propos obscènes ; faire des petitesses , des vilenies.

SALIR. *Salir la réputation de quelqu'un*. Y porter atteinte par de mauvais propos , par des commérages , de noires médisances.

SALISSON. Petite fille sale et malpropre qui n'a aucun soin de sa personne.

SALPÊTRE. *Il est pétri de salpêtre*. Pour dire il est d'une turbulence , d'une vivacité , d'un emportement extraordinaire.

SALUADE. *Une grande saluade*. Pour dire une révérence profonde et affectée.

SANG. *Qui perd son bien perd son sang*. Signifie que perdre sa fortune , c'est en ce bas

monde, perdre estime, considération amitié; enfin tout ce qui peut rendre la vie agréable.

Avoir du sang aux ongles. Pour, avoir du courage, de la bravoure de l'honneur.

SANGLE. *Un négociant marchand de sangles*. Expression dérisoire pour dire un portefaix, un artisan qui vit à la sueur de son corps; un courtier qui fait toutes sortes de commerces sans avoir un pouce de marchandise.

SANGLER. Serrer quelqu'un avec une sangle; le comprimer à lui faire perdre la respiration. Signifie aussi flanquer, appliquer.

Sangler des coups de fouet à quelqu'un. Le fustiger violemment.

On dit aussi d'un homme qui a perdu son procès, ou qui a essuyé quelque grand dommage, qu'*Il a été sanglé d'importance*.

SANS. *Cela s'en va sans dire*. Locution vicieuse et barbare, pour dire cela est évident, ne souffre nulle difficulté.

SANTÉ. *Il jouit d'une parfaite santé*. Locution équivoque et satirique, pour dire qu'un homme est simple d'esprit; qu'il est dénué d'intelligence, de finesse, qu'il n'a pas même le sens commun.

SAPIN. *Cela sent le sapin*. Se dit par plaisanterie d'une personne foible et cacochyme, que le rhume fait beaucoup tousser; pour faire entendre qu'elle menace ruine, qu'elle approche de sa fin.

SAS. *Passer au gros sas*. Pour dire faire quelque chose avec peu de soin, grossièrement et sans délicatesse.

SAUCE. *Gâte-sauce.* Mauvais traiteur, mauvais cuisinier.

Donner une sauce à quelqu'un. Pour le gronder, le gourmander, lui faire de vifs reproches.

Mettre quelqu'un à toute sauce. Le faire passer des plus grands emplois aux plus petits; l'employer de toutes sortes de manières.

Il n'est sauce que d'appétit. Pour dire que le bon appétit fait le bon cuisinier; que tout semble bon lorsqu'on a faim.

On ne sait à quelle sauce le mettre. Se dit en parlant d'un homme qui n'est propre à rien; qu'on ne sait à quoi employer

SAUCER. *Saucer quelqu'un.* Pour dire le gronder, lui donner une mercuriale; le réprimander d'une manière vive et sensible.

SAUCER. *Être saucé.* Pour mouillé, traversé par la pluie, surpris par un orage.

Saucer quelqu'un dans la boue, dans le ruisseau. Pour, le traîner dans la boue, dans le ruisseau; le traiter durement, avec le plus grand mépris.

SAVATTE. *Coup de savatte.* Pour coups de pieds.

Se battre à coups de savatte. C'est-à-dire à coup de pied, à la manière des crocheteurs et des porteurs d'eau.

SAVETER. Sabouler, bousiller, gâter, machurer un ouvrage; le faire malproprement et en dépit du sens commun.

SAVETIER. *C'est un véritable savetier.* Se dit par mépris d'un mauvais ouvrier, d'un gâcheur

d'ouvrage, d'un machurat; d'un homme qui ne sait pas son métier.

SAUF. *Sauf le respect de la compagnie; sauf votre respect; sauf le respect que je vous dois.* Ces locutions sont fort usitées parmi le vulgaire pour excuser quelque paroles sales ou déshonnêtes, que l'on se permet en parlant à quelqu'un d'un rang distingué.

SAVOIR. *Il sait plus que son pain manger.* Pour dire, il a de l'expérience, il connoît l'usage du monde.

Il ne sait rien de rien. Pour, il n'a aucune connoissance de ce qui se passe.

Il ne sait ni a *ni* b. Se dit de quelqu'un qui est fort ignorant.

C'est un je ne sais qui. Se dit par mépris d'un homme obscur et de néant, d'un malôtru, d'un vaurien.

On dit également d'un objet quelconque dont on ne peut trouver le nom, *c'est un je ne sais quoi.*

SAVONNADE. Pour grande remontrance, correction.

SAVONNER. Gourmander, houspiller, secouer, vespériser quelqu'un.

SAVONNETTE. *Une savonnette à vilain.* On appeloit ainsi dans l'ancien régime, la charge par l'achat de laquelle un roturier se faisoit gentilhomme.

SAUPOUDRER. Poudrer de sel ou de poudre; et non *soupoudrer*, comme on le dit habituellement.

SAUT. *Prendre quelqu'un au saut du lit.* Pour dire au sortir du lit.

SAUTER. *Faire sauter les miettes.* Manger avec un grand appétit, avec avidité, mettre les morceaux doubles.

Reculer pour mieux sauter. Temporiser, éviter momentanément un malheur qu'on ne peut fuir, et dont tôt ou tard on doit être victime.

Cela le fera sauter au plancher, le fera sauter comme un crapaud. Pour exprimer le mécontentement que quelqu'un manifestera, en apprenant une nouvelle.

Faire sauter quelqu'un. Pour dire le supplanter, lui ravir son emploi, ou le bénéfice qu'il attendoit; son salaire.

SAUTEUR. *C'est un habile sauteur.* Se dit par ironie d'un fanfaron qui se vante de tout ce qu'il est incapable d'exécuter.

SAUVAGE. *Un feu sauvage.* Éruption boutonneuse qui se porte au visage des enfans.

SAUVER. *Sauve qui peut!* Espèce d'exclamation, pour dire, se tire du péril qui pourra.

SAUVEUR. *Après son Dieu, c'est son sauveur.* Se dit par ironie de l'amitié, de la tendresse d'une personne pour une autre; ou du penchant, de l'inclination que l'on a pour quelque chose: telle la passion qu'un joueur a pour le jeu, et un ivrogne pour le vin.

SCHLOF. *Faire schlof.* Pour dire dormir; se laisser surprendre par le sommeil. C'est une corruption du substantif allemand, *schlaf*, qui signi-

fie *le dormir*, comme on dit en français *le boire*.

SCIE. Terme équivoque et satirique, qui signifie bernement, brocard, dérision, lardon, persiflage, sarcasme, gausserie.

Voilà la scie qui va. Se dit quand on se moque finement de quelqu'un.

C'est une scie de longueur. Pour dire que l'on se moque depuis long-temps de quelqu'un.

Scie se prend aussi pour ennuyeux, rude pénible, épineux, obscur, embrouillé.

C'est une scie que cet ouvrage. Pour, c'est un ouvrage de patience, rude, embarrassant, ennuyeux.

SCIENCE. *Il a plus de bonheur que de science.* Se dit par ironie d'un homme qui réussit dans les choses qu'il ne connoît que médiocrement.

SCIENCÉ. Pour dire, qui a du savoir, qui a reçu une bonne éducation, docte, érudit.

SCIER. Berner, railler, persifler, ridiculiser, turlupiner quelqu'un; se divertir à ses dépens. Il signifie aussi ennuyer, excéder, importuner.

Tu me scie le dos avec une latte. Se dit trivialement à quelqu'un dont les discours ennuient, excèdent, ou que les avis importunent.

SCIEUR. *Un scieur.* Pour dire railleur, persifleur, qui se fait un jeu de berner les autres; un conteur de fariboles, un Gascon.

SEAU. Vaisseau propre à mettre de l'eau.

Le peuple dit habituellement *un siau, des siaux.*

SEC. *Sec comme un pendu.* Se dit d'un homme très-maigre.

Être à sec. Manquer d'argent.

Mettre quelqu'un à sec. Lui gagner tout son argent, le ruiner.

Boire sec. Pour dire, boire beaucoup, et sans se griser.

SÈCHE. *Des sèches.* Mot baroque et fort borné. Pour dire, des coquilles de noix, ou de tout autre fruit à amande, tels que les mendians, etc.; rien du tout.

Il vit de sèches. Se dit par raillerie d'un homme qui n'a ni état, ni revenu et qu'on ne voit jamais manger; pour faire entendre que l'on ne sait pas de quoi il peut exister.

Il mangera des sèches. Pour dire des coquilles de noix; rien du tout; il se passera de manger. Se dit d'une personne absente à qui l'on n'a rien gardé à table.

SECOUER. *Secouer un malade.* Le traiter avec des remèdes violens, qui, la plupart, produisent des effets contraires au bien qu'on vouloit opérer.

SECRET. *Il est secret comme un coup de canon.* Pour dire, léger, inconsidéré, précipité; il manque de discrétion.

SECUNDUM. *Elle n'est pas trop secundum.* Manière de parler qui signifie qu'une personne a peu de capacité, peu de crédit; qu'elle n'est pas d'une bonne santé; qu'une chose quelconque est de mauvais acabit ou n'est pas en bon état; que sa valeur est fort douteuse.

SEIGNEUR. *A tous seigneurs tous honneurs.*

SEING. Signature. Le peuple prononce *signe*, ce qui est absolument l'anagramme de ce mot.

SEL. *Il est d'un bon sel.* Expression ironique qui équivaut à, il est d'une bonne pâte, d'un bon foie; il se moque pas mal du monde.

SELLE. *Demeurer entre deux selles le cul par terre.* Voir évanouir toutes ses espérances; de deux choses que l'on attendoit, n'en obtenir aucune.

Une selle à tous chevaux. Maxime, lieu commun, discours rebattu; remède que l'on applique à toutes sortes de maux, et qui communément n'en guérit aucun.

SELLETTE. *Tenir quelqu'un sur la sellette.* L'intriguer, le tourmenter; lui tirer les vers du nez.

SEMONCE. Invitation, sermon, remontrance, gourmade.

SEMONCER. Gronder, réprimander, gourmander, quelqu'un.

SEMPITERNELLE. Qui dure toujours.

Une vieille sempiternelle. Épithète injurieuse et de mépris, qui signifie une très-vieille femme, une radoteuse perpétuelle.

SENS. *On a fait les cinq sens de nature.* Pour dire, on a fait tous les efforts; on a employé tous les remèdes, les moyens imaginables.

Mettre son bonnet sens devant dimanche. Pour dire à l'envers, ou d'un côté opposé à celui qui lui est propre.

SENTIMENT. *Un pousseur de beaux sentimens.* Un damoiseau, un Céladon, un fat qui fait

le tendre, le sensible, le passionné auprès des femmes.

Il a bon nez, il sent de loin. Se dit d'un homme subtil et adroit qui devine sur la moindre apparence.

Il sent le sapin. Pour dire il a mauvaise mine; il s'en va en langueur.

Sentir le relent. Exhaler une mauvaise odeur.

Ça sent le fagot. Pour dire, c'est difficile à croire; c'est une gasconade, un conte.

SÉPARER. *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.* Compliment des bourgeois de basse classe, quand ils quittent une compagnie.

SÉQUELLE. Terme de mépris. Bande, longue suite de personnes; nombreuse et mauvaise compagnie; tourbe, multitude.

SERIEUX. *Il est sérieux comme un âne qui boit dans un seau.* Locution ironique. Se dit d'une personne qui affecte un air grave et important.

Il est d'un sérieux de glace. Pour dire, il est sombre, taciturne, mélancolique; il ne se déride pas facilement.

SERINETTE. *La serinette.* Nom que les imprimeurs donnent à leur presse, dont la manivelle ressemble en grand à celle d'une serinette.

SERINGUE. *Chanter comme une seringue.* Avoir la voix fausse et discordante.

SERMENT. *Serment d'ivrogne.* Pour dire, promesse vaine; parole à ne jamais tenir.

On dit plus honnêtement, et dans le même sens, *serment d'amant, serment de joueur.*

SERPE. *Cela est fait à la serpe.* Pour grossièrement, à la hâte, sans soin, sans précaution; se dit des œuvres libérales et mécaniques.

On dit aussi d'un homme mal bâti; qu'*Il est fait à la serpe.*

SERPENT. *Une langue de serpent.* Pour dire, une langue médisante et pernicieuse.

SERPETTE. *Il a les jambes en serpette.* Se dit par raillerie d'un homme qui a les jambes torses et mal faites; qui est contrefait, bancal.

SERRER. *Se serrer le ventre.* Pour, se passer de manger; jeûner.

Serrer les pouces à quelqu'un. Le gêner; le tenir de près pour la dépense.

SERVANTE. *C'est la servante à Pilate.* Se dit en parlant d'une intrigante, d'une femme subtile et adroite, qui s'abaisse aux plus vils détails, pour en venir à ses fins.

SERVICE. Pour, finesse, subtilité, artifice, ruse, adresse perfide.

Il a un fameux service. Pour dire, il est subtil, artificieux et rusé.

Service de grand n'est pas héritage. Pour dire que les grands sont souvent ingrats envers leurs serviteurs.

SERVIR. *Cela sert comme une cinquième roue à un carosse; comme un clou à un soufflet.* Pour dire, est inutile, superflu; ne sert à rien.

Tout sert en ménage, jusqu'au pain de la huche. Pour dire que tout est utile dans la nature.

SERVITEUR. *Votre serviteur.* Se dit par plai-

santerie, lorsqu'on laisse, ou qu'on voit tomber quelque chose.

Faites un beau serviteur. Manière bourgeoise et triviale de dire à un petit garçon de faire la révérence à quelqu'un; ce qui consiste ordinairement à tirer le pied droit en arrière.

SI. *Avec des si et des mais, on fait de belles choses.* Signifie que si l'on avoit la connoissance de l'avenir, on se mettroit en mesure contre tous les évènemens.

On dit aussi, et dans le même sens, *avec des si et des mais on mettroit Paris dans une bouteille.*

Si tant est. Pour, s'il est vrai, s'il est certain, assuré.

Il a toujours des si et des cas. Se dit par ironie, d'un homme qui trouve des difficultés, des obstacles dans les choses les moins difficiles.

SIBYLLE. *C'est une vieille sibylle.* Épithète injurieuse et de mépris qui se dit d'une vieille femme qui affecte de l'érudition, de la prétention à l'esprit.

SIÈGE. *Voir deux cochers sur un siége.* Voy. *Cocher.*

SIFFLER. *Faire siffler la linote à quelqu'un.* Le faire attendre en plein air; lui faire croquer le marmot.

Il n'a qu'à siffler. Pour dire, il est obéi à la parole.

Il n'y a qu'à siffler et remuer les doigts. Pour dire, c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Couper le sifflet à quelqu'un.* Pour dire, le rendre muet et confus ; l'interdire, le mettre hors d'état de répondre.

SIGNE. *Il faut faire un grand signe de croix.* Se dit par raillerie, pour marquer l'étonnement, la surprise que l'on éprouve de voir faire une chose à quelqu'un, ou de recevoir la visite d'une personne que l'on n'a vue depuis long-temps.

Signe. Indice, marque d'une chose. Ce mot est souvent employé par le peuple, pour *seing* (signature).

SIGNER. *Se signer.* Pour dire, faire le signe de la croix.

SILENCE. *Silence! notre chat danse.* Dicton ironique et populaire, pour tourner en ridicule une personne qui affecte de recommander aux autres le silence, quoique ses occupations ne soient rien moins que sérieuses.

SIMAGRÉE. Minauderie, grimace, afféterie ; manière d'agir ridicule et sotte.

SINGE. *Payer en monnoie de singe, en gambades.* Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les bateleurs qui montroient des singes, étoient obligés, pour tout péage, à l'entrée des villes, de faire danser leurs singes. ACAD.

Singe. C'est le nom que les imprimeurs à la presse donnent aux compositeurs qui ne font pour ainsi dire que copier le manuscrit, et pour se venger de ces derniers, qui les appellent *ours*.

C'est un vrai singe. Se dit d'un homme qui

imite avec trop d'affectation les gestes d'un autre homme.

Adroit comme un singe. Se dit d'un homme agile et industrieux.

Malin comme un singe. Se dit d'un enfant fort espiègle, très-avisé.

SIROTER. Gobelotter, faire débauche de vin; grenouiller, lamper, ivrogner.

SOBRIQUET. Surnom équivoque et satirique que l'on donne à une personne. Le peuple dit corruption, *soubriquet*.

SOI. *Il n'y a pas de petit chez soi.* Signifie que quels que soient la liberté, l'aisance et le bien-être dont on jouisse chez les étrangers, on n'est jamais aussi bien que chez soi.

SOIE. *Un habillé de soie.* Pour dire un porc, un cochon, un pourceau.

SOIF. *Il a faim comme la rivière à soif.* Se dit de quelqu'un qui mange sans appétit, qui pignoche, qui mâchonne.

Il faut garder une poire pour la soif. C'est-à-dire réserver quelque chose pour le besoin à venir.

La faim a épousé la soif. C'est la faim et la soif. Locutions satiriques que l'on applique à deux à personnes sans biens qui s'unissent par le mariage.

SOIFFER. Pour riboter, ivrogner, pinter, faire débauche de vin.

SOIGNEUX. *Il est soigneux, il ne laisse rien traîner.* Se dit par raillerie d'un homme qui est enclin à dérober, qui s'approprie tout ce qui lui tombe sous la main.

SOLEIL *Avoir son coup de soleil.* Avoir une pointe de vin, être en gaieté.

Le soleil luit pour tout le monde. La plupart des aubergistes et marchands de vins prennent ce proverbe pour enseigne.

SOLIDE *Il est solide au poste.* Pour, il est fort, vigoureux, capable de se défendre contre toute attaque; il peut faire face à tout.

SON. *Robe de velours, ventre de son.* Se dit de ceux qui préfèrent l'éclat de la parure au luxe de la table.

Moitié farine et moitié son. Se dit de toutes choses mêlées, ou faites moitié de gré, moitié de force.

SONDER. Essayer, éprouver, questionner, interroger, tirer les vers du nez.

Sonder le gué, le terrain. Étudier, peser une affaire; tâcher de savoir, si on peut s'y engager sans danger.

SONGE. *Tous songes sont mensonges.* Pour dire qu'il ne faut pas ajouter foi aux rêves que l'on fait.

SONGE-CREUX. Taciturne, rêveur, mélancolique.

SONGE-MALICE. Espiègle, escarbillard, qui a l'humeur gaie et enjouée.

SONGER. *Songer à la malice.* Trouver finesse dans les propos les plus innocens; avoir toujours l'humeur à la plaisanterie.

SONNETTES. Pour pécune, écus, argent monnoyé.

SONNEUR. *Boire comme un sonneur.* C'est-

à-dire, se laisser abrutir par le vin, comme le font les gens de cette condition.

SORBONNE. Pour dire, le chef, la tête.

Quand il a mis quelque chose dans sa sorbonne, le diable ne lui en feroit pas sortir. Se dit d'un homme opiniâtre, entêté.

SORCIER. *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière.* Epithètes injurieuses et de mépris que l'on donne à un homme vieux, méchant et radoteur; à une femme âgée, laide et décrépite, qui a l'humeur acariâtre.

Ce n'est pas un grand sorcier. Pour dire qu'un homme n'est pas très-habile, très-exercé dans son art ou dans sa profession.

SORTE. Plaisanterie, gausse, mensonge, gasconnade, conte fait à plaisir, récit peu digne de foi.

C'est une sorte, une bonne sorte. Pour dire, que ce que dit quelqu'un est controuvé; que c'est une plaisanterie, un conte en l'air.

SORTIE. *On lui a donné la soupe, le bouilli, l'entrée et la sortie.* Se dit par plaisanterie d'une personne chassée ou mise à la porte au sortir de table.

SORTILÉGE. Maléfice dont se servent les sorciers.

Les personnes qui parlent mal ont coutume de de prononcer *sorcilége.*

SORTIR. *On diroit qu'il sort de dessous une cloche.* Voyez *Cloche.*

Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre. Pour dire que quelqu'un ne fait aucune

espèce d'attention aux reproches qu'on lui fait ou aux avis qu'on lui donne.

Si on le fait sortir par la porte, il rentre par la fenêtre. Se dit d'un importun dont on ne peut parvenir à se débarrasser.

SOT. *C'est un sot en trois lettres.* Pour, il est d'une stupidité extrême.

De sot homme, sot songe. C'est-à-dire, qu'en toute occasion, un sot, qu'il dorme ou qu'il veille, est toujours sot.

SOT-L'Y-LAISSE. *Le sot-l'y-laisse.* Morceau délicat qui se trouve au-dessous du croupion d'une volaille, et que personne n'ose, par politesse, s'approprier.

SOTTISE. *Il est bâti comme une sottise.* Se dit d'un petit homme de mauvaise tournure, contrefait.

SOU. *Propre comme un sou.* Pour dire d'une très-grande propreté.

Il reluit comme un sou dans la poche d'un aveugle. Manière ironique de dire qu'un homme n'a ni éclat, ni fraîcheur, ni beauté.

Il est fait comme quatre sous. Pour dire malproprement vêtu, mal arrangé; ses vêtemens sont tout en désordre.

Il a tiré jusqu'à son dernier sou. Pour dire il a dépensé tout son argent, il a dissipé sa fortune entière.

SOUCHE. *Il dort comme une souche.* Se dit par ironie d'un homme qui dort long-temps et profondément.

C'est une souche. Se dit d'une personne lourde.

et stupide, insensible à tout; qui ne se donne ni activité, ni mouvement.

SOUCI. *C'est le cadet de mes soucis.* Manière ironique de faire entendre qu'on ne se met point en peine de quelque chose, qu'on n'y prend aucun intérêt; qu'on s'en soucie fort peu.

Il ne vivra pas long-temps, il prend trop de soucis. Se dit par raillerie d'une personne qui s'entremêle dans toutes les affaires, qui intervient dans les intérêts d'autrui sans y être appelée.

SOUCIER. *Je m'en soucie comme de Colin tampon.*

Je m'en soucie comme de la vieille morue. Ces deux locutions ont absolument le même sens, et signifient qu'on se met peu en peine des menaces de quelqu'un, ou de la valeur d'une chose quelconque.

SOUCOUPE. Petite assiette qui se place sous une tasse, et non *Secoupe*, comme on le dit vicieusement.

SOUDRILLE. Sobriquet injurieux et de mépris qui signifie un soldat sans honneur; un frippon, un libertin.

SOUFFLER. Pour boire, ivrogner, siroter, s'enivrer, faire débauche de vin.

Il aime à souffler sa goutte. Pour, il prend plaisir à boire; il est enclin à l'ivrognerie.

On diroit qu'il souffle des pois. Se dit par plaisanterie d'un homme qui a l'habitude d'enfler continuellement sa bouche, comme quand l'on souffle quelque chose de trop chaud.

Souffler le pion à quelqu'un. Le supplanter

dans un emploi, ou lui ravir un avantage sur lequel il comptoit.

SOUFFLET. *Il a reçu un vilain soufflet.* Pour dire, une grande mortification.

Cela ne vaut pas un clou à soufflet. C'est-à-dire est de nulle importance.

SOUFFLETADE. Décharge de plusieurs soufflets; soufflets campés coup sur coup.

SOUFFLEUR. Pour un buveur, un ivrogne, un fils de Noé.

SOUFFRE - DOULEUR. Celui qui, dans une société, supporte toutes les mauvaises plaisanteries; ou qui est exposé à subir les caprices, les mauvais traitemens d'un homme supérieur.

SOUHAITER. *Je ne t'en souhaite pas autant au bout de la langue.* Se dit à quelqu'un qui tourne en dérision les infirmités d'autrui.

Je t'en souhaite, minette. Pour dire, tu te flattes en vain, tu n'auras pas ce que tu demandes; ce que tu dis n'est pas vrai.

SOUILLON. Épithète injurieuse que l'on donne à une femme, sale, crasseuse, mal vêtue, et de mauvaise vie.

SOUL. *Deo gratias, les moines sont soûls.* Se dit par plaisanterie, lorsque quelqu'un lâche un rot.

J'en suis soul comme de la vielle morue. Manière incivile de dire qu'on est las, dégoûté de quelqu'un ou de quelque chose; qu'on désireroit pour tout au monde en être débarrassé.

J'en suis soul. Pour, j'en suis dégoûté, rassasié.

SOULARD. Ivrogne, sac à vin, homme qui ne dessoule pas.

SOULEUR. Frayeur, terreur panique, saisissement subit et souvent mal fondé; fausse alarme.

SOULIER. *Il est mal dans ses petits souliers.* Se dit d'un homme qui s'est fourré dans une mauvaise affaire, qui est mal à son aise, ou dont la fortune est embarrassée; d'une personne qui est attaqué d'une maladie dangereuse.

Il a un petit pied, mais les grands souliers lui vont bien. Voyez *Pied.*

Il n'a pas de souliers dans les pieds. Pour dire, il est dans le plus grand dénûment, dans une misère affreuse.

C'est un faiseur de vieux souliers. Se dit d'un enfant qui ne fait que polissonner et courir les rues; d'un fainéant, d'un vagabond, d'un vaurien.

SOUPE. *Il s'emporte comme une soupe au lait.* Se dit d'une personne vive, et prompte à se mettre en colère.

Qu'on m'appelle comme on voudra, pourvu qu'on ne m'appelle pas trop tard à la soupe. Voyez *Appeler.*

C'est arrangé comme des cheveux sur de la soupe. Pour dire mal rangé, mal disposé, très-en désordre, dans une grande confusion.

Un docteur en soupe salée. Terme de dérision. Faux savant, pédant sans instruction.

Un mangeur de soupe apprêtée. Fainéant, paresseux, qui aime à faire bonne chère sans se donner la peine de travailler; ou à retirer les béné-

fices d'une affaire, sans avoir contribué en rien à son succès.

La soupe à perroquet. Du pain trempé dans du vin; ce que les enfans appelle la *trempette.*

Trempé comme une soupe. Pour dire mouillé jusqu'aux os.

Voulez-vous venir demain manger la soupe avec moi. Manière bourgeoise d'engager quelqu'un à dîner.

SOUPIR. *Des soupirs de vaches.* Terme de dérision qui signifie, plainte, regret, gémissement, sanglot que l'on manifeste par une respiration forte et bruyante, douleur ridicule; déplacée et souvent feinte.

SOUPLE. *Souple comme un gant.* D'une soumission basse et servile, qui se plie de toutes les façons.

SOURD. *Je suis sourd d'une oreille et n'entends pas de l'autre.* Pour dire à quelqu'un que l'on ne consentira pas à ce qu'il demande; qu'il est indiscret dans ses souhaits.

Sourd comme un pot. D'une extrême surdité.

Il crie, il frappe comme un sourd. Parce que les sourds ont coutume de parler très-haut, et de frapper très-fort.

SOURDAUD. Qui à l'ouïe dur, qui n'entend qu'avec peine.

SOURIS. *On le feroit cacher dans un trou de souris.* Se dit d'un homme peureux, lâche et poltron, que la moindre chose met en alarme.

On entendroit une souris trotter Pour dire qu'on observe en un lieu un rigoureux silence.

La montagne a enfanté d'une souris. Se dit quand le succès d'une affaire n'a pas répondu à l'attente.

Avoir la souris. Être sujet à clignoter des yeux.

SOUSTRACTION. *Il sait bien faire les soustractions.* Se dit par raillerie d'un homme qui est enclin au vol et à la rapine.

SOUTENEUR. Terme de mépris. Homme de mauvaises mœurs; celui qui entretient des femmes galantes.

SOUVENT. *Le plus souvent.* Locution adversative et ironique, dont on se sert pour désavouer ce qu'un autre dit. Cette prétermission s'emploie à peu près ainsi qu'il suit. *Tu as été joliment attrappé dans cette affaire. — Oui, le plus souvent?*

STANPANDANT. Mot gaulois, qui équivaloit à *Cependant;* il est encore en usage parmi le peuple.

STERNUTATOIRE. Qui provoque l'éternuement; terme de médecine. Beaucoup de personnes disent *Sternuatoire*, ce qui est un barbarisme.

STYLE. *Se mettre sur le haut style.* S'éléganter, se parer; ce que le peuple appelle plus ordinairement se pomponner, se mettre sur son *dix-huit.*

STYLER. *Il est bien stylé.* Pour, il est habile, propre aux affaires; il est fort instruit.

SUBRÉCOT. Le surplus d'un écot, ce qui reste à payer au-delà de la dépense que l'on se proposoit de faire.

SUCÉE. Le vulgaire fait un substantif de ce participe, et dit par raillerie d'une chose dont on s'est

servi plusieurs fois, et dont on a tiré toute la substance que, *C'est la troisième sucée.*

SUCER. *Sucer quelqu'un.* Pour dire abuser du crédit et de la fortune de quelqu'un; le soutirer.

C'est une asperge sucée. Expression ironique, pour dire une personne maigre, grande et efflanquée.

SUÇOTER. Sucer ses doigts à plusieurs reprises comme le font ordinairement les enfans que l'on retire de nourrice.

SUCRÉE. *Faire la sucrée.* Pour dire la précieuse, la renchérie, l'innocente, la sainte n'y touche.

SUÉE. *Il a une bonne suée d'ouvrage.* Pour dire il a beaucoup d'ouvrage à faire.

Il a eu la suée. Pour il a eu peur.

Il a eu une furieuse suée. Pour il a été fort mouillé; il a éprouvé une grosse perte.

SUER. *Faire suer un chêne.* Terme d'argot qui signifie détrousser un passant, le voler de tout ce qu'il a sur lui.

Tu me fais suer. Se dit à quelqu'un, dont la conversation est lourde, ennuyeuse.

SUJET. *Faire un sujet.* Locution métaphorique en usage parmi les fumeurs; l'action de s'attacher à noircir également le culot de la pipe, avec laquelle on fume habituellement.

Il est très-sujet à sa bouche. Se dit d'un homme qui s'adonne à la gourmandise, qui fait un dieu de son ventre.

On dit aussi pour exprimer qu'une place, un emploi est très-assujétissant; *C'est une place très-sujette, un emploi très-sujet.*

SUISSE. *Il n'entend pas plus raison qu'un suisse.* Se dit d'un homme qui brusque, qui rebute tous ceux qui veulent lui ſaire quelques représentations ;qui ne veut rien entendre.

SUR. *Ce n'est pas si sûr que du vinaigre.* Manière ironique de dire qu'une chose n'est pas aussi certaine qu'on paroît le croire.

Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches. C'est-à-dire que la terre.

Il est sûr de son bâton. Pour dire il est certain du succès de son entreprise.

SUSTENTER. Entretenir la vie par le moyen des alimens, et non *substanter* comme on le dit fréquemment.

SYMBOLE. Dans le jargon typographique, ce mot équivaut à crédit; ce que l'on prend en compte courant chez un marchand.

SYNAGOGUE. *Enterrer la synagogue.* Se dit par plaisanterie, quand après plusieurs jours de ripaille et de divertissemens, on en prend encore un pour se préparer avant de rentrer dans le devoir.

Enterrer la synagogue avec honneur. Finir honorablement une entreprise difficile que l'on a commencée.

T.

TABAC. *Il ne prend pas souvent du tabac.* Se dit en plaisantant d'un auteur qui ne multiplie pas

les repos, les alinéa dans son ouvrage; qui fait des chapitres de longue haleine.

On dit aussi dans un sens opposé, *qu'il prend souvent du tabac*, quand les alinéa y sont fréquens.

TABLATURE. *Donner de la tablature à quelqu'un*. L'inquiéter, l'embarraser, lui donner du fil à retordre.

TABLE. *Piquer les tables*. Pour dire, faire le parasite, aller de porte en porte pour chercher à dîner.

TABLER. Pour compter, faire fonds sur quelque chose.

On ne sait sur quoi tabler. C'est-à-dire sur quoi compter.

TAC-TAC. *Un Nicolas tac-tac*. Pour dire un nigaud, un homme sot et stupide, qui se mêle des petits détails qui concernent qui les femmes.

Tac-tac sert aussi à exprimer un bruit réglé, comme celui d'un pendule.

TACET. *Garder le tacet*. Ne point se mêler à la conversation générale; faire le discret; garder un profond silence.

TACHE. *Une tache d'huile*. Pour dire une action déshonnête, une faute grave qui porte atteinte à la réputation, à la renommée de quelqu'un.

TACT. *Il a le tact*. Pour dire, il est habile, exercé dans cette profession : le peuple se sert de cette locution dans le même sens que, *il a le fil*.

TAIE. *Une taie d'oreiller*. Linge qui sert d'en-

veloppe à un oreiller ; et non *une tête d'oreiller*, comme on le dit continuellement.

TAILLE. *Prenez garde, cela vous gâtera la taille.* Manière ironique de parler à quelqu'un qui fait le précieux, le délicat, et qui ne touche à tout que du bout des doigts.

TALOCHE. Pour, mornifle, soufflet, coup appliqué avec la main sur la tête.

TALOCHER. Souffleter, donner une mornifle, un soufflet.

TALON. *Se donner du talon dans le cul.* Vivre librement; prendre un ton au-dessus de sa condition; faire le gros seigneur, sans en avoir la fortune.

Il a l'esprit aux talons. Se dit d'un homme stupide qui manque totalement d'esprit et de jugement.

Montrez-moi les talons. Pour dire retirez-vous; allez vous-en.

TALONNER. Tourmenter, accabler presser, solliciter vivement quelqu'un, le poursuivre à toute outrance.

TAMBOURINEUR. *Je ne serai pas le valet du tambourineur.* C'est-à-dire, je ne ferai pas cela sans y gagner quelque chose.

TANIÈRE. Pour demeure, logis, retraite.

TANNER. Vexer, fatiguer, ennuyer, molester quelqu'un.

On dit d'un importun, d'un homme ennuyeux, insupportable, qu'il est *tannant.*

TANT. *Tant tenu, tant payé.* Pour dire qu'un

homme paie aussitôt qu'on lui livre la marchandise.

Tant plus que moins. Pour dire environ, à-peu-près.

Tant s'en faut qu'au contraire. Redondance, pour dire tout simplement au contraire.

TANTET. Tantinet, diminutif, très-peu, un tant-soit-peu, si peu que rien.

TANTOT. *A tantôt.* Pour, à revoir.

TAPAGEUR. Crâne, fanfaron; bretteur qui se plaît à exciter le bruit, le trouble et le tumulte.

Mettre son chapeau en tapageur. Le poser sens devant derrière.

TAPAGIMINI. Bruit joyeux; grosse gaieté.

Faire tapagimini. Faire orgie; se divertir d'une manière bruyante.

TAPÉE. Pour charge, amas, fardeau; réunion abondante de plusieurs choses.

Une bonne tapée d'ouvrage. Pour dire, une grande quantité d'ouvrage.

TAPER. *Taper de l'œil.* Pour dire, se laisser aller au sommeil; dormir profondément.

Taper. Pour, répliquer; riposter avec vivacité.

Voilà un mot bien tapé, une réponse bien tapée. Pour dire, bien appliquée; une riposte vive et piquante.

Taper. Pour, battre, talocher, cogner; châtier quelqu'un.

TAPIN. Sobriquet militaire; apprenti tambour; mauvais et petit tambour.

TAPISSERIE. *Faire tapisserie.* Se dit par rail-

lerie, en parlant des femmes âgées, des mamans, qui, au bal, ne font plus que regarder danser.

TAPON. *Mettre tout en tapon.* Pour, ramasser malproprement tout en un tas; chiffonner, bouchonner une étoffe quelconque.

Elle est tout en tapon. Se dit d'une personne courte et replète, qui se met en peloton.

TAPOTER. Manier indiscrètement et fréquemment quelque chose; tripoter, donner de petites taloches, de petits coups avec la main; claquer.

TARABUSTER. Rabrouer, relancer; brusquer quereller quelqu'un d'une belle manière; l'interrompre par de fréquentes importunités.

TAS. *Il feroit rire un tas de pierres.* Se dit exagérément d'un homme dont l'humeur est joviale, bouffonne, agréable et plaisante.

TASSE. *Boire un coup à la grande tasse.* Pour, se noyer; se jeter à l'eau.

TATER. *Je n'ai point tâté de ce mets.* Pour, je n'en ai pas encore mangé.

Il n'en tâtera que d'une dent. Pour, il n'en aura pas du tout.

Tâter le terrain. Pour dire, agir avec pudeur et circonspection.

Tâter le pouls à quelqu'un. Pour, le sonder; essayer de connoître ses sentimens, ses dispositions.

Tâtez-vous là-dessus. Pour, consultez-vous; voyez ce que vous avez à faire.

TATILLON. Pédant; freluquet qui fait le serviable, l'empressé; ce que l'on appelle vulgairement et incivilement, un *petit Foutriquet.*

TATILLONNAGE. Soin et détail minutieux; tracasserie; petite subtilité qui n'aboutit à rien.

TATILLONNER. Se mêler mal-à-propos des plus petits détails; tracasser, fureter, fouiller partout.

TAUDION. Pour cloaque, logis misérable, sale et malpropre; lieu de débauche et de prostitution.

TAUPE. *Il est allé au royaume des taupes.* Pour dire que quelqu'un a terminé sa carrière; qu'il n'est plus de ce monde.

Noir comme une taupe. Manière exagérée pour dire mulâtre; extrêmement basané.

Taupe. Terme de mépris qui signifie courtisane; et vile prostituée.

TAUPINE. Pour dire, noire de peau; excessivement brune, basannée; visage hâlé du soleil.

TAUPINER. Manier brusquement et sans soin; tripoter, patiner; bouleverser quelque chose.

TEIGNE. *Cela tient comme une teigne.* Se dit d'une chose qui est difficile à enlever; qui est très-adhérente.

TEL. *Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.* Jeu de mot dont le principal mérite est de donner un exemple homonyme.

TEMPÉRAMENT. *Il a un bon tempérament de croire cela.* Se dit ironiquement à quelqu'un qui fait des propositions ridicules; et dans le même sens que, *Il a un bon foie.*

TEMPÊTER. Faire du bruit, criailler, se laisser aller à la colère et à l'emportement; faire tapage, et souvent pour peu de chose.

TEMPLIER. *Boire comme un Templier.* Boire avec excès, faire débauche de vin; parce

que, dit-on, les chevaliers de cet ordre dans le temps de la décadence de leur société, s'adonnoient à toutes sortes d'excès.

TEMPS. *Coup-de-temps.* Expression populaire qui présente l'idée d'une chose faite avec finesse et dans un mauvais dessein; coup de jarnac, mauvais tour.

J'ai vu le coup-de-temps. Pour, je me suis aperçu du tour qu'il vouloit me jouer.

Un temps de demoiselle. On appelle ainsi un temps, où il ne fait ni pluie, ni vent, ni soleil.

Il fera beau temps quand j'irai le voir. Pour, je me garderai bien dorénavant d'aller le voir.

TENDRE. *Tendre comme rosée.* Hyperbole qui s'emploie pour dire qu'une viande est extrêmement tendre, qu'elle est bien mortifiée.

Jeune femme, pain tendre et bois vert mettent la maison à l'envers. Le premier des trois articles suffit seul pour produire ce nuisible effet.

TENDRESSE. Le peuple dit en parlant d'une viande mortifiée, qu'*Elle est d'une tendresse extrême;* c'est *tendreté* qu'il faut dire.

TENIR. *Il est bon par où je le tiens.* Se dit en plaisantant d'un enfant espiègle, égrillard, vif et malicieux.

Se tenir les côtes des rire. Rire à gorge déployée, d'une manière démesurée.

Tenir quelqu'un dans sa manche. Pouvoir en disposer souverainement, pouvoir compter sur lui.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. L'amuser par de vaines promesses, le tromper par de fausses espérances.

Tenir le bon bout. Pour dire être nanti, avoir ses sûretés ; pouvoir faire la loi aux autres.

Il n'y a rien qui tienne. Pour dire aucune considération ne peut empêcher cette résolution.

TERRE. *Il a peur que la terre ne lui manque.* Se dit par ironie d'un homme qui se lamente les mains pleines, qui tremble à chaque instant que l'argent ne vienne à lui manquer.

Cette parole n'est pas tombée à terre. Pour dire qu'on l'a relevée, qu'on y a risposté vigoureusement.

Aller terre à terre. Se comporter avec prudence, ne pas sortir des bornes de sa condition.

TERREUX. *C'est un cul terreux.* On appelle ainsi par mépris, la fille d'un fermier, ou une fille de campagne, qui dans un état plus élevé, oublie sa première condition.

On dit aussi *Un cul terreux.* Pour dire qu'une femme est riche en fonds de terre.

TÊTE. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Lui faire une mauvaise querelle, lui chercher noise sans sujet, sans fondement, à dessein de s'en débarrasser.

Des raisons qui n'ont ni cul ni tête. C'est-à-dire dénuées de sens commun ; de mauvaises allégations.

Laver la tête à quelqu'un. Le gronder, le vespériser, lui faire de vifs reproches.

La tête me fend. Pour, j'ai un mal de tête excessif.

Jeter une marchandise à la tête de quelqu'un. L'offrir à vil prix, pour s'en débarrasser ; moyen

qui ne réussit pas toujours à Paris, où l'on n'estime que les choses d'un prix élevé.

On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite. Pour dire qu'un homme a trop bu d'un coup ; que le vin lui a tapé à la tête.

La tête a emporté le cul. C'est-à-dire, le fort a entraîné le foible.

TÊTASSE. Mot trivial. Sein sans fraîcheur, gorge dénuée de charmes.

THÉSAURISER. Amasser des trésors.

Le peuple dit *trésoriser*, par imitation du mot *trésor.*

THOMAS. *A la Saint-Thomas, les jours les plus bas.* Manière proverbiale de dire qu'à cette époque on s'aperçoit sensiblement du décroissement des jours.

TIC. *Il a un mauvais tic.* Pour dire une habitude désagréable, pernicieuse.

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit produit par un mouvement réglé comme celui d'un pendule.

Nicolas Tic-tac. Sobriquet injurieux, pour dire un tatillon, un furet, un homme qui se mêle de tout.

TIGNASSE. *Une tignasse.* Mauvaise perruque.

TIGNON. Les cheveux de derrière, ce que l'on appelle ordinairement chignon.

TIGNOGNER. Peigner, friser les cheveux.

Se tignogner. Se prendre aux cheveux, se quereller, en venir aux voies de fait.

TIMBRÉ. *Il est timbré ; c'est un cerveau timbré.* C'est-à-dire, évaporé, sans cervelle, sans jugement.

TINTOIN. *Donner du tintoin à quelqu'un.* Lui causer du tourment, de l'embarras, du souci, de l'inquiétude ; lui donner du fil à retordre.

TIRE-JUS. Mot burlesque et trivial, qui signifie mouchoir à moucher.

TIRE-LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Pour dire à grand trait, excessivement.

Les uns prétendent qu'il faudroit écrire *tire la Rigaud*, du nom d'un sonneur de Rouen, qui buvoit d'une manière excessive. Les autres font remonter plus haut cette étymologie, et veulent persuader que les Goths, dans une émeute, ayant tué leur roi *Alaric*, mirent sa tête au haut d'une pique, et, l'ayant plantée au milieu de leur camp, ils se mirent à boire et à danser autour, en proférant ces mots, *ti Alaric Got*, dont, par la suite, on a fait *tire-larigot.*

TIRE-MONDE. *Madame tire-monde.* Mot baroque et singulièrement burlesque, qui signifie sage-femme ; celle qui assiste les femmes dans leurs couches.

TIRER. *Tirer la latte, la ligousse.* Pour dire se battre à coup de sabre ou avec une arme quelconque.

Faire tirer bouteille. Aller au cabaret, se faire apporter une bouteille de vin.

Tirer sa révérence. Se retirer d'un lieu.

On dit dans le même sens, *rengaîner son compliment.*

Tirer au mur. Expression basse et triviale, qui signifie être obligé de se passer d'une chose sur

laquelle on faisoit fonds, comme lorsqu'on a été oublié dans une distribution.

Tirer son pied. Marcher avec peine, être fatigué.

Tirer le poil. Pour dire, faire financer quelqu'un, lui excroquer de l'argent.

Cette comparaison est tirée aux cheveux. Pour dire n'est pas naturelle, est forcée.

Être à couteau tiré avec quelqu'un. Pour, être continuellement en querelle, avoir de l'animosité contre lui.

TISON. *Tison d'enfer.* Mauvais homme, ou méchante femme qui excite au mal et à la discorde.

Il crache sur les tisons. Se dit par raillerie d'un vieillard, ou d'un homme sédentaire, qui se tient toujours au coin du feu.

TOILE. *Il en fait comme de la toile.* Pour dire, il est expéditif, très-habile à l'ouvrage; il travail avec ardeur; il en fait considérablement.

Aller se mettre dans les toiles. Pour dire aller se coucher, se mettre au lit.

Il a trop de caquet, il n'aura pas ma toile. Se dit d'un babillard auquel on ne veut point avoir affaire, et par allusion, avec un conte de vieille fort connu.

TOILETTE. *Faire une toilette à quelqu'un.* Le gourmander, le rabrouer, le relancer; le tancer d'importance.

Plier toilette. Se dit dans le même sens que *plier bagage*, se sauver, prendre la fuite.

TOISE. *C'est fait à la toise.* Pour dire, grossièrement, sans soin, d'une manière très-négligée.

Il mesure tout le monde à sa toise. Pour dire il juge les autres d'après soi.

TOISER. *C'est une affaire toisée.* Pour dire conclue, terminée.

Toiser quelqu'un. Le regarder avec affectation, avec une attention scrupuleuse; avec hauteur.

TOMBER. *Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.* Pour dire qu'on a relevé une parole piquante, qu'on y a vivement riposté.

Cela n'est point tombé à terre. Pour dire, sera relevé quand les circonstances le permettront.

Tomber de son haut. Être très-étonné; ne pouvoir revenir de sa surprise.

TON. *Le ton fait la musique.* Signifie que la manière dont on débite quelque chose y donne seule une valeur. Cette locution ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part, et n'est usitée qu'en parlant d'un homme qui s'est permis quelques propos piquans sur le compte d'un autre.

TONDRE. *Il tondroit un pou pour en avoir la peau.* Se dit d'un avare, d'un lâdre, d'un égoïste, d'un fesse-mathieu.

Je veux être tondu. Espèce de jurement, pour affirmer que l'on ne fera, ou que l'on n'a pas fait quelque chose.

TONNEAU. *Un gros tonneau.* Pour dire, un homme d'une corpulence extraordinaire; un ventre à la maître-d'hôtel.

On appeloit vulgairement le frère du trop fameux Mirabeau : *Mirabeau tonneau*, à cause de son volumineux embonpoint, et pour le distinguer de l'orateur.

Un tonneau percé. Pour dire, un dépensier, un dissipateur, un prodigue.

On dit plus communément, un *panier percé.*

TONNERRE. *Que le tonnerre t'écrase !* Imprécation odieuse dont se servent les gens du plus bas étage, dans leurs excès de colère et d'emportement.

TOPER. *L'affaire est-elle conclue, tôpez là.* Se dit en présentant la main à celui avec qui on traite une affaire. La plupart des marchés se faisoient autrefois ainsi; et ce simple attouchement étoit regardé comme une promesse inviolable. Aujourd'hui, il faut des écrits, des actes notariés, pour garantir la bonne foi dans les moindres affaires.

TOQUER. Pour dire, choquer, trinquer; faire le carillon avec les verres.

TORCHER. *Cet un ouvrage bien torché.* Se dit ironiquement d'un ouvrage fait avec peu de soin; bousillé.

Torcher quelqu'un. Le battre; le maltraiter; l'arranger d'une rude manière.

Des torche-cadet. Des papiers inutiles, des actes qui ne sont bons à rien, ou dont on ne fait aucun cas.

TORCHON. *Elle est faite comme un torchon; c'est un torchon.* Se dit par mépris d'une femme peu soigneuse, sale et malpropre dans ses vêtemens.

Le torchon brûle. Locution populaire qui signifie que la mésintelligence et la discorde règnent entre deux personnes.

TORCHONNER. Chiffonner; fripper.

Un habit, une robe torchonnée. C'est-à-dire, faits sans goût, ou frippés.

On dit aussi d'une personne mal vêtue, ou trop surchargée d'ornemens, qu'*Elle est torchonnée.*

TORDRE. *Il ne fait que tordre et avaler.* Se dit d'un goinfre, d'un goulu, d'un homme qui avale les morceaux presque sans les mâcher.

TORGNOLLE. Pour, morniffle, tape, soufflet.

Recevoir ou *attraper une torgnolle.* Pour dire, une tape, un soufflet, un coup quelconque.

TORTICOLIS. *Ne vous fiez pas à ces torticolis.* C'est-à-dire, à son hypocrisie, à sa cafardise.

TORTILLER. *Tortiller de l'œil.* Pour dire, payer le tribut à la nature, expirer, mourir.

TORTILLON. Crochet, espèce de coiffure.

Un petit tortillon. Terme de mépris. Fille de basse extraction.

TORTU. *Il n'est ni tortu, ni bossu.* Se dit en plaisantant, pour exprimer que la taille d'une personne n'a aucune de ses imperfections.

TORTUE. *Marcher à pas de tortue.* Pour dire nonchalamment, d'une manière indolente.

TOTON. Espèce de dé traversé d'une cheville, et que l'on fait tourner.

Il est presque généralement usité de dire, d'après les écoliers, *un tonton.*

TOUILLAUD. *Un gros touillaud.* Pour dire un homme gras et dodu, un compère la joie, un Roger-bon-temps.

TOUPET. Audace, effronterie, impudence.

Cet homme a un fameux toupet. Pour, est entreprenant, hardi, effronté.

Se prendre au toupet. Se prendre aux cheveux, en venir aux mains, aux voies de fait.

TOUPIE. Au propre, jouet d'enfant. Au figuré, terme de mépris, qui sert à désigner une femme tombée dans la plus vile prostitution.

TOUR DE BABYLONE. Signifie un lieu où règne la confusion et le désordre, où tout le monde parle à la fois.

On dit plus communément d'un lieu de cette sorte, *que c'est la tour de Babel*

TOUR. *Tour de gueux.* Mouvement circulaire des épaules et du dos, à dessein d'apaiser les démangeaisons importunes que l'on éprouve. Ce mouvement très-incivil, est familier aux indigens, aux gens chez qui la misère et la malpropreté engendrent toute sortes de vermines.

Faire le tour du cadran. Dormir douze heures de suite; se coucher à minuit, et ne se réveiller qu'à midi.

Il fait son tour de France. Se dit d'un artisan qui voyage par la France, en exerçant sa profession.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. Pour dire il est mort.

A ton tour paillasse. Expression bouffonne usitée parmi les batteleurs et les histrions, et que l'on emploie fréquemment dans la conversation familière, lorsque successivement on vient à commencer une opération quelconque.

TOURNAILLER. Rôder, virer, faire cent tours et détours.

TOURNER. *Tourner le nez du côté de la marmite.* Se disposer à aller dîner; à se mettre à table.

Tourner casaque. Lâcher pied, tourner le dos, changer de parti.

Tourner autour du pot. Biaiser, ne pas aller droit au but.

Il tourne comme une girouette. Se dit d'un homme inconstant et léger, sans caractère, sans volonté déterminée.

TOURNON. *La rue de Tournon.* Au propre, nom d'une rue de Paris qui aboutit au Luxembourg. Au figuré, et par jeu de mots, embarras, affaire embrouillée, fausse spéculation.

Se mettre dans la rue de Tournon. Pour dire se tromper dans ses calculs, dans ses spéculations, se fourvoyer; s'égarer.

Mettre quelqu'un dans la rue de Tournon. Le tromper, abuser de sa bonne foi, le frustrer, le voler.

Il est dans la rue de Tournon. Pour, il s'égare, il se méprend, il s'abuse lui-même.

On dit aussi d'un homme qui a bu avec excès, qui est ivre, qu'*il est dans la rue de Tournon.*

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé.* Pour dire est sans consistance, ne fera aucun profit.

TOUT. *C'est le tout-tout, le petit chien de madame.* Phrase facétieuse et triviale, pour dire, que c'est le reste, la totalité d'une chose. Par allu-

sion avec le mot *toutou,* nom que les enfans donnent aux chiens.

Tout plein. Expression vicieuse pour dire beaucoup, extrêmement, abondamment.

A tout seigneur tout honneur. Se dit lorsqu'on rend les premiers honneurs à qui ils sont dus.

Il fourre son nez partout. Se dit d'un homme indiscret, importun, qui s'entremêle dans toutes les affaires.

Tout fait ventre. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui ne se montre pas délicat sur le manger.

TRACAS. *Une Marie-Tracas.* Nom qu'on donne en plaisantant à une petite fille qui fait la tatillonne, qui s'agite, se tourmente et est toujours en mouvement; à une femme qui se mêle des affaires d'autrui, et qui fait l'entendue dans les choses qui lui sont le plus étrangères.

TRACASSER. Aller, venir; se susciter des embarras; tripoter, se donner des peines inutilement.

Tracasser. Pour chicaner, contrarier quelqu'un sur des vétilles.

TRAIN. *Il va un train de chasse.* Pour, on ne peut le suivre, tant il va vîte; il travaille avec une grande ardeur; il mène une vie d'enfer.

Mener quelqu'un grand train, belle manière. Le mener vertement, avec vigueur.

Un bout en train. Un homme de joyeuse humeur, un roger-bontemps; un bon vivant qui met tout le monde en gaieté.

TRAITRE. *Il ne m'en a pas dit le traître mot.*

Pour, il m'a caché les principaux détails de cette affaire

TRAITREUSEMENT. D'une manière déloyale, perfide, hypocrite.

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* Se troubler, s'embarrasser, ne savoir plus que dire, être extrêmement confus. Le peuple défigure absolument ce mot, et dit *trémontade.*

TRANCHE-LARD. Au propre, grand couteau qui a la lame très-affilée, et dont les traiteurs se servent pour couper des tranches de lard : et par une extension burlesque, cimetère, coutelas, couteau ordinaire.

Trancher le mot. Répondre d'une manière décisive et ferme, ne pas aller par quatre chemins.

TRANQUILLE. *Tranquille comme Baptiste.* Voyez *Baptiste.*

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pratique, menée, usage, finesse d'une affaire.

Il est accoutumé à son petit trantran de vie. Pour, il vit uniformément; il suit toujours la même routine.

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* C'est-à-dire très-fatigant, très-pénible.

TRAVAILLER. *Travailler le casaquin à quelqu'un.* Lui donner des coups de bâtons, le rosser.

On dit par menace à un enfant indocile, qu'*on lui travaillera le casaquin.*

TRAVERS. *Il crie pour une vesse de travers.* C'est-à-dire pour la moindre chose. Se dit par

raillerie d'un homme minutieux, criard, emporté, susceptible et ridicule à l'excès.

A travers choux. Pour étourdîment; sans considération.

TREMBLER. *Il tremble comme un voleur.* Se dit d'une personne que le froid, la peur, ou une mauvaise action, fait frissonner, trembler.

On dit plus civilement dans le même sens, *il tremble comme la feuille.*

N'ayez pas peur, tremblez toujours. Se dit pour se moquer d'un peureux, d'un poltron; ou quelquefois pour railler une personne qui a chargé un maladroit d'une opération difficile.

TRÉMOUSSER. *Se trémousser.* Se mouvoir; se remuer en tout sens; s'agiter, s'inquiéter, se tourmenter. Le peuple dit, *trimousser.*

TREMPE. *Il est d'une bonne trempe.* Se dit par ironie d'une personne qui fait des propositions ridicules et que l'on ne veut point accepter.

Trempe. Terme de mépris, pour, espèce, sorte, rang. *Je ne vois pas les gens de cette trempe.*

TREMPETTE. *Faire la trempette.* Faire la soupe à perroquet; tremper du pain dans du vin.

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* C'est-à-dire, de bardeau; être le jouet de la société.

TRIBUT. *Payer le tribut à la mer.* Pour dire, vomir.

TRICHARD. Pour tricheur; celui qui trompe au jeu; qui ne joue pas loyalement.

TRICHERIE. Tromperie, fourberie.

La tricherie revient toujours à son maître.

Se dit d'un fourbe qui se prend dans ses propres filets.

TRICOTER. *Tricoter quelqu'un.* Lui donner la bastonnade ; l'étriller d'une rude manière.

Tricoter. Marcher précipitamment et à petits pas.

TRIER. *Ce sont des gens triés sur le volet.* Pour dire, distingués, qui ont été choisis avec soin, par allusion aux graines que l'on met sur une table, pour en retirer les meilleures.

TRIFOUILLER. Pour, farfouiller, brouiller, fouiller avec désordre, et indiscrètement.

TRIFOUILLON. Brouillon, qui met tout en désordre, en cherchant quelque chose; chercheur indiscret, investigateur.

TRIGAUD. Chicanier, chipotier, barguigneur, qui ne va pas droit au but; fourbe, coquin, fripon.

TRIMARE. *Le grand trimare.* Terme d'argot, qui signifie le grand chemin.

TRIMBALLER. Traîner partout quelque chose avec soi; railler, berner quelqu'un.

Il me trimballe depuis long-temps. Pour, il me berce de vaines espérances, il se moque de moi.

TRIMER. Pour dire travailler péniblement; faire beaucoup de chemin à pied.

TRINGLE. *Une grande tringle.* Terme injurieux et de mépris; pour dire, fille de grande stature et d'une mauvaise tenue; une déhanchée.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* Pour, il ne faut se réjouir d'une affaire, d'une chose, que lorsqu'elle a été couronnée du succès.

TRIPE. *Rendre tripes et boyaux.* Vomir avec effort.

TRIPETTE. *Cela ne vaut pas tripette.* Pour est excessivement mauvais.

TRIPIÈRE. *Grosse tripière.* Terme grossier et malhonnête, qui se dit d'une femme dont les volumineux appas ne sont rien moins qu'appétissans.

TRIPOT. Terme de mépris; maison de débauche; académie de jeu.

Battre un homme dans son tripot. Le surpasser, lui en revendre dans les choses qu'il sait le mieux, dans les détails de sa profession.

TRIPOTAGE. Micmac, manigance, menée sourde; désordre, mélange, confusion.

TRIPOTER. Manier indiscrètement et sans précaution; intriguer, manigancer, tramer.

Tripoter le vin. Le mélanger, le falsifier, le couper à la manière des marchands de vins.

TRISTE. *Triste comme un bonnet de nuit; comme un deuil.* Pour dire boudeur, maussade, taciturne, fort chagrin.

TROGNE. Pour visage rubicond, jovial et facétieux; mine de jubilation, comme l'ont ordinairement les bons buveurs.

Une trogne enluminée; une rouge trogne.

TROGNON. *Un petit trognon.* Terme de mépris; pour dire une fille de petite taille, replète, surchargée d'embonpoint.

J'en fais autant de cas que d'un trognon de choux. Pour dire que l'on n'a aucune considération pour quelqu'un.

TROMPER. *On peut se tromper sans boire.* Se dit pour excuser une erreur, une bévue que l'on a faite.

Il tromperoit son père. Se dit d'un homme très-exercé dans l'art de la fourberie, d'un marchand subtil et fripon.

TRONCHE. Pour dire la tête.

Gare la tronche. Pour, prends garde à ta tête.

TRONE. *Il est sur son trône.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui est sur la chaise percée.

TROTTADE. Pour dire une petite course, une courte promenade, soit à pied, à cheval ou en voiture.

TROTTE. Course, intervalle, espace d'un lieu à un autre.

TROTTER. *Un trotte menu.* On appelle ainsi celui qui marche vîte et à petits pas.

TROTTIN. Un petit commissionnaire; un laquais que l'on n'emploie qu'à faire des courses. On donne aussi ce nom à un mauvais cheval qui ne va que le petit trot.

TROTTOIR. *Cette fille est sur le trottoir.* C'est-à-dire, est à marier. On le dit aussi d'une femme qui est en vogue, et dont on parle beaucoup.

TROU. *Boucher un trou.* Acquitter, éteindre une créance.

Faire en deux coups six trous. Aller grand train; aller vîte en besogne.

Il met des chevilles à chaque trou. Se dit d'un homme qui a la riposte vive; qui répond adroite-

ment, et d'une manière improvisée, à tout ce qu'on peut lui dire.

TROUBLE-FÊTE. Homme d'une humeur difficile, qui, par son mauvais caractère, dérange l'agrément d'une fête.

TROUILLE. Aphérèse de *citrouille*.

Une grosse trouille. Terme de mépris, pour dire une grosse maſlée; une femme d'une corpulence peu gracieuse.

TROUSSE-PÈTE. Terme de mépris, qui équivaut à tatillon; petite fille qui fait l'entendue; qui se mêle de tout.

TROUSSER. Pour, expédier, hâter, combler, achever.

Cette affaire sera bientôt troussée. Pour dire, expédiée, achevée.

Il a été lestement troussé. Pour dire qu'un homme a été enlevé par une maladie subite.

TROUVAILLE. Rencontre, découverte heureuse; chose trouvée par hasard.

On dit, pour rabaisser le mérite d'une découverte, d'une innovation quelconque : *Ne voilà-t-il pas une belle trouvaille!*

TROUVER. *Il ne s'est jamais trouvé à de telles noces*. Manière ironique de dire que quelqu'un a été battu, étrillé d'importance.

Il s'est trouvé là comme mars en carême; comme lard en pois; ou, *comme tabourin à noce*. Pour dire à propos, à point nommé.

TRUAND. Vagabond, fainéant, vaurien, mendiant.

On dit par mépris, en parlant d'une femme chargée d'embonpoint; *c'est une grosse truande.*

TRUANDAILLE. Tourbe, vile populace, canaille.

TRUANDER. Fainéantiser, rôder, vaquer, gueuser, mendier.

TRUCHER. Caimander, gueuser, mendier par fainéantise.

TRUCHEUR. Voyez *Truand.*

TRUFFER, TRUFFEUR, TRUFFERIE. *Tromper, trompeur, tromperie.*

TUER. *Se tuer le corps et l'ame.* Manière exagérée, pour dire, se donner beaucoup de tourment, beaucoup de peine.

TUILE. *Il ne trouveroit pas du feu sur une tuile.* Se dit d'un homme mal famé, qui n'inspire aucune confiance, et auquel on ne rendroit pas le moindre service.

TURC. Terme injurieux pour dire, un avare, un juif, un homme dur, barbare, inexorable et sans pitié.

TURLUPIN. Terme injurieux et de mépris; bélître, mauvais plaisant, parasite, fainéant.

TURLUPINADE. Mauvaise plaisanterie, tourment, inquiétude.

TURLUPINER. Railler, berner, duper quelqu'un, l'impatienter, l'inquiéter, l'obséder.

TUYAU. *Il m'a conté cela dans le tuyau de l'oreille.* Pour dire mystérieusement, à voix basse, en cachette.

U.

UN. *C'est tout un.* Pour, il n'importe, c'est égal.

Un tiens vaus mieux que deux tu l'auras. Pour dire qu'un bien réel et médiocre, vaut mieux que celui qui n'est fondé que sur des espérances.

Sur les une heure. Locution vicieuse pour dire, vers une heure.

L'un portant l'autre. Pour dire tout compensé.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la première foi que cela lui arrivera, je ne lui pardonnerai pas.

Qui sert au commun ne sert pas à un. C'est-à-dire, que chacun se met peu en peine du bien public.

UNI. *Il est uni comme bon jour.* Pour dire, sans façon, sans ornement, franc ouvert, naturel, plein de candeur et de bonne foi.

URLURETTE. *Ma tante Urlurette.* Refrain qui cache toujours quelque malignité.

USAGÉ. *Il est usagé.* Pour dire, il est bien élevé, bien instruit des façons, des manières, des usages du monde.

USER. *Cet homme est usé.* C'est-à-dire, perdu par la débauche et le libertinage; il se dit aussi d'un homme cassé de vieillesse.

UT. *Sais-tu la musique? Oui: Eh bien, Ut!* Quolibet qui, d'une farce comique, est passé parmi

le peuple ; se dit à quelqu'un que l'on est ennuyé d'entendre, et équivaut à va te promener, retire toi.

V.

VACARME. Charivari, tumulte, tapage, bruit, litigieux et extraordinaire.

VACHE. *C'est une vache.* Se dit injurieusement d'une femme dont l'embonpoint et trop volumineux. C'est du mot *vache* que l'on a fait le verbe populaire *Avachir*, épaissir à la manière des vaches.

Bon homme garde ta vache. Pour dire, prends garde à tes intérêts, à ce qui te concerne.

Il a pris la vache et le veau. Se dit d'un homme qui s'est uni à une femme qui a anticipé sur le sacrement de mariage.

Vache à lait. Personne à l'appui de laquelle on obtient toute espèce de considération, qui fournit à toutes les dépenses, à tout ce dont on a besoin.

La vache a bon pied. Pour dire cette personne est capable de soutenir tous les frais de l'entreprise.

VAILLANT. *Il fait son vaillant, et il n'a pas le sou.* Se dit d'un homme qui, sans fortune et sans moyens, veut se donner les tons d'un homme de qualité, et fait le pédant, le fat, le fanfaron.

VAISSEAU. *Dans un grand vaisseau on met ce qu'on veut, dans un petit ce qu'on peut.*

Néanmoins, un petit vaisseau est souvent bien moins embarrassant qu'un grand.

VAISSELLE. *Remuer la vaisselle.* Exécuter quelqu'un par autorité de justice.

Prenez garde à votre vaisselle. C'est-à-dire, prenez garde à vous; examinez bien ce que vous ferez dans cette affaire.

VALET. *Il est insolent comme le valet du bourreau.* Se dit d'un homme grossier, impertinent et sans éducation.

Je suis votre valet. Pour dire je vous salue, je m'en vais. On dit plus communément, je suis votre serviteur.

Faire le bon valet, le valet du diable. Faire plus qu'on ne commande, obéir d'une manière basse et servile.

VALETAILLE. Terme de mépris, pour dire toute la race des valets, des plus vils subalternes.

VALLÉE. *La vallée de Josaphat.* Pour dire le gosier, la gorge.

Tout son bien est passé par la vallée de Josaphat. C'est-à-dire, a été dissipé en bonne chère, en repas somptueux.

VALOIR. *Il ne vaut pas une claque; une pipe de tabac.* Se dit de quelqu'un ou de quelque chose dont on ne fait nul cas.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire qu'une leçon mise à profit, tient lieu de bien des préceptes.

Il vaut mieux sou, qu'il ne valoit maille. Se dit de quelqu'un qui s'est réformé en bien; ou de quelque chose que l'on a sensiblement amélioré.

Cela vaut son pesant d'or. Pour dire est parfait, excellent; d'une grande supériorité.

Et si madame vaut monsieur, monsieur vaut bien madame. Refrein satirique, qui veut dire que le mari ne vaut pas mieux que la femme; ou en bonne part, que deux époux sont égaux n richesses, et en qualités.

Il ne vaut pas ce que j'ai trouvé ce matin. Pour dire que quelqu'un est dénué de toute espèce de mérite.

Vaille que vaille. Pour, à tout hasard, tel qu'il est.

VALSER. Au propre, danser une valse; au figuré, se sauver, prendre la poudre d'escampette.

VANITÉ *Une once de vanité, gâte un quintal de mérite.* Proverbe qui, malgré son exagération, n'en est pas moins d'une grande vérité.

VANITEUX. Pour dire, vain, glorieux, orgueilleux.

VANNER. Pour, s'esquiver, s'échapper, s'enfuir; se sauver à la sourdine.

VA-NU-PIED. *Un va-nu-pied.* Pour dire, un bélître, un malotru, un misérable, un vaurien.

VASISTAS. Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre qui s'ouvre à volonté. Mot presque toujours défiguré. Beaucoup de personnes disent, *vagislas*, pour *vasistas.*

VATE! Interjection populaire dont on se sert pour démentir quelqu'un, ou pour montrer que l'on n'est pas de son avis.

Eh vate! Pour, ce n'est pas cela; tu ne sais ce que tu dis.

VAUGIRARD. Village près Paris, où il y a un grand nombre de guinguettes.

On prononce vulgairement *Vaugérard.*

A VAU-L'EAU. *Toute ses espérances sont à vau-l'eau.* Pour dire, évanouies, perdues.

VAURIEN. Terme de mépris. Fainéant, fripon, libertin.

VAUTRER. *Se vautrer.* Pour dire, s'étendre tout de son long comme les veaux; avoir des attitudes peu décentes.

VEAU. *Des brides à veau.* Coq à l'âne; absurdités, raisons impertinentes et ridicules dont on amuse les sots.

Tuer le veau gras. Faire un régal extraordinaire pour témoigner la joie qu'on éprouve de revoir quelqu'un.

Un veau d'or. Un Midas; un riche sans lettres; un parvenu.

S'étendre comme un veau. S'étaler d'une manière incivile et souvent incommode aux autres.

VEILLE. *Pâté de veille.* On appelle ainsi un petit régal que l'on fait le premier soir que l'on reprend la chandelle dans les ateliers; ce qui est ordinairement à la Notre-Dame de septembre.

VEINE. *Il n'a pas de sang dans les veines.* Pour dire, il est dénué de courage, de fierté.

Il n'a veine qui y tende. Pour dire, il ne démontre aucune inclination, aucun penchant, aucun goût pour cela.

VELOURS. *Habit de velours, ventre de son.* On a pendant long-temps appliqué ce quolibet aux habitans des bords de la Garonne; mais il ne faut

pas aller si loin, et les bords de la Seine nous offrent des nuées de fats, de pédans et de petits maîtres, à qui l'application en convient à plus justes titres.

Jouer sur le velours. Jouer sur son gain, faire des entreprises sur ce que l'on a gagné.

VENDANGER. *Il vendange tout à son aise.* C'est-à-dire; il pille, il vole avec audace, sans craindre la surveillance, le contrôle.

VENDEUR. *Vendeur de tout, marchand de rien.* Locution ironique que l'on applique à un courtier, à un homme qui fait toutes sortes de commerce, sans posséder aucune des marchandises dont il trafique.

Il est fait comme un vendeur de cochons. Pour dire extrêmement mal vêtu, déguenillé; on dit aussi dans un sens beaucoup plus étendu; *il est fait comme un brûleur de maisons.*

VENDRE. *Il seroit bon à vendre vache foireuse.* Se dit par raillerie, d'un homme ridiculement sérieux.

VENDREDI. *Tel vendredi, tel dimanche.* Dicton supertitieux qui signifie que quand il pleut le vendredi, il ne fera pas beau le dimanche : le hasard confirme cependant quelquefois ce proverbe.

VENETTE. Pour peur, frayeur, effroi, souleur.

Il a eu une fière venette. Pour, il a eu terriblement peur.

VENIN. *Il a jeté tout son venin.* Pour dire le feu de sa colère, de son emportement est passé.

VENIR. *Tant que vous irez et viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.* Se dit par

raillerie à un laquais, qui se plaint des commissions qu'on lui donne.

Le mal vient à cheval, et s'en retourne à pied. C'est-à-dire avec vitesse, et ne s'en va que bien lentement.

Venir à rien. Pour diminuer, perdre son embonpoint, son éclat.

A tout venant beau jeu. Signifie que l'on est disposé à tenir tête, à résister à tout ce qui se présentera.

VENT. *Reprendre son vent.* Pour dire, reprendre haleine.

Lâcher un vent, un vent coulis. Pour, commettre une incongruité; lâcher un mauvais vent.

Autant en emporte le vent. Se dit de quelque chose dont on fait peu de cas.

Jeter la plume au vent. Aller, marcher au hasard.

Cela lui ressemble comme un moulin à vent. Se dit pour ridiculiser une comparaison qui n'est pas vraisemblable.

Il s'en est allé plus vîte que le vent. Manière hyperbolique de dire, qu'un homme s'est sauvé à toutes jambes.

Mettre flamberge au vent. Ferrailler, tirer l'épée.

Il vend du vent et de la fumée. Se dit d'un charlatan qui n'a d'autre science que ses discours, et dont les remèdes sont sans efficacité.

Humer le vent. Croire indistinctement à toutes les nouvelles.

VENTER. *On ne peut empêcher le vent de venter.*

On dit aussi; *quelque vent qui vente.* Pour dire quelque vent qu'il fasse.

VENTRE. *Se serrer le ventre.* Pour se passer de manger.

Un ventre à tous grains. Homme qui mange de tout, que les alimens les plus lourds ne peuvent incommoder.

Il n'a pas deux paroles dans le ventre. Voyez *Paroles.*

Tout fait ventre. Maxime des gens peu propres et peu délicats sur le manger.

Parler du ventre. Avoir la voix sourde et caverneuse; c'est ce que de nos jours, on appelle l'art du ventriloque.

Il n'a pas six mois dans le ventre. Pour dire Il n'ira pas loin, il mourra bientôt.

Tant que le cœur me battra dans le ventre. C'est-à-dire, tant que j'aurai souffle de vie.

Bouder contre son ventre. Jeuner contre son appétit; refuser par orgueil ce que l'on desire, ce que l'on souhaite intérieurement.

Ventre saint-gris! Juron ordinaire du Grand Henry.

Demander pardon ventre à terre. Faire des soumissions, indignes d'un homme de bien.

Être sujet à son ventre. Aimer la bonne chère, faire, comme on dit, un dieu de son ventre.

Manger à ventre déboutonné. C'est-à-dire, en franc épicurien.

VER. *Tirer les vers du nez à quelqu'un.*

L'engager finement dans une conversation, à dessein de savoir son secret, sa pensée.

On l'écrasera comme un ver. Pour dire qu'on viendra facilement à bout de quelqu'un.

C'est un misérable ver de terre. C'est-à-dire, un bélître, un pleutre, un homme de néant.

VER-COQUIN. Vertige, fantaisie, caprice.

VERBIAGER. Parler d'une manière prolixe, caqueter à qui mieux mieux; discourir longuement sur de très-petits sujets.

VERBIAGEUR. Celui qui parle beaucoup pour ne rien dire, ou du moins rien de bon.

VÉREUX. *Un cas véreux.* Pour dire une mauvaise affaire.

On dit aussi d'une personne suspecte, d'une mauvaise créance, qu'*elle est véreuse.*

VERGE. *Donner des verges pour se fouetter.* Fournir des armes contre soi-même.

VERGETTE. *Vous faut-il une vergette?* Demande ironique, que l'on fait à quelqu'un, lorsqu'il a été surpris par la pluie, et que ses habits sont tout mouillés.

VÉRITÉ. *Toute vérité n'est pas bonne à dire.* On ne ressent que trop souvent la justesse de cette maxime.

Dire à quelqu'un ses vérités. Le réprimander sur ses défauts.

VERJUS. *C'est verjus vert, et vert verjus.* Pour, c'est positivement la même chose.

Elle est aigre comme verjus. Se dit d'une personne qui a l'humeur acariâtre et revêche.

Cela n'a ni sauce ni verjus. C'est-à-dire, n'a ni gout ni saveur.

VERMINE. Terme injurieux et de mépris, pour dire la plus vile populace, la canaille, la lie du peuple.

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme qui se laisse emporter aux excès de l'emportement et de la colère.

VERRE. *Choquer le verre.* Pour dire choquer, porter une santé.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit par moquerie de ceux qui se laissent tomber fréquemment.

VERROU. *Il le fait aller comme un verrou.* Se dit de quelqu'un sur lequel on exerce une grande autorité.

VERS. *Des vers à cul.* Manière incivile et burlesque de désigner de mauvais vers.

VERSER. *Versez?* Mot de commandement en usage dans les cafés de Paris; pour dire apportez du café, versez du café à cette personne.

VERTIGO. Rat, lubie, boutade, caprice, fantaisie.

VERTUBLEU. Espèce d'interjection, ou plutôt de jurement, qui marque la surprise, l'étonnement, l'impatience.

VÉSICATOIRE. Beaucoup de personnes prononcent à tort *Vessicatoire*, comme on dit vessie.

VESSARD. Peureux, lâche, poltron, homme timide et pusillanime.

VESSE. Mauvais vent, incongruité qui sort du derrière sans bruit.

Il crie pour une vesse de travers. C'est-à-dire pour la moindre chose; se dit par raillerie d'un homme minutieux, criard, susceptible, ridicule à l'excès, qui fait tapage, qui s'emporte pour la plus légère faute.

Une vesse de vigneron le grise. Se dit d'un mauvais buveur, d'un homme qui perd la raison au premier verre de vin.

VESSIE. Terme bas, ignoble et figuré, dont on se sert pour désigner une vile prostituée.

On lui feroit croire que des vessies sont des lanternes. Manière exagérée de dire que quelqu'un est d'une simplicité d'esprit, d'une crédulité extrême.

J'aimerois autant qu'il me donnât d'une vessie par le nez. Pour dire, il m'impatiente avec ses bassesses, ses louanges outrées; je n'en fais nul cas.

VÊTIR. *Vêtu comme un ognon.* Pour dire empaqueté; couvert d'une manière ridicule; avoir beaucoup d'habits les uns sur les autres à la manière des frileux.

Vêtu comme un moulin à vent. C'est-à-dire à la légère; habillé en toile.

VEXER. *Vexer quelqu'un.* Le railler, l'opprimer, le tyranniser.

Être vexé. Pour être contrarié, tourmenté, éprouver un mécontentement intérieur.

VIANDE. *De la viande à gens soûls.* Alimens peu substantiels, peu solides : tels que les asperges, les concombres, et tout autre légume de ce genre.

On dit aussi dans un sens tout-à-fait semblable, *de la viande creuse.*

Montrer sa viande. Montrer des objets que la pudeur et la modestie prescrivent de dérober soigneusement aux regards.

Un mangeur de viande apprêtée. Un paresseux, un fainéant, qui aime à se divertir aux dépens des autres.

VICE. *Il n'a qu'un vice.* Métaphore ironique pour dire qu'un homme les possède tous.

C'est un vice de clerc. Pour dire une faute d'écriture.

VICTOIRE. *Crier victoire.* S'enorgueillir, se glorifier, faire le fanfaron, se trop prévaloir de quelque succès.

VIDE. *Charger à vide.* Locution dont les cochers se servent pour dire qu'on les a pris sur place, n'ayant personne dans leur voiture.

VIDER. *Vider les pots et les verres.* Pour dire faire ripaille; boire avec excès.

VIE. *Il n'a pas pour deux liards de vie.* Signifie, il est d'une très-foible complexion; il est continuellement malade, valétudinaire, cacochyme.

Faire une belle vie; une vie d'enragé. Criarder, quereller continuellement; vivre ensemble comme chien et chat.

Vie de cochon, courte et bonne. C'est-à-dire vie débauchée et crapuleuse, dont on abrège les momens par ses déréglemens.

Une vie de Bohéme. Vie de misérable; de bandit, de réprouvé.

Il me fait enrager ma vie. Pour, il me contrarie, m'impatiente, m'excède.

Cacher sa vie. Avoir une conduite secrète et mystérieuse.

Faire la petite vie. Se livrer au libertinage, à la débauche.

Être de grande vie. Pour être d'une grande dépense; vivre dans le luxe et l'éclat.

Faire vie qui dure. Mener joyeuse vie, ne pas penser aux maux à venir.

VIÉDASE. Terme injurieux et grossier, qui signifie poltron, vaurien, ignorant. Ce mot dans l'origine signifioit *figure d'âne.*

VIÉDASER. Ne faire rien qui vaille, se battre les flancs, s'amuser à la moutarde.

VIEUX. *C'est un jeune homme avec un vieux visage.* Se dit par moquerie pour faire entendre qu'un homme est plus âgé qu'il ne veut le paroître.

J'en suis las comme d'une vieille morue. Voy. *Morue.*

Se faire vieux. Parvenir à un âge avancé, vieillir.

Vieux comme Hérode, comme les rues. C'est-à-dire connu depuis nombre de siècles, depuis temps immémorial. Se dit aussi pour se railler d'un homme très-avancé en âge.

C'est de la vieille drogue; de la vieille mercerie. Se dit pour abaisser la valeur de quelque chose.

Des contes de vieilles. C'est-à-dire des récits qui ne méritent aucune croyance.

C'est du vieux jeu. Pour ces contes, ces tours

sont connus, on n'y croit plus, on ne s'y laisse plus attraper.

VIEILLERIE. Pour dire des guenilles; des idées usées et rebattues, des lieux communs.

VIEILLESSE. *Ce sera mon bâton de vieillesse.* C'est-à-dire, c'est lui qui me soutiendra dans ma vieillesse, qui me consolera dans mes afflictions, qui me soulagera dans mes infirmités.

VIELLOT, VIEILLOTTE. Cet adjectif est plus usité au féminin qu'au masculin; il se dit particulièrement d'une femme petite et ramassée, dont les traits annoncent la vieillesse et un âge avancé.

VIELLE. *Long comme une vielle.* Pour lambin, longis, traînard, paresseux, musard, homme excessivement nonchalant.

VIF. *Un portrait tiré au vif.* Pour dire d'une ressemblance parfaite, fait d'après nature.

VIF-ARGENT. *Il a du vif-argent dans les pieds.* Se dit en plaisantant d'un homme turbulent, qui ne peut rester en place.

VIGNE. *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra.* Pour dire qu'on se met peu en peine de ce qui se fera quand on ne sera plus.

On dit aussi d'un homme qui est ivre, et qui déraisonne: *il est dans les vignes du seigneur.*

VILAIN. *Vilain comme lard jaune.* Lâdre, intéressé à l'excès, d'une avarice sordide.

Content comme un vilain. Voyez *Vilain.*

A vilain, vilain et demi. Imitation du proverbe *à trompeur, trompeur et demi,* pour dire qu'il faut être lâdre avec ceux qui le sont.

Un vilain rhume. Pour dire un gros rhume, un rhume dangereux.

Une vilaine. Pour dire une courtisane, une femme de mauvaise vie, une prostituée.

VILAIN. *Il n'est chère que de vilain.* Signifie que quand un avare se met en dépense de traiter quelqu'un, il le fait souvent avec une grande profusion.

VILAINEMENT. Pour beaucoup, en quantité. Le peuple se sert fréquemment de cet adverbe par exagération, pour donner plus de poids à son discours.

VILEBREQUIN. Outil qui sert à percer le bois : on dit vulgairement *Virebrequin.*

VILIPENDER. Dénigrer, décrier quelqu'un, ternir sa réputation, le diffamer dans le monde.

VILLE. *La ville est bonne.* Se dit quand on a à traiter une personne inattendue; pour faire entendre que l'on trouve facilement ce que l'on désire dans la ville; que sa venue ne cause aucun dérangement dans la maison.

VIN. *Du vin de Brignolet.* Pour dire de fort mauvais petit vin.

Etre entre deux vins. Être à moitié gris, sans cependant perdre tout-à-fait l'usage de la raison.

Faire du vin de Nazareth. Signifie rendre le vin par le nez; ce qui se fait quand on avale de travers, ou que l'on rit en buvant.

VINAIGRE. *Sûre comme du vinaigre.* Pour dire très-acide, très-âpre, très-dur.

Ce n'est pas aussi sûr que du vinaigre. Quo-

libet populaire, pour dire qu'une chose n'est pas aussi certaine qu'on le croit.

Donner du vinaigre. C'est une malice que les écoliers se font réciproquement au jeu de la corde, et qui consiste à agiter tout-à-coup fortement la corde, en lui donnant plus de tension, de manière que celui qui saute est obligé de faire de grands efforts pour en suivre tous les mouvemens, à fin de n'en pas recevoir le choc, ou de suspendre la partie.

Habit de vinaigre. Habit trop mince, trop léger pour la saison.

VIOLET. *Il est violet.* Se dit d'un homme qui est sujet aux emportemens, et que la colère suffoque.

VIREVOUSTES. Corruption de virevolte, tour et retour fait avec vitesse; autrefois on disoit virevousses.

VIS-A-VIS. *Au vis-à-vis de moi.* Manière triviale, qui signifie à mon égard.

VISAGE. *Un visage de plâtre.* Pour dire une mine fardée, plâtrée de blanc et de rouge.

Visage de prospérité. Un visage enjoué, bien rempli, et frais.

Cela ne paroît pas plus que le nez au milieu du visage. Pour dire que quelque chose que l'on cherche à cacher, est très-ostensible.

Le gros visage. Le postérieur, le derrière.

Un visage à cracher contre. Une figure laide, revêche et rebutante.

Trouver visage de bois. Se dit, lorsqu'on a été

pour visiter quelqu'un, et qu'on n'a trouvé personne.

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Manière ironique de dire qu'une personne s'est bien éloignée du but.

VISON, VISU. Mot burlesque, pour dire vis-à-vis, en droiture, face à face.

VITRIER. *Tu n'es pas fils de vitrier, on voit pas clair à travers ton corps.* Voy. *Clair.*

VIVANT. *Un bon vivant.* Un réjoui bon-temps, un homme d'une humeur aimable; un bout en-train.

VIVOTER. Vivre médiocrement, d'une manière chétive.

VIVRE. *Il vit de l'air du temps.* Voy. *Air.*

Il faut vivre avec les vivans. Pour dire se conformer à leurs caractères, supporter avec indulgence leurs défauts et leurs vices.

Il faut que tout le monde vive, larrons et autres. Se dit pour excuser les pillards, les gens qui vivent du fruit de leur monopole et de leurs exactions.

Bouffer les vivres. Manière basse et populaire, pour dire prendre ses repas; manger aux heures accoutumées.

VOGUE. *Vogue la galère!* Pour, arrive qui pourra.

VOICI. *En voici d'une bonne, en voici bien d'une autre.* Se dit lorsqu'on ne veut pas ajouter foi à quelque chose que l'on trouve extraordinaire.

VOIE. *Une voie de bois.* Pour dire une volée de coups de bâton.

Cela vaut une voie de bois. Se dit en plaisantant, lorsqu'on s'est employé à quelqu'ouvrage manuel et pénible, qui provoque la sueur.

VOIR. *Voir deux cochers sur un siége.* Être ivre.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Se dit par raillerie d'une personne bornée, sans jugement et sans prévoyance.

Il faut voir cela avec les yeux de la foi. C'est-à-dire, ne pas l'examiner avec scrupule; n'y pas mettre une grande attention.

Si vous ne voulez pas le croire, allez-y voir. Se dit à quelqu'un qui fait l'incrédule, qui se refuse à ajouter foi à un discours, à un récit.

Il a vu le loup. Pour, c'est un vieux renard, un rusé compère qui a vu du pays, qui a fait des siennes.

On diroit qu'il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit par raillerie d'un nigaud, d'un homme qui s'extasie sur des bagatelles, qui n'a pas fréquenté le monde.

Voyons voir. Pléonasme et solécisme très-usités parmi le peuple; pour dire, permettez que je voye, ou, laissez moi voir.

VOISIN. *Bon avocat, mauvais voisin.* Signifie que quand on a pour voisin un homme de pratique, on court risque d'être chicané.

VOISINER. Rendre des visites très-fréquentes à ses voisins; se prend toujours en mauvaise part.

VOITURE. *Il n'y a pas voiture.* Pour dire qu'un verre n'est pas rempli.

Adieu la voiture. Se dit par plaisanterie, en considérant quelque chose qui va tomber.

VOIX. *Il n'a pas voix au chapitre.* Pour, il n'est pas admis, à donner son avis, il n'a aucune prépondérance.

VOLAILLE. *Une volaille.* Terme populaire et injurieux, dont on se sert pour désigner une femme de mauvaise vie.

VOLÉE. *C'est de la haute volée.* Pour dire d'un rang distingué, d'une charge éminente; d'un poste important.

VOLER. *On diroit qu'il a volé un coche.* Se dit par ironie de quelqu'un qui, d'une condition plus que médiocre, passe tout-à-coup à un état opulent.

VOLERIE. Rapine, monopole, exaction; synonyme de mangerie.

VOLEUR. *Fait comme un voleur.* C'est-à-dire déguenillé, malproprement vêtu; mal habillé.

VOLONTÉ. *Il a autant de volontés qu'un chien a de puces.* Se dit d'un homme fantasque et capricieux, qui change à tout moment; en un mot d'une girouette.

Les volontés sont libres. Se dit par raillerie quand quelqu'un refuse de faire ce qu'on lui commande.

La bonne volonté est réputée pour le fait. Quoique cependant la volonté diffère beaucoup du fait.

VOUER. *Il ne sait plus à quel saint se vouer.* Pour dire, il ne sait pas où donner de la tête, quel parti prendre; il y perd son latin.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le bénéfice d'une affaire.

On dit pour se moquer de ceux qui disent, *Je le veux*, le roi dit : *Nous voulons.*

VOYAGER. On dit en plaisantant, quand on cherche quelque chose, dont on a besoin et qu'on ne le trouve pas sous sa main, qu'*Il voyage.*

VUE. *A vue de pays.* Pour dire en gros, par présomption, approximativement.

Y.

YEUX. *Il a les yeux percés avec une vrille.* Se dit d'un homme qui a les yeux extrêmement petits, et très-renfoncés. Voyez *œil.*

Yeux tournés à la friandise. Pour dire des yeux fripons, enclins à la luxure.

Deux yeux valent mieux qu'un. Signifie qu'une chose est mieux soignée, quand elle est examinée par plusieurs personnes.

Avoir les yeux pochés au beurre noir, en compote. Voyez *Beurre.*

Il a plus grands yeux que grand ventre. Voyez *Panse.*

Se manger le blanc des yeux. Se quereller, se dire des injures, s'emporter l'un contre l'autre, se chamailler continuellement.

Faire les yeux doux, faire les yeux en coulisse. Voyez *Coulisse.*

Il a la mort dans les yeux. Se dit d'une personne qui est excessivement malade, qui est tombée en langueur.

Cela lui crève les yeux. Se dit d'une chose visible, qu'une personne ne peut trouver quelque recherche qu'elle fasse.

Jeter de la poudre aux yeux. Voyez *Poudre.*

Z.

Z (*Zède*). Le peuple prononce *Zèdre,* et dit d'un homme tortu ; qu'*il est comme un Zèdre.*

ZÉRO. *Faire des queues aux zéros.* Friponner, tromper dans un compte; le surcharger, donner une forte valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre.

C'est un zéro de chiffre. Se dit d'un homme sans capacité, d'un idiot.

ZEST. *Etre entre le zist et le zest.* Être dans une condition médiocre; n'être, ni bien ni mal.

Zest. Est aussi une espèce d'interjection, et marque la promptitude, la précipitation. *A peine est-il arrivé, zest ! le voilà parti.*

On se sert aussi de ce monosyllabe dans un sens ironique. *Vous comptez sur lui, zest !*

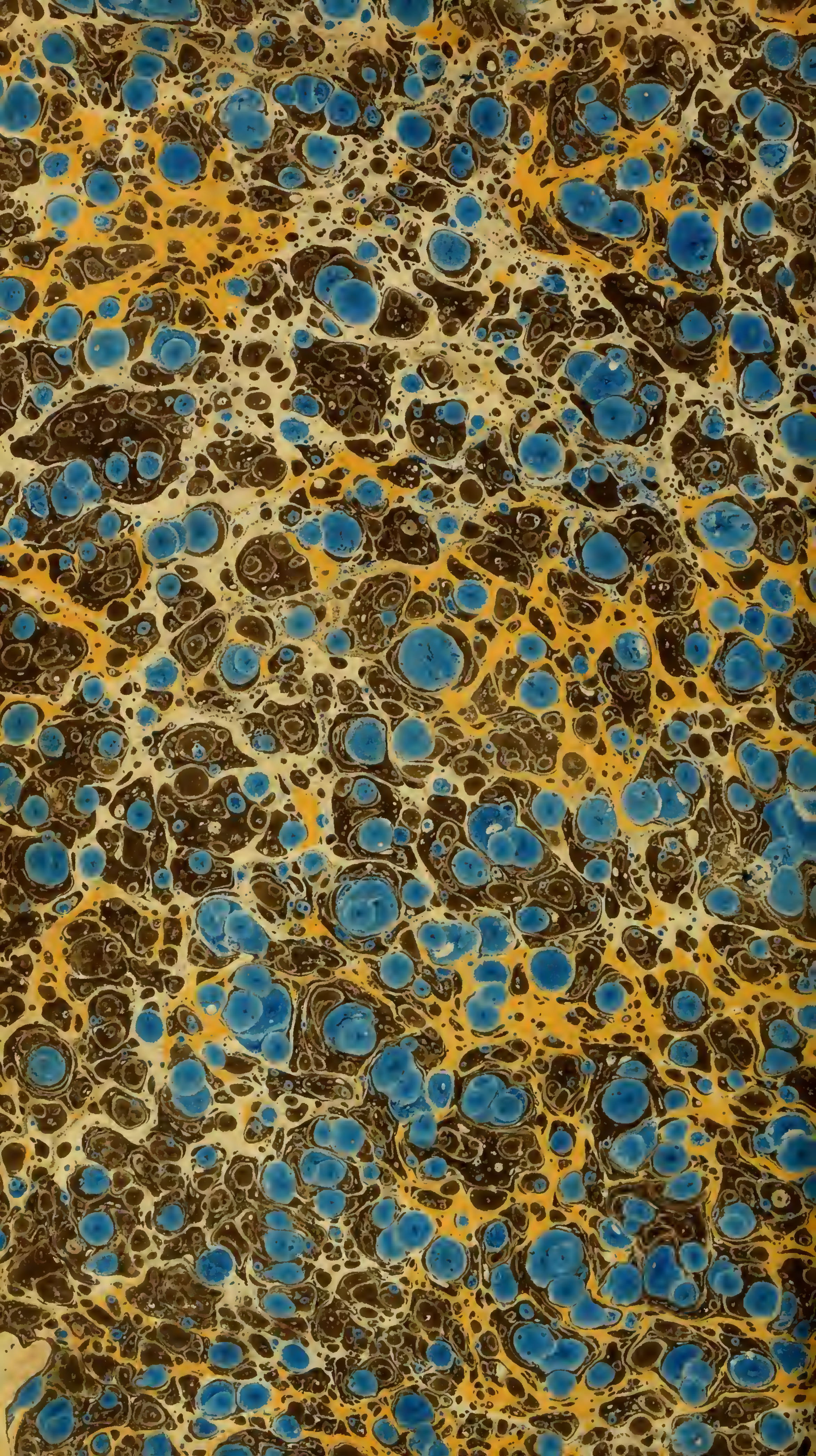
ZESTE. Ce qui divise intérieurement les noix par quartier; on donne aussi ce nom à un petit morceau d'écorce d'orange ou de citron.

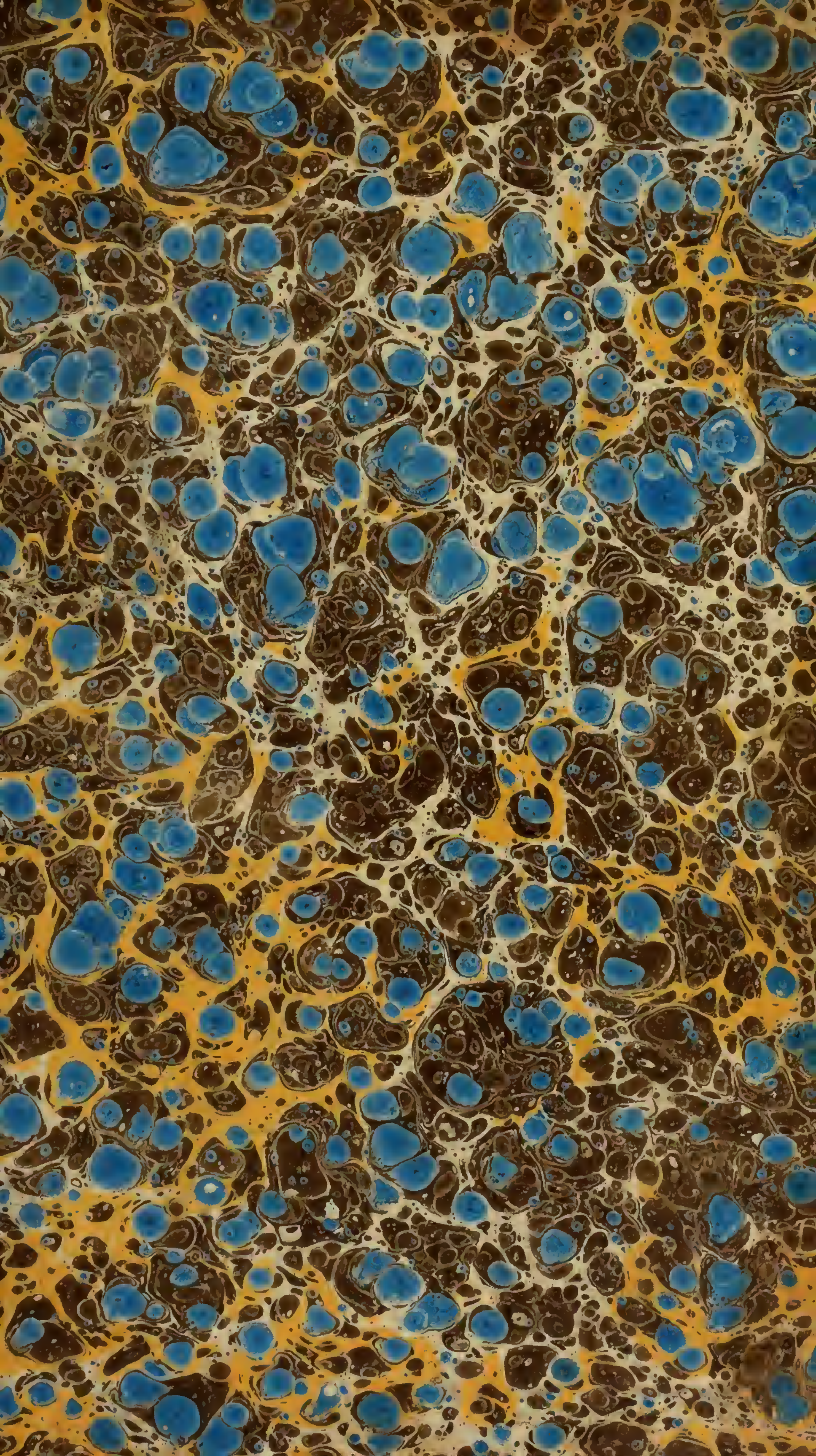
Il ne vaut pas un zeste de citron. Se dit d'un homme inepte et sans talens.

Je n'en donnerois pas un zeste. C'est-à-dire, rien du tout.

ZIZANIE. Au propre, ivraie, mauvaise graine qui croît parmi les blés. Au figuré, querelle, dispute, affaire contentieuse.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.









ERRATIC

PAGINATION

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10